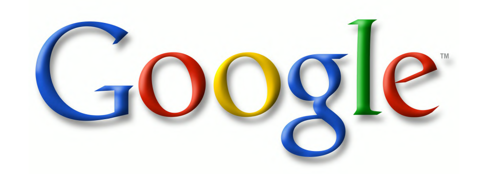


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

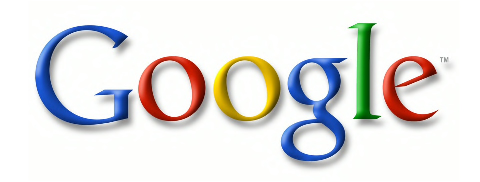
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

P. O. gall. 76^m 4^o Huon

P. O. gall. 76^m

B. L. franc. p. 356.

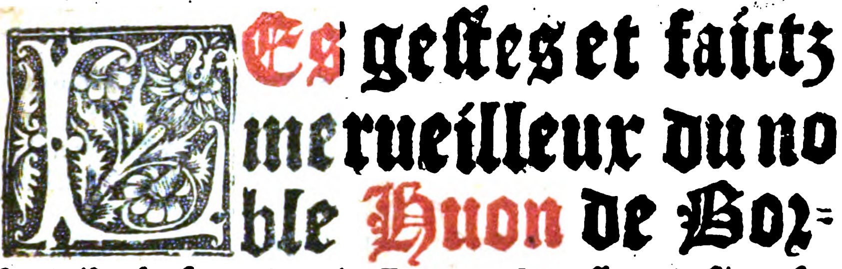
EX ELECTORALI BIBLIOTHECA SERENISS. VTRIVSQ: BAVARIAE DVCVM.

Digitized by Google

<36616529300013
<36616529300013
Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google



Les gestes et faictz merueilleux du noble Huon de Bordeaulx

Per de France/ Duc de Guyenne. Nouuellement redige en bon francoys: et Imprime nouuellement a Paris pour Jean Bonfons.

On les vend a Paris en la rue neufue nostre Dame a l'enseigne sainct Nicolas par Jean Bonfons.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

Digitized by Google

Cy commence la table de ce present liure.

Et premierement.

Bayerische Staatsbibliothek München
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Finis.

Cy fine la table de ce present liure intitule Huon de bordeaulx.

Digitized by Google



Digitized by Google

¶ Cy commence le liure du duc Huon de Bordeaulx / et de ceulx qui de luy yssirent.

Pour le temps quon comptoit lan de grace. vii.cens. lvi.ans apres le crucifiement de nostre Sauueur Jesus/regnoit en france le tresglorieulx et tres victorieulx prince Charles le grand nomme Charlemaigne. Qui en son temps acheua et mist a fin maint hault fait et mainte grād entreprinse par la grace que nostre seigneur luy auoit dō nee en ce mōde transitoire/ car auec ce que dieu luy donna ceste grace de auoir le sens et la conduicte de ce faire/il luy enuoya pour luy ayder a conduire ⁊ mener a fin ses nobles entreprinses maint noble prince et maint baron par qui il entreprint a layde de eulx et de leurs grans forces auec les grās proesses/dont nostre seigneur les auoit garnis / quil conquist les allemaignes/lesclauōnie/les espaignes/⁊ vne partie dafricque et saxone / ou il eut fort a souffrir: mais en la parfin par layde de ses nobles barons et sa noble cheualerie / il les subiuga et si les mist a pleine desconfiture/⁊ fut couronne de la couronne du sainct empire de romme la renommee de luy et de sa noble et vaillante cheualerie sestendit dorient iusques en occident tellement que a tousiours mais en sera perpetuelle memoire cōme cy apres pourrez ouyr.

¶ Commēt lempereur charlemaigne requist a ses barōs quilz voulsissent eslire lung deulx pour gouuerner son pays.

Aduint que apres celuy temps que le tresnoble empereur charlemaigne eust perdu ses deux tres chers nepueulx Roland et Oliuier/⁊ plusieurs autres barons et cheualiers en la trespiteuse et douloureuse bataille qui fut a Ronceuaulx / la ou il y eut si grant ⁊ si piteuse perte que tous les douze Pers de france y moururēt excepte le bon Duc naymes de Bauiere/Vn iour que le tres noble Empereur tenoit court planiere en sa noble cite de Paris: En laquelle y auoit maint Duc/maint Conte/et maint Baron / que filz/ nepueulx / et parens estoient des tresnobles Princes dernierement mors et piteusement occis en la bataille deuant dicte: par le pourchas ⁊ grande trahison qui auoit este faicte et machinee par le duc Ganelō le noble Empereur qui tousiours depuis estoit en dueil/en soucy/et esmoy:pour le grant ennuy et desplaisir que il auoit eu de la dessusdicte perte/⁊ aussi pource que desia estoit fort affoibly pour le grant aage en quoy il se sentoit:quant se vint que le Roy les princes et Barons eurent disne. Le noble Empereur de France appella ses barons qui la furent. Et se assist dessus vng bāc trerichem:nt pare et acoustre em-

pres luy estoient assis les nobles cheualiers & barons. Et alors appella le Duc Naymes de Bauiere et luy dist. Sire Duc Naymes/et vous tous mes barõs qui icy estes presens:assez scauez le grant temps & espace que iay este Roy de france & empereur de Romme/lequel tẽps durant ay este seruy & obey de vous tous/dont ie vous en remercie:& en rens graces & louanges a dieu mon doulx createur et pource que certainement ie scay bien que ma vie par cours de nature peult estre de longue duree/pour ceste cause principallement vous ay aiourdhuy icy fait venir pour vous dire ma volunte/laquelle si est que a tous vo⁹ suplie et treshumblement requiers que ensemble vous vueillez aduiser lequel de vous pourra ou vouldra auoir le gouuernement de mon royaume/car ie ne puis plus porter le trauail & la peine du gouuernement diceluy:car ie vueil doresenauant viure tout le demourant de mon aage en paix et seruir dieu nostre benoist saulueur et redempteur: pourquoy tãt comme ie puis ie vo⁹ prie a tous qui cy estes/que a ceste chose vous vueillez aduiser lequel de vous y sera le plus propice & proffitable. Or vous scauez tous que iay deux beaulx filz:cestassauoir Loys qui trop est ieune/et Charlot que iayme moult & est assez en aage po⁹ le faire:mais ses meurs & conditiõs ne sont point pour auoir le gouuernement de deux si tres excellentz & si tresnobles empires comme le royaulme de France et le saint empire de Romme/car vous scauez bien que vn iour qui passa il ne tint pas a luy que par son grant orgueil mõ Royaulme ne fut en tresgrant danger destre destruit & que ie ne eusse a vous tous la guerre. Quant par sa tresgrande felonnie il occist bauldoin le filz du vaillant Cheualier Ogier le Dannoys Duc de Dannemarche: dont tant de maulx en sont aduenuz que iamais ne sera iour ne heure quil nen soit perpetuelle memoire:parquoy tant comme ie viuray ie ne pourray ne ne vouldray consentir que il en ait le gouuernement iacoit ce que il en soit le vray heritier / et que apres moy il doiue auoir ladicte seigneurie: si vous suplie a tous que vous aduisez ce que ien deuray faire.

De la conclusion & responce que firent les princes & barons/& du mauuais conte amaury de haulte fueille: & du conseil quil bailla au noble empereur charlemaigne a lencontre des deux enfans du tresbõ duc seuin de bordeaulx dont moult grant meschef en aduint depuis au royaulme de france & du bon conseil que le duc Naymes de bauieres bailla audit empereur charlemaigne.

Digitized by Google

Alors le Duc Naymes et tous les Barons se meisrēt ensemble en vn coing du palais ou ilz furent lōgue espace de temps/ mais en la fin ilz concluerent tous dung accord que a Charlot laisne filz du roy Charlemaigne appartenoit le gouuernement des dessusdictz Royaulmes: si retournerent deuers le roy: ⁊ luy dirent la cōclusion dessus laquelle ilz sestoyent tous arrestez: de laquelle chose lēpereur Charlemaigne fut moult ioyeulx. Si appella son filz Charlot auquel il feist de belles remonstrances deuāt les princes ⁊ les Barons qui la estoyent: mais ainsi comme en ses parlers estoyent se ad uanca vn traystre felon qui moult grāt audiuit auoit entour ledit empereur et mesmement auoit Charlot en gouuernement et ne faisoit le dict Charlot que par luy et auoit a nom le Conte Amaury de haulte fueille: lequel estoit filz dun des nepueulx du mauldit trahystre Ganelon/si se escria et deist. Ha noble empereur Charlemaigne dōt vient ce que tant vous hastez de bailler terres a gouuerner a mōseigneur charlot vostre filz ne vous hastez encor: mais pour le esprouuer et veoir son gouuernement donnez luy vne terre qui est vostre/ dont vous nestes point seruy ne honnore. Laquelle tiēnent deux orgueilleux garcons qui depuis sept ans passez ne vous ont voulu ne daigne seruir ne depuis q̄ leur pere le duc Seuin mourut ne vous ont voulu faire obeyssance: laisne a nom Huon/ et lautre Gerard ilz tiennent Bordeaulx ⁊ tout le pays Dacquitaine/lesquelz nont de vous daigne releuer leur terre. Sire se gens vous me voulez bailler ie les admeneray prisonniers en vostre palays: si en pourrez faire a vostre volunte/ et la terre que ilz tiennent dōnerez a Charlot vostre filz/ Amaury ce deist lempereur bō gre vous scay de ce que de ceste chose vous mavez averty: ie vueil que prenez de voz meilleurs amys et avecques ce/ ie vous bailleray troys mille chevaliers bien esleuz/ et bien esprouuez en guerre: que vous menerez avecques vous/ et vueil que vous me admenez les deux enfans de Seuin/ cestassauoir Huon ⁊ Gerard lesq̄lz par leur orgueil de moy ne tiennent compte.

Quāt le duc naymes q̄ la estoyt present entendit les parolles que Amaury auoyt mis auāt ⁊ que il vit que lempereur Charlemaigne sestoit consentu et encline a faire ce que il luy auoit este dict par amaury il marcha auant moult fierement en regardant amaury ⁊ dist tout hault. Sire grant mal ⁊ grant peche faictes de si tost croire gēs que vous scavez bien que pas ne vous ont este certains et loyaulx. Sire le duc seuin vo⁹ a seruy tout son tēps bien et loyaulment ne oncques ne feist chose parquoy debuiez desheb.ii

Digitized by Google

riter ses enfans/la chose pourquoy il ne vous sont venuz seruir/nest autre chose/fors quilz sont ieunes/ et aussi la mere qui les ayme les laisse enuis departir pour la grande ieunesse en quoy ilz sont/mais sire si vous me voulez croire:pas ne serez si hastif de leur oster leur terre:ains ferez comme noble prince doit faire pour lamour de leur pere qui si loyaulment vous seruit/vous enuoyerez deux de voz Cheualiers par deuers leur mere/lesquelz luy diront de par vous que ses deux enfants vous enuoye en vostre court pour vous seruir et faire hommaige:et se chose est que ce ne vueille faire et obeyr a vous/vous aurez iuste cause de y pourueoir/laquelle chose ie scay de certain que tout incontinent la duchesse les vous enuoyera/car la longue attente quilz ont faicte de venir par deuers vous nest que pour lamour que ladicte mere a a sesditz enfans.

¶ Comment le noble empereur Charlemaigne enuoya deux de ses cheualiers par deuers la duchesse de bordeaulx luy dire que ses deux enfans: Huon et Gerard luy enuoyast en sa court.

Et quant lempereur charles eut ouy parler le Duc Naymes il luy dist. Sire Duc Naymes / Je scay de certain que le bon Duc Seuin nous seruit loyaulment / et que la raison que nous auez dicte et proposee est iuste / Et pource ie octroye que ainsi soit faict comme vous mauez dict. Sire ce deist le Duc de ce vous remercie:et incontinent le roy feist mander deux de ses cheualiers ausquelz il enchargea quilz allassent iusques a Bordeaulx faire le message a la Duchesse et aux enfants du duc Seuin/laquelle chose ilz firent et sen partirent de paris sans arrester plus hault dune nuyt en vne ville iusques a ce que ilz fussent a Bordeaulx. Et incontinent quilz furent arriuez ilz trouuerent la Duchesse qui ne se faisoit que leuer du disner qui desia estoit aduertie de leur venue. Elle vint hastiuement a lencontre deulx acompaignee de Huon son filz qui cheminoit de coste delle et Gerard qui plus ieune estoit / venoyt apres vng espreuier sur son poing. Quant les messagiers apercceurent la Duchesse et ses deux enfans qui moult estoient beaulx / se misrent a genoulx et saluerent la duchesse et ses deux filz de par le roy Charlemaigne et luy dirent. Dame par deuers vous nous enuoye nostre Empereur Charlemaigne qui par nous vous mande salut honneur et amytie. Quant la noble Dame entendit et veit quilz estoyent messagiers a lempereur Charlemaigne/elle sauanca et / leur meist les bras au col si leur deist que bien fussent ilz venuz. Dame dirent les messagiers lempereur nous a icy enuoyez par deuers vous / et vous mande que vous luy enuoyez voz deux filz

pour le seruir en sa court/car peu en ya en ce royaulme que tous ne soient venuz a son seruice excepte voz filz/puis vous scauez dame que le pays que vous tenez/lequel apartient a voz enfans/est tenu de lempereur Charlemaigne/a cause de son royaulme de France/Il se donne grans merueilles que pieca ne les luy auez enuoyez: Pour estre a son seruice ainsi que sont les autres Ducz et princes/parquoy dame il vous mande que pour vostre bien et conuersation de vostre terre voꝰ les enuoyez par deuers luy/Ou en faulte de ce/saichez pour certain q̃l vous ostera la terre que tenez/⁊ la donnera a Charlot son filz/⁊ pource/dictes nous en vostre bonne volunte et plaisir.

¶ De la responce que feist la Duchesse de Bordeaulx aux deux messagers du roy Charlemaigne.



Quant la dame entendict les messagers/elle leur respõdit doulcement et leur dist. Seigñrs saichez que la demeure que iay faicte de les auoir enuoyez a la court du Roy pour le seruir comme de raison est/a este pource que si iennes les veoye/et aussi eulx pour lamour du duc Seuin leur pere/et pource aussi que ie scay certainement que mon droicturier seigneur lempereur Charlemaigne aymoit le Duc Seuin de bonne amour/et que iamais aux enfans ne se voulsdroit courroucer Icelles choses ont este les plus principalles causes pourquoy plus tost ne les ay enuoyez par deuers luy pour le seruir/Messeigneurs ie voꝰ prie entant quil mest possible/que vers Lempereur et vers tous les nobles barons de la court/vueillez prier que moy et mes deux enfans tiennent pour excusez/car la coulpe en est du tout en moy ⁊ nompas a eulx. Alors Huon marcha auant et dist a sa mere la Duchesse/dame se vostre plaisir eust este/pieca noꝰ y deussiez auoir enuoyez. Voire frere dist Gerard/car tous deux sommes assez grans pour estre cheualiers. La Dame regarda ses enfãs en larmoyant ⁊ dist aux messagers Seigneurs vous retournerez vers le Roy/mais vous reposerez ceste nuyt en mon Palais iusques a demain ou iusques a ce que bon vous semblera: puis a vostre retour recommandez moy a mes deux enfans/a la bonne grace du Roy et des barons et Cheualiers/et entre les autres me saluerez le Duc naymes a qui mes enfãs sont prochaĩs parens/et luy direz que pour lamour du Duc Seuin/il les ayt pour recommandez: Dame dirent les cheualiers nen ayez doute aucunement/car le Duc Naymes est preudhomme et loyal Cheualier/iamais ne vouldroit estre en lieu ou mauuais iugement fust fait. Alors la bonne Duchesse commanda a ses deux Enfants que

Digitized by Google

aux messagiers du roy fissent bon-
ne chere/ & quon les menast en leurs
chambres pour eulx aysier et repo-
ser/laquelle chose ilz firent & furent
festoyez & seruiz ainsi comme il ap-
partenoit: puis quant ce vint le len
demain matin ilz retournerent au
palays ou ilz trouuerent la duches-
se & ses deux enfans lesquelz moult
humblement saluerent la dame.
Quant la duchesse les veit/ elle
appella Huon et Gerardin ses filz
& leur deist. Enfants en la presence
de ces deux cheualiers qui icy sont
ie veulx que deuans pasques vous
en allez par deuers nostre souuerain
seigneur le noble empereur Char-
lemaigne. Et quant vous serez en
court que vous le seruez cõme vo-
stre souuerain seigneur loyaulment
cõme deux bons vassaulx doibuẽt
faire: soyez diligens a toutes heu-
res de le seruir & de luy estre loyaulx
accompaignez vous de tous nobles
hommes que vous verrez bien con
ditionnez/ ne soyez iamais en lieu
ou mauluaise parolle soit dicte ne
mauluais conseil basty: fuyez la cõ-
paignie de gens qui ne ayment point
honneur ne verite: ne ouurez voz o-
reilles pour ouyr ne escouter men-
teurs: rapporteurs: et flateurs: han
tez souuent leglise et donnez pour
Dieu largement/ soyez larges et
courtoys/ donnez aux pauures che-
ualiers/ fuyez la compaignie de ian
gleurs et tous biens vous en aduien
dront. Je veulx que a ces deux che
ualiers soyent donnez a chascun vn
destrier et vne riche robbe comme
il appartient aux messagers dung
si noble empereur comme est le roy
Charlemaigne/ et auec ce veulx
que a chascun deulx donnez cent
florins. Dame ce deist Huon puis
quil vous vient a plaisir volun-
tiers le ferons/ Alors les deux en-
fants firent admener deuant le pa-
lays deux moult beaulx destriers/
silles firent presenter aux deux che-
ualiers et leur baillerent a chascun
vne moult riche robbe/ & a chascun
cent florins/ desquelz dons les mes-
sagiers furent grandement ioyeulx
et en remercierent la duchesse et
ses deux enfans & dirent tout hault
q̃ ceste courtoysie leur seroit moult
vaillable au temps aduenir/ iacoyt
ce que bien scauoyent que ce estoit
faict pour lhonneur du Roy/ Tou-
tesfoys ilz prindrent conge de la du-
chesse et de ses deux filz: puis sen par
tirent/ si ne cesserent derrer ne de
cheuaucher iusques a ce quilz vin-
drent a Paris ou ilz trouuerent lem
pereur en son Palays lequel estoit
assis entre les Barons. Le Roy les
apperceut et congneut & tantost les
appella/ et auant quilz eussent loy
sir de parler/ leur deist que bien
fussent ilz venuz/ si leur demanda
silz auoyent este a Bordeaulx sur
Geronde et silz auoyent parle a la
Duchesse et aux deux enfants du
Duc Seuin/ et se ilz le viendroy-
ent seruir a sa Court Sire dirent
les messagiers/ nous auons este a
Bordeaulx & faict vostre message
a la duchesse/ laquelle nous a hum
blement recueillitz & faict grãt feste

Digitized by Google

quant elle nous eust oys parler & que estions voz messagers / elle ne scauoit quelle chere elle nous peust faire/si nous dist qua la longue attente quelle auoit faicte de nō auoir enuoye ses deux filz a vostre court estoit pour la cause de leur ieunesse en vous priant treshumblement que elle & ses deux filz ayez pour excusez / et que a ceste prochaine pasque les vous enuoyera tous deux. Sire les deux enfans sont si tresbeaulx que il nest nul que a les regarder ne print plaisir / par especial Huon laisne est tant bel & si bien forme que nature ny scauroit que amender / et auec ce sire pour lamour de vous ont donne a chascun de nous vng moult beau destrier & a chascun vne moult riche robbe & cent florins dor. Sire le bien / la valleur/la courtoysie/ qui est en la Duchesse et aux enfans ne vous scauroyt nul racompter. Si vous suplient la duchesse et les deux enfans que tousiours les vueillez auoir en vostre bonne grace / et que latente quilz ont fait de venir vers vous leur vueillez pardonner.

¶ Cōment lempereur charlemaigne fut content du raport qui luy fut fait par les deux cheualiers des deux enfans du duc Seuin de bordeaulx. Et comment le conte Amaury le traystre se vint plaindre a Charlot le filz du roy.

Quant lempereur eut ouy parler ses messagers il fut moult ioyeulx et dist/tousiours ay ouy dire que de bonne ante vient bō fruit ie le dis pour le duc Seuin qui en son temps fut vaillant & tresloyal cheualier / & a ce que ie vois et oys dire les deux enfans ressembleront leur bon pere. Le roy qlz ont receu mes messaigers moult honnorablement & en grant reuerance et si leur ont fait de grans dons qui leur sera vaillable/car ia si tost ne serōt venuz que en despit de ceulx qui parler en vouldront ie leur feray tāt de biens se ilz le desseruent / que ce sera exemple a tous de bien faire/ car ie les feray pour lamour de leur pere de mon plus priue conseil. Alors lempereur regarda le duc naymes et luy dist. Sire duc tousiours voz parens ont este bons / loyaulx & certains / ie veulx que le Conte Amaury soit banny de ma court/ car oncques luy ne son lignaige ne furent faitz pour bon conseil donner. Sire ce dist le Duc Naymes ie scauroye assez que lattēte que les enfans du Duc Seuin faisoient nestoit sinon que pour la ieunesse enquoy leur mere les sentoit. Quāt le conte Amaury eut ouy le Roy Charlemaigne qui ainsi estoit trouble enuers luy/fut moult dolent/si se departit tout secrettement de la dicte court et fist serment quil pourchasseroit aux deux enfans du duc Seuin vng tel brouet / dont tous deux en mourront a douleur & que tant feroit q̄ france en seroit en tristesse/il sen vint a son hostel dolēt & courrouce: et quant la fust venu il alla penser et songer la maniere

Digitized by Google

& comment il pourroit venir a chef de son entreprinse: il sen partit de sa hostel & sen alla par devers charlot pource quil se sentoit tresprive il le trouva seant dessus vne moult riche couche ou il se devisoit a vn beau ieune Chevalier/Amaury tout plourant a vng visage fort piteux les yeulx plains de larmes il entra dedans la chambre et se meist a genoulx devant Charlot qui moult en eut grant pitie Quant en cest estat il le veit: Charlot le redressa & luy demanda pourquoy il demenoit tel dueil: ne qui pouuoit auoir este lhomme qui ainsi lauoit courrouce. Sire ce deist Amaury ie le vous diray. Verite est que les deux enfans du duc Seuin de Bordeaulx doibuent venir en court. Et iay ouy dire que le Roy a dict que a leurs venues il les fera ses privez Conseilliers. Et ne sera nul qui iamais ne puist autour du roy gaigner ne proffiter en riens. Et ne puis veoir se ainsi est quilz y viennent que par yceulx ne soyent enchassez tous ceulx qui a present y sont/ et que ains que il soit deux ans ilz nayent le meilleur quartier du noble royaulme de France/ et vous mesmes se les y souffrez et ilz peuent nullement ilz vous feront mal de lempereur Charlemaigne vostre pere: ha sire ie vous prie que a ce besoing me vueillez ayder: car vng temps qui passa ledict Seuin leur pere a grant tort & mauvaise cause et par grant trahyson me osta vng moult fort et puissant chasteau qui estoit a moy sans ce que oncques luy eusse faict mal ne desplaisir. Sire vous me deuez ayder a mon besoing/car ie suis de vostre lignage de par la noble Royne vostre mere.

Quant Charlot eut entendu le conte Amaury il luy demanda en quelle maniere il luy pourroit ayder et secourir. Sire deist Amaury ie le vous diray ie assembleray des meilleurs de mes parents: et vous me baillerez auecques moy soixante chevaliers bien armez si me mettray en chemin pour estre au devant de ses deux garcons & mettrons nostre embusche en vng petit bois qui est a vne lieue de mont le hery dessus le chemin Dorleans par ou ilz viendront. Si leur courrons sus et les mettrons a mort que ia nul nen scaura a parler. Et quant on scauroit ores qui est celuy qui a lencontre de vous en vouldroit mettre le heaulme en la teste: Amaury ce dist ledict Charlot cessez & appaisez vostre dueil: car iamais nauray ioye en mon cueur iusques a ce que des deux garcons soyez venge. Allez ce deist Charlot apprester voz gens et ie feray apprester les miens de mon coste & iray auecques vous pour venir plus tost a fin de la besongne: Quant amaury ouyt Charlot qui si liberallement luy octroya son ayde et que luy mesmes y vouloit estre en personne si len remercia et le embrassa par la iambe luy cuydant baiser son soulier: mais Carlot ne le voulut pas souffrir et le releua &

respondit: Amaury hastez vous et mettez peine que nostre besongne puisse venir a bonne fin: Amaury se departit de Charlot moult ioyeulx de ce qui ainsi auoit besongne: et ne cessa toute la nuict et le lendemain de assembler gens de ses plus prochains amys. Et quant ce vint le soir il vint deuers Charlot qui desia estoit prest luy et ses gens et au plus celeement quilz peurent se departirent ainsi comme a lheure de minuyt de la ville de Paris tous armez et ne cesserent iusques a ce quilz vindrent au lieu quilz auoyent esleu pour attendre les deux enfans. Atant vous laisseray a parler deulx et retourneray a parler des deux enfans Huon et Gerardin.

Comment les deux enfans du duc Seuin de Bordeaulx prindrent conge de la duchesse leur mere/et aussi comme en leur chemin ilz aconsuyuirent le bon abbe de clugny leur oncle qui sen alloit a paris par deuers le roy Charlemaigne.

Bien auez ouy par cy deuant comment les messagiers du roy se partirent de Bordeaulx et laisserent les deux enfans qui se mettoient en point pour venir en court: lesquelz moult richement sapresterent et bien furent garnis de tout ce quil leur estoit besoing: tant dor et dargent que de riches draps de soyes ainsi comme a leur estat apartenoit: puis assemblerent les barons dudict pays ausquelz ilz recommanderent leurs terres pays et seigneuries/et esleurent dix cheualiers et quatre conseilliers pour mener auec eulx pour eulx ayder a conduire et gouuerner apres manderent le preuost de gerouille qui eut a nom guyre a qui ilz recommanderent tout le fait de la iustice: puis quant Huon et son frere eurent fait et esleu ceulx qui auec eulx vouloient mener ilz prindrent conge de la duchesse leur mere et des barons du pays qui pour eulx plorerẽt tous bien effondement. Laquelle chose ilz auoyent bien occasion de ce faire/et encores plus largement quilz ne firent/et silz eussent sceu et congneu la pitoyable aduenture et encombrier qui leur estoit a aduenir iamais eulx ne la Duchesse ne les eussent laisse partir: car tant de meschef en aduint que pitoyable chose sera de louyr racompter. Ainsi les deux enfants se departirent en baisant leur mere: laquelle ilz laisserent moult tendrement plorant/et ainsi monterent a cheual eulx et leur compagnie: et en passant par les rues de la ville ouyrẽt le peuple qui demenoit tresgrãt dueil pour leur departemẽt et en plorant disoyent: Dieu les vueille conduyre duquel pleur et lamentatiõs les enfans ne sceurent auoir le courage si ferme quilz ne gettassent plusieurs souspirs et au departir de la ville maintes larmes furent plourees tant deulx comme du pauure peuple qui auoit moult grãt regret de leur departement. Quant les enfants eurent vn peu chemine et leur

dueil fut vng peu appaise / Huon appella son frere Gerardin : & luy deist / Mon frere nous allons en court pour seruir le Roy et pource nous auons cause de nous resiouyr ie vous en prie que nous deux chātons vne chanson pour nous resueiller / Frere ce deist Gerard ie nay point le cueur bien ioyeux pour chāter ne pour faire feste. Car ie ay en nuyct songe vng tresmerueilleux sōge : aduis il mestoit que trois grās liepars me assaillirent et que ilz me auoyent tire le cueur dehors du ventre : mais vous eschappiez sain et sauf / et vous en retourniez arriere. Parquoy mō trescher frere mon amy se il vo⁹ venoit a vostre bō plaisir / Nonobstant mon songe que ie tiens pour tresdangereux passage / Je vous vouldroye bien requerir que nous nous en retournissions a Bordeaulx par deuers la Duchesse nostre bonne mere laquelle de nostre retour en aura tresgrant ioye / Frere ce deist le noble Huon ia ne plaise a Dieu que pour vostre songe nous en retournions : car a tout iamais nous seroit reproche et honte : Jamais ie ne retourneray a Bordeaulx iusques a tant que iauray veu le Roy dont on parle tant : mō tresdoulx frere ne vous esbahyssez en riens / Ains faictes bonne chere et ioyeuse : nostre benoist saulueur et Redempteur Jesuchrist nous guarantira & cōduyra a sauuemēt. Adonc exploicterent les deux freres de cheuaucher nuyct / et iour / tant que de loing ilz apperceurēt le bon abbe de Clugny qui auoit en sa compagnie trēte hommes lequel senalloit en la court du Roy Charlemaigne.



Lors que Huon de Bordeaux apperceut la cōpagnie il appella Gerard son frere et luy deist : ie voys la des gens de religion qui tiennent le chemin de Paris. Ja scauez vous bien que au departir la bonne Duchesse nostre mere nous enchargea que tousiours nous meissions en bonne compagnie / & pource est bō de nous aduancer pour les aconsuyuir : Frere ce deist Gerardin vostre bō plaisir soit faict si exploicterent tāt que ilz les attaignirent. Ledict abbe de Clugny regarda sur dextre si choisit les deux enfants qui exploictoyent pour laccōsuiuir il sarresta tout quoy : si choisit Huon qui deuāt cheuauchoit / si le salua Huon biē humblement : et labbe luy rendit son salut & luy demanda ou si hastiuemēt alloyent cheuauchant ne dont ilz venoyēt ne q̄ fut leur pere : & dōt ilz estoyent / Sire ce deist Huon puis quil vous vient a plaisir de le scauoir Le Duc Seuin de Bordeaulx nous engendra tous deux et a sept ans quil trespassa / Et voyez cy mon frere qui est maisne de moy : si allons en la court du noble Roy Charlemaigne pour releuer de luy

noz terres & noz pays: car il le nous amãde par deux nobles chevaliers et certes grant doute avons que en ce chemin nayons quelque encõbrement. Et quant le bon abbe eut entendu quilz estoient filz du duc Sevin il fut bien ioyeulx. Et en signe de vraye amytie il les accola lung apres lautre puis il leur dist enfans ne faites quelque doute que au plaisir de nostre seigneur Jesuchrist ie vous conduiray sains & saunes iusques a Paris / car le Duc Sevin vostre pere estoit mon cousin germain: parquoy ie suis tenu de vous ayder / saichez que ie suis du grant conseil du Roy Charlemaigne / et sil ya nul quel quil soit a lencontre de vous qui se vueille esmouvoir de mon pouvoir ie vous ayderay et conseilleray si pouuez chevaucher seurement avecques moy. Sire ce deist Huon ie vous remercie: et par ainsi en parlant de unes choses et dautres les deux enfans chevaucherent avec labbe de Clugny leur parent et vindrent ceste nuyt gesir a mõt le Hery / puis le lendemain se leverent au matin / et apres la messe ouye monterent a cheval & furent en tout quatre vingtz chevaulx: et chevaucherent tant q̃lz arriverent devans ung petit boys auquel estoient en embusche charlot & le conte Amaury lequel tantost congneut Huon / et Gerard qui chevauchoit devant / dont il fut bien ioyeulx / il vint devant Charlot et luy dist: sire temps est que du dommaige que me fist le duc Sevin soye venge sur ses enfans lesquelz ie vois presentement venir / se tout maintenant ne sõt occis par nous / pas ne sommes dignes de tenir terres: Car saichez aussi que par leur mort serez sire de Bordeaulx et de toute la duche dacquitaine.

¶ Comment par le conseil du conte Amaury saillit hors de lembusche ou ilz sestoient mis & vint courir dessus Gerard frere de Huon & le porta par terre navre moult villainement / dont Huon fu fort dolent & courrouce.



Digitized by Google

Et quant Charlot entendict le conte Amaury / il se afficha sur les estriers et si print vne lance / dont le fer estoit moult trenchant / si saillit hors du bosquet / et Amaury voyant que Charlot estoit party il se tira dehors du chemin / et dist a ses gens / laissez aller Charlot. Ja nest besoing que nulz y aille que luy ainsi disoit le mauuais trahystre Duc Amaury / car il ne demandoit autre chose que lung des deux enfans de Seuin occist Charlot : parquoy ilz fussent destruytz en les accusant de meurdre: parquoy il puisse paruenir a sa dampnable intention: charlot sen vint tout le pas a lencontre des deux enfans du Duc Seuin / et labbe de Clugny qui aux deux enfans se deuisoit : il regarda et veit Charlot qui estoit arme : venant contre eulx le petit pas. Dautre part regarda deuers le bocquet / si choisit que tout estoit plain de gẽs armez. Si sarresta et appella Huon et Gerad en leur disant / mes nepueux ie appercoy en ce bocquet deuant moy vng Cheualier tout arme et le boys plain de gens / ie ne scay que ilz vont querant / nauez vous a nul homme fait tort / pour Dieu si vous sentez que ayez fait ou detenu en aucune chose que pas ne soit vostre / mettez vous deuant et allez faire raison / et vous offrir de lamender. Sire dist Huon de Bordeaulx / ie ne scay homme viuant au monde a qui moy ne mon frere ayons fait aucun desplaisir ne de qui nous soyons hays. Lors Huon appella son frere Gerard et luy dist Mon frere departez vous dicy si allez a lencontre de ce Cheualier qui icy vient scauoir quelle chose il luy plaist. Frere dist Gerard / ie le feray moult voluntiers. Si brocha le destrier des esperons a lencontre de Charlot et luy demanda si aucune chose luy plaisoit auoir ou sil estoit garde du chemin ou du passage / parquoy ilz deussent aucun tribut / et que prestz estoient de le payer. Et Charlot luy respondict fierement en luy demandant qui il estoit. Gerard luy respondit. Sire ie suis de la cite de Bordeaulx filz au Duc Seuin a qui Dieu pardoint. Et cy apres vient Huon mon frere laisne: et allons a Paris en la court du Roy pour releuer noz terres et noz fiefz et pour le seruir de ce quil nous vouldra commander / sil est nulz qui riens nous sache demãder viengne a Paris et nous luy ferons raison. Mais toy ce dist Charlot: vueilles ou non ie auray raison de ce que Seuin ton pere me tollit : car il eut trois de mes chasteaulx : que oncques de luy nen peuz auoir raison / mais puis que ie te tiens / vueilles ou non du tort que ton pere me fist / en auray vengement : ne iamais tant que toy ne ton frere soyez en vie ie nauray ioye au cueur : gardez vous de moy : Car auant que la nuyct soit venue ie vous

feray lame du corps partir. Sire se dist gerard ayez pitie de moy: vous povez veoir que tout nud suis sans armures nulles/moult vous seroit tourne a villennie et grand reproche/ se ainsi estoye par vous occis: ne iamais ne vint de gentil courage a Chevalier: dassaillir quelque personne qui fut sans armes ne baston: toutesfoys sire pour Dieu ie vous crie mercy/car bien voyez que ie nay escu ne lance dont me puisse deffendre/vous voyez icy venir mo frere aisne qui sera prest vous amender sauleun tort vous a este faict/ Tais toy ce dist charlot/il nest aujourdhuy si chere chose q̃ me sceust desmouuoir que villainement ne te mette a mort/si te garde de moy. Gerard qui ieune estoit eut grant paour et en reclamant nostre Seigneur:tourna son destrier: cuydant venir a saulvete vers son frere/ mais Charlot qui estoit de folle affaire baissa sa lance et aconsuyuit le ieune enfant et le frapa par le coste de telle force que le fer et le fust luy passa oultre le corps: et le porta par terre:cuydant lavoir occys/toutesfoys ne luy perca point les entrailles/ne ne receut point de coup qui fust mortel/ car Dieu guarantit le ieune enfant a ceste heure:non pourtant fut si fort blece que oncques neut pouoir de soy mouuoir pour la grãt angoisse que il sentoit. Le bon Abbe de Clugny regarda lenfant porter par terre/ lequel moult piteusement en plorant / regarda Huon ⁊ luy deist. Ha cousin ie voy la vostre frere occis dont le cueur me depart de la doulcur que ie sens. Ha sire ce deist Huon pour dieu conseillez moy/ las que dira la duchesse nostre mere quãt elle scaura que mon frere est occis que tant doulcement ⁊ si soeuf nous a nourris. Ha mon treschier frere Gerard/ or voy ie bien que vostre songe est advenu/las pourquoy ne vous ay ie creu quant vostre vision me racomptastes: pas ne fust ce meschef advenu. Ha sire deist Huon a labbe: pour dieu ie vous prie que me vueillez secourir:car si ie devoye estre occis si pray ie demander et scavoir au chevalier pour quelle occasion il a occis mon frere / ne iamais ne retourneray iusques a tant que lauray occis ou luy moy. He beau nepueu ce deist labbe/ regardez que vous ferez/nayez en moy fiance destre secouru/car bien scauez que nullement ne vous puis en ce cas ayder: ie suis prebstre qui sers a nostre seigneur Jesuchrist nullement ne puis estre ou homme soit occis ou mis a mort par glaive. Sire ce deist Huon:de telle compagnie que la vostre nous feussions bien passez. Alors Huon regarda moult piteusement devers lesdictz chevaliers que avecques luy avoit admenez de bordeaulx ⁊ leur deist. Seigneurs qui avecques moy estes venuz ⁊ qui avez este nourris en mon hostel/que dictes vous:me vouldrez vous ayder a venger la mort de mon frere et a moy secourir a lencontre de ses meurdriers:qui daguet ⁊ fait a pen

se ont ainsi piteusement occis Gerard mon frere. Sire respondirent les Chevaliers iusques au mourir vous aiderons/brochez avant et ne ayez quelque doubte. Et incontinet chascun deulx se acoustra de si petit de harnoys et bastons de deffence comme ilz avoyent/ et quant ilz furent adoubbez Huon brocha son destrier des esperons par telle fierte q dessoubz luy faisoit trembler la terre. Et ces dix chevaliers lascherent leurs Chevaulx et le suyvirent de franc et hardy courage:tous deliberez de besongner vaillamment / et quant le bon abbe vit partir son nepueu Huon et ses gens il luy en print grant pitie / si pria nostre seigneur que de la mort le voulsist guarantir: et que luy et ses hommes vueille garder de mal et dencombrier/et labbe tout le petit pas luy et ses hommes se meirent au chemin apres Huon pour veoir a quelle fin la chose pourroit venir. Huon chevaucha tant quil vint la ou son frere gysoit. Si luy escria tout hault/mon cher frere si avez vie au corps vueillez moy respondre et moy dire coment vous vous sentez. Frere ce deist Gerard ie me sens fort naure/ne scay se vif en pourray eschapper:pensez de vo car de moy nest riens : fuyez vous en dicy. Ja povez veoir que ce boys est tout plain de gens qui tous sont armez & nattendent autre chose que de vous occire & mettre a mort comme ilz ont faict moy.

¶ Comme il Huon de Bordeaulx fut dolent et courrouce quant il vit son frere Gerard ainsi naure. Et coment il occist Charlot:et comment il vint devant le roy Charlemaigne a Paris lequel il apella de trahyson.





Quant Huon entendit son frere il en eut moult grat pitie puis dist et iura que mieux aymoit mourir que ainsi sen partist sas lavoir vegene que ia a dieu ne plaise que il en eschape iusques a ce que il lait occis celuy qui ainsi en ce point la mis/alors brocha des esperons apres Charlot qui sen retournoit au bois pour soy embuscher avecques les autres:mais charlot qui tost apperceut & sentit Huon qui apres luy

deuoit le attendit en le regardant moult fierement Huon qui tost leut aconsuiuy. Si sescria a haulte voix & luy dist. Vassal qui es tu qui as occis mon frere: ne dont tu es ne. Charlot luy respondit et deist quil estoit ne Dallemaigne & filz au duc Thierry. Huon cuida quil dist vray pource que Charlot auoit vng escu descogneu & autre qui ne deuoit porter. Vassal ce dist Huon dieu te doint encombrier/pourquoy ne a quel le cause as tu mō frere occis. Alors ledit Charlot luy respondit moult fierement. Mon pere le duc Seuin me osta iadis trois de mes propres chasteaulx / que desquelz oncques ne me voulut faire droit: Et pource ay ie occis ton frere/ & aussi feray ie toy.



Donc Huon par moult grāt ire luy dist: faulx & desloyal meurdrier/ ennuyt vous monstreray la douleur que me auez faicte. Charlot respondit a Huon/garde toy de moy ie te deffie Huon qui bien peu estoit arme print son mantel Descarlate: si lenueloppa tout autour de son bras / et tira son espee & brocha le destrier des esperons & vint contre Charlot lespee au poing/ & Charlot de lautre part luy vint a lencontre la lance baissee / si en acconsuyuit Huon par dessus le bras dextre/ tellement que il luy trespERca tous les doubles du mantel/ et en passant oultre il luy trespercа la robbe & la chemise sans ce q̄ oncques latouchast a la chair: Et par ainsi fut guaranty de mort Huon qui eust courage de lyon & en qui la haulte vertu de proesse estoit entree: regracia nostre Seigneur Iesuchrist de ce que de mort lauoit guaranty/ il haulsa la bonne espee en habandonnant la resne de son destrier/et a deux mais de toute sa force et de la grande vertu que dieu luy auoit dōnee frapa sur le heaulme dudit Charlot vng si tresmerueilleux coup que oncques le cercle ne aussi la coiffe dacier ne le peust oncques guarantir: que lespee qui moult fort bonne estoit: ne allast iusques a la cernelle/ il estort son coup & le feist cheoir par terre que oncques puis ne se releua. Ainsi fut Charlot occis miserablemēt. Le traistre Amaury qui dedans le boys estoit en embusche apperceut et veit clerement que Charlot le filz de Lempereur Charlemaigne estoit mort et occis: il en regracia nostre Seigneur Iesuchrist & dist ioyeusemēt: Charlot est mort dieu en soit loue: car a ce coup mettray tel trouble en France que ie viendray a tous mes desirs: lors Huon voyant Charlot mort sen reuint deuers Gerard son frere qui encores estoit couche par terre et luy admena le cheual dudict Charlot: si luy demanda si bonnement il pourroit bien cheuaucher: Frere ce dist Gerard, ie cuyde bien que si ma playe estoit lyee et bandee que bien me pourroye essayer si le pour-

roye cheuaucher. Alors Huon descendit et print de sa chemise si en coupa vne piece de laquelle il benda la dicte playe de son frere Gerard pensant ce / suruindrent les cheualiers de Huon qui luy ayderent a le mettre a point / puis le mirent a cheual au mieulx quilz peurent: mais pour la grande douleur quil sentoit: il se pasma deux foys entre leurs bras apres quil fut reuenu a luy: ilz le mirent sur vng palefroy amblant / et vng cheualier derriere luy qui le soustenoit puis dist a Huon: frere ie vous prie que dicy nous partons / sans plus aller auant. Ains retournons a Bordeaulx deuers la bonne duchesse nostre mere: car ie doubte que se plus auant allons: que moult grant mal il ne nous en aduienne / ie vous prometz que bien scay de certain se par ceulx qui sont dedans ce bois en embusche / sommes apperceuz et aussi quilz sachent que vous ayez occis celuy qui en ce point me a mis Je faitz doubte quil ne nous en mesuienne: Frere ce dist Huon ne plaise a dieu que pour paour de mort ie retourne arriere jusques a ce que iauray veu le roy Charlemaigne pour le apeller de trahison. Quant en son conduyt et mandement auons este trahis et guettez pour nous meurdrir / Frere ce dist Gerard vostre plaisir soit fait: puis brocherent les destriers des esperons et se mirent en chemin vers paris tout le pas pour lamour de Gerard qui moult fort estoit blece. Alors les cheualiers qui estoient dedans le boys en embusche appellerent le conte Amaury / et luy demanderent quelle chose il estoit de faire veu que Charlot estoit mort et occis / lequel gisoit mort en la plaine / et se on iroit apres ceulx qui ce auoient fait: et que mal seroit se vifz on les laissoit aller. Alors le Conte Amaury leur respondit et dist: laissez les en aller que de Dieu soient ilz mauldiz / mais les poursuiuerons de loing tant que ilz soient a Paris. Si emporterons le corps de Charlot auecques nous lequel porterons deuant le Roy Charlemaigne la verrez que ie diray et si vous voulez acorder et tesmoigner ce que ie diray et mettray en auant deuant le Roy / ie vous feray si riches que iamais naurez paurete / ilz respondirent tous que son plaisir feroient. Alors se departirent du boys / et vindrent la ou Charlot gisoit mort: puis le prindrent et le misrent deuant le Conte Amaury sur le col de son destrier / puis se misrent en chemin que Dieu les confonde / car si nullement peuuent exploicter / ilz feront tant que la mort des deux enfans sera iugee / ainsi tout le grant chemin free sen allerent vers Paris: et labbe de Clugny qui grant piece estoit alle deuant regarda derriere luy et choisist les enfans qui apres luy venoient il les sur attendit / puis quant pres de luy furent venuz / il demanda a Huon quelle chose ne quelle aduenture ilz auoient eue. Sire ce dist Huon iay occis celuy qui mon frere a si fort naure / et si me cuida occire: mais sa

mercy de nostre seigneur ie lay lais se mort en la place/Beau nepueu ce dist labbe de ce me desplaist moult mais puis que ainsi est si aucu plet en est esmeu ne que soyez accuse de uant le roy ie vo⁹ ayderay de tout mon pouoir:sire ce dist Huon de ce ie vous remercie:lors Huon regar da de coste et choisit le conte Amau ry et toute sa route qui apres eulx venoient le pas:dont tout le sang luy fremit il apella labe et luy dist las sire que pourray deuenir quat ie voy aprocher ceulx qui desirent ma mort et sont ceulx proprement qui dedans le boys estoient pour nous gueter. Beau nepueu ce dist labbe nayez quelque doubte/ car ceulx cy qui apres nous viennent tout le pas. Et si ne font nullemet semblant de vous ratainbre:mais cheuauchez erramment sans plus arrester tost serons a Paris il nya plus que deux lieues: lors tous en semble brocherent des esperons si ne sarresterent iusques a ce que ilz vindrent au palais deuant lequel ilz descendirent: puis ilz monteret a mont: huon tenoit son frere par la main:et labe le tient par lautre main. Quant ilz furent a mont ilz choisirent le roy qui entre ses barons estoit assis:alors que huon apperceut le roy il salua le duc Naymes et tous les autres barons qui la furent/et dist dieu qui pour no⁹ mourut en croix vueille sauuer tous les barons /et il confonde le roy que ie voy la assis : car oncques de plus grade trahison nouysmes parler que le roy nous a pourchassee a faire veu que par ses messagers et ses lettres patentes nous auoit mandez pour le venir seruir auquel mandement auons vou lu obeir / comme a nostre droicturier seigneur:mais par faulce trahison nous a fait espier et mis embusche dessus nous pour no⁹ meurdrir et de fait les embusches et espieurs ont assailly mon frere qui icy est present lequel par eulx a este mis en tel point quilz le laisserent pour tout mort apres ce ne tindrent a tant:mais me coururent sus pour moy cuyder occire et mettre a mort:mais a layde de nostre seigneur Jesuchrist de mon espee me deffendis tellement que celuy qui nous cuidoit deffaire a este deffait et mis a mort.

¶ Comment le roy se courrouca a Huon: pource que trayson luy mettoit sus et commet Huon luy racopta toute la maniere pourquoy ne a quel cause il auoit occis le cheualier qui auoit naure son frere.

Quant le roy entendit huo il dist vassal regarde et pense a ce que tu dis icy deuat tous mes Barons / car par celuy dieu qui mourut en croix pour les pecheurs rachepter oncques en io⁹ de ma vie ne maduint faire ne cosentir trahison :mais par la foy q ie dois a monseigneur sainct Denis ne par la barbe qui me pent au menton se ainsi est que ceste cho-

Digitized by Google

se ne pouez prouuer q̃ cy presēt met tez dessus ie te feray toy et ton fre re de malle mort mourir:lors quāt Huon ouyt ainsi parler le roy qui du fait se pensoit il passa auant et luy dist:Roy vois tu icy mon frere qui par toy a este ainsi naure ⁊ mal mis:huon prīt son frere si luy aua la la robe le pourpoint ⁊ la chemi se puis luy debenda sa grande pla ye/dont le sang en saillit en grand habondance tellemēt que Gerard cheut tout pasme deuant le roy et les barons de la grand angoisse q̃l sentoit:dont le noble Empereur eust si grāde pitie que le cueur luy attendrit:tost ⁊ hastiuement man da ses mires par lesquelz ilz fist vi siter la playe de Gerard:puis leur demandoit si de mort le pourroiēt guarantir:ilz dirent au roy:quant la playe eurent veue ⁊ visitee. Si re au plaisir de nostre seigne Jesu christ dedans vng moys le vous rendrons sain ⁊ sauf/ le Roy fut moult ioyeulx de ceste responce:il regarda huon ⁊ luy dist vassal qui sus me mettez ceste desloyaulte sa chez par la foy que ie dois a monsei gneur sainct Denis que oncques en iour de ma vie ne euz en penses ne fait faire ceste trahison:mais p monseigneur sainct Jacques ⁊ par la couronne que ie porte sur mon chef se ie puis scauoir qui ce a fait ie en feray telle pugnition ⁊ si grāt iustice que a tousiours mais en se ra perpetuelle memoire et de ce vo⁹ ferons tel droit que vous naurez cause de vous plaindre. Sire deist Huon la vostre mercy:car pour vous obeir nous est ce meschef ad uenu:pas ne puis pēser ne scauoir. Que oncques iour de noz vies moy ⁊ mon frere Gerard eussions fait quelque tort a homme qui viue. Sire la verite au lōg vous vueil compter la maniere de ce fait. Sa chez que depuis que no⁹ partismes de Bordeaux ne trouuasmes quel que aduenture fors quant nous a prochasmes a vne lieue pres d mōt le Hery nous attaignismes nostre oncle labbe de Clugny lauecques lequel nous mismes en sa compa gnie pour nous conduire iusques par deuers vo⁹ ⁊ cheuauchasmes ensēble deux lieues ⁊ tant que au deca de mont le hery apperceusmes vn petit bocquet auquel vismes a la lueur du soleil aparoir luire he aulmes/lances ⁊ escus de ceulx q̃ dedans estoient embuschez puis as sez tost apres nous en vismes lun deulx saillir hors tout arme la lan ce en la main ⁊ lescu au col/le petit pas venir vers nous. Alors nous arrestasmes tous ⁊ enuoyay mon frere au deuant du cheualier pour scauoir se ilz estoient espies ou gēs gardans les destroictz ⁊ passages affin que si aucun tribut vouloiēt demāder que le droit leur fust fait si aulcune chose veullent auoir de nous / dont quant mon frere vint a lencontre du cheualier il luy de manda qui nous estions:mon fre re luy respondit que enfans nous estions du Duc Seuin de Bor deaulx et que a vostre mandemēt

venions a vostre court pour rele-
uer noz terres et noz fiefz de vous.
Lors le cheualier respondit q̃ nous
estions ce quil queroit & que enuirõ
estoyent sept ans passez que le Duc
Deuin nostre pere luy auoit oste
trois de ses chasteaulx laquelle cho
se oncques ne fist: et mon frere luy
fist offre que se iusques a paris vou
loit venir que deuant vous et les
pers droict luy seroit faict si aucun
en y auoit/le Cheualier respondit
a mon frere que pas ce ne feroit il
coucha sa lance si en ferit mon fre-
re qui tout desarme estoit tellemẽt
que il le porta par terre en le cuy-
dant auoir occis puis tout le petit
pas tira vers le boys quant ie vis
mon frere porter par terre ieuz telle
douleur au cueur que plus ne peuz
arrester den prendre vengeance le
demonday a mon oncle ce a ce me
vouldroit ayder il me respõdit que
non pource que il estoit prebstre et
tous les moynes qui auecques luy
estoyent / il se meist en chemin sur
costiere & me laissa. Si se vint tout
le pas en moy sur attendãt: ie prins
dix cheualiers qui auec nous estoy
ent venuz: lesquelz auoyent este
nourris a mon chastel: ie me mis a
poincte desperons deuant eulx de
paour que iauoye que cellay mes-
chappast qui telle douleur mauoit
faicte. Si courus apres/mais incõ
tinent que apres luy mapperceurẽt
venir il retourna a lencontre de
moy / ie luy demanday qui il e-
stoit/et il respondit que il estoit au
duc Thierry dardaine: ie luy demã
day pourquoy il auoit occis mõ fre
re: il me respondit que aussi feroit
il moy. Lors il baissa sa lãce de la-
quelle il macõsuyt sur le coste & me
tresperca la robbe et le pourpoint
sãs ce que en la chair me atouchast
comme il pleut a nostre seigneur ie
suchrist. Lors hastiuement enuelo
pay mon mantel autour de mon
bras: si tiray mon espee: laquelle ie
leuay a deux mains et ainsi que il
passoit pour parfournir son poindre
ie luy en donnay vn si merueilleux
coup que ie luy pourfendis iusques
aux dents: dont il cheut mort esten
du a terre ie ne scay qui il est: mais
quel quil soit ie lay occis et se il est
nul qui aucune chose men vueille
demander: vienne estre a droit en
vostre court royalle: par deuãt voz
Pers et la seray prest de toute rai
son faire sil est trouue par iugemẽt
que quãt tort ayons: ie ne scay qui
est le Cheualier: mais depuis que
ie leuz occis et que ie suis reuenu et
rapporte mon frere et mis sur le
destrier du Cheualier mort/et que
ie euz rattainct labbe de Clugny
mon oncle en cheuauchant ie re-
garday par derriere moy: si choisy
ceulx qui dedans le bocquet estoy
ent embuschez dont par deuant les
aultres auoyt vng Cheualier
qui sur le col de son destrier appor-
toit ledict Cheualier mort bien
scay se venuz ne sont que bien tost
seront icy. Quant Charlemai-
gne entendit Huon il se donnoyt
grans merueilles qui pouoit estre
le cheualier qui mort estoit et deist

Digitized by Google

a Huon/sachez de verite que ie vous en feray raiso: ne scay auiourdhuy si grant en mon royaulme quel q'l soit que se attaindre le puis du cas de la trahyson faicte par aguet a pensee: q ie ne face mourir de malle mort: car la chose me touche de trop pres quant a ma seurete et en mon mandemet veniez pour moy seruir. Alors le roy commada que Gerard feust mis en la meilleure chambre de son palays & quil fust bien pense: Laquelle chose au commandement du roy fut faict.

¶ Comment Charlot fut apporte par deuant le roy: & du grant dueil quil en demena/ et comment le conte Amaury encoulpa Huon de Bordeaulx de la dicte mort de Charlot pourquoy le roy Charlemaigne luy voulut courir sus/ et du conseil que le duc Naymes de bauieres bailla au roy charlemaigne



Or quant huon de bordeaulx & le bon abbe de clugny son oncle eurent ouy la bone volunte que auoit le roy: et les belles offres qui leur auoit faict tous deux se mirent a genoulx pour luy embrasser la iambe en le remerciat de la courtoysie qui par luy leur estoit presentee a faire/ le roy les releua tous deux. Labbe parla & dist Sire tout ce que mon nepueu Huon vous a dit est chose veritable. Charlemaigne luy respondit que de ce moult bie le croyoit. Si leur fist le Roy Charlemaigne moult grant honneur & grant feste: mais il estoit en grant desir de scauoir la vraye verite de ceste chose aduenue & dist de rechef Huon de bordeaulx & vous damp abbe de clugny sachez que iay vng filz que iayme moult: lequel si lauez occis en faisant telz oeuvres que dauoit rompu ma seurete: ie le vous pardonneroie pourueu que la chose fust telle que icy mauez racompte. Sire ce deist Huon de ce vous remercie: & la verite est telle que ie vous ay coptee. Alors lempereur Charlemaigne comanda quon allast querir so filz Apres le commandemet de lempereur Charlemaigne: ceulx qui y furent comis sen departirent & allerent en son hostel pour le chercher mais dit leur fut par son hoste que la nuyt de deuant sen estoit party: et oncques puis ne lauoit veu ycculx sen retournerent: mais quat hors de lhostel furent venuz: ilz regarderent sur dextre aual la rue/ si ouyrent grant bruyt & gras crys & veirent le conte amaury q sur le col de son cheual apportoit au roy Charlemaigne le corps de charlot Si ouyrent parmy les rues cheualiers: seigneurs: dames/ et damoyselles q moult grans crys et piteuses coplainctes & lametations faisoient pour charlot quilz veoyent mort dont moult sen esmerueillerent car tantost apperceurent & sceurent

que cestoit pour lamour de charlot si se mirent a chemin pour retourner devers le palais: mais ia si tost ny sceurent venir que par le cry q̃ faisoit tout le peuple que la voix en vint iusques au palais et que le roy Charlemaigne entreoyoit nõmer le nom de son filz Charlot: il apella le bon duc Naymes de Bavierres et luy dist. Grandes merveilles me donne du bruyt que iay ouy parmy la ville / car entre les autres voix iay ouy nommer le nom de mon filz Charlot / certes le cueur me dit q̃ cest celuy que huy on a occis / si vous prie que tost allez veoir quelle chose est advenue de ce.

Alors le duc naymes se partit Mais decques si tost ny sceut estre venu / que il ne rencontrast le corps de charlot que quatre chevaliers aportoient sur vng escu: Et adoncques quãt le duc naymes le choysit / il fut moult dolent et triste ne oncques vng tout seul mot ne peut parler. Le pervers et desloyal conte amaury monta les degrez et vint en la salle ou lempereur charlemaigne et to⁹ les barons estoient et devant luy posa sõ filz. Quãt charles veit ainsi son enfant detrenche et occis / la douleur et le grant dueil quil en demenoit estoit importable ne la on neust sceu trouver hõme qui ceste pitie eust veue sil neust eu le cueur plus dur que marbre que de douleur neust este meu / aussi le duc naymes q̃ moins de douleur ne avoit que les autres voyãt ceste pitie advenue et le grãt dueil que son seigneur demenoit / il eut moult grãd douleur au cuer si se aprocha pres du roy charlemaigne et luy dist. Ha sire reconfortez vous de la chose advenue. Bien scavez que a dueil faire / ne pouvez rien gaigner ne a vostre enfant ravoir: vous scavez biẽ que mon cousin Ogier le dannois me occist Bertrand mon filz qui voz messaiges portoit au roy Desier de Pavie / je men passay sans grant dueil faire pource que par dueil mener ne leusse peu ravoir: Naymes dist le noble empereur Charlemaigne / cestuy ne puis oublier / grãt desir ay de scavoir la cause q̃ les mouvoit de la aller. Sire ce dist le duc Naymes au cõte Amaury pourrez vo⁹ scavoir qui la occis ne pourquoy il estoit la alle. Adoncques le conte Amaury qui la estoit present: se avanca et dist tout hault. Sire que demãdez vous plus: quãt devant vous: avez celuy qui vostre enfãt charlot a meurdry: cest huon de bordeaulx qui la empres vous est assis. Quant le noble empereur charlemaigne entendit ce que le desloyal traystre conte Amaury luy dist: il regarda fierement Huon et luy eust lance vng cousteau dedans le corps si ce ne fust le bõ duc Naymes de baviere qui len destourba / et le blasma moult en luy disant. Haa sire que avez vous en pensee / aujourdhuy avez receu les enfans de Sevin en vostre court: si leur avez pmis de leur faire droit et raison

Digitized by Google

son/ et maintenant les voulez occiree/ainsi pourront dire ceulx qui de ceste chose orront parler/que vous les ayez mandez pour les meurdrir et mettre a mort/ et que mesmement auez enuoye vostre filz par aguet et de fait a pensee pour les mettre a mort/ et ce que ie voy de vous: pas ne vous maintenez cōme vng homme/mais comme vng enfāt: mais demādez au conte Amaury la cause pourquoy il auoit la mene charlot/ et aussi pour quelle cause il auoit assailly les deux enfans du duc Seuin. La estoit le gentil hūō de bordeaulx qui moult estoit esbahy du roy Charlemaigne qui aujourdhuy si humblement lauoit receu: et maintenant le veult occire sachez quil eut moult grant paour et au mieulx quil peut se esloigna arriere de la presence du roy Charlemaigne/ et dautre part fut moult esbahy de ce quil luy auoit occis monseigneur charlot son filz/ sil se esbahissoit pas nestoit grans merueilles/ car la dedans ne veoit hōme qui luy apartint / ne dont il se peust ayder ne qui son droit luy aydast a maintenir sinon le bon abbe de Clugny son oncle que dautre chose que de sa parolle ne luy pouoit ayder/non pourtāt il print cōge en luy faignant de luy faire bonne chere et dist moult humblement au roy charlemaigne. Sire ie vo⁹ prie que ne me vueillez attoucher/ sachez de verite que celuy qui deuant vo⁹ est mort iay occis en mon corps deffendant non sachant que ce fust vostre filz Charlot / car se leusse sceu pour riens ne leusse attouche/car bien pouez penser et scauoir que se ie leusse sceu/ iamais vers vous ne fusse venu a refuge/ains ie men fusse enfuy si loing que iamais de moy on ne eust peu scauoir quelq̄ nouuelle. Sire pour Dieu ie vous prie tant comme ie puis que me tenez en bon droit / ie submetz mō corps pour estre a droit en vostre court et attendre tel iugement que iugeront voz pers: et que se il est trouue que iaye occis charlot vostre filz: sachant que ce fust il / ie vueil que honteusement me faciez mourir. Alors tous les parens et barons qui la furent se escrierent a haulte voix et dirent que bien auoit dit et hardiment parle/ et que se le conte Amaury vouloit aucune chose dire au contraire heure estoit de ce monstrer et apareiller a respondre.

Comment le traistre conte Amaury encoulpa Huon de bordeaulx deuant lempereur charlemaigne/que traystreusement et de fait a pensee il auoit occis monseigneur charlot/ et de ce il apella hūō en champ de bataille.

Et lors quant le roy charlemaigne eust ouy parler Huon de Bordeaulx il regarda vers le Duc Naymes en luy priant que de ceste chose le voulsist conseiller. Sire ce deist le Duc Naymes / autre chose ne vous scauroye di-

re fors ainsi comme par cy deuant Vous ay dict que de rechief demandez au Conte Amaury pourquoy il amene Charlot Vostre filz aisne et le faire embuscher dedans le boys pour courir sur les deux enfans. Seuin ne quelle chose ilz alloyent querant: Amaury qui la assez pres estoit les entendit et deist: sire la Verite Vous en diray / et se autrement le faitz: ie Vueil que honteusement me faciez mourir: Verite est que la nuyct passee: Charlot Vostre filz mennoya querir: en moy [illegible] Voulsisse aller [illegible] quil attendist au [illegible] nen Voulut riē faire / [illegible] dy aller pour ueu quil allast arme: pource que ie me doubtoye des gens de lardenois [illegible] si dauenture nous Venoient a lencontre / que Vers eulx peussions [illegible] et ainsi le feist / si [illegible] de ceste Ville tous [illegible] et choysismes Vng petit bocquet et la assez pres iechasmes noz aultours: dont lung fut perdu / et droict a ceste heure Veismes Venir [illegible] de Seuin si apperceusmes [illegible] raistre qui la est / qui desia a [illegible] lun de noz oyseaulx: Charlot Vostre filz sapprocha de luy en luy priant moult doulcement que son aultour luy Voulsist rēdre: mais le trahystre ne le Voulut oncques faire: alors Gerard son maisne frere Vint Vers Charlot et estriuerēt lung contre laultre tant que Charlot le ferit. Huon qui la estoit present sans dire mot ne parolle nulle il haulsa lespee si loccist et piteusement mist a mort Vostre filz: puis sen fuyrent luy et son frere tant qlz peurent que oncqs nul ne les peust attaindre dont ie suis moult marry / et ainsi loccist de fait aduise: et se il Veult dire le cōtraire que ie naye dit Verite / Voyez icy mon gage lequel deuant Vous ie presente / et sil est si hardy q̄ mon gage ose leuer ie luy feray confesser ains ql soit Vespre que ce q̄ iay dit et mis auant est chose Veritable et luy offre de le prouuer mō corps encontre le sien.

Apres que Amaury eust finee sa parolle. Labbe de Clugny passa auant et dist au roy Charlemaigne que oncques iour de sa Vie nauoit ouy Vne si grant mensonge que le traistre amaury auoit dicte et que luy et quatre moynes tous prebstres estoyent pretz et appareillez de iurer et faire serment que de tout ce que le traystre auoit dit / il en auoit menty faulcement et q̄ gage ny pouoit auoir puis que la Verite en estoit tesmoignee: car le dist lempereur les tesmoingz sōt biē dignes de croire et Vous sire amaury quen dictes Vous. Haa sire iamais labe ne Vouldroye desdire / mais si Huon est si ose de moy desdire ne aller au contraire de ce que iay dit deuant Vous / quil se mette en champ de bataille contre moy / et ains quil soit Vespres luy feray confesser. Et quāt labe lentendit il fut tout esmerueille / et regarda Vers Huon et luy deist. Beau nepueu offre ton gage / car le droict est a toy: et se tu

es vaincu et ie retourne iamais en labaye de clugny il ny aura sainct ne saincte que a force de coups ie ne desrompe dung baston et mette par pieces: et ce dieu veult ce tort consentir ie frapperay de si grās coups dessus la fierte de sainct pierre quil ny demourera or ne pierre precieuse q̄ par terre ne face tresbuscher. Sire ce deist huon ne plaise a dieu que ie me deporte de leuer son gage: car ie luy prouueray que faulcement et desloyaulment en a menty comme vng peruers et mauuais traystre: et luy feray confesser par ses parolles que oncques ne sceuz que celuy que iay occis fust filz du roy. Alors le roy sescria et dist quil conuenoit que Huon liurast hostaige. Sire ce deist Huon ie vous liureray mon frere: car autre plus prochain ie ne vous scauroye bailler / car ie nay cousin ne parent qui me voulsist pleiger ne soy mettre en hostaige pour moy: Beau nepueu deist labbe de clugny ne dictes pas ainsi: car moy et mes moynes demourōs pleiges pour vous et se chose aduient / dont dieu ne vueille que vous soyez matte ne desconfit honny soit lempereur charlemaigne se moy et to⁹ mes moynes que cy en present sont ne faict pendre a vnes fourches. Ha sire dist le roy vous dictes mal car iamais ce ne vouldroye faire / laissez nous conuenir nous verrōs qui tort ou droit aura: alors le Roy Charlemaigne appella Amaury et luy deist que de son coste il liurast pleiges pour luy: le traystre respondit. Sire voyez cy mes deux nepueux qui me pleigeront: amaury ie les prens par tel conuenant que si tu es vaincu / ne desconfit ie les feray mourir to⁹ deux de malle mort alors les pleiges respondirent que par ceste maniere ne si bouteroient pas et que autres trouuast q̄ pour luy se missent en ceste aduenture / mais se le roy les vouloit receuoir sur peine de perdre leurs terres et leurs fiefz ilz estoient contens et le roy leur octroya.

¶ Comment les deux chāpions Huon et Amaury vindrent au champ ou ilz se deuoient cōbatre acompagnez de leurs amys.

Ainsi comme vous auez ouy liurerent pleiges des deux costez Lempereur Charlemaigne les feist saisir pour plus estre asseure et mettre en vne tour iusques au iour que la bataille deuoit estre faicte: Puis fut faict et ordonne le champ et les lices ou ilz debuoyent combatre. Si fist lempereur Charlemaigne grant serment que iamais son filz ne seroit boute ne mis en sepulture iusques a ce q̄ le vaincu fust pendu et estrangle se occis nestoit en chāp de bataille. Si feist commandement au Duc Naymes de Bauiere que il se deliurast et feist appareiller cent Cheualiers auecques luy pour garder le Champ et que pour quelque chose du monde il ne permist que nulle trahyson y fust

faicte: car mieulx aymeroit perdre la meilleure cite de son royaume: si re dist Naymes sil plaist a dieu la chose sera pour la seurete des deux parties si bien conduicte q̃ nul tort ny sera fait laquelle chose il fist car tellement et si tost exploicta la besongne que tost fut appreste et furent les deux champiōs menez en leglise nostre dame de Paris chascun acompagne de ses amys cōme a la chose appartenoit auec Amaury estoiēt tous ses prochains amys ꝑ tous yssus de la parente de ganelon ⁊ huon estoit acōpagne du duc Naymes ⁊ de tous les plus haultz barons de la court du roy dont Amaury ⁊ ceulx qui auec luy furēt estoient moult dolens ⁊ enuieulx. Quant tous deux eurent ouy messe chascun print vne soupe en vin puis tous deux furent armez moult richement ⁊ montez sur deux courans destriers ⁊ se mirēt en chemin pour aller au champ ou la bataille des deux se deuoit faire les / eschauffaulx estoient faitz ⁊ ordōnez cōme en telz cas apartenoit sur lesquelz le roy charlemaigne ⁊ les barōs estoient ia montez en attendāt les deux champions qui lun apres lautre venoient par les rues dont le premier fut le conte amaury lequel cheuaucha tant quil vint au champ ⁊ la meist pieds a terre si salua le roy charlemaigne ⁊ tous les barons qui auec luy estoient: huon vint assez tost apres lequel venoit en moult bel arroy acompagne de tous les plus haulx barōs de france a lheure que il passoit par les rues aux fenestres estoient appuyez dames ⁊ damoyselles en grant nōbre qui toutes prioyent nostre seigneur Jesuchrist que huon voulsist ayder ⁊ garder a lencōtre de Amaury moult de gentle plaignoyent: car tous disoiēt que impossible seroit quil peust fournir la bataille a lencontre du conte amaury pource que huon estoit si ieune que pour lors nauoit daage que vingt ⁊ quatre ans: mais tant estoit bel ⁊ faict de corps que de plus beau ne pouoit on querir ne veoir ne qui plus fust remply de bonnes meurs Et pource il fut moult plaint ⁊ regrette de plusieurs hommes et femmes qui passer le regardoient pource que le conte amaury estoit hault homme ⁊ vng tresexpert ⁊ vaillant cheualier en armes en celluy tēps de plus fort ne de plus puissant de corps ne se trouua en la court du roy Charlemaigne si estoit si fort ayme ⁊ priue du roy dommage estoit que il estoit trahystre: car de plus felon ne trouuast en nulle terre: il auoit grāde fiance en sa force ⁊ bien peu prisoit huon de bordeaulx si luy sembloit que a lencontre de luy auroit peu de duree: mais on dit en vng cōmun prouerbe que cuyder a deceu maint homme: et que vng biē petit de pluye abbat grant vēt: car se nostre seigneur Jesuchrist veult sauuer Huon: la force ne la puissance dud cōte amaury ne luy peut mal faire par la tresexcellente prouesse ⁊ le grāt courage qui estoit en Huon

de bordeaulx cõme cy apres vous pourrez ouyr.

Comment les deux champions firẽt serment sur les sainctes reliques se que ilz auoient dit estoit chose veritable. Et de ce que le roy charlemaigne dist.

Huon cheuaucha tant quil vint au champ il descendit quant il fut entre dedans les lices il salua le Roy et tous le barons moult humblement: puis sapprocha du lieu ou les sainctes relicques estoyent posees ꝛ la feist serment solempnel en la presence du duc Naymes de Bauiere par qui le champ deuoit estre garde et deuãt plusieurs autres barons qui la estoient que oncques en iour de sa vie ne sceut que celuy ql auoit occis fust charlot filz du roy Charlemaigne son souuerain seigneur ꝛ que ce que le cõte amaury en auoit dict il auoit faulcement mẽty comme desloyal traicteur tel cõme il estoit ꝛ mist les deux mais sur les sainctes relicques en faisãt serment que ce quil auoit dit estoit verite. Puis quant Huon eut faict son serment ledict conte Amaury se approcha moult effroyement et iura sur les sainctes relicques que ce que Huon auoit iure il auoit mẽty faulcemẽt/ꝛ que de certain il scauoit que monseigneur Charlot estoit filz du roy de France ꝛ quil auoit occis pource que charlot vouloit rauoir son haustour lequel hu on auoit prins et ce luy feroit confesser ains quil fust nuyt. Quant le conte amaury eut iure il se cuyda retourner: mais peu sen faillit ql ne cheut a terre: dõt ceulx qui le virent iugerẽt entre eulx que la chose tourneroit a mal a lencontre du conte amaury. Alors que les deux champions eurent faict serment le duc Naymes de Bauiere ꝛ les autres barons qui la furent vuyderẽt du champ/puis poserent ꝛ meirent les gardes ainsi comme a tel cas apartenoit. Apres ce les deux champiõs dessusdictz monterẽt sur leurs destriers leurs lãces en leurs poīgz et leurs escus en leurs colz. Lors le cry fut fait tel cõme il appartenoit cestassauoir que nul ne fust si ose de soy esmouuoir ne faire signe quelconques a lune partie ne a lautre sur peine de mort. Apres le cry faict le noble empereur Charlemaigne plain de ire ꝛ de courroux fist crier que sil aduenoit que le vainqueur occist son aduersaire sans luy auoir faict confesser la dessusdicte trahyson faicte de la mort de son filz le vainqueur perdroit toute sa terre ꝛ seroit banny hors du royaulme de france et de lempire de rõme a tousiours mais. Apres le cry fait le bon duc Naymes de bauiere et tous les nobles pers et les Barons de france vindrent deuers Charlemaigne et luy dirent. Haa sire que voulez vous faire ce que vous voulez proposer est contre lestat du noble royaulme de France et de Lempire de romme/car souuentesfois est

aduenu que lung des champions est occis sans auoir nulle puissance de parler si seroit grant pitie et dommaige de faire ung tel dit: car vostre grande renommee qui par si grant temps a este esleuee en pourroit du tout estre estaincte et diroit on que vous qui si haultement et en si grand triumphe auez vescu tout le temps de vostre vie et que en la fin de voz iours retourneriez en enfance desquelles parolles le roy charlemaigne ne tint compte.

¶ Comment Huon de Bordeaulx et le conte Amaury se combatirent deuant le Roy charlemaigne et fut le trahystre conte Amaury occis par la grand proesse du noble cheualier Huon de bordeaulx.

Ors quant Charlemaigne eut entendu le duc Naymes de bauiere. Il iura par sainct denis de france et par la couronne quil auoit sur la teste et par la barbe qui a son menton pendoit que ce quil auoit dit demouroit fait et que autrement il nen feroit. Adonc tous les nobles barons furet moult troublez et courroucez et to9 se retournerent arriere en disant quil nestoit pas besoing de venir querir bon droit en sa court. Plusieurs princes et grans seigneurs q estoient la commencerent fort a murmurer apres ladicte deffence faicte et ledit de par lepereur charlemaigne: Les deux vaillans champions se retirent a part: puis ilz regarderent moult fierement lung lautre le Conte Amaury sescria moult hault et dist. Or ca Huon de bordeaulx traystre et desloyal cheualier en cestuy iour ie te feray confesser ta desloyaulte nonobstant ce iay grand pitie de toy pource que bien ieune te voy/ le chose est que tu vueille confesser et cognoistre le meurdre que tu as fait ie feray tat au roy Charlemaigne que de toy aura mercy. Quant Huon entendict le traystre Amaury parler: de ire et de mal talent commenca a rougir et dist va glouy desloyal et mauuais trahistre: tes parolles enuenimees et plaines damertumes ne mesbahyent en riens: car le bon droit que iay me aydera auecques layde de dieu/ et ton peche te punira/ tellement que auiourdhuy ie te feray confesser ta desloyaute. Lors ilz baisserent leurs lances et ferirent les destriers des esperons et partiret: de telle force qui sembloit au marcher que leurs destriers faisoient que ce fust vne droicte tempeste qui du ciel descendist. Si sen vindrent les deux cheualiers dessusditz courir lung contre lautre: et assirent leurs laces (dont les fers estoient moult trenchans et bien affillez) desquelz ilz sentredonnerent de si tresgras coups que leurs lances leur froisserent iusques aux poings / par telle force et vertu quelles se rompirent en pieces toutesdeux dot les esclatz en volle

rent si hault que pres volleret des eschauffaulx ou le Roy estoit / et les deux chevaulx surquoy ilz estoient tomberent a terre que oncques ny eut sangle ne poitral q̃les peust destourber / si convient q̃ les deux chevaliers q̃ dessus estoiẽt tõbassent par terre si tres estourdis que a bien peu ne sceurent que aduenu leur estoit tant furẽt estourdis des grans ⁊ merveilleux coups quilz eurent receuz: puis se leverẽt moult vertueusement chascun sõ espee au poing / si se approcherent lung de lautre ⁊ leurs destriers q̃ sur le champ estoient sentreregarderent: le destrier de Huon de Bordeaulx choysit celuy du conte Amaury lequel voulsist ou non lestrangla: et le conte Amaury voyant que son cheval estoit occis / sen vint ysnellement devers le cheval de Huon pour le occire et detrencher / mais Huon qui de ce biẽ tost sen print garde / se mist au devant de son destrier ⁊ haulsa son espee contremont / dont il donna au conte Amaury vng si grant ⁊ merveilleux coup que voulsist ou non convint au conte Amaury reculler et chancella deux pas arriere tellement q̃ a peu quil ne cheut par terre / dont tous ceulx qui la estoient se donnerent grande merveille de ce que Huon avoit telle vertu: veu la grant force qui estoit au Conte Amaury ⁊ le roy charles mesmes sen esbahit fort. Adoncques quant le conte Amaury eut sentu le tres grant coup que par Huon de Bordeaulx avoit receu / il embrassa sõ escu lespee au poing ⁊ vint courir sus a Huon ⁊ luy donna si grant coup sur le heaulme que se il neust este de fin acier / il le eust pourfendu iusques aux dẽtz: mais dieu le garantit de mort non pourtant fut le coup si grant que voulsist ou non Huon il en desmarcha trois ou quatre pas ⁊ luy dist Amaury. Huõ de ce coup vous ay taste. Lors Huõ par grant ire haulca lespee: de laquelle il bailla au conte Amaury vng merveilleux coup qui latai gnit sur lung des costez en descendant que toutes les mailles de son haulbert luy detrencha ⁊ descendit lespee sur la hanche dudit Amaury: tellement q̃l luy fist vne playe grande ⁊ parfõde: par laq̃lle le sang en saillit ⁊ cheut tout pasme sur la praerie. Adonc ledit Amaury se sentit moult angoisseux et naure il cõmẽca a despiter le nõ de dieu et de la glorieuse vierge marie / toutesfois au mieulx quil peut il se aprocha de Huon tenãt lespee contremõt / de laquelle il bailla si grant coup sur le heaulme de Huõ que toutes les fleurs et les pierres precieuses qui dessus estoient assises cheurent parmy la terre ⁊ le cercle qui autour dud̃ heaulme estoit fut du tout detranche ⁊ rompu / et fut le coup si grant ⁊ pesant q̃ Huõ de bordeaulx en fut tout estourdy et luy fut force de mettre lung des genoulx a terre peu sen faillit que du tout ne cheut. A ceste heure ci il y avoit en la place vng serviteur

au bon abbe de clugny lequel voy
ant le grant et merueilleux coup q̄
Huon de bordeaulx auoit receu se
partit moult hastiuement & se vint
en leglise nostre dame la ou il trou
ua son maistre le bon abbe de Clu
gny qui estoit en prieres & oraisons
pour Huon de bordeaulx son nep=
ueu/si luy dist le varlet:ha sire pri
ez a nostre seigneur iesuchrist de bō
cueur quil vueille secourir vostre
nepueu/ car ie luy ay veu mettre
lung des genoulx a terre en moult
grant doubte de mort. Alors le bon
abbe de clugny sans respondre mot
a son seruiteur tout en plorant es=
leua les mains contre le ciel en pri
ant a Dieu deuotement pour son
nepueu Huon que il le voulsist gua
rantir & ayder son honneur a main
tenir/ Huon qui dedans le champ
estoit en grant doubte de sa vie & se
tant la tresgrande force qui au con
te Amaury estoit reclama de bon
cueur nostre seigneur Jesuchrist/
en luy requerant que son bon droit
luy voulsist ayder a garder/ Ainsi
quil scauoit que mestier luy estoit/
et le conte Amaury voyant Huon
de bordeaulx auoir receu vn tant
pesant coup:luy escria:& luy deist/
Huon ie croy que pas ne la ferez lō
gue/mieulx vous vault que con=
gnoissez et confessiez vostre peche
auant que ie vous occie: car ains
quil soit vespre ie vous feray ba=
loyer au vent. Mais toy dist Huon
fel & desloyal traistre ta mauuai=
stie ne te pourra ayder/car aniour=
dhuy ie te mettray en tel point que
tous tes amys auront grant honte
& vergongne de te veoir. Alors hu
on saduanca en venant pres de A=
maury faisant sēblant de ferir sur
le heaume de Amaury/lequel voy
ant que huon le vouloit ferir leua
son escu contremōt pour receuoir
le coup:mais Huon qui viste et ex=
pert estoit le regarda/et a coup du=
ne renuerse le ferit dessoubz le bras
que il auoit leue contremont de les
pee qui moult estoit trēchante dōt
lassena de telle force q̄ le bras luy
trencha tout ius et cheut emmy la
terre le bras et lescu.

Quant le cōte Amaury vit
et sentit le merueilleux coup
et le bras que il eut perdu/
lequel veoit gisant par terre fut
moult angoisseux pour la grant
douleur quil sentoit/ il saduisa du=
ne trahyson/si appella Huon & luy
deist/ Haa tresnoble sire ayez pitie
de moy / car a tort et sans cause ie
vous ay encoulpe et mys sus que
vous auiez occis Charlot:mais ie
scay de vray que riens nen scauiez/
ains est mort par ma coulpe: Car
ie le menay au boys pour vous et
vostre frere meurdrir ie suis prest
de tout congnoistre le faict deuant
le roy et tous les barōs et de te des
coulper de ce que ie tauoye mis sus
si te prie que tu ne me occies: ie me
rens a toy. Or prens mon espee que
ie te baille:lors Huon saduanca et
tendit le bras pour la cuyder pren=
dre/mais le traystre aduisant huō
que le bras auoit mis en auant le
ferit de vng reuers luy cuidant a=

Digitized by Google

noit trenche le bras/mais il faillit nonobstant il le naura au bras tāt que le sang en saillit / Alors Huon voyant la grande trahyson que ce=luy luy cuydoit faire luy escria et dist. O tresdesloyal ⁊ peruers traystre : ta mauuaistie ne ten pourra plus guarantir: car iamais a homme ne feras trahyson / Adoncques Huon haulsa lespee si donna au cōte Amaury vng si merueilleux coup entre lescu et le heaulme ⁊ lassena parmy le col si viuement quil luy trencha tout ius / tellement que la teste et le heaulme ⁊ le corps cheurent emmy le champ le corps dune part et la teste de lautre part. Lors oyez la malle aduēture q̄l auint ce iour a huon de bordeaulx de ce que pas ne luy auoit souuenu de la deffence faicte de par le roy / car tant de peines / de trauaulx et perilz en eust a souffrir quil nest clerc q̄ tant sceust escripre qui le pensist rediger par memoire ne par lāgue humaine dire ne racōpter. Et si ce ne fust layde de nostre seigneur ⁊ la bonne ayde quil eust de ses mais/iamais des grans perilz ou il fut / ne fust ia eschappe sans mort/et eust il eu le corps tout de fer ⁊ dacier/ainsi et par telle maniere comme par cy deuant auez ouy Huon occist le conte amaury.

¶ Comment apres ce que le noble empereur Charlemaigne eust veu le traystre conte Amaury mort: il commanda expressement a Huon de Bordeaulx quil vuydast du royaulme et de lempire / et que il le bannissoit a tousiours.

LOrs quant le duc Naymes qui estoit garde du champ veit que par Huon le conte amaury estoit matte et desconfit ⁊ mis a mort en la place / il en fut moult ioyeulx. Il vint vers Huon et luy demanda sil estoit sain. Sire ce dist Huon la mercy de nostre seigneur Jesuchrist ie ne sens douleur qui me griefue. Alors ilz le firent monter dessus son cheual et le admenerent au palays deuers le Roy Charlemaigne qui desia sē estoit party du champ / pource que il auoit veu le Conte Amaury occis / dont il eut moult grant dueil / et ne le pouoit oublier / ⁊ demāda a huon ⁊ au duc Naymes de bauiere silz auoiēt ouy confesser au conte amaury la trayson que il mettoit sus a huon de la mort de son filz Charlot. Sire dist le duc Naymes: pas nay ouy q̄ riēs ait confesse amaury pource que Huon le hasta et pressa de si pres que le loysir ne luy donna de ce faire. Alors Charlemaigne se escria ⁊ dist. Haa conte amaury bien scay de certain que oncques la traysō ne pourpensas et que a tort ⁊ sans cause as este occis / car plus loyal q̄ toy ne fut iamais veu / Et ie scay certainement que si tu leusses faict / que tantost deuant moy tu leusses cōfesse. Le Roy appella Huon et

Digitized by Google

luy dist que tost et incontinët vuydast hors de son royaulme & que a tousiourmais len bannissoit / et q iamais iour de sa vie vng seul pied de terre ne tiëdroit ne a bordellois ne en acquitaine / & auec ce te deffës que si hardy ne soyes de iamais pl' a Bordeaulx aller / car par monseigneur sainct denis se ie scay que tu y voyses ne cõuerses & se ie te puis tenir: ie te feray mourir de malle & honteuse mort / et ne scay hõme viuant tant soit mon amy qui pour toy me face requeste: q iamais laymie ne que plus deuãt moy ie voye Lors Huon passa auãt quant il eut ainsi ouy parler le roy charlemaigne / si luy dist. Sire comment dõc que es ne ay ie pas fait mon deuoir / quant deuant vous et voz barons ay desconfit et matte en champ de bataille celuy par qui tant de douleur vous est aduenne / certes si ce que vous dictes faictes: a dieu & a tout le monde men plains / car de plus grand tort ne fut iamais fait a noble hõme / mal auez recogneu les grãs seruices que le noble duc Seuin mon pere vous a faitz / dõt par ce monstrez grand exemple a tous voz nobles barons et cheualiers de auoir aduis comment dicy en auant se vouldront conduire & fier en vous quant pour vostre simple opinion mal fondee & contre trestous les estatus royaulx & empiriaulx voulez ouurer / certes se autre prince que vous me vouloit faire ce tort que vous me voulez faire / auant que a ceste chose faire me voulsisse consentir: maint chasteau & mainte bonne ville en seroient destruitz & mis en ruyne / et maintes pauures gens destruitz & desheritez / & aussi maintz cheualiers a la mort mis. Alors que ledit Huon parloit au roy / le duc Naymes de Bauiere moult yre se leua contremont et dist / haa sire quelle chose auez vous en pensee de faire Ja auez veu que Huon a fait son deuoir: quant son champion a oultre & mis a mort / assez vous pouez penser que ce vient doeuure diuine quant vng tel enfant a oultre & mis a desconfiture vng tel puissãt cheualier comme estoit le Conte Amaury. Sire se voulez faire ce q vous dictes iamais ne moy ne hõme qui viue naura fiãce en vous: et dirõt trestous loing & pres ceulx qui de ceste exortation orront parler: que en la fin de voz iours deuiendrez assoty. Huon qui la estoit se retourna deuers les barons en leur remonstrant que de ceste chose tous ensemble voulsissent prier le Roy Charlemaigne que de luy eust mercy: car tous y estoient tenuz a cause que il estoit lung des douze pers. Alors tous les princes et barons tenant Huon de Bordeaulx par les mains: se vindrent geter a genoulx deuant Lempereur Charlemaigne. Lors Huon parla et dist. Sire puis que tant me hayez comme vous dictes / ie vous supplie que a la requeste de tous ses barons qui icy sont vous me vueillez octroyer que a tousiours=

mais ie puisse demourer en mon pays sans ce que iamais vertisse ne converse devers vous: en vous requerant treshumblement que de moy ayez pitie & mercy.

Comment le roy Charlemaigne envoya Huon de bordeaulx pour faire vng messaige en Babilonne a ladmiral Gaudisse.

Et quant le roy eut ouy parler Huon il luy deist/ va oste toy de devāt mes yeulx: car quāt il me souvient de mon filz Charlot que tu mas occis/ie nay membre sur moy quil ne tremble de la grant hayne que iay sur toy: si deffendz a tous mes barōs qui icy sont que iamais plus ne men parlent / alors que le duc Naymes qui la estoit present eust ouy le Roy: qui sus Huon sestoit si indigne / il pla hault et dist aux barons. Seigneurs qui icy estes assez avez vous veu & ouy la grande desraison que le Roy veult faire a lung de noz pers. Laquelle chose comme vous scavez est cōtre droit & chose de nom souffrir: mais pource que certainement nous scavons quil est nostre droicturier seigneur il le nous convient souffrir/ mais de ce iour en avant puis quil veult vser & faire choses qui contre raison & honneur iamais vng seul iour ie ne vueil estre avecques le roy: mais men iray sans plus revenir ne estre en lieu/ou telz extorcions & desraisons soient faictes. Si men vois en mon pays de Baviere face le Roy dicy en avant ce que bon luy semblera. Alors tous les princes barōs & chevaliers qui la furent sen partirent avec le dit duc Naymes sans vn seul mot dire au roy qui tout seul demoura en son palais. Quant le roy vit le departement du duc Naymes & des autres seigneurs & barons / il fut moult triste & desplaisant / & deist aux ieunes chevaliers qui la estoient demourez avec luy/que moult luy devoit ennuyer quant son filz avoit este ainsi mort piteusement & dautre part il se veoit habādonne de ses barons qui tous lavoient delaisse / si deist tout hault force mest de faire leur volūtez: & moult tendrement cōmenca Charlemaigne a plorer/ & incontinēt marcha avant apres eulx en escriant au duc Naymes & a ses barons quilz retournassent arriere & que force luy estoit de faire et octroyer leur reqste: quelque serment quil eust fait. Lors le duc Naymes & tous les barons sen retournerent au palays avec le roy/leql sassist sur vn banc dore de fin or & les barons tout au tour de luy/ si cōmanda quon luy amenast Huon: lequel y vint & se mist a genoulx devāt le roy et en luy disant moult hūblement que pitie & mercy voulsist avoir de luy Alors le roy le voyant venu en sa presēce luy dist: Huon puis q vers moy veulx estre a ordre il convient que facez ce que ie vous ordōneray

Sire dist Huon pour obeir a vous il nest aiourdhuy chose en ce mõde mortel que corps humain puist porter que hardimẽt nosasse entreprendre / ne ia pour paour de mort ne le lairroye a faire & fust a aller iusques a larbre sec / voire iusques a la porte denfer combatre aux infernaulx / comme fist le fort Hercules auant que a vous ne fusse accorde: Huon ce dist Charles / ie cuide que en pire lieu vo⁹ enuoyeray: car de quinze messagers qui de par moy y ont este enuoyez: nen est pas reuenu vng si te diray ou tu yras / puis que tu veulx que de toy aye mercy il te conuient aller en la cite de Babilonne par deuant ladmiral Gaudisse pour luy dire ce que te chargeray / & garde que sur ta vie ne faces faulte / quãt la seras venu tu monteras en son palais la ou tu attendras lheure de son disner & que tu le verras assis a table. Si conuient que tu soyes arme de toutes armes lespee nue au poig par tel si que le premier est le plus grant baron que tu verras menger a sa table / tu luy trencheras le chef quel quil soit / soit roy ou admiral / & apres ce il te conuient tãt faire que la belle Esclarmonde la fille a ladmiral Gandisse tu fianceras et la baiseras trois fois en la presence de son pere & de tous ceulx qui la seront presens: car ie vueil que tu saches que cest la plus belle pucelle que aiourdhuy soit en vie puis apres diras de par moy a ladmiral quil menuoye mille esperuiers mil ours mil viautres tous en chainez et mil ieunes varletz & mille des plus belles pucelles de son royaulme et auec ce conuient que tu me raportes vne poignee de sa barbe et quatre de ses dentz machelieres. Haa sire dirent les barons bien desirez sa mort / quant de tel message faire luy enchargez: vous dictes la verite ce dist le Roy / car se tant ne faitz que iaye la barbe & les machelieres sans quelque tromperie ne mensonge iamais ne reuient en france ne deuant moy ne te monstre: car ie te feroye pendre & trainer. Sire ce dist Huon mauez vous dit & racompte ce que voulez que ie face. Ouy dist le roy charles ma volunte est telle: se vers moy veulx auoir paix: sire ce dist Huõ au plaisir de nostre seigneur ie feray & fourniray vostre message ne ia pour paour de mort ie ne le lairray: Huon ce dist le roy se dieu vo⁹ fait ceste grace q̃ puissez retourner en france ie vous deffẽs que si hardy ne soyez daller a Bordeaulx ne en nulles de voz terres iusques a ce que ayez parle a moy: car se le cõtraire trouuoye sachez que ie vous feroye de malle mort mourir & pour ce ie vueil q̃ seurete & bons hostages men baillez: sire ce dist Huon veez cy dix de mes cheualiers / lesq̃lz ie vo⁹ baille en seurete affin q̃ de moy soyez content si vous prie par vostre grace que me vueillez octroyer q̃ auec moy puisse mener les cheualiers que auecques moy amenay de bordeaulx iusques au

Digitized by Google

sainct sepulchre:ie le vous accorde dist le roy iusques a la mer rouge se tant vous aymez. Sire ce dist Huon de ce ie vous en remercie. Alors Huon appresta son erre et se mist a point pour fournir son voyage.

¶ Comment Huon de Bordeaulx print conge du Roy Charlemaigne & des barons de france et sen alla auecques le bon Abbe son oncle iusques a Clugny.



Pres ce que le roy charlemaigne eut enchargé a Huon de faire son message / il fist venir deuant luy Gerard le frere de Huon : auquel il bailla la terre & seigneurie de son frere Huõ iusques a ce quil soit reuenu de son voyage & Huon qui son erre eut apprestee sen vint deuers le roy charlemaigne et to⁹ les barons prendre conge. Son oncle labbe de Clugny luy dist que auecques luy sen vouloit aller. Aĩsi furẽt douze cheualiers dune compagnie de princes et de barons qui deux iournees le conuoyerent. Et puis quant ce vĩt au departir que ilz firent de la ville de Troye en champagne le duc Naymes print conge de Huon son cousin. Si luy dõna vng sommier charge dor et le baisa au departir / puis apres vint Gerard son frere lequel print conge de Huon en le baisant:mais sachez de verite que le baiser quil fist ressemble celuy q̃ Judas fist a nostre seigneur Jesu christ / qui moult cher luy fut vendu comme cy apres pourrez ouyr / ainsi sen departit le duc Naymes et Gerard tenant le chemin vers paris: Huon & labbe son oncle auec leur compagnie narresterent de cheuaucher iusques a ce quilz arriuerent a labbaye de Clugny ou a grand ioye furent receuz & bien festoyez:puis quant ce vint le lendemain Huon sen partit / & print conge de son oncle moult tendrement plorant & luy pria cherement que la duchesse sa mere eust pour recõmandee: & gerard son frere:laquelle chose labbe luy promist de faire il donna a Huon au prendre conge vng mulet charge de telle monoye q̃ alors couroit en frãce / si sen ptit et tint le chemin de Romme. A tãt lairrons a parler de huon : si dirõs dudit Naymes de bauiere & de gerard qui sen retournerent a paris & quant la furent / le noble Gerard se mist deuant le noble charlemaigne en luy supliãt q̃l luy pleust de le receuoir a hommage faisant et releuer de luy la terre de bordeaulx et les apartenances affin quil fust en lestat et auancement de lung des peres:laq̃lle chose le Duc naymes ne veult consentir ne agreer & dist au roy q̃ pas ne seroit souffert q̃ huon fust desherite / dont gerard fut mõlt dolẽt:mais peu en chault au duc naymes / car moult aymoit huon / ce neantmoins que la regne

ste de Gerard touchant lhommage de la terre de Bordelois et tous ses appartenances ne luy fut point acordee: toutesfois il print conge du roy et sen alla en bordelois ou il fut en grant ioye receu: mais quant la duchesse ne vit huon retourner elle eut grant dueil au cueur: si demada a gerard la cause pourquoy son frere nestoit retourne auec luy lors Gerard luy compta de poinct en poinct tout leur destourbier et aduenture quilz auoient eu & du partement de Huon & la maniere de son voyage: dont la duchesse en eut tresgrant dueil et tel desplaisir q̃lle sen acoucha au lict malade ou elle gesit lespace de.xxix.iours: puis quant se vint au.xxx.elle rendit sõ ame a dieu/dont moult grãt dueil en fut demene par la contree et la feist Gerard moult richement ensepuelir et mettre en terre en leglise sainct Seuerin auec le Duc son mary: puis tantost apres Gerard se maria et print a femme la fille du duc Gibouart de Cecille: lequel estoit tant traystre et si tresceruel tyrant que de plus mauuais onne pouoit ouyr parler: son beau filz Gerard eut tost aprins le mestier de sõ beau pere: car tellement mal mena la ville de Bordeaulx & le pays detour q̃ pitie estoit douyr le pauure peuple regretter a pleurs a cris le duc Seuin & la duchesse sa femme en priant a nostre seigneur q̃ Huon leur voulsist admener sain & sauf/ a tant lairray a parler de Gerard: et de son beau pere gibouart & parleray de Huon.

Comment huon vint a romme & se confessa au pere sainct q̃ son oncle estoit & de son departement: & comme il vint a brãdis ou il trouua son oncle guarin de sainct: omer: lequel pour la grãt amour quil auoit a Huon passa la mer auec luy.

Par cy deuant auez ouy comme Huon se departit de son oncle labbe de Clugny et cheuaucha tant auec ces cheualiers quil auoit mene auec luy quilz arriuerent a Romme: si se logerent en vng bon hostel: puis se leua Huon bien matin acompagne de Guychard son bien familier & ayme et des autres Cheualiers qui auec luy estoyent venuz & sen allerent ouyr la messe en leglise de sainct pierre: et quant la messe fut dicte & chãtee le sainct pere saillit hors de son oratoire/ huon luy vint au deuant et le salua moult humblement: le sainct pere le regarda en luy demandant quil estoit ne dont il estoit ne: pere sainct deist Huon mon pere fut le duc Seuin de Bordeaulx: lequel est trespasse: lors le pere sainct sapprocha de Huon si lembrassa en luy disãt/ Mon beau nepueu vous soyez le bien venu/ ie vous prie que dire me vueillez comme le faict ma soeur la duchesse vostre mere ne quel aduenture vous admeine par deca: pere sainct deist Huon ie vous prie q̃ par confession ie vous la puisse dire car grant besoing men est/ Beau nepueu bien me plaist vous ouyr.

Digitized by Google

Alors le pere sainct print Huon par la main si le mena en son oratoire et la Huon racompta a nostre sainct pere tout ce que aduenu luy estoit depuis le iour et lheure quil sestoit party de bordeaulx tant de ses aduentures cõme du voyage qui luy estoit charge de faire de par le Roy Charlemaigne a ladmiral Gaudisse/ Puis quant il eut tout dict a nostre sainct pere/ il luy requist pardon et penitence de ses pechez. Le sainct pere luy respondit que autre penitence ne luy donneroit que celle que Charles luy auoit baillee: laquelle estoit si grande quil nestoyt corps humain qui le peust souffrir ne osast pẽser de faire/ lors luy bailla nostre sainct pere labsolution de tous ses pechez: puis apres nostre sainct pere amena Huon en son palais ou il le receut et festoya moult honnorablement et a grant ioye. Apres ce quilz eurent disne et quilz se furent deuisez grant espace nostre sainct pere a dit a Huon: Beau nepueu le chemin quauez a tenir/ si est quen aller vous fault au port a brãdis: la trouuerez vous mon frere guarin de sainct Omer vostre oncle: auquel ie escripray vnes lettres affin que de vous ait cognoissance car ie scay de verite que de vostre venue il aura grant ioye: Il a la garde de la mer orientalle si vous adressera et fera deliurer nef ou gallee telle que a vous est necessaire pour vous conduyre et garder par tout ou bon vous semblera: Pere sainct dist Huon/ de ce moult humblement vous remercie: Beau nepueu dist le sainct pere/ ceste nuyt demourez auec moy. Pere sainct tres humblement vous prie que aller men puisse: car moult desire de moy partir pour veoir mon oncle Guarin. Lors le pere sainct voyant que son nepueu auoit desir de soy partir il luy bailla ses lettres et luy dist Beau nepueu vous me saluerez mon frere vostre oncle. Pere sainct deist Huon ie feray tout ce que mauez commande. Lors le pere sainct donna a Huon de moult grans et riches presens et a tous ceulx qui auec luy estoyent/ il baisa son nepueu au departir/ Huon print conge de luy tout en plorant et se partit et se meist en la riuiere du Tybre sur vne moult riche nef/ laquelle le pere sainct luy auoit faict appareiller moult bien garnie de tout ce q̃ mestier luy estoit. A tant monta en la nef: il eut bon vent et tost fust a brãdis/ mais ains quil fust la arriue/ il plora maintes larmes et maint piteux regretz fist de ce que ainsi le conuenoit departir de son pays/ mais ses gens le reconfortoyent en luy disant mainte belle exemple pour le reconforter. Sire dist Guichard laissez vostre dueil estre/ car pour dueil faire ne vous pouez aduancer: il vous conuient tout mettre a la volunte de nostre seigneur qui iamais ne oublie ceulx que il ayme/ monstrez vous homme nõ pas enfant/ affin que nous qui sõmes auecques vous puissiõs estre resiouys/ car la douleur que vous

Voyons faire nous fait tous trou- bler. Seigneurs dist huō puis que ainsi est ie feray vostre vouloir. et tant exploicterent a venir a voile quilz arriuerent au port a brandis. Quant la furent venuz Huon ꝛ ses gens saillirent de la nef: puis fi rent tirer les destriers dehors. Si choisirēt garin qui sur le port estoit assis dedans vne belle roche/laq̄l- le estoit tendue et paree dune tres- belle tapisserie dessoubz la tapisse- rie en vne moult riche chaire estoit Garin assis. Alors que huon le vit ainsi assis/il le salua/ cuidant que sire fust du pays. Alors Garin le regarda moult: si commenca a plo rer et dist a Huon/sire a moy nap- partient que si grant honneur me faciez: car au semblant ꝛ a la chere q̄ ay veue en vous ma contraint de plorer: pource que tant bien ressem blez a vn prince du Royaulme de france qui eut a nom Seuin qui en son temps fut duc ꝛ sire de la cite de bordeaulx / la grand amour quen luy ay eue iadis ma contrainct de plorer. Si vous prie que dire me vueillez de quel lieu vous estes, ne qui sont voz parens ꝛ amys: car le duc Seuin eut iadis espouse ma soeur la duchesse aclis: sire ce dist Huon puis que scauoir voulez qui ie suis a vous le puis ie bien dire: car le duc fut mon pere ꝛ la duches se Aclis fut ma mere: et sommes deux freres dont ie suis laisne ꝛ le maisne est demeure a Bordeaulx pour garder la terre ꝛ le pays.

Quāt garin eut entendu que huō estoit filz du duc Seuin de bordeaulx la ioye quil eut nest nul qui vous le sceust dire il embrassa huō de bordeaulx tout en plorant ꝛ luy dist: mō cher nepueu vostre venue me est la plus grand ioye du monde. Il se laissa cheoir par terre pourbaiser Huon aux piedz: mais tout soudain par ledit huon fut releue. La ioye que eulx deux demenerēt fut si tresgrande que ceulx qui la estoient sen esmerueillerent tous. Alors Garin demanda a Huon.

Beau nepueu quel aduenture vous admaine par deca. Lors huon mot apres autre luy racompta tout son affaire et aussi la cause pourquoy en ceste queste se estoit mis. Quāt Garin eut entendu Huon son nepueu il commenca a larmoyer ꝛ pour reconforter son nepueu luy dist.

Beau nepueu la ou sont les grans perilz gisent les grans honneurs dieu vous aydera a acheuer ꝛ fournir ceste grand besongne tout est possible a dieu ꝛ a homme moyennant sa grace iamais lhomme ne se doit esbahir pour les choses mondains: alors huon bailla ses lettres a son oncle Garin qui liement les receut et leut tout au long le contenu: puis quant il eut leu il dist a Huon/beau nepueu: ia autre recōmandacion nest besoing q̄ de venir voir vostre chere par laq̄lle apert q̄ estes tel que la lettre que le sainct pere ma enuoye ꝛ demōstre sachez que bonne mest vostre venue et q̄ a bon port estes arriue: car ie vous prometz loyaument que iayme bi-

Digitized by Google

ma femme & mes enfans: mais la grāt amour que iay en vous pour lamour de vostre pere le duc Seuin & la Duchesse vostre mere qui estoit ma soeur/ie habandonneray tout pour vous seruir & acompaigner de mon corps et de ma cheuāce/sachez mon nepueu que iay trois bonnes galees & trois grosses nefz batailleresses/garnies et fournies de tout ce que il appartient en tel cas que ie meneray auecques vo⁹ se besoing est/ne ia tant que la vie me soit au corps ne vous habandōneray & vous ayderay a toutes voz entreprinses conduire. Mon oncle ce dist Huon: de la grād courtoisie que vous me offrez ie vous en remercie. Alors Garin print Huon par la main si la menna en son chastel la ou moult richement fut receu/la femme de Garin et quatre de ses enfans luy vindrent au deuant. Huon qui saige et courtoys estoit: vint vers la dame/si la baisa et les quatre enfans ses cousins/grand ioye demenerent en la salle/les tables furent mises/si sassirent au souper Garin appella sa femme & luy dist. Dame sachez que ce ieune bachelier que vous voyez est mon nepueu & cousin germain de voz enfans: lequel est icy venu a reffuge pour auoir ayde et conseil de moy dung voyage quil a entreprins/auec lequel moyennant la grace de nostre seigneur ie iray en ma personne pour luy ayder et cōduire son fait/si vous prie & commande que tous noz affaires apez pour recommandez & de bien garder voz enfans. Sire ce dist la dame tout en plorant: puis que vostre plaisir est de ce faire/& aller vous voulez auecques luy: vostre plaisir soit le mien: mais mieulx aymasse le retour que lalee. A tāt se teurent iusques au lendemain que tous furent leuez. Garin qui grant vouloir auoit de seruir et cōplaire a son nepueu/il fist apprester et ordonner vne nef moult grosse et belle: laquelle ilz garnirent de biscuyt/de vins/de chairs et de to⁹ autres viures: Elle fut garnie et ordonnee dartillerie/telle comme il appartenoit/si mirent dedans de leurs cheuaulx et armures/or et argent & toutes autres richesses a eulx necessaires: puis prindrent cōge de la dame/laquelle moult tendrement laisserent plorant/si entrerent Huon et Garin dedans leur nef & tous leurs gens auecques eulx/ilz furent treize cheualiers & deux varletz quilz menerent auecques eulx pour eulx seruir que oncques plus largement nen vouldrent auoir.

Comment le noble Huon de Bordeaulx se departit de Brandis et Garin son oncle auec luy. Et cōment il vint en Jerusalem/& comment il se departit et vit es desers ou il trouua Gerasmes/et de leurs deuises.

[redacted]



Quant Huon & Guarin furent entrez dedans la nef ilz firent leuer les ancres & voilles nagerent tāt par nuit & par iour que ilz arriuerent saulvemēt au port a iaffe. Quāt la furent venuz descēdirent de la nef / firēt tirer les destriers hors puis mōterent dess⁹: si cheuaucherent tant q̄ en celuy iour vindrēt au giste a rames puis le lendemain matin se partirent & vindrent au giste en la saincte cite de Jerusalem la nuyt se reposerent. Et le lendemain allerent faire leur pellerinage en leglise du sainct Sepulchre: et la ouyrent moult deuottement messe en faisant leurs offrandes ainsi que a leur deuotion appartenoit. Quant Huon se vit deuant le sainct sepulchre / il se mist a nudz coustes et a nudz genoulx / et tout en plorant feist son oraison a nostre Seigneur en luy priant que de sa grace et pitie luy voulsist ayder a conduyre son voyage / et que tellemēt puisse faire que a saluete peut retourner en France et auoir paix et accord au roy Charlemaigne.

Quant Huon: Guarin & tous les aultres eurent faictes leurs Oraisons & quilz eurent faict leurs offrandes Huon et Guarin se retirerent en vne petite chappelle qui est dessoubz le mont de Caluaire: ou est a present Godeffroy de Billon et Baudouyn son frere. Quāt la furent entrez Huon apella tous ceulx que auec luy auoit admenez de France et leur deist / entre vous Seigneurs que pour lamour de moy auez laisse voz peres & voz meres femmes et enfants et delaissez voz terres & seigneuries de la courtoysie et amour que mauez monstre ie vous remercie / Desormais vo⁹ en pouez aller et retourner en frāce / si me recōmādez a la bonne grace du Roy et des Barons: puis quant serez retourne a Bordeaulx vous me recommanderez a la duchesse ma mere et aussi a Gerard mon frere et aux barons du pays.

Digitized by Google

Lors Guichard & tous les autres cheualiers tous ensemble responsirent a Huon. Sire sachez que ia ne vo⁹ laironspour mort ne pour vie iusques a tant que vous ayons conduyct iusques a la Mer rouge pour quelque aduenture quil nous en doibue auenir. Seigneurs dist Huon du grant seruice et courtoysie que me offrez vous remercie. Alors Guarin qui la estoit present apella deux de ses seruiteurs & leur commanda quilz senretournassent vers sa femme / a laquelle dissent quelle face bonne chere & que bref seroyent la retournee / laquelle chose yceulx seruiteurs firent. Ilz sen retournerent si firent leur message / Quant Huon eut entendu son oncle qui se disposoit a demourer auec luy / il luy dist: mon oncle il nest ia mestier de vous tāt trauailler: ais vous conseille de retourner vers vostre femme et enfans. Sire deist Guarin: ia a dieu ne plaise que iamais ie vous laisse vn seul iour tāt que ayez fait retournee. Mon oncle dist huon de ceste courtoysie que me faictes vous remercie. A tant se partirent de la chappelle et vindrent en leur hostel / si se disnerent / puis apres monterent a cheual / si sen partirent de la saincte Cite de Jerusalem / et tant cheuaucherent par mons et par vallees que ce dire vous vouloye ne racompter toutes les aduentures quilz trouuerēt trop longuement y pourroye mettre a le vous dire / mais sachez comme la vraye hystoire le tesmoigne quilz eurent de grandes souffretez / car ilz passerent desers ou peu trouuerent a menger / dont Huon fut moult dolēt pour lamour de ceulx qui auec luy estoyent. Si commenca a plorer et a regretter son Pays en disant / las noble Roy de france bien grant tort et grant peche auez faict / quant ainsi mauez dechasse et menuoyez en estranges contrees affin dabreger mes iours. Je prie a Dieu que le pardon vous en face. Alors Guarin et les autres barons qui la estoyent le reconforterent en luy disant. Haa sire pour nous ne soyez esbahy / dieu est tout puissant de nous ayder et secourir / ne iamais ne fault a ceulx qui layment. Lors se meirent en chemin parmy les forestz / tāt que de loing ilz choysirent vng petit bocquet / deuant lequel droit alencontre estoit assis vng ancien preudhomme / lequel auoit la barbe blanche gisant sur la poictrine et ses cheueulx sur ses espaulles espars. Quant Huon leut appercen il tira ceste part & salua le preudhomme de Dieu et de la vierge Marie / et silz leua les yeulx contremont et regarda Huon en soy donnant grant merueille pource que grant temps auoit este quil nauoit veu homme a qui il eust ouy parler de dieu. Puis de rechef regarda Huon au visage et commenca moult fort a plorer. Alors le preudhomme sauanca. Si happa Huon par la iambe laquelle il baisa plus de vingt foys. Ainsy se dist huon ie vous prie que me di-

tes pourquoy demenez tel dueil:
Sire ce dist le preudhomme/trente
ans y a passez que ie suis icy demou
rant ainsque ie naye veu hōme croy-
ant en dieu/et puis quant bien vo⁹
ay regarde en la chere/il mest re-
membre de vng prince que iadis ie
vis en france qui auoit nom le duc
Seuin de Bordeaulx/pour Dieu
sire ie vous prie que dire me vueil-
lez se onc le veistes ne congneustes
ie vous prie que ne le me vueillez
celer. Amy ce dist huon: mais vous
prie que dire me vueillez qui vous
estes ne de quelz gens/ne de quelle
terre vous fustes ne. Sire ce deist
le preudhomme vous parlez pour-
neant: car premierement me direz q
vous estes ne que icy vous amai-
ne: Amy ce deist Huon puis quil
vous plaist le scauoir ie le vous di
ray/lors Huon sans plus attendre
luy et ses gens descendirēt des de-
striers/lesquelz ilz atacherent aux
arbres: Quant Huon fut descendu
il se vit asseoir empres du preudhō
me auquel il dist/amy puis q sca-
uoir voulez mon estre ie le vous di
ray. Sachez de verite que ie suis ne
de la cite de Bordeaulx et suis filz
du duc Seuin/alors Huon luy ra-
compta mot a mot lun apres lautre
tout son affaire comment il vint en
france/et de la mort de Charlot filz
audict empereur Charlemaigne et
comme il desconfit le traystre con-
te amaury: puis luy racompta tout
au long comment lempereur char-
lemaigne lauoit dechasse et banny
du noble royaulme de france et du
message q luy auoit charge de fai-
re a ladmiral gaudisse: certes amy
de ce que icy ay compte ie ne vous
mens de mot: ains vous ay dit ve-
rite. Quant le preudhōme eut ain-
si Huon ouy parler/il commenca
moult fort a plorer. Sire ce dist Hu
on: puis que tāt vous plaist a ouyr
et scauoir de ma douleur/le duc Se
uin mon pere est du siecle deffine/
Ma mere est encor viuant et vn fre
re que iay laisse auec elle/lequel est
moult bel et gent. Et pource que
auez ouy mes grandes affaires: ie
vous prie que aucun bon cōseil me
vueillez donner/Or vous prie sil
vous vient a plaisir que dire vous
me vueillez qui vous estes/ne de
quelle terre vous fustes ne/ne qui
vous a icy endroit faict venir. Si-
re ce deist le preudhomme/de veri-
te sachez que ie fuz ne a Gironuille
et frere suis au bon Preuost hōme
Guyre pour le temps que ien par-
tis estoye vng ieune cheualier qui
alloye cherchant les ioustes et les
tournois/et tant que vng iour ad-
uint que en vng tournay qui se fist
en la bonne ville de poytiers ie oc-
cis vng cheualier de moult noble
extraction: pourquoy ie fuz banny
et dechasse de france/mais mon fre
re le preuost fist sa requeste au duc
Seuin vostre pere en luy priāt que
vers Charlemaigne me feist ma
paix/le duc Seuin alla a sa reque-
ste et priere et de plusieurs autres
barōs parla au roy et fist tant que
ma paix fut faicte et ma terre me
fut rēdue parmy ce que ie promys.

Digitized by Google

venir aorer le saict sepulchre pour prier a dieu quil eust pitie du cheualier occis & que mes pechez me voulsist pardonner ainsi & par ceste maniere me depty du pays: puis quat ieuz acoply mon voyage ie me mis au retour: mais ainsi comme ie me partis de Jerusalem et tins le chamin dacre en passant par vng bois qui est entre Jerusalem et naplouse me saillirent au deuat dix sarrazins lesquelz me prindrent & admenerent en la cite de Babilonne ou ie fus en prison dix ans accomplis ou iay souffert moult de pauurete et de misere: mais nostre seigneur qui iamais ne fault a ceulx qui le seruent et qui en luy ont fiance me fist ceste grace que par le moyen de vne noble pucelle laquelle me geta hors de prison par nuyt si men suis icy afuy en cestuy boys la ou iay este lespace de trente ans que oncques depuis que ie y suis entre ne vy ne ouy parler homme qui creust en iesuchrist ainsi vous ay dit et copte tout mon affaire: alors que Huon eust ouy parler le cheualier il eust moult grant ioye et lyesse: si lembrassa & luy deist que par plusieurs foys auoit veu plorer Guyre son frere le preuost lequel vous regretoit moult au departir que ie fis de Bordeaulx ie luy baillay toute ma terre a gouuerner: or vous prie mon cher amy que dire me vueillez vostre nom: Sire deist il iay a nom gerasmes si vous prie sire que pareillement dire me vueillez vostre no/ Gerasmes deist il iay nom Huon et mon maisne frere Gerard. Or me dictes dequoy auez icy si long temps vescu ne de quelz viures. Sire ce deist le vieil Gerasmes ie nay menge autre chose sinon racines darbres et le fruict que ie trouuay au boys: alors Huon demanda a Gerasmes se point ne scauoit le langage sarrazin: ouy ce deist il: mieulx ou aussi bien que nul sarrazin du pays & si ny a lieu ne contree ou bien ne sache aller.

Quant huo eut ouy parler Gerasmes et que bien leust enquis de son estre il luy demanda de rechef se point il scauroit aller en Babilonne ouy ce dist Gerasmes par deux chemins dont par le plus seur y a quarante iournees et par lautre nen y a que quinze: mais ie ne vous conseilleroye pas daller le plus court pource quil conuiendroit passer vn bois qui a de long seize lieues: mais tat est plain de faerie et choses estranges que peu de gens y passent q ny soyent perdus ou arrestez pource q la dedans demeure vng roy Oberon le face il na que trois piedz de haulteur il est tout bossu: mais il a vn visage angelicque que il nest homme mortel qui le voye q plaisir ne prengne a le regarder tant a beau viaire ia si tost ne serez entre au boys si par la voulez passer

que il ne trouue maniere de parler a vous & se ainsi est que y parlez perdu estes a tousiours sans iamais plus reuenir ne il ne sera en vous que se par ce boys passez soit de lōg ou de trauers vous le trouuerez tousiours au deuant de vous et vous sera impossible que eschapez nullement que ne parlez a luy: car ses parolles sont tant plaisantes a ouyr quil nest homme mortel qui de luy se puisse eschaper. Et se chose est que il voye que nullement ne vueillez parler a luy. Il sera moult trouble enuers vous: car ains que du bois soyez party vous fera pleuuoir venter gresiller & faire si tresmerueilleux orages tonnoirres et esclers que aduis vous sera que le monde doiue finir puis vous sera aduis que par deuant vous verrez vne grande riuiere courante/noire et parfonde a grāt merueilles: mais sachez sire que biē y pourrez aller sans mouiller les piedz de vostre cheual/car ce nest que fantosme & enchantemens que le naī vous fera pour vous cuider auoir auec luy & se chose est que biē tenez propos en vous de nom parler a luy bien pourrez eschapper: mais pour perilz escheuer ie vous conseille que prenez le long chemin car aduis mest que de luy ne pourrez eschaper: et par aisi a tousiours mais seriez perdu. Quant Huon eut entendu Gerasmes il sen donna grant merueille de ce quil luy racomptoit. Si eut en luy grant desir de veoir ce nain & les estranges aduentures qui dedans ce bois estoient si deist a Gerasmes que ia pour paour de mort il ny laitroit a passer puis q̄ en quinze iours pourroit estre en Babilonne. Et que mieulx valloit delaisser le lōg chemin: car bien pourroit estre si le grant alloit/il y pourroit trouuer plus dauentures: & puis que aduerty estoit que pour soy taire il pourroit abreger son voyage et dist a Gerasmes que pour chose que aduenir luy doiue quil passera par le bois a quelque fin que venir en doiue. Sire ce dist Gerasmes vous ferez vostre plaisir/car quelque chemin que vous vouldrez tenir ce ne sera pas sans moy ie vous meneray iusques en Babilonne deuers ladmiral Gaudisse: lequel ie cognois assez. Quant la serons venus vous verrez vne damoyselle comme iay ouy dire la plus belle qui soit iusques en ynde la maiour la plus doulce et la plus courtoise qui oncques nasquit de mere et est celle que vous querez elle est fille a ladmiral Gaudisse.

¶ Comment Gerasmes se partit du boys auecques Huon Garin et tous les autres & vindrent en vng bois auquel ilz trouuerent le Roy Oberon/leq̄l les coniura que a luy voulsissent parler.

Digitized by Google

Et quant Huon eut entendu Gerasmes que sa volunte estoit de sen venir auecques luy il en fut moult ioyeulx: si le remercia de la grande courtoysie et seruice quil luy offroit a faire il luy fist bailler vng bon destrier sur lequel il monta. Puis se mirent a chemin et tant cheuaucherent ensemble tous treize de vne compagnie quilz arriuerent et entrerent dedans le boys du roy Oberon. Huon qui tant las et trauaille estoit de faim et de chaleur/ lequel auec sa compagnie auoient este deux iours sans menger de pain et fust si foible que plus auant ne peut aller: et commenca moult piteusement a larmoyer et a soy complaindre du grant tort que luy faisoit ledit empereur Charlemaigne: mais garin et gerasmes le reconforterent et eurent grand pitie de luy: car bien scauoient que pour sa ieunesse la famine le pressoit plus fort que ceulx qui estoient daage: si le menerent et descendirent soubz vng chesne affin que la entour ilz peussent chercher tant quilz eussent trouue aucun fruyt pour luy donner a menger et aussi pour eulx mesmes: si osterent les brides a leurs cheuaulx pour



paistre de lherbe qui la estoit belle et grande/ droit ainsi que la estoient dessoubz larbre dessusdit deuisant le nain face sen vint cheuauchant par le bois/ et estoit vestu dune robe si tres riche que merueilles seroit de le racompter pour la grande et merueilleuse richesse qui dessus estoit/ car tant y auoit de pierres precieuses que la grand clarte quelles gettoient estoit pareille au soleil quant il luyst bien cler. Et auec ce portoit vng moult bel arc en son poing tant riche quon ne le scauroit estimer tant estoit bel et la fleche quil portoit estoit de telle sorte et maniere quil nestoit beste au monde qui voulsist souhaiter que a icelle fleche elle ne arrestast: si eut a son col vng riche cor lequel estoit pendu a deux riches bendes de

fin ... Le cor estoit si riche et si bel que nest nul qui onc veist le pa: reil/et lauoient fait les faees en lis le de chisanye et furent quatre a le faire/dont lune donna vng tel don au cor que celluy qui lorroit reten: tir et sonner / que sil estoit malade de la plus grande maladie du mon de/si seroit il tantost sain et guary: et auoit nom ceste faee Gloriande Et lautre faee qui se nommoit Trā seline y donna encores vng aultre beau don/car celuy qui orroit le cor sonner/sil estoit en la plus grande famine du monde si seroit il rem: ply autant que sil eust menge de tous les biens que on pourroit sou haiter/et pareillement seroit rassa: sie autāt de boire: que sil auoit beu des meilleurs vins du monde. Lau tre faee qui se nommoit Margalie y donna encores vng plus beau dō car celuy qui le Cor orroit sonner tant fust il pauure ne malade: vne si grande lyesse luy viendroyt au cueur quil conuiendroit quil dan: sast et que il chantast. La quarte faee qui auoit nom Lempatrix luy dōna tel don/que on pourroit ouyr sonner le Cor de cent iournees de lōg/au cas quil vienne a plaisir de celluy qui le sōne soit loing ou pres: Adonc le Roy Oberon qui bien sca: uoir auoit veu les quatorze com paignons ensemble/mist le cor a sa bouche et luy fist getter vng si me: lodieux son/que les quatorze com: paignons qui dessoubz larbre estoy: et eurēt si parfaicte lyesse au cueur que de la ioye quilz eurēt se leuerēt tous et se prindrent a dāser et a chā ter. Haa dieu deist Huon que nous est il aduenu/aduis me si que som: mes en paradis: maintenant ne me pouoye soubstenir pour la grand faim et soif que iauoye/et ore ne sēs ne faim ne soif: ne scay qui nous est aduenu ne dont ce peult venir. Si: re ce deist Gerasmes: sachez de ve rite que cest le nain bossu: Lequel vous verrez tantost passer par de: uant vous et ne demourera gueres si vous prie que tant que doubtez destre perdu que vng seul mot ne parlez a luy: se auec luy ne voulez demourer. Gerasmes deist Huon de ce nayez quelque doubte. Droit en ce poinct que ainsi parloient: ce nain bossu commēca moult hault a crier et deist. Mes quatorze hom: mes qui passez par mon boys Dieu vous vueille garder: ie vous prie que vng peu parliez a moy: ie vous coniure de par le dieu tout puissāt sur cresme et baptesme que auez re: ceu et sur tout ce que Dieu fist onc que vous me respondez.

¶ Cōment le roy Oberon fust moult dolent et courrouce de ce que Huon ne vouloit parler a luy. Et des grandes paours quil feist a Huon et a ceulx de sa cō pagnie.

Alors que Huon et tous ses compagnons ouyrent parler le nain ilz monterent a cheual bien hastiuement et si senfuyrent tant cō me ilz peurent sans sōner mot. Et le nain voyant quilz sen alloyent

Digitized by Google

a luy ne voulurent respondre il fut moult dolent et courrouce/il meist lung de ses doigtz sur le cor/lors en commenca a sortir vng vent & vne tempeste si grande & si horrible quil ny auoit arbre aud boys quil ne se desrachast et cheust par terre/ puis vint vne pluye & vne greslle si grande & si horrible quil sembloit a veoir que le ciel et la terre se combatissent ensemble et que le monde se deust finer. Mesmement les bestes du boys commencerent a crier et a braire et les oyseaulx de lair cheoyent mors par le bois pour la grande paour quilz eurent: & nest homme au monde qui ce eust veu quil neust eu paour et hydeur/ & puis apres leur apparut deuant eulx vne grande et merueilleuse riuiere qui plus tost alloit courant que oyseau qui volloit en lair: laquelle riuiere estoit tant noire et tant perilleuse q pour le grant bruyt quelle demenoit on leust bienpeu ouyr de dix lieues loing / las ce deist Huon bien voy que a ce coup sommesperdus et perilz / ne ia dicy ne pourrons eschapper se dieu na pitie de nous: moult me repens quant onc ie entray en ce boys / mieulx aymasse moy auoir tors vng an de long que icy estre venu: Sire ce deist Gerasmes ne vous esbahyssez en riens: Car toute ceste chose faict le nain bossu Par Dieu ce deist Huon il est expedient que nous descendons ius des destriers: car aduis mest que dicy ne pouons eschapper & que tous sommes perilz: alors guarin & les autres compagnonsfurent moult esmerueillez et eurent grant paour/ ha Gerasmes ce dist huon/bien maviez dit que grant peril estoit a passer le bois: moult me repensque ne vous ay creu. Si regarderet alors tous ensemble de lautre part de la riuiere vng moult bel et riche chastel: lequel estoit aduironne de quatorze grosses Tours batailleresses/ dont sus chascune tour y paroit auoir vng clocher tout dore de fin or lequel moult longuement regarderent/mais pas neurent costoye la riuiere le trait dung arc: quant plus ne veirent le Chastel et ne sceurent quil fut deuenu / car au lieu ou ilz lauoyent veu ny auoit quelque apparance que oncques y eust eu chastel ne tour / dont Huon et ses compagnons furent esbahys. Huon ce dist Gerasmes de tout ce que voyez ne vous esbahyssez/car tout ce fait le nain bossu pour vous engagner mais il ne vous peult greuer pour tant que mot ne dictes nonpourtant auant que de luy eschapions: nous fera encor bien esbahys: car tantost viendra apres vous comme hors du sens du grant courroux quil a/ pource q a luy ne auez voulu parler: mais ie vous prie pour Dieu quen riens ne vous effrayez/ ains cheuauchez seurement et vous gardez sur toutes riens que vng seul mot ne luy respondez. Sire ce deist Huon/de ce nayez quelque doubte/ Car iaymeroye mieulx le veoir creuer que vng tout seul mot daignasse parler a luy. Ainsi sen alle-

Digitized by Google

rent tout devāt eulx en traversāt la riviere: mais au passer que ilz firent ne trouuerent point deaue ne autre chose qui les greuast en riens ilz cheuaucherent tant quilz eurēt bien chemine cinq lieues. Seigñrs ce dist huon/bien deuons regracier nostre seigneur quant ainsi sōmes eschapez de ce nain bossu qui ainsi nous a cuide deceuoir/car oncques iour de ma vie neuz plus grande paour dieu le vueille confondre/ainsi sen alloient noz gens deuisans lung a lautre du petit nain qui tāt dennuy leur auoit fait.

¶ Comment le roy Oberō poursuyuit tāt huon de bordeaulx quil le contraignit d parler a luy.



Quant Gerasmes entendit les barons qui du nain cuidoient estre eschapez il commenca a soubzrire et leur dist: seigneurs ne vous vantez encores q soyez hors de ses dangers/car ie cuide assez tost le pourriez veoir. Et aussi tost cōme Gerasme leur eut ce dit/ilz virent deuant eulx ung petit pont: sur lequel ilz deuoient passer: et virent le nain qui dautre part estoit. Huon le vit premier et dist. Pray dieu ie voy deuāt moy ce dyable qui tant de maulx nous a fait. Oberon louyst et luy dist vassal tu me iniures sans cause/car oncques iour de ma vie ie ne fuz ennemy ne mauuais/ains suis homme comme vng autre: mais encores vous coniure par la puissāce diuine que a moy parlez. Lors gerasmes sescria et dist. Seigneurs pour dieu laissons estre ce nain sās luy vng seul mot respondre: car pour le beau langaige qui en luy est nous pourroit tous deceuoir cōme il a fait maint autre: dont pitie est que tant a vescu. Alors brocherent les destriers et se mirent a cheminer tant quilz peurent/et delaisserent le nain tout seul moult dolent et courrouce/de ce que a luy nauoient daigne parler. Il print son cor et le mist a sa bouche: si cōmenca a sonner. Quant Huon et ceulx de sa compagnie le ouyrent: ilz neurent pouoir de plus aller auant: ains commencerent a chanter tous: et Oberon se demenoit moult et dist: ces gens qui icy deuant sen vont sont moult folz et oultrecuidez quant pour quelque salut que ie leur aye fait ne mont daigne respondre: mais par celuy dieu qui me fist ains quilz meschapent ie leur vendray cher ma parolle quilz me ont tenu et reffuse: et derechef print son cor/duquel il frapa par trois coups sur son arc: puis apres ainsi que par maltalēt sescria a haulte voix et dist. Tous mes hommes ie vous fais commandement que tantost venez a moy parler. Alors vindrent la plus de quatre cens hommes armez et cheuau

chant parmy le bois ilz vindrent a Oberon et luy demanderent quelle chose il luy plaisoit ne q̃ pouuoit estre celuy qui ainsi lauoit trouble Seigneur ce dist Oberõ ie le vous diray:mais moult me griefue quãt il conuient que le vous dye et me desplaist que par mon conseil ilz veullent ouurer parmy ce bois passent .xiiii. cheualiers / lesquelz nõt daigne parler a moy : mais affin q̃ de moy ne se gabent ie leur feray le reffus quilz mon fait cherement comparer/allez hastiuement apres eulx si les faictes trestous mourir sans vng en espargner / Alors se mist auant lung de ses cheualiers et dist / pour dieu sire ayez pitie de eulx certes dist Oberon mon honneur saune / ne le pourroye faire quãt a moy nõt daigne parler. Sire ce dist gloriãt pour dieu ne faictes pas ce que vous dictes : mais vous urez par mon conseil & vous ferez bien puis apres pourrez faire a vostre volunte/ie vous conseille que encore vne fois allez apres eulx et se chose est quilz ne veullent ou daignent parler a vous : alors aurez cause & raison den faire a vostre plaisir et iamais plus ne vous en prieray & si ce ne font / nous les yrons tous incontinent occire et detrencher & ne faictes quelque doubte que quãt ilz vo⁹ verront si bref retour arriere ilz aurõt grãt paour Amy ce dist Oberon ie feray ce q̃ mauez dit/& huon & ses cõpagnons cheuaucherent grant alleure/ Gerasmes ce dist huon nous auõs ia bien esloigne cinq lieues le nain/ mais oncques iour de ma vie ne vy plus belle creature / car qui biẽ le regarde il nest nulz qui oncques vist de plus bel quil est a veoir si me donne grãt merueilles comme il scet ainsi parler de dieu: se cestoit vng ennemy denfer & il parlast de dieu si luy deueroit on respondre/ & ne mest point aduis que vne creature ainsi formee eust pouoir ne volunte de nous mal faire/car ie cuide que encore ne a il pas laage de .v. ans. Sire ce dist gerasmes si petit que vous le veez & que vous tenez pour enfant il nasquit pl⁹ de quarãte ans auãt que dieu fust ne / Gerasmes ce dist huõ il ne me chault combiẽ il ait daage/ mais si encore reuient meschoir me il se puisse ma parolle luy est teue ie vo⁹ prie que mal gre ne men sachez ainsi comme de ce se deuisoient & que bien eurent chemine quinze iours. Oberõ cest mis deuant eulx en leur demãdant se aduisez nestoient encores de luy respondre/mais toutesfois dist il encore vous viens saluer de par celuy dieu qui nous fist & forma & vous coniure par la puissance quil ma donnee que a moy vueillez parler:car pour folz vo⁹ tiens se ainsi cuidez passer mon bois sans ce que a moy daignez pler/mais bien vo⁹ dy q̃ nõ plus me pouez eschaper que vn boeuf qui monteroit es nues/ se ce nest mon plaisir. Haa Huon dist il ie congnois assez & scay ou tu veulx aller ne que tu vas querãt & de tõ fait scay du tout a parler/

Digitized by Google

car tu occis Charlot & puis descon fitz Amaury et si scay le message que Charlemaigne ta encharge a faire a ladmiral Gaudisse: laquelle chose est impossible a faire sans mon ayde ne sans moy ne pourras fournir ton affaire: parles a moy & ie te feray tel courtoisie / que ie te feray venir a ton entreprinse / laquelle te est impossible sans moy: puis quant tu auras acheue ton message: ie te remeneray en france a saulvete bien scay que ce que tu as tant demoure a parler a moy: ce a este par Gerasmes le vieillard qui est la avec toy Huon garde toy de plus aller ung pas avant / car assez scay que plus de trois iours ya passez que tu ne mengeas chose que gueres te proffitast / se croire me veulx assez en auras & de telz metz que scauras souhaiter / ne ia si tost nauras disne que conge ne te donne / sil te vient a plaisir de ce ne faitz quelque doubte: Sire ce dist Huon bien puissiez vous venir: Huon dist Oberon: le salut que maintenant mas fait te sera guerdonne / saches que oncques ne feiz salut qui plus te fust proffitable si en dois dieu remercier qui ceste grant grace ta fait.

¶ Des grandes merveilles que le roy Oberon racompta a Huon de Bordeaulx & des choses quil fist.

Quant Huon eut entendu Oberon il sen donna merveilles & luy demanda se verite pouoit estre de ce quil luy disoit / ouy dist Oberon de ce ne fais quelque doubte. Sire ce deist Huon moult mesmerveille pourquoy ne a quelle cause nous avez ainsi tant poursuivis / Huon ce dist Oberon: sachez que de moy estes moult ayme & chery pour la grand loyaulte qui est en toy: & pource te ayme naturellement / et si scavoir veulx que ie suis: ie le te diray / verite est que Julius cesar mengendra en la dame de lisle celee / laquelle fut iadis fort aymee du bel Florimont Dalbanie: mais pource que Florimont qui alors estoit ieune avoit une mere qui fist tant quelle veit ma mere et Florimont ensemble en ung lieu solitaire sur la marine: dont quant ma mere apperceut que par la mere de Florimont estoit veue elle se departit & delaissa a grans pleurs et lamentations Florimont son amy qui oncques depuis ne le veit & sen retourna en son pays de lisle celee que a present se nomme Chifalonnie ou elle se maria depuis et eut ung filz qui en son temps apres fut roy degipte qui se nomma Neptanabus & fut celuy quon dit qui engendra Alexandre le grant qui depuis le fist mourir puis grant temps apres environ sept cens ans Cesar passa la mer quant il alla en Thessallie ou il combatit le grant Pompee il passa par Chifalonnie: auquel lieu ma mere le festoya: il senamoura delle: pource quelle luy dist quil desconfiroit Pompee comme il fist et ainsi tay dit qui fut mon pere si sachez que a ma naissance y eut maint noble prince et maint

Digitized by Google

baron de faerie & mainte noble faee qui ma mere vindrent veoir en sa gesine / dont entre les autres en y eut vne qui se troubla pource quil luy sembloit quelle nauoit pas este apellee ainsi comme les autres quant ce vint que ie nasquitz: parquoy elle me donna vng don tel que ie te compteray / Elle me donna tel do que depuis que ie auroye passe trois ans ie ne croistroye plꝰ ainsi que a present me peulx veoir & quant elle veit que par sa parolle elle mauoit ainsi atourne elle se repentit & me voulut recompenser en autre maniere / car elle me fist ce don que ie seroye le plus bel que onc nature formast / comme pareillemēt tu vois. Vne autre faee qui se nomma Transline me fist mieulx: car elle me fist tel do que tout ce que homme pourroit scauoir ne penser ie le scauroys quelque chose quil feroit fust bien fust mal et la tierce faee pour moy mieulx faire et pour plus complaire a ma mere elle me fist tel don quil nest auiourdhuy si loingtaine marche se ie my vouloye souhaiter que incōtinent ny soye / & autant de gens que ie y vueil auoir & encores plus car se incontinent vueil auoir fait vng chastel ou vng palais tel que auoir le vouldray: incontinent sera fait / et aussi tost deffait se ainsi le vueil et quelque viande & vins que ie vueil auoir ie lay sans plus arrester: & saichez que ie suis seigneur et Roy de Mommur ou il peut auoir quatre cens lieues dicy: mais ia si tost ne scauroye desirer dy estre que incontinent ny soye. Huon saichez de verite que que a bon port es arriue / ie scay bien que grant besoing as de menger: car trois iours ya que tō saoul ne mengeas / mais assez ten feray auoir / ie te demande se cy en ceste praerie en veulx auoir ou en Palais / ou en salle commande ou auoir le vouldras dis le moy tu en auras assez toy et tes gens.

Sire deist Huon ie vueil vostre vouloir faire du tout en tout sans y riens plus penser ne vouloir aller au contraire / Huon sachez que encores ne tay pas compte le don que a ma naissance me fist la quarte faee: car tel don me donna que auiourdhuy nest Oyseau ne Beste si cruelle que si auoir la veulx que a ma main ne la puisse prendre / et auec ce elle me donna tel do que iamais plus vieil ie ne seray que tu me vois.

Et quant de ce Siecle vouldray partir mon siege est en Paradis apareille / Car bien scay que toutes choses Creez en ce monde mortel conuient finir. Sire dist Huon qui tel don a il le doit garder. Huon dist Oberon bien fus cōseille quāt a moy parlas: ne oncques si belle aduenture ne tauint. Or me dis par ta foy se icy veulx menger ne quelle viande tu veulx auoir ne quel vin tu veulx boire: sire ce dist Huon / mais que iaye bien a menger, peu me chault ou ne quelles

viandes: mais que moy & mes gēs soyons remplys et ostez hors de famine: Quant Oberon louyt il cōmenca a rire et leur dist/assez vous en ce pre: Car ce que ie faictz est tout par nostre seigneur: en ce ne faictes quelque doubte: Alors Oberon commenca a souhaicter et tost apres deist a Huon et a ses gens que hastiuement se leuassent. Laquelle chose ilz firent incontinēt puis regarderent deuant eulx: et choysirent vng palays bel et riche garny de chambres et de salles tendues & encourtinees de riches draps de soye battu en or. Et en la salle auoit Tables chargees de diuers metz. Quant Huon & ses gens virent le riche Palays deuant eulx ilz sen donnerent grans merueilles Oberon print Huon par la main & le feist monter amont: puis quant au palays furent venus ilz trouuerent les seruiteurs qui au deuant deulx leurs apporterent les bacins dor bordez & garnis autour de pierres precieuses: si donnerent a Huon a lauer: puis sassirent a table/ laquelle estoit garnie de viures aussi bien que corps dhomme pourroit souhaicter. Oberon sassist au chef de la table sur vng riche banc de yuoire garny doz & de pierres precieuses/lequel auoit telle vertu par le don des faees que il nest nul tāt soit subtil que le aucunement voulsist empoysonner cestuy qui sur le siege seroit assis. Ja si tost ne sapprocheroit pour ce faire que incontinent ne mourust le roy Oberon estoit dessus assis/& bien arme de riches atours. Et Huon qui empres estoit assis commenca moult fort a menger/ mais Gerasmes qui la estoit neut nul talent de menger/ Car bien cuydoit que a tousiours mais deust la demourer: Et quant le roy Oberon le vit il luy despleut et luy deist. Gerasmes beuuez et mengez que ia si tost naurez mengé que congé ie ne vous donne pour aller ou bon vous semblera. Et quant Gerasmes ouyt ces paroles il fut moult ioyeulx si commenca a boire et a menger: car bien scauoit que Oberon lauoit asseure et que iamais ne voulsdroit aller au contraire/ Tous les Barons beurent et mengerent bien: Car tant de biens y auoit qui nest nul qui dire le vous sceust: moult richement furent seruis de tout ce que ilz peurent ne sceurent souhayter Et quant Huon veit que tous estoyent remplis et quilz eurent tres bien disne il deist au Roy Oberon. Sire quant vostre bon plaisir sera ie voulsdroye que congé nous vous voulsissiez donner. Huon ce deist le Roy Oberon ie suis assez content de ce faire: mais premierement vous vueil monstrer de mes beaulx ioyaulx. Lors le Roy Oberon appella Clariant vng Cheualier & luy deist: mon amy allez moy querir mon Hanap si le me apportez et celuy le feist incontinent & le luy apporta & bailla a Oberon lequel le print en ses deux mains et dist a Huon: regardez vous voyez

Digitized by Google

deuant vous que ce champ est vuyde & que dedans na riens. Sire ce dist Huon / verite est. Lors Oberon posa le hanap sur la table / et deist a Huon quil regardast le grant pouoir que Dieu luy auoit donne / et comme en faerie peut faire son plaisir. Lors feist le signe de la Croix par trois foys sur le hanap: incontinent que ce eut faict / le hanap fut emply de bon vin. Tout acomply Huon ce deist Oberon: bien as veu que ceste chose est grace de Dieu / mais encores ie vueil dire la grant vertu qui est au hanap / car se tous ceulx qui auiourdhuy sont au monde estoyent cy assemblez: et le hanap feust en la main de vng preudhomme / pourueu que il ne feust en peche mortel: il les pourroit assouuir de boire: mais se la main y mettoit pour la prendre & il fust en peche mortel / le hanap auroit perdu sa vertu / et se chose est que tu y puisses boire / ie toctroye et donne le hanap. Sire ce deist Huon de ce don vous remercie. Mais ie faitz doubte que pas ne soye digne ne a la vallue de y boire ne de la toucher onc en ma vie nouy parler de plus grant dignite dont le hanap est garny. Sire sachez que au mieulx que iay peu me suis ie confesse de tous mes pechez / ie suis repentant & dolent que tant en ay faict / & ne scay auiourdhuy homme viuant a qui ie ne pardonne quelque iniure quil me ait faict: ne aussi ie ne sca a moy que a nul nay fait tort / & ne hay auiourdhuy homme qui viue. Alors passa auant & print le hanap a deux mains et le meist a la bouche / Si beut du bon vin qui dedans estoit tant / quil luy vint a plaisir.



¶ Des beaulx dons que le roy Oberon fist a Huon: cestassauoir du cor dyuoire & vng hanap qui auoient de moult grans vertus / Lesquelz Huon voulut esprouuer: dont il fut en danger de mort.


Quant Oberō vit ceste chose il fut moult ioyeulx et vint vers Huon si lembrassa en luy disant que loyal & preudhomme estoit: ie te donne le hanap lequel est/ en telle maniere que ie te diray: garde que sur toute rien que pour la dignite du hanap que tu soyes loyal et preudhomme car se par mon conseil tu veulx ouurer ie tayderay et te donneray secours en tous tes affaires/mais ia si tost ne feras ou diras quelque mensonge que la vertu du hanap ne soit aneantie & luy feras perdre sa bonte/et auec ce perdras mon amour et mon ayde. Sire dist huon de ce me scauray bien garder/& vo⁹ prie que dicy me laissez departir. Huon dist Oberon/attens/car encores ay ie vng ioyau q̄ ie te veulx donner:pource que en toy sens loyaulte & preudhommie ie te donray vng moult riche cor diuoire lequel est plain de grans vertus: lequel tu emporteras auec toy / car il est de si grant vertu que ia ne seras si loing de moy/que tantost que sonneras ledit cor:que ne te oye saches de verite que au premier son quil gettera ie seray empres toy a tout cēt mille hommes armez pour toy secourir & ayder:mais vne chose te veulx commander sur tant que tu crains a perdre mamour/& si te deffens sur ta vie que tel ne si hardy soyes que le cor facessonner si grāt besoing ne te suruient/car se autrement le fais ie voue a celuy dieu qui ma cree / que tu te trouueras en la plus grand pauurete et en la plus grand misere que onc homme se trouuast:tellement quil nest au iourdhuy homme se en cest estat te voit qui de toy ne praint pitie. Sire deist Huon de ce me scauray bien garder si vo⁹ requiert que dicy me laissez partir. Amy dist Oberon biē me plaist que dicy vous departez/ ie prie dieu quil vous vueille conduire. Alors print congie de Oberō: il fist appareiller et trousser ses besōgnes & se mettre en point:pas nousblia son hanap / lequel il bouta en son sain:puis apres print le cor dyuoire:lequel il mist a son col:puis luy & tous ses gens prindrent congie du roy en le remerciant treshumblement des grans biens & beaulx dons quil leur a faitz. Alors Oberon en plorant accolla Huon: dont quant Huon veit ce il sen donna grant merueille & luy deist. Sire pourquoy ne a quelle cause plorez vo⁹. Oberon respond amy bien le pouez scauoir vo⁹ emportez deux choses que iayme moult Dieu vous conduise plus ne puis parler a vous. Lors to⁹ les .xiii. cheualiers sen partirent & errerent tāt quilz eurent cheuauche quinze lieues ou plus:ilz virent vne grosse riuiere & parfonde a merueilles et ne virent ne gue ne passage par ou ilz peussēt passer oultre dont ilz furent moult esmerueillez & ne sceurent que faire:mais ainsi que la riuiere regardoient: vng seruiteur &

Digitized by Google

Oberon passa par deuât eulx portant vne verge dor en sa main sãs ce que vng seul mot leur dist & se bouta dedans la riuiere/puis print sa verge et en frappa trois coups sur leaue: lors incontinent leaue se retira arriere a deux costez par telle maniere que a pied sec on eust passe quatre cheuaulx de front: apres que il eut ce fait il sen retourna arriere sãs dire mot a personne et Huon & ses gens se bouterent au chemin qui estoit fait par la riuiere & tant quilz passerẽt oultre sans quelque encombrier. Puis quant oultre furẽt passez ilz regarderent derriere & virent que leaue de la grant riuiere estoit rentree en son cours comme par auãt estoit. Par ma foy ce dist Huon ie cuyde que nous soyons enchantez si croy certainement que ce nous a fait le roy Oberon: mais puis que ainsi est que sommes eschapez de cestuy peril dicy en auant ne aurons quelque doute/ainsi & par telle maniere alloient chantant les quatorze cõpaignons parmy le boys q̃ moult long estoit: souuent parloient des grans merueilles que ilz auoient veu faire au Roy Oberon & sen deuisoient en moult de manieres et ainsi que de luy alloient parlant Huon regarda sur dextre/ si choysit vng moult bel pre bien charge de herbes & de fleurs/dont au mylieu estoit vne belle fontaine clere quant Huon leut choisy il tourna celle part se descendirent a la fontaine/ilz osterẽt les brides a leurs destriers pour les laisser paistre. Puis estandirent vne nappe dessus lherbe verte et misdrent dessus les viures que Oberon leur auoit charge / ilz mengerent et beurent du vin tel que au hanap trouuerent: par ma foy dist Huon belle aduanture nous aduint quant no⁹ rencontrasmes Oberon & que a luy parlay/ bien ma monstre grãt signe damour quant vng tel hanap me donna: car se en frãce puis retourner a sauuete / ie le donray a Charlemaigne qui moult grãt feste en fera/mais se boire ny peut grande ioye auront les barons de France / puis apres se repent & dist a luy mesmes bien suis fol de penser ne dire / car encores ne scay a quel fin ie pourray venir/le hanap que ie ay vault mieulx que deux citez / mais encor ne puis ie croire que verite soit de ce quil ma dit du corne quil ait telle vertu ne que de si loig quil dit me puist oupr: mais quelque chose que aduenir mẽ doiue ie lessayeray se la verite est telle. Ha sire dit Gerasmes gardez que ferez bien scauez que quant de luy partistes la deffence quil vous en frist / perdu serez & nous tous se son commandement trespassez: sire dist Huon quoy quil men doibue aduenir/ie my essayeray /lors prĩt le cor et le meist a sa bouche et le fait sonner si hault que la voix en retentist fort. Gerasmes et tous les autres commencerent a chanter: et tous les autres demener

tent grant ioye: adonc Guarin ses-
cria et deist cornez beau nepueu ne
vous y faignez point: et aussi fist il
tant comme il peut si roidement et
de telle force que oberō qui au bois
estoit loing deulx .xv. lieues tout a
plain lentendit clerement et deist:
vray dieu iay ouy mon amy corner
lhomme du monde que plus ayme
homme peult estre lhōme qui si har
dy est de luy mal faire/ie me souh-
haicte empres luy a tout cent mille
hōmes armez/ia si tost ne lent dict
que au plus pres de huonne fust ar
rive a tout cent mille hommes. Et
quant Huon et ses gens ouyrent
lhost venir qui tant estoit puissant
et que apres veirent oberon qui de-
vant chevauchoit se ilz eurent pa-
our on ne sen doit point esmerveil-
ler: veu le commandement quil
leur avoit fait: alors Huon escria a
ses gens et deist/Haa seigneurs que
iay mal faict de ce faire: car or voy
ie bien que eschapper ne pouons et
que mourir nous convient/certes
ce deist Gerasmes bien lavez des-
servy: taisez vous deist huō ne vous
esbahyssez de riens laissez moy par-
ler a luy atant vint oberon qui ses-
cria en hault et deist a huon de dieu
sois tu mauldit ou sōt ceulx qui te
veulent mal faire pourquoy as tu
eu cause de trespasser mes cōman-
demens/ha sire dist huon la verite
vous sera comptee orendroit nous
estiōs tous assis en ce pre ou nous
beuvions et mengeons a foison des
biens que nous donnastes a nostre
departemēt/si peult estre que trop
en avons prins: le hanap que ma-
vez donnez aux bien essaye: si me
pensay que pareillement vouldroie
essayer le riche cor/affin que se au-
cun affaire ie trouvoye que ie my
peusse asseurer. Or scay ie de verite
que ce que men avez dict cest chose
vraye/pourquoy sire en lhonneur
de dieu ie vous prie que le meffaict
que vers vous ay fait me vueillez
pardonner. Sire voyez icy mō es-
pee laquelle vous baille pour moy
trēcher le chef/car de certain ie scay
que sans vous et vostre ayde ie ne
puis faire ne venir a chef de mon
entreprinse. Huon ce deist Oberon
la bonte et la grant loyaulte qui est
en toy me contrainct de toy pardō-
ner/mais garde toy dicy en avant
que si hardy soyes de plus refrain
dre ne trespasser mes commande-
mens. Sire du pardon que mavez
faict vous remercie/huon biē scay
certainemēt q̄ assez aurez a souffrir
car passer te convient par une cite
qui se nomme Tourmont/en la-
quelle est ung tirant qui se nomme
Macaire et est ton oncle frere de tō
pere le duc Sevin quant en Fran-
ce estoit il cuydoit meurdrir et e-
strangler le Roy Charlemaigne
mais la chose fut sceue et eust este
pendu se ce neust este pour lamour
de ton pere/il fut envoye au sainct
Sepulchre pour faire penitence du
mal quil avoit faict et depuis il re-
gnoya nostre Seigneur et print la
loy des Payens: laquelle il tient
si fort que quant il oyt homme qui
parle du nom de Iesuchrist il le

Digitized by Google

faict mourir ne chose quil promet-te ne tient si tabuise quen luy naye quelque fiance: car certainement il te fera mourir sil peut/ ne ia de luy ne pourras eschapper se par la cite ne prens ton chemin/ et pource te conseille que par la tu ne passes ains prens aultre chemin si feras que sage. Sire ce deist Huon de la courtoisie lamour et le bon conseil que me donez vous remercie: mais quoy quil men doibue aduenir ie iray vers mon oncle et se tel est que cy mauez dict soyez certain que ie le feray mourir de malle mort se be-soing me suruient ie sonneray mon cor: assez scay que a mon besoing me viendrez ayder/ Huon ce dist o-beron de ce soyez asseure: mais vne chose te deffens que si ose ne si har-dy ne soyez que de sonner le Cor se premier tu ne te sens blece ou na-ure/ car se autrement tu trespasses ou faictz le contraire de mes man-demens ie te feray tant de martire que ton corps ne le scaura/ ne pour-ra porter. Sire ce deist Huon soyez asseure: vostre commandement ia mais ne vouldroye nullement tres passer: lors Huon print conge du roy Oberon qui moult fut marry quant Huon se departit de luy: Si-re ce deist Huon merueilles me don nez de ce que ie vous voy plorer/ ie vous prie que dire me vueillez la cause pourquoy le faictes. Huon ce deist Oberon ce me faict faire la grant amour que iay en toy: Car tant de peines/ de maulx/ et de tra maulx auras a souffrir quil nest langue humaine qui dire ne racom pter le sceust. Sire ce deist Huon moult me dictes de choses que pas ne me feront proffitables: Certes ce deist le roy Oberon encore en au-ras tu plus que ie ne dict tout par ta follie.

¶ Comment Huon de borde-aulx arriua a tourmont et trou ua vng sergent a la porte qui le mena loger en lhostel du pre uost de la ville.

Apres ce que Oberō eut parle et dit a huon ce q̄ auenir luy estoit il sen departit et Huon daul-tre part luy et ses gens monterent sur les destriers: si se mi rent a chemin: tant cheuaucherent par leurs iournees quilz arriuerēt en la dicte cite de Tourmont. Ge-rasmes qui autreffoys auoit la este choysit Tourmont si deist a Huon sire mal sommes arriuez: Car voy ez cy Tourmont. Or bien sommes en voye de auoir moult a souffrir: Gerasmes ce deist Huon ne soyez de riens esbahy: Car au plaisir de nostre Seigneur moult bien escha perons: car a qui Dieu veult ay-der nul ne luy peult nuyre: Alors sen entrerent en la Cite/ et droict ainsi comme ilz entrerent en la por te rencontrerent vng Sergent le-quel tenoit vng Arc dedans sa main et venoit de soy esbatre hors de la cite huon qui deuant cheuau-

choit le salua de Dieu & de la vier-
ge Marie sa mere et luy deist: amy
comment a nom ceste noble cite/le
seigneur saichez a soy donnant gran
de merueilles quelz gens se pour-
royent estre qui de dieu parloyent/
si les regarda moult et leur deist.
Seigneurs le Dieu de par qui ma
uez salue vous vueille garder den
combrier. Je vous prie sur tant que
voz vies aymez que si bas parliez
que ne soyez ouis: car se le seigneur
de ceste cite scauoit ne quil fust ad-
uerty que fussiez chrestiēs sil vous
feroit tous detrencher et mettre a
mort: Bien pouez auoir fiance en
moy: car ie suis chrestien et ne me
ose monstrer pour la paour du duc
ains ce deist Huon ie vous prie que
me vueillez dire qui est le Sire qui
tient ceste cite ne comme il a nom/
sire ce deist le sergent cest vng faulx
trahystre desloyal qui pour le tēps
quil estoit chrestien auoit nom Ma
caire lequel a renonce Dieu & si est
si fier et si oultrageux quil nest au
iourdhuy chose que plus il haye q̄
ceulx qui estoyent en Jesuchrist:
mais sire ie vous prie que dire me
vueillez ou voulez aller: amy deist
Huō voluntiers iroye vers la mer
rouge de la en Babilone si: voul-
droye bien seiourner meshuy en ce-
ste cite: car moy et mes gens som-
mes forment lassez: sire ce dist le ser
gent se croire me voulez ia en ceste
cite nentrerez pour vous loger: car
se le duc vous y scauoit il nest nulz
auiourdhuy qui vous peussēt gua
rantir de mort. Sire se il vous vient
a plaisir bien vous meneray aul-
tre chemin sans entrer en la ville.
Ha sire deist Gerasmes pour Dieu
vueillez croire cestuy homme qui
si loyaulment vous conseille. Ge-
rasmes ce deist Huon sachez que ce
ne feray ie pas/car ie voy que desia
est vespres et le soleil fort abbaisse:
si me logeray ennuyt en ceste ville
quoy que aduenir men doibue / car
iamais on ne doit fuyr ne laisser v-
ne bonne ville. Sire ce deist le ser-
gēt puis que ainsi est pour lamour
de dieu ie vous meneray en lhostel
ou bien serez loge en lhostel dung
bon preudhomme croyant en dieu
lequel a nom Gondre il est preuost
de ceste cite & est bien ayme du duc:
amy ce deist Huon dieu vous en sa
che gre: alors le sergent se meist au
deuant & cheuaucherent par la vil
le tant quilz arriuerent en lhostel
du preuost lequel ilz trouuerent se-
ant a sa porte. Huon qui beau par-
leur estoit le salua de Dieu & de la
vierge marie: le preuost se leua sus
si regarda Huon en soy esmerueil-
lant qui ceulx pouoient estre qui de
dieu lauoient salue et leur deist.
Seigneurs bien soyez venuz: mais
pour dieu vous prie que parlez bas
affin que ouy ne soyez: car se le duc
de ceste cite le scauoit a tousiours se-
riez perdus: mais se ennuyt en mō
hostel vous plaist demourer pour
lhonneur de celuy de qui mauez sa-
lue tous les biens de mon hostel
autant quil en ya seront vostres
pour en faire tout ce que bon vous
semblera: car tout vous habando-

Digitized by Google

ne:sire sachez quen mon hostel ay tant de biens graces a Dieu que ce deux ans estiez ceans a ce iour besoing ne vous seroit de dehors en acheter. Sire ce deist Huon de la belle offre que me faictes / ie vous mercie/puis descendit Huon luy et ses gēs assez y auoit seruiteurs qui leurs cheuaulx prindrent et menerent loger/lhoste emmena Huon & Guarin/et tous les aultres en sa chābre pour eulx deshabiller: puis apres vindrēt en la salle ou ilz trouuerent les tables mises & aprestees esquelles ilz sassirent ou ilz furent seruys tresrichement de tous les metz que pour ce iour on eust peu trouuer:apres se leuerent de table et Huon appella Gerasmes et luy deist quil se hastast daller parmy la ville et de trouuer vng herault lequel publiast et feist crier de carrefour en carrefour que tous ceulx qui vouldroyent venir au soupper en lhostel du preuost Hondre:tant nobles comme non nobles/hōmes femmes:enfans:riches:pauures/& toutes manieres de gens de quelque estat quilz soyent et auec ce ql leur fut dit que lyement viennent et que riens ne payeront/mais auront a boire et a menger de toutes viandes et de toutes sortes de vins quilz vouldront ne pourront soubhaicter et deist a Gerasmesque tāt de viures quil pourroit trouuer en la ville quil acheptast et payast. Sire ce deist Gerasmes vostre cōmandement sera fait. Sire ce deist lhoste ia sçauez que tous les biens de mon hostel vous sont habandonnez et que ia nest besoing q̄ dehors de mon hostel en allez querir / sire ie vous prie que de mes biens que iay ceans voulez prendre a vostre plaisir. Sire ce dist Huon ie vo⁹ en remercie:no⁹ auōs assez argēt pour fournir tout ce que auons mestier/ et auec ce iay vng hanap de moult grāde vertu/ car se tous ceulx qui en ceste cite sont estoyent icy si seroyent ilz assouuys de boire par le hanap qui est fae. Quant lhoste ouyt Huon il commenca a soubzrire/cuydant que ce dist par gaberie. Alors Huon comme mal aduise tira son cor dyuoire hors de son col et le bailla a lhoste en garde en luy disant mon hoste le Cor que ie vous baille en garde est moult digne/par quoy ie vous prie que le me gardez cherement / affin que le me rendez quant ie le vous demanderay. Sire ce deist lhoste si bien le vous garderay que quant le vouldrez auoir il vous sera prest. Alors print le cor si le mist en son escrin:mais depuis fut telle heure que Huon le eust biē voulu tenir:cil luy eust couste tout ce quil auoit vaillant/comme cy apres pourrez ouyr.

¶ Comment Huon donna a souper a tous les pauures de la ville et commēt le duc de la Cite de Tourmont estoit oncle a Huon lequel apres ce quilz se furent recongneuz le Duc emmena son

nepueu Huon en son chasteau.



Puis apresque Gerasmes eut le commandement de Huon de aller par la ville il monta a cheual. Si trouua vng garson par lequel il fist crier ce q par Huõ luy auoit este cõmande. Quant le cry fut fait il ne demoura pautonnier ne ribault estromele ne iongleur ne vieulx menestrel que par grant troppeaulx ne veinssent a lhostel du Preuost/ car auec ce quilz y venoient : si le disoient a ceulx que en leur voye rencontroient. Dont tant en y eut qui furent plus de quatre cens qui tous vindrent soupper en lhostel de Huon et ne demoura en la ville a boulengiers pain/ne a bouchers chair en leur estal que tout ne fust achepte et paye par Gerasmes : et apporte en lhostel de Huon/le souper fut appareille & furent tous assis a table: Huon les seruoit tenãt son hanap en sa main/ duquel il versoit de table en table dedans les potz qui y estoient & tousiours le hanap demouroit plain : puis quant icelle compagnie se commenca a eschauffer/ pour les vins et viandes quilz eurent menge & beu aucuns commencerent a chanter: les autres a dormir sur la table/ les autres se frappoient des poingz et estoit merueilles de voyr la vie quilz demenerent : dont Huon eut si grande ioye quil ne sceut que faire / droit a ceste heure que le soupper se faisoit / auoit este en la ville le maistre dhostel du Duc cuidãt trouuer viures pour ledict Duc/ Mais quant au marche fut venu il ne trouua pain ne chair /ne autre viures dont il fut moult courrouce / si demanda dont ce venoit ne pour quelle cause on ne trouuoit a ceste heure viures comme on auoit accoustume. Sire ce dirent les Bouchiers / en lhostel de Sondre le Preuost est loge vng vassal lequel a faict crier par la Cite que

tous truans ribaulx loudiers Venissent souper a son hostel: si a fait lever et achepter tout ce quil a peu trouuer en la Ville. Lors le payen plain de ire & de courroux se departit/ si sen alla hastiuement au Palais deuers le Duc & luy dist que riens nauoit trouue en la Ville po' Vng Vassal qui la estoit Venu loger en lhostel du Preuost / lequel auoit fait tout achepter pour donner a soupper a tous les truans ribaulx estrumelez quil a peu trouuer en la Ville & sont logez en lhostel de Gondre le Preuost. Quant le duc lentendit il fut moult dolet et iura mahom quil les iroit Veoir il commanda que toute sa gēt fust preste & armee pour Venir auec luy luy mesme se arma et seignit son espee/ si furent prestz et ainsi que de son Palais deuoit partir luy Vint Vng trahistre qui se estoit celeemēt party de lhostel du Preuost ou il auoit souppe auec les autres & dist au Duc. Sire sachez que en lhostel de Vostre preuost est loge Vng Cheualier qui donne a soupper a toutes les gens quil a peu recouurer ne auoir en ceste cite / & ny a truant ne paillart ne autres qui dauantaige ay Voulu auoir a soupper qui ny soit accouru / & sachez sire que ledict Vassal dont ie Vous parle a Vng hanap auec luy lequel Vault mieulx que toute ceste cite/ car se trestous ceulx qui sont en Orient estoient la Venuz et mourussent de soif/ si seroient ilz repeuz et assouuis de boire; Voire sire se tous ceulx Doccident y estoient. Quand le Duc entendit le payen il se donna grand merueille / & dist que Vng tel hanap luy feroit besoing et iura mahom que le hanap auroit qui que le Voulsist Veoir. Or sus tost departons nous dicy/ car ma Volūte est dauoir le hanap et leurs cheuaulx et leurs bagues que ia ne leur demourra chose dōt ayder si se puissent.

Lors sen partit a tout trente cheualiers: si ne sarresta iusques a ce quil Vint en lhostel de Gondre / ou il trouua le pont ouuert si entra dedans. Le Preuost qui tost leut apperceut Vint a Huon et luy deist. Ha sire mal auons exploicte / car icy Vient le Duc moult courrouce: se Dieu na pitie de Vous ie ne Voy point que eschapper en puissez sans mort. Sire dist Huon ne Vo' esbahyssiez de riens: car si bien parleray que de moy sera content: lors Huon a ioyeuse chere Vint au deuant du Duc et luy dist. Sire bien Venuz soyez / Vassal deist le Duc gardes que de moy napproches: car nul chrestien ne peult Venir en ma cite sans ma licence / si Vueil que Vous saichez que a Vous tous feray trencher les testes et ne Vous demourra cheual ne bague que ceans ayez apporte. Sire deist Huon quant tous nous aurez occis gueres naurez gaigne: grant tort aurez de ce Vouloir faire. Vassal ce dist le duc ie Vous diray pourquoy ie Veulx ce faire. Saichez que ie le fais pource que estes Chrestiens

et pource serez le premier a qui ie fe ray trencher le col. Or medy par ta foy qui ta meu de tãt assembler de gens a ton souper/ sire ce deist Huon ie lay fait pource que ie mẽ vois vers la mer rouge/ et pource que iay espoir que toutes pauures gens qui cy sont prieront dieu pour moy: affin que a ioye puisse retourner. Sire cest la cause pourquoy ie les ay faict venir soupper auec moy/ Vassal ce deist le Duc grant folye dictes: car plus beau iour vous ne verrez que cestuy: car ie vous feray a tous trencher les membres. Sire ce deist Huon ce que vous dictes laissez a tant: mais vous et voz gens asseez vous cy et beuuez et mẽgez a vostre plaisir des biens qui ceans sont et ie vous seruiray tout au mieulx que ie pourray: Puis apres se iay tort: ie le vous amenderay en telle maniere que content serez de moy / car si mal me faictes/ bien peu en aurez de conquest/ bien mest aduis que se loyaulte vous voulez faire que vng peu vous deuriez deposter veu ce quil ma este dict que autre fois auez este Chrestien: le duc respondit a Huon que bien auoit dict et que la souperoit/ car aussi bien ny auoit que souper a son hostel: lors le duc commanda a ses gens que tous se desarmassent si sassirent a table: laquelle chose ilz firent tres voluntiers. Le duc sassist et tous ceulx qui auec luy furent: Gerasmes et Huon seruirẽt. Si furent tous richement seruis a a celuy souper. Alors Huon print son hanap et vint deuant le duc et luy deist. Sire voyez vous ce Hanap qui maintenant est vuide: ouy ce deist le Duc ie voy bien que dedans na riens. Lors Huon feist le signe de la croix dessus/ et le hanap fut plain de vin: puis le bailla au Duc qui de ce se donna grant merueille. Quant il eut prins le hanap en sa main incontinent deuint tout vuyde que oncques vin ne demoura dedans. Vassal ce deist le Duc vous mauez enchante: Sire ce dist Huon ie ne suis pas enchanteur/ ains est pour le grant peche et la grant mauuaistie en quoy vous estes. Mettez le tost ius: Car pas nestes digne de le tenir: de malheure nasquistes oncques. Vassal deist le Duc comment estes vous si ose ne si hardy de ainsi parler a moy/ ie vous tiens orendroit pour fol et oultrecuyde /ia scauez vous quen moy est de vous destruire que ia ne trouuerez homme qui au contraire osast aller. Je te prie que dire me vueille dõt tu es nay: ne ou tu vas ne de quelle parenté tu es. Sire ce deist Huon: ia pour chose que aduenir men doibue ne te celleray mon nom ne mon estre. Sire sachez que ie suis ne de Bordeaulx sur Gerõde et suis filz du duc Seuin: lequel est trespasse enuiron a. vii. ans. Alors le Duc oyant que huon estoit son nepueu il sescria. Haa le filz de mon frere mon trescher Nepueu/ pourquoy as tu prins autre hostel que le mien: Ou veulx tu aller ne qui icy auas te maine. Sire ce deist

Digitized by Google

huõ ie mẽ vois en Babilone par devers ladmiral Gaudisse luy faire vng messaige de par le roy Charlemaigne pource que ie luy occis sõ filz. Adoncques racompta au Duc son oncle toute son adventure sans y riens oublier et comment il luy a toute sa terre ostee ne iamais il ne luy rendra iusques a tant que son message aura racompte a ladmiral Gaudisse. Beau nepueu ce dist ledict duc: si suis aussi sans cause dechasse et banny dehors du royaulme de France: depuis me departys et renoyay la loy Jesuchrist / Puis me suis marie par deca et ay prins vne moult haulte Dame: par qui ie ay maintes terres a gouuerner: dont ie suis seigneur et maistre. Mon beau nepueu ie veulx que en mon hostel venez meshuy heberger. Puis demain au matin vous bailleray de mes barons pour vo' cõduyre et guyder iusques a ce que soyez vers ladmiral Gaudisse / sire ce deist Huon ie vous remercye: puis quil vous vient a plaisir / auec vous yray en vostre palays. Sire ce deist Gerasmes / se la allez bien vous en pourrez repentir / Il peult bien estre ce deist Gondre le prevost: alors Huon commanda a ses gens que Cheuaulx et bagues fussent troussez et admenez au palays / pas noublia le bon Hanap: mais le cor dyuoire demoura a lhostel du Prevost / Huon sen alla auec son oncle au chastel ou il coucha la nuyet. Quant ce vint le lendemain au matin Huon se leua: si vint vers son oncle pour cõge prendre. Beau nepueu ce deist le duc ie vous prie que encor vous vueillez souffrir iusques a ce q̃ ie ayes mes barons mandez / par lesquelz vous feray conduyre. Sire ce dist Huon: puis quil vous vient a plaisir / ie suis bien content dattendre. Et quant ce vint comme a heure de disner que les tables furent mises / ilz sassirent et disnerent.

Comment le duc cuyda meurdrir huon son nepueu q̃ a table estoit assis au disner.

Quant le traystre desloyal veit son nepueu seant a table: il appella vn sien cheualier lequel estoit natif de france: et auoit nom geoffroy / lequel il admena de france auecques luy et luy auoit fait renoncer la loy Jesus: il lappella en secret et luy deist: Geoffroy allez moy faire armer cẽt ou .vii.xx. vingtz payens et les me faictes venir en ce palays: puis faictes detrencher et mettre a mort mon nepueu et tous ceulx qui auec luy sont venuz: car se vn tout seul vous eschappe / a tousiours mais aurez perdu mon amour / sire ce deist Geoffroy vostre vouloir sera faict. Alors se departit geoffroy et vint en vne chambre: en laquelle y auoit sept vingtz haulbertz pendus: puis quant la fut venu il dist: helas vray dieu de tant plus fait on mal tant plus a on a rẽdre compte a dieu: car

le villain traystre cy veult faire tuer le filz de son frere / lequel me fist iadis que ie estoye en france vne grande courtoisie/car ieusse este occise par le duc Seuin neusse este secouru/si est raison que par celuy seruice ien rende le guerdon au filz Dieu me confonde se ia a mal par moy / ains le feray cher comparer au mauuais Duc. Verite est que pour ce temps y auoit en la chartre du chasteau. vii.xx. francoys prisonniers/lesquelz le Duc auoit prins sur mer / si les detenoit en sa chartre po^r les faire mourir/mais dieu qui iamais noublie ses amys: les secourut. Geoffroy vint en la chartre & dist aux prisonniers qui la dedans estoient. Seigneurs se vostre vie voulez auoir sauue: saillez hors & venez auec moy. Alors les prisonniers incontinent sen yssirent & vindrent apres Geoffroy qui tous les admena en la chambre ou laquelle estoiet les hauberts [illegible]/si les fist tous armer & leur dist. Seigneurs se courage et voulente auez dyssir de ceas: il est heure que monstrez vostre vertu. Sire dirent iusques a la mort ferons vostre commandemet pour venir de seruitude en franchise. Et quat Geoffroy les entedit il fut moult ioyeulx et leur dist: seigneurs saichez que en ce palais est assis au disner le filz du duc Seuin et nepueu au duc nostre maistre / lequel nauoit commande luy admener sept vingtz payens pour detrecher et occire son nepueu/mais la chose ira autrement/car ie vueil se estre voulez deliurez et vengez des gros maulx qui vous a faitz souffrir que luy et tous les payens qui la dedas seront occiez & mettez a mort sans nul espargner. Alors sarmerent tous de haulbertz & de heaulmes & ceignirent chascun lespee au coste & sen vindret apres Geoffroy au palais/auquel ilz entrerent. Alors Huon appella son oncle et luy dist. Sire ces ges armez qui ceans entrent: sont ce iceulx que auez madez pour moy guider. Huon ce dist le duc: pensez a mourir: car iamais plus beau iour que cestuy ne verrez. Le Duc pensant que iceulx qui dedans le palays estoient armez fussent ceulx que par Geoffroy auoit mandez si leur escria. Or sus barons gardez bien que vng seul chrestien ne vous eschape/ que to^9 ne soyent detrenchez & occis.

¶ Comment par layde de vng cheualier & des prisonniers qui leans estoient Huo fut secouru & occirent tous les payes dont ledit duc senfuyt & assiega le chastel.

Ors quant Huon entendit & veit la mauuaistie de son oncle & la faulce trahison dot il fut plai/moult fort se esbahit: il se leua hastiuement & mist son heaulme / si ceint son espee & mist lescu en auat & geoffroy

vint dune part en escriãt mõtioye et dist / or auant nobles francoys gardez que il ny ait payen qui demeure vif : ains les occiez tous a douleur. Alors de toutes pars tirerent leurs espee nues dont ilz en cõmencerent a ferir de tous costez de trencher payēs que grant horreur estoit de les veoir. Si furent tous en peu detrenchez et occis: et quant ledit duc veit que pas ne estoient payens iceulx qui ces gens mettoiēt a destruction moult eut grāt paour de sa vie perdre si senfuit incontinent a saulvete vers vne chābre / mais Huon qui ia scauoit que ce estoient Francoys qui le secours luy faisoient ysnellement et tost suiuit le duc lespee au poing tainte et ensanglātee des payens quil auoit occis / mais le trahistre Duc voyant son nepueu suyr apres luy le doubta moult / si choisit vne fenestre qui sur le iardin estoit ou il vit par laquelle il saillit es fossez / dont Huon fut tresdolent de ce quainsi luy estoit eschape / et Geoffroy et les autres francois qui les sarrazins auoient occis allerent fermer et leuer les pontz et planches du palais affin que dedans ne fussent surprins / puis vindrent en la salle ou tous ensemble sentrecogneurent / dont la ioye fut moult grande entre eulx: mais se Dieu ne les eust secourus leur ioye fust tournee en grand douleur: car le duc qui eschape estoit vint en la ville si fist publier par tout / que tous ceulx qui armes pourroient porter veinssent auecques luy laquelle chose ilz firent: car oncques ny demoura hōme qui ayder y puisse que deuant le palais auecques le duc ne veinst si se trouuerent plus de dix mille qui tous iurerent la mort des chrestiens qui dedans le palays estoiēt. Quant le duc vit q̄ tant de gens auoit il fut moult ioyeulx: il cōmāda que les engins fussent leuez cōtremont et eschelles de tous costez fist leuer a mont: puis a picques et a marteaulx fist abatre et defroisser vne tour corniere qui la estoit / et noz gens qui dedans estoient se deffendoiēt tresmerueilleusement: mais leur deffence nestoit gueres de valleur se nostre seigneur Iesuchrist ne les eust secourus. Quāt Huon cogneut le danger ou ilz estoiēt / si fut moult desplaisāt / et dist vray dieu moult me doit bien ennuyer: quant icy me vois enclos / car se tenus sommes de mon oncle: iamais de plus beau iour ne verrons. Lors Gerasmes sescria et dist. Sire Huon pour lamour de nostre seigneur Iesuchrist sonnez vostre cor: Gerasmes dist Huon pas nest en ma puissance de ce faire / car mō cor iay baille au bon preuost Gondre. Ha Huon ce dist Gerasmes a malle heure eusmes ton accointance / car par ta folie et ton fol cuider sommes en voye destre destruictz. Ainsi que ensemble se deuisoient Gondre le preuost vint deuers ledict Duc et luy dist : Sire moult grande merueille me donne de ce q̄ ainsi vous voulez destruire vostre

palais moult grãd follie faictes: certes ie vous conseilleroye que lassault feissiez cesser & que paix fust entre vous & vostre nepueu par tel si que sain et sauf len lairrez aller & tous ceulx qui en sa compagnie sont: Preuost ce dist le duc ie vous prie que iusques la vueillez aller ie en feray tout ce que men conseillerez de faire: puis dist tout bas que nul ne louyt/ certes se tenir les puis tous les feray de malle mort mourir/ alors le preuost vint pres du palais si se scria en hault & dist a Huon/ sire pour dieu parlez a moy Huon qui a ceste heure estoit appuye a lung des creneaulx du palais/ respondit & dist: Qui est celuy qui la bas est qui a moy veult parler: Sire ie suis vostre hoste le Preuost: mon hoste ce deist Huon quelle chose me voulez vous dire/ sire ie vous prie que sur tant que vostre vie & celles de voz hommes aymez que bien gardez le palais ou vous estes/ ne pour quelque promesse que vous face le duc vostre oncle en luy nayez fiance/ car en luy na nulle verite. Sire dist huõ de vostre bon auertissement vous remercie/ si vous veulx prier sur tout lamour que a moy auez & autant que me vouldriez ayder a sauuer ma vie que le cor dyuoire que ie vo⁹ ay baille en garde me vueillez rendre, car sans ce ne puis eschaper de mort. Sire ce dist le Preuost pas nest loing de moy si le tira de sa gibessiere en laquelle il estoit si le bailla a Huon de Bordeaulx par lune des fenestres qui vers le iardin regardoit.

¶ Comment le roy Oberon vint secourir Huon et occire to⁹ les Payens excepte ceulx qui receurent le sainct baptesme et comment Huon occist le duc son oncle.



uand Huon veit quil fut saisy de son cor dyuoire: eust moult grande ioye et ne fut pas merueilles car cestoit toute la seurete de sa vie il le print & le mist a sa bouche pour le sonner. Quant Gerasmes luy dist/ haa sire iamais si leger ne soyez de dire ne descouurir voz secretz/ car se ce preuost fust mauuais tost le eust peu dire au duc son seigneur: parquoy eussions este trestous pendus/ et mors iamais ne vous aduienne de voz secretz descouurir. Et auecques ce vous prie que si tost le cor ne vueillez sonner pource que encores ne vous sentez naure: car par Oberon vous a este commande au departement quil fist de vous comment ce dist Huon Gerasmes voulez vous doncques que ie attẽde tant que ie soyes occis: certes ie corneray sans ce que plus attende.

Digitized by Google

Alors Huon mist le cor en sa bouche si le fist si tresfort retentir et sonner que le sang luy en saillit de la bouche et si tresmerueilleusement hault que ceulx du palais commencerent a chanter et mesmement le Duc et tous ceulx qui au siege furent deuant ledit Palais ne se peurent tenir de chanter ne de dancer/ Le Roy Oberon qui a ceste heure estoit dedans sa cite de Mommur/ se escria hault et dist : iay ouy sonner le Cor de mon amy Huon : le plus loyal et preudhomme dequoy iouysse oncques parler : par lequel son ie cognois que son affaire est grande / ie me souhaite au lieu ou le cor a este sonne a tout cent mille hommes / des mieulx armez que oncques ie veisse : ia si tost ne leust souhaite quil ne fust dedans la cite de Tourmont / en laquelle commencerent a occire et a detrencher payens : que grant hideur estoit de veoir le sang des mors qui alloit courant par les rues a grant randon : que la riuiere qui par la ville couroit fut taincte en vermeil le Roy Oberon feist crier que tous ceulx qui le sainct baptesme vouldroient receuoir : fussent prins leurs vies respitees de mort dont plusieurs en y eut qui se chrestiennerent : puis le Roy Oberon vint au palais. Quant Huon le veit il luy tourne au deuant : si le remercia du beau secours que a son besoing luy auoit fait Amy ce dist Oberon tant que croire et faire mes commandemens vouldras iamais ie ne feray sans vous secourir et ayder en tous voz affaires et ceulx qui auecques le Roy Oberon estoient venuz en la ville ou ilz detrancherent et mirent a douleur tous ceulx qui en dieu ne voulurent croire/ puis fut le Duc prins et saisy au corps de tous costez et fut mene au palais et presente a Huon : lequel quant il veit son oncle que prins estoit il en fut moult ioyeulx le duc luy dist : beau nepueu ie te prie que de moy aye pitie. Ha desloyal trahistre oncques en ta vie tu ne ma partins iamais : de icy ne puisse partir : se de la mort te respite : alors mist la main a lespee : de laquelle il trencha le chef a son oncle : puis fist pendre le corps et attacher aux creneaulx de la ville : affin que de sa mauuaistie fust memoire et exemple a tous autres et par ainsi fut le pays deliure.

¶ Comment le roy Oberon deffendit a Huon quil nallast point a la tour au geant laquelle chose Huon ne luy voulut accorder et y alla dont il fut en grant danger de mort et de la damoiselle qui estoit leans qui estoit sa cousine.

Bien auez ouy comment Oberon vint secourir Huon puis quant tout fut acheue il apella Huon et luy dist mon tresloyal amy Huon ie prens conge de toy par tel si que iamais

Digitized by Google

ne te verray iour de ma vie iusq̃s atant q̃ tu auras eu tant de maulx ⁊ tant de peines et tant de tormens a souffrir de pauurete et mesayse/ et tout par ta follie quil nest hom me viuant que dire ou racompter sceust les maulx que tu auras. Et quant Huõ entendit oberõ moult effroyement luy deist: Sire aduis mest que grãt tort auez: car de tout mon pouoir vueil faire et obeyr a voz bons commandemens. Amy ce deist Oberon: puis que ce veulx faire il te cõuient mettre a memoire ce que tu mauras compter. Huon ie te deffens sur peine de perdre ta vie et mon amour a tousiours que si hardy ne soyes daller le chemin vers du mostre qui est vne tour moult grande et merueilleuse. Laquelle siet sur la mer: Julius cesar la feist faire ⁊ my fist nourrir grãt espace de temps. Onc de plus belle tour tu ne vis ne nouis parler ne mieulx garnie de chambres de fenestres et de verrieres. Et par dedans tendues de riches tapisseries: puis droit a lentree de la porte y sõt deux hommes de cuiure chascun tenant en sa main vng moult grant fleau de fer: dequoy sans cesse ne iour ne nuict ilz battent tellement dung accord que quant lung bat a terre lautre lieue contremont son fleau et ce font si legerement que a grant peine y pourroit vne alouette entrer quelle ne fust occise et est fait par enchantement. La dedans demoure vng grant Geant ⁊ merueilleux ⁊ a nom Angoulaffre: il me tolit la tour dessusdicte ⁊ auec ce il me osta vng haulbert blanc tant fin et tant legier que a merueilles: ⁊ est de telle vertu que qui le auroit vestu iamais par homme ne pourroit estre entame ne blece: et ne peut effondrer ne noyer en eaue et si nest nul feu tant soit ardant et chault que mal puisse faire a celluy qui le dessusdict haulbert aura vestu. Et pource Huon mon treschier amy ie te deffens que celle part ne voises sur autant que me doubtes a courroucer/ Car iamais audit geant ne pourroyes tu resister/ sire ce dist huon: sachez que a lheure et au iour que ie me partis de France ie prins ma conclusion en moy que quelque aduenture que ie orroye racompter ne dire tãt fort perilleuse quelle fust pour paour de mort ie ne lescheueroye/ et sachez que iaymeroye mieulx mourir que au grant Geant que vous mauez dict ne malasse combattre et nest auiourdhuy homme qui ledict voyage me destourbas de faire/ et si vous dictz bien que auant que iamais ie retourne iauray le bon haulbert conquis: Car bien me pourra en aucun temps moult fort valloir: si nest pas chose de le laisser/ et au fort se de vostre ayde ay mestier vous me secourrez. Huon ce deist le Roy Oberon/ par celuy dieu qui me forma si tu rompoyes le Cor au sonner tu ne seroys de moy secouru ne ayde/ sire dist huon vous en ferez vostre plaisir et ien feray le mien. Lors Obe-

Digitized by Google

ron se departit sans dire mot et Huon demoura en la cite laquelle donna a Geoffroy & a son hoste le preuost et toute la terre que le duc son oncle souloit tenir / puis sappresta et print or et argent a foison & print conge de son hoste et de Geoffroy et de tous ceulx qui la demourerent et Huon et ses gens sen departirent / et cheuaucherent tant par mons et par Vallees / tant de nuyt comme de iour sans quelque aduenture trouuer qui fust digne de memoire que ilz arriuerent assez pres de la mer droict a Vne lieue de la Tour ou le Geant estoit. Et quant Huon Veit la tour il appella ses hommes et leur deist. Messeigneurs ie Voy la tour que par Oberon ma este deffendue: mais se dieu me Veult saulner ie Verray ce qui dedans est ains quil soit Vespres a quelque fin que aduenir men doibue. Alors Gerasmes regarda la Tour si commenca fort a plorer et deist a Huon que fol est celuy a qui conseil denfant saccorde. Haa sire pour Dieu gardez que les commandemens du roy Oberon ne trespassez / car trop Vous en pourroit mal aduenir. Sire Gerasines ce deist Huon se trestous ceulx qui au iourdhuy sont en Vie le me deffendoyent si nen ferois ie rien: car bien scauez que pour autre chose sinõ pour chercher les aduentures ne me partis de france riens ne demande que trouuer aduentures: si ne Vous en debattez plus / car ains que ie dorme ie combattray le Geant: car sil nest plus dur que fer si loccirray ie ou luy moy. Et Vous Gerasmes tous ceulx qui icy sont demourrez en ce pre / auquel Vous me attendrez tant que Vers Vous ie retourne. Sire ce deist Gerasmes tout en en plorant: moult me desplaist que autremẽt ne peult estre / en la saincte garde de nostre Seigneur soyez recommande. Alors sen departit Huon et laissa au pre ses compagnons plorant qui moult piteusement le regrettoyent. Huõ se arma et se meist en point puis se mist en chemin quant tous ses hommes eut baisez lung apres lautre: Pas noublia le cor diuoire ne le bon hanap. Ainsi tout seul et de pied se departit Huon / si narresta iusques a ce quil Vint deuant la porte de dunostre. Si tost que la fut Venu il choysit et Veit les deux hommes de cuyure qui sans cesse battoyent de leurs fleaulx / lesquelz il regarda moult: et bien luy fut aduis q̃ homme mortel ny scauroit entrer: pourtant que la fussent sans receuoir mort dont il sen esmerueilla moult et dist en luy mesme que Vray luy auoit dit Oberõ: & que impossible luy estoit dentrer dedans sans layde de nostre seigneur. Piteusement le reclama en regardant par tous costez se aulcunement pourroit entrer leans: tãt regarda que aupres de Vng pillier de marbre il Vit Vng bassin dor attache il saprocha pres et tira son espee de laquelle il frappa trois coups sur le bassin par telle maniere et si hault que le bassin

Digitized by Google

retentit et sonna que par tout le chastel on le pouuoit ouyr. La dedans auoit vne pucelle qui auoit nom Sebille / Laquelle quant elle ouyt le bassin sonner elle sen donna grant merueille / si vint a lune des fenestres par laquelle elle choisit Huon qui la dedans vouloit entrer / point ne le recogneut: si sen retourna arriere tout plorant en disant / Vray dieu qui peult estre ce Cheualier qui la dehors est et qui dedans veult entrer / las si le grant seruille bien tost laura occis: car se mille cheualiers estoient ensemble si seroient ilz perduz / certes iay grant desir de scauoir que il peult [illegible] dont il est natif / mais a ce [illegible] peut sembler il deueroit estre de la terre de France: toutesfois pour en scauoir la verite ie iray veoir par la fenestre se aulcunement le pourray cognoistre.

[illegible] se partit de sa chambre si vint [illegible] la porte la ou vne petite fe[illegible] estoit / laquelle elle ouurit si bouta son chef dehors et choisit Huon qui tout arme estoit attendant [illegible]: puis regarda son blason [illegible] estoit pourtrait trois [illegible] vermeilles / parquoy elle co[illegible] que le cheualier estoit francoys. Las dist la pucelle ie suis perdue se le payen scet que la ie aye este / elle sen retourna hastiuement et vint escouter a lhuys de la cham[illegible] scauoir se le geant dor[illegible] non. Quant la fut venue elle le trouua quil dormoit par ce que il ronfloit si fort que merueilles estoit de louyr. La damoyselle sachant la verite quil dormoit sen retourna hastiuement et vint iusques a la porte si ouurit vng guichet par lequel saillit vn vent qui a coup feist cesser et tenir quoy les deux hommes de cuyure / et quant la pucelle eut ouuert le guichet moult hastiuement sen retourna en sa chambre. Alors Huon voyant le petit huys ouuert / sauanca et entra dedans pource que les deux hommes ne battoient plus / si se mist a chemin pour cuyder trouuer celuy ou celle qui lhuis auoit ouuert / mais il fut bien esbahy quant trouuer ne le peut / car tant y auoit leans de chambres quil ne scauoit a laquelle aller pour trouuer ce quil queroit et alloit par le Palais cherchant dung coste et dautre: si choisit assez pres dung pillier quatorze hommes lesquelz gisoient mors. Quant Huon veit ce moult sen esmerueilla et dist que retourner sen vouloit arriere / il se partit de la salle et vint vers la porte cuidant lhuys trouuer ouuert: Il se estoit clos de luy mesmes et batoient les deux hommes comme par deuant. Las ce dist Huon / or voy ie bien que dicy ne puis eschaper / il sen retourna au chasteau en escoutant se riens pourroit ouyr.

Ainsi que par leans alloit il entreouyt vne pucelle qui piteusement ploroit / il vint celle part ou elle estoit / et la salua humblement en luy disant. Damoyselle ie ne scay se mon langage scauez entendre /

Digitized by Google

car scauoir de vous voulldroyé / pourquoy ne a quelle cause demenez tel dueil. Sire ce dist la pucelle ie plore pource que de vous ay grant pitie: car se le geant qui ceās est sesueille vous estes mort et perdu. Belle se dist Huon ie vous prie que dire me vueillez qui vous estes / ne dont vous fustes nee. Sire ie le vous diray / saichez que ie suis fille de Guinemer qui en son temps fut conte de sainct Omer et si suis niepce du Duc Seuin: quāt Huon entendit la pucelle: moult humblement la baisa et accolla en luy disant: Dame sachez que vo⁹ estes ma prochaine parente / car ie suis filz du Duc Seuin / mais ie vous prie que dire me vueillez ql aduenture vous a icy amenee: mō cousin dist la pucelle volunte et deuotion print a mon pere de venir aorer et baiser le sainct sepulchre / mon pere maymoit tant que pour riens ne meust laissee derriere si mamena auec luy: or il aduint ainsi que nous estions sur la mer assez pres de la cite Descalonne en Surie nous esleua vne grant tempeste et orage sur mer / parquoy le vent nous amena assez pres dicy. Quant le geant qui en sa tour estoit nous veit en ce danger et que tout droit vinsmes arriuer a son port / il descendit de son palais si occist mon pere et tous ceulx qui auec luy estoient excepte moy quil amena ceās ou iay este plus de sept ans sans ce q̄ depuis aye peu ouyr vne seule messe: si vous prie mon cousin que dire me vueillez quelle aduenture vous a icy amenee en ce diuers pays / ma cousine puis que de mon affaire voulez scauoir ie le vous compteray: Verite est q̄ le Roy Charlemaigne menuoye deuers ladmiral Gaudisse en Babilone: si luy porte vng message par bouche et par lettres et droit ainsi que mon chemin passoye ie choisy ceste tour si demanday a vng payen qui la tenoit / il me respondict que la dedans la Tour sestoit vng moult et treshorrible geant q̄ moult de maulx a fait a ceulx qui par cy passent / si maduisay que par cy passeroye pour le combatre et destruire et en deliurer la contree: iay laisse mes gens la aual en ces prez qui matendent. Mon cousin ce dist la pucelle moult grand merueille me donne de vous qui telle follie voulez entreprendre / car se vous estiez cinq cens hommes ensemble tous armez et pres de combatre: si ne loseriez vous attendre pour luy mal faire se arme estoit de ses armes / il nest nul qui a lencontre de luy peult auoir duree / mon cousin ie vous conseille que tost vous en retournez arriere aīs quil sesueille et ie vous iray ouurir le guichet sans quelque danger auoir.

¶ Comment la damoiselle cousine de Huon monstra la chambre ou le geant se dormoit et la alla esueiller / et du bon haulbert que le dict

geant bailla a Huon qui tantost le vestit.

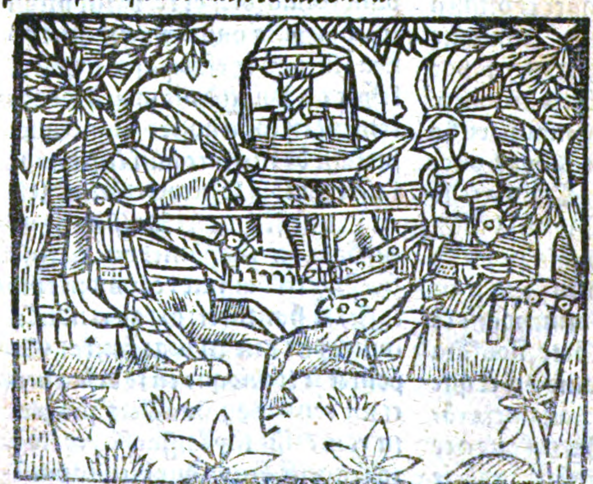
Quant Huon eut entendu la damoyselle il luy deist: ma cousine sachez de verite que ains que de ceans me departiere verray quel hôme il est/ ne iamais ne me sera reproche en court de prince que pour vng mescreant iaye le courage si failly que ie ne lose attendre: Certes mieulx iaymeroye mourir que vne telle faulte madvint: Haa mon cousin or voy ie biê que vous et moy sommes destruitz mais puis que ainsi est ie vous mõstreray la chambre ou il se dort/ et puis quant vous laurez veu bien vous en pourrez retournee arriere vous prez par ceste chambre que devant vous povez veoir / en laquelle trouueras le pain et le vin/ en lautre apres trouueras moult de draps de soye et de moult riches ioyaulx. Puis en la tierce trouueras les quatre dieux du Payen qui tous sont de fin or massis/ et en la quarte apres trouueras le grant Geant qui sur vng moult riche lict se dort. Parquoy sire se croire me voulez tout en dormant vous luy trencherez le chef: car sil se esueille de mort ne povez eschapper. Dame ce deist Huon ia a dieu ne plaise quen nul lieu me soit reproche que ie le fiere que premieremêt ie ne laye deffie. Alors sen departit Huon lespee au poing le heaulme en son chef et son escu au col et entra en la premiere chambre / puis en lautre apres et vint en la chambre ou estoyent les quatre dieux/ ausquelz quant bien les eut regardez: bailla a chascun vng coup despee / puis sen entra en la chambre en laquelle le Geant se dormoit si le regarda moult/ et le lit surquoy il dormoit lequel estoit tant riche quil nest nul qui le vous sceust dire ne qui la valleur en sceust priser car les courtines et le couvertoir et les oreilliers estoyent tant riches que grande beaulte estoit de les veoir: dautre part estoyent les riches tappis dont toute la chambre en estoit ionchee et tendue. Quant Huon eut tout ce regarde et que bien eust advise le geant lequel avoyt bien dix sept piedz de long et selon ce quil estoit grât avoit le corps fourny de tous membres/ mais de plus laid ne plus hideux nen fut onches veu/ car il avoit le chef moult gros et grandes oreilles/ le nez rainusele et les yeulx enfoncez plus ardans que nest vng charbon. Ha Dieu ce deist Huon que or pleut a Dieu que Charlemaigne fust icy pour veoir lassemblee de no⁹ deux car de verite scay que ains ne sen departiroit arriere que ma paix ne fust faicte. Haa tresdoulce Vierge Marie ie te prie treshumblement que a ton treschier filz Jesus tu vueilles deprier que a lencontre de cestuy ennemy me vueilles secourir et ayder/ car ce ne luy plaist faire ia a lencontre de cestuy ennemy nauray duree ne force. Alors Huon moult fierement marcha auât en

Digitized by Google

faisant le signe de la croix pensant en son cueur commment ne par quelle maniere il pourra faire/ car bié luy semble que se en dormant le occioit que a tousiourſmais luy seroit reproche dauoir occis vng homme mort: mais de dieu sois ie honny se ie la touchesse premierement ne lay deffie. Alors Huon moult hault commenca a crier et a dire. Or sus filz de putain mastin lieue toy sus ou ie te trencheray la teste ius de dessus les espaulles: Et quant le Geant ouyt Huon qui si hault crioit il se esueilla moult effroyement en regardant Huõ: puis se leua si tost que a son leuer que il fist il destrõpit presque le riche challit surquoy couche il estoit/ et puis quant il fust en estãt il deist a huon: Vassal celuy qui ta mis ceans ne taymoit gueres: ne gueres ne me doubtoit: Quant Huon entendit et sceut que le geant parloit frãcoys il sen donna grande merueille et luy deist/ sachez que ie suis venu pour toy veoir et peult estre que ie pourroye auoir faict follie. Et alors le geant luy respondit et dist tu as dict verite / car se iestoye arme et habille et tu eusses cinq cens hõmes pareilz a toy si ne pourrois tu auoir duree que tous ne vous misse a mort/ mais tu voys que ie suis nud et sans armures quelconques ne nay espee / ne baston dont ie me puisse ayder non pourtant de riens ne te doubte. Alors Huon se pensa en luy mesmes que grant hõte luy seroit de lassaillir sil nestoit arme et luy dist: Va si te armes/ ou tost te auray occis / Vassal ce deist le Geant ce que tu mas dit te procede de bon courage et de courtoysie. Alors se courut armer de toutes ses armes et print en sa main vne faulx/ et Huon sestoit retrait au palays ou il attendoit q̃ le grãt geant veinst: gueres ne tarda que la vint: puis sescria a Huon ou es tu / car voy me cy tout prest pour te destruire se bien ne te deffens/ mais ie te prie que dire me vueilles qui tu es: affin que ie sache que quant ie te auray occis que dire ie puisse/ iay mis vng tel a mort qui par sa follie me est venu assaillir en mon palays / moult grant orgueil as eu en toy quãt tu ne mas daigne toucher deuant que ie fusse arme qui que tu soyes tu es filz de preudhõme / si te prie que tu me dies la ou tu veulx aller/ ne qui te a meu de icy venir/ affin que ie sache la verite de ton fait pource que quant ie te auray occisie me puisse vanter a mes hommes que vng tel homme iay occis qui tout desarme ne ma daigne toucher. Payen pay en ce deist Huon moult as en grãt follie quant desia me tiens pour mort / Mais puis que de moy tu veulx scauoir la verite ie te dys que ie suis vng pauure Cheualier a qui le roy Charlemaigne a oste sa terre et la banny de sõ royaulme de france si menuoye faire vng message par deuers ladmiral gaudisse et te dis pour verite que iay a nom Huon filz du duc Seuin

ou as tu ouy la verite de mon faict: si te prie que dire me vueilles qui tu es/ne qui tengendra: affin que quant ie tauray occis & destrenche ie me puisse vanter en la court du roy Charlemaigne & devant tous mes amys que iay occis & mis a mort ung tel merveilleux geant que tu es: alors le geant dist a Huon: Vassal se ainsi est que tu me mettes a mort bien te pourras vanter que par tout ou tu vouldras q̃ tu auras occis angoulaffre le geant: lequel a .xvii. freres dont ie suis le moindre/ avecques ce tu pourras dire que iusques au sec arbre [illegible] dela la Mer rouge ny a [illegible] grant qui ne me soit tributaire ay chasse ladmiral gaudisse la ou tu doibs aller: et luy ostay par ma puissance plusieurs de ses Citez et me doibt servaige ung annel dor par chascun an pour rachepter son chef/ et avec ce ostay a [illegible] ceste puissante Tour que oncques par son enchanterie/ne par sa [illegible] peust ne resister encontre moy et luy tollu ung moult riche haulbert le nompareil dont oncques tu ouys parler: Car il a telle vertu en luy que celluy qui dedans si pourra bouter iamais ne peult estre matte ne desconfit/mais autre chose y a: car incontinent que celuy qui ledict haulbert vouldra vestir soit sans peche mortel et que la mere qui le porta nait autre cõpagnie de homme charnel que a celuy qui lavoit engendre: mais ie cuyde que peu dhommes on trouveroit qui dedans lez haulbert peussent entrer si trop certainemēt que lhõme nest pas ne qui se puist faire et avec ce a telle vertu que celluy qui laura endosse ne peut estre greve de feu ne deaue ne de armures quelsconques ne ia ledict haulbert ne peult effondrer en eaue: car par mahõ ie lay autre fois esprouve: Mais pource que iay trouve courtoysie en toy de ce que tu mas donne conge de moy armer ie tedõne conge de toy y essayer se le pourrois vestir. Alors incontinent le Geant sen departit et vint a ung coffre qui la estoit si en mist dehors le bon haulbert: puis vint devers Huon et luy deist: Vassal voyez la le bon haulbert lequel ie te habandõne a vestir si essayes pour veoir se dedans pourroyes entrer: alors Huon print le haulbert et se retrait arriere puis se desarma du tout et print le haulbert et le vestit incontinent & puis hastivement mist sõ heaulme au chef son escu a son col lespee au poing dont moult devotement en loua nostre seigneur iesuchrist de la grace quil luy avoyt faicte. Alors le grant Geant sescria et deist Huon: Vassal pas ne cuydoye par mahõmet que tu fusses ung tel homme: car moult biē te siet le haulbert: or tay rendu la courtoysie que tu mas faicte: Et pource ie te prie que tu te desarmes et me rens mon haulbert que par ta courtoisie tay laisse essayer tais toy ce deist Huon que dieu te puisse confondre: car besoing ne test da.

noir armeure/ dont tu ne te puisse ayder: saches que ne te le rendroye pour quatorze des meilleures citez qui soyent dicy a Paris. Vassal ce deist le grant geant se mon haulbert me veulx rendre ie te lairray aller sain et sauf sans toy faire q̄lque mal ne desplaisir de ton corps et auecques ce te donneray mon be au annel dor leq̄l me donna ladmiral Gaudisse / car assez scay cōme tu mas dict que il te sera bien mestier se ton message veulx fournir car quant par dela seras et que tu viendras a la porte du palays de Gaudisse disant que tu soyes messager audict roy Charlemaigne: tu trouueras quatre portes et a chascune quatre portiers dont a la premiere se il est sceu que tu soyes francois tu auras le poing coupe/ et a lautre porte le second poing: et a la tierce porte perdras vng pied: puis apresquant ainsi te auront atourne tous ensemble te emporteront vers Ladmiral Gaudisse et la test impossible deschapper / car il te fera trencher le chef et pource se de tous perilz tu veulx eschaper et fournir ton message / Affin que seurement puisses retourner rends moy mon haulbert et ie te donneray mon anneau dor: par lequel en le monstrant en grant honneur seras receu / et pourras aller et venir seurement par tout le pays sans ce que nul homme ten destourne / Car se tu auoyes occis cinq cens hommes si ny auroit il si hardy qui en riens te osast toucher ne quelque mal faire pour tant que mon anel tu ayes sur toy car quāt iay quelque affaire ou de hōmes ou dargent aultre chose ne me conuient enuoyer que mon anel si te prie que mon haulbert me vueilles rendre.



¶ Comment Huon occist le grant Geant et comment il appella gerasmes et ses autres Compagnons et de la ioye quilz feirent pour le geant qui estoit mort.

Digitized by Google



Et quāt Huon de Bordeaulx entē dit le payē: il luy dist fel & desloyal pautōnier saches que se tous les prescheurs qui i dorent iusques en occident sont: me preschoient vng an tout entier & que tu me donnasses tout ce que tu as au monde vaillant & ton annel auecques si ne te rendroye pas le bon haulbert que iay vestu / que premierement ne te aye occis & detrenche & saches que ton anel dont tu mas tant ple iauray vueillez ou non. Quant le geant eut entendu Huon / et que par nulle maniere son haulbert ne pourroit rauoir il fut moult dolēt & iree ce veoit que Huon len reprenoit / si en eut tel dueil et tel courroux que aduis sembloit que de ses yeulx eussent deux chandelles ardantes: & de rechef appella Huon en luy demandant se autre chose nen feroit: nenny dist Huon si tu es grant et fort si te deffens/ car en rien nay paour de toy puis que le bō haulbert ay vestu: mais ie te deffie de dieu & de sa puissance diuine: & moy toy dist le grāt geāt car pour quelque haulbert que tu ayes vestu si ne pourras tu vers moy durer qua mes mains ne toucie: lors ledit grant Geant approcha de Huon/si leua sa faulx contremont cuidant acconsuyuir huon: mais il faillit: car Huon gauchit pource que moult leger estoit sa faulx descendit bruyant comme la foudre si en attaignit vng pillier qui la estoit: vng si merueilleux coup que la faulx y entra plꝰ de deux piedz de parfond: alors huon qui moult viste et leger estoit regarda le grand et merueilleux coup / moult viuement saillit auant en tenant sa bonne espee a deux mains/en aduisant le grant Geant qui sa faulx tenoit auallee / et luy bailla vng si tresmerueilleux coup et si hastiuement q̄ oncques ne donna loisir au grant geant de auoir sa faulx releuee: ains laconsuiuit sur les deux bras aupres des poings: dōt il tenoit la faulx par telle vertu que tous les poings luy coupa & chent la faulx & les poings par terre / quant le Geant se sentit ainsi feru / de la grande angoisse que il eut/il en geta vng si hault et si merueilleux cry que aduis estoit que le palais/ les tours fussent cheutes par terre si neussent ilz pas mene si grant bruyt: dont Sebille la pucelle qui en sa chambre estoit fut moult esbahie: Elle saillit hors de sa chambre/et trouua vng grant baston/ lequel elle print a deux mains et vint au Palais/ou elle auoit ouy le cry et rencontra le grant Geāt qui sen fuyoit pour soy sauluer: mais la Pucelle / comme saige et bien aduisee voyant quil senfuyoit: luy lanca le baston entre les iambes tellement que voulsist le geant ou non conuint cheoir a terre: huon qui apres luy venoit lespee au poing se hasta en luy dōnāt

maintz merueilleux coups / & icelluy geant gettoit de si haultz cris que horrible chose estoit de louyr mais Huon qui du tout le desiroit mort haulca lespee contremont: et lassena par telle vertu que la teste luy trencha ius des espaulles: puis quant il eut ce fait il essuya son espee et la rebouta dedans le fourreau: puis vint a la teste laquelle il cuida prendre pour la mettre au feste de la haulte tour: mais oncques neut force ne puissance de la leuer de terre: pour la grant pesanteur quelle auoit: puis apres vint au corps/ que onc pour puissance quil eut ne le peut en riens remuer dont moult fort en commenca a rire: et dist vray Dieu ie te rendz graces de ce que tu mas donne la puissance dauoir occis vng tel aduersaire que pleust a dieu que maintenant le corps & la teste fussent au palais a Paris deuant le Roy de France: par tel si que il sceust que ie leusse occis & mis a mort alors sen partit Huon & vint a lune des fenestres du palais & regarda sur la praerie si choisit ses hommes: il leur escria tout hault & leur dist seigneurs venez a mont bien y pouuez seurement venir: car le palais est gaigne: si est nostre et le payen occis & detrenche. Quant Gerasmes et Guarin et tous les autres louyrent ilz furent moult ioyeulx et en rendirent graces et louenges a Dieu: si sen vindrent hastiuement vers la porte: a laquelle Sebille la pucelle estoit descendue: si ouurit le guichet: Parquoy lenchantement faillit et les deux hommes se tindrent quoy sans eulx bouger: lors noz barons entrerent dedans la porte si suyuirent la pucelle qui tout droit les mena au palays vers Huon: quant ilz le virent tous commencerent a plorer de la grande ioye quilz eurent/ si lembrasserent et accollerent & ne scauoient quelle chere ilz en puissent faire: moult luy demanderent se mal ne blesseure auoit/ Huon leur respondit que grace a nostre seigneur il nauoit quelque mal: puis print Gerasmes et ses compaignons par les mains / si les mena tous au lieu ou le geant gisoit mort. Quant ceulx le virent ilz sen donnerent moult grant merueilles comme il auoit peu estre occis par Huon / car seulement a le veoir mort auoient ilz frayeur et moult sesmerueillerent de ce que par Huon auoit este occis. Gerasmes demanda a Huon qui estoit la damoyselle qui estoit alors Huon luy racompta mot a mot comme elle estoit sa cousine et leur dist la maniere et comment elle estoit la venue: dont ilz eurent moult grant ioye si la coururent embrasser et luy firent moult grande feste puis se desarmerent et apresterent le souper si sassirent a table & mengerent et beurent a leur plaisir en demenant grande lyesse: mais la ioye quilz eurent ne leur fera guere de duree comme cy apres pourrez ouyr.

¶ Comment huon se departit de la tour au Geant et print conge de ses gens et vint tout seul & de pieds vers la Marine la ou il trouua Malabron le faee sur lequel il monta pour passer la mer.



Bien auez ouy par cy deuant comment Huon conquist la Tour et le Geant qui en estoit seigneur et maistre/ & de la grant ioye que noz barons demenerent iusques a lendemain que tous furent leuez par leans/ puisquant touseurent desieune huon appella Gerasmes et tous ses hommes qui la furent et leur dist. Seigneurs assez cuyde que scauez le voyage que iay entreprins de faire vers ladmiral Gaudisse: si conuient au plus tost que bonnement pourray que ie face mon message q par le roy Charlemaigne ma este encharge: pource vous prie a tous qui icy estes que tenez bonne et loyalle compagnie a ceste noble Damoyselle et auec ce vous prie que. xv. iours me vueillez cy attendre: et se chose est que au bout des. xv. iours ne retourne vous en retournerez en france et emmenerez auec vous ceste noble Damoyselle/ si me saluerez le noble roy Charlemaigne et tous les barons & luy racompterez les aduentures que aduenues me sont/ Je men pars pour parfournir son message. Alors que les barons entendirent que deulx se vouloit departir moult en furent dollentz et courroucez et respondirent a Huon de Bordeaulx. Sire vous nous requerez que icy vous attendons quinze iours/ sachez de verite nompas quinze iours/ mais vous attendrons vng an tout entier. Seigneurs ce deist Huon de ce vous remercie. Alors Huon sapresta pour soy partir: il sarma de toutes ses armes/ son hanap meist en son sain et lanel dor qui au grant Geant auoit este bouta en sõ bras: mais pas noublia le noble cor dyuoire: ains le pendit bien a son col/ puis vint prendre conge de sa cousi

ne lachasse il baisa au departir : puis alla accoller tous ses barons lung apres lautre / lesquelz demenerent moult grant dueil/et aussi feist la noble Damoyselle / Gerasmes et Guarin et les aultres nobles barons tous plourans sen monterent au Palays et vindrent aux fenestres pour regarder Huon tant que a yeulx le pourroyent choysir:et huon daultre part chemina tant quil vint sur la riue de la mer q moult assez pres estoit du Chasteau la y eut vng petit port lequel on auoit accoustume tousiours de trouuer bastel ou quelque Nauire de passage. Et quant Huon fut la venu sen donna moult grant merueilles/et puis deist/Dieu que pourray ie faire ne deuenir quant icy ne trouue ne berque ne galee surquoy ie puisse aller : las que a malheure ie occis Charlot par qui ie suis en ce danger : mais ie le feis sur mon corps deffendant. Moult bien grat tort a eu le roy Charlemaigne de moy auoir ainsi villainement banny et dechasse / moult grant dueil demenoit Huon de bordeaulx qui la estoit tout seul sans nulle compagnie / moult tendrement commenca a plorer / Et en tant que ainsi se demenoit il regarda sur dextre/et choysit par la mer venir nageant vne Beste moult grande et merueilleuse / Laquelle venoyt tout droict vers luy et estoit sa figure en maniere dung luyton:puis quant la beste fut venue Huon de Bordeaulx la regarda moult : et feist le signe de la croix / si tira son espee pour soy deffendre / cuydant que la dessusdicte beste le deust assaillir./ mais non feist/ ains sen alla vng peu sur dextre arriere de huon de Bordeaulx et se commenca a secourre par telle maniere et vertu que la peau que il auoit vestue luy cheut ius. Puis deuint le plus bel homme et le mieulx forme que oncques homme peust auoir veu:dont huon fut moult effroye et eut merueilleusement paour. Et quant ceste merueille eut aduisee et vit que ceste beste estoit homme deuenu/il se approcha de luy et luy demanda quil estoit ne sil estoit de par Dieu tout puissant ou aucun mauluais esperit qui le veinst tempter / Car ores na guertes te veis nageant par la mer en trauersant les grandes Ondes en guyse dune merueilleuse beste pour dieu ne me faictz aulcun mal et si me dis qui tu es / Je croy que tu es des gens du roy Oberon / alors ycelluy luy respondit moult doulcement. Huon ne te esbahys pas/ car moult bien te congnois/si fuz filz du Duc Seuin de Bordeaulx/ vers toy menuoye le Roy Oberon/ vng iour qui passa trespassay lung de ses commandements/ parquoy il me condampna que trente ans durant seroye Luyton en la mer. Amy ce deist Huon: foy que tu dois a celuy qui te forma me pourroye ie bien fier en toy iusques a tant que ie feusse passe la mer rouge: Car grant besoing my maine. Huon ce dist Malabron sa-

Digitized by Google

chez de verite que pour autre chose ne suis icy venu: que pour te venir querre & toy porter ou tu voulsias. Si ne fais quelque doute: mais apareille toy & te metz en poit en toy recommandant a Dieu: du surplus me laisse convenir. Adonc le luyton se remist hastiuement en sa dessusdicte peau/ en disant au noble Huon de Bordeaulx que sus sa croupe montast.

Comment Huon de Bordeaulx passa la mer sur Malabron le fae & le porta devant Babilonne/ Et comment ledict Huon vint a la premiere porte & puis a la seconde.

Alors quand Huon vit le luyton rentrer en sa pel et que sur la Riue de la mer lattendoit: il fist le signe de la croix en grant cremeur de Dieu/ en luy depriant que de sa grace le voulsist conduire a sauuete si saprocha pres & luy monta sur la croupe: puis le Luyton saillit en la mer si commenca a nouer si tres fort quil sembloit quil vollast: tāt exploicta quil eut la mer passee en peu despace et trauersa la grande riuiere du nil/ laquelle vient de paradis Terrestre qui est vne riuiere moult dangereuse pour la multitude de serpens & cocodrilles qui y sont: mais ny eut serpent ne cocodrille qui en la riuiere fust que mal ne destourbier leur fist. Quand a terre se virent Huon fut moult ioyeulx: lors Malabron dist a Huō moult cher compareray lheure q̄ tu fuz onc ne ne que oncques te congneuz: car pour toy faire plaisir me conuiendra estre Luyton en mer lespace de dix ans: Et trente que y ay este: ainsi sont quarante ans quil my conuiēt estre/ moult grād pitie ay de toy: car il nest aujourdhuy homme ne de mere qui dire te sceust le mal & la pauurete que il te doit auenir & moy mesmes il conuient quen aye a souffrir pour lamour que iay en toy toutesfois le prendray en pacience: tu vois la ville ou tu dois aller: au surplus tu scaiz quelle chose il test commāde ne que tu as a faire/ & quoy que il tauiengne garde que tu ne trespasses les commandemens de Oberon & sur toutes riens soyes tousiours loyal & verite disant/ car ia si tost ne diras mensonge: que toute lamytie que tu as au Roy Oberon tu ne perdes. A Dieu te commandz plus ne puis icy arrester: alors le Luyton saillit en la mer si sen alla et Huon demoura la tout seul. Il se recommanda a nostre seigneur soy mettant a cheminer vers la cite de laquelle estoit assez pres: Si entra dedans que oncques ne trouua nul homme viuant qui len destourbast: et puis quant dedans fut entre/ il rencontra mil-

le payens qui alloient voller et autres mille qui en revenoient et mille chevaulx qui es travaulx estoient pour ferrer et mille quon en tiroit dehors puis autres mille hommes quil trouva iouāt aux eschetz et autres mille qui au ieu eurent este mattez et autres mille qui avec les pucelles se devisoient et encores autres mille qui du vin a ladmiral beuvoient et autres mille qui au palais alloient par devers ladmiral. Quant Huon eut ainsi tout arme chemine par la cite il se donna grans merveilles de ce quil avoit veu et rencontre tant de gens et y pensa si fort que oncques neust souvenance de lannel quil apportoit en son bras et dautre part ung autre millier dhommes qui du palais revenoient / lesquelz a grant merveilles le regardoient pource que ainsi tout arme et tout a pied sen alloit cheminant par la rue il passa oultre que oncques pour eulx ne se voulut arrester tāt que iusques aux degrez du palays: las le malheureux Huon: pourquoy neust il souvenance de lannel quil avoit en son bras: car par ce quil nen eut souvenance / il en eut tant a souffrir quil ne seroit langue humaine qui racompter le sceust comme cy apres orrez: puis apres quant il eut tout ce passe: il vint en une moult grande place qui devant la premiere porte du palays estoit en laquelle avoit ung pin qui assis estoit sur cinquante moult riches pilliers de diverses couleurs dessoubz lequel ladmiral Gaudisse venoit ung iour en la sepmaine pour rendre et bailler audiance a ceulx qui avoir la vouloient. Et quant Huon eut tout regarde il passa oultre et sen vint a la premiere porte du palais et puis quant la fut venu il sescria au portier et luy dist / amy ie te prie que la porte me vueillez ouvrir: lors le portier luy dist que tres voulentiers le feroit: mais que dire luy voulsist qui il estoit et que sil estoit sarrazin il y entreroit a son plaisir. Alors Huon de Bordeaulx comme mal advise sans ce que dcques eust souvenance du commandement quil luy fut fait par le Roy Oberon ne de lanel dessusdit quil eut en son bras / par lequel sil leut monstre aux Payens besoing ne luy eust este de mentir. Quant Huon ouyt que le payen demandoit sil estoit sarrazi il luy dist que ouy le portier luy respōdit puis que tel estoit seurement pouvoit passer oultre. Alors Huon passa ledict premier pont et quant il fut vers le deuxiesme / il sen alla pourpenser en luy mesmes quil avoit trespasse le commandement de Oberon: dōt il eut au cueur tel desplaisir quil ne sceut que faire et iura nostre seigneur que iamais ne mentiroit: il print son annel en sa main et vint a lautre porte en criant a haulte voix Filz de putain celuy qui en la croix mourut te vueille confondre ouvre la porte: car leans me cōvient entrer. Alors que le portier ouyt Huon qui si fieremēt parloit

a luy: dist. Vassal comment a este le portier si hardy que de toy auoir laisse entrer en la premiere porte/ ce dist Huon ie le te diray/ne vois tu pas cestuy annel que ie porte ce sont les enseignes: parquoy ie puis passer oultre pour aller ou bon me semblera. Quant le payen entendit Huon & quil veit lannel quil portoit moult bien le recogneut/si deist a Huon: Vassal tu soyes le bien venu/comment le fait monseigneur de par qui tu es icy venu. Huon qui pas ne voulut mentir passa le pont et la porte sans luy en riens respondre & vint a lautre porte/le portier qui le veit venir se mist au deuant de luy: et quant Huon lapperceut/il luy monstra lannel/ et celuy alla incontinent le pont abbaisser et la porte ouurir & en grand reuerence salua Huon si le laissa passer. Quant huon fut passe la tierce porte il luy souuint comment il auoit menty a la premiere porte passee. Helas dist Huõ que pourray ie deuenir: quant ainsi legerement ay faulse et menty ma foy a celuy qui tant de biens ma faitz/las point nauoye souuenance de lannel que en mon bras portoye/ Certes ie cognois Oberon tel que pour si peu nen fera cõpte veu quil ne men souuenoit si cuyde pour ceste foys auoir failly quil ne sen prendra pas garde non plus quil fist quant la chose me aduint de corner/ ainsi Huon passa les trois premiers pontz en venãt au palais.

¶ Commẽt Huon passa la quatreiesme porte/ & cõment il vint au iardin ou estoit la fontaine et de ce quil fist.

Quant Huon vit que il eut les trois pons passez il passa la quatreiesme porte son annel en son poing si ne trouua homme que quant il eurent veu lannel que honneur ne luy fist. Et puis quant les trois pontz eut passez il vint au quatreiesme et deist au portier/ ouure la porte payẽ q̃ de dieu soyes tu mauldit. Quant le portier se ouyt ainsi laidanger/il se donna grand merueilles: car il estoit moult fier et orgueilleux/ et tresfierement respondit a Huon/toy qui es arme/et qui fierement as parle a moy metz ius tes armes incontinent/et puis me dys qui tu es/ ne ou tu veulx aller: Car tant que ainsi arme tu soyes/impossible est de passer plus oultre. Or me dis par ta foy par quelle maniere tu as les autres trois pontz passez. Quant huon eut entendu le payen il luy dist/ tais toy payen saiches que ie suis messager au noble empereur charlemaigne et que vueilles ou non ie passeray par icy qui est la quatreiesme porte puis iray au palais vers ladmiral Gaudisse & nest nul

Digitized by Google

ne toy ne autres q̃ de riẽ men puis
se destourber ne ozast aller au con
traire et vois icy les enseignes que
ie te monstre. Alors print lannel ⁊
le monstra au payen/ lequel le re=
cogneut tantost si auala le pont et
ouurit la porte en soy mettant a
deux genoulx: baisant ⁊ embras=
sant la iābe de Huon en luy priāt
moult humblement que pardon=
ner luy voulsist de ce que tant la=
uoit fait attendre/ payen ce deist
Huon bon iour te soit donne. Sire
ce dist le payen aller pouuez vers
ladmiral/ lequel vous fera tres=
grand honneur ⁊ grande chere et
nest auiourdhuy chose si grande
que ce luy requerez quil ne le vous
octroye voire vne seulle fille quil
a vous donneroit il pour lamour
du noble seigneur de qui vous ap=
portez les enseignes/ Sire ce dist le
Payen ie vous prie que dire me
vueillez quant monseigneur An=
goulaffre viendra par deca portier
ce dist Huon sil y vient il conuien
dra que tous les dyables qui sont
en enfer luy apportent a tant sen
passa Huon sans dire plus mot au
dict portier: mais en luy mesmes
dist. Vray dieu ie vous suplie que
a ce besoing me vueillez ayder: car
bien fuz tempte de lennemy den=
fer: quant ie menty ainsi a la pre=
miere porte: Certes ie le fis par le=
gerete de couraige inaduertance
dentendement dont moult il men
desplaist Huon estant en ceste des=
plaisance pour la menterie quil a
uoit faicte chemina pas a passant
quil entra au palays en vn moult
beau vergier lequel estoit fort dele
ctable ⁊ ou ladmiral Gaudisse pre
noit sa plaisāce pource que auiour
dhuy on ne scauroit souhaiter ar=
bre: quel quil fust en tout le mon=
de quon ny trouuast ⁊ que diuer et
deste on y trouuast fruit ⁊ fleurs:
Et au mylieu dudit iardin il y a=
uoit vne moult belle fontaine/ la=
quelle venoit de la riuiere du Nil
qui vient de Paradis terrestre dōt
pour celuy temps ladicte fontaine
auoit telle vertu que se vng hom
me malade en beuuoit: ou lauoit
ses mains il estoit tost sain ⁊ gua=
ry: quelque infirmite quil eust et
que se vng homme eust este vieil ⁊
decrepite/ il fust venu en laage de
trente ans ⁊ vne femme en fust de
uenue aussi fresche et aussi entiere
que vne pucelle de quinze ans cel=
le fontaine que ie vous dis fust en
ceste vertu par lespace de soixan=
te ans: mais dix ans apres ce que
Huon y eust este: elle fut gastee et
rompue par les egyptiens qui fai=
soient guerre a ladmiral qui pour
lors estoit en babilone. Quant hu
on ce fut laue les mains et le vi=
sage en la fontaine ⁊ apres ce quil
eut beu il regarda le palais/ si luy
sembla tant beau que a merueil=
les: quāt il eut bien regarde il veit
aupres de la fōtaine vng serpent
moult merueilleux qui gardoit la
dicte fōtaine a ceste fin que nul ne
fust si oze ne si hardy dy boire ne
dy atoucher des mais: car se vn tra
histre ou vn hōme qui eust sa loy

Digitized by Google

fueillees feust Venu a ladicte fontai-
ne pour y en riēs atoucher iamais
ne sen fust departy sans mort rece-
uoir : mais quant le serpent aduî-
sa Huon si senclina sans luy faire
semblant de nul mal faire / Puis
quant il eut Beu de leaue de ladi-
cte fontaine et quil en eut laue ses
mains et son Visage il se assist au
plus pres pour soy reposer / Puis
il commenca a plorer moult ten-
drement et dist. Vray Dieu en qui
ie croy si de Vous nay secours ie
scay de Vray que iamais me est im
possible de departir dicy ne retour-
ner au Royaulme de France / O
Vous noble Roy Oberon ne me
Vueillez a ce besoing laisser : car la
faulte que ie ay faicte me doibt e-
[illegible]donnee : Veu que ie le feis
par oubliance / Certes ie Vueil sca
uoir si pour si peu me Vouldras de-
[illegible]quoy q il en doibue ad-
[illegible]erray & essayeray den
[illegible] Verite. Alors Huō print
son cor et le meist a sa bouche si le
sonna si tresmerueilleusement / &
par telle Vertu que le noble Roy
[illegible] loupt qui a cestuy iour e-
[illegible] en sa forest & quant il eut ouy
le son dudict cor. He Dieu ce deist
le roy Oberon / iay ouy le larron
corneur qui si peu a tenu compte de
moy que au premier pont que il a
passe il a sa foy menty : mais par
celuy dieu qui me feist et forma sil
deuoit tant corner que du col eust
les Vaines rompues si ne le secour-
roys ie pas / ne pour quelque mes-
chef que aduenir il luy doibue / et
Huon qui a ceste heure estoyt au
Vergier dudict admiral Gaudisse
cornoit de telle force que ledict ad-
miral Gaudisse qui assis estoit au
disner se leua de la table luy & to⁹
ses barons ensemble : mesmement
celluy qui le seruoit de Vin et tous
ceulx qui leans furent Dames et
damoyselles / pucelles / escuyers / et
garsons et souillarsde cuysine Vin
drent au palays ou estoyt Ladmi-
ral et la commencerent tous a dā-
cer et a chanter. par si grande ioye
que si a ceste heure la on les eust
Veuz / on ne sen eust peu tenir de
rire et de tant plus fort cornoit, de
tant plus fort dansoyent et chan-
toyent : et adonc quant le tresnoble
Huon de Bordeaulx eut laisse le
corner / Ladmiral appella tous ses
barons et leur commanda que ilz
se allassent armer et que inconti-
nent ilz allassent au Jardin / ou-
quel il conuenoit que il y eust Vng
enchanteur : si gardez bien que il ne
Vous eschappe et le me admenez
tout Vif / Car de luy ie Vouldroye
bien scauoir pourquoy ne a quelle
cause il a ce faict : car se il Vous es-
chappe il fera du mal assez. Alors
le noble Huon de bordeaulx q lōg
tēps eut corne fut moult esbahy de
ce que nullement nauoit Veu Ve-
nir Vers luy personne qui le recon
fortast / moult tendrement com-
menca a plorer et deist. Beau sire
dieu : or Voy ie bien maintenāt que
ma fin saproche / quant ainsi me
deffault le roy Oberon en qui ie a-
uoye toute mon esperance fust de

Digitized by Google

mort ou de vie. Haa ma treschere Dame de mere et vous mon frere Gerardin iamais plus ne vous verray. Haa noble Roy Charlemaigne moult grant tort auez eu de moy auoir ainsi dechasse sans ce que nullement leusse desseruy: car ce que ie feis fut sur mõ corps deffendant: dieu le vous vueille pardonner/puis deist/ Haa roy Oberon bien on te doit tenir pour mauuais si ainsi me laisse pour vne seule faulte. Certes se tu es preudhõme iay espoir que tu le me pardonneras: mais au fort ie metz mon fait en dieu & me recõmande a dieu et a la vierge Marie / mais quoy que aduenir men doibue ie iray au palays lassus et feray mon message tel que de par le tresnoble Roy Charlemaigne ma este encharge si se apresta & se mist a point moult diligemment puis se partit de ladicte fontaine/car bien pensoitque a ceste heure trouueroit ladmiral Gaudisse assis au disner.

¶ Comment Huon vint au Palays ou il trouua ledit admiral Gaudisse / auquel il feist son messaige de par le noble Empereur Charlemaigne et si occist moult de Payens auant que il peult estre prins: puis fut prins et mis en chartre.



Et quant Huon eust la este grant espace en la fõtaine il se partit tout arme lespee seincte & vint monter au palays: et a ceste heure ladmiral auoit faict apporter deux de ses dieux emmy le Palays et la moult richement les auoyt fait poser: deuãt eux ardoit deux grands tortifz de cire: Dont la ne passoit Sarrazin que deuant les deux ydolles ne sen-

clinast et feist la reuerence. Huon passa tout oultre par deuant eulx ne oncques ny daigna regarder ne soy tourner pour les voir: non pas ne daigna oncques parler a ceulx quil rencontra / lesquelz estoyent commis pour le aller querir au iardin pres de la fontaine/ dont ilz furent moult esbahis / et dirent les vngs aux autres / si bien que bien les pouoit Huon ouyr / ie croy que celuy qui vient icy en ce palais arme est messager de aucun grant prince & que icy soit enuoye vers ladmiral pour luy racompter aucun message. Droit a ceste heure que Huon estoit au palais il choysit vng Roy payen qui a ladmiral Gaudisse parloit & estoit la venu pource que en ce iour Ladmiral Gaudisse luy deuoit bailler sa fille la belle Esclarmonde en mariage / Huon apperceut par le regard que chascun auoit sur le dict payen quil conuenoit que ce fust le plus grand apres ladmiral Gaudisse / et pource en luy mesmes commenca a dire. Vray dieu se loyallement me veulx acquiter enuers le Roy Charlemaigne et de faire ce que ie luy ay promis / il me conuiēt occire & mettre a mort ce Roy payen que la vois a ladmiral parler / car bien conuient que soit celuy que ie demande: quant si pres de ladmiral est assis / Dieu me confonde se incontinent ne luy abatz le chief ius des espaulles / puis apres face nostre Seigneur Iesuchrist de moy ce quil luy plaira de faire. Alors Huon marcha auant et vint au plus pres de la table / incontinent tira son espee de laquelle il ferit si grant coup sus le Roy payen / que la teste luy fist voller sur la table / tellement que Ladmiral Gaudisse fut tout ensanglante / & Huon sescria a haulte voix et dist / Dieu quelle bonne estraine a ce commencement / le demourant ie metz en la garde de nostre seigneur Iesuchrist a qui ie prie que ayder me vueille a la parfaire / car de cestuy me suis moult bien acquitte vers le noble Roy Charlemaigne. Alors ladmiral Gaudisse sescria moult hault et dist a ses barons gardez que cestuy homme soit prins qui vne telle offence ma faicte & vng tel meurdre dauoir occis ce noble Roy payē ceans a ma table / car sil vous eschape iamais deuāt moy ne soyez si hardis de vous veoir et trouuer alors payens assaillirent Huon de toutes pars et luy lancoient dars & espees pour le cuider occire / mais le bon haulbert quil eut vestu le guarantit de mort / et aussi la bonne espee dont il detranchoit payēs a grant force: tellement que tous le doubtoient / et ny auoit Payen si hardy qui sosast de luy aprocher Quant il veit que si fort estoit oppresse il tira lanel hors de son bras et le getta sur la table deuant ladmiral Gaudisse & luy escria & dist. Sire admiral garde sur ta vie que nul mal ne me seuffres faire / par enseignes que tu vois deuant toy

Digitized by Google

Quand ladmiral Gaudisse veit la nel tost le recogneut : si commenca a crier a haulte voix que sur peine de mort nul ne fust si hardy de plus attoucher a celuy qui le Roy payen auoit occis. Quat les payens entendirent ladmiral ilz cesserent et laisserent Huon: lequel quant il se veit quoy il fut moult ioyeulx: il appella ladmiral Gaudisse et luy dist : Sire Admiral / ie veulx que dicy en auant tu faces ce que ie te diray. Vassal dist ladmiral Gaudisse: tu peulx faire en mon palais tout ton plaisir: car ce que tu commanderas sera fait que si hardy ny aura ceans qui au contraire voyse. Alors Huon choysit la belle Esclarmonde qui aupres de son pere ladmiral estoit : huon se approcha delle si la baisa trois fois deuant son pere dont la pucelle fut moult esbahie / mais elle le veit tant bel et sentit sa bouche tant fresche que aduis luy fut se de luy ne faisoit sõ amy elle mourroit de dueil: car auec la beaulte q̃ elle auoit changea couleur et paroit estre plus vermeille que rose. Quant Huon eut accomply dauoir baise la pucelle il vint vers ladmiral et luy dist ; sire admiral sachez que ie suis chrestien et suis messager du Roy Charlemaigne lequel menuoye vers toy : pource quil nest auiourdhuy prince chrestiẽ ne sarrazin qui nobeisse a faire ses commandemens fors que toy: mais par moy te fait scauoir que depuis le iour quil eut perdu la doulourense bataille de Roncevaulx: en laquelle il pdit ses deux nepueux Roland et Oliuier : il ne assembla autant de gens quil fera cest este prochain et viendra sur toy par mer et par terre et te destruira sil te peut tenir: ou tu croiras en la loy de Iesuchrist / et se tu me crois tu te feras baptiser auant q̃ le meschef tauienne. Vassal deist ladmiral de ce ne parle plus / car mieulx aymeroye estre detrenche et occis que ie delaissasse ma loy po^r croire en celle de ton dieu. Sire admiral dist Huon / le Roy Charlemaigne te mande de rechef que tu luy enuoye mil espreuiers / mille anstours: mil ours: et mil viautres tous enchainez/ mille varletz tous iouuenceaulx : et mil belles pucelles: et auec ce te mãde que de ta barbe luy enuoye vne poignee et .iiii. de tes dentz machelieres. Vassal dist ladmiral moult hardy et oultrageux te voy de moy demander ce que tu mas dict : mais encores me esmerueille de ton maistre qui est si fol que par toy mande que de ma barbe luy ẽuoye et mes machelieres: autreffois par quinze messagers ma mãde vne partie de ce q̃ tu mas dict : mais tous .xv. les ay fait pẽdre et toy q̃ es venu par ta folie en seras le .xvi: mais pour lanel que tu portes ne tosons toucher ie te prie sur ta foy et sur ta loy: puis que tu mas dit que tu es ne de frãce quel vif diable ta dõne cest anel que tu portes. Alors Huõ moult esbahy respondit a lad-

miral et luy dist verite pource que trop doubtoit le roy Oberon/ parquoy il nosa delaisser de verite dire et deist. Sire admiral pour doubte de toy ne de payen qui icy soit ie ne feray que verite ie ne te die: saches que a ceste espee que ie tiens en ma main ay occis et mis a mort tō seigneur Angoulaffre le Geant.

Quant ladmiral eut entendu huon/ il sescria en hault et deist a ses bardes payens gardez sur voz vies que ce ribault ne vous eschappe/ Car par tous les dieux ou ie suis croyant iamais a mon cueur nauray ioye tant comme deuant moy le voye vif. Alors saillirent payens et sarrazins de tous costez et cōmencerent a assaillir Huon. Et quant il veit ce il se recommanda a la garde de nostre seigneur: si luy sembla que iamais plus bel iour ne verroit/ il tint son espee a deux mains dont il se deffendit moult rigoureusement en occiant et decoupant sarrazins/ il leur detrenchoit piedz/ iambes et bras et a plusieurs faisoit saillir ceruelle sur le paue/ grant horreur estoit de le veoir: car pour le bon haubert quil auoit vestu ny auoit payen si fort q̄ en riens le peust endommager: ains luy faisoyent voye: de luy nosoyent aprocher. Huon qui moult estoit plain de courroux et de yre en soy combatant regarda a lung des costez du palays/ si vit vne arche dessoubz laquelle tout en combatant sen alla bouter/ affin que par derriere ne fust assailly/ la rendit estat aux payens comme vng sanglier qui se met au boys et se deffendoit si vluement que cellui quil attaignoit a plain coup ne auoit mestier de mire/ ainsi par vne tresgrande espace de temps se tint Huon sans auoir dommage/ mais la grāt force des payens qui la estoyent [illegible] estoit impossible de [illegible] soustenir et aussi que tant sestoit lasse que ces coups alloyent en amen drissant: souuent alloit reclamant dieu et la vierge Marie/ et dautre part Ladmiral commenca a crier et dire/ filz de putains grant honte vous est qui si grant espace auez maintenu lestour a lencontre dun seul homme que nullement ne pouez prendre ne occire. Alors sarrazins oyans ladmiral qui ainsi les laydengoit tous a vne fois et tout criant et brayant vindrēt de rechef assaillir Huon qui tout seul estoit dessoubz larche ou il se deffendoit moult fierement. Alors vint vng payen qui nepueu estoit a Ladmiral Gaudisse/ lequel vint deuers Huon pour le cuyder ferir/ Mais ia si tost ne sceut approcher que Huon qui bien leut aduise neust leue son espee a deux mains/ de laquelle il bailla au payen sur son heaulme vn si tresgrant et merueilleux coup que oncques le Heaulme ne le Cercle dont il estoit bende ne la coiffe dacier ne le peurt oncques deffēdre ne guarantir de mort: car le coup fut si pesant quil le pourfendit iusques a la seincture/ et de la tresgrande force quil meist a ce

Digitized by Google

faire son espee luy volla hors des poingtz tantost eut vng sarrazin qui lespee print si lemporta. Alors tout a vng faitz les payens couru rent sus a Huon: si le prindrēt voul sist ou nom et luy osterent le riche cor diuoire & le hanap ql auoit sur luy si luy despouillerent la bonne cotte de maille que il auoit vestue puis quant il fut tout desarme de to⁹ costez venoient sarrazins pour le veoir/& en y eut assez de telz qui dirent que plus bel hōme nauoyēt onc veu/ et que ce tous les Fran- coys estoyent telz comme luy nul roy nompastout le demourant du monde ne les oseroit attendre.

¶ Des complainctes que feist Huon dedans la chartre & de la fille a ladmiral qui le vint re- conforter. Et comment elle senpartit mal contente de huō.

Quant Huon fut tout desarme les payens le prindrent & le admenerent deuant ladmiral. Lors quant il le veit il fut moult ioyeulx. Il appella ses barons en leur demandant de quelle mort il feroit mourir le chetif qui tel dommage luy auoit fait comme de luy auoir occis vng de ses roys le plus puissant/& sō nepueu quil aymoit moult sans les autres quil a occis et alors respondirent tous a vne voix que tout vif feust escorche. Lors saillit auant vn moult puissant admiral lequel estoit moult vieil & auoit plus de six vigtz ans de aage / sage homme auoyt este tout son temps et bien le print de ladmiral et deist. Sire admiral ia mais ce ne ferez pour lamour du bon iour ou vous estes/car aniourdhuy est la feste de sainct Jehan/ parquoy il nest nulz selon nostre Loy que a ce iour doibue prendre mort:ains luy respiterez la vie iusques a vng an entier qui sera la feste de voz dieux:car a tel iour vo⁹ deuez liurer deux champions pour leur faire sacrifice & il en sera lung et lautre viendra de quelque part et celuy des deux qui sera le plus matte vous ferez sacrifier deuant voz dieux/car ainsi le promistes faire a voz dieux le premier iour que vous veinstes a la seigneurie de Babilone/et se ce ne feust pour- ce que cestuy icy vous a occis vng Roy et vostre nepueu ia ne le deuriez faire mourir: car par luy a este lhomme au monde que plus deuiez hayr occis et mis a mort. Dont par sa mort estes hors de seruitude et par celuy mis en franchise. Quant ladmiral Gaudisse eut entendu le payen il luy deist. Puis que ainsi est que ce me conseillez de faire et que par droit ainsi acoustume par mes ancestres:pas ne vueil aller au contraire. Alors fut amene Huon par quatre payens & mis dedans vne chartre moult obscure & fut recommande a celuy q̄ eut la garde de la prison que assez on luy donnast a menger. Quant Huon se veit la dedans mis il en fut moult dolent et commenca a regretter la noble duchesse sa mere &

Gerard son frere et dist haa vray dieu Oberon comment as tu este si oultrageux que pour si petit de chose me seuffres souffrir tant de miseres:car ie croy que tu scez assez que ce que ie tay offence et fait a lencontre de ce que tu mauoys dit na este que par oubliance:A tant vo⁹ lairray a parler de Huon de Bordeaulx:si vous diray de la belle Esclarmonde la fille de ladmiral que quant se vint que la nuyct fut venue et quelle fut couchee en sō lict il luy souuint du bon Cheualier francoys qui deuant son pere lauoit trois fois baisee dont elle eut aucune grant tristesse de ce que en la chartre estoit mis et que se il ne feust homme de grant entreprinse iamais ne eust eu le grant hardement que auiourdhuy auoit monstre en plusieurs manieres. Parquoy bien estoit digne destre ayme et secouru:si se leua incontinent la damoyselle et se vestit de tous ses habillemens:puis tout coyement print vng tortis de cire en sa main si laluma / elle yssit de sa chambre au plus coyement quelle peut:car a ceste heure estoit enuiron minuit que chascun dormoit par le palays elle sen vint incontinent vers la chartre et y vint si bien a point que elle trouua le geollier dormant si luy embla ses clefz:et puis ouurit lhuys de la chartre et quant Huon veit la clarte et lhuys de la chartre ouuert il eut moult grant paour pource que a telle heure on le venoit visiter bien cuydoit que on le deust tirer dehors pour le faire mourir ou pour aulcunes iniures luy faire si commenca a faire de moult piteux regretz la pucelle qui bien scauoit parler francoys entendit du noble Huon les cōplainctes et les regretz que si piteusemēt faisoit elle que le iour passe lauoit ouy nommer luy deist Huon ne te esbahys point:Je suis la belle Esclarmonde la fille de ladmiral que auiourdhuy as par trois fois baisee se chose est que tu vueilles ma volunte faire ie mettray toute ma peine de toy tirer hors de ceste prison:car tant suis amoureuse de toy que oncques depuis que tu me baisas ne euz pensee ne ymagination fors a toy pour toy mettre et oster hors du grant danger ou tu es. Dame ce deist Huon dieu vous vueil le rendre la grant courtoysie que me voulez faire / mais ma treschere damoyselle Esclarmonde vous estes sarrazine et ie suis chrestien. Verite est que de ce que ie vous baisay fut par le commandement du noble roy Charlemaigne qui icy mauoit enuoye et aymeroye trop mieulx a estre icy perpetuellement a tousioursmais que a vostre chair ne a vostre bouche ie voulsisse atoucher tant que vous fussiez sarrazine. Huon ce deist la pucelle Esclarmonde puis que ceste volunte auez:vous finerez icy voz iours miserablement:ne iamais en moy ne ayez quelque fiance:car se ie puis ie le vous feray cher comparer.

Digitized by Google



Ors la damoyselle Esclarmonde se departit de la chartre et vit au tourrier si esueilla et luy dist: amy ie te deffendz sur peine de ta vie perdre que a ce prisonnier francois qui la est dedans la dessusdicte chartre que dicy a troys iours et troys nuyctz ne luy donnez a boire ne a menger: dame ce deist le tourrier / vostre volunte sera faicte: lors la damoyselle Esclarmonde dolente et courroucee sen reuint coucher en son lit moult pensiue / et Huon de Bordeaulx qui en ladicte chartre estoyt fut par lespace de trois iours et de trois nuyctz sans boire ne sans menger: dont quant ce vint au quatreiesme iour il deist en plorant a nostre seigneur Jesuchrist / haa vray Dieu or vois ie bien que mourir et enrager me conuient par famine: ie te prie que il te plaise que tu me vueille secourir en toy priant tres humblement que ia ne consentes que ie face ne penses chose qui soit contre ta volunte ne que ie faulce ma loy pour quelque grande tribulation que aduenir men doibue.

Ainsi comme vous oyez se complaignoit le gentil Huon de bordeaulx en plorant que ia si tresdur cueur ne fust que se il eust ouy sa piteuse complaincte qui ne eust party a sa tresgrande et tresmerueilleuse douleur.

Comment huon faisoit ses complainctes de la grant famine en quoy il estoit / et comment la belle esclarmonde le vint reconforter parmy que ce huon luy promist de faire toute sa volunte



Insi comme par cy deuant auez ouy se complaignoit Huon piteusement qui trois iours fut sans boire et sans menger / et la pucelle Esclarmonde qui en ceste douleur le tenoit venoit tousiours du matin et du vespre pour escouter tout ce que Huon disoit et bien tost apres quelle fut la arriuee: demanda a Huon se point nestoit encores aduise de luy respondre sur la demande quelle luy auoit faicte ou que promettre luy voulsist si de leans le pouoit getter se il la vouldroit mener en son pays de France et la prendre a femme quant il y seroit si ceste chose tu me veulx prommettre et creancer sur ta foy ie te feray deliurer a boire et a menger a ton plaisir: Dame ce deist Huon ie vous prometz loyaulment se a tousiours mais de buoye estre dampne en enfer si feray ie vostre volunte a quelque fin que aduenir men doibue / sachez de certain deist la pucelle que pour lamour de toy ie me feray baptiser et croiray en la loy de Jesuchrist au plus tost que serons en lieu pour ce faire. La dame fist apporter a boire et a menger a Huon dont il fut moult ioyeulx: puis elle appella le tourrier et luy dist que hastiuement sen allast

vers son pere ladmiral et luy deist que bien auoit trois iours q̃ mort estoit de faim le cheualier francois qui en la chartre auoit este mis: dame dist le payen prest suis de faire voz commandemens il sen part et vint au palais, ou il trouua ladmiral et luy dist. Sire le chetif francois que mauez baille en garde est mort de faim et de pauurete ia a passe trois iours / Payen ce deist ladmiral il men desplaist / mais puis que autrement ne se peult faire / Il le me conuient passer: mais ie aymasse mieulx que encore fust vif et par ainsi comme vous scauez fut Huon a ceste fois respite de mort et dit on communement que vng iour de respit cents ans vault / et quant le geolier eut parle a ladmiral et luy eut dit ce que par sa fille luy auoit fait scauoir. Il sen retourna deuers lad chartre par deuers la damoiselle qui la estoit et luy racompta comme il eut a ladmiral ple / amy dist la pucelle se ce voulez tenir secret ie vous feray riche homme a tousiours mais: Et aussi que me vueillez ayder a conduire en tout ce que de vous ie auray mestier / dame ce dist le tourier iusques au mourir vous vouldray faire seruice tel q̃ vous me cõmanderez que ia pour paour de mort ne le delairray a faire / a tant lairrons a parler de Huõ de Bordeaulx qui souuent estoit visite de la damoiselle et du geolier et auoit tout ce que mestier luy estoit ne quil sceust penser ne dire / car bien estoit couche et leue a son plaisir / et parlerons de Gerasmes et de ceulx qui auecques luy estoient.

Comment Gerasmes et ses compagnons se departirent de la tour et la damoyselle auecques eulx et vindrent en Babilonne et des manieres que tint le vieil gerasmes pour scauoir nouuelles de Huon de Bordeaux.

Bien auez ouy par cy deuant que quant Huon de Bordeaulx se partit de la tour au Geant et delaissa Gerasmes et tous ses cõpaignons auec sa cousine laquelle il leur bailla en garde iusques a sõ retour et attendirent leans lespace de quatre mois que oncques vne seulle nouuelle nen peurent ouir: dont ilz furent moult dolens et courroucez et tant que vn iour aduint que Gerasmes et tous ses compaignons sarmerent: puis saillirent hors de ladicte place par vn matin et sen allerent iouant aupres de la marine pour veoir se aucunes nouuelles pourroient ouir de leur seigneur Huon: puis quant la furent venus ilz regarderent et choisirent venir dessus la marine vne nef laq̃lle estoit chargee de trente payens qui auec eulx auoient grans auoirs et grandes richesses: alors Gerasmes regardant que la Nef venoit arriuer vers le port: il deist a ses gens que bon feroit de y aller au deuant

deux pour scauoir se aucunes certaines nouuelles pourroient ouir de Huon ⁊ ilz respondirent que bō seroit de ce faire ilz se mirent au chemin pour venir deuers le port ou ia si tost ny sceurent venir que les mariniers ne eurēt gette leurs ancres. Quant Gerasmes fut la venu il leur escria dont ilz venoient ne ou ilz vouloient aller. Sire dirent les payens nous voulons aller a la mesque pour ayder ⁊ no⁹ acquiter vers Angoulaffre le grāt Geant du tribut que chascun an luy deuons bailler si vous suplions que enseigner nous voulez ou no⁹ le pourrions trouuer: Gerasmes qui veit que tous estoient descendus de la nef il leur dist meschans payens iamais dicy ne partires/ car celuy que vous demandez est mort ⁊ occis vous luy tiendrez compagnie.

Lors Gerasmes sescria ⁊ dist a ses gens que to⁹ les payens qui la furent arriuez fussent detranchez ⁊ occis. Et quant les barons lentendirent ilz coururēt sus aux sarrazins si les detrancherent et les occirent trestous si que vng seul nen eschapa vif: car tous noz barons estoient armez ⁊ les trente payens dessusdictz furent nudz sans quelque armeure du monde ne despee ne de bastons/ car autrement neussent ose descendre pour payer leur tribut au grant geant Angoulaffre: puis noz barons entrerent dedās la nef ⁊ prindrēt tout ce quilz trouuerēt si lemporterent en leur tour apres se assirent au disner et eurent moult grant ioye grant liesse de ladicte aduenture que aduenue leur estoit puis apres ce quilz eurent disne / Gerasmes parla ⁊ dist a ses compagnōs Messeigneurs se chose estoit que maintenant fussions en france et que le Roy Charlemaigne nous demandast quelle chose nous aurions fait de Huon de bordeaulx vous scauez quil ny a nul de nous que dire sceust au vray sil est mort ou vif: car ce chose estoit que nous eussions dit quil fust mort ⁊ puis reuint arriere on nous pourroit reputer de trahison a tousiours mais a nous ⁊ a noz enfans / car bien peut estre vng homme prisonnier lespace de quatorze ans: ⁊ depuis reuint sain / ⁊ sauf en son pays: mais se croire me voulez nous ferons comme loyalle gens doiuent faire: Nous auons presentemēt icy en ce port vne nef moult belle et bonne ⁊ bien garnie de ce quil y fault et si auons ceans grāt foison dor ⁊ dargent ⁊ de viures nous lemporterons sur la nef / et monterons dessus si narresterons point de nager iusques a ce que aucune nouuelle saichons de Huon nostre seigneur / et se ainsi le faisōs nous en ferons comme bonnes gens et loyaulx le doiuent faire ⁊ vous prie a tous ⁊ chascun vueillē dire en droit soy ce que bon luy semble / lors sans arrester respōdirent

tous dune voix que ainsi quil auoit dit et propose estoient prestz de faire et accomplir: alors sans plus attendre prindrent lor/et largent/ et toute la richesse si lemporterent en la nef: puis apres emporterent vin biscuit/chairs sallees/et artilleries et mistrent tout en leur nef/ Apres ce que leur nef fut garnie et mise a point ilz bouterent leurs destriers/ et leurs armures dedans. Si monterent tous treize/et la damoyselle auec eulx: puis leuerent les ancres et voilles de la nef ainsi delaisserent la tour au grant Geant seulle que nul homme ny demoura et sen allerent nageant par la marine/tellement quilz entrerent en haulte mer et singlerent tant a vent et a voylle quilz arriuerent a damiette et la se bouterent en la Riuiere de Nil en laquelle ilz nagerent tant quilz arriuerent en Babilone/ou ilz descendirent au port et tirerent leurs cheuaulx tous dehors. Gerasmes qui bien scauoit le langage/et la maniere de lentree des quatre portes deist a ses compagnons que tous montassent a cheual/ et puis leur deist que il conuenoit que ilz allassent tous en ladicte Cite pour scauoir et enquerre se aulcunes nouuelles pourroient auoir de Huon de bordeaulx. Ilz se mirent en la voye et tant allerent que ilz entrerent en ladicte ville/ et puis quant dedans furent entrez. Gerasmes leur deist. Seigneurs il conuient que tout droict allons vers le palays/puis quant la serons venuz deuant ladmiral il conuiendra que vous taisez tous cop et que me laissez parler si conuient bien que tous a ma parolle vous accordez/sans ce que en riens me desdictes ne allez au contraire: et ilz respondirent tous que ainsi le feroyent si cheuaucherent tous ensemble par ladicte ville. Ha vray dieu ce dist Gerasmes par ta saincte grace nous vueilles octroyer que aucunes bonnes nouuelles puissons auoir de Huon de bordeaulx pour le trouuer que nous mettons tous en aduenture de mort. A tant passerent les quatre pontz lesquelz ilz passerent sans quelque danger pour ce que Gerasmes qui deuant alloit bailloit raisons telles que tous contens estoyent. Puis vindrent deuant la grant salle du palays ou ilz descendirent des destriers: et monterent tous treize les degrez amont et la damoyselle auec eulx. Quant amont furent venuz ilz virent ladmiral Gaudisse qui assis estoit sur vng moult riche oreiller/ lequel estoit garnies dor et de pierres precieuses/ gerasmes qui bien scauoit parler le sarrazinois vint deuant ladmiral et luy deist. Celuy mahom qui fait croistre le vin et le bled vueil le sauuer et garder ladmiral Gaudisse que la voy assis entre ses barons/ainy deist ladmiral tu soyes le tresbien venu: ie te prie que dire me vueilles que tu quiers: ne ou tu ten vueil aller. Sire admiral ce deist Gerasmes ie vous dis pour tout vray que ie viens de la bon-

Digitized by Google

ne cite de montbrant et suis filz du roy yuoirin. Alors q̃ ladmiral eut ouy que Gerasmes ce disoit estre filz de yuoirin de mõtbrant: il saillit en piedz et deist: bien sois tu venu le filz de mon frere. Beau nepueu ie vous prie que dire me vueillez comme le faict mon frere yuoirin. Sire ce deist Gerasmes au departir que ie fis de montbrant ie le laissay sain et en bon point: et par moy vous salue et vous enuoye douze francois que ie vous ay icy amenez lesquelz il print sur la mer ou ilz alloyent adorer le sainct Sepulchre de leur dieu Jesuchrist et vous mande de par moy que tous les faciez mettre prisonniers: iusques a ce q̃ le iour de monseigneur sainct Jehan baptiste deste soit venu: auquel iour deuez faire la feste de tous voz dieux: puis ferez mener les chetifz en la prayerie la dehors si les ferez lier aux attaches Puis ferez tirer voz archiers/ par ainsi verrez lequel sera les mieulx trayant/ et ceste Damoyselle que voyez icy auecques moy baillerez en garde a vostre fille: si luy aprendra a parler le langage Francoys/ Beau nepueu deist ladmiral tout ce que auez deuise sera faict. Et vous donne le pouoir de faire ceans tout ce quil vous plaira commander: et vous prie que dire me vueillez comment vous auez nom. Bel oncle deist Gerasmes ie suis par mon droict nom appelle Jeracle. Beau nepueu ce deist ladmiral gaudisse: dicy en auant ie vous retiens mon premier chambellan et auec ce vueil que vous ayez en garde la clef de ma chartre en laquelle ferez bouter ces chetifz francoys pour en faire a vostre bõ plaisir: car bien scay de certain que gueres vous ne les aymez/ mais gardez bien que assez ayent a menger: affin que ilz ne meurent de faim comme nagueres feist vng Francoys que lempereur Charlemaigne me enuoya/ lequel eut a nom Huon de Bordeaulx: lequel moult bel bachelier estoit.



Et quant Gerasmes entẽdit ladmiral/ onc iour de sa vie neut au cueur si grãt douleur car peu sen faillit pour le grãt ire & grãt courroux q̃ estoit en luy quil ne courust sus a ladmiral: car tel dueil et tel courroux auoit en luy quil choisit vng baston lequel il print et le leua contremõt. Si en ferit & donna a chascun francoys vn coup si grant & si merueilleux que le cler sang vermeil leur couloit ius de la teste: mais oncques iceulx sẽblant nen oserent faire pour la grande craincte que ilz eurent de ladmiral gaudisse/ mais bien maudirẽt Gerasmes qui ce leur auoit fait. Quant ladmiral veit que gerasmes auoit batu les prisonniers Francoys/ il luy deist. Beau nepueu bien monstrez a vostre beau semblant que vous naymez gueres les chrestiẽs.

Sire ce dist gerasmes/ ie hay plus les chrestiens que homme qui soit au monde auiourdhuy viuant/ car sachez que autrement nont este admenez fors que tout en venāt ont ainsi trois fois le iour este batus pour lhonneur de mon dieu Mahommet/ en despitant la loy de leur dieu Jesuchrist quilz tiennent. Quant Gerasmes eut ce dit a ladmiral: il sen partit/ si emmena les vnze prisonniers francoys tout batant iusques en la chartre et ny eut si hardy de eulx tous que vng tout seul mot osast dire: fors que entre eulx tous mauldissoiēt moult fort le vieil Gerasmes/ si rencontra en allant vers ladicte chartre/ la Damoiselle Esclarmonde & luy deist. Mon trescher cousin: moult suis ioyeuse de vostre venue/ mais se tant me osoye fier en vous voluntiers vous diroye vng mien secret pourueu que me promettez que par vous ne seray descouuerte/cousine ce dist gerasmes: par la foy que ie doys a mon dieu mahom bien me pouez dire & descouurir vostre bonne volūte/car pour iusques a mes yeulx traire/ne vous descouureroye vostre secret. Quant ladicte damoyselle Esclarmonde ouyt la belle promesse que le vieil Gerasmes luy auoit faicte/elle luy dist. Mō cousin ia a lespace de cinq moys que par deuers mon pere ladmiral Gaudisse vint vng cheualier frācois aporter vng message de par lēpereur Charlemaigne & se nommeHuō de bordeaulx: lequel quāt il eut fait son message occist vng roy payen seant a la table empres mon pere ladmiral Gaudisse: puis me baisa troisfois: apres occist plusieurs sarrazins: parquoy mon pere ladmiral le fist prendre & mettre en sa chartre/en laq̄lle il est: mais iay fait entendant a ladmiral gaudisse mon pere que il est mort de famine/sachez mon cousin que encores est plain de vie / car se mon pere ladmiral est bien seruy de boire et de menger: aussi est il pareillement.

Quant gerasmes entendit la damoiselle Esclarmonde il fut moult ire et dolent/ car il pensoit que la damoyselle le fist pour luy deceuoir & lattraire couuertement par ses belles & doulces parolles/affin que son secret luy voulsist dire. Et pourtāt quil en auoit moult grant doute: il sen passa auant sans en riens respondre a la damoyselle. Et vint en la chartre en laquelle il bouta les prisōniers moult rudement & la damoyselle se retourna moult triste et bien marrie de ce que son secret auoit descouuert a gerasmes lequel elle cuidoit quil fust son cousin & quāt ledit gerasmes eut boute les douze francois en la chartre il sen retourna moult dolent et triste. Et huō qui dedans la chartre estoit donna grans merueilles qui pouuoient estre ceulx qui dedans la chartre estoiēt aualez auec luy/car pas ne les pouoit veoir pource que trop y

Digitized by Google

faisoit obscur et tenebreux . Si se teust tout coy pour eulx escouter affin quil sceust quel langaige ilz parloient et tant que lung de entre eulx se commenca a complaindre. Et dist : Vray Dieu vueilles nous secourir/ car tu scez bien que le meschef en quoy nous sommes nauons pas desservy: ains lauons pour la tresgrãd amour q̃ no⁹ auions a ung ieune seignr. Haa Huõ de bordeaulx tãt vous auons aymé que a tousioursmais serõs perdus nostre seigneur Jesuchrist par sa grace vueille auoir pitie de lame de vous. Et quant Huon eut entendu ce quilz disoiẽt bien sceut quilz estoient chrestiens et nez du pays de france si couuoita moult de scauoir quilz estoient ⁊ saprocha deulx en leur disant . Seigneurs qui icy estes ie vous prie que dire vous me vueillez qui vous estes ne comment vous estes icy venuz Sire ce dist lung dentre eulx. Verite est que enuiron a cinq moys se departit de nous vng ieune cheualier auecques qui nous estions departiz du royaulme de france pour venir auec luy lequel estoit natif de france ⁊ filz dung noble duc qui se nommoit Seuin de bordeaulx cestuy ieune cheualier occist le filz du Roy Charlemaigne par vne mesadventure parquoy il fut banny du Royaulme de France ⁊ enuoye de par le Roy Charlemaigne faire vng message a ladmiral Gaudisse lequel la fait mourir en ses prisons comme on nous a dict. Si nous estions departiz pour le querir: mais nous auons este pris et trahis par lung de noz compaignons. Quant Huon entendit celuy qui a luy parloit tantost le recogneut / et aussi fist il les autres et leur dist. Seigneurs soyez reconfortez ⁊ faictes bonne chere / car veez moy cy sain ⁊ en bon poinct la mercy de nostre Seigneur Jesuchrist et de la fille de ladmiral Gaudisse/laquelle est tant amoureuse de moy que long temps ya que ie fusse mort se ne fust elle vo⁹ la verrez assez tost comment elle nous viendra visiter: mais ie vo⁹ prie que dire me vueillez que est deuenu le vieil Gerasmes ne sil est demoure pour garder la Tour auecques la Damoyselle ma cousine que ie vous laissay en garde. Sire ce dirent les barons de plus mauuais: ne de plus desloyal trahistre ne ouystes oncques parler que est le vieil Gerasmes/car cest celuy qui nous a trahys et nous a battus et laidangez et mis en ceste horrible chartre: ⁊ quant est de la Damoiselle qui auec nous estoit venue/il la baillee en garde a la fille de ladmiral Gaudisse. Quant Huon veit et recogneut au vray que cestoiẽt ses hommes: trestous les vngs apres les autres les vint baiser et accoller en leur disãt: mes treschers amys/sachez de verite que ce que ledit Gerasmes vous a faict / et les manieres quil vous a tenues / sont toute pour nostre deliurance / car

trop bien cognois le sens et la loyaulte de Gerasmes / seigneurs resiouyssez vous / car la nuyt ne sera si tost venue que a grant ioye ne soyez revisitez / certes Sire point vray avons cuyde que le vieil gerasmes eust renie nostre seigneur Iesuchrist & prins la loy sarrazine car il a fait attendant a ladmiral Gaudisse que il est filz de son frere Iuoirin de Montbrant / quant Huon de Bordeaulx les entendit il eut moult grand ioye en son cueur / et dist vray Dieu la loyaulte de gerasmes & lamour que tousiours il ma monstre / nous sera moult proffitable quen despit du nain bossu q pour vne seulle faulte ma delaisse: Par Gerasmes no⁹ serons delivrez: & mis hors de ceste pauvrete ou nous sommes a tant se taist ores le compte a parler de Huon & de ses compagnons & parlerons du vieil Gerasmes.

¶ Comment Gerasmes & la belle Esclarmonde allerent en la chartre resconforter & visiter Huon et les autres qui avec luy estoient.

OR dict le compte que quant Gerasmes fut retourne devers ladmiral il luy deist que les chrestiens qui avec luy estoient venus avoit fait getter dedans la chartre et que moult bien les avoit batus a lentree. Beau nepueu dist ladmiral Gaudisse vng mauvais voysin ont en vo⁹: puis apres ce ladmiral se retrahit et Gerasmes vint en sa chambre qui luy estoit ordonnee et pensa comment il pourroit fournir ses prisonniers de vivres il feist tant que assez & a fournir en eut. Quāt vint vers le vespre & quil vit lheure de faire / il fist tant quil eut assez pain chair & vin: si sen partit de sa chābre q gueres nestoit loing de la chartre. Si fist aporter avecq̄s luy tout ce que mestier leur estoit / cest assavoir de tous vivres / telz & si bons quil les voulut avoir / car leans navoit celuy que desirāt ne fust de luy faire service: Et puis quant a lhuis de la chartre furent venus il renvoya tous ceulx qui les vivres avoient apportez & demoura luy seul: mais gueres ne eust la este quant la fille de ladmiral vint devers luy / & quant Gerasmes la veit venir il ne sceut q penser & luy dist ma cousine ie vo⁹ prie que dire me vueillez qui en ceste heure vous ameine icy: Mon cousin dist la pucelle la tresgrande fiance que iay en vous my a fait venir pource que auiourdhuy vo⁹ ay descouvert tout mon secret & ce que ie ay en volunte de faire se chose estoit que vous voulsissiez delaisser la loy de mahom & recepvoir la loy Chrestienne vous et moy irons en frāce avecques les francois dont auiourdhuy vous ay parle et trouverons bien la maniere de nous departir si amene-

Digitized by Google

rons auec nous ceulx qui auiourdhuy auez mis en la chartre.

Quant Gerasmes entendit la damoiselle il fut moult ioyeux: pource que de certain il scauoit quelle ne disoit de le surprendre & que ce quelle disoit luy venoit de bon courage & aussi le grant desir quil auoit de scauoir selle luy disoit la verite de Huon et fut la cause qui le contraignit de la croire/et de adiouster foy a elle nonobstant ce au premier coup ne se voulut pas mōstrer ne descouurir a la damoyselle iusques a ce que de Huon sceust la verite: si respondit moult fierement a la damoyselle et luy dist. Ha tresfaulce et mauuaise garse comment as tu este si hardie de ce ozer penser ne dire: certes saches pour verite que ladmiral Gaudisse ton pere en scaura a parler & luy iray racompter ia si tost ne sera issu de sa chambre si en serez arse & tous les francois pendus / ha sire ie vous prie que auecques vous me vueillez mener affin que encore vne fois auant que ie meure ie puisse veoir le cheualier pour lamour duquel ie suis contente de mourir: car sil meurt iamais vng seul iour apres luy ie ne vueil viure: mais que a luy puisse le conge prendre: dame dist Gerasmes pour ceste fois ie suis content que auec moy venez: alors gerasmes a tout vn tortis en sa main ouurit lhuis de la chartre/si entra dedās: mais ia si tost ny sceust estre que Huon ne le cogneut et luy alla mettre les bras au col en luy disant mon tresloyal amy benoiste soit lheure que ie vous trouuay: alors de to⁹ costez sentre accolloient & baisoient lung lautre. Quant la pucelle vit loccointance & la recognoissance que les barons eurent ensemble/ moult en fut ioyeuse / car a ceste fois veit bien que son fait en seroit plus seur a conduire elle vint vers Huon et luy demanda se cestoient ses gens ceulx a qui il faisoit si grāde cognoissance. Dame dist Huon pour verite sachez que tous ceulx qui icy sont auec moy sont de mes gens seurement vous vous y pouuez fier: car il ny aura celuy qui vostre commandement ne face. Huon dist la pucelle Esclarmonde: moult me plaist leur venue. Lors Huon dist a ses gens/seigneurs ie vous pries que plus ne me festoyez: mais allez vers ceste noble pucelle par qui nous serons tous deliurez/car cest celle qui la vie ma sauluee/ Alors tous ensemble remercierent tresgrandement la pucelle. Seigneurs deist elle se vous voulez par mon conseil ie vous diray comment ne par quelle manieres ie vous ayderay tant que de ceans soyez dehors bien vueil que vous sachez tous que ie suis fermemēt creant a nostre seigneur Jesuchrist & que auiourdhuy nest hōme que plus ie haye q̄ ladmiral Gaudisse mō pere pource quil ne croit en nostre seigneur Jesuchrist & q̄l hait tāt les chrestiens quil nē peut ouir parler en quelque ma-

niere que ce soit/ car il ne croit fors en mahom et en ses ydolles. Pour quoy le cueur ne me peut mettre a le aymer il fut autre iamais pour riens du monde ne luy vouldroys pourchasser son mal: mais ie vous diray comment il vous conuiendra faire. Quant ce viendra ainsi comme a lheure de minuit ie vous admeneray dedans ma chambre la ou ie vous aurez pourueu de armures desquelles vous serez tous armez: puis ie vous meneray en la chambre de ladmiral mon pere ou vous le trouuerez dormant: puis incontinent locciirez et quant est a moy ie vueil bien estre la premiere qui le premier coup luy baillera: et puis quant vous le aurez occis no9 nous en departirons seurement. Et quant Huon eust entendu la damoyselle: il luy deist: Damoyselle ia a dieu ne plaise que vostre pere soit ainsi occis. Le iour viendra que par aultre maniere pourrons estre deliurez si vous remercions de ce que tant desirez nostre deliurance si me semble que bō seroit que vous & Gerasmes vous departiez diey pource que ia est bien pres du iour affinque de nostre fait nul hy ne se appercoiue. Alors Gerasmes & la damoyselle sen departirēt et prindrent congé si refermerent lhuys de la chartre: puis sen reuindrent au palais. Quāt le iour fust venu et ainsi chāscun iour gerasmes et la damoyselle alloyent reuisiter les prisonniers en leur portant tout ce que mestier leur estoit et Gerasmes tousiours estoit auec ladmiral ou il faisoit ce quil vouloit cōmander: car la dedans nauoit payen qui osast aller au cōtraire: a tant vous laisseray a parler de ladmiral/ & de gerasmes/ et Huon & de tous ceulx qui auec luy sōt en la chartre iusques a ce q̄ temps soit et heure de y retourner.

Comment le grant Geant Agrappart aisne frere de Angoulaffre que Huon auoit occis assebla tous ses gens et vit en babilone pour auoir le tribut a ladmiral Gaudisse ainsi que par auant son frere auoit eu & du champ de bataille quil requist a ladmiral Gaudisse/ lequel luy fut acordé.

Ainsi comme vous auez ouy cy dessus que Huon eut occis le grant Geant Angoulaffre: lequel geant auoit dixsept freres/ dont il estoit le moindre. Si auint assez tost apres que la mort de Angoulaffre fut sceue par tout & tant quen peu dheure apres laisne frere qui eut a nom agrapart fut aduerty de la mort de sondict frere/ dont il mena telle douleur que hydeur estoit de le veoir/ car si tresgrant & si tresmerueilleux estoit que plus auoit de dixsept piedz de long et estoit fort gros a laduenant il auoit vn plain pied entre deux sourcilz/ les yeulx plus rouges et ardans q̄ vng charbon embrasé. Le bout de son nez estoit plus gros que nestoit

Digitized by Google

le musel dun boeuf et auec ce auoit deux dentz q de la bouche luy saillopent qui plus auoyent de long vng grât pied chascune: si dire vo voulope la laydе figure quil portoit trop vous pourrope ennuyer a le vous dire: dont bien pouez pẽser que quant il estoit courrouce sa chere estoit moult espouentable/ car les deux yeulx ql auoit en sa teste paroyent estre deux gros ciergеs ardans: quant a la verite fut aduerty de la mort de son frere/ il manda par tout son pays que tous veinssent vers luy en armes laquelle chose ilz firent/ et quant vers luy furent venuz il les assembla tous et leur racompta la mort de son frere Angoulaffre/ et leur dist que sa volunte estoit daller en Babilone par deuers Ladmiral Gaudisse pour soy mettre en possession des terres et seigneuries que par auant auoit tenues Angoulaffre son frere et aussi de auoir le tribut qui deu luy estoit par Ladmiral/ alors tous ses barons luy dirent. Sire commande tout ce que tu vouldras qui soit faict et nous le ferons/ agrapart leur respondit que incontinent il vouloit q chascun montast a cheual et que aller vouloit vers ladmiral Gaudisse. Les payens oyant ledict commandement de leur seigneur monterẽt tous a cheual auecques luy et sen departirent/ si cheuaucherent tant quilz arriuerent a vne grant plaine qui assez pres de la cite de Babilone estoit et furent bien dix mille payens ensemble. Puis quant la furent venuz Agrappart dist a ses gens que la lattendissent iusques a ce que il feust retourne vers eux et que luy seul vouloit aller parler a ladmiral Gaudisse. Alors il se arma et meist a point: Si print vne moult grãt faulx en sa main ainsi comme portoit son frere et la getta dessus son col/ et sen partit tout seul et entra en ce point en la Cite de Babilone: puis passa les quatre pontz que oncques Payen ne trouua si ose ne si hardy de luy desnier le passage/ si ne sarresta iusques a ce que il vint au Palays/ auquel il vint si bien a point que il trouua ladmiral Gaudisse ceant au disner/ et Gerasmes deuant luy assis. Le Geant vint deuant la table et deist tout hault/ celluy Mahom par qui dessoubz nous viuõs et qui faict croistre le vin et le bled vueille confondre ladmiral Gaudisse comme vng mauuais cerf et desloyal trahystre. Quant ladmiral se sentit ainsi laydanger: il respondit et deist a Agrappart/ de ce que icy vous auez dict vous auez menty: quant ainsi villainement me venez dire iniure en ma court deuant trestous mes barons: mais or me dictes pourquoy ne a quelle cause vous mauez ainsi iniurie.

Admiral ce dist Agrappart saches que cest pource que par deuers toy et en ta court est venu celluy proprement qui mon frere Angoulaffre a occis et mis a mort/ lequel incontinent puis que tu le scauoyes

Digitized by Google

deussies auoir fait escorcher & detrẽcher/et se ce ne fust pour mon honneur ie te ferisse de mon poing sur le nez/car tu le as mis en ta prison sans luy autre mal faire: traystre larron de Mahom soyes tu mauldict / pas nest digne de te seoir en chaire royalle lieue toy sus / car a toy napartiẽt point dy estre/ alors il tira ladmiral si rudement ius de sa chaire que le chapeau et la couronne qui sus son chef estoient volerent par terre dont ladmiral fut moult esbahy/& Agrapart qui tantost se assist en la chaire & luy dist tresdesloyal traystre mon frere est mort & de icy en auant serez mon serf / car a moy appartient dauoir les terres de mon frere & que le tribut que a mon frere souliez payer me deliurez: ou sinon ie vous feray detrencher tout par pieces/ nonobstant ce pour toy ne pour autres ie nen voulsroye aller contre le droit/ mais se tu veulx prouuer le contraire: ou q̃ tu treuues deux champions qui si hardis soient qui pour lamour de toy vueillent ou osent eulx mettre en champ a lencontre de moy ie les combateray ou pl' se tu me les veulx enuoyer Et se chose est que par les deux ie soye desconfit ie suis content que de ores en auant tu tiennes la terre franche sans quelque tribut en payer. Et se autrement aduient que tes deux hommes puisse conquerir tu demoureras mon tributaire et mon serf a tousiours mais et auecques ce payeras quatre deniers dor par an pour rachepter tõ chef. Agrappart dist ladmiral ie suis content de ce faire et de toy bailler deux de mes hommes pour toy combatre.

¶ Commẽt ladmiral gaudisse fist mettre huon de bordeaulx dehors de la chartre et le feist armer et habiller pour cõbatre le grant geant Agrappart.

Quant ladmiral eut entendu le grant geãt il sescria hault: ou sont les deux gẽtilz cheualiers q̃ a tousiours mais mes amys vouldront estre: a ceste fois est heure que les biens et les grans dons que vous ay fais par plusieurs fois me soient rendus. Sil ya homme de vous qui a lencontre dudit Geant se ose armer pour le combatre/ie luy donneray ma fille Esclarmonde a mariage Et apres ma mort tiendra tout mon heritage que ia homme nira a lencontre : mais oncques pour quelque chose que ladmiral Gaudisse deist leans nauoit si hardy payen qui se monstrast pour ce faire: dont ladmiral eut tel dueil: que des yeulx de son chef commẽca moult fort a plorer. Quant ledict Geant Agrappart le veit il luy dist que le plorer ne luy valoit riens: et que voulsist ou non: il luy conuenoit payer les quatre deniers dor: car certainement ie scay bien que vous ne aiez nul payen qui a lencontre de moy se ozast ar-

Digitized by Google

mer. Quant la belle Esclarmonde qui la presente estoit veit son pere plorer moult luy feist au cueur grant mal & luy dist. O mon pere se ie scauoye de certain que mauuais gre ne me sceussiez ie vous diroye vne chose dont vous pourriez estre hors de ceste doute: Ma fille dist ladmiral Gaudisse/ie vo⁹ iure sur mahom/que ia mauuais gre ne vous scauray de chose que me vueillez dire: sire ce dist la pucelle Esclarmonde: autresfois vo⁹ ay dit que le francois qui apporta le message de par le Roy Charlemaigne estoit mort en vostre chartre/sachez mon pere quil est en vie & nest pas encores mort. Se vostre plaisir estoit, que ie le allasse querir ie le vous admeneroye icy et ne faitz quelque doute que bien nōze entreprendre ladicte bataille cōtre celuy Agrapart/car desia vo⁹ a dict quil a occis Angoulaffre. Je cuide et ay espoir par layde de mahom que aussi fera il Agrappart son frere. Fille ce deist ladmiral Gaudisse bien est mon plaisir que ledit francois alliez querir/car se ainsi est que il le puisse matter ne deffaire ie suis bien content que luy & tous les autres francois sen voysent quittes ou bon leur semblera/alors Esclarmonde & Gerasmes allerent vers la chartre & en tirerent hors Huon & tous les autres qui auec luy estoient/si les admenerent au palais deuant ladmiral Gaudisse.

Quāt la furent venuz ladmiral regarda mōlt fort Huon pource que en si bō poinct estoit et ny auoit autre chose en luy forsque vng bien peu estoit apaly pour la prison ou si longuement auoit este. Vassal ce dist ladmiral Gaudisse a vostre chere appert bien que bonne prison auez eue. Sire ien remercie vostre fille qui si bien ma pourueu/sire ie vo⁹ prie que dire me vueillez pourquoy ne a quelle cause vous mauez icy par deuant vous mande. Vassal dist ladmiral ie le vous diray. Voyez vous la vng sarrazin qui est arme/lequel ma assailly de bataille a lencontre de moy corps a corps ou contre deux de mes plus vaillans hommes/sinen treuue nul tant soit hardy que pour moy se ose combatre contre le payen/et se chose est que vers luy me vueilles acquiter & entreprendre le gage pour moy/ie vous deliureray vous et les vostres qui auec vo⁹ sont si vous en pourrez aller en vostre pays ou autre part ou bon vo⁹ semblera & vous feray conduire seurement et sauuement iusques a la cite dacre et vous donneray vng sommier charge dor/lequel de par moy presenterez au Roy Charlemaigne par tel si que tous les ans luy enuoyeray vng pareil par droit de seruitude pour rachepter mon chief si luy en feray telles lettres que par ses bardz voul dra ordonner/et se chose aduient que il ayt guerre ie luy enuoyeray

mille hõmes armez payez pour vn an pour son seruice faire/ & se chose est quil requere ma personne ie passeray la mer a tout cent mille payens pour le seruir / car mieulx ayme estre par dela en seruitude : que par deca payer quatre deniers/ & se tu veulx auec moy demourer ie te donneray ma fille esclarmonde/ et la moytie de mon royaulme pour ton estat maintenir. Sire admiral ce deist Huon ie suis content de ce faire: pourueu que rendre me vueillez mon haulbert/mon riche cor diuoire & mon hanap qui me fut oste quant ie feuz prins : Vassal ce deist ladmiral ie vous feray tout rẽdre que ia du vostre vng seul denier ne perdrez. Alors ladmiral enuoya q̃rir le haulbert le cor & le hanap si le feist bailler a huon qui moult en fist grant ioye quant il le tint. Et quant agrapart vit et sceut que ladmiral auoit trouue champiõ pour le combatre/ il dist a ladmiral que aller sen vouloit parler a ses barõs qui la dehors lattendoient & que le champion qui combatre le deuoit fust prest et appareille et que gueres ne arresteroit de venir/ car iamais dist il tant que ie viue nauray ioye en mon cueur iusques a ce que tous les membres de sõ corps luy aye arrachez par force a tant sans plus dire se departit agrapart et sen alla vers ses gens et Huon qui au palays estoit demoure vestit le bon haulbert puis apres bailla a gerasmes son cor/ en luy disãt amy ie vous prie que mon cor dyuoire me vueillez garder iusques a mon retour/puis reclama nostre seigneur en luy priant moult humblemẽt que ses pechez il luy voulsist pardonner et que secourir et ayder le voulsist a conquester le grãt aduersaire qui si hydeux estoit a regarder . Apres ce quil eut faict son oraison a dieu il vestit le bon haulbert aussi legerement que il auoyt faict la premiere fois quil le vestit & par ce sceut il de vray que enuers nostre seigneur il estoit appaise et deist: Haa noble roy Oberon ie te prie trescherement puis que a dieu suis appaise de moy vueilles oster ton yre et moy pardonner / car le trespas de ton commandement ay este moult estroictement pugny/ Ha sire ie te prie que tu naye quelque regars se aulcunement moy estant en la chartre ou ie me mouroye de faim dictz ou pensay aulcune iniure de toy. Las de ce que ton commandement trespassay ie confesse que ie feis mal/mais ce nelfut que par oubliance / Haa sire comme tant de courtoysie vous me fistes quant vous trouuay au boys ou vous me donnastes vostre riche cor dyuoire & vostre hanap par qui tant de fois ay este secouru.

Sire encores te prie que pardonner tu me vueilles tous maltalens et moy secourir en mon affaire : car ie voy bien se par la grace de dieu et de vous ne suis secouru que rien nest de ma vie. Alors le noble huõ batit sa coulpe en priant dieu deuotement que ses pechez luy voulsist

Digitized by Google

pardonner et que telle grace luy voulsist faire que destruire peust son ennemy qui tāt estoit horrible a veoir. Apres ce que Huon eut son oraisō finee vint vng sarrazin qui deist a Huon: Vassal voicy ton espee laquelle tu perdis le iour de ta prinse: amy dist Huon moult grande courtoisie me faitz: dieu me doint grace de le toy rendre: apres ces parolles dictes Huon lassa son heaulme et seignit sa bonne espee puis apres ce ladmiral luy fist demander vng destrier si bon et si puissāt que son pareil nauoit en tout le monde: car auec la grant beaulte qui estoit en luy estoit la bonte au dessus de tous autres. Quant Huon le veit il fut moult ioyeulx ⁊ en remercya ladmiral quāt est de la selle du frain de la bride et des riches parements dont il estoit aorne ne vous faictz quelque mention / car tant estoyent riches que a grāt peine on vous scauroit dire la valeur quilz cousterent a faire. Alors Huon en faisāt le signe de la croix mōta sur le destrier arme de toutes armes se meist dehors du palays en vne grant praerie qui par deuant estoit: puis fist vne course pour essayer la bonte dudict destrier. Et quant il eut faict son poindre il sarresta deuant ladmiral qui aux fenestres de son palais estoit il regardoit Huon et deist a ses barons que francois estoyent gens a doubter ⁊ craindre ⁊ que moult bel vassal auoit en Huon et moult grant dommage eust este se ainsi leust faict mourir. Ladmiral commanda ⁊ ordonna que le champ fust garde de mille sarrazins: affin que nulle trahyson ny fust faicte: puis ladmiral luy escria: Vassal mahom te vueil le conduire.

Comment Huon se combatit a lencōtre de agrapart le geant ⁊ le desconfit ⁊ le liura a ladmiral gaudisse qui moult en eut grant ioye.

Et quant Huon eut faict son poindre tout le pas se vint au champ ou son ennemy lattendoit. Quant agrapart veit Huon de Bordeaulx il luy escria tant que il peut ⁊ dist. Vassal qui si tresgrant oultrage as entreprins de moy cōbatre quel prochain es tu a ladmiral Gaudisse quant ainsi pour luy tu te oses mettre a ladventure de mourir: Payen ce deist Huon saches que a Ladmiral ne appartiens / mais ie suis natif du royaulme de France et se tu as desir de scauoir de mon estre ie te dictz que ie suis celuy qui ton frere a occis et mis a mort / Vassal ce deist le payen tant ay ie plus le cueur dolēt ⁊ ioyeulx quāt mahom ma faict ceste grace de auoir le pouoir de venger la mort de mon frere sur toy qui las occis: mais se croire tu me vouloyes et adorer mon dieu Mahom et delaisser ta loy et auecques moy venir

Digitized by Google

en mon pays ie te feray si grãt sei gneur que plus tiendras de terre que tous tes parents. Si te donneray ma soeur qui est plus grande que moy dung pied et noire comme vng charbon. Payen ce dist Huon de tes terres ne de ta soeur ne me vueil empescher: mais soit mise en la garde de tous les dyables denfer / garde toy de moy: car iamais ie nauray ioye au cueur iusques a ce que ie tauray occis comme ton frere ie te deffie de Dieu et de la benoiste Vierge Marie sa mere. Et moy toy ce deist le payen de mon dieu mahom. Alors se esloignerent pour prendre leurs courses / puis tournerent lun vers lautre chascun la lance au poing dont ilz assirent si fierement lung sur lautre que les lances leur froisserent iusques es poingz les coups furent si grans et si merueilleux que par la force des deux destriers et aussi par la vertu des deux vassaulx les deux destriers cheurent emmy la praerie / mais les deux champions moult vistement se releuerent: puis vindrent lung contre lautre: agrapart saisit la grande faulx qui dedans le pre estoit laquelle il leua contremont pour en cuyder ferir Huon / il apperceust vng peu sur dextre par quoy le payen faillit de le assener / mais Huon de Bordeaulx que estoit moult leger et expert leua lespee a deux mains contremont dont il ferit sur le heaulme dudict Payen vng si merueilleux coup que il en abbatit vng quartier que oncques le cercle Dor ne le peult guarantir quil ne le naurast bien parfond le coup qui grant et pesant fut descendit en bas si acõsuyuit loreille de partre du payen tellemẽt quil luy coupa tout ius le cler sang courut tout aual iusques en terre payen ce dist Huon de Bordeaulx la malheure vous apporta par deca bien deuiez estre content que par moy vostre frere fust occis sans ce que vous y veinssiez pour en auoir autant: car iamais de plꝰ beau iour voꝰ ne verrez que cestuy. Quant le payen se veit ainsi naure il eut moult grãt paour: il deist a Huon. Vassal de mahom soit il mauldict qui forgea ton espee mieulx ayme estre tenu de payer grans deniers Dor pour sauluer ma vie que estre occis et mis a mort: Vassal ie me rends a toy tiens mon espee / ie te supplye que nul mal ne me faces. Payen ce deist le noble Huon de Bordeaulx nayes quelque doubte puis que tu tes rendu a moy iamais ny aura si hardy que mal ne desplaisir te face. Alors Huon print le geant par le bras si le admena pied a pied auecques luy dedans la cite dõt ladmiral Gaudisse et tous ses barons en eurent moult grant ioye: mais la grant ioye que eust la noble damoyselle Esclarmonde passoit tre stoutes les autres: Gerasmes qui regarda que par Huon de Bordeaulx ledict Payen estoit conquis vint a ladmiral Gaudisse et deist. Sire Admiral sachez que ie suis chrestien et que pas ne suis vostre

nepueu / ains men vins par deca pour chercher et querir mō seigneur et pour plus en scauoir la verite ie vous feis entendant que ie estoye filz du roy yuoirin de Montbrant vostre frere affinque plus certainement peusse scauoir que monseigneur estoit deuenu / car bien scauoye que par deuers vous il debuoit venir pour faire le message que par le roy Charlemaigne luy auoit este charge.

¶ Comment Agrappart le grant geant cria mercy a ladmiral / et comment Huon pria a ladmiral Gaudisse quil delaissast sa loy payenne et print le baptesme.



Pres que ladmiral eut entendu Gerasmes il se donna grands merueilles et deist que a grant peine estoit nul qui garder se peust de lengin et subtilite qui en vng frācoys estoit. Alors ladmiral choisit Huon q̄ ia estoit sur les degrez ou il admenoit auec luy Agrappart le geant ladmiral et tous ses barons luy vindrent a lencontre et aussi Gerasmes et ses compagnons qui moult furent ioyeulx quant ilz le virent venir / et quant Huon apperceut ladmiral / il print agrapart p la main et deist a ladmiral: sire ie vous deliure en vostre main celluy qui auiourdhuy vous a tant iniurie et qui ce deshonneur vous a faict de vous auoir chasse et tire dehors de vostre chaire si le vous baille pour en faire et vser a vostre bon plaisir / quant agrapart se veit deuant ladmiral il se meist a deux genoulx et deist sire admiral on dit que beaucoup demeure de ce q̄ fol pēse ie le dis pour moy pource que auiourdhuy quant ie vins vers vous ie cuydoye estre le plus fort et le plus puissant homme qui fut regnant sur la terre et me stoit auis que pas nestiez assez suffisant pour moy seruir: mais souuentesfois aduient que cuider decoit et aussi me stoit aduis que pour dix hommes neusse daigne tourner la chere po[ur] les regarder / mais autremēt men est aduenu / car par vng seul homme iay este mis a desconfiture: et ma rendu prins et mis en vostre main / si pouez faire de moy tout ce quil vous plaira: Sire admiral ie vous prie que pitie ayez de moy et me pardonnez loutrage que vous ay faict. Quant ladmiral eut ouy Agrappart il luy respondit que le meffaict luy pardonnoit par tel si que iamais en sa vie ne meffera a luy ne a homme de ses pays et auec se deuiendras mon homme et me feras hommage deuant to[us] ceulx qui icy sont presens. Sire dist agrapart ie suis prest de faire vostre bō plaisir. Alors feist hommage a ladmiral en la presence de tous ceulx qui la furent en puis en grāde ioye et lyesse se assirent tous au disner. Moult grant honneur feist cellup iour ladmiral au noble Huō de bordeaulx il le fist asseoir empres luy

puis Agrapart et Gerasmes et les autres francois des metz et entremetz / dont ilz furent seruis men passe a tant de les vous dire / Huõ qui grant desir auoit de tout son cueur de paruenir a son entreprin se tira son hanap de son sain / lequel luy auoit este rendu par le vieil Gerasmes qui la garde en auoit auec le cor dyuoire / Huon deist a ladmiral. Sire bien pouuez veoir ce riche hanap que ie tiens: lequel vous veez a present tout vuide / Huon dist ladmiral bien voy que dedans nya riens: sire ce dist Huon ie vous vueil monstrer que nostre loy et saincte et digne: alors Huon feist le signe de la croix par trois fois sur le riche hanap: auquel incontinent quil eut ce fait: fut tout emply de vin moult bel et cler / dont ladmiral fust moult esmerueille: sire dist Huon ie vous presente le hanap affin que du vin qui dedans est vueillez gouter si verrez la bonte et vertu du vin / Huõ bailla le hanap a ladmiral qui le print a sa main / mais ia si tost ne le tint ladmiral que le hanap qui plain estoit de vin fut vuide et sec que onc goutte ny demoura: dont ladmiral en fut si esmerueille quil dist a Huon quil lauoit enchante / sire ce dist Huon ie ne suis point enchanteur: ains est pource que plaĩ estes de peche et dordure / car la loy que vous tenez est de nulle valeur par la grande vertu que Dieu a mis au hanap et aussi pour le signe de la croix que ie y ay fait pouuez apperceuoir que ce que ie vous dis est veritable / Huon dist ladmiral ia ne vous est besoing de moy parler de laisser ma loy pour prendre la vostre / ie vueil scauoir de vous se vo⁹ demourrez icy auec moy ou se vouldrez aller en frãce / car tout ce que ie vous ay promis ie vous veulx tenir sãs vous y faire faulte / ha sire admiral ce dist Huon assez scay que bien me tiendrez conuenant de ce que vous mauez promis. Mais sur toute chose vous prie que ayez pitie de vostre ame / laquelle sera dampnee en enfer se vostre loy ne delaissez: laquelle nest bonne ne iuste / car se ainsi ne le faictes ie vous iure sus ma foy que tant feray venir de gens armez quil ny aura maison en vostre Palais ne en vostre cite que tout ne soit plain / ladmiral Gaudisse qui ainsi ouyt parler Huon / regarda vers ses gens et leur dist tout hault: seigneurs bien pouuez ouir icy lorgueil / et oultrecuydance de cest homme Francois qui pl⁹ de vng an a este en ma chartre prisonnier / et puis maintenant me menasse de me faire occire: pource que sa loy ne vueil prendre ne delaisser la nostre / moult mesmerueille ou il trouuera tant de gens pour ce faire ne qui le viendront garder que mourir ne le face sil me vient a plaisir: sire dist Huon encores de rechef vous demande se riens ferez de ce que ie vous ay dit huõ dist ladmiral gardez vo⁹ sur voz yeulx et autãt que vous ay-

mez vostre vie a saulver que iamais plus de ce ne me parlez / car par la foy que ie doy a Mahom se tout lost de charlemaigne estoit icy assemble si ne seroit il en eulx de vous guarantir: Admiral: dist Huon: ie fais doute que tard ne veniez au repentir.

¶ Comment Huon voyant que ladmiral ne vouloit delaisser sa loy / sonna son cor: par lequel le noble Roy Oberon vint vers luy et fut Ladmiral occis et tous ses gens: Et Huō et la belle Esclarmonde en peril de noyer / pource quil auoit trespasse les commandemens dudict Roy Oberon.



Lors quant Huon entendit que autre chose ne pouuoit faire a ladmiral: ne quen nulle maniere il ne delairroit sa loy pour prendre celle de Jesuchrist. Il mist le cor en sa bouche si le sonna de si grant force que le sang luy en partit de sa bouche tellement que Ladmiral & tous ceulx qui a la table estoient assis se leuerent en boutāt la table ius Et mesmement ceulx qui au palays estoient en commencerent a dancer & a chanter / a ceste heure que Huon sonna son cor / le Roy Oberon estoit en son bois. Si ouit le cor diuoire Ha dieu ce dit Oberon / ie scay de certain que mon tresloyal amy Huon a grant affaire de moy / des maintenant ie luy pardōne tout ce quil ma meffait / car bien en a este pugny: ie me souhaite par deuers luy a tout cent mille hommes des mieulx armez que ieuz oncques en ma compagnie: car de plus preudhomme on ne pourroit trouuer en nul pays du monde: dommage est que le cueur a si leger et si



innable. Ja si tost neust ce dit que luy et toute sa compagnie furent dedans la cite de Babilone: Ou ilz commencerent de occir et mettre a mort tous ceulx qui la loy de dieu ne vouloyent prendre: Et le Roy Oberon monta au palays moult richement accompagne de grant Chevalerie/dont il ny eust celluy qui neust lespee nue en la main.
Quant Huon veit le roy Oberon il le courut embrasser en luy disant Sire grans graces suis tenu de rendre a Dieu et a vous/ quant de si loing mestes venu servir et ayder a tous mes grans affaires. Huon ce deist le roy Oberon/ saches que tant que tu me vouldras croire et ouvrer par mon conseil ne te fauldray point: que a toutes tes besongnes et affaires ne te sequeure. Et alors de costez commencerent a occire et detrencher payens hommes femmes et enfans excepte ceulx qui la loy de dieu receurent. Le roy Oberon vint a ladmiral et le print/ si le meist en la main de Huon qui grant ioye en fist et demanda a ladmiral quelle chose il avoit en pensee de faire: ou sil delaisseroit sa loy pour prendre celle de iesuchrist. Huon ce deist ladmiral mieulx ayme roye estre detrenche par pieces que ie prinse vostre loy pour laisser la mienne. Le roy Oberon qui present estoit deist a Huon pourquoy il attendoit tant de le mettre a mort/et lors Huon haulsa lespee de laquelle il aconsuyuit ladmiral tel coup que la teste luy trencha ius des espaulles: Huon ce deist le roy Oberon il est bien en toy de faire que tu soyes quitte vers Charlemaigne Alors Huon print le chef de ladmiral/ si luy ouurit la bouche de laquelle il enosta les quatre dentz machelieres: puis coupa la barbe et en print ce quil en voulut avoir: Huon ce deist le roy Oberon/ or as tu les dentz et la barbe de ladmiral/ Autant que tu aymes ta mort et ta vie garde les bien. Haa sire ce deist Huon ie vous prie pour Dieu que en tel lieu les vueillez mettre quelles me soyent bien gardees: affin que ie les aye quant mestier me sera/ car ie me sens de si leger cueur que tost les auroyes oublies ou perdues. Amy ce deist le roy Oberon de ce que vous dictes ie vous tiens pour sage ie les souhayte dedans le coste de Gerasmes par telle maniere que ia mal ne luy facent/ ia si tost neut ce dict que par la volunte de dieu de la puissance quil avoit en faerie/quelles ne fussent enserrees dedans le coste de Gerasmes si bien entees et mises quil nestoit homme qui lappercenst ne en quel coste ilz fussent mises: puis appella Huon et luy deist. Amy sachez que aller me convient en mon chastel de Monmur /ie vous prie que pensez de bien faire: Vous emmenerez avec vous Esclarmonde la fille de ladmiral: si vous deffens sur vostre vie et sur tant que me doubtez a courroucer / que si hardy ne soyez davoir part ne compagnie a elle iusques a ce que layez espousee

en la cite de Romme. Si vueil bië que tu saiches que si tu faictz ne vas au contraire de ma deffence: tu te trouueras en si grande pauureté et en si grant misere que si tu auois au double trestous les grãs meschefz que tu as euz depuis que partis du noble royaulme de france/si ne seroit ce riens au regard de celuy qui taduiendra se mes commandemens tu trespasses. Sire ce deist Huon au plaisir de nostre seigneur Jesuchrist ie men garderay ne ja ne ferez chose qui soit contre vostre desplaisir. Alors le roy Oberon feist appareiller vne moult belle & riche nef/laquelle estoit tãt riche et si bien aornee et garnye de chambres moult richement tendues & ordonnees que incropable seroit de louyr dire q̃ ne lauroit veu car la dedans ne auoit corde qui ne feust dor et de soye. De la beaulte et la richesse de la nef vous vouloye racompter trop longuement pourroye mettre a le vous dire.

Quãt la nef fut garnie de viures telz quil appartenoit: ilz meirent les destriers dedans. Puis apres le roy Oberon print congé du noble Huon de bordeaulx et le baisa et embrassa moult tendrement plorant. Quant Huon veit ce il sen donna grandes merueilles / si luy demanda et deist: Cher sire pourquoy ne a quelle cause vous mẽt a plorer/Huon ce deist le roy Oberon/la cause qui me meut de ce faire si est pource que de toy ay si grãt pitie:car se bien scauois la pauurete et la grant misere en quoy tu te trouueras:tu nauroismembre sur toy qui ne te tremblast de paour & de hydeur / car ie scay de certain que tant en auras a souffrir que il nest langue humaine de homme qui le sceust racompter / et a tant sen partit le roy Oberon sans plus rien dire. Et quant le noble Huon de Bordeaulx veit le departement du roy Oberon il deuint fort pensif/mais la grande ieunesse qui en luy estoit len osta dehors et fist les ordonnances par la cite de Babilone et feist baptiser la belle Damoyselle Esclarmonde/puis apres maria sa cousine laquelle il auoyt admenee de la tour au grant Geant angoulaffre. Si la maria bien haultement a vng Admiral du pays / lequel estoit nouuellement chrestienne. Huon de Bordeaulx leur donna la cite de Babilone et tout ce que il appartenoit. Apres ce que le noble Huon de Bordeaulx eust mariee sa cousine il feist appareiller vne petite nef pour venir auecques la sienne pour descendre a terre quant besoing seroit aller querir viures ou autres choses: puis entrerent tous dedans la grande Nef apres ce que ilz eurent prins congé de sa nouuelle mariee qui moult grant dueil feist quant elle veit departir le noble Huon de bordeaulx son cousin: et quant ilz furent en leur nef ilz leuerent leur ancre et firent singler leur voille si se frapa le vent dedans moult bien et frais. Et nagerent tant de

nupt et de iour quilz furent hors de la riuiere du Nil en passant par deuers damiette/et tant singlerent quilz se trouuerent en la haulte mer et tousiours eurent vent a souhait. Si aduint que ilz se seoiet a table pour disner/ou ilz eurent a tresgrant plante a boire et a menger: car le hanap quilz auoiet fournissoit de vin autant que mestier leur en fut. Vray dieu dist Huon bien vous dois regracier quant vng si bon hanap et vng si bon haulbert et vng si riche cor diuoire vous mauez enuoye/car quant ie vueil sonner ledict cor diuoire/ autant de gens que ie vueil auoir viennent a mon besoing: Puis ay la barbe et le quatre dentz machelieres de ladmiral Gaudisse et si ay sa belle fille Esclarmonde laquelle iayme tant parfaictement que de son beau corps suis tellemet en amour que plus nen puis souffrir nonobstant que ce dit nain bossu me cuida tromper quant il me deffendit sur toute rien que de elle ne me aproche en quelque maniere que ce soit/mais ie veulx bie quil sache que de ce cas riens ne feray pour luy: car elle est a moy si feray delle toute ma volunte. Quant Gerasmes lentendit il dist a huon haa sire que veulx tu faire/ia scez tu bien que oncques Oberon ne te dist mensonge: mais as trouue en luy toute verite: car se ne fust il toy et nous fussions perduz/ et maintenant tu veulx trespasser ses commandemens/se ainsi le faitz que la damoyselle attouches deuant lheure quil ta dicte il ten meschera. Gerasmes dist Huon: pour vous ne pour voz parlers ie nen feray riens ne ia delle ne me departiray que ma volunte nen face. Et se ainsi est que vo' en ayez paour ie suis content que vous en allez en ceste petite nef ou bon vo' semblera et prenez des viures et les mettez dedans pour vostre prouision. Sire dist Gerasmes puis que ainsi est que autre chose nen voulez faire ie men iray moult dolent et courrouce moy et tous ceulx qui icy sont.

Alors sen partit Gerasmes de la grant nef si entra en la petite luy quatorzeiesme et Huon demoura en la grande auec la damoyselle/ lequel quant il veit que tous ses compagnons estoient dehors sa nef: il alla apprester vng lict: et dist a la damoyselle Esclarmonde que il conuenoit que sa volunte eust delle. Quant elle entendit huon: en pleurs et en larmes se getta deuant luy en luy depriant humblement quil se voulsist deporter iusques a ce quil leust espousee: ainsi q promis lauoit au roy Oberon. Belle dist Huon/ce ne vous vault car il conuient quil soit fait. Alors print la damoyselle si la fist coucher au lit et la firent leur deduit: mais ia si tost neust accomply sa volunte q suruint vne grat tepeste de mer et vn orage si grat et si merueilleux quil paroit que les vndes de la mer feussent si grandes et si

haultes comme grandes montaignes puis leur suruint grans tour noirres et esclers qui hideur estoit de veoir la mer & tellement fut la la nef tourmentee quil ne demoura piece entiere de la nef excepte vne eschle surquoy Huon & la damoyselle Esclarmonde estoient & leur vint si bien a point que assez pres estoient dune isle ou le vent les mena. Et quant ce vint que la furent venus & quilz se trouuerent a terre ferme tout en plorant. sagenouillerent tous deux & rendirent graces a nostre seigneur de ce que du peril de noyer estoient eschapez & les autres barons qui dedans la petite nef estoient sen allerent vaucrant par la mer en reclamant nostre seigneur Jesuchrist et depriant que a sauuete les menast: pource que bien auoient veu la nef sur quoy Huon estoit pery en la mer & pensoient que Huon & la damoyselle Esclarmonde fussent mors. Atant vous lairray a parler de eulx & vous parleray de Huon & de la belle Esclarmonde

¶ Comment Huon de Bordeaulx & la belle esclarmonde arriuerēt en vne isle tous nudz a terre / et comment des larrons de mer emmenerēt Esclarmonde & laisserent Huon seul & luy lierent les piedz & les maīs & luy bēderent les yeux.



Quant Huon & Esclarmōde se virent a terre tous nudz en plorāt mōlt fort piteusemēt monterent en lisle en laquelle ne demouroit homme ne femme: mais tant belle et si verte estoit de lherbe qui moult grande y estoit que beaulte estoit de la voir si furent heureux & bien leur en vint de ce quil y faisoit si chault: ilz se coucherent & musserēt dedās lherbe affin que de nulz ne fussent apperceuz: & moult piteusement ladicte Esclarmonde commenca moult tendrement a plorer en faisant de moult piteux regretz: damoyselle dist Huon ne soyez en riēs esbahye: car se nous mourons pour amours nous ne serons pas les premiers / car tristant mourut pour la belle Jseult sa mye et elle pour luy. Alors tout en plorant sentreaccolerent / & ainsi que la estoient en lherbe entortillez arriuerēt dix sarrazins en vng bastel qui descendirent a terre & prindrent en leur nef ce que mestier leur estoit si distrent lung a lautre que ilz iroient en lisle pour eulx reposer en attendant que aucune aduenture leur aduint / car ilz estoient robeurs de mer qui autre fois auoient seruy ladmiral Gaudisse pere de la belle Esclarmonde: Huon qui en lherbe estoit auecques samye escouta & cit que assez pres deulx y auoit

gens venus / il se pensa que vers ceulx iroit pour scauoir se de eulx pourroit auoir quelque peu a men ger: belle dist Huon ie vous prie q dicy ne vous bougez iusques a ce que vers vous retourne. Sire dist la pucelle / dieu vous vueille conduire / mais vous prie que tost retourniez: alors Huon se departit aussi nud quil yssit du ventre de sa mere: & arriua sur ceulx qui la disnoient il les salua en leur priant treshumblement que pour lhonneur de nostre seigneur Jesuchrist luy donnassent du pain: lung dentre eulx respondit et dist. Amy tu en auras assez: mais ie ten prie que dire nous vueille quelle aduenture ta icy admene. Sire dist Huon la tempeste de la mer ma icy admene: car la nef surquoy ie estoye est perie & tous mes compagnons qui auecques moy estoient.

Quant ilz ouirent Huon ilz en eurent pitie si luy donnerent deux pains / Huon les print & se partit deulx & les remercia et vint devers samie qui entortillee estoit en lherbe / si luy donna du pain a menger qui moult grant bien luy fist: & les galiotz qui auoient donne du pain a Huon: dirent lung a lautre que iamais tel homme qui deulx estoit departy ne pouoit estre seul que aucune compagnie neust auec luy & dirent ce seroit bon que tout coyement allons apres luy si verrons par aduenture que il aura auec luy compagnie / car point tout seul ne fust icy venu vers nous: allons y veoir dirent les autres iamais ne retournerons que la verite nen soit sceue ilz sen partirent tous ensemble & suiuirent Huon le plus coyement quilz peurent / puis quant ilz furet illecques pres ilz virent Huon & la damoiselle empres luy qui mengeoient du pain quilz leur auoient donne: lors sarresterent tout court pour aduiser se iamais pourroient auoir congnoissance qui estoit la dicte Damoyselle & tant que entre les autres en y eut vng qui dist / iamais ne me croyez si celle damoiselle nest Esclarmonde la fille de ladmiral Gaudisse & celuy qui est auec elle cest le francois qui combatit agrapart qui depuis occist ladmiral bien nous est venu de les auois trouuez / et encore plus de ce que le ieune vassal est nud & sans armures quelzcóques: car si arme estoit nostre vie seroit nulle: quant les galiotz sceurent a la verite que cestoit Esclarmonde la fille de ladmiral Gaudisse ilz sapprocherent pres du lieu ou ilz estoient et sescrierent tout hault & dirent. Ha dame Esclarmonde vostre fuir ne vous vault rien par vous et par vostre cause a este vostre pere occis et mis a mort par le larron qui la aupres de vous est sachez q incontinent vous merrons vers vostre oncle le Roy Juoirin de Montbrant qui de vous prendra telle pugnition que vous serez exé

Digitized by Google

plaire a toutes autres. & le lescherai qui empres vous voyans fera escorcher tout vif. Quant la damoiselle veit les payens elle fut moult desconfortee: elle se mist a genoux les mains ioinctes deuant eulx en leur priant moult humblement que du francois eussent pitie & compassion: mais elle se rapportoit a eulx de la tuer/ou de la noyer/ ou de lemmener vers son oncle / car elle dist ie vous iure sus mahom se ceste requeste me voulez passer & que ie puisse estre daccord auec mon oncle Iuoirin ie vous feray a tous tant de biens que a tousiours mais serez riches vous & les vostres: puis aussi bien peu vous auriez gaigne a la mort dung seul homme / dame dirent les payens bien sommes contens de le laisser icy: mais de la honte et de la vergongne luy ferons tant que a tousiours mais en aura souuenance. Alors tous ensemble prindrent huon: si le abatirent sur lherbe il luy benderent les yeulx & si luy lierent les piedz & les mains tellement que le sang luy sailloit par les ongles dont il estoit en telle destresse quil se pasma par trois foys moult piteusement reclama nostre seigneur en luy depriant que par sa grande humilite voulsist auoir pitie de luy & que ses meffaitz il luy voulsist pardonner. Quant la doulce & loyalle Esclarmonde veit ainsi adoubber son bon amy Huon / et quant elle veit quelle estoit contrainte de soy departir de luy: de moult les complainctes & regretz quelle fist impossible est de le racompter et dire/ dautre coste et par telle maniere se complaignoit huon lequel estoit la demoure seul estant moult triste et desplaisant de ce que ainsi voyoit emmener la belle Esclarmonde saulue/dont il sentoit plus grande douleur que du mal quil portoit. A tant vous laisseray ores a parler de Huon & vous racompteray de la belle Esclarmonde.

¶ Comment la belle Esclarmonde fut emmenee des larrons & comment ladmiral Galafre danfalerne la deliura de leurs mains.

Or dit le compte en ceste histoire que quant les garsons eurent prins & lye Huon des piedz et des mains & luy bende les yeulx le laisserent tout seul si emmenerent la belle Esclarmonde en leur nef auec eulx & puis quant la furent venuz ilz luy baillerent robe et manteau fourre dermines car bien recouurer en auoient pour ce que tous estoient robeurs et larrons de mer: puis firent voille leuer et sen partirent & nagerent tant de nuyt & de iour que vng vent les surprint tellement que voulsissent ou non ilz arriuerent droit au port danfalerne droit a celle heure ladmiral sestoit leue de table & sestoit alle apuyer a lune des fenestres de son palais si aperceut la nef qui au port estoit ancree & vit les banieres et enseignes que dessus le mastz

estoyent posees parquoy il apperceut et congneut clerement que la nef estoit au roy yvoirin de montbrant il appella de ses barons avec luy si descendit en bas et vint au port ou il trouva la nef arrivee. Quant la fut venu il sescria tout hault et deist: seigneurs qui la dedans estes dictes moy quelle marchandise vous avez amenee. Sire ce dirent les galiotz ce sont cendaulx et draps de soye pour lesquelz si aulcun tribut vous debvons nous sommes prestz de le payer a vostre volunte. Lors ladmiral qui se nommoit Galaffre leur respondit et dist: bien scay le tribut me debvez que payer il le vous convient: mais ie vous prie que dire me vueillez qui est ceste belle dame que ie voy la si fort plorant. Sire ce dirent les mariniers cest une esclave chrestienne qui a damiette avons achaptee: Esclarmonde qui la dedans estoit entendit ladmiral qui demandoit pour elle et la responce que luy firent les maronniers: elle se escrya moult hault et deist / Haa sire admiral pour lhonneur de Mahom ie vous prie que ayez pitie de moy: car pas ne suis esclave / mais ie suis fille a ladmiral Gaudisse qui fut mort et occis par ung vassal de france / mais ces gens qui icy me tiennent mont prinse et ravie pour moy mener a mon oncle le roy yvoirin de montbrant lequel ie scay de vray et de certain que tantost que il me tiendra me fera ardoir en ung feu. Belle ce deist Galaffre ne vous espouentez en rien / car vous demourrez avecques moy vueillent ou non ceulx qui vous mainent: puis dist aux galiotz que incontinent la dame luy admenassent et ilz respondirent que ce ne feroyent ilz pas. Lors ladmiral Galaffre se escrya moult hault et il commanda que par force feust prinse: mais ceulx qui dedans ladicte nef estoyent ilz se meirent en deffence: nonobstant ce quelque deffence quilz sceurent faire furent tous occis et decoupez et la Damoyselle prinse et admenee a ladmiral galaffre qui moult grant ioye en feist / mais moult estoit dolent que lung de ceulx de la nef estoit eschappe et fuy a Montbrant: mais quant ilz eurent tout advise bien peu leur en challoit / puis que ladicte Dame avoyent avecques eulx ilz lemmenerent au palays. Quant ladmiral Galaffre la veit si belle et si honneste il fut tant esprins de son amour que incontinent il la voulut espouser a la loy sarrazine dont la belle Esclarmonde fut moult dolente et si deist a ladmiral Galaffre: sire raison est que ie face vostre bon plaisir quant des deux mains des larrons me avez ostee: mais sire ie vous prie sur toute lamour que avez en moy pour le present vous vueillez deporter: car iay faict ung veu bien grant et solempnel de ce premier an ou auiourdhuy sommes entrez ne de lautre qui vient apres ie ne gerray ne coucheray avec homme / dont il me desplaist pour lamour

de vous/car moult suis ioyeuse et lyee de ce que tant dhonneur me voulez porter que de moy auoir a femme bongre vous en sauray maho si pour lamour de luy vous deportez iusques a ce que mon veu soit accomply. Belle ce dist ladmiral galaffre/sachez de verite que pour lhonneur de mon dieu Mahom et de vous me deporteray et deusse ie attendre iusques a vingt ans/et ne me chault mais que ie vous aye. Sire deist esclarmonde: Mahom le vous puisse meriter/et puis se deist a par elle que nul ne loyoit. Vray dieu pere Iesuchrist/ie te prie treshumblement que telle grace me vueille donner que ma loyaulte puisse garder par deuers Huon mon amy/Car ains que ie voise au contraire souffreray tant de peine et de douleur que oncques femme peust porter/ne ia pour paour de mort ne romperay ma loyaulte. A tant vous lairrons a parler delle et vous parleray du galiot qui estoit eschappe de la nef.

¶ Comment le galiot alla a Montbrant par deuers le roy yuoirin. Et comment le Roy yuoirin enuoya deffier ladmiral galaffre de anfalerne/et de la responce quil en eust.



Bien auez ouy par cy deuant comment esclarmõde fut rescousse et de la maniere quelle trouua deuers ladmiral Galaffre affin que elle gardast sa loyaulte pour Huon. Et comment il y eut lung des galiotz de la nef qui en eschappa seul/lequel se mist a chemin par terre et par mer tant fist iusques a ce quil arriua en la cite de Montbrāt ou il trouua yuoirin/auquel il racompta et deist tout au long la chose ainsi que aduenue estoit/et comment son frere auoit este occis par vng ieune vassal de France/et comment ilz le trouuerent en lisle auecques sa niepce/puis la cuydasmes amener par deuers vous: mais ladmiral Galaffre nous la ostee par force et puissance vostre Nef et occis tous voz hommes qui dedans estoyent que nul nen est eschappe que moy. Quant le Roy yuoirin entendit le galiot il se commenca a escrier si hault. Haa sire mahom comment auez vous voulu souffrir que mon frere ladmiral Gaudisse ait este ainsi piteusemēt occis/et daultre part ma niepce sa propre fille qui a este consentant de sa mort. Certes la grant douleur qui sur le cueur me gist me cōtrainct plus a demander la mort que la vie/Puis me voy encor en vng aultre party quant celuy qui est mon homme lige et qui tient sa terre de moy a detenu ma niepce et tous mes hommes occis/las ie ne puis penser que ce veult estre fors qua peu ne me tiens que ie ne me occis. Alors le roy yuoirin moult triste et en grant courroux appella ses barons/deuant lesquelz il

Digitized by Google

fist venir le galiot qui les nouuelles auoit apportees/lequel de rechef racompta deuant Juoirin & deuat tous ses barons la mort de ladmiral Handisse/& la maniere/& aussi de ladmiral Galaffre comme il auoit par force detenu sa niepce & occis ses hommes. Alors que ses barons eurent ouy la deposition du galiot ilz dirent tous dung accord a Juoirin. Sire aduis nous est que par lung de voz secretz messagers deuez enuoyer par deuers ladmiral Galaffre & luy signifier de par vous que incontinent vous renuoye vostre niepce & quil vous vienne amender loffence quil vo9 a faicte: de vous auoir occis & mis a mort voz hommes / et que par le messager il vous rescripue pourquoy ne quelle cause la meu de ce faire / et se chose est que orgueil le surmonte quil ne vueille obeir ne faire voz commandemens: a cause iuste & loyalle pourrez aller sur luy/si luy osterez toute sa terre laquelle il tient de vous. Quant le Roy Juoirin eut entendu ses barons: il leur dist que leur aduis & opinion estoit bonne/& que ainsi le feroit/le messager fut appelle/auquel fut dit la charge quil auoit de faire par deuers ladmiral: quat le messager eut entedu mot apres autre ce quil auoit a faire / et dire de par son seigneur Juoirin il print conge si sen departit & ne fina de aller iusques a ce que il fust a danfalerne/il monta les degrez du palais ou il trouua Galaffre/lequel il salua de par mahom. Puis luy racompta son message tout au log Et quant Galaffre eut entendu le messager de Juoirin il luy respondit et dist. Amy va & dis au roy Juoirin que quant est de sa niepce que ie luy renuoye ie nen feray riens/et de ses hommes qui ont este occis a este par leur follie & quat est que ie voise par deuers luy ie niray ia & en face tout le mieulx quil pourra faire. Sil me vient assaillir ie me deffendray. Quant le messager entendit ladmiral Galaffre: il respondit & dist/ sire admiral: puis que autre chose nen ferez de par Mahom et de par le Roy Juoirin ie vous deffie/lequel vo9 mande de par moy que il ne vous laissera ne ville ne chasteau a abatre que tout ne mette en feu et en flambe / pas ne vous laissera vng seul pied de terre/ et se chose est ql vous puisse tenir il vo9 fera mourir de mort vilaine. Lors quat ladmiral se ouyt ainsi deffier/ il deuit plus enflambe que vng feu ardat et dist au messager. Va dis a ton seigneur que de ces menasses ne tiens compte / et que se ie scay sa venue ie luy feray tel honeur que pas ne attendray quil entre en mo pays / mais ie iray au deuant / et luy dis de p moy: que se ie le puis acconsuyuir ne attaindre ie luy feray lame du corps separer. A tant sans plus mot dire le messager sen departit & ne fina daller iusques a ce quil arriua a montbrant. Et quant il fut la venu le Roy Juoi

rent sescria et dist. Amy que ta dict ladmiral Galaffre me ramenera il ma niepce ainsi et par la maniere que par toy luy ay mande. Sire ce dist le messager: il ma respondu que de ce ne fera il pas ne iamais ne vous renuoyera vostre niepce et dist que en riens ne vous doute et se hardy estes que de laller assaillir: il vous viendra au deuāt pour vous combatre: et luy ay ouy dire que sil vous peust attaindre il vo9 occira sans vous en riens espargner: Quant le Roy Iuoirin eut entendu ledict messager/du grant courroux et de la grād ire en quoy il estoit commenca tout a tressuer et fut moult grande espace de tēps que vne seulle parolle ne pouuoit respondre. Et puis quant vn peu il eut refrainct son ire. Il iura son grant Dieu Mahom que iamais il nauroit ioye ne liesse en son cueur iusques a ce que il aura destrupt la ville Danfalerne et ladmiral Galaffre mis a mort. Adonc il manda hastiuement to9 ses barons: auec lesquelz il cōclud de mander par tout son pouuoir gens en leur baillant iour assigne que dedans quinze iours ilz fussent trestous prestz en armes autour de la ville de Montbrant: laquelle chose fut faicte: car audict iour y furent tous assemblez comme cy apres vous pourrez ouyr. Atant ie vous laisse ores le compte a parler deulx iusques a ce que que temps et heure sera de y retourner. Et vous racompteray du Roy Oberon.



¶ Comment le bō Roy Oberon: a la requeste de vng cheualier fae nōme Gloriand: Et de Malabron le luyton de mer alla secourir Huon de Bordeaulx et lēporta hors de lisle moisant.

Lhystoire nous dict que le roy Oberon pour le iour que huon de Bordeaulx estoit demoure en lysle Moysant ainsi ordonne comme par cy deuant auez ouy estoyt en son bois ou il auoit accoustume le plus du temps conuerser: pource que le lieu estoit moult delectable et loing de gens / si sen alla seoir dessoubz vng moult beau chesne / si commenca moult tendremēt a plorer et a soy complaindre. Et quant Glorians vng Cheualier fae qui la fut le veit / il sen donna moult grans merueilles et luy demanda: tresicher sire ie vous prie que dire vous me vueillez que cest qui vous meut de mener telle douleur. Glorians ce deist le roy Oberon / ce me faict ce mauuais pariure Huon de Bordeaulx lequel iay tant ayme / car il a trespasse mes commandemens quant de luy me estoye departy / luy feiz auoir ladmiral Gaudisse pour en faire a sō commandement. Puis luy feiz auoir la belle Esclarmonde sa fille. Et auecques ce comme vous scauez luy ay faict vng si riche don cōme de mon Cor dyuoire et mon bō hanap / lesquelz par son oultrecuydance a perdus / et pource il en est pugny tout nudz lye de piedz et de mains les yeulx bendez en vne ysle auquel lieu ie le lairray miserablement finer sa vie. Haa sire deist le cheualier Glorians pour lhonneur de nostre seigneur Iesuchrist ayez recors et memoire comment il fut deffendu de la propre bouche de nostre benoist saulueur et redēpteur Iesuchrist a Adam et a Eue quedung tout seul fruict qui estoit en paradis terrestre ilz ne attouchassent / lesquelz par la fragilite dont ilz furent faictz et creez ilz trespasserent ce seul commandement: toutesfoys nostre Seigneur Iesuchrist eut moult grant pitie deulx / et pource sire ie te prie que tu ayes pitie de Huon de Bordeaulx: Alors saillit auant Malabron et deist. Haa sire pour lhonneur et reuerence de nostre Seigneur Iesuchrist ie te prie que tu me octroyes encores vne fois que ceste grace tu me vueille faire que ie le puisse aller visiter. Et quant le roy Oberon se veit ainsi oppresse de Glorians et de Malabron / il fut moult courrouce. Il respondit et deist. Malabron bien me plaist que ce chetif Huon qui la est en ceste peine tu voyse veoir par tel si que ie te condampne vingthuyct ans a estre lupton en la mer auec les trente ans que encores y doibs estre et si veulx que autre ayde ne conseil ne luy bailles fors que tu lemportes de la et le metz en terre ferme / puis voise apres la ou il vouldra que iamais plus ie ne le quiers a veoir. Si vueil que tu me rapportes mon Cor diuoire & mon riche hanap / et que pas noublye mon bon haulbert. Haa sire roy Oberon ce deist Glorians moult grant peche vous faictes quant pour vng si petit de chose vous estes trouble au noble Huon de bor

Digitized by Google

deaulx. Et quāt est du bon haulbert que dictes que vous voulez auoir assez scauez comment Huon de Bordeaulx la conquist et fut perdu sil ne fust: grant mal ferez se rauoir ne luy faictes. Quant Florians eut finee sa raison malabron commenca a parler et deist. Sire puis que ie ay la licence de le mettre hors de lisle ie vous supplie que dire vous me vueillez en quel lieu ne en quelle party siet ceste ysle ou ste ledict Huon: Malabron ce deist Floriand sachez de verite que ceste ysle siet assez pres ou est enfer & a nom lysle moysant. Sire ce deist Malabron ie vous recommande a nostre seigneur Jesuchrist / alors Malabrō sen partit et vint en peu dheure en la riue de la mer & quāt il fut venu il ioignit ses piedz & saillit dedans et commenca a nager si tressfort que a grant peine pourroit vng oyseau si tost voller tant et si promptement nagea Malabron ql arriua en lisle moisant. Et quant la fut venu il sen vint vers Huon de bordeaulx leql il trouua moult tendrement plorant et deist. Huon ie prie a nostre seigneur Jesuchrist quil te vueille secourir et ayder.

Haa vray Dieu ce deist Huon qui est celuy qui parle a telle fortune & chetif. Huon sachez que ie suis vng homme qui moult vous ayme iay a nom Malabron et suis le lupton de mer qui autressoys vous porta oultre la mer iusques a Babilone. Haa Malabron tresher frere ie te prie que tu me vueilles deslier / et moy oster hors de ceste douloureuse peine / moult voluntiers ce deist Malabron. Alors le alla deslyer & desbender ses yeulx. Quant Huon de bordeaulx se veit deslie il en fut moult ioyeulx & demanda a Malabron qui lauoit enuoye la / Huon sachez de verite que ce a faict le roy Oberon par tel conuenant que auec ce que ie deuoye estre lupton en mer trente ans il men conuient encores estre vingthuit ans par dessus et ne mē chault de la peine: car pour la grande amour que iay en toy ne mest nulle impossible a porter / mais il conuient que ie raporte le cor le hanap et le bon haulbert / car ainsi ie lay promis de faire au roy oberon ie prie a nostre seigneur Jesuchrist ce deist Huon de bordeaulx que le nain bossu puisse cōfondre q̄ tant de peines & de maulx ma faict porter et a peu doccasion. Huon ce deist Malabron mal faictes de dire ainsi / car ia si tost ne laurez dict que oberon ne le sache: certes ce dist Huon ie ne tiens compte de chose quil puisse faire: car tant de maulx ma fait porter q̄ iamais aymer ne le scauroye: ie vous prie Malabron que dire me vueillez se hors dicy memporterez ou se a tousiours mais y demourray: amy deist Malabron ie vous porteray hors de ceste ysle et vous mettray enterre ferme / car autre chose ne vous puis faire ne ayder en quelque maniere que ce soit / lors malabron se rebouta en sa peau et dist a huō ql montast dessus sa croupe / amy ce

dist Huon prest suis de faire vostre volunte. Alors Huon luy monta dessus la croupe les iambes croysees et aussi nus comme il nasquit du ventre de sa mere: Puis ledict Malabron ioignit les piedz et saillit en la mer si commenca si fort a nager quen peu dheure il le meist dautre part sur la rive de la mer/ puis quant la fut arrive il mist ius Huon/et luy deist mon tresloyal amy autre service pour le present ne vous puis faire fors de vous recommander en la garde de nostre seigneur quil vous vueille conforter ie men vois querir le cor dyuoire et le hanap et le bon haulbert lequel vous souliez avoir pour le reporter au roy oberon: car ainsi luy ay promis de le faire:puis apres ces parolles saillit en la mer/et sen partit/et Huon demoura tout seul et tout nud si commenca moult a doulouser et a plaindre en disant/vray Dieu ie te prie et requiers que tu me vueilles ayder et conforter:car ie ne scay ou ie suis ne en quel part ie puisse vertir ne aller/ car si ieusse aulcuns vestemens pour couurir ma chair aulcunement ie pourroye recomforter et aller querir quelque aduenture bien doibs hayr ce nain bossu qui en ceste peine me a mis/mais par la foy que ie doibs a dieu puis quen ce point me laisse dicy en avant pour luy faire plus grant despit mentirez assez que iapour luy ne le lairray que a cent mille dyables soit il commande:ainsi disoit Huon comme vous me oyez dire:quant vne espace eut este tout seul il se leua et regardant tout au tour de luy pour veoir si aulcun verroit passer a qui il se peust adresser pour avoir aulcun secours/car si grant faim avoit qua peine se pouoit il soubstenir nonobstant ce il se pensa que de la se partiroit pour trouuer aulcunes aduentures il se meist au chemin tout le cours si alla tant quil trouua aduenture telle comme vous orrez cy apres compter/car iamais nostre seigneur iesuchrist noublie ses bons amys.

¶ Comment huon trouua vng menestrel lequel le reuestit et dona a meger puis emmena Huon avec luy comme son varlet iusques en la cite de montbrant.

Quant huo eut vne grade espace chemine il regarda sur dextre et aduisa assez pres dung petit bocquet vne petite praerie en laquelle avoit vng moult beau chesne grant et fueillu a merueilles. Et aupres y avoit vne fontaine moult belle et clere si regarda en ceste part et veit vng moult ancie home blanc et chanu qui empres le chesne estoit assis. Si avoit deuat luy vne petite nape estandue sur lherbe dessus laquelle avoit pain/ chair et vin dedans vne bouteille/ Quant Huon veit le bon homme il se mist a courir ceste part et vint vers luy:quant le vieillart laperceut

ceut il se escria hault. Haa homme sauuage ie te prie pour lamour de Mahom que nul mal ne me face/ mais prens a boire et a menger a ton plaisir: quãt Huon fut la venu il regarda ledict vieillart q̃ moult bel homme auoit este si vit empres luy sa harpe et sa vielle/ dõt il scauoit bien iouer/ car en toute payennie ny auoit son pareil: amy ce dist Huon bien mauez nomme par mon droit nom ne scay qui le vous a dit car de plus pauure ne de plus malheureux ne nasquit onc de ventre de femme. Vassal dist le menestrel va a ceste malete qui la est si la deferme et prẽs ce quil te sera besoing pour couurir ta chair; puis viens icy empres moy si mengeras. Sire deist Huon moult belle aduenture mest aduenue de vous auoir trouue mahom le vous puisse meriter Vassal dist le menestrel ie te prie q̃ tu viennes menger auecques moy et me tenir compagnie/ car de plus dolent ne plus triste tu ne trouueras iamais en nul iour que moy/ par ma foy deist Huon compagnon de vostre sorte auez trouue / car de plus dolent que moy ne scauroys gueres trouuer/ car onc a nul iour homme neut tant de pauurete ne de souffraicte q̃ iay euz loue en soit celuy qui nous forma; mais puis que ainsi est et que iay trouue a mẽger ie te regracie et benoiste soit lheure que ie vous ay trouue / car moult me semblez preudhomme/ Huon passa auant et vint a la malette du menestrel et se assist empres luy si commenca a menger et a boire tant quil luy en vint a plaisir; le menestrel le commenca a regarder et veit que Huon estoit vng moult bel iouuencel a merueilles moult courtoysement demanda a Huon dont il estoit ne par quelle aduenture il estoit la arriue en tel estat. Quant Huon de bordeaulx entendit le menestrel qui de son estre luy demandoit il commenca vng peu a penser en soymesmes a scauoir mon sil luy diroit la verite de son faict ou sil mentiroit il reclama nostre seigneur Jesuchrist et deist: vray Dieu se la verite de mõ faict ie dis a cest hõme ie suis mort. Haa noble roy Oberon pour peu de chose mas delaisse par toy ie suis en ce party; car ce la verite ie dis a cest homme de ma vie nest riens ne iamais en toy ne auray ma fyance ie metz tout mon faict en dieu; car pour lamour que iay en mampte tu mas prins en haine/ mais puis que ainsi est toutes et quantesfoys que il men sera besoing ie mentiray ne ia pour toy ne mẽ deporteray pour toy faire plus de despit. Huon de Bordeaulx appella le menestrier/ et luy deist: vous mauez demande qui ie suis et de mon estat ie ne vous ay pas si tost respondu; car en verite ie me trouue si apse que iauoye oublye de vous respondre / mais ie le vous diray puis que scauoir vous le voulez. Sachez sire de certain q̃ ie suis natif du pays Daffricque et me estoye mis en la compagnie de plusieurs marchans des

sus vne nef pour aller a damiette: mais, vne si merueilleuse fortune nous suruint que la tempeste mōta si tresgrande et si treshorrible que nostre nef fut perie ⁊ to⁹ ceulx qui dedans estoient que oncques nen eschappa que moy qui suis icy auecques vous, dont ie loue mahom quant ainsi suis eschappe vif ⁊ pource ie vous supplie que dire ⁊ racompter me vueillez vostre fait comme ie vous ay dict le mien/ amy deist le menestrier / puis que vous voulez scauoir qui ie suis ne quel dueil ie ay a porter: sachez mō amy que iay a nō mousflet/ ie suis menestrier comme tu peulx veoir a mes instrumens qui icy sont ⁊ te oze bien dire que dicy a la mer rouge on ne trouuerroit pareil a moy ne qui sceust si bien iouer. Et auecques ce / si vieil que tu me voy ie scay bien iouer de plusieurs tours dapertises ⁊ la douleur que tu vois que iay si est pource que nagueres ie perdis mon bon seigneur ⁊ maistre ladmiral Gaudisse: lequel fut occis ⁊ miserablement mis a mort par vng garson du Royaulme de France / qui eut a nom Huon de Bordeaulx: que mahom le puisse honnir ⁊ grauanter de malle mort car par luy ie suis cheut a pauurete ⁊ misere / si te prie que dire tu me vueilles comme tu as nom: maistre dist Huon de Bordeaulx iay nom salastre/ Salastre dist le menestrier a Huon ne te esmayes en riens pour les grandes pauuretez que tu as eues / ia vois tu quelle aduenture mahom ta enuoye ta tu te voys reuestu bien ⁊ suffisamment enuers ce que ores tu estiez nud / si saches de verite que se tu me veulx croire iamais tu nauras faulte/tu es beau ⁊ ieune si ne te dois de riens esbahir: mais moy qui me voy vieil et ancien iay cause de moy desconforter quant en mes vieulx iours ie ay perdu vng tel maistre comme ladmiral Gaudisse: qui moult de biens me faisoit que or pleust il a mahom que celuy qui loccist fust en mon pouuoir.

Quant Huon lentendit il ne deist mot: mais baissa la chere. Salatre ce dist le menestrier: puis que mon seigneur est mort / ie men voys a montbrant par deuers le roy Iuorin: pour luy racompter la mort de ladmiral Gaudisse; se chose estoit que fussiez si biē conseille que auec moy voulsissiez demourer: parmy ce que tu portasses mon fardelet ⁊ ma harpe: auāt que demy an fust passe ie te feroye aller a cheual: car ia si tost ne me verras iouer de mes instrumens deuant Roy ou admiral que ceulx qui iouer me orront prendront si grant plaisir de moy ouir que a grand peine auront le loysir de moy donner leurs robbes ou leurs manteaulx ⁊ que assez aurez affaire a les boutter en ma malette: maistre ce dist Huon ie suis content de vous seruir ⁊ de faire ce que vous me commanderez: alors Huon print la malette a son col et la herpe en sa main et Mousflet son maistre portoit la

vielle et ainsi le maistre & le var-
let se mirent en chemin pour aller
a montbrant:he dieu ce dist Huon
bien me doibt le cueur faire mal
quant en ce point me voy mis que
maintenant me conuiẽt estre var
let de vng menestrier/dieu maul-
die Oberon le nain qui ce grant
ennuy ma fait/las si ie tinse main
tenant mon bon haubert/mon cor
dyuoire et mon riche hanap des
grans maulx que iay ne tinse com
pte/et se ieusse mes treize cheua-
liers que iauoye pour me seruir/
bien mest chanse tournee quant
maintenant me fault seruir vng
pauure menestrier. Quant mouf-
flet entendit Huon de Bordeaulx
qui a par luy se complaignoit/il
luy dist: Garastre cher frere prens
confort en toy / car auant quil soit
demain vespre tu verras la chere
qui me sera faicte/a laquelle tu au
ras part et a tous les biens que ie
pourray cōquester. Maistre ce dist
Huon de Bordeaulx: Mahom vo⁹
vueille rendre les biens que vous
mauez faitz & que encores me ferez
ainsi & par telle maniere sen alloi-
ent deuisant le maistre & le varlet
et tant que Huon de Bordeaulx
alla regarder derriere luy et veit
venir gensdarmes qui tenoient le
chemin de montbrant. Maistre ce
dist Huon cy derriere nous vien-
nent gens qui sont armez/ne scay
si aucun mal nous vouldront fai
re Garastre ce deist Moufflet ne
soyez point esbahy nous les atten
drons icy/ si scaurons ou ilz veul-
lent aller: gueres ne sarresterent
quant la suruindrent les gensdar-
mes/lesquelz estoient bien cinqcēs
le menestrier les salya et dist. Sei
gneurs ie vous prie que dire me
vueillez quelle part vous voulez
aller. Amy ce dist lung deulx pour
ce que voyons que estes gentil me
nestrier/ie le vous diray/ nous en
allons vers le Roy Juoirin de
montbrant: lequel veult aller sur
ladmiral Galaffre:pource que na
gueres de temps la damoiselle Es
clarmōde la fille de ladmiral gau-
disse passoit par deuant ensalerne:
laquelle on amenoit a son oncle le
Roy Juoirin de montbrant/mais
ladmiral Galaffre la print a force
et fist occire tous ceulx qui la con-
duysoient:puis a espousee la belle
Esclarmonde:dont le Roy Juoi-
rin est tant dolent que plus nen
peult/ et pour ceste cause sommes
mandez du Roy Juoirin: lequel a
intencion de assēbler tout son pou-
uoir pour aller destruire ladmiral
Galaffre:or vous auōs dit la cau
se pourquoy nous allons a Mont-
brant.

¶ Comment huon de bor-
deaulx & maistre moufflet
le menestrier arriuerent a
montbrant/et comment hu
on de Bordeaulx parla a
Juoirin.

EN lors quant Huon de Bor-
deaulx entendit les payens
qui parloient de aller ou estoit la
damoiselle esclarmōde/il fut mōlt
surprins & dist a son maistre: Mai-

sire mousflet ie vous prie que nous allions a la guerre auec eulx: Salastre deist mousflet regardez que vous dictes: car la ou est la guerre pour riens ne vouldroye aller / si se meirent en chemin tout le pas iusques a ce quilz vindrent deuans monbrant. Si allerent tout droict vers le palays ou ilz trouuerent yuoirin et ses barons. Quant le menestrier le vit il le salua de son dieu mahom / puis luy deist: cher sire moult doulour eusement sommes courroucez des nouuelles que vous apportons / car vostre frere et mon maistre a este piteusement occis. Mousflet ce deist yuoirin ceste nouuelle a ia este apportee dont il me poise moult / et aussi faict il de ma niepce la belle esclarmonde laquelle me detient ladmiral Galaffre que pour quelque chose que luy aye sceu mander ne la me veult enuoyer: mais par la foy que ie doy a mahom ie luy feray telle guerre que a cent ans cy apres en sera memoire: car ie ne luy lairray pied de terre que tout ie ne mette en feu et enflambe et le destruiray du tout et vueille ses dentz ou non ie verray ma niepce Esclarmonde / et auec ce se ie le puis tenir ie le feray detrencher par pieces et ma niepce ardoir en cendres: par qui mon frere a este mort par vng Garson francoys dont elle est amoureuse. Et quant le noble Huon de bordeaulx ouyt ainsi parler de sampe tout son cueur luy esleua: et tout incontinent fist serment que auāt que le moys soit passe il la yroit veoir ou il trouueroit maniere de parler a elle. Lors le Roy yuoirin appella mousflet le menestrier et luy deist. Amy ie te prie que tu me faces aulcune chose parquoy ie puisse estre en lyesse / Car par le courroux que iay en: nest en moy de rauoir la ioye que iay perdue / et pour ce me vault mieulx resiouyr que estre longuement en courroux / sire ce deist le menestrier ie suis prest a faire voz commandements. Adonc il print sa vielle qui moult bien estoit accordee et en ioua et feist faire tel son que grant melodye estoit de louyr et nauoit payens la dedans qui ne fust en ioye et lyesse et se commencerēt tous a resiouyr et mener feste / mesmement quant Huon louyt il deist. Vray dieu ie te prie que ceste grant lyesse me puisse tourner a ioye et bonnes nouuelles ouyr de celle que tant desire a veoir. Quant le menestrier eut finie sa chanson de toutes pars si la eussiez este vous eussiez veu payens eulx deuestir les vngs gettoyent leurs robbes / les autres desnestoyent leurs manteaulx: bien eureux se tenoit celuy qui au menestrier pouoit donner aulcune chose et eut Huon assez a faire de recueillir et mettre en la malle les habys qui la leur furent donnez: dōt Huō fut moult ioyeulx: pource que la moytie en deuoit auoir. Le Roy yuoirin print a regarder Huō et deist a ceulx q̄ autour de luy estoiēt que grant dommage estoit quant vng

si beau iouuencel sestoit mis a servir vng menestrier. Sire roy yuoirin deist Moufflet ne soyez point esbahy de ce iouuencel qui icy me sert il a cause de ce faire/car quant vostre frere fust mort/ie me partis pour venir par deca/si aduint que en mon chemin trouuay vng moult bel chesne soubz lequel ie me assis pour me reposer et rafreschir pource que aupres du chesne auoit vne fontaine belle et clere/ie estandis ma petite nappe dessus lherbe verte et mis mon pain et ma viande dessus/et mon hanap plain de vin. Si aduint que a ceste heure que en ce point estoye ce vassal que la vous voyez arriua sur moy aussi nuds quil cheut du ventre de sa mere et me pria que pour lhonneur de mahom luy donnasse de mon pain/Je le feis moult voluntiers et partit a tous les biens que ie auoye et le reuestis du tout ainsi comme vous voyez/si fis tant envers luy quil ma promis de moy seruir et porter mon fardelet et ma harpe et tout ce que iay/et encores me faict plus/car quant ce vient a vng mauuais passage ie me gette sus son col que il semble que ie ne luy couste riens tant est fort et viste. Haa pauure chetif deist le roy yuoirin: tu as tant vescu et si ne te appercois pourquoy il le faict/il attendra tant que tu auras gaigne assez puis te couppera la gorge ou il te gettera dedans vne Riuiere ou en vng mauuais pas/Puis te laira la mourir et sen yra a tout ton auoir: faictz le moy venir parler a moy: Sire ce deist Moufflet moult voluntiers le vous feray venir: il appella Huon/si lademena deuant le roy yuoirin. Vassal ce dist le roy ie te prie q̄ dire me vueilles dōt tu es ne de quel pays pource que ie te plains moult que ie te vois si au bas que de estre varlet de vng menestrier/trop mieulx te vauldroit seruir quelque Prince ou ayder a garder ville ou Chasteau que de ainsi perdre ton tēps/ie ne scay que penser sinon que cest par faintise et lasche courage qui te meut a ce faire dolent chetif que as tu en pensee de faire: tu voys q̄ ton maistre na aultre chose vaillant fors ce quil peut gaigner chascun iour a sonner sa vielle: comme doncques ne scez tu aultre mestier pour gaigner ta vie plus honnestement: Sire ce dist le noble huon de bordeaulx ie scay mestiers assez lesquelz ie vous nommeray si me voulez escouter: Or dy doncques ce deist le roy yuoirin: car iay tresgrant desir de scauoir que tu scez faire: mais ie te aduise dune chose si est que tu te ne vantes de chose q̄ tu ne saches faire: car de chascune te vouldray esprouuer affin que la verite en sache: sire ce dist Huon de bordeaulx ie scay muer vng espreuier et si scay chasser le cerf et le sanglier et corner la prinse et faire la droicture aux chiens/et seruir a vng disner deuant vng grant Prince/des tables et eschetz ie scay autant que homme en peult scauoir

ne quicques nestrouuay homme q̃ gaignet me sceust.

¶ Comment le roy Juoirin de montbrant fist iouer sa fille aux eschetz alencontre de Huon/par tel si que se par elle il estoit gaigne:il auroit la teste couppee/ & se la damoyselle estoit perdante/ il deuoit coucher auec elle/ si gaigna Huon.

Ors quant le Roy Juoirin entẽdit Huon de bordeaulx:il luy dist. Tiẽs toy a tant: car a cestuy te vouldray esprouuer pour scauoir se il est ainsi que tu dist. Sire dist Huon ie vous prie que me laissez dire le surplus que ie scay faire puis me pourrez essayer ainsi que il vous plaira. Par mahom dist Juoirin ie suis cõtent que tu dies ce que tu scez. Sire ce dist Huon de Bordeaulx/ie scay bien vestir le haulbert et mettre le heaulme en mon chef et porter la lance et lescu/et courre et galoper le destrier Et quant ce vient aux horions donner bien y pourrez enuoyer pire que moy:puis ie scay bien entrer en la chambre des dames pour les baiser et accoller & faire le surplus se besoing est. Vassal ce dist Juoirin tu scez a ce que tay ouy plus de mestiers que a bien nen viendra: mais pour lesprouuer ie te feray iouer au ieu des eschetz:car iay vne moult belle fille: a laquelle ie vueil que tu ioues par tel si que se chose aduient que elle te gaigne ie te feray trencher le chef/& se aucunement aduient que tu la puisses gaigner:ie te prometz que ie la te lairray toute vne nuyt pour en faire a ton bõ plaisir/& cent marcs dargent que ie te donray. Sire dist Huon si vostre bon plaisir estoit moult voluntiers vouldroye de vostre volunte me desporter & desfaire de ceste entreprinse. Par mahom deist le Roy Juoirin autrement nen sera:aduienne ce que aduenir en peult. Droit en ceste heure quen ces deuises estoient senpartit du palais vng payen:lequel incõtinent alla en la chambre de la pucelle & luy racompta tout au long cõment au palais deuant le Roy auoit vng ieune homme: auquel son pere le Roy Juoirin de montbrant auoit fait entreprinse telle quil doit iouer aux eschetz a vous dont si vous le gaignez/le Roy vostre pere luy fera trencher le chef/ et se ce ieune vassal vous gaigne. Il vous doit auoir toute la nuict pour faire son plaisir de vous. Si vous dis dame que celuy qui a lencontre de vous doit iouer / est le plus bel homme que ie veisse oncques de mes deux yeulx:dommage est que si bas est mis que destre varlet de vng menestrier:Par mahom ce dit la pucelle ie tiens mon pere pour vn fol:quãt il cuide que ie laisse mourir vng hõme pour le gaigner. Alors enuoya Juoirin q̃rir sad fille par deux roys/lesquelz la conduirent & la amenerẽt au pa-

Digitized by Google

lais deuant son pere puis quant la fut venue Yuoirin luy dist ma fille il vous conuient iouer aux eschetz a ce varlet que la voyez par tel si que si vous le gaignez ie luy feray trencher la teste / et se chose est quil vous gaigne ie veulx que vne nuyt il gise auec vous pour faire ce que bon luy semblera pere dist la pucelle puis que cest vostre plaisir que ainsi soit biē est raison que ie le face vueille ou non la pucelle regarda Huon lequel elle veit moult bel et dist si bas que nul ne la ouyt / par Mahom pour la grand beaulte que vois estre en ce ieune vassal ie vouldroye que le ieu fust oultre par tel si que auec luy fusses toute la nuyt couchee.

Quant la damoiselle fut venue les sieges furent apprestez puis se assist Huon et la damoiselle le Roy Yuoirin et tous ses barons furent assis autour deulx pour les veoir iouer/ Huon apella le Roy Yuoirin et luy dist/ sire ie vous prie que vous ne voz barons ne parliez du ieu pour lune partie ne pour lautre/ vassal dist Yuoirin de ce ne faictes quelque doute et pour plus asseurer Huon le Roy fist crier par tout le palais que nul ne fust si hardy de vng seul mot parler sur peine de mort/ puis fist apprester leschiquier qui moult estoit riche: dame ce dist Huon quel ieu vous plaist a iouer. Vassal dist la pucelle le ieu coustumier pour estre mat en langle / a lors commencerent tous deux a penser pour leur premier trait faire la estoient payens qui de tous costez regardoiēt Huon: mais peu luy en chaloit fors de penser a son ieu lequel ilz auoient ia commence et tant que Huon auoit ia perdu partie de pions dont il commenca moult fort a changer couleur et deuint aussi vermeil comme vne rose/la damoiselle qui bien laperceut luy dist. Vassal a quoy pensez vous bien peu sen fault que ne soyez matte assez tost vous fera mon pere trencher le chef / dame ce dist Huon ce ieu nest pas encores oultre grant honte et grant vergongne pourra auoir vostre pere quant toute ceste nuyt gerrez entre mes bras moy qui suis varlet dung pauure menestrer. Quant les barons qui la estoient ouyrent Huon ilz commencerent tous a rire/et la pucelle qui de lamour de Huon estoit esprise pour la grant beaulte qui en luy estoit quelle fut presque toute oubliee et delaissa son ieu pour penser a Huon: parquoy elle le perdit: dōt Huon eut moult grāt ioye et apella le Roy et luy dist/ sire or pouuez vous veoir comme ie scay iouer/car se vng peu ie y voulsoye plus penser en moy seroit de matter vostre fille/et quant le roy veit ce il dist ma fille leuez sus que maulдicte soit lheure que oncques ie vous engendray grant deshonneur me faictes quāt tāt de haultz hommes auez mattez et ie voy icy deuant moy et en ma presence: que

par vng garson varlet dung menestrier auez este mattee/sire ce dist Huon ne vous troublez en riens: car sil vous plaist la gaigne, que vous mauez faicte demourra en ce poinct: voise vostre fille se desduire en sa chambre auec ses pucelles/ ou la ou bon luy semblera et ie iray seruir mon menestrier/vassal ce dist iuoirin ce ceste courtoisie me veulx faire ie te feray deliurer cent mars dargent/sire ce dist huō de Bordeaulx/puis que ce vous vient a plaisir ie suis content de faire vostre volunte et la pucelle sen alla moult dolente et courroucee/ꝛ dist en elle mesmes: Ha mauuais cueur failly/de Mahom sois tu confondu/car se ieusse sceu que autre chose neusse voulu faire ie teusse matte: si en eusses eu le chef trenche: ainsi demoura la chose iusques au lendemain matin que le Roy iuoirin fist crier par toute la cite que chascun se armast ꝛ montast a cheual ꝛ que sa volunte estoit de cheuaucher dessus les ennemis. Alors de tous costez se la eussiez este/vous eussiez peu veoir maint homme arme et monte sus les destriers/maint heaulme estinceler et reluire au soleil/ mainte trompette ꝛ maint tabour et aussi maint cor dolifant commencerent a bondir et a sonner/si grant bruit demenoient parmy ladicte cite de montbrant que merueilles estoit a ouir.

¶Comment Huon fut arme et monte sur vng pauure roussin et alla apres les autres deuant en falerne.

Quant Huon veit quil nauoit dequoy se armer: le cueur luy attendit moult fort car moult voluntiers fust alle auecques les autres sil eust eu cheual surquoy il peust monter: il veit le Roy iuoirin et luy dist. Ha sire ie vous prie que me faciez bailler cheual ꝛ armes affin que auecques vous ie puisse aller en la bataille/ꝛ que voyez comment ie my scauray ayder: vassal dist iuoirin bien me plaist que y venez. Alors le Roy commanda a lung de ses chambellans que on luy baillast cheual ꝛ armes et celuy luy respōdit et dist. Sire regardez que vous ferez: car souuent aduient que telz compagnons vollans sont dung leger courage: si vo⁹ luy auiez bailler vng destrier tost sen pourroit aller aussi bien de lautre coste comme du vostre iamais ne me croyez se ce nest vng varlet tout affaicte quant iuoirin entendit le payen il luy dist/puis que ainsi pourroit estre faictes quil soit arme descu et de heaulme et dung bon haulbert double et de quelque cheual de petit pris: affin quil nait cause de sen aller si long que bien on ne le puisse rataindre droit a ceste heure cōme de Huon deuisoient/y auoit la

Ung payen/lequel oyāt que le roy Juoirin auoit ordonne quil fust arme il sen partit si sen alla en sa maison ⁊ print une grande espee moult enrouillee/laquelle il auoit moult grant temps gardee en son coffre: si laporta a Huon ⁊ luy dist Vassal ie voy que pas nauez espee ne baston: dont ayder vous peussiez/⁊ pource vous donne ceste espee que moult long temps ay gardee en mon coffre. Le payen la donna a Huon en le cuidant truffer pource que auis luy estoit que lespee estoit de petite valeur: Huon print lespee si la tira hors du fourreau ⁊ veit que dessus estoit escript lettres en francois qui disoient ceste espee forgea galans/lequel en son temps en forgea trois ⁊ celle q̃ le payen auoit dōnee a Huon fust lune des trois: dont lune fut durādal qui depuis fut a Roland laultre fut courtain. Quāt Huon eut leu ⁊ veu ce q̃ dessus estoit escript il fut moult ioyeulx ⁊ dist au payē Amy qui ceste bonne espee mauez donnee ie vous en remercie ⁊ vo⁹ prometz que se ie puis viure ie le vous rendray au double. Alors ce que Huon eut la bonne espee on luy fist aporter ung bon haulbert heaulme ⁊ escu: ⁊ une lance dont le fer estoit moult enrouille: mais bien peu en chault a Huon pour le grant desir quil auoit de soy trouuer en lieu ou il peust monstrer sa vertu: apres ce que les armures luy furent apportees on luy amena ung vieil cheual mesgre ⁊ pele tout vng col long ⁊ grosse teste a merueilles/⁊ quant Huon veit le cheual il le print par la bride ⁊ saillit dessus sans mettre le pied en le strier voyans mille payens qui la furent presens/dōt il y en eut daucuns qui dirent que pas nestoit biē fait de luy auoir baille cheual dont il ne se pourroit ayder quant Huon fut monte sur le mesgre cheual il fut moult dolent: car bien apercevt quilz se truffoient de luy si dist si bas q̃ nul ne le peust ouir payēs de pute affaire se ie puis encor vng an viure ie vo⁹ rendray a certes ce que me baillez a mocquerie ainsi disoit Huon qui se mist a chemin apres les autres: mais po⁹ quelq̃ chose quil sceut ferir le cheual des esperons: il nalla que son pas dōt la furent plusieurs payēs qui de luy se mocquoiēt: mais peu luy en estoit: le Roy iuoirin se partit de montbrant ⁊ toute sa cheualerie se mist aux champs pour surattendre ses gens puis quant tous furent dehors yssus il sen partit et print le chemin deuers Ansalerne pas nestoit loing de montbrant q̃ quatre lieues: quāt la furent venuz ilz cōmencerēt a courre deuāt la cite et leuerent la proye tant q̃ ōcques en leur pastures ne demoura vache beuf mouton ne brebis q̃ tout ne enleuassent ⁊ firent mener deuers mōtbrāt. Alors ladmiral vit le roy iuoirin deuāt sa ville et q̃lz auoiēt enleue la proye pour mener a mōtbrāt il eut tel dueil q̃ du sēs cuida issir tāt fut dolēt ⁊ triste

il veit devant luy esclarmonde et luy deist puis la grant amour que et mise en vous mest auiourdhuy cher vendue / car par vous ie voy mes pays destruictz & mes hõmes occis et menez a servaige: Sire ce dist esclarmonde de ce me desplaist bien est en vous de lamender puis que vng si grant mal vous est venu pour moy en vous est de moy rendre et par ainsi vous et vostre pays serez en paix / belle ce dist Galaffre ia ne plaise a Mahom que pour la paour que ie aye de yuoirin vostre oncle ie vous rende ne mette en ses mais iusques a ce que de vous aye faict ma volunte. Sire ce dist la pucelle de moy pouuez faire a vostre plaisir apres ce que les deux ans seront passez pour mõ veu acomplir / belle ce dist galaffre auant ce que vo⁹ renuoye a vostre oncle le roy yuoirin ie nauray pied de terre q̃ premier ne soit destruict.

Comment Huon de bordeaulx combatit Sorbrin & le occist & gaingna le bon destrier blãchardin sur lequel il mõta & gaingna la bataille et fut admene a moult grãt triumphe a montbrant.

Quant sorbrin le nepueu de ladmiral Galaffre entendit son oncle qui ainsi se demenoit il appella et deist: Bel Oncle ne soyez de riens esbahy se yuoirin de Montbrãt vous emmeine voz hommes les vaches et les brebis de la Cite car pour vne des vostres se ie puis longuement viure pour vne que auez perdue vous en rendray quatre et vous diray comment ie me yray armer: puis sauldray la dehors et diray a yuoirin que il men uoye vng ou deux des plus hardy de son ost a qui ie me puisse combatre / et se chose est que soye matte vous serez content de luy rendre sa niepce esclarmonde pour en faire ce que bon luy semblera et daultre part se chose aduient: dont ie ne faitz quelque doubte que ie matte & desconfisse son homme il sen partira dicy parmy ce que tous les dommages qui a cause de ceste guerre vous ont faictz vous rendra au double / car trop mieulx vault que la guerre soit finee par deux hommes que de ce tant de gens en soyent destruictz. Beau nepueu ce dist ladmiral galaffre oncques mieulx ne ouys dire bien me plaist puis que le vouloir auez de ce faire.

Lors sorbrin sen alla armer de toutes ses armes en luy auoit vng moult bel Cheualier: car en toute payennye on ne trouua son pareil ne qui a luy saprochast de vaillance: puis quant il fut arme on luy admena Blanchardin son bon destrier la bonte qui estoit en luy passoit tous les aultres / et quant est a beaulte de cheual oncques de plus bel ne fut veu / car onc neige ne fut plus blanche que estoit le destrier / des aornemens dont il estoit

Digitized by Google

pare ne vous fais mention / mais tant vous oze dire que peu dhommes se trouueroyent qui sceussent priser ce que la bride la selle et le poitral et les autres attours valloyent tant estoyent riches quant Blanchardin luy fut admene il monta dessus sans mettre le pied en lestrier / Puis luy fut baillee vne grosse lance/si sen partit de la Cite arme de toutes ses armes/et quant il fut dehors il vit de loing le roy yuoirin et luy escria tout hault a toy roy yuoirin menuoye ladmiral Galaffre et te mande de par moy que tu faces armer lung des plus vaillans de ta court et le faitz venir contre moy pour moy combatre / se chose est que il me puisse vaincre il te rendra ta niepce Esclarmonde/et se ton hôme est vaincu par moy tu ten retourneras en ta cite et luy lairras la belle Esclarmonde ta niepce/et auec ce luy rendra tous ses dommages que a la cause de ceste guerre a euz par toy. Et quant le roy yuoirin ouyst le Payen il regarda a lentour de luy pour scauoir se nul y auroit de ses gens qui ceste bataille voulsist entreprendre pour luy a lencontre de Sorbrin/ mais la ny eut Payen si hardy que vng seul mot osast sonner: car trop fort le doubtoyent et craignoyent pour la grande fierte qui estoit en luy et disoyent entre eulx que cellup qui a lencontre de luy yroit fineroit miserablemêt ses iours. A ceste heure que le roy yuoirin parloit a sorbrin Huon de bordeaulx estoit entre les aultres payens qui ouyt tout ce que Sorbrin auoit dict / et daultre part ne veoit homme qui a lencôtre de sorbrin se osast mônstrer / il se meist au mieulx que il peult hors de la route sur son mesgre courcier / il le ferit des esperons : Mais pour coup que il luy sceust donner il ne le sceust faire trotter ne galopper/ mais que aller tousiours son pas: a ceste heure le vieil menestrier sô maistre regarda que Huon de bordeaulx son varlet se mettoit sur les rengz pour combatre ledit payen et que si mallement estoit monte/il sescria moult hault et dist. Sire Roy yuoirin moult vous doibt tourner a villennie quant vng tel cheual qui rien ne vault auez baille a mon varlet qui pour vous sen va côbatre a lencontre de sorbrin/ lequel nul de voz gens na oze combatre/grant peche as fait que meilleur cheual ne luy as fait deliurer Et huon qui hors des rencz sestoit mis commenca a crier au payen et luy deist. Sarrazin ie te prie que tu parles a moy. Amy ce deist sorbrin quelle chose me veulx tu demander. Payen dist huon ie te prie qua moy vueilles esprouuer ta vertu. Vassal deist sorbin ie te prie que dire me vueilles qui tu es ou payen ou sarrazin. Vassal ce dist Huon ie ne suis ne payen ne sarrazin: mais ie suis chrestien croyât en la loy de Jesuchrist / et te prie que se maintenant me voy pauure et nud que pource ne me desprises / car ie suis

party de noble extraction pour quoy ie te requiers sur ta loy: que sans bataille ne me laisses aller/ Vassal ce dist Sorbrin de ce que tu me requiers faitz grant folie / car tu requiers ta mort iay pitie de toy et pource ie te conseille que tu ten retournes arriere/payen dist Huo plus cher aymeroye mourir que ie men retournasse deuant que a toy aye iouste. A tant laisserent le parler et se eslongnerent to9 deux pour prendre leur course:mais pour quelque chose que Huon sceust fraper son cheual oncques ne sen auanca en riens/dont Huon fut moult desplaisant et dist Ha vray dieu ie te prie que ceste grace me vueillez faire que le destrier surquoy est ce payen monte ie le puisse gaigner. Huon voyant que son cheual ne vouloit aller auant ne arriere il se mist en trauers en tirant lescu a son ennemy / et Sorbrin vint acourant sur le puissant destrier/ bruyant comme tempeste et baissa sa lance dont il ferit Huon vng si merueilleux coup dessus son escu que onc boucle ne escu ne peut tenir a lencontre du coup que tout ne fust perce:mais le bon haulbert que Huon auoit vestu ne fut oncques du coup perce ne mal mis: mais sa lance brisa et volla en pieces autre mal ne souffrit Huon ne oncques pour le grant coup il ne sen remua point non plus que sil eust heurte a vne tour dont le roy Yuoirin et les autres payens qui ce virent furent moult esmerueillez et disoient lung a lautre que oncques plus beau coup nauoient veu donner ne plus bel recepuoir sans cheoir en terre moult ilz louoient et prisoient tous Huon pource que si bien sestoit tenu/par mahom dist Yuoirin nostre homme est fier et plain de grant hardiesse que or pleust a mahom que sur mo cheual fust monte / et Huon qui le grant coup auoit receu: plain dire et hardiesse getta ius sa lance. Et print la bonne espee a deux mais de laquelle il ferit le payen en passant quil fist deuant luy et lassena amont sur son heaulme vng si tres horrible coup que oncques heaulme ne la coiffe dacier qui dessoubz estoit ne le peust guarantir quil ne le pourfendit iusques a la poictrine si cheut mort a lenuers/ Huon qui viste et expert estoit saisist le bon destrier Blanchardin par la resne et descendit du sien et sans mettre le pied en lestrier saillit sus le bon destrier du payen et laissa le sien tout recreu emmy le champ. Quant il se veit sur Blachardin il le ferit des esperons et le faisoit saillir et tourner dung coste et dautre pour scauoir se si bo estoit quil luy estoit aduis: Et quant le destrier se sentit ainsi esguillonner il commenca a faire les saulx contremont qui sembloit que ce fust fouldre : moult sesmerueilloient payens comme dessus il se pouoit tenir sans cheoir a terre/puis quat il leut esprouue et tourne dung coste et dautre il ne leust donne pour

Digitized by Google

lauoir dung royaulme si sen vint deuers le Roy Juoirin en faisant les petis saulx qui moult bien luy seoit/Mahom ce dist Juoirin/mieulx semble ce vassal estre filz de Roy ou de prince que destre varlet de menestrier: il sen vint deuers Huon les bras tendus/si lembrassa en luy faisant moult grant feste/ꝛ les payens qui dedans anfalerne estoient auec ladmiral Galaffre saillirent dehors de la cite/ ainsi que dehors estoient issus/ galaffre regarda et veit son nepueu mort il sapprocha pres de luy/ꝛ se pasma trois fois en faisant moult de piteux regretz et disoit: ha mon treschier nepueu moult dois plaindre vostre belle ieunesse quant ainsi piteusement vous vois occis et mis a mort: certes si longuement puis viure vostre mort sera cher vendue il fist prendre le corps ꝛ em porter en la cite a grans pleurs et a grans cris/puis luy et ses hommes vindrent ferir en lestour et y veit on moult grande occision faire dung coste ꝛ dautre/ mais sur tous ceulx qui la furent assemblez Huon faisoit choses merueilleuses car il les detrenchoit et decoupoit il leur arrachoit les heaumes hors des testes/puis les deffroissoit du pommeau de lespee tellement que le sang ꝛ la ceruelle en faisoit saillir hors quant a plain coup ne les pouuoit attaindre il les abatoit et escrauantoit tous ceulx que a plai coup pouuoit acconsuiuir tant fist par sa haulte prouesse que en peu dheure si hardy payen nauoit qui losast attendre/ ains le fuyoient comme les brebis font le loup: tellemēt se contint par la force de ses bras quen peu dheure il les mist a plaine desconfiture ꝛ fut force a ladmiral Galaffre de soy en departir ꝛ a grant peine entra il dedans sa cite lequel entra dedans dolent et courrouce de la perte quil eust faicte/car les trois pars de ses gēs laissa mors en la place et tout par la vaillance et hardiesse de Huon qui estoit si grande que le Roy Juoirin et plusieurs de ses barons sarresterent tout cois pour le regarder pour les grandes merueilles quil faisoit ꝛ ainsi que Huon se combatoit il aduisa le payen qui la bonne espee luy auoit donnee.

Si luy souuint de la promesse qui luy auoit faicte il haulsa la bonne espee contremont: laquelle il assist sur vng payen par tel vertu quil le pourfendit iusques a la poictrine ꝛ cheut mort ꝛ print le cheual par la bride et le bailla a celuy qui la bonne espe luy auoit donnee en luy disant: amy prenez en gre le dō que vous faitz en guerdon de vostre espee que vous me donnastes. Sire ce dist le payen ie vous en remercie: finablement Huon de bordeaulx feist tant quil ny eust plus Payen qui contre luy se ozast retourner/mais ilz rentrerent a force dedans la cite de anfalerne puis quant dedans ilz furent entrez ilz leuerent les pontz ꝛ fermerent la porte et les gens de Juoirin depar

firent le gaing et le buttin ensẽble puis en grant triumphe fut emmene Huon a coste du roy yuoirin en ladicte cite de Montbrant ou il fut receu a moult grant ioye et ladmiral Galaffre estoit rentre en la cite danfalerne en grant dueil et tristesse pour sorbrin son nepueu qui estoit mort / et aussi pour ses gens quil auoit perdus en la bataille. Apres ce quil fut desarme il fist porter le corps de son nepueu en terre lequel a grans pleurs et larmes fut mis en sepulture: a tant vous laitray a parler deulx iusques a ce que temps soit dy retourner.

¶ Comment Huon de bordeaulx fut mis en grant hõneur & assis a la table du roy yuoirin de montbrant.

Et quant yuoirin fut rentre dedans mõtbrant luy et ses hommes se allerent desarmer sa belle fille luy vint a lencontre pour luy faire feste. Quant le roy yuoirin veit sa fille il la courut baiser et luy deist ma treschere fille en bonne heure fustes mattee au ieu de leschiquier par le varlet du menestrier / car le iour de la bataille que auons eue a lencontre de ladmiral Galaffre a este desconfite et mattee par la proesse & vaillãce du ieune varlet par qui vous fustes mattee / dont ienloue mahom: car par luy ie suis au dessus de mes ennemys / et auec ce sest combatu corps a corps a lencontre de sorbrin le Nepueu de ladmiral Galaffre & la occis: mais se ie puis viure vng an le grant seruice quil ma faict luy vouldray guerdonner / pere dist la pucelle biẽ estes tenu de ce faire: apres ces parolles dictes yuoirin monta au palays luy et sa fille et huon sen vint tout droict descẽdre ou estoit le menestrier loge: puis il se desarma de ses armes et sen vint auecques sõ maistre au palais. Quant le Roy yuoirin les veit il marcha auant et print Huon par la main et luy deist: vassal vous viendrez auec moy et serez a ma table: Car trop dhõneur ne vous puis porter pour les bõs seruices que me auez faitz ie vous habandonne tout mon hostel pour faire ce que bon vous sẽblera prenez et donnez de mon or & de mon argent et de mes ioyaulx pour en faire a vostre bon plaisir. Si vueil et ordõne que tout ce que vous commanderez soit fait comme ce moy propre le commandoye tout ce que ceans est vous est habandonne mesmement en la chambre des dames ie vueil que vous facez voz plaisirs. Quant ie yray dehors ie vueil que auecques moy venez: Sire ce deist Huon de bordeaulx du grant honnent que vous me presentez faire ie vous remercie: lors se assirent a table le roy yuoirin fist asseoir huon empres luy pour le plus honnorer apres ce que ilz il eurent menge les tables furẽt leuees le roy yuoirin et huon demourerent seãt sur les riches tapis

Digitized by Google

de soye. Alors Mousset le menestrier apointa sa vielle par laquelle il fist getter vng si tresmelodieux son que les payens qui louyrẽt furent tous esmerueillez: car vng si doulx son faisoit la vielle que il sembloit que ce fussent Seraines de mer qui la chantassent dont le roy yuoirin et tous ses barons eurent si grant ioye au cueur que aduis leur estoit que rauis feussent en la gloire de paradis: Parquoy la ny eust payen qui ne luy dõnast robbes/ manteaulx et beaulx ioyaulx. Le menestrier veit Huon assis aupres du roy yuoirin et luy dist vassal iestoye hyer vostre maistre et maintenant suis vostre menestrel. Aduis mest que de moy tenez bien peu de compte/ ie vo⁹ prie que venez devers moy si rassemblerez les robes et les manteaulx qui par les seigneurs me sont donnez ainsi que autreffoys auez fait. Et quant le roy et les barons louyrent ilz commencerent tous a rire tant quilz peurent. A tant vous lairray a parler deulx et vous parleray de Gerasmes.

Comment Gerasme arriua a Anfalerne par fortune et les retint ladmiral galaffre pour luy ayder a maintenir sa guerre et cõmẽt esclarmonde parla a luy.



Ien auez ouy par cy deuant les aduentures q̃ aduindrent a huon et cõme le vieil gerasmes se departit luy treizeiesme. Et laisserẽt la huon pource quil ne les vouloit croire/ dont depuis luy en mesaduint ainsi que par cy deuant auez ouy. Et Gerasmes et ses compagnons qui dedans la petite nef se meirent auec luy allerent vaulcrant par la tempeste et orage qui estoit en la mer sans ce que onc ilz sceussent que Huon feust deuenu: mais mieulx le cuydoyent mort q̃ vif: Si aduint que apres enuiron vng moys ilz arriuerent par vne autre tempeste que il leur suruint qui tout droyct les mena arriuer au port Danfalerne. Et quant Gerasmes veit que ilz furent la arriuez il deist a ses gẽs: seigneurs pas ne sommes arriuez a bon port En ceste cite cy demeure vng roy payen qui ne croit en dieu en sainct ne en saincte. De plus fier payen on ne trouueroit iusques a la mer rouge et se nomme par son nom ladmiral Galaffre/ se Dieu na pitie de nous ie ne puis veoir que mourir ne nous conuienne et si ne ne pouons retourner arriere/ droict a ceste heure que la furent les barons arriuez. Ladmiral Galaffre se estoit leue de table et sestoyt la venu appuyer sus lune des fenestres de sa tour et regarda embas sur la marine/ si aduisa la nef ou les barons estoyent/ quant la les eut veuz il descendit hastiuement luy et ses hommes tresdesirans de scauoir qui estoyent ceulx qui la estoyent arriuez/ il sapprocha de la nef ou les barons estoyent et deist

seigneurs quelz gens estes vous q̃ devans mon port estes ancrez. Sire ce deist Gerasmes nous sommes francoys qui venons de aourer le sainct sepulchre / mais la fortune qui a este moult grande et terrible nous a icy par force admenez: Et pource sire si aulcun tribut devons payer nous sommes tous prestz de le faire a vostre bon plaisir. Seigneurs ce deist ladmiral ne faictes quelque doubte q̃ par moy ne mes gens ayez nul desplaisir/car se demourer voulez avec moy vous estes bien arrivez: Sire ce deist Gerasmes sil vous plaist vous nous direz la cause pourquoy: seigneurs ce deist ladmiral ie vous diray/verite est que cy pres de moy demeure le roy yvoirin de Montbrant lequel me faict grant guerre / il me occist mes hommes et me destruyt mon pays: dont iay grant dueil en mon cueur. Sire ce deist Gerasmes: se vostre droict est iuste nous serons tous prestz de vous ayder loyaulment / Car autrement se bonne querelle navez: iamais avecques vous ne vouldrions demourer. Seigneurs ce deist ladmiral ie vous diray la verite quel droyct ie puis avoir. Veritablement ung iour qui passa estoye appuye a une fenestre de ma tour comme iestoye quant icy estes venus arriver. Si advisay venir une nef laquelle se vint ancrer a lendroict ou vous estes: par dessus la nef estoit une damoyselle que dix galiotz menoient a yvoirin de montbrant ne scay dql part ilz lavoyent prinse et fut fille a ladmiral Gaudisse dont mahom puisse avoir lame/ bien scay de certain se yvoirin eust tenu la damoyselle que il leust faict ardoir: pource quon luy a dict quelle a este cause de la mort de son pere ladmiral Gaudisse qui frere fut du roy yvoirin de Montbrant/lequel est oncle de la damoyselle. Et quant ie fuz advertty que les dix galiotz vouloyent livrer la pucelle en la main du roy yvoirin/ie leur ostay et feis tous decoupper: pource quilz ne me vouloyent bailler/ si iay la damoyselle espousee/ puis quant Yvoirin la sceu il ma faict guerre et est icy venu devant ma Cite a toute sa puissance/& ma prins et occis mes hommes et emmene tout le bestial / boutte le feu par tout chascun iour me vient courir sus/ si a avec luy ung ieune vassal / pas ne scay dont il est ne de quel pays: mais quant lautre iour furent icy venus il me occist ung mien nepveu que ie avoye moult cher / il avoyt nom Sorbrin / il estoit filz de ma soeur dont iay au cueur telle douleur que nullement ne men puis appaiser et avec ce emmena son bon cheval blanchardin lequel est le meilleur destrier qui soit en dix Royaulmes / son pareil nest en ce monde / et pource ie vous prie que pour vous bien servir que avecq̃s moy demourez et que tant faictes que ledict ieune vassal et le bon destrier me ramenez / si vous le pouvez faire tel guerdon en aurez que

a tousioursmais en serez riche et tous ceulx qui auecques vous sōt venuz. Sire ce deist Gerasmes: se chose est que le ieune vassal reuienne et monstrer le me voulez ie vo⁹ prometz que ie mettray peine de le vous ramener luy et le destrier. Vassal deist ladmiral si ceste courtoysie me faictes ie vous habandonneray tout mon royaulme pour en faire a vostre bon plaisir. A ces parolles le vieil Gerasmes descendit de la nef luy et ses compagnōs si entrerent dedans la cite Dansalerne auec ladmiral Galaffre / et quant au palays furent entrez: gerasmes apella Galaffre et luy dist sire pour moy et mes compagnons vous prions que monstrer nous vueillez la damoyselle pour qui vous estes en guerre. Vassal deist ladmiral se feussiez ieune homme pour riens ne vous la monstreroye mais ie voy que estes vieil et ancien / parquoy nulle ieune dame ne aura cure de vous: Ladmiral print Gerasmes par la main si le mena en la chambre ou estoit Esclarmonde. Et quant la pucelle veit le vieil Gerasmes tantost le recongneut / dont elle commenca moult fort a muer couleur si cheut pasmee emmy la chambre en gettant vng cry moult hault. Quant ladmiral Galaffre la veit il en fut moult dolent et luy demanda et dist: belle pourquoy demenez vous tel dueil: vous estes vous troublee pour ce vassal qui icy ay admene. Sire ce dist Esclermonde: nenny: mais est pour vne goute qui maintenant me prent en mon coste dextre dont souuent men auient grāt douleur / et pource sire se cestoit vostre plaisir moult voluntiers parleroye a ce cheualier francoys qui par coustume scauēt moult de choses / et pourroit estre que aucunement me pourroit enseigner chose dont ie seroye guarie / car Francoys sont moult subtilz pour donner bon conseil. Dame ce dist ladmiral bien me plaist que a vous il parle en secret. La damoyselle appella Gerasmes et luy deist: Vassal ie vous prie que aulcun bon cōseil me vueillez donner: affin que du mal que ie sens ie puisse estre allegee. Dame ce dist gerasmes pour lhonneur de vous et de ladmiral qui cy est present vous ayderay et feray tant que la douleur que sentez vous sera allegee: Alors gerasmes qui moult estoit subtil apperceut tantost la volunte de la damoyselle / il sapprocha delle et sappuyerent tous deux sur vne couche qui la estoit / Gerasmes dist la damoyselle ie vous prie que dire me vueillez quelle aduenture vo⁹ a icy amene: dame deist gerasmes venus y sommes par oraige et par tempeste q̄ sur la mer nous a prise: dame dist gerasmes ie vous prie q̄ me dictes que est deuenu Huō: par ma foy deist la damoyselle ie croy de verite q̄l soit mort: car quant de nous vous departistes vne si merueilleuse tempeste nous esleua que tous ceulx qui en nostre nef estoiēt

furent perilz ⁊ noyez ⁊ la nef effon
dree et despecees par pieces / puis
tous deux nous sauuasmes sur
vne table de bois sur laquelle ar=
riuasmes en vne isle qui pres de la
estoit et quant nous fusmes a ter=
re il suruint dix galiotz qui par de
ca mont emmenee et laissasmes
Huon qui auoit piedz ⁊ mains lye
et les yeulx bendez dedans lisle
couche qui pouoir nauoit de soy re
leuer ⁊ ceulx qui ainsi le apoincte
rent furent les dix galiotz qui en
ceste cite mamenerent/lesquelz lad=
miral Galaffre a fait occire ⁊ de=
couper: ⁊ pource ie scay de certain
que Huon est mort dieu luy face
mercy ⁊ ie suis icy auec cest admi=
ral qui ma esposee et prinse a fem
me / mais oncques ne eut part a
moy charnellement / ains luy ay
fait entendant que iauoye fait veu
a mahom que dix a deux ans hō=
me ne auroit part a moy charnel=
le pour lamour de Huon que ie ne
puis oublier. Ainsi que vous ma=
uez ouy dire ay fait entendant a
ladmiral lequel ma bien creue/ne
ia tant que ie puisse viure ne met=
tray Huon en oubly ⁊ me garderay
chastement de tous les hommes qui
auiourdhuy sont viuans. Ha sire
Gerasmes se tant pouez faire que
auecques vous puisse eschaper di=
cy vous me feriez grant courtoisie
car quant dicy serons eschapez ⁊ ie
peusse venir en terre chrestienne/
moult voluntiers me rendroye en
quelque abaye de nonnains: affin
que tout le temps de ma vie ie pri=
asse pour lame de Huon mon amy
dame ce dist Gerasmes ne soyez de
rien esbahie/car se ie eschape de ce=
ans a quelque fin quil en doiue ad
uenir ie vous emmeneray auecqs
moy. Ladmiral qui la estoit en la
chambre ou ilz se deuisoit aux au
tres damoiselles se escria et dist.
Vassal trop faictes grans parle=
mens a la damoiselle: venez auāt
trop demoure y auez. Adoncques
Gerasmes sen departit de la belle
Esclarmonde en luy estraignant
la main: ⁊ ladmiral Galaffre print
Gerasmes par la main si le ame=
na en la salle menger/⁊ quāt tout
fut prest ilz sassirent et souperent
tout a loysir. Quant ilz eurēt sou=
pe ⁊ que ilz furent hors de table ilz
se deuiserent de plusieurs choses
touchant le fait de leur guerre. A
tant vous laisseray a parler deulx
et parleray de Juoirin de mont=
brant ⁊ de Huon qui auecques luy
estoit ou il faisoit partie de ses vo
luntez.

¶ Comment le Roy Juoirin vint deuant anfalerne et comment le vieil gerasmes ⁊ Huon se combatirent ensemble: puis se recogneurent / ⁊ comment ilz entrerent dedans anfalerne ⁊ encloyrent ladmiral galafre dehors.

OR dict lhistoire que deux
iours apres ce que le roy y=
uoirin auoit couru deuant
anfalerne Huon sapprocha du Roy
Juoirin ⁊ luy dist: sire faictes ar=

Digitized by Google

mer voz gens si irons visiter ladmiral Galaffre/car lhomme qui a guerre ne doit iamais seiourner a nulle place iusques a ce que il ait mis son ennemy au bas : car bien peu vous prise quant maugre vo⁹ detient vostre niepce veu quil est vostre homme tenant sa terre de vous / amy deist le Roy Juoirin vous me dictes verite ie feray par vostre conseil. Alors fist publier parmy la cite que chascun sapareillast pour partir ⁊ aller auec le roy Juoirin deuant la cite danfalerne ⁊ Huon qui moult estoit desirant de soy trouuer en la meslee se feist armer de toutes ses armes/puis il fist admener Blanchardin son bō destrier : sur lequel il monta sans mettre le pied en lestrier ⁊ print vne grosse lance quarree en son poig dont le fer estoit fort trenchant et esmoulu a ceste heure que deuant le palais estoit la fille du roy iuoirin estoit apuye aulx fenestres de sa chambre accompaignee de grāt foison de dames ⁊ damoyselles si regarderent Huon qui en la place estoit et disoient lune a lautre par mahom moult beau fait veoir ce ieune vassal q̄ sus le beau destrier blanchardin est assis moult bien luy seent les armes a porter de pl⁹ bel hōme on ne pourroit trouuer de plus hardy:car lautre hier occist sorbrin le plus vaillant cheualier de toute payennie ⁊ auec ce gaigna son bon destrier : par ma foy dist la fille a Juoirin moult maugre luy scay de ce que quant il ioua a moy que oncques ne fut si hardy d moy acoller ou aumoins quil meust donne vng baiser ce ceste courtoisie me eust voulu faire a tousioursmais ie luy eusse sceu bon gre ⁊ se dautre chose meust voulu requerir : iamais de riens ne leusse reffuse ⁊ leust iure mon pere par cent fois en telles parolles que ie vous dy se deuisoient les damoyselles de Huon qui peu y acoustoit le Roy Juoirin luy ⁊ toutes leurs gens issirēt de la cite de mōtbrant et vindrent aux chāps puis sen partirent ⁊ cheminerent vers anfalerne ⁊ tant exploicterēt que deuant les portes de la cite se vindrent mettre en bataille et Huon qui tresgrant desir auoit dacquerir honneur ⁊ renommee vint iusques a la porte la lance au poing en soy escriant en hault a ceulx qui aux creneaulx estoient appuyez :ou est Galaffre vostre seigneur allez et luy dictes que il viengne iouster a celuy qui son nepueu luy a occis ⁊ mis a mort et que ie luy en feray autant se aucunement le puis rencontrer en la bataille ou il me rendra Esclarmonde : Galaffre qui assez pres de la estoit ouyt Huon et bien le recogneut pour le destrier Blanchardin :surquoy il estoit monte:dōt le cueur luy fist moult de mal et dist a Gerasmes vassal ie vous monstreray celuy qui si grant ennuy ma fait. Or verray ie se la promesse quel vous mauez faicte me tiendrez/car ie vo⁹ monstreray icy deuant / celuy par qui

iay grant ennuy a porter. Sire dist Gerasmes ne vous esbahyssez de riens/car par la foy que ie doibs a dieu lhomme et le cheual vous ren dray en voz mains pour en faire a vostre volunte / alors Gerasmes se alla armer de toutes ses armes et on luy admena vng bon destrier sur lequel gerasmes monta et print sa lance en sa main : moult estoit bel Cheualier puissant de corps en son temps auoit este moult craint et doubte/et quant il fut sur le destrier/il saffichа en la selle par telle vertu que les deux destriers seslongnerent dune plaine pasme/ bie fut prise et regarde des payens qui la estoyent : Galaffre qui la estoit commanda que chascun feust arme et luy mesmes se arma moult richement/puis fut la porte ouuerte / et Gerasmes fut le premier yssant dehors luy et ses compagons quant il se veit hors de la Cite il choysit payens / si ferit le destrier de lesperon par telle fierte quil fut deuant les autres le traict de vne arbalestre tenant la lãce au poing et son escu auant mis sa blanche barbe luy gysoit sur la poictrine par dessoubz le heaulme et quant le noble Huon de Bordeaulx qui de lautre part estoit veit Gerasmes qui si fierement venoit : il brocha Blanchardin/et vint a lencõtre de Gerasmes la lance baissee/ et Gerasmes daultre part / si sen aconsuyuirent sans dire vng seul mot sur les escus par telle fierte q̃ onc boucle ne escu ne demoura entiere que tout ne fust casse et rompu les haulbers quilz eurent vestus furent bons et fors que oncques maille nen fust rompue:mais les lances dont ilz se rencontrerent froisserent iusques en leurs poingz tellement que les esclas volerent contremont et fut le coup des deux Cheualiers si roide quilz cheurẽt par terre eulx et leurs destriers/ mais tost saillirent en piedz chascun lespee au poing dont ilz sentredonnerent de grans coups: Gerasmes qui duyct et apprins estoit de guerre/si leua sa bõne espee a deux mains contremont si en assena Huon amont sur le heaulme de telle vertu et de telle puissance que par la force du pesant coup que Huon de Bordeaulx receut luy conuint mettre le genouil a terre si ce neut este par la grace de nostre seigneur qui a ceste fois le guarantit: il leut pourfẽdu iusques aux dentz:mais nonobstant le noble Huon fut si estourdy que a grant peine se peult sourdre et deist: vray Dieu vueillez moy secourir et me donner ceste grace que auant ma mort puisse veoir la belle Esclarmonde mamye/et disoit ce assez hault pource que pas ne cuydoit que celuy a qui il se combatoit le deust entendre ne iamais neust cuyde que ce fust Gerasmes : il vint vers Gerasmes lespee au poing moult viuement pour soy venger:car oncques iour de sa vie il nauoit receu plus grant coup ne plus pesant. Quant Gerasmes entendit Huon tantost

a sa parolle le recongneut : si getta son espee ius a terre & eut tel dueil que onc vng seul mot ne peut dire. Quant Huon de bordeaulx vit ce il sen donna moult grant merueilles de ce que son espee auoyt gette par terre : Car iamais en ce point le noble Huon neust daigne toucher : payence deist huon : que as tu en pensee : feras tu paix ou se tu te combatras a moy : haa sire ce dist Gerasmes : venez auant si me trencheray le col / car bien lay desseruy / quant si rudement vous ay feru : point ne vous congnoissoye dont ie suis moult dolent : quant Huon loupt parler tantost recongneut Gerasmes / dont il eut telle ioye au cueur quant la le trouua que il nest possible a sauoir plus grande : Les payens qui les regarderent furent moult esmerueillez quelle chose les deux Champions auoyent trouue ne quelle chose il auoyent en pensee de faire : Huon ce dist Gerasmes il nous fault hastiuement penser a nostre besōgne / car ie voy que de tous costez payens sassemblent pour nous regarder : ie vous diray que aurez de faire / allez monter sur vostre cheual et ie monteray sur le mien puis vous prendray et te emmeneray comme par force vers la cite : La pourrez veoir vostre amye Esclarmonde qui aura de nostre venue grant ioye : si vous dira de ces nouuelles. Amy ce dist Huon de bordeaulx ie feray vostre vouloir. Alors monterent sur les cheuaulx et gerasmes vint vers Huon et le print par le haulbert faignant estre son prisonnier / si le mena vers la cite danfalerne et leurs compagnons les suyuoyent. Et yuoirin voyant que Gerasmes en emmenoit Huon commenca a crier et deist / auant sarrazins : comment en lairrez vous emmener prisonnier le ieune vassal / Lequel vous pouez veoir deuant vous mener en la cite Danfalerne : iamais ioye ie nauray au cueur se ainsi deuant vous len laissez mener. Alors sarrazins de toutes pars chascun la lance baissee acourent apres Huon : et Galaffre de lautre part vint a lencōtre de Gerasmes. Sire admiral dist le vieil Gerasmes : pensez de vous aller cōbatre a lencontre de voz ennemys voyez cy le ieune vassal qui vostre nepueu a occis et mis a mort ie le maine prisonnier dedans la cite si le feray mettre en la chartre puis retourneray vers vous combatre a yuoirin. Amy ce dist Galaffre ie vous prie que quant aurez mys le prisōnier en ma chartre que retournez vers moy Gerasmes departit de ladmiral & vint vers la cite luy et Huon & entrerēt dedans to⁹ quatorze. Quant la dedans furent entrez : ilz leuerent le pont contremōt et fermerent les portes / car la dedans ny estoit demoure hōme qui armes ou baston peust porter que aller ne fust vers Ladmiral en la bataille a lencontre du Roy yuoirin / et ny auoit demoure que femmes et des anfans et bien anciens

Digitized by Google

hommes. Quant noz barons furent entrez dedans & que ilz virẽt que les plus fors estoient/ ilz coururẽt parmy les rues tout en criãt montioye sainct denis en occiant & decoupant tout ce quilz rencontrerent tant vieulx hommes que femmes & enfans: si firent tant que en peu dheure descõbrerent la ville/ moult en y eut q̃ saillirẽt es fossez qui bras & iãbes se rompoient/ puis quant ilz virẽt que au dessus estoient: ilz monterẽt au palais ou ilz trouuerent la belle esclarmonde. Quãt Huon la veit il osta son heaulme quil eut au chef si la courut acoller: et quãt la dame veit q̃ cestoit Huon la ioye quelle demena fut si grãde q̃ merueille estoit de la veoir: & la tous ensemble demenerent telle ioye & telle liesse de la recognoissance q̃ firent Huon & la dame qui nest nul qui le vous sceut dire. La belle esclarmonde et Huon sentrebaiserent et accollerẽt moult de fois. Sire dist Esclarmõde a Huon vous soyez le bien reuenu: car iamais plus ne vous cuidoye voir ne parler a vous. Dame dist Huon ie vous doy moult aymer et cherir & suis biẽ ioyeulx quant il a pleu a nostre seigneur q̃ saine & en bon point vous ay trouuee/ car plus loyalle que vo⁹ nest auiourdhuy viuant bõ gre vous scay de la grãd foy que mauez portee/ alors que les barons eurẽt faictes leurs recognoissance ilz sassirent au disner ou ilz furent richement seruis/ car de tous biens y auoit a foison et les sarrazins estoient dehors la cite ou ilz se combatoient & occioient lũg lautre / tant de mors & occis y auoit des deux costez / q̃ la chãpagne en estoit toute couuerte des mors & des naurez qui la gisoient maint cheual et maint destrier couroient parmy les champs tous seulz trainans leurs resnes de leurs brides dont les maistres si gisoient mors par dessus la chãpagne: ainsi que les deux roys se cõbatoient lung lautre puissance contre puissãce deux sarrazins q̃ de la cite estoiẽt eschapez vindrent deuers ladmiral galaffre et luy dirent. Ha sire vostre cite est perdue par les fancois qui dedans sont entrez: si nya demoure hõme ne femme que tout naiẽt occis & decoupez: celuy q̃ vint vers vous luy.viii. sont seruiteurs du ieune vassal q̃ vostre nepueu a occis quant les deux frãcois se combatirẽt / ilz recogneurent lung lautre/ et sont tous subietz au ieune vassal qui auec Juoirin estoit et est celuy propre qui a occis ladmiral Gaudisse et desconfit le geant Agrapart bien le recogneusmes: quant le rencontrasmes a lentree de la cite voluntiers le vo⁹ eussiõs dit: mais ne ozasmes iusques a ce que fussiez retourne de la bataille: or sont ilz en vostre palais la ou ilz font leurs voluntez / car la dedans il nest demoure homme ne femme que tout nayent occis excepte trente dames et damoiselles / qui auecques vostre femme

estoient lesquelles ilz ont boute de hors de la cite bien les pouez veoir la ou elles sont au dehors de la porte assises ou elles pleurent moult piteusement. Quant Galaffre les entendit il fut moult triste & dolent & dist a ses hommes qui autour de luy estoient. Seigneurs ie vous suplie que hastiuement me conseillez de ce que iauray a faire: car le besoing en est grant. Sire dirent ilz besoing vous est que tost allez deuers le Roy Yuoirin & vous gettez a ses piedz en luy priant que il ait mercy de vous / autre conseil pour le present ne vous scaurions donner. Seigneurs dist Galaffre ien feray tout a vostre dict: alors ladmiral galaffre lespee au poing en departant les grans presses fist tant quil vint deuãt le Roy Yuoirin & descendit du destrier si se mist a genoulx deuãt le Roy lespee au poing. Sire Roy ie te rens mon espee/de laqlle sil te plaist me peulx trencher le col: car bien le ay desseruy/mais ie te prie pour lhonneur de mahom que ayes mercy de moy ie moffre de le vous amender tout ainsi que par vous & voz barons sera iuge: mais que me vueiller ayder a prendre les barons qui ma cite mont tolue & ma femme vostre niepce Esclarmonde/ sire le vassal que tant vous aymiez lequel vit nagueres en vostre court auecqs vng mesrier est le francois qui occist vostre frere Gaudisse ainsi lay ouy dire par deux messages qui en vostre court lauoient recogneu et est auec treize francois / lesquelz iauoye retenuz auec moy pour me ayder a maîtenir ma guerre: mais ilz sont tous subgetz au ieune vassal. Or sont en mon palais tous quatorze et ma femme auec eulx.

¶ Commẽt Yuoirin fist mener moufflet aux fourches pour le faire pendre/ & comment il fut rescoux par Huon.

ET quant iuoirin ouyt Galaffre/ il dist: las que bien fuz malheureux quant ie ne le recogneuz/la mort de mon frere luy eue chiere est vendue: Sire admiral Galaffre/ faictes retraire voz hommes / et ie feray retraire les miens / si parleray a mes barons pour scauoir deulx quelle chose ilz me conseillerõt de faire. Alors des deux costez firent corner la retraicte: puis le Roy dist a ses barons. Seigneurs que me conseillez vous pour le fait de ladmiral Galaffre sire ce dirent ses hommes rendez luy sa terre puis quil vient a mercy par deuers vous si mal a fait il soffre a lamender / adonc yuoirin appella Galaffre & luy dist. Sire admiral ie vous rens vostre terre et vous pardonne tout mon maltalent & auec ce vous ayderay a destruire les francois qui sont dedans vostre cite danfalerne: alors ladmiral galafre se mist a genoux deuant le roy yuoirin / & le remer-

tia de la grande amour et courtoi
sie qui luy auoit fait & offert de fai
re luy eust baise les piedz/ mais le
Roy iuoirin ne le voulut pas souf
frir ains sesleua contremont: ain-
si & par ceste maniere saccorderent
les deux Roys & iurerent es mais
lung de lautre la mort de Huon &
de ses cheualiers Huon & ses gens
habandonnerent la cite pource que
trop estoient peu de gens pour la
garder & tindrent le chasteau qui
moult estoit fort & assis sur vne
grant roche sur mer: iamais par
homme neust este prins: pourtant
que leans y eust eu a viure: car au
coing dud chastel estoit assise vne
moult grosse tour forte & au des-
soubz delle estoit le port ou les nefz
venoient ancrer. Quant Iuoirin
et Galaffre virent que la ville e-
stoit habãdonnee par les francois
ilz entrerent dedans a tout leur
grande puissance: et se logerent tous
parmy la ville: mais en eulx loge-
ant Huon & Gerasmes et ceulx q
auec eulx estoient tiroient dars &
darbalestres que si hardy payen
ny auoit qui deuant le chasteau se
osast monstrer qui ne fust mort ou
blece. Quant Iuoirin & Galaffre
virent la contenance des francois
ilz firent leuer vnes fourches
pour cuider espouenter noz gens/
puis firent prendre & admener mous
flet le menestrier & luy lierent les
poings si tresfort que le sang luy
sailloit des ongles: puis apres luy
pendirent sa vielle a son col & ainsi
fut amene deuant Iuoirin. Quãt
la fut venu il luy dist/ ha faulx &
desloyal / mal auez recogneu les
biens que mon frere Gaudisse vous
a faitz quant celuy qui la occis et
mis a mort vous mauez admene
en ma court pour me faire despit/
mais iamais ne beuray ne menge-
ray iusques a ce quen ayez eu vo-
stre desserte. Ha sire ce dist maistre
Mousflet oncques iour de ma vie
ne pensay ne ne fis trahison ne onc
ques ne sceuz que celuy que ie ad-
menay en vostre court fust celuy
qui vostre frere monseigneur a oc
cis et a mort mis: grant peche ferez
se mourir men faictes/ vous men
tez ce dist Iuoirin faulx & desloy-
al trahistre: alors le fist prendre p
trente compaignons qui tout droit
le menerent aux fourches. Quant
la furent venuz ilz firent le mene-
strier monter sur leschelle amont
et noz gens qui dedans le chasteau
estoient/ furent moult esmerueil-
lez qui pourroit estre celuy que la
on vouloit pendre. Quant le me-
nestrier se veit a mont sur leschel-
le il se tourna deuers le chasteau/
& sescria moult hault ha Huon cõ
ment me lairrez vous icy mourir
pour vous / ayez souuenance des
biens que vous ay faictz et de la
grant courtoisie que vous fis quãt
vers moy vinstes tout nud ie vous
reuestis et donnay a menger & vous
habandonnay tous les biens que
iauoye: mal les auray employez se
le guerdon ne men rendez. Quant
Huon entendit le menestrier tan-
tost le recogneut/ car a celle heure

Digitized by Google

estoit apuye a vne fenestre qui asses pres de la estoit il sescria a ses hommes : Seigneurs ie vous prie que tost vous armez/ car la dehors les payens ont fait leuer vnes fourches a laquelle ilz veullent pendre vng menestrier qui moult ma fait de biens moult men desplairoit se aulcun mal auoit. Alors sans plus arrester Gerasmes & tous ses compagnons sapprestèrent si saillirent dehors auec Huon par vne poterne secrette quoncques ceulx qui estoyent aux fourches ne sen prindrent garde iusques a ce que Huon et ses gens furent dessus eulx/ Huon sapprocha de celuy qui debuoit pendre le menestrel si laconsuyuit dun espieu quil auoit en ses mains par telle vertu quil le perca de part en part & cheut mort & feist descendre le menestrel & le firent fuyr devers la poterne la vielle a son col se veu leussiez fuyr ia ne vous fussiez sceu tenir de rire/ car si tresfort alloit que pas il ne sembloit estre vieil homme / ains sembloit estre de laage de trente ans/ et Huon et Gerasmes et les aultres compagnons decoupoyent et destrenchoyent tous les trente payens que vng seul vif nen eschappa: le roy yuorin et ladmiral Galaffre apperceurent que aux fourches y auoit grant hutin ilz sescrierent en hault avant payens les Francoys sont hors du chasteau gardez que tant faciez que iamais dedans ne puissent retourner. Alors payens de tous costez saillirent hors des loges si accoururent a qui mieulx/ sans ordonnance quelconque: Huon & Gerasmes qui les virent venir tout le petit pas en les sur attendant faisoient semblant de retourner vers la place/ & les payens apres eulx venoient glapissant comme chiens les vindrent approcher puis quant Huon veit que temps fut de retourner sur eulx il baissa sa lance dont il acconsuiuit le premier qui deuant les autres sestoit mis : tellement quil le perca tout oultre le corps et cheut mort a terre: Gerasmes et les autres compagnons se ferirent entre les payens et les abbatoient et detrenchoient par telle force quil sembloit que la eust vne riuiere courant du sang qui des corps des mors issoit : Huon frappoit de lespee a deux mains a dextre et a senestre il ne touchoit a homme quil ne pourfendist iusques aux dentz moult grant eschec ilz firent : mais la grant force des payens qui accouroient neussent peu souffrir se la fussent demourez Huon qui duyt et apris estoit de guerre apperceut tantost que heure estoit de soy partir il appella ses gens et se misrent au retour vers la poterne laquelle a grant peine ilz gaignerent si entrerent dedans eulx treize : car si fort furent hastez que voulsissent ou non il conuint que Garin de sainct Omer demourast derriere lequel en soy deffendant moult vigoureusement fut occis et mis a mort par les payens dont Huon qui dedans le chastel e-

Digitized by Google

stoit entre eulx moult dolent quant il apperceut que Garin nestoit ren tre dedans la place moult le plaint et regretta a merueilles en disant: ha sire cousin qui pour mō amour auez delaisse femme et enfans voz terres et seigneuries moult me desplaist de vostre mort: sire dist gerasmes laissez vostre dueil & pensons tous de faire bonne chere et de bien garder nostre forteresse nostre seigneur vous a tousiours ayde & encor sera par son plaisir allōs a mōt et nous resiouyssons: car par dueil mener ne pouons riens gaigner. Alors monterent amont si rencontrerent esclarmonde. Quant huon la vit il luy dist: belle auiourdhuy ay perdu lung de mes bons amys dōt il me poise moult: Sire deist la pucelle il men desplaist: mais la chose quon ne peult amender il conuient laisser: tous sōmes faitz pour mourir nostre seigneur aura pytie de son ame: ainsi & par telles ou sēblables parolles la pucelle & gerasmes rapaiserent huon: quant a la salle furent mōtez ilz se desarmerēt tous le menger fut apreste: si sassirent au disner: puis apres se leuerēt & se mirent aux fenestres pour regarder la contenance des payēs: gerasmes choisit le menestrel et luy dist: amy ie te prie que tu prēnes ta ta vielle si nous monstre comment tu en scez ouurer affin que nous en puissons resiouyr: alors Mousflet print sa vielle si en commenca a dire vne chanson laquelle estoit bōne a ouyr / car si tresmelodieusement & si tresdoulx sō luy fist getter que auis leur fut quilz fussent rauis en paradis terrestre / et en commencerent tous a mener ioye si hault que lesd payens qui au dehors estoient les peurent bien ouyr & disoyēt entre eulx que moult estoient Francoys a gens a doubter & craindre si estoiēt moult dolens & courroucez de la perte que ilz auoient euz par quatorze hōmes tant seullement.

¶ Comment le bon Preuost Guire frere de Gerasmes arriua au port dāsalerne.

Quant le roy yuoirin vit & sceut la grant perte que par noz gens auoit receu il fut moult dolēt a merueilles ladmiral galaffre luy deist: sire pour lhōneur de mahō ne voꝰ troublez de chose dont bien vidrez a chef: ia scauez q̄ les frācois sōt cōme loyseau qui est en la caige / car par mer ne ne par terre ne peuuent yssir ne de nulle part nont espoir de auoir secours auiourdhuy estoiēt quatorze: or ne sōt ilz plus que treize vous estes loge en bonne ville & auez les champs et la mer en vostre habandon impossible leur est q̄ de vous eschapent ilz nont nef ne galee surquoy ilz sen puissent fuyr Sire apaisez vous: laissez leur degaster leurs viures. Ainsi comme vous auez ouy fut rapaise le Roy yuoirin par ladmiral Galaffre / et

Digitized by Google

noz barons qui dedans le chasteau estoyent se deuiserent ensemble hu on appella Gerasmes & luy dist amy bien voyez que ceans sommes enserrez & nest en nous de departir ne par terre ne par mer et auec ce nattendons secours de homme qui soit en vie cy deuant nous sont logez payens qui noz mortz ont iurees. Sire ce deist Gerasmes verite est mais iay espoir en Dieu que aucune bonne aduenture nous aduiendra : allons vous et moy la bas sil vo⁹ plaist iouer sur la marine pres le port en attendant que la nuyct vienne: bien suis content ce dist huon que la nous allons esbatre bien y pouoyent aller sãs ce que des payens fussent veuz et aussi y pouoyt venir arriuer nef ou galee sans ce que en riens fussent endommagez sinon de ceulx qui dedans le chasteau estoyent quant vne espace eurent la este et que pres estoit de la nuyct Huon regarda sur dextre et choysit vne nef qui tout droict venoit arriuer au Port dessoubz la tour : quant il eust apperceu il appella Gerasmes et luy dist : regardez amont si verrez venir vne nef qui a plain tref se vient ancrer en cestuy port il conuient que ce soyent chrestiens par lenseigne que ie voy posee sur le mast de la nef / laquelle auoit vne grant croix vermeille. Sire ce deist Gerasmes a ce que ie puis recongnoistre il conuient que la nef soit de France / et pource comme autreffoys vous ay dict nostre seigneur ne nous oublira pas que aucune bonne aduenture ne nous enuoye / Si tost neurẽt finee leur raison que la nef par la force de tourmente entrast dedans le port ou ilz getterent leurs ancres puis quant ilz furent ancrez Huon se approcha de la nef et demanda lequel estoit le patron et le maistre de ceulx qui dedans la nef estoyent / alors les maronniers regarderent le lieu ou ilz estoyent et recongneurent clerement par la grosse tour qui la estoit que au port Danfalerne estoyent arriuez dont ilz eurent moult grant paour & dirent lung a lautre / Vray Dieu vueilles nous secourir / Car bien voyons que nous sommes mortz quant icy nous sommes arriuez en ce port / car certainement scauons que le seigneur de ceste place est le plus cruel payen qui soit dicy a la mer rouge: ainsi se dementoit entre eulx qui dedans la nef estoyent et Huon de Bordeaulx qui apres deulx est les entendoit tout a plain et leur deist / seigneurs nayez quelque doubte de mort / car a bon port estes arriuez ie vous prie que dire me vueillez dont vous venez ne dont vous estes / ceulx respondirent puis que francoys scauez parler nous le vous dirons / mais que nous asseurez / seigneurs dist huon nayez quelque doubte de mort ne que nulz maulx vous soyẽt faictz car nous qui ceste place auons en garde sommes Francois / si pouez dire hardyment vostre volunte. Sire dirent ceulx de la nef / puis

Digitized by Google

que scauoir voulez qui nous sommes/tous sommes natifz du pays de france chascung de nouset de saict Omer & si en y a de la cite de Paris/& de plusieurs autres lieux du pays de france/amys dist Huon ie vous prie que dire me vueillez si la dedans en ya nulz qui soient natifz de bordeaulx. Sire dist le patron sachez que cy dedans en ya vng qui est de bordeaulx & est bien vieil homme & cuide quil ait cent ans passez/il se fait nommer Guire nous auons entreprins pour lamour de nostre seigneur de passer dela la mer & aller visiter le sainct Sepulchre/mais fortune nous a p force de tourmet fait icy arriuer/laquelle nous a dure trois iours et trois nuytz sans cesser: parquoy nous sommes tant las et trauaillez que plus nen pouuons. Amys dist Huon ie vous prie que celuy que vous dictes me vueillez mostrer. Sire dist le maronnier ie le vous monstreray tout maintenat il commenca a crier a sa nef & commanda que le vieil homme de la cite de Bordeaulx fust monstre/alors guire le preuost dist sire veez moy icy quelle chose vous plaist il moy dire/il vint vers le bort de la nef & choysit Huon qui la estoit luy et gerasmes & tantost que huo lapperceut il veit bien que cestoit le bon preuost Guire. Amy deist Huon ie vo9 prie que dire me vueillez de quel lieu vous estes ne qui vous meult destre venu par deca veu le grant aage & la grant vieillesse qui est en vous & si vous pries que me dictes comment vous auez a nom. Sire dist le preuost ie le vo9 diray sans en riens mentir/ie eus vng seigneur que iaymoye moult lequel fut filz du duc Seuin de bordeaulx. Si auint que apres le tres pas de son pere enuiron sept ans le Roy Charlemaigne le mada querir pour faire hommage et reprendre sa terre de luy/le ieune filz par le commandement de sa mere luy et son frere Gerard se mirent a chemin vers paris: si trouuerent le filz du Roy Charlemaigne qui a vng boys sestoit mis par le conseil daucuns trahistres & la se estoit embusche pour mettre a mort huo et son frere: mais la chose alla autrement: car Huon occis Charlot sans ce que il le cogneust en riens: parquoy le Roy Charlemaigne le dechassa et bannit hors de france/et luy chargea que auant son retour il allast en babilonne porter vng message a ladmiral Gaudisse/& son frere Gerard demoura en lheritage: & du dueil quel la duchesse leur mere eut de son filz Huon qui ainsi sans cause auoit este forbany print vne maladie telle quil conuint quelle mourust bien a cinq ans passez & par ainsi est demeure Gerard gouuerneur de toute la terre/il se est marie a la fille du pl9 mauuais tirant qui soit iusques en Espaigne: duquel Gerard a aprins les mauuaises coustumes & a delaisse les bonnes qui iadis estoient du temps du Duc Seuin

Digitized by Google

& de la duchesse leur mere. Il a esleue par tout le pays tailles / gabelles & impositions / si dechassa et boutta arriere de luy tous ses nobles barons / il destruyt les bourgeois et marchans / vefues & orphelins il nest hõme qui dire vous sceust le mal quil a fait & quil fait encores de iour en iour / & moy mesmes il a desherite. Si aduint que vng iour les barons du pays me prierent que me voulsisse mettre en peine de chercher tant par terre que par mer que ie trouuasse le ieune enfant Huon qui est nostre droicturier seigneur: ores ya il plus de deux ans que ie ne finay de le querre & nay laisse pays ne marche la ou ie ne aye este pour le trouuer / mais onc vne seulle nouuelle nen ay peu ouyr: dõt iay au cueur grãt dueil & pour le querre ay tout despendu lor & largent que iauoye / ces bons marchans qui icy dedãs sont mõt mis en leur nef pour lamour de dieu ilz me cuidoient passer oultre iusques en france: mais par fortune sommes arriuez en ce port.

¶ Comment Huon & Gerasmes & tous leurs compagnons & Esclarmonde sen departirent du chasteau dãfalerne et se mirent en mer.

Quant Huon eut entendu son preuost Guire il se escria & dist a gerasmes / tres cher amy venez auant / icy auez trouue vostre frere. Alors Gerasmes vint a son frere en luy mettant les bras au col en le baisant & embrassant tout en plorãt luy dist mon frere vous soyez le tresbien venu: mon frere dist guire maintenant ne men chault de mourir ou de viure: puis que ie vous ay retrouue / & se chose estoit que vne fois auant la mort eusse peu veoir mon bon seigneur plus voluntiers murusse / Ha mon cher frere deist Gerasmes pas ne mourrez si tost & si verrez Huon a vostre ayse / cest celuy a qui tant auez parle / alors Huon tout en plorant vint embrasser Guire en luy disant: mon tres cher amy vostre venue est la liesse de mõ cueur / car plus loyal que vous ne se pourroit trouuer: comment sire dist guire me recognoissez vous / ouy dist Huon et vous guire me recognoissez vous ouy sire dist Guire: en france estes fort desire. Frere ce dist Guire a Gerasmes ie vo⁹ prie que dire me vueillez ou tant auez este depuis que ie ne vous veis / car plus a de soixãte ans que partistes de france. Adonc Gerasmes luy racompta toute sa vie sans y riens oublier: puis luy racompta tout au lõg comme il auoit trouue Huon & de tout ce que auenu leur estoit sans y riens oublier: moult grande espace furent la en faisant leurs recognoissances / dont ceulx qui en la nef estoient eurent moult grande ioye / car ilz virent bien que a bon port estoient arriuez: et Huon qui grãt desir auoit de soy partir pour venir amont & penser de leurs affaires: dist aux maronniers seigñrs

ie vous prie q̃ tant bellement parlez et vous gardez quen ceste nuyct ne monstrez feu ne quelque lumiere / Car cy deuant ceste place sont logez deux admiraulx qui ont iure que iamais dicy ne partiront que il ne nous ayent pour faire a leur volunte. Et pource ie cõseilleroye affin que deulx puissons eschapper que nous aduisons a nostre faict/ nous sommes ceans nous treize et vne moult noble Dame: si vous prions que dedãs vostre nef nous vueillez mettre. Ou aultrement vous et nous sommes perdus et ne vousdoubtez destre bien payez/ Car or et argent aurez tant que scaurez demander / Sire ce deist le patron/ia nest besoing que dor ne dargent nous parlez / Car la Nef surquoy nous sommes venus est vostre pour en faire a vostre vouloir: Sire deist le noble Huon la vostre mercy de la grant courtoysie que me offrez: ie vous prie que vous et tous voz gens descendiez de la nef et venez auecques moy: ie vous chargeray tant dor et dargent: de riches ioyaulx et de pierres precieuses que a tousiours mais vous et les vostres serez riches: et cy se conuient haster le plus tost que faire se pourra / affin que les payens qui icy deuant sont au siege ne nous puissent appercevoir: car se en riens sen appercoiuent iamais de ceans ne pourrions partir: pource que tantost enuoyeroiẽt leurs nauires pour prendre et saisir la vostre. Sire ce dist le patron de la nef: prestz sommes de faire voz commandemens. Alors le patron et vingtequatre maronniers auec luy descendirent et vindrent au chastel auecques Huon et chargerent tout le thresor qui dedans ledict chasteau estoit auecques les autres richesses que noz gens gaignerent a prendre la cite et tout porterent dedans la nef puis chargerent viures tant que assez en eurent: Huon print Esclarmonde par la main tout en soubzriant et luy dist. Belle ie vous demande se pas nestes courroucee/ de delaisser le pays et la terre ou auez este nee. Sire dist la pucelle piecą ay desire le iour que maintenant ie voy bien deuons louer nostre seigneur qui telle grace nous a faicte de nous getter hors des mains des ennemys de la saincte foy en laquelle nous deuons croire. Alors Huon entra dedans la nef et la belle Esclarmonde auecques luy Gerasmes et tous les autres barons par ainsi furent trẽte quatre hommes dedans la nef auec maistre mouflet le menestrier qui moult estoit ioyeulx de leur departement: quãt tous furent entrez dedans et la nef estoit chargee de tout ce que mestier leur estoit: ilz firent leuer les ancres et voille/ en eulx recommãdant a nostre seigneur: ilz eurent tresbon vent et frais: parquoy tost eurẽt esloigne les terres des deux admiraulx sarrazins si nagerent tãt que ains que le iour fust venu ilz eurent passe la coste de rodbes

Digitized by Google

puis passerent deuant lysle de crete & tant firẽt a layde de dieu et du bon vent quilz eurent quilz arriue rent au port a brandis/et quant ce vit ainsi comme a lheure de midy les deux admiraux qui deuant an falerne estoyent au siege si donne rent grans merueilles de ce quilz ne virent homme dedãs le chastel qui sapparust ne monstrast. Sire dist vng payẽ qui la estoit/ sachez pour verite que la dessus au cha stel ne trouuerez ame et sen sont tous les francois fuys si ne scauõs par ou ne par quelle maniere. Et quant les deux admiraux louyrẽt moult furent troublez et hastiue ment firent armer vne galiote et trente payens dedans/ si leur com manderent quilz sen allassent de uers la poterne laquelle chose ilz fi rent tout incontinent/puis quant la furent venus ilz ne trouuerent homme ne femme a qui ilz peussẽt parler mais trouuerent ladicte po terne tout amplement ouuerte: si entrerent dedans et monterent au chasteau amont. Puis allerẽt ou urir les portes si entrerent les deux admirauls dedans moult dolens et courroucez de ce que ainsi leur e stoient eschapez les barons frãcois A tãt vous lairray a parler deulx et parlerons de Huon qui sain et sauf luy et toute sa compagnie sõt arriuez au port a brandis.

Comment huon et ses gens arriuerent au port a brandis/puis allerẽt vers le pere saĩct lequel espousa huon de Bordeaulx et la belle Esclarmonde et de leur de partement.

Puis quant Huon et ses compagnons veirent que a Brandis estoyent arri uez ilz descendirent a ter re et sen allerent en leglise nostre dame ou ilz remercierent nostre sei gneur et la vierge Marie de ce que la les auoit admenez et conduyctz a sauuement / et puis sen allerent vers lostel de Garin de sainct O mer. Et quãt leans furent venuz la Dame qui estoit moult sage et courtoyse vint au deuant de Hu on en luy disant/sire de vostre ve nue suis moult fort ioyeuse: mais ie vous prie que me vueillez dire ou auez laisse Garin mõseigneur: car quãt auec vous ne le voy le cueur me tremble de paour que iay quil ne soit mort ou que aucun encom brier ne luy soit suruenu: Dame ce dist huon le celler ne vous peut ay der a le rauoir / car il a pleu a no stre seigneur que de ce siecle soit de party si vous conseille que le plus bonnement q̃ vous pourrez vous deportez de dueil faire ne mener tristesse/car la nous conuient tous venir: et aussi vous tiens si sage que bien scauez que pour plorer ne gemir vous ne le pouez rauoir. Quant la dame entendit huon de si hault comme elle estoit se laissa cheoir a terre toute pasmee elle se bloit mieulx estre morte que viue.

Alors Huon et les barons qui la fu-
rent autour delle la redresserent et
la reconforterent au mieulx quilz
peurent la belle Esclarmonde la
print si lemmena en sa chambre et
la fist tant vers elle par ses belles
et doulces parolles quelle fut rapai
see:puis revint plorant par devers
Huon qui luy dist. Dame rapaisez
vous et priez pour mon cousin Ga
rin:car tous nous convient passer
le pas de ce monde/ ainsi et par tel-
les parolles apaiserent la noble da
me:puis laverent les mains : si se
assirent au disner:puis apresdisner
Gerasmes et les aultres allerent
parmy la ville et achepterent che-
vaulx et mulles pour cheminer par
terre/et firent faire robes moult ri
ches tous dune livree. Moult riche
ment sapareillerent les huyt iours
durans que la furent. Puis quant
ce vint au neufiesme ilz payerent
et contenterent leur patron de la
nef tellement que a tousioursmais
fut riche et ny eut si petit maron-
nier a qui Huon ne fist don tant q̃
tous le remercierent et se offrirent
tous de luy faire service et puis a-
pres Huon et esclarmonde et tous
les barõs prindrent conge de la da
me que moult tendrement laisse-
rent plorant. A laquelle quant ce
vint au departir Huon luy donna
vng moult grant et riche don/dont
treshumblemẽt lenremercia:quãt
tous furẽt aprestez et que leurs ba-
huz et muletz furẽt troussez et char-
gez ilz se departirent et meirent au
chemin de romme a grant ioye et
liesse qui que fust ioyeulx le bon
prevost guyre lestoit en deux ma-
nieres lune que son seigneur avoit
trouve et lautre pour son frere que
avec luy ramenoit et aussi pource
que son seigneur Huon avoit faict
ce que par charlemaigne luy estoit
enioint de faire: Si chevaucherent
tant que par vng matin arriverẽt
a romme et descendirent en leur ho
stel puis apres tous ensemble sen
allerent ouyr le service divin : puis
ainsi que dehors leglise yssoient ilz
rencontrerẽt lung des gens du pa-
pe / Huon luy demanda en quel e-
stat estoit le pere sainct . Sire deist
lescuyer il est prest pour ouyr la
messe:lors Huon et toute sa compa
gnie monterent sur les chevaulx
qui devant lesglise les attendoy-
ent et ne sarresterent iusques a ce
quilz vindrent devant le palais ou
ilz descendirent : puis monterent
les degrez amont / Huon tenoit la
belle Esclarmonde par la main:et
le bon prevost Guyre tenoit Ge-
rasmes son frere et ainsi les aultres
deux a deux mõterent amont. Et
quant la furent venus ilz trouve-
rent le pere sainct qui estoit assis et
se devisoit a ses cardinaulx. Alors
Huon saprocha de luy en le salu-
ant moult humblement:nostre pe
re sainct regarda Huon si le recon-
gneut tantost quil le vit il se leva
sus et luy vint au devãt si lembras
sa et baisa en la ioue et luy dist/Huõ
beau filz vous soyez le bien trouve
ie vous prie que me dictes se bien
vous est et si me racomptez de vo-

aduantures: sire ce deist Huon iay eu du mal assez et aussi ont eu tous ceulx q̄ icy voyez auecq moy: mais grace a Jesuchrist la chose me est bien venue que ie raporte la barbe et les quatre dentz machelieres de ladmiral gaudisse et si admaine sa fille que cy voyez a laquelle ie vo9 prie que vueillez donner le sainct baptesme: puis apres lespouseray et prendray a femme / huon ce deist le saict pere moult me plaist de le faire et le feray puis quil vous plaist mais ie vous prie que ennuyct demourez auec moy: sire ce deist Huon vostre plaisir soit le mien / ainsi demoura Huon et toute sa compagnie toute celle nuyct auec le pere sainct ou ilz firent grant ioye toute la nuyct: puis quant vint le lendemain quilz furent tous leuez le pere soinct fist appareiller les fons ou la belle Esclarmonde fut baptisee sans ce que son nom luy fust mue ne change / puis feist nostre pere sainct baptiser Moufflet lequel fut appelle Garin: puis quant le sacremennt de baptesme fut acomply le sainct pere luy mesmes chāta la messe: mais ains quil la chantast il confessa Huon et labsoubz de tous ses pechez puis lespousa / apres ce que le seruice diuin fut accomply et fine ilz sen partirent et vindrent au palays auec le sainct pere la ou furent faictes les solempnitez des nopces / se racompter et dire vous vouloye les metz et les entremetz dont ilz furent seruys ne les attours et habillemens dont lespouse et lespousee furent parez et vestuz trop vous pourroye ennuyer de le vous dire / mais tant vous oze bien dire que grant tēps parauant on nauoit veu a Romme la pareille feste ne plus riche / Car nostre sainct pere en feist autant que se tous deux eussent este son frere et sa soeur: car plus nen pouoit faire la melodie que par le palays estoit de ouyr les menestriers iouer estoit si grande que tous laisserent le menger pour les escouter et par especial estoit merueilles que ouyr garin le nouuel chrestienne: Car tant doulcement iouoit de sa vielle que grant melodye estoit de louyr aīsi comme ie vous dis estoit la ioye au Palays du pape se ilz eurent bien este seruys au disner: encores le furent ilz mieulx au soupper: puis quant ce vint apres soupper chascun se retrahyt / lespouse et lespousee coucherent celle nuyct ensemble en demenant leur deduyct iusques a tant que ce vint au matin que ilz se leuerent: quant tous furent leuez et que ilz eurent ouy la messe ilz se disnerent puis feirent appareiller et charger leurs sommiers et les muletz et leurs destriers seeller: puis vint Huon et Esclarmonde prendre cōge du pere sainct et le remercier de lhonneur et de la grant courtoysie quil leur auoit faict / Huon ce deist le pere sainct se plus vous plaist a demourer auec moy mes biens et mon hostel vous sont habandōnez Pere sainct deist Huon pas ne

vous pourroye rendre les biens q̃ faitz nous auez: mais plus arre- ster ie ne pourroye pour le grant desir que iay dauoir accomply ma queste & vous commande a nostre seigneur: le pere sainct baisa huon & toucha en la main de la belle es- clarmonde et ainsi prindrent con- ge eulx tous & quant ce vint au departement faire le pere sainct en uoya deux sommiers chargez dor & de draps de soye et sen partirent de Romme.

¶ Comment Huon de bor deaulx & toute sa cõpagnie arriuerẽt en labaye de saĩct Maurisse desprez ou il fut re ceu de labbe et du couuent en grande reuerence.

APres ce que Huon eut prins conge du sainct pe- re luy et sa compagnie se mirent a chemin la belle Esclarmonde estoit mõtee dessus vng moult beau mulet & bien a- tourne de riches harnatz si chemi- nerent tant par bourgs par citez par villes et chasteaulx quilz choi- sirent les tours et les cloches de la cite de Bordeaulx & quant huõ les vist il ioingnit les mains vers le ciel en rendant louenges et gra- ces a nostre seigneur qui iusques la lauoit conduyt a sauuete puis dist a Esclarmonde belle deuant vous pouuez voir la cite et le pais dont vous serez dame et Duches- se iacoit ce que autresfois ait este royaulme: sire deist Guire le pre- uost besoing est que pensez a voz besongnes qui plus vous touche se ouurer voulez par mon aduis ie vous conseilleroye que deuant en- uoyssiez a vne abaye qui assez pres dicy est: laquelle se nomme labaye sainct maurisse esprez leãs demeu- re vng moult notable clerc qui de present est abe si luy faictes scauoir vostre venue et que leans voulez disner auec luy: preuost ce dist hu- on vostre cõseil est de croire: alors Huon enuoya par deuers labe luy signifier sa venue. Quant labbe fut aduerty de la venue de huon il deuint moult ioyeux: car moult aymoit cherement huon: parquoy fort desiroit sa venue il fist assem- bler tout le couuent: ausquelz il fist commandement sur peine din nobediance que fussent reuestus a croix et a chappes pour aller au deuant de Huon ledroit heritier de Bordeaulx & de la duche de guien ne iacoit ce que sommes fondez par les Roys de france: mais comme a bon voisin luy voulons faire ce- ste reuerence/car lhonneur est deu a ceulx qui le quierent / alors le couuent en obeissant a leur abbe se mirẽt en estat tel comme il leur estoit commande si saillirent hors de leur abbaye auecques leur ab- be et allerent au deuant de Huon qui tost les eut apperceuz il mist le pied a terre aussi fist Esclarmõde Gerasmes et tous les autres qui la furent presens/ ainsi le bon ab- be tout chantant et reuestus de moult riches chappes luy et tout

son couuent vindrent au deuant de Huon/quant Huon fut pres de labbe il fut fort ioyeulx / & labbe qui tost recogneut Huon vint deuant luy moult humblement en luy disant/ sire duc de Bordeaulx regracie soit nostre seigneur: Car moult estes desire au pays de parde ca long temps y a que ny fustes veu: alors sentre embrasserēt tout en plorant: puis le bon abbe alla festoyer le bon preuost Guire & to⁹ ceulx qui la furent venuz: mais pas ne recognoissoit Gerasmes/ car se recogneu leut il luy eust fait grant feste.

¶ Comment le bon abbe manda a Gerard que huon son frere estoit en labaye de sainct maurisse desprez.

Quant labe eut fait ses recognoissances a Huō tout chantant luy & ses moynes sen retournerēt en leur abaye & huon et Esclarmōde tout a pied et en grant humilite les suyuoiēt quant a labaye furent venuz huō entra dedans leglise luy & Esclarmonde & labbe tout reuestu luy bailla a baiser toutes les sainctes relicques qui la dedans estoient/ Huon y fist de moult grans dons puis apres que ilz eurent baisez et faictes leurs oraisons a Dieu ilz vindrent en la salle auec labbe ou il les receut a grand ioye: le disner fut prest si se assirent. De leurs metz ne de ce dont ilz furent seruis ne vous fais long compte / mais bien ose dire tout ce que alors se peust trouuer pour corps dhomme a ayser/ilz en furent seruis/le bon abbe estoit assis empres Huon et luy demanda: sire ie vous prie que dire me vueillez comment auez ouure/ & aussi se auez fourny vostre message qui vous estoit charge de par le Roy Charlemaigne. Sire dist Huon / la mercy nostre seigñr iay acomply et fait tout ce que par le roy mestoit donne en charge: car auec moy ay raporte la barbe & les quatre dentz machelieres a ladmiral Gaudisse / et auec ce ay amene sa fille Esclarmonde : laquelle dedans la cite de Romme ay espousee et prinse a femme: puis demain au plaisir de nostre Seigneur me partiray de ceans pour men aller vers le Roy Charlemaigne mon souuerain seigneur: Sire dist labbe de ce suis ie moult fort ioyeulx se vostre plaisir estoit voluntiers feroye scauoir vostre venue a Gerard vostre frere affin quil vous eust veu auant que dicy fissiez departement. Sire dist Huon bien me plaist que lenuoyez querre: lors labbe sans plus arrester manda vng sien Escuyer: auquel il bailla la charge pour aller querir Gerard celuy fut pres de faire le commandement de son maistre.

Sine sarresta iusques a tant que il vint a bordeaulx deuāt gerard et leur dist. Sire se vostre plaisir estoit de venir iusques a labbaye de sainct maurisse desprez vous y trouuerez vostre frere Huon qui

tout droit est retourne doultre mer Quant Gerardin ouyt le messager qui pour certain luy affermoit que a labaye sainct maurisse trouueroit son frere huon le courroux et lyre quil eut au cueur luy monta au visage et deuint plus enflãbe que charbon quant il est biẽ embrase et deist au messagier: Vassal allez si retournez et dictes a mõ frere Huon que tost iray le veoir et visiter. Sire ce deist le messagier ie luy diray vostre venue: Il sen partit et exploicta tellement que tantost fut venu en labbaye et la racompta a Huon ce que par gerard son frere luy auoit este dict/quant Gerard veit que le messagier sen fut party moult triste et pensif appella son beau pere lequel eut nom gibouars/de plus dessopay trahystre ny auoit dorient iusques en occident/gerard lappella et luy deist: sire ie vous prie q̃ conseil me vueillez donner de ce que iay de faire/ car tous les dyables qui sont en enfer ont de par dela la mer rapporte mon frere Huon/lequel est de present a labaye de sainct maurisse des prez/car maintenant le ma fait scauoir labbe de leans qui par son messagier ma mande que la voise parler a luy: car demain sen veult departir de la pour sen aller a paris par deuers le roy: lequel quant la sera venu il fera tant que toute sa terre luy sera rendue: dont par ainsi ne me demourera vng pied de terre fors celle que mauez donnee auec ma femme vostre fille/parquoy mon trescher seigneur et pere/ie vous prie que a ce tresgrant besoing me vueillez ayder et conseiller/ou autrement ie suis perdu. Beau filz dist Gibouars ne vous esbahyssez de riens: Car se mon sens ne mest failly ie luy pense iouer dung tel tour que mieulx luy vaulsist assez destre la dont il est venu.

¶ Comment Gibouars de biesmes et gerard machinerent la mort de Huon/et commẽt le traystre Gerard vint veoir son frere Huon qui en grant ioye le receut.

Ainsi comme vo⁹ oyez disoyent les deux traystres Gibouars apella Gerard et luy deist: Beau filz maintenant vous partirez dicy et irez vers Huon vostre frere si ne menez auec vous que vng seul escuyer: Puis quant la serez venu vous festoyerez vostre frere Huon et luy ferez semblant de grande amour en vo⁹ humiliant par deuers luy/ Affin que sur vous ne ayt quelque suspection. Et quant ce viendra au matin vous le hasterez de soy partir/puis quant ce viendra que il sera a lendroit dung petit bois: vous trouuerez maniere dauoir parolles rupneuses en vous courroucant a luy et ie seray dedans le petit bois en embusche auecques moy quarante hommes bien armez et bien montez tant que ie pourray apper-

ceuoir sa venue et que parolles se monteront entre vous deux. Si sauldray dehors et occiray et feray mettre a lespee tous ceulx qui auec luy sont venus sans ce que vng seul en eschappe vif: puis prendros vostre frere Huon si le getterons dedans vne puante chartre qui est en lune des tours de vostre palays de Bordeaulx et la finera miserablement ses iours puis apres hastiuement vous en prez a Paris/ mais ains que vous departirez de vostre frere vo⁹ luy osterez la barbe et les quatre dents puis hastiuement vous prez vers le roy et luy direz comme vostre frere Huon est reuenu sans ce quil ait apporte la barbe ne les quatre dents a ladmiral Gaudisse: et qui pour ceste cause vous lauez mys prisonnier le Roy vous croira/ Car il hayt moult Huon vostre frere pour son filz Charlot qui luy occist dont iamais de sō cueur ne partira la haine quil a a lencontre de Huon/ ꝛ auec ce beau filz ie vous aduertys que quant vous serez vers vostre frere que luy enquerez et demandez se il a la barbe et les dentz machesieres de ladmiral Gaudisse: ne sil les portes luy mesmes/ Car sil ne les auoit / iamais sa paix ne auroit vers le roy Charlemaigne ainsi le feroit mourir de malle mort feust de pendre ou de trainer/ Car vostre frere] liura bons hostages en promettant que iamais ne retourneroit sans rapporter auec luy la barbe et les dentz de Ladmiral Gaudisse / et aussi promist que iamais en son heritage ne entreroyt tant quil eust parle au roy sur peine de mort ainsi que vous auez ouy les deux traystres machinerent et conclurent la mort de huon qui de ce ne se prenoit garde/ Gerard dist gibouars / pensez de vostre affaire ie men vois aduiser de trouuer de mes plus secretz seruiteurs ou plus pourray auoir fiance pour fournir nostre entreprinse. Sire ce dist Gerard ie men vois a labbaye veoir mon frere / mais que vng peu soit plus tard. Quant lheure fut venue le trahystre sen partit de Bordeaulx luy ꝛ vng sien escuyer sans plus exploicter tellement quil arriua en labaye/ quant la fut entre et il eut apperceu son frere Huon il tendit les bras et le vint accoller ꝛ luy liura le baiser que Judas feist a Jesuchrist. Quant Huon veit sō frere venir en tel humilite vers luy les larmes luy cheoyent de la face/ si lembrassa et baisa en luy disāt/mon treschier frere moult grāt ioye ay de vous veoir/ie vous prie que dire vous me vueillez comme vous lauez faict depuis mon departement: Frere ce dist gerard moult bien puis que en sante vous voy: Frere ce deist Huon moult grans merueilles me donnez de ce que ainsi seul estes venu vers moy / Frere ce deist Gerard ie lay faict pour plus humblement venir/ pource q̄ point ne scay cōment vous pourrez exploicter vers Charlemaigne ne se rauoir pourrez vostre terre / et

se dieu veult consentir que la puis
siez ravoir ie assembleray tous les
barons du pays pour vous recep=
voir & faire feste telle que a vous
apartient / & veult que ainsi le fa=
ce iusques a vostre retour/car sou
uentesfois les princes sont mua=
bles et croyent aucunesfois de le=
ger & pource lay ie fait / frere deist
Huon / vostre aduis est bon auql
ie macorde que ainsi soit fait et de=
main bien matin me partiray dicy
pour aller a paris / alors les deux
freres se prindrent par les mains
en demenant grant ioye. Frere ce
deist Gerard moult suis ioyeulx
quant ie voy que a vostre retour
estes en sante ie vous demande se
auez accomply le message tel com
me le Roy vous auoit comman=
de:frere dist Huon sachez de verite
que iay la barbe & les quatre dentz
machelieres de ladmiral gaudisse
Et auec ce ay admene auec moy
sa fille Esclarmonde / laquelle ie
ay prins a femme & espouse a rom
me & si vueil que vous sachez que
auec moy ay admene trente som=
miers chargez dor et dargent & ri=
ches ioyaulx garnis de pierres pre
cieuses/ausquelz ie veulx que vo⁹
partiez a moytie/mõ frere gerard
se dire et racompter vous vouloye
les peines/les trauaulx & les grã=
des pauuretez en quoy ie me suis
trouue depuis que ie ne vous veis
moult grant temps y pourroye
mettre/frere dist gerard bien crois
ce que me dictes/mais ie vous prie
que dire me vueillez par quel moy
en ne par quel ayde vous auez ce
peu faire/frere dist Huon iay este
secouru par vng noble Roy de fae
rie qui se nomme Oberon/ lequel
me fist tel secours et telle ayde que
ie vins a chef de mon entreprinse
et trenchay la teste a ladmiral gau
disse/dont iay la barbe et les dentz
machelieres/frere ce dist gerard ie
vous prie que me dictes comment
vous les gardez ne ou / frere deist
Huon veez la Gerasmes qui les a
devans son coste / si les y meist le
roy Oberon par faerie & par la vo
lunte de dieu:frere dist gerard leql
est ce de tous voz gens qui a nom
gerasmes/frere dist Huon deuant
vous le pouuez veoir a celuy qui
porte ceste grant barbe meslee:sire
dist gerard de quel terre est ne ce=
luy que vous dictes. Frere dist hu
on cest vn des bons amys q̃ ayes/
car il est frere de guire le bon pre=
uost/de plus loyal ne de pl⁹ preu=
dhõme norrez iamais parler : Je
le trouuay devans vng bois ou il
auoit demoure biẽ quarãte ans en
faisant penitẽce:si me ayda nostre
seigneur/ quant ceste aduenture
me donna de lauoir trouue / car si
ne fust il iamais par deca neusse
peu reuenir: moult de peines a en=
dure pour moy. Frere ie vous prie
que racompter me vueillez comme
vous lauez fait puis que ie partis
de vo⁹ il ma este dit q̃ moult riche
mẽt estes marie:ie vous prie q̃ me
dictes q̃ est la fẽme ne d quel ligna
ge elle est:frere dist gerard ie le vo⁹
diray /elle est fille du duc gibouars

Digitized by Google

de cecille qui moult grant seigneur est et tient moult grans terres et sei gneuries son seurnom est de bies mes/frere dist Huon moult me desplaist que telle alliance auez prinse car bien le cognois pour tel que de plus trahistre on ne pourroit trouuer ne de plus desloyal: Frere dist Gerard mal faictes de ce dire: car pour tel ne le tiens.

¶ Comment les deux freres se departirent tost apres la minuyt de labbaye/ et comment le traistre Gerard commenca a prendre parolles a Huon son frere pource quilz aprochoient le bois ou Gibouart son beau pere estoit en embusche.



Insi que les deux freres se deuisoient de Gibouart labbe sapprocha et demanda a huon quant il luy plairoit de venir souper. Sire ce dist huon quant vostre plaisir sera moy et mon frere serons prestz la belle Esclarmonde qui lassee et trauaillee estoit fut en vne chambre a part et plusieurs de ses gens auec elle ou elle soupa et coucha celle nuyt huon estoit vn peu trouble pour lamour de ce que son frere Gerard auoit prinse a femme la fille dung traistre: quant le menger fut prest leaue fut aportee hud et Gerard lauerent leurs mains: puis sassirent au souper ou moult richement furent seruis et a vne autre table qui empres eulx estoit assis y estoit le bon preuost Guire et Gerasmes son frere et plusieurs autres barons / Gerard regarda le preuost / lequel il hayoit moult pource que alle estoit apres huon il iura dieu en luy mesmes que se vne fois peut partir de labbaye que ce sera le premier a qui il ostera la vie peu beut et mengea Gerard pour le grant pensement que il auoit daccomplir sa grant mauuaistie. Quant ilz eurent souppe ilz se leuerent de la table/ les lictz furet faitz/ huon apella labbe a part et luy dist. Sire iay en vous moult grant fiance et pource que iay grat auoir amene auec moy ie le vous veulx laisser en garde iusques a mon retour / si vous prie moult cherement que pour quelque chose que aduenir vous doiue ne baillez ne deliurez a hõme nul que a moy qui le vous ay liure et se dieu me dõne ceste grace de retourner. Vo⁹ en aurez vostre part/ Sire ce deist labe tout ce que me lairrez en garde vous sera sauf: et en feray tant que de moy serez content: alors sen allerent coucher huon et Gerard lung empres lautre: Gerard apella huon et luy dist: frere se bõ vo⁹ semble ie vous esueilleray matin: pource que assez est apparant que demain la iournee sera treschaulde: Frere ce dist huon vostre plaisir soit fait ilz se coucherent tous deux ensemble en vng lict: mais le trahistre Gerard nauoit talent de dormir pour le grant desir quil

de soy venger de son frere qui riés ne luy auoit meffait:las pourquoy ne le scauoit Huon: car la chose en fust autrement allee / alors vint lheure que les choqz alloient chanter Gerard esueilla Huon et luy dist:frere bon seroit de vous leuer car tan tost sera iour il fait moult bon cheminer a la frescheur. Haa le mauuais et desloyal sa pensee estoit toute autre/quãt Huon ouit son frere il se esueilla et leua sus: si hucha par tout tant que ses gēs furent leuez:lesquelz se mirent en point. Sire dist Gerasmes commēt estes vous si hastif de vous si tost partir dicy / ie vous prie que vng peu me laissez reposer & dormir: sire ce dist Gerard le trahistre grãt tort auez de ce dire/ car celuy qui a besoing de faire quelque chose qui luy touche ne doit iamais dormir ne reposer que sa besongne ne soit faicte puis que cest chose qui luy touche/ par ma foy dist Huon gerasmes mon frere vous dit verite car moult grant desir ay de parler au noble Roy Charlemaigne: adonc se leuerent par tout leans et chargerent leurs bahuz & tirerent les destriers hors des estables. La belle Esclarmonde fut preste et atournee: puis la monterent sur sõ mulet: Huon & eulx tous prindrẽt conge de labbe qui fut fort dolent dece que si matin sen partoient: la porte leur fut ouuerte: puis monterent tous sur les destriers & sen partirent et furent quatorze & la belle Esclarmonde qui faisoit la quinzeiesme & Gerard alloit deuant qui les guidoit & menoit par le chemin qui vouloit auoir: la belle Esclarmonde moult richement habillee et paree cheuauchoit moult simplement et moult pensiue: elle veit Huon si lappella & luy dist: sire ie ne scay que ie puis auoir/ car le cueur me fait tant de mal que toute la chair me va tremblant/ dame ce dist Huon ne soyez de rien esbahie & nayez quelque paour: car vous estes en pays bon et seur ou encores au plaisir de nostre seignr serez seruie comme princesse et dame du pays ia si tost neut dict ce mot q̃ la mulle surquoy elle estoit chopa de lung des piedz de deuant que a peu sen faillit que ius ne tõbast. Quant Huon veit ce il saprocha delle & la saisit par la bride en luy disant. Belle ie vous prie que me dictes se estes blecee. Sire dist Esclarmonde peu sen faillit / par ma foy dist Gerasmes grande folie auons fait de nous auoir party deuãt ce quil fust iour. Seignrs ce dist le trahistre Gerard oncques mais ne vy gens qui de si peu sespouentassent. Seigneurs ce dist Gerasmes ie ne scay pourquoy vous dictes ce: mais se iestoye creu ie niroie vng seul pied plus auant mais retourneroye en labbaye iusques a ce que le iour fust venu/ par dieu ce dist Gerard grande follie seroit se arriere retourniez pour vne mule qui vng seul faulx pas a fait: iamais ie ne veis gens plus paoureuse cheuauchons & faisons

Digitized by Google

bonne chere ia voy apparoir lau-de du iour tant cheuauchez et sãs plus parler quilz vindrent a vne croix ou quatre chemins se departoient et estoient ainsi comme a vne lieue pres de labbaye. Alors Huon se arresta & dist a ses gens. Seigneurs ie vous supplie que cy arrestez tout coy: car ie voy icy la borne du terrouer de labbaye de sainct maurisse / & cest autre chemin que la vous voyez / va tout droict a Bordeaulx: auquel ie ne veulx pas aller / car ainsi lay promis au Roy Charlemaigne a qui iamais ne mentiroye ma foy & seroye cause de perdre ma seigneurie & lautre chemin que la veez va a Romme / et le quatreiesme chemin que deuant nous veez est le chemin de France: en celuy ie voul droye aller non point autre. Alors se mirent au chemin luy & Gerard et tous leurs gens auecques eulx mais gueres neurent alle auant quant ilz furent pres du bois a vn traict darc: auquel estoit embusche Gibouars le trahistre / & quãt Gerard veit lheure et le poinct que temps estoit de parler: il deist a Huon. Mon frere ie voy que vo⁹ estes en volunte daller en France par deuers le Roy Charlemaigne pour rauoir voz terres et seigneuries: lesquelles ie scay de verite que toutes les raurez: grant temps et grant espace les ay maintenues & gardees en paix & en bonne iustice & a peu de gaing / car oncques ny conquis ne proffitay le vaillãt de vng seul denier: ie me suis marie & ay prins femme noble et riche et fille de vng moult gentil Baron si me fait le cueur moult mal quant pour trahistre le tenez: car se aucunement il le scauoit il vous pourroit tourner a grande folye: car pas ne cuidions que par deca deussies iamais retourner / dont maintenant ie puis bien dire que ie nay le vaillant dung denier si vouldroye scauoir de vous si vous me voulez ayder ou moy dire quelle part vous me ferez a vostre retour de france / mon frere ce dist Huon / moult mesmerueille de ce que vous dictes ia scauez vous quen labbaye de sainct Maurisse esprez ay laisse vingt Sommiers chargez de fin or / ausquelz ie vous ay ia dict que vous en aurez vostre part autant que moymesmes / ne ia nauray denier ou vous ne ayez la moytie / mon frere ce deist Gerard de ce ne me suffist pas: car ma part ie veulx auoir de la seigneurie pour entretenir mon estat.

Quant Huon entendit son frere Gerard / tout le sang luy monta en la chere / car il veoit bien que sõ frere Gerard ne cherchoit que po³ trouuer tour et maniere dauoir debat a luy / Gerasmes qui moult estoit saige apperceut tost que la chose estoit en voye daller mal et dist a Huon / Sire octroyez a Gerard vostre frere sa demande vo⁹ estes tous deux ieunes vous conquesterez assez de terres / Gerasmes ce dist Huon de Bordeaulx ie

suis content q̃l ait bordeaulx ou gironuille prenne celle quil aymera le mieulx/ frere ce dist Huon di ctes laquelle des deux voulez a uoir ou laquelle me demourera.

¶ Commēt les trahystres occirēt ⁊ meirent a mort to⁹ les gens de huon excepte gerasmes et Esclarmonde lesq̃lz tous trois piedz ⁊ mains lyez et les yeulx bendez les menerent a bordeaulx ⁊ mirent en vne chartre.



Quant le peruers et desloyal Gerard veit et entendit son frere qui desia luy octroyoit sa demāde et que en nulle manieres quelzcōques il ne vouloit destriuer a luy il eut tel dueil q̃ a peu que il nenrageoit il vint par deuers guire le preuost ⁊ luy deist/ Guire Guire traystre desloyal par vous et par voz pourchatz ie suis taille de perdre toute ma seigneurie/ mais par la foy q̃ ie doy a celuy q̃ me crea auant que ie meure vous enferay trencher la teste qui est dessus voz espaulles et ne le lairray pour homme que ie voye: droict a ceste heure que ie vous dy le traystre voyant que temps et heure estoit de parfournir la trahyson escria son enseigne/ Gibouars qui dedans le petit boys estoit luy et ses quarante hommes armez saillirent dehors chascun lescu et la lāce au poing. Et quant huon de bordeaulx les appercent/ pas nest a merueille sil fut esbahy il reclama nostre seigneur moult humblemēt en luy priant que son corps voulsist garder dencombrier moult voluntiers sen fust retourne en labbaye si de si pres ne eust este presse/ non pourtant tira la bonne espee: de laquelle il assena si bien le premier qui au deuant de luy venoyt quil le pourfendit iusques aux entrailles il estordit son coup et labbatit mort p terre il frapoit a dextre ⁊ a senestre q̃ celuy q̃ estoit de luy frappe nauoit ia mestier de mire: le ar-

me eust este iamais sans grât perte ne leussêt peu auoir/mais sa deffence ne luy peut riês valoir, pource que luy et toutes ses gens estoyent desarmez & les autres qui estoyent quarante tous ensemble frappoient a dextre & a senestre de tous costez tellement que a peu dheure douze des gens de Huon de Bordeaulx furêt occis en la place et ny eust homme qui vif en eschappast fors Huon qui fut abbatu par terre / si luy lierent les mains. Puis Gerard le trahystre vint vers gerasmes qui abbatu estoit / auquel par force fist ouurir la peau du dextre coste auql estoit enserre la barbe et les quatre dentz machelieres de ladmiral gaudisse qui par le roy oberô le fae luy auoyêt este mises. Huon voyant le vieil Gerasmes a terre se escria a haulte voix et deist a Gerard, Haa frere ie te requier que ceste courtoysie tu me faces que ce vieil gentil homme tu ne vueilles occir ne mettre a mort et luy saue la vie. Frere ce deist le desloyal Gerard ce que il a eu luy demourra / mais aultre mal pour lheure ne luy sera faict / si le lyerêt et benderent les yeulx / puis vindrent vers la belle Esclarmonde qui par terre gysoit pasmee: ilz luy lyerent les mains et luy benderêt les yeulx puis la meirent voulsist ou non sur vn cheual qui la estoit Et Huon qui les yeulx auoit bendez entreouyt les crys & les pleurs que faisoit la belle Esclarmonde sa femme il sescria moult hault et deist. Mon frere ie te prie pour lamour de nostre seigneur iesuchrist que a ceste bonne dame qui est ma femme espousee ne vueille souffrir que nul mal ne luy soit fait ne quelque deshonneur. Frere ce deist le trahystre Gerard pensez de vous sans plus parler ie en feray ce que bon me semblera si ne men parlez plus: puis sen vindrent a Huon & au vieil Gerasmes qui la gysoyent et les meirent sur deux Cheuaulx: puis apres le trahystre desloyal feist prendre les Corps des douze Barons morts et les feirent getter dedans la grosse riuiere de Geronde. Puis se partirent & mirent en chemin vers la cite de bordeaulx / et admenoyent la piteuse compagnie tous lyez sur troys roussins: pitie estoit de ouyr complaindre la belle Esclarmonde et disoit a Huon de bordeaulx / Haa sire ia mauiez dit que quant par deca serions en vostre pays de Bordeaulx que couronne dor vous me feriez porter sur mon chef: Mais or voy ie bien maintenant que en tresgrant peine et en tresgrant pauurete nous conuient vser nostre vie / moult mauuais frere vous auez cy trouue qui tel mal vous a pourchasse: Certes plus y a foy et franchise en gens sarrazins que il ny a entre les gens du Royaulme de France. Dame ce dist Huon de Bordeaulx: plus me desplaist de vous que de moy: Dieu vueille rêdre a mon frere Gerard sa desserte de la grande trahyson quil nous a

Digitized by Google

pourchassee & faicte: ainsi tout plorant en eulx lamentant sans ce q en riens sceussent ou ilz alloient: entrerent dedas la cite de Bordeaulx comme a vne heure deuat le iour: las pourquoy ne le scauoient les bons bourgeois que leur bon seigneur Huon de Bordeaulx eust este ainsi trahy: scauoir pouuez de certain que tost eust este rescoux & Gerard et Gibouars eussent este tous mis par pieces / Gerard qui faulx & desloyal estoit les fist mener par les rues forinces iusques au palais / affin que de nulles gens ne fussent apperceuz ne ouys: tellemet se exploicterent quilz vindrent au chasteau puis quant la furent venuz ilz descendirent des cheuaulx et se desarmerent tous / puis prindrent Huon de Bordeaulx & la belle Esclarmonde et Gerasmes. Si les aualleret en vne chartre moult fort parfonde eulx trois ensemble & ordonnerent de leur donner chascun iour de leaue & trois pains dorge & si deffendirent au geolier que sur peine de mort: il ne leur en donnast plus: et auecques ce luy deffedirent que a homme ne a femme viuant ne leur souffrisent parler / celluy qui grant desir auoit de faire le commandement de son maistre promist de ce faire / car moult aymoit Gibours so seigneur pour ce que il estoit a luy & de sa mesgnie car tel que le maistre estoit fut le seruiteur comme on dit communement / selon le seigneur mesgnie duycte ainsi comme vous auez ey dessus ouy fut Huon de bordeaulx trahy piteusement par son frere Gerard et mis en chartre auec luy la belle Esclarmonde sa femme et le vieil Gerasmes ainsi naure au coste comme il estoit. A tant vous laitray a parler de la trespiteuse compagnie / laquelle demoura plorant en moult grande tristesse & en amere douleur dedans lhorrible chartre en la grosse Tour de la ville de bordeaulx.

¶ Comt les traystres retournerent en ladicte abaye & mirent a mort le bon abbe et prindrent et rauirent tout le thresor que Huon de Bordeaulx auoit laisse.

Ainsi come par cy deuant auez ouy en ceste histoire que Gerard et Gibouart mirent Huon Esclarmode et Gerasmes en la chartre / ou ilz estoient en grande misere: puis quant le iour fut venu Gerard et le trahistre Gibouars partirent de Bordeaulx a toute leur compagnie & prindrent le chemin deuers labaye de sainct maurisse esprez en laquelle ilz entreret comme a heure de disner: puis quant la furent venuz Gerard manda le bon abe que parler veinst incontinet a luy Quat labe sceut que gerard estoit leans venu il / sen donna moult grant merueilles: si vint bien hastiuement deuant Gerard & luy dist. Sire le bien venu soyez ie vo

Digitized by Google

prie que dire me vueillez quelle ad uenture vous maine icy si hastiuement / car bien cuidoye que auecques mon seigneur Huon vostre frere fussiez alle. Sire abbe dist le trahistre depuis que mon frere sest departy dicy il a eu souuenance de son auoir que il vous a laisse: Et pource que tresgrant besoing luy sera de lauoir pour donner aux princes et barons qui autour du Roy Charlemaigne sont affin que sa besongne en puisse de mieulx valoir: par ce mon frere Huon vous mande par moy que tout son auoir luy enuoyez. Sire dist le bon abbe quãt vostre frere Huõ se deptit de ceste abbaye verite est quil me laissa de son auoir en garde en moy chargeant que a homme qui vesquist ne deliurasse pas vng seul denier/fors a sa personne / et pource sire sachez que par la foy q ie dois a mon patron monseigneur sainct maurisse ia vng seul denier ne vo9 en deliureray. Quant le trahistre Gerard entendit la responce que luy faisoit ledict abbe il luy deist/ damp abbe vous en mentirez/ car vueillent voz dentz ou non ie lauray ne ia nul gre ne vous en scauray: et auec ce le comparerez cher/ alors le peruers et desloyal trahistre Gerad si a prins le bon abbe par les cheueulx et Gibouars le print par lung des bras si le batirent tant de tresgrans coups de bastons que tout le deffroisserent et puis le gecterent par terre si tresrudement que ilz luy creuerent le cueur dedans le ventre / parquoy deuant eulx mourut/et quant les moynes de leans virent leur bon abbe mort/ilz eurent moult grant paour/si se mirent tous a la fuytte et les deux traistres apres eulx chascun lespee au poing / en leur faisant de moult grandes menasses/et les moynes voyans que en nulle maniere ne sen pouuoient eschapper des deux trahistres ne de leurs gens se arresterent et mirent a genoulx deuant eulx en leur priant treshũblement que ilz voulsissent auoir pitie et compassion de eulx et que tout lor et lauoir qui leans estoit leur monstreroient pour en faire ce que bon leur sembleroit. Alors le traistre gibouart leur respondit / que moult bien auoient parle: lors quant les moynes de labbaye de sainct maurisse virent que paix auroiẽt ilz monstrerẽt aux deux trahistres/le lieu et la place et baillerent les clefz de tout ce que leans estoit/ si prindrẽt et emporterent tout lauoir que huon y auoit laisse et auec ce tout le thresor de leglise que ocques croix ne encensier ne riche chappe ne demoura que tout ne fust prins et emporte: Mesmement chãdeliers dargent et calices / se dire ie vous vouloye le grant auoir / et la grãt richesse qui leans estoit trop vous pouueroye ennuyer ie vous diray/ la dedans estoit vng moyne qui cousin germain estoit de Gibouart leql fut esleu abe par gerard et Gibouart son cousin: quant les deux

desloyaulx trahystres eurent parachevé leur entreprinse/ ilz departirent de labbaye a tout le grãt thresor duquel estoyent chargez quinze fors sommiers que oncques la valeur dung florin ne laisserent en labbaye que tout ce qui estoit bon nemportassent avec eulx/ et cheminerent tant quilz entrerent dedãs Bordeaulx au passer quilz faisoyent par la ville furent moult regardez des bourgeoys qui tous se donnoyent grant merveille /dont leur seigneur pouoit venir a tout si grant plante davoir et les trahystres qui bien les entendoyent passoyent oultre tant quilz vindrent au palays et la descendirent et mirent leur thresor ius des sõmiers/ Quant tout fut descharge gerard en feist mettre cinq des sommiers en sa chãbre et en ses coffres. Puis ordonna tout incontinent que dix sommiers fussent chargez et troussez et print des gens pour les consuyre/ Si leur chargea quilz teinssent le chemin de Paris et que tost les suyvroient. Ainsi le firẽt ceulx qui en eurent la charge/ilz sen partirent de la cite et prindrent le chemin vers Paris. Quant Gerard eut ordonne a ses gens quilz teinssent le chemin de Paris luy et Gibouars sassirent au disner. Puis quant ilz eurent menge ilz se leverent de table leurs Chevaulx furent prestz Gerard et Gibouars monterent et leur abbe que ilz eurent de nouveau faict et vng seul moyne avec luy et deux escuyers/ ainsi furent dix dune compagnie/ ilz sen departirent de bordeaulx en eulx moult hastant affin que ilz peussent aconsuyvre ceulx q̃ leurs sommiers menoyent/tellement exploicterent que a deux lieues de Bordeaulx les trouverent / puis tous ensemble dune cõpagnie cheminerent tant par leurs iournees que par vng mecredy au soir ilz arriverent a Paris / si allerent loger en la rue qui est aupres du palays en vng hostel ou la nuyct ilz furẽt bien servis / en celle nuyct se reposerent iusques au lendemain matin quilz se leverent et se parerent le plus richement quilz peurent: ilz firent avec eulx admener les cinq sommiers / dont deux feirent present a la royne/ et les trois autres donnerent au roy Charlemaigne que ilz trouverent en son Palays/ parquoy ilz furent receuz a grand ioye/puis ny eut baron en la court a qui ilz ne fissent grans dons et riches/mesmement aux escuyers et officiers de la court dont de tous furent moult louez/ mais qui que en preinst le duc Naymes si nen voulut prendre vng tout seul denier pource que bien pensoit que de mal le part estoit venu et que tout ce quilz faisoyent ce nestoyt que par cautelle et par mal / affin que ilz peussent parvenir a leur faulce desloyalle et dampnable entreprinse comme ilz faisoyent. Moult sage et moult bon preudhomme et bien loyal estoit le tresnoble et tresvaillant duc Naymes de Baviere

re et de bon conseil/ car tost apper- ceut leur mauuaistie / nonobstant ce le roy Charlemaigne en fist por ter les trois coffres quoncques ne voulut veoir ne regarder dedans iusques a ce que il eust parle a Ge rardin lequel il fist asseoir empres luy Gibouart et damp abbe : car on dit communement que ceulx q̄ donnent sont tousiours les bien venus: Gerard ce dist Charlemai gne vous soyez le tresbien venu & vous prions que dire nous vueil lez la cause pourquoy estes icy ve nu/ sire ce deist Gerard ie le vous diray:car pour le grant affaire que iay vers vous et voz barons ma este besoing de faire les dons q̄ iay faictz a vous et aux autres dōt ien suis moult dolent et triste de cueur de ce quil conuient que ie le vous dye & ie aymasse mieulx estre dela la mer que de vous dire ce quil me conuient dire/car le celer ny vault rien ce nonobstant que onc iour de ma vie ie ne dis chose ne racōptay plus enuys que ceste cy pource que de plusieurs en seray blasme:mais iayme mieulx a garder mon hon- neur que de tous ceulx qui sont au monde:gerard dist le roy Char lemaigne vous auez droict de ce q̄ vous dictes/car mieulx vault di- re verite que soy taire puis que la chose touche a vostre honneur.

Cōment le traystre gerard cōpta au roy Charlemaigne que Huon son frere estoit reue nu sans ce quil eust faict son message que par le Roy luy a- uoit este encharge.

Sire deist Gerard veri te est que vous madou- bastes & fistes cheualier & auec ce suis vostre hō me lige . Parquoy ie suis tenu de garder vostre honneur a mon pou uoir : car ie scay de certain que ie di ray telle chose que to⁹ ceulx de vo- stre court seront dolens & moy mes- mes le suis / gerard deist Charle- maigne venez au point & ne nous vsez plus de telz lāgages ne de telz sermons a ce que ioy de vo⁹ ce nest que mal que voulez dire. Sire dist gerard naguercs que iestoye en mō hostel a bordeaulx & auec moy plu sieurs barons & cheualiers a qui ie faisoye mes deuises & ainsi comme la estoye ie veiz mon frere huon en trer dedans mon hostel luy.xiii.dōt auec luy estoit vne ieune dame et la[illegible]stoit vn ancien homme qui ge[illegible] se nommoit. Quāt iay mes [illegible]tendit Gerard il se donna grande merueilles de ce quil disoit gerasmes estoit lung de ceulx quil auoit prins il dist:haa vray dieu ie otz icy chose que a grant peine est a croire/car cest celuy gerasmes ie pē se luy et moy fusmes compagnons ensemble a vng tournoy qui ce fist a chaalons en champaigne ou il oc cist par vne mesaduenture le con- te Salomon/ sire deist Gerard ie vous compteray ce que iay encom mence. Verite est que quant ie vis huon mon frere ie fuz fort esbahy/ non pourtant ie luy fis honneur & bōne chere & luy fis dōner a disner

et a tous ceulx de sa compagnie/ puis quant ce vint quilz eurent disne tout a loisir, ie mis mon frere a raison et luy demanday sil auoit este au sainct sepulchre de nostre seigneur. Quant il vit que ce luy demandoye il fut moult esbahy: si ne me sceut que respondre et apperceuz tantost a ses parolles quil ny auoit point este: et puis sire sachez de verite que apres luy demanday et enquis moult fort sil auoit fourny et fait vostre message par deuers ladmiral gaudisse/ mais onc vng seul mot ne me sceut respondre ne dire parolles parquoy on le deust croire et quant ie vis ce que en nulle parolle de verite ne le sceuz trouuer ie le fis prendre et mettre dedans mes prisons iacoit ce que moult le feis enuis/ mais ie regarday et consideray en moy que ie vous dois porter foy et loyaulte et que ie suis vostre homme/ne aussi pour nul [illegible] tant me soit prochain ie [illegible]droye estre reprins de trahyson/ et pource mon treschier seigneur mon frere et sa femme et son cõpagnon ay detenuz dedans mes prisõs: parquoy il est en vous den faire tout ce que bon vous semblera. Quant les princes qui la estoyent entendirent gerard quil auoit huon son frere detenu et prins prisonnier il ny eut celluy qui le cueur ne feist grant mal si en y eut la plus part que pour lamour quilz auoyent a Huon commencerent a plourer et manderent a Gerard qui ceste chose auoit faicte et dirent tous que par trahyson lauoit faict.

¶ Comment le roy commanda quon allast querir huon qui estoit en la cite de bordeaulx prisonnier pour le faire mourir.

Quant lempereur Charlemaigne entendit gerard il se leua en piedz fort trouble et plaindre: car par le parler du trahystre gerard le courroux et lancienne hayne quil auoit eue a Huon de la mort de son filz charlot luy fut par gerard du tout renouuellee dedans son cueur et deist tout hault que chascun le peut biẽ ouyr seigneurs barõs qui cy estes auiourdhuy deuant vous tous ie semons et adiourne tous ceulx qui furent pleiges de huon par tel si que si le traystre ne me rẽdent en mes maĩs pour ma volunte faire ie les feray pendre et trainer si ne scay auiourdhuy en ma court homme si oze ne si hardy qui du contraire me requiere q̃ ie ne le face de malle mort mourir et quant il eut ce dit il se rassist et apella le duc Naymes si luy demãda et dist/ sire duc Naymes vous auez ouy gerard de ce quil a dit de huon son frere. Sire dist Naymes ie lay bien entendu: mais a ce que ie lay ouy parler il conuient que la chose soit autre quil ne nous a icy dit. Et nest nul qui dire ou maintenir osast que ce que gerard en a fait na este fors par trahyson mauuaise et trouuerez bien la chose tout autre se bien enquerez: sire ce deist Gerard vous dictes vostre plaisir mais ien prens Dieu en tesmoing.

& mon beau pere gibouars et ce no-
table religieux abbe et son moyne
que ce que ie vous ay dict est chose
veritable lesquelz pour riens ne
vouldroyent tesmoigner chose que
iuste et veritable ne fust/ lors Gi-
bouars labbe et le moyne respondi
rent tous dun accord que ce que ge
rard auoit dit estoit verite/par ma
foy ce deist le Duc Naymes vous
quatre estes menteurs et larrons/
& le roy mal conseille sil vo⁹ veult
croire: Naymes dist le roy ie vous
prie que me dictes quil vous sem-
ble du faict de ses deux freres/sire
dist le duc Naymes ceste chose est
moult grande et nompas petite ce
stuy qui icy est deuant vous est ac
cuseur de son frere & la mis en sa
prison:puis le vient accuser icy de-
uant vous pource quil scet biē que
pas ne peut venir icy pour soy def-
fendre/moult grant mal me feroit
si iauoye vng frere qui fust banny
de france et il veinst vers moy a re
fuge: puis lallasse prendre & le met
tre prisōnier en ma maison & apres
moy aller complaindre de luy pour
luy pourchasser sa mort ie dy moy
que onc preudhomme ne pensa de
le ainsi faire & que ceulx qui ce ont
faict sont tous faulx et desloyaux
trahystres ne iamais en telz gens
nulz preudhomps ne debueroit a-
uoir fiance quant vng tel faict a
voulu pourchasser a lencontre de
son frere germain ie scay de veri-
te que tout ce quilz ont faict et ma-
chine est par faulce trahyson/ par-
quoy ie dis en vraye loyaulte que
tous quatres sont trahystres & des
loyaulx et iuge quant a moy que
ilz sont dignes de receuoir mort
villaine:car tous quatre sōt faulx
tesmoings:quāt gerard ouy Nay-
mes il changea couleur et deuint
blanc comme neige / en soy repen-
tant du mal quil auoit pourchasse
a son frere Huon : moult mauldis-
soit en son couraige Gibouars de
ce que oncques lauoit creu ne que
tel conseil luy auoit donne / il res-
pondit au duc Naymes & luy dist.
Haa sire aduis mest que grant tort
auez qui ainsi mauez en hayne/ge-
rard ce deist le duc Naymes / cest
pour la grāt mauuaistie qui est en
vous. Nagueres que vouliez estre
vng des douze pers de frāce:certes
dun tel conseillier cōme vous estes
le roy na pas mestier & si aymeroie
mieulx auoir lung de mes poingz
coupe que ie y eusse este consentant
q[illegible]ussiez este receu:naymes dist
[illegible]s sachez que ie vueil que
ceulx me facez venir deuant moy
qui sont demourez pleiges et osta-
giers de Huon. Alors les duc Nay
mes de bauiere les feist tous venir
deuant le roy Charlemaigne et y
eut grant foison de ducz et contes le
roy parla et leur deist vous estes de
mourez pleiges pour Huon de bor-
deaulx: vous scauez la peine que ie
vous mys sus au cas que le messa
ge que luy chargeay nacompliroit
or ne la accomply ne parfaict. Par
quoy se huon vous ne me rendez ia
mais ne meschapperez que mourir
ne vous face/ sire dist le duc Nay-

Digitized by Google

mes pour dieu ie vous prie que ain si vueillez faire et me vueillez croi re pour ceste fois ie vous conseille que prenez des plus notables de voz gens & en grant nombre si les enuoyez a Bordeaulx / ilz feront oster Huon hors de la chartre / et puis le admeneront vers vous si pourrez ouyr de luy quelle chose il vouldra dire se chose est qui soit ainsi comme Gerard a dit ie vous prie que de luy ayez pitie / mais ie croy fermement que trouuerez la chose toute autre que Gerard son frere ne vous a icy dit / Naymes dist le Roy charlemaigne vozditz sont raisonnables: ausquelz ie me accorde que ainsi en soit fait & que on le voise querir.

¶ Cōment lempereur charlemaigne alla luymesmes a Bordeaulx pour faire mourir Huon pour la grand haine quil auoit a luy.

Ien auez entendu en ceste histoire comment le duc naymes fist tant de uers charlemaigne quil fut content denuoyer querir Huō / mais le Roy qui moult fort estoit indigne contre luy ne sen voulut pas attendre a nul homme pour lenuoyer querir / mais fist son trai aprester & luy mesmes en personne concluд y aller. Premierement il commanda que les douze ostaiges de Huon fussent prins & saisiz / & menez en prison: iusques a son retour: mais le bon duc naymes de bauiere les pleigea tous parquoy ilz furent laissez sans estre mis en fermeture: le Roy se mist a poinct & mena auec luy unze de ses pers si se mist a chemin pour aller vers bordeaulx / or vueille dieu sauuer et garder Huon / car il est en peril de sa vie si dieu na pitie de luy ainsi comme ie vous dy le Roy charlemaigne moult noblement acōpaigne cheuaucha tant par ses iournees quil veit la cite de Bordeaulx. Quant ilz furent aupres aprochez Gerard le trahistre vint vers le Roy et luy dist. Sire si vostre plaisir estoit moult voluntiers iroye deuant en la cite pour ordonner & faire appareiller pour vous receuoir comme il apartient Gerard dist Charlemaigne besoing nest que vous auancez de riens apprester pour ma venue / car autres y aura qui iront que vous ne ia ny entrerez que premier ny soye quant le duc Naymes ouyt la responce que le Roy feist a Gerard il dist au Roy sire a mon aduis auez respondu comme bon prince. Benoist soit celuy qui ce vous a conseille a dire tant cheuaucherent sans enuoyer ne faire scauoir leur venue que le Roy entra dedans bordeaulx et vint tout droit descēdre au palais: puis monta amont en la salle le disner fut tost appareille si sassist le Roy / et le duc naymes empres luy. Puis les autres barons et cheualiers aux autres tables ou ilz furent richement seruis moult grant bruit demenoiēt par le Palais et tant que Huon

qui dedans la chartre estoit sen do
na grans merueilles il demanda
au geolier et luy dist / amy ie te prie
que dire me vueilles que ce peult e-
stre que ay ouy lassus au palais de
mener si grant bruyt: celuy respon
dit moult fierement cõme orgueil-
leux et despit et dist a Huon ia me-
stier ne vous fust de le demander
trop tost le pourriez scauoir: mais
puis que scauoir le voulez ie vous
en diray la verite / cest le Roy char
lemaigne et tous ses barons qui
icy sont venuz pour vous iuger a
pendre: Ha trahistre desloyal deist
Huon ne me scez tu autre nouuel-
le dire: ainsi comme vous oyez res
pondit Huon au geolier / car si grãt
bruyt estoit au palais: aussi estoit
il en la cite pour les gens du Roy
qui se logeoient / dont les bourge-
ois et le commun de la cite se don-
noient bien grãs merueilles / pour
quoy ne a quelle cause le roy estoit
la venu si hastiuement le Roy qui
a table estoit assis au menger fai-
soit bonne chere / mais le duc nay-
mes qui empres de luy estoit assis
commenca a plorer sans ce que onc
peust boire ne menger: il saillit sus
en piedz si roydement que onc ne
demoura ne coupe ne plat de viã-
de que tout nempeschast sur la ta
ble. Naymes dist Charles grant
tort auez de ainsi auoir fait. Sire
ce dist Naymes / mais ay bon droit
de ce faire et me donne grande mer
ueilles que si radote vous voy: tel
dueil en ay que peu sen fault que ie
ne saulx de mon sens: comme donc-
ques estes vous venu en la cite de
Bordeaulx pour boire et pour men
ger et vous tenir bien ayse. Ja ne
estoit besoing que vous partissiez
de france pour estre a vostre ayse
et boire de bons vins: haa tresno-
ble Empereur quelle chose auez
vous en penser de faire: car ce nest
pas peu de chose de coniurer et iu-
ger a faire mourir lung de voz dou
ze pers / et nest possible de faire loy-
al iugement quant vous et nous
serons plains de vins et despices /
mais par celuy dieu qui me forma
se meshuy voy homme menger ne
boire vin / iamais tant que ie viue
ne laymeray de bonne amour.

Naymes dist le Roy ie suis contẽt
de faire ce que voul drez faire. A-
lors le Roy commanda que les ta
bles fussent ostees si commanda
que incontinent fut mis hors huõ
de la chartre et que deuant luy fust
amene et y allerent ceulx qui la
commission en eurent ilz vindrent
a la chartre / si en tirerent Huon et
sa femme Esclarmonde et Geras-
mes / si les amenerent tous trois
deuant le Roy et les barons qui la
furent quant la fut venu Huon il
veit le Roy qui assis estoit entre
ses barons / lesquelz se leuerent
quant ilz virent venir Huon et sa
compagnie moult passes et descou
lourez estoient pour la malle prisõ
ou son frere les auoit fait mettre /
moult fut Esclarmonde regardee
des barons et aussi fut Gerasmes
quant les dix pleiges de Huon qui
la estoient veirent venir deuant

Digitized by Google

le roy celuy pour qui ilz auoyent e=
ste en danger de mort / dirent au
roy / Vous pouez veoir huon pour=
quoy nous sommes pleiges & osta=
ges / scauoir voulons ce de ce som=
mes quittes et deschargez en vous
est den vser et faire a vostre vo=
lunte. Seigneurs ce dist Charles
quittes vous tenons tous: si vous
en pouez en aller de ce iour en auãt
ou bon vous semblera / car bonne=
ment ne vous peult eschaper Hu=
on pour lequel auez este pleiges. A=
lors Huon ce meist a genoulx de=
uant le roy moult humblement.
Quant Naymes le vit les larmes
luy coulerent par la face & deist au
roy. Sire ie vous prie que a Huon
vueillez donner audience & lescou=
ter parler. Si pourrez ouyr de luy
ce quil vouldra dire. Naymes deist
le roy ie suis content de louyr dire
ce quil vouldra: lors huon [illegible] deux
genoulx estoit deuant le [illegible] dist:
sire en lhonneur de nostre [illegible]eur
ie vous crie mercy a dieu me plais
et a vous et a tous les barons qui
cy sont du desloyal trahistre que ie
voy la / lequel fust mon frere / si en
luy eust eu foy ne loyaulte / mais
ie cuyde que en tout le monde on ne
trouueroit plus fel ne plus desloy=
al quil est: car onc Cayn qui occist
son frere Abel ne fut plus maul=
uais ne plus cruel. Quant les ba=
rons ouyrent ainsi parler huon ilz
le regarderent / Si commencerent
tous a plorer en disant lung a lau=
tre / Vray Dieu que est deuenue la
grant beaulte qui souloit estre en
huon: car si beau lauons veu que a
peine on trouueroit hõme viuãt
qui de ce leust passe. Or maintenãt
le voyons maisgre passe & descou=
loure: bien est apparent a le veoir
que pas na este tousiours en cham
bre de Dames ne de damoyselles
pour soy sollacier ne esbatre / ainsi
se deuisoient les barons sans ce que
onc se prinssent garde de gerard qui
assez pres deulx estoit. Alors sans
plus targer Huon cõmenca a par=
ler et deist au roy charlemaigne / si=
re verite est que le message que ma
uez charge de faire par deuers lad=
miral Gaudisse ay faict et propose
tout au long ainsi que par vous
mauoit este encharge / iay passe la
mer et suis venu en Babilone par
deuers ladmiral / si luy requis en
la presence de tous ses barons que
sa barbe et ses quatre dentz mache
lieres me baillast / mais quant il
eut ouy ma demande / il le tint a
moult grant folie / si me fist incon=
tinent getter en sa chartre / en la=
quelle feusse mort de faim et de ra=
ge / si ce neust este par la fille de lad
miral que la voyez encontre ce pil=
lier appuyee et le bon roy Oberon
que moult doy aymer / lequel est
vng roy de faerie moult puissant
et se tient en sa cite de mommur /
dont il est sire luy sachant quen tel
peril estoye eut pitie de moy / Car
il me vint secourir tellement que
par sa grande puissance en babilo=
ne lay mis a mort tous ceulx qui
en la loy de nostre seigneur ne vou
loyent croire. Puis au palays mã=

Digitized by Google

tasmes a toute sa puissãce ou il fist occir et decoupper tous ceulx qui la presens furent / puis vins vers ladmiral gaudisse si luy trẽchay le chef ius des espaulles quant ie euz ce faict ie luy ostay la barbe et luy ouury la bouche de laquelle ie tiray hors quatre de ses dentz machelieres / puis quãt ie fuz saisy de tout ie priay au roy Oberon que ayder me voulsist a trouuer maniere cõment par deuers vous ie peusse seurement raporter la barbe & les dẽtz de ladmiral / et quil me voulsist enseigner ou ie les pourroye boutter pour les plus seurement rapporter par deuers vous. Alors Oberon par la grace de dieu et par la grant puissance quil a il les meist et enserra dedans le coste de Gerasme sain si que dessus sa hanche / et ainsi le meist que ia on ne sen sceust apperceuoir. Sire sachez que de tel homme iour de vostre vie vous ne ouystes parler / puis quant ie veis que auoye faict et fourny vostre message / ie me mis a chemin et admennay auec moy Esclarmonde la fille de ladmiral Gaudisse et les douze gentilz hommes que me baillastes quant departis / lesquelz ont tousiours este auec moy. Sire se dire et racompter vous vouloye les grans peines et pauuretez que iay souffertes / eulx auec moy ie vous pourroye ennuyer / mais biẽ puis dire que se dieu ne meust faict grace / iamais iusques icy ne feusse venu que se par dix foys eusse peu mourir sans mort nẽ eusse peu eschapper apres ces peines et trauaulx que moy et ceulx qui auec moy estoyent eusmes souffers fismes tant que par la grace de dieu arriuasmes en la cite de Romme ou le pere sainct me receut a grant ioye et la me espousa et bailla a fẽme Esclarmonde la fille de ladmiral Gaudisse laquelle pouez la veoir / moult desollee & remplie de toꝰ desplaisirs et non sans cause. Et quant les Barons qui la estoyent ouyrent les piteuses complainctes de Huon / il ny eut celuy qui en pitie ne regardast vers la dame / laquelle palle et descoulouree fõdoit en larmes parquoy tous ceulx qui la regardoyent furent contrainctz de partir a sa douleur et ny auoyt homme leans qui des yeulx ne cõmencast a plorer / Huon qui deuãt le roy estoit moult triste et desplaisan[illegible] grant dueil quil veoit deme[illegible]a femme dist tout hault sire [illegible]re ne me voulez enuoyez a romme par deuers le pere sainct pour scauoir la verite de ce que ie vous ay racompte / et deist. Si le contraire pouuez trouuer / ie me submetz a recepuoir telle mort que par vous et par voz pers scaurez deuiser / au cas que ce que ie vous ay dict il ne tesmoigne et certiffye pour verite / ia ne plaise a nostre seigneur Iesuchrist que ie vous die chose qui ne soit veritable et nay mis chose auant que de tout ne vous monstre les enseignes qui approuueront que mes dictz sont veritables et encores plus si tout

vous vouloye dire / mais pas nest besoing de tenir vng sermon. Sire ainsi comme ie vous dis retourne du lieu ou mauez enuoye: mais sachez sire pour verite que pas ne suis [illegible] si despourueu que auec moy naye amene grant foison dor & dargent et les pelerins que me chargeastes mener auec moy ay ramenez tous ne onc nay voulu faire seiour en nul lieu plus de vne nuyt iusques a ce que ie eusse parle a vous pour le tresgrant desir que iauoye de vous veoir / si exploictay tant que ie vins arriuer a quatre lieues dicy a labbaye qui se nomme sainct Maurisse esprez / pource que labaye est de vostre fōdation & que pas nest de la terre de Bordeaulx / car en ceste ville ne voulus oncques entrer pour la deffence que men auiez faicte: si men vins loger en labaye / en laquelle le [illegible] me receut a moult grāt ioye / & fist noncier a mon frere le [illegible]istre ma venue / lequel y vint comme vn desloyal trahistre: si ne amena auecques luy quung seul escuyer: parquoy alors pouuoye appercevoir que en luy nauoit fors que faulcete et trahison: Huon ce dist le duc Naymes vostre raison est iuste & veritable / car se loyal fust comme il doit estre il deust auoir assemble les barons du pays: et vous venir veoir en grant reuerence pour vous plus faire dhōneur. Sire ce dist Huon ce que vous dictes est verite: mais le desloyal a fait tout autrement: car quant il fut venu deuers moy par vne grande subtillite me demanda tout mon fait & mon estre / & comment iauoye ouure / si me demanda si a ladmiral Gaudisse auoye parle & racompter vostre message ne si iauoye aporte sa barbe et ses quatre dentz machelieres & ie luy dis que ouy. Alors le tresperuers trahistre me demanda ou ie les auoye mis: ne en quel lieu ilz estoient / alors ie luy racomptay que onc ne me vouluz garder de luy. Puis me enhorta tant que quant vint a lheure de minuyt / il me feist leuer hastiuement / si me apareillay moy et mes gens. Si montasmes a cheual / mais quant nous aprochasmes dune croix: ou plusieurs chemins se assembloient: ainsi comme le chemin de france vouloye prendre / il commenca a parler a moy moult rigoureusement: pour auoir cause et occasion de auoir debat a moy. La assez pres auoit vng petit bois auquel estoit mis & embusche Gibouars de biesmes qui en sa compagnie auoit soixante hommes tous armez a blanc qui courir me vindrent dessus moy & ceulx de ma compagnie que estions desarmez: parquoy en nous trouuerent peu de resistance / finablement les .xii. gentilz hommes pelerins occirent & detrencherent. Quant ce eurent fait ilz prindrent leurs corps si les getterent dedans la perilleuse riuiere de Geronde: Puis me porterent par terre. Si me lyerent les piedz & les mains / & benderēt mes

peulx pareillemēt en firent autāt a ma femme puis apres vindrent vers Gerasmes & mon trahystre frere vint vers luy si chercha vng trenchant coustel quil auoit & vint vers Gerasmes qui par terre estoit gette par quatre hommes qui le tenoient le mauuais trahistre mon frere vint vers luy si luy ouurit & trencha le cuir entre le coste & la hāche auquel il trouua la barbe & les quatre dentz machelieres qui par le Roy Oberon y auoient este mises / le tresdeloyal / pas il nauoit mis le lieu en oubly que luy auoye dit auquel ilz estoient que pleust a dieu que a lheure quil vint pour ceste cruaulte faire que gerasmes eust este arme / ie scay certainemēt que le desloyal trahistre ne leust oze regarder pour luy mal faire / sire sachez que quant il eut tire dehors la barbe & les quatre dentz q̄ a tant ne se voulut pas tenir: ains lya a gerasmes les piedz & les mais ainsi naure quil estoit / dōt par luy en pourrez scauoir la verite Alors Gerasmes se mist auant & haulca sa robbe contremōt & monstra au Roy la playe quil eut au coste: laquelle peurent veoir tous ceulx qui la furent / sire dist Huō au roy quant tout ce nous eurent fait ilz nous mirent sur trois meigres roucins sur lesquelz ilz nous amenerent en ceste cite les piedz & les mains liez / puis apres tous trois nous a fait auasler en vne parfonde chartre ou la nous a tenus iusques cy a pain & a eaue: et nous a oste tout lauoir que auiōs nous auions admene & le chose est que si hardy soit de maintenir ou dire le cōtraire et que ce que ie vo⁹ ay dit ne soit veritable luy et gibouars traystre cōme il est le voysant armer de toutes armes ie me comba tray cōtre eulx deux / & se chose est q̄ tous deux les puisse conquerir de laquelle chose ie ne faitz que lā doubte moyennant layde de nostre seigneur ilz ayent ce quilz auront desseruy cōme le cas le requiert & au cas q̄ de ce ne puisse venir a chef & que ie ne leur face dire la verite ie vueil que incontinent me faciez pēdre et trainer. par ma foy dist naymes / sire Huon ne peut pl⁹ dire: car il se offre & met auāt de prouuer le contraire de ce q̄ gerard vous a dit sire dist gerard mon frere dit sa vo lunte pource q̄ certainement il scet que vers luy ne vouldroye estriuer ne tancer pource quil est mon aisne frere le roy en face a son plaisir: car iamais neusse pense dauoir consenty ne faire vne si grāde cruaulte quil ma mis dessus. Ha dieu dist Naymes cōment le mauuais trahistre se scet bien couurir de sa grāde mauuaistie / Huon dist charlemaigne ie ne scay cōme vo⁹ auez fait: mais ie vueil que vo⁹ mōstrez ou est la barbe et les quatre dentz de ladmiral gaudisse: sire dist Huō ie vous crie mercy / ia vous ay dit cōment par mon traistre frere ay este desrobez. Huon ce dist Charlemaigne assez scauez que quant departistes de france q̄ ie vo⁹ deffen-

Digitized by Google

die sur peine de mort que se aduenture vous venoit que retournissiez en France que si hardy ne fussiez de rentrer en la cite de Bordeaulx que premierement vous neussiez parle a moy: dont pour vostre promesse tenir / me liurastes bons hostages: lesquelz ie tiens bien acquitez / car puis que ie vous tiens en moy est de vous faire pendre ou trainer sans quelque iugement dõner: car au partement que fistes de moy accordastes que ainsi le pouuoye faire: mais par la foy que ie dois a sainct denis / ains quil soit vespres ie vous feray pendre et trainer que ia pour homme qui viue ne men deporteray et des maintenant vous mene en vostre hostel: sire dist Huon ne plaise a dieu que vng roy de france face vne si grãt cruaute mercy vous crie que pour dieu ne me faictes vng tel oultrage: car biẽ scauez que mal gre moy et a force y ay este amene pour dieu ie vous prie sire que a droit iugement me menez: par ma foy ce dist Naymes Huon bien peu de chose requerez / car vostre droit est si cler que se raison vous est faicte: il nest nul qui puisse aller au contraire q̃ vostre terre ne vous soit rendue franche et quitte et vostre frere Gerard pendu et estrangle. Sire dist le duc Naymes au roy ie vous prie que pitie ayez de Huon et que pas ne luy faciez chose que droit et raison ne soit / car grant peche feriez se droit ne luy estoit fait. Naymes ce dist le roy Charlemaigne assez scauez que en moy est de faire mourir Huon: mais pource quil est lung des mes pers ie le vouldray mener par iugement. Quant les barõs et les ieunes cheualiers qui la estoient entendirent le Roy ilz furent moult ioyeulx: car bien cuidoient tous quil deust auoir pitie de Huon: mais que qui en eust ioye pas ne plent au duc Naymes il dist au Roy. Sire a ce que ie voy et entens peu damour faictes a Huon et que moult le greuez quant ainsi le voulez mener par iugemẽt veu que son fait est si veritable / et que mesmement soffre a prouuer par le pere sainct: adonc Huon se traict arriere et sapuya contre vng pillier qui la estoit. Alors le Roy charlemaigne apella tous ses pers et barons et leurs dist: seigneurs ie vous coniure sur la foy loyaulte et hommage que me deuez porter que pour moy ne pour mon amitie que ne greuez ne aydez a Huon ne enuers moy ne dictes ne faictes faulcete et que le plus droit iugement que pourrez faire le faictes ie vo⁹ charge que la verite et vray iugement en faciez sans y auoir quelque faueur. Quant les pers ouyrent ainsi parler le Roy et que si fort les coniuroit a faire droit et iustice: bien apercеurent que moult grant hayne auoit contre Huon et que la mort de son filz Charlot nauoit encore oubliee / ilz se retrahirent en vne chambre a part tous ensemble moult pensifz et mornes si sassirent sur les bancz en regar-

Digitized by Google

dant lung laultre sans ce que vng seul mot dissent. Quant le Duc Naymes de bauiere veit ce il se leua sus piedz & apella les vnze pers qui la estoient & leur dist : messeigneurs ia auez ouy comment le Roy Charlemaigne nous a coniurez de dire verite / si apercevons assez de luy que moult grant haine a sus Huon de Bordeaulx qui est lung de noz pers et compaignon & pource seigneurs ie vous prie a tous que chascun en son droit en vueille dire son auis et ce quil luy en semble.

Comment les vnze pers de france se retirerent a conseil pour rendre sentence de Huon de Bordeaulx pour luy ou contre luy.

Alors se leua vng cheualier quon nommoit gautier : lequel estoit issu de la lignee de Ganelon. Lequel estoit lung des pers de france il deist. Seigneurs quant est a moy ie dis veu le cas comme il est que Huon par droit iugement doit estre pendu & traine : car comme vous scauez le Roy la prins dedans bordeaulx & maintiens que sans peche faire le peult faire mourir si vous semble que iaye bien dit raison donne que ainsi laccorde et auecques ce Gerard qui est son frere demeure seigneur et maistre de toutes les terres & seigneuries que a Huon doiuent apartenir / car ie consens & vueil pourtant que a moy touche que Gerard en lieu de Huon son frere soit lung de noz pers. Quant Gaultier eut fine sa raison / Henry le Conte de sainct Omer : parla & dist : Gaultier assez vous seoit / car a vostre parolle ne peut porter effet ne chose de nulle valeur / seigneurs dist Henry pour bref parler & loyaument iuger ie dis que la raison est que a Huon soit rendue sa terre & tout son pais car son fait est du tout bien prouue & par bõ tesmoings comme par le sainct pere / car assez cuide que sa chez de verite que Gerard son frere qui la trahy la fait par faulce et mauuaise couuoitise / parquoy ie dis et iuge que Gerard soit traine a la queue de vng destrier puis soit pendu et estrangle tant que mort sensuyue & quant il eut ce dit il se retrait & sassist dessus le banc.

Quant Henry de sainct Omer eut dit sa raison le cõte de flãdres se leua apres & dist a Henry que de ce quil auoit dit riens ne se feroit / mais ie vous diray quelle chose il mest aduis q̃ faire se doiue : Seigneurs tous scauez & cognoissez le monde qui maintenant vault bien peu & que maintenãt ne se treuue plus nulz vrais ne loyaulx amys / ainsi comme on souloit faire vous lauez bien peu veoir par ses deux freres que le debat que ensemble ont / est lait & deshonneste & ferions bien si aucune maniere pouons trouuer ensẽble que ilz fussent apaisez / & pource ie conseilleroye que tous ensemble

alliffions par deuers le roy Charlemaigne et luy prions q̄ des deux freres ait pitie et mercy et quilz les face appaiser et rendre a huon toute sa terre & sō pays: & qui a ce point pourroit venir on feroit vne moult belle oeuure de les accorder & mettre ensemble.

¶ Comment les Pers de france meirent tout le faict pour en iuger dessus le Duc Naymes de bauieres/ mais quelque chose quon en eust dict ne faict le roy Charlemaigne iugea huō a mourir

APres que le con de te flandres eu parle le Conte de chaallons se leua apres & deist. Sire conte de flandres vostre raison est bonne & auez dit cōme preudhō me: mais ie scay de certain que le roy nen vouldra ia riēs faire: mais si bon vous semble tout vostre conseil et ce que auons dict mettrons du tout sur le duc Naymes et tout ce quil dira tiendrons a faict. Alors les barons saccorderent ensemble et dirent que bien auoit dict le conte de chaallons ilz sapprocherent et vindrent vers le duc Naymes de bauiere & si luy prierent que de ceste chose voulsist prendre le fait & charge/et que tout ce quil en feroit tiendroient du tout a fait. Quant naymes de bauieres lentendit il ne respondit riens pour vne espace/ ains commenca fort a penser a la maniere et se meirent tous les vnze pers ensemble a conseil auecques luy. Quant la belle Esclarmonde qui la estoit vit huon de bordeaulx sō mary estre en tel dangier enuers ceulx ou il debuoit estre en ioye elle commenca moult fort a plorer & deist a huon icy vois grande pauurete quant a la propre ville dont debuez estre seigneur estes mis en tel dangier/et auecques ce ne estes creu ne escoute de homme q̄ icy soit ne pour quelq̄ preuue ne tesmoing que vous sachez dire ne nommer le roy charlemaigne ne veult croire que en Babilone ayez este: Certes sire si feustes/car ie vous veiz mettre a mort mon pere & luy oster hors de sa bouche quatre dentz machelieres et la barbe quil auoit au menton luy trēchastes ius moult grande pitie sera se vous qui tant auez foy et loyaulte mourez ainsi piteusement la chose q̄ plus grant paour me fait est pource que icy ie ne voys de tous ceulx qui icy sont que vng seul preudhomme que ie voy la: mesmement le Roy qui est chef de tous me semble estre plain de faulcete: car ie voy que du tout chasse et desire vostre mort: mais ie prometz a dieu que se vng tel tort vous seuffre a faire ne quen receuez la mort ie dis quant est a moy que mahō vault assez mieulx que vostre dieu [illegible]christ/et se ainsi est que ainsi a tort et sans cause receuez mort iamais en iesuchrist nauray fiance: mais renonceray sa loy et croiray en celle de mahom / la y eut moult de Barons et de cheua-

Digitized by Google

liers qui bien entendirent la dame dont ilz eurent si grant pitie que la plus part commenca a plourer / et quant Huon entendit Esclarmonde il tourna son visage vers elle et luy deist: dame ie vous prie q̃ plus ne demenez ceste douleur/et ayez fiance en Dieu qui par tant de fois nous a secouru et ayde pas ne scavez quil a entreprins de faire soyons contens que son bon plaisir soit faict / ainsi et par telles parolles Huon appaisa la belle Esclarmonde et le duc Naymes de bavieres qui la estoit au conseil avec les autres ausquelz il dist. Seigneurs moult ay au cueur grant dueil et grant ennuy pour ses deux freres que ie ne scay quel conseil trouver. Je vous prie a tous que de ycelle chose qui est moult pesante vous me vueillez conseiller et moy dire ce que il vous semble de faire. Sire respondirent les barons ia par no⁹ autres conseil naurez/car la chose vous avons mys dessus pour en faire a vostre bon plaisir. Messeigneurs ce deist le duc Naymes le celer ny vault riens puis que Huon est mene par conseil et par iugemẽt quen dictes vous sera il pendu ou traine/ Sire ce deist Gaultier qui fut le premier parlant/advis mest que autrement ne peut eschapper/ Haa trahystre ce d[...] le duc Naymes de bavieres vous en mentirez car ia par vostre conseil nen sera ia riens faict/vueillez ou non aniourdhuy ne scay homme en cest hostel qui osast le iuger a mort: seigneurs ce deist le duc Naymes vous qui icy estes dictes moy de rechef si to⁹ a mon conseil et a mon dit vous acordez. Sire dirent les pers toute la chose vous chargeons: mais qui quen fut ioyeulx Gaultier en fut dolent et courrouce / car bien eust voulu consentir a la mort de Huon. Alors tous les barons moult courroucez & pensifz saillirent hors de la chambre que oncques pour lheure ne sceurent trouver maniere en cuer de saulver Huon tous prioyent nostre seigneur que secourir et ayder le voulsisse/ Et Huon voyant les barons yssir dehors de la chambre du conseil apperceut tost a leur maniere que pas nestoit la chose en bõs termes dõt moult fort commenca a plourer quant la belle Esclarmonde et Gerasmes veirent le dueil que Huon faisoyt pitie estoit/Huon regarda le Duc Naymes moult piteusement: car bien scavoit que a luy gisoit le fais moult redoubtoit le iugement qui de luy se devoit faire et deist: Vray Dieu comme ie croy fermement que tu mourus en croix pour nous racheptet et que au tiers iour ressuscitas/ie te requiers humblemẽt que a ce grant besoing me vueillez secourir si veritablement [...] si avãt que ie puis avoir droict: car de plus grant tort on ne pourroit faire a homme / le duc Naymes de Bavieres vint vers le roy et luy dist. Sire vous plaist il a ouyr ce que nous tous avons advise ensemble Ouy deist lempereur; car aultre

chose ne desire a scauoir/sire dist le duc Naymes ie vous demande ou vous pensez en quelle terre ne en quelle region nous deuons iuger lung de noz pers. Naymes dist le Roy Charlemaigne bien scay que estes preudhoms & que tout ce que dictes nest que pour deliurer Huon de Bordeaulx: mais bien vueil que sachez que ce ne luy peult proffiter Sire dist naymes de bauiere de ce dire auez grant tort or regardez dōc ques en quel lieu nous deuez con-iurez pour iuger lung de noz pers & compagnon: si bien ne scauez en quel lieu se doit faire/ie le vous diray en vostre Royaulme ne sont que trois lieux ou on le puisse faire. Dont le premier lieu est au bourg de sainct Omer/le second est a orleans/& le tiers a paris et pource sire se par iugement voulez mener Huon de Bordeaulx il conuient que en lung de ses trois lieux soit mene/car en cest hostel ne sera iuge/Naymes dist le Roy Charlemaigne assez entendz de vous pourquoy vous dictes se: biē vois et apercois que a autre fin ne taschez fors a la deliurance de Huō de Bordeaulx ie lay cuide traicter par voye de iustice affin q̄ de nulz nen fussent reprins/si vous auoye ordonne entre vous pers que le iugement en fissiez nul de vous nen a voulu riens faire ne ia tant cō me ie vitte ne le ferez: mais par la barbe qui au menton me tient iamais que a vng seul disner ne mē geray iusques a ce q̄ ie auray veu pendu & traine Huon de Bordeaulx que auez tant porte a lencontre de moy alors lempereur Charlemaigne escria tout hault que les tables fussent mises. Quand Gerard qui la estoit entendit lempereur Charlemaigne en son cueur en eut moult grande ioye/ mais gueres de semblant nen fist pour lamour des barons qui la furent present: Quant Huon & la belle Esclarmonde eurent entendu le roy qui la mort de Huon eut iuree la douleur/les pleurs & les cris quilz commencerent a faire ne est nul viuant qui racompter le vous sceust/ne les piteulx regretz que faisoit la belle Esclarmonde elle dist a Huon. Haa sire or voy ie biē que piteuse sera la departie de no⁹ deux: car si ozes tenoye vng cousteau pas nattendroye que vostre mort fust venue/ains moccir oye deuant ce faulx et desloyal Roy la y eu maint baron qui pour la grant pitie deulx ploroient. Et le vieil Gerasmes qui la estoit ploroit moult tendrement en disant/ vray dieu a quel heure fuz ie oncques ne en grande douleur et en grande peine ay vse ma ieunesse/ et maintenant en ma vieillesse me conuient si honteusement mourir tous trois demenoient telle doulent que la ny auoit si dur cueur a qui grant pitie nen print: car bien cuidoient tous trois mourir: pour ce que au Roy Charlemaigne en auoient ouy faire serment/mais a qui dieu veult ayder il nest nul q̄

Digitized by Google

puisse nuire / car se Dieu saulue et vueille garder le bon Roy Oberõ au Roy Charlemaigne fera pariurer son serment comme cy apres pourrez ouyr. Atant vous laissay ores a parler de la trespiteuse compagnie & vous parleray du noble Roy Oberõ qui a celuy iour estoit dedans son bois.

¶ Comment le Roy Oberon vint secourir Huon de bordeaulx & fist recognoistre a Gerard toute la trahison quil auoit faicte & pourchassee a huon son frere.

Vous auez bien ouy par si deuant comment le noble Roy Oberon auoit este courrouce a lencontre de huon pource que trespasse auoit son commandement / mais quant il fut en la cite de romme de tous ses pechez quil auoit oncques faitz ce estoit confesse & par nostre sainct pere auoit este absoubz / & pource fut le Roy Oberon content de luy ainsi comme a lheure que Oberon estoit assis au disner il commenca moult fort a plorer. Quant ses gens le virent ilz sen donnerent moult grans merueilles si luy demanderent et dirent. Sire nous vous prions que dire nous vueillez que vous auez a plorer ne de vous ainsi troubler il conuient q̃ aucun desplaisir vous soit fait po^r lamour de nostre seigneur: sire no^9 vous prions tous que celer ne no^9 le vueillez dont ce vous peult venir seigneurs dist Oberon maintenant mest souuenu de ce malheureux Huõ qui tout droit est retourne doultre mer: il a passe par Romme et a prins sa femme en mariage & cest confesse de tous ses pechez pour lesquelz par moy auoit este bien pugny / mais maintenant est bien heure que se oncques ie luy ayday en ses affaires que a lencontre de Charlemaigne le voise secourir et ayder: car il a iure que iamais ne couchera en lit iusques a ce quil aura fait pendre & trainer le pauure Huon: mais sil plaist a nostre seigneur: Charlemaigne en sera pariure: car a ceste foissera par no^9 secouru & ayde / car le pauure huõ est maintenant en si grãt paurete q̃ si tost nest secouru sa mort luy sera prochaine ne oncques en sa vie ne fut en plus grãt peril & est maĩtenãt au palais a bordeaulx & luy & sa femme Esclarmõde & le vieil preudhõme gerasmes chascun vng fer aux piedz la ou ilz mainent grant tristesse. Le Roy Charlemaigne est assis au disner qui a fait serment de faire pendre huon / mais vueille ou non il sera pariure: car a mõ amy huõ iray a son grant besoing ayder et secourir: ie souhaite ma table aupres de celle du roy pl^9 haulte que la sienne de deux piedz et le vueil ainsi pour cause que iay ouy dire par plusieurs que souuent aduient que de petit chasteau on paruient au plus hault ie vueil que sur ma table mon hanap & mõ cordiuoire soient mis & le bon haulbert que par huõ fut conquis sus

le geant Angoulaffre et si souhayte cent mille hommes armez telz q ay acoustume de mener en bataille ia si tost ne leut dit que par la Volunte de dieu: et de la puissance de faerie la table et tout ce que par le roy Oberon auoit este souhayte ne fust mise et posee au plus pres de celle ou le roy charlemaigne estoit assis plus haulte et plus grāde que celle de lempereur nestoit. Quant Charlemaigne Veit la table le hanap le cor diuoire et le cote dacier par dessus il fut moult esmerueille et deist a Naymes qui la regardast et quil cuydoit que par Naymes de bauiere eust este enchante / sire deist Naymes oncques en ma Vie de telle chose ne me sceu messer les barons et tous ceulx qui la furent estoyent moult esbahys dont telle chose pouoit Venir: Gerasmes qui a ceste heure estoit empres Huon regarda celle part et Vit la table sur laquelle il Voit poser son hanap le cor et la cotte dacier que tost il eut recongneu / si deist a Huon / sire ne soyez de riens esbahy / car sur ceste table que la Voyez pouez choysir Vostre hanap le cor diuoire et la cotte de maille parquoy iapercoy q par le roy Oberon serez secouru / Huō regarda celle part si eut moult grant ioye quant ainsi le Veit il leua les mains contre le ciel en regraciant nostre seigneur quant Vng si pauure pecheur comme il estoit auoit Venu Visiter: Haa sire roy Oberon en maint grant besoing maurez secouru et aydera tāt arriua le roy oberon dedans la cite: dont les bourgeois et ceulx q dedans estoyent furent moult esbahys dung si grant nombre de gens darmes qui dedans la cite estoyent entrez sans le sceu dhomme qui Viue. Quant Oberon fut dedans la Ville luy et ses gens il appella ses barōs et leur dist que par toutes les portes de la cite ilz missent bonnes gardes affin que dehors ne puissent saillir ceulx qui dedans estoient laquelle chose ilz firent diligemment / Car a chascune des portes y auoyt dix mille hommes: toute la Cite fut plaine de gens Oberon se meist a chemin pour aller Vers le palays: si laissa a lētree de la porte dix mille hommes ausquelz il commanda sur peine de la teste trencher q hōme qui Vesquist nen laissassēt partir dehors et auec ce leur feist commandement que silz oyoient sonner son cor diuoire que hastiuemēt montassent amont et q tous ceulx quilz trouueroyent missent a mort sans Vng seul espargner ilz respondirent trestous que ainsi le feroyēt Le noble roy Oberon monta au palays grant foison de ses barons auec luy il estoit Vestu moult richement de moult beau drap dor dont le collet de sa robbe et le bort de ses manches estoyent toutes chargees de pierres precieuses.

Moult belle chose estoit de le Veoir / car de plus belle petite creature on ne pouoit Veoir ne trouuer il passa au plus pres du Roy Charles si fierement sans ce que Vn seul

Digitized by Google

mot luy daignast dire et si pres de luy quil le heurta de lespaulle si rudement que a Charlemaigne feist voller le chappeau hors de la teste. Dieu deist Charlemaigne moult me donne grãt merueille qui peult estre ce nain bossu qui si fierement ma heurte de lespaulle: que peu sen a fallu que ma table nayt faict tumber par terre/ Moult est fier quant a moy na daigne parler/ non pourtant ie voirray que il vouldra faire/ car ie ne scay quelle chose il a pense: moult ioyeulx est comme il me est aduis et auec ce est le plus bel que oncques en iour de ma vie ie veisse. Quant le roy Oberon fut passe oultre/ il vint vers Huon et souhaicta leurs fers hors de leurs iambes a tous trois et les print par les mains/ si les amena sans vng seul mot dire par deuant Charles si les fist seoir a la table que la eut faict venir/ et luy mesmes se assist auec eulx/ puis print son hanap sur lequel il feist trois croix dont incontinent le hanap fut plain de vin. Le roy Oberon le print et en donna a Esclarmonde puis a Huon et a Gerasmes quant to⁹ trois eurent beu/ il deist a Huon. Amy leuez vous sus/ prenez ce hanap si le portez a Charlemaigne et luy dictes que a vous boiue en nom de bonne paix/ sil le reffuse/ onc iour de sa vie plus grant follie ne feist/ Lempereur Charlemaigne qui assez pres deulx ouyt le roy Oberon si ne sceut que penser/ tout quoy se taisoit que vng seul mot ne osoyt dire pour les grans merueilles que il veoit/ ne aussi ne faisoit homme de ses gens: car tout esbahys estoyent quil ny auoit celuy qui a cent lieues neust voulu estre/ si regardoyent lung lautre a grandes merueilles: mais qui que eust paour: Gerard nestoit pas bien asseure. Alors le noble Huon de bordeaulx se leua de la table et print le hanap que le roy oberon luy bailla et vint vers le roy Charlemaigne si luy bailla: le roy le print que oncques ne le osa laisser: onc si tost ne tint le hanap que il ne fust asseiche quoncques vne seulle goutte de vin ne demoura dedans. Vassal ce deist le Roy Charlemaigne vous maues enchante. Sire deist oberon ce sont les pechez dont vous estes si plain/ car le hanap est de telle dignite que nul ny peult boire se il nest preudhõme et sans peche mortel/ ien scay vng qui nagueres de temps que vous feistes/ onc nen feustes confesse/ que si se nestoit pour vous ahonnir ie le diroie si hault que tous ceulx qui icy sont le pourroient ouir. [illegible] quãt lempereur ouyt oberon il fut moult espouente que oberon ne luy fist honte. Alors huon reprint le hanap lequel incontinent fut remply de vin si le porta au duc naymes de bauieres qui aupres charlemaigne estoit assis naymes print le hanap et beut tout a son plaisir du vin qui dedans estoit/ mais la dedans ny auoit homme qui au hanap peust attoucher tant estoyent souillez dordure et de peche/ puis Huon retour=

na deuers oberon / si sassist empres luy voyans tous ceulx qui la furent oberon apella le duc naymes & luy fist commandement que sus se leuast et empres luy se vint seoir/laquelle chose le duc naymes fist que oncques ne losa laisser quant assys fut oberon luy dist / sire duc Naymes moult bon gre vous scay de ce que si bon et si loyal auez este a Huon/& vous sire roy Charlemaigne qui estes empereur des rommains veez icy Huon qui a tort & sans cause auez desherite & luy voulez oster sa terre il est preudhomme & loyal et auec ce vous dy pour verite quil a faict vostre message/a ladmiral Gaudisse/lequel luy ay dit a mettre a mort. Puis luy osta hors de sa bouche quatre de ses dents macheliers/puis luy coupa sa barbe qui moult estoit blāche. Lesquelles choses ie mis et enserray dedans le coste de Gerasmes par la volunte de nostre seigneur & ce que ie vous dy le pouez croire pour vray/car a ce faire ay este present. Voyez vous la gerard le desloyal traystre qui par sa grant mauuaistie a la trahyson faicte & affin que plus certainemēt sachez la chose comment il en est alle par luy mesmes le vous feray dire/Oberon parla et deist gerard ie vous coniure par la puissance diuine et le pouoir que Dieu ma dōne que icy deuant le roy et ses barons dissiez et comptez la verite de la trahyson que auez faicte a lencontre de Huon vostre frere. Quant Gerard entendit Obreron il eut si grāt paour que tout trembloit de paour car il sentoit en luy quil ne pouoit reculler que verite ne dist: sire deist gerard bien vois que le celler rien ny vault / verite est que a labbaye de sainctz maurisse esprez allay pour veoir et visiter mon frere et Gibouars de biesmes acompagne de soixante hommes armez se partit de ceste cite/si sen alla mettre en embusche devans vn petit boys qui a deux lieues de ceste cite/si est pour attendre que mon frere huon passast par la/gerard ce deist Oberon / parlez plus hault affin que mieulx soyez ouy et que chascun puisse entendre la trahyson et la grant mauuaistie que auez faicte a vostre frere/sire dist Gerard ie ne scay que parler: car aduis mest que si mauluaisement & si faulcement ay ouure a lencontre de mon frere que plus on nen pourroit faire & tant que horreur est le racompter & a dire verite fut que auant que la minuyct fut venue ie feis leuer mō frere et partir de labbaye. Et puis quant vinsmes assez pres du lieu ou mon beau pere Gibouars estoit en embusche/ie prins estrif a mon frere si hault q̄ Gibouars le peust ouyr lequel quant il me ouyt parler il yssit hors et se vint ferir sur les gens de mon frere lesquelz il occist et decouppa tous que vng seul nen eschappa en vie fors eulx trois qui icy sont: puis preismes les corps des douze Cheualiers que nous auions occis si les gettasmes dedans la riuiere de Geronde/Puis

apres feismes Huon/sa femme Es clarmonde et Gerasmes qui la est si leur lyasmes les piedz et aussi les mains et bendasmes les yeulx si les meismes sur trois roussins/ sur lesquelz ilz furent apportez ius ques en la cite/ie ostay au Vieil ge rasmes hors de son coste la barbe et les quatre dentz machelieres/ Les quelz sil vous plaist ie iray querir au lieu ou ie les ay mis. Gerard ce ce deist le noble roy Oberon ia ny porterez les piedz/Car quant il me viendra a plaisir ie les auray bien sans vous; Sire/verite est q quant ie euz mys mon frere Huon dedãs la prison hastiuement men allay en labbaye de monseigneur sainct Maurisse espreз quant la fut venu ie demanday labbe et le Couuent. Si leur commanday que tout la uoir que mon frere Huon leur a uoit laisse en garde que incontinẽt le me apportassent / si leur faisoye entendant que par moy mon frere Huon le enuoyoit querir:Le bon ab be nen vouloit riens faire / pour quoy mon beau pere et moy nous occismes et mismes a mort:puis no⁹ feismes cestuy moyne qui est pa rent a Gibouars abbe de leans/a celle fin que il nous aydast a tes moigner et verifier nostre affaire/et puis nous prinsmes tout lauoir qui leans estoit et le feismes apporter ceans / apres ce ie feis charger dix sommiers; lesquelz ie feis mener auecques moy iusques a la Court du noble roy Charlemaigne qui est cy en son palays a Paris:lequel auoir ie donnay et departy au roy et a tous ceulx que ie sentoye par qui ie peusse estre ayde pour parue nir a ma mauldicte entreprinse/et cuydoye de certain que par ce thre sor que ie auoye donne que tant fis se que mon frere receut mort/Par quoy ie feusse seigneur et maistre de toutes ses terres et seigneuries. Sire ceste trahyson que icy vous ay racõptee me fist faire gibouars de biesmes mon beau pere:Car ia mais ie ne leusse sceu penser ne fai re. Gerard ce deist le noble roy o ron se il plaist a nostre seigneur Je suchrist vous et luy en serez pen dus par les gorges: ne il nest au iourdhuy homme viuãt qui vous en sceust guarantir / Empereur Charlemaigne bien auez ouy de poser au trahystre Gerard la gran de trahyson que luy et Gibouars de Biesmes ont faicte au noble hu on:mais par celuy dieu qui me for ma a sa semblance eulx deux et le moyne et labbe en seront penduz et estrãglez pour le faulx tesmoignai ge quilz ont faict. Foy que ie doy a monseigneur sainct Denys ce dist lempereur Charlemaigne de ce ne peuuent eschapper. Sire ce deist le duc Naymes de bauieres grant pe che est de greuer vng preudhomme vous ferez bien se tous quatre les faictes mourir. Quant tous les nobles barons et les seigneurs qui la estoyent eurent ouy deposer et dire a Gerard la grant trahyson que a son frere auoit faicte / ilz se seignerent tous pour la grant hor

Digitized by Google

rent et la grande merueille de la mauuaistie que lung frere faisoit a lautre.

¶ Comment le Roy Oberon feist pendre les quatre trahistres Gerard & Gibouars et les deux faulx tesmoingz/et fut la paix faicte de Huon et de Charlemaigne/& comment Oberon dona a Huon son Royaulme de faerie.



Quant le Roy Oberon eut ouy Gerard dire et deposer la trayső quil auoit faicte et quil eut ouy que Gerard se estoit offert de aller querir la barbe & les dentz machelieres qui luy auoit respondu que pas ne luy laisseroit aller:il dist ie les souhaite icy sur ceste table : ia si tost ne eut dit le mot que la furent aportez & mis sus la table : dont tous ceulx qui la estoient furent moult esbahis/ si les regardoient a grans merueilles. Sire ce dist Huon au Roy Oberon:ie vous prie moult humblement que par vostre grace vueillez pardonner a mon frere Gerard tout le mal quil ma fait et pourchasse/car par son beau pere la fait ainsi. Et quant est a moy icy et deuant Dieu luy pardonne : car ce vous le voulez faire ie seray content affin que en bonne paix et en bonne amour puissions vser noz vies ensemble ie luy donneray la moytie de mes terres et seigneuries : sire pour lhonneur de nostre seigneur Jesuchrist ayez pitie de luy. Quant les barons qui la estoient entendirent Huon tous cőmencerent de pitie a plorer et disoient entre eulx que Huon estoit vn loyal cheualier:et que grant dommage eust este se autremēt en fust aduenu. Huon dist Oberon ia nest mestier que de ceste chose me requerez : car tout lor qui est au monde ne les pourroit respiter que mourir ne les feisse : Je souhaite la aual par la puissance que iay en faerie et par ma dignite que tous quatre en ces prez soient pendus et traisnez en vnes fourches / ia si tost le Roy ne eut dit le mot que incontinent Gerard et Gibouars:labbe & le moyne ne fussent pendus : par leurs gorges / ainsi comme vous auez ouy furent les traistres payez de leur desserte.

Quant lempereur Charlemaigne eut veu les grandes merueilles que au commandement du roy Oberon estoient faictes : il deist a ses barons. Seigneurs ie cuyde que cest homme icy soit Dieu : car homme mortel ne scauroit ce faire. Quant le Roy Oberon entendict le Roy Charlemaigne il dist. Sire sachez de verite que pas ne suis dieu:ains ie suis homme mortel comme vous estes/ et fuz engēdre en vne fēme cőme vous:ainsi fut mő pere nomme Julius cesar:le q̄l

mēgendra en la dame de lisle celee qui iadis auoit este amye de Florimont le filz au duc dalbanie/ laquelle me porta neuf moys en son ventre/ et ie fuz engendre de Julius Cesar pour le temps quil alloit en Thessaille apres le grant Pompee il se amoura de ma mere: pource quelle pronosticqua que Cesar mon pere gaigneroit la bataille comme il fist: puis quant ce vint a ma naissance il y eut plusieurs faes: par lesquelles ieuz plusieurs dons et tant quentre les autres il y en eut vne qui me donna le don destre tel que vous me voyez dont ie suis moult dolent: mais autrement nen peut estre/ car depuis q̄ ie feuz en laage de trois ans ie ne creuz plus: et quant elle eut veu q̄ si petit iestoye pour contenter ma mere me donna le don destre la pl⁹ belle creature du monde: excepte nostre seigneur Jesuchrist comme bien pouez veoir/ et lautre faee me donna plusieurs autres dons desquelz pour le presēt ie me passeray de dire et de les racompter/ et pource sire empereur sachez que dessus toutes choses dieu ayme loyaulte et foy quant elle est es hommes/ cōme en Huon que vo⁹ voyez icy: car pource que de certain ie scay bien quil est loyal ie lay tousiours ayme. Apres ce que le Roy Oberon eut fine sa parolle et racompte a lēpereur Charlemaigne de tout son estat il apella Huon et luy dist/ tenez sus si prenez la barbe et les dētz machelieres et les portez au Roy en luy priant que vostre terre vo⁹ soit rendue ainsi comme il vous a promis. Sire dist Huon ce dois ie faire: alors Huon se leua et vint deuant lempereur Charlemaigne/ en luy disant. Sire par vostre grace sil vous plaist vous receuerez la barbe et les dentz de Ladmiral Gaudisse. Huon dist le Roy ie vo⁹ tiens pour quite et vous rendz toutes voz terres et seigneuries et vo⁹ pardonne tout mon maltalent et toute rācune ie vueil oster de moy Sire dist Huon de ce que vous me dictes ie rens graces a dieu et si vo⁹ en remercie. Alors lempereur baisa et acola Huon en signe de paix et de concorde. Quant les barons le virent de la ioye que ilz eurent plorerent et louerent nostre seigneur quant ilz virent que la paix en fut faicte qui que en fut ioyeulx le bō duc Naymes lestoit: quant la paix fut faicte du Roy Charlemaigne et de Huon: plusieurs y eut qui de la court se departirent. Le Roy Oberon apella Huon et luy dist: ie vo⁹ commande si cher que vous me aymez: que de auiourdhuy en quatre ans venez par deuers moy en ma cite de mōmur/ car ie vous vueil donner mon Royaulme et toute ma dignite/ laquelle chose ie puis faire/ car a ma naissance le don me fut donne que ainsi le pouoye faire car en moy est de le donner ou bon me semblera: mais pource que ie vous ayme loyaumēt ie vo⁹ mettray la courōne dessus vostre chef et serez roy et seigñr de mon royau-

me. et avec ce ie vous commande et vueil que Gerasmes qui la est dōnez toutes voz terres et seigneuries car bien les a desseruies / car avec vous et pour lamour de vous a il souffert maintz grands travaulx. Sire ce deist Huon puis que ainsi vous plaist bien me doibt plaire ie feray ainsi que commande lavez: Huon ce dist le roy Oberon: sachez que longuement ne vueil demourer en ce siecle / car il plaist a Dieu que ainsi soit. Il me convient aller en paradis la ou mon siege est apareille / en faerie ne vueil plꝰ demourer: mais gardez bien sur autant q̄ voꝰ aymez vostre vie que a ce iour que vous ay dict ne faictes faulte que vers moy ne soyez et vous gardez bien que pas ne le mettez en oubly car se faulte ya que a ce iour ne soyez / ie vous feray mourir de male mort / et pource vous en souviegne: quant Huon entendit le Roy Oberon il fut moult ioyeulx / il se abaissa pour cuyder baiser les piedz du roy / mais Gloriand qui la estoit present len releva et Malabron avec luy. Sire dist Huon du grāt dō que mavez fait vous remercie.

Comment le roy Oberon se departit et print conge du Roy Charlemaigne et de Huon et de Esclarmonde et du departemēt que fist le roy Charlemaigne en prenant conge de Huon.

Alors quant le roy Oberon eut dit a Huon tout ce quil vouloit quil feist il deist a Huon que aller sen vouloit et print conge de luy en le acollant moult doulcement puis le roy Oberon sarresta tout quoy sans dire mot en regardant Huon il commenca moult fort a plourer quant Huon le veit le cueur luy en fist mal et luy demanda: Haa sire roy ie vous prie que dire me vueillez qui vous meut de tel dueil faire a vostre departement Huon ie te diray verite saches que cest pour la grande pitie que iay de toy / car ie te iure sus le dieu qui ma faict et cree q̄ iamais iour de ma vie ne te verray q̄ premierement tu nayes souffert tant de peines et de travaulx pauvretez de faim et de soif et tant de paour et de aduersite que auiourdhuy nest bouche de homme qui le sceust dire et ta bonne femme aura assez a souffrir et tant que il nest corps dhomme qui delle ne print pitie a la veoir. Haa sire dist Huon ie vous prie que de ce me vueillez ayder et reconforter. Huon dequoy veulx tu avoir confort de moy / sire dist Huon ie voꝰ prie que me laissez vostre cor diuoire / affin que se iay besoīg que me secourez / car tāt vous cuyde congnoistre que a mon besoing me viendrez secourir. Huon ce deist le roy Oberon: puis que ie tay acorde a Charles ne tattēs de riens en moy que nnulz de tes affaires te secoure suffise toy du don que ie tay fait quant mon royaulme et

tout mon pouoir & ma puissance de faerie tay donne: iamais plus a mo secours ne test besoing de attendre ce poise moy frere ce deist le noble Huon moult me desplaist quat autrement ne peut estre/a tant le roy Oberon print conge du roy Charlemaigne du Duc Naymes et de tous les barons qui la furent/puis vint a Huon / si lembrassa en prenant conge de luy / puis print conge de Esclarmonde & de gerasmes Belle ce deist le roy Oberon a Esclarmonde / ie vous commande a dieu et vous prie que si bien vous auez faict que tousiours de bien en mieulx perseuerez portez foy & honneur a vostre mary. Sire deist Esclarmonde ia dieu ne me laisse tat viure que autremet ie face: a tant sen partit le roy oberon: puis apres son partement lempereur Charlemaigne feist apprester ses gens et print conge de Huon: Desclarmonde et de Gerasmes/Huon et gerasmes monterent sur les destriers/si le conuoyerent deux grant lieues/ puis prindret conge de luy & du duc Naymes de bauieres et de tous les autres barons qui auec le roy estoyent: Huon ce deist le roy/si aulcune guerre vous sourt ou aulcunes aultres grans affaires faictes le moy scauoir et ie vous viendray secourir/ou ie vous enuoyeray ges tant et si largement que assez en aurez/sire ce dist Huon: la vostre mercy/a tant print conge du roy/si sen partit moult tendrement plorant: et reuint a bordeaulx/ ou il fut en grande ioye et en grant honneur receu: a tant vous lairray a parler de Huon et vous parleray de oberon le fae.

¶ Comment le roy oberon se deuisoit en sa cite de mommur en faerie du faict de Huon de bordeaulx et de ce que aduenir deuoit.

Quant oberon se fut party de bordeaulx et que il eut prins conge du Roy Charlemaigne & a tous ses barons/il senreuint en sa cite de mommur. Quant la fut venu il commenca moult aygremet a plorer/Gloriand qui la estoit le meist a raison & luy demanda pourquoy vng tel dueil demenoit. Gloriand dist oberon ce pauure malheureux Huon est demoure seul dot moult me desplaist/car ie scay bien que encores sera trahy/et tant pour sa feme la belle Esclarmonde / nonobstant ce quil ait souffert maint grant trauail et mainte pauurete/ encor scay ie de certain que encores aura il plus de maulx a souffrir q oncques neut iour de sa vie / et si naura secours dhomme qui soit au iourdhuy viuant comme doncqs sire ce dist Gloriand commet pourra estre ce que vous dictes: car le noble Huon de Bordeaulx est grant seigneur et a de grans amys et est le plus hardy Cheualier que auiourdhuy soit en vie / et auecques ce est rappaise a lempereur Charlemaigne. Celuy fol sera qui a len

contre de Huon se prendra pour luy faire guerre ne desplaisir. Glorians dist le Roy Oberõ/dieu luy vueil le ayder en tous ses affaires / car ains quil soit gueres de temps il aura moult a souffrir. Ainsi comme vous oyez entra le Roy Oberon tout deuisant en son riche palais de mommur & deist de rechef. Ha franc cheualier Huon ie scay bien que vous serez trahy pour la mort de vostre femme qui tãt est belle et bonne & cuyde que si bien ne vous en prenez garde vous la perdrez & vous mesmes en peril de mort: et se chose est que de mort eschapez si aurez vous tãt a souffrir de peine et de pauurete que aiourdhuy nest clerc tant soit saige qui par escript le sceust mettre/sire dist Glorians qui est entre luy & charlemaigne si auez grant tort de ce dire. Glorians dist le Roy Oberõ encores vous dis de rechef que aincois que vng an soit passe. Huon sera mis en tel destroit et si fort enserre que sil auoit vingtz royaulmes qui a luy fussent. Si les voul droit il auoir dõnez affin que hors fust de ce danger ou il sera. Quãt Glorians ouyt le Roy ainsi parler il fut moult pensif & respondit au Roy Oberon & luy dist. Haa sire iamais en vng tel dãger ne lairrez Huon vostre amy que ne le secourez. Non feray certes ce dist le bon Roy Oberon: puis que ie luy ay donne & promis ma dignite et ma terre par moy ne sera secouru ne ayde et sera en tel lieu enferme la ou ie niroie pour les vingtz meilleures citez du monde. A tant vo⁹ laissons a parler de Oberon le fae et parlerons de Huon qui est en son palais a Bordeaulx.

Comment Huon print foy & hommage de ses hommes / et les rebelles il chassoit/ & des deux pelerins par qui maint mal aduint comme cy apres pourrez ouyr.

Bien tost apres que le Roy Charlemaigne fut party de Bordeaulx et que Huon fut retourne il assembla ses barons/ausquelz il fist moult grant chere / ilz reprindrent de luy leurs terres et leurs fiefz dont ilz luy firent hommage puis print mille cheualiers deslite auecques luy & sen alla par sa terre prendre la possession & saisine de ses villes et chasteaulx ou p tout fut obey / fors de vng seul qui se nommoit Angelars: Lequel fut cousingermain de Amaury: lequel Huon auoit occis a paris quant il le combatit deuãt lempereur charlemaigne pour lamour de charlot que celuy Amaury mettoit sus a Huon de le auoir occis. Celuy angelars dont ie vo⁹ parle fut faulx et desloyal traystre vng chasteau auoit moult fort: leql estoit seant a trois lieues de bordeaulx: oncqs ne le voulut tenir de Huon de bordeaulx ne obeir a luy iacoit ce que

Digitized by Google

il fust homme de Huon. Quant Huon veit que angelars ne voulut reprendre de luy ne luy faire hommage il fut moult desplaisāt et fist serment que se par force le pouuoit prendre dedans la place q̄ honteusement le feroit mourir et tous ceulx qui dedans la place seroient auec luy. Alors huon de to⁹ costez fist assaillir la place ceulx q̄ dedans estoient se deffendirent moult fort & y en eut plusieurs de mors & de naurez. Huon y fut huit iours tous plains que oncques la place ne peut auoir pour ceulx qui dedans estoient auec luy puis ordonna Huon que deuant la place vne fourches fussent leuees: car au neufiesme iour Huon le fist assaillir de tous costez par telle force que voulsissent ceulx de dedans ou non Huon le print a force si entra dedans Angelars fut prins et soixante hommes qui la dedans estoient auec luy si fist pendre aux fourches angelars et les soixante compaignons qui la place luy auoient ayde a garder: puis donna le chasteau a lung de ses cheualiers/puis sen partit Huon & vint en la ville de blames qui a luy estoit ou il fut receu a moult grant ioye et la belle Esclarmonde estoit dedās le palais de bordeaulx moult bien acompaigne de dames et de damoyselles/ainsi comme auec elles se deuisoit entrerent dedans le palais trois pelerins qui treshumblement saluerent la belle Esclarmonde/pelerins ce dist la dame ie vous prie que dire me vueillez de quelle marche ne de quelle contree vo⁹ venez maintenant. Dame ce dist lung des pelerins sachez pour verite q̄ tout droit venons de hierusalem ou no⁹ auons baise & fait noz offrandes au sainct sepulchre de nostre seigneur ou nous auons eu mainte grande pauurete & mal te grāde souffrete / pourquoy dame nous vous requerons humblemēt pour lhōneur & amour de Jesuchrist que a menger nous faciez dōner: pelerins ce dist la dame assez en aurez: la bonne duchesse appella deux de ses cheualiers & leur dist que les pelerins feissent penser et quon leur donnast a menger: laquelle chose ilz firent incontinent ilz les menerent au bout de la salle/et la sur vng buffet qui la estoit leur firent apporter vne blanche nape: sur laquelle ilz firent apporter foison de chair de pain & de vin moult bien furent les pelerins seruis de tout ce que dedans lhostel estoit: a ce iour la duchesse Esclarmonde les vint veoir & leur demanda & pria q̄ dire luy voulsissent dōt ilz estoient nez & en quelle part ilz vouloient aller. Dame ce dirent les pelerins to⁹ trois fusmes nez a vienne & la voulons retourner. Seigneurs pelerins ce dist la duchesse dieu vous vueille conduire & tourner en vostre pays a sauuete puis leur donna .x. florins dont ilz eurent moult grant ioye si en remercierēt moult humblement la duchesse las que mal employa la

dame le don quelle leur auoit fait ainsi comme cy apres pourrez ouir ilz prindrent conge si sen allerent et cheminerent tant par leurs iournees que par ung mardy ilz arriuerent a demye lieue pres de Vienne. Quant la furent venuz ilz rencontrerent en leur chemin le duc raoul qui aux champs alloit voller ung ostour sur son poing / moult riche et puissant estoit de grans terres et grans seigneuries / hardy et entreprenant estoit en armes / dommage estoit que si trahistre fust / car de plus subtil ne de plus mauluais oncques homme ne ouyt parler. Ne oncques iour de sa vie ne sestoit meslee que desmouuoir guerres et trahisons faire sans auoir regard a qui: autant a son parent prochain comme a ung autre dieu le confonde / car par luy et par sa cause Huon eut tant a porter de maulx que il nest nul qui dire le vous sceust: celuy duc Raoul estoit a marier: ainsi que aux chāps sestoit mis pour aller voller accompagne de vingt cheualiers il rencontra trois pelerins / lesquelz il cogneut / tantost se retourna deuers eulx pour la reuerence faire: et leur dist q̄ les biens fussent venus: dont les pelerins furent moult ioyeux de ce que tāt dhonneur leur faisoit Raoul qui leur sire estoit: car pour lhonneur qui leur eut fait luy racompterent telles nouuelles / dont vingt mille cheualiers en mourront a douleur et Raoul mesmes en receuera mort et a Huon en viendra tel encombrier que oncques iour de sa vie ne eut le pareil comme cy apres pourrez ouyr. Le duc Raoul parla aux pelerins si leur demanda et deist. Amys ie vous prie que dire et racōpter me vueillez par quelle terre ne par quelle contree vous auez passe pour venir par deca: sire ce deist ung des pelerins / nous sommes passez par france / mais nous passasmes par Bordeaulx ou nous trouuasmes la duchesse Esclarmonde femme de Huon de Bordeaulx: dont tant auez ouy parler: laquelle et si tresbelle et si bien formee de toutes faictures que dieu et nature ny scauroient que amender tant est belle doulce plaisante et gracieuse et fut fille de ladmiral Gaudisse. Lequel Huon occist et mist a mort et puis print la fille a femme dont grant dommage est que Huon a vne telle dame espouser / car mieulx appartiendroit a estre femme dung puissant Roy: car qui vne telle Dame auroit a son coucher / il pourroit bien dire que du monde auroit la nōpareille que ores pleust a nostre seigneur que leussiez espousee: quant Raoul entendit le parler du pelerin il mua couleur moult fort conuoita la dame dont il fut feru de vne telle estincelle que pour le tres ardant amour quil auoit dauoir la iouyssāce de la belle Esclarmonde il feist serment et iura que il lauroit a qui que en deust desplaire et deist que Huō en fera mourir de malle mort et que apres ce prendra Esclarmō

Digitized by Google

de a femme ainsi comme vous oyez le duc Raoul iura la mort de huon si se departit a tant des pelerins sans plus riens dire: mal auoit employe laumosne que leur auoit donee la belle Esclarmonde

¶ Comment le Duc Raoul Daultriche par le rapport des deux pelerins se amoura de la belle Esclarmonde et du tournoy quil fist crier affin quil peust mettre huon de Bordeaulx a mort.

Quant Raoul eut parle & deuise tout au long aux pelerins sen retourna en sa cite de Vienne moult pensif si manda de ses plus priuez barons / ausquelz il dist & commanda que autant de gens quilz pourroient finer missent ensemble / car aller vouldroit vers son oncle lempereur qui alors estoit en allemaigne auquel il manda par vng sien secret messager que il fist crier vng tournoy au lieu ou bon luy sembleroit affin que de tous pays sassemblassent tous les cheualiers dallemaigne & dautres contrees / le desloyal traihistre feist ceste chose par cautelle affin que Huon en qui proesse & hardement estoit veinst a icelluy tournoy: Le messager sen partit & erra tant par ses iournees quil arriua en la ville de strabourg auquel lieu il trouua Lempereur qui oncle estoit a Raoul filz de son frere. Quant la fut venu il fist son message par deuers lempereur de par son maistre / lequel fut moult ioyeulx quant les nouuelles sceut de son nepueu le duc Raoul lequel il laymoit moult & tenoit cher dont pour luy faire plaisir il manda par toutes les terres de son obeissance aux cheualiers et escuyers qui acoustume auoient de iouster & tournoyer quilz vinssent a vng iour quil leur fist scauoir en la cite de mayence / & que la tiendroit court ouuerte pas ne scauoit lempereur pourquoy ne a quelle fist son nepueu Raoul le faisoit: las ce faisoit affin dauoir lieu a son ayse pour occire huon a fin quil peust auoir esclarmonde a femme le duc Raoul qui son messager auoit enuoye a son oncle apella vng iour partie de ses barons especiallement ceulx enquoy il auoit plus parfaicte fiance / si leur racompta tout au long pourquoy ne a quelle cause il auoit tant de gens assemblez pour aller au tournoy ausquelz il chargea & dist seigneurs ie vueil que icy auec moy me iurez la mort de huon de bordeaulx: lequel ie vueil que moy auec chascun de vous mette peine de loccire & mettre a mort. Puis prendray & auray sa femme espousee de laquelle ie suis tant amoureulx que dormir ne reposer ne puis: droit a ceste heure que la mort de huon eurent iuree il y auoit la dedans vng varlet qui estoit au duc Raoul lequel auoit seruy en sa ieunesse huon de bordeaulx. Quant il ouyt & entendit que si Huon venoit au tournoy quil seroit meurdry apres le conseil fait au plus celeement quil peut il sen partit de Vien-

ne si ne sarresta en lieu quelconque insques a ce quil vint en la cite de Bordeaulx / en laquelle il trouua le duc Huon q en son palays estoit auec ses barons qui desia estoit ad-uerty que vng tournoy se debuoit faire a Strabourg en allemaigne il se deuisoit a ses barons pour y aller droit ainsi que de ceste chose se deuisoit entra leans le varlet q moult humblement salua le duc Huon/amy ie te prie que dire me vueilles ou si long temps a este depuis que ne te vy/sire dist le varlet ie viens tout droict de Vienne en Autriche le duc Raoul qui en est sire a faict publier vng tournoy par to9 pays auquel se y allez recepuerez mort/car pour autre chose ne la faict pour ce quil scet bien que iamais nulles haultes choses ne grans fais darmes ne se font ou vous ne vueillez estre et ce faict il pour cause/car se il vous auoit occis il auroit la duchesse vostre femme en mariage:si re pour dieu vueillez vous aduiser que pas nallez au tournoy sur autant que doubtez de perdre vostre vie/car iamais ne pourrez eschapper bien sont vingt mille hommes qui ont tous iure vostre mort que si dedans le tournoy entrez iamais nen pourrez yssir que mort ne soyez et ie ay ouy iurer au Duc Raoul que quant il vous aura occis quil tiendra toutes voz terres. Quant le noble duc Huon de Bordeaulx eut entendu le varlet:il iura dieu q fist sermet que sil peult en maniere quelconque que le duc Raoul le comparera cher. Alors la belle Esclarmonde se meist a genoulx deuant le duc Huon q dist:Ha sire ie vous prie que de ceste allee vous vueillez deporter et souffrir:car ie ay plusieurs foys ouy dire que celluy duc Raoul est moult puissant et que grans terres a et est nepueu de lempereur Dallemaigne q auec ce ay ouy dire que de plus traystre ne est auiourdhuy viuant au monde. Dame ce dist Huon ie vous ay bien ouye/mais par celuy Dieu qui me forma a son ymage se ie deuoye perdre la moytie de ma terre si iray ie veoir le trahystre que par ses menaces me cuyde esbahyr/et ce chose est que le puisse trouuer au tournoy ou en quelque autre lieu que ce soit et y eust il dix mille hommes armez et que tant seullement neusse que mon espee si le occiraye ie quoy quil men doibue aduenir/et en face nostre seigneur ce quil luy plaira en faire/ne iamais ioye ie nauray au cueur q ie ne laye liure a mort. Quant la belle Esclarmode eut entendu q ouy du noble duc Huon son mary que autre chose ne voulloit faire et que par nul tour elle ne le pouuoit destourner / elle fut moult dolente q deist/sire puis que cest vostre plaisir raiso est que ie soye contente que vostre volunte soit faicte/mais ie vous prie puis que ainsi est que auecques vous vueillez mener dix mille hommes bien armez affin que pas ne soyez trouue desgarny/que si vous estes assailly que ayez puissance de re-

Digitized by Google

ister contre lentreprinse de vostre ennemy ⁊ si vostre plaisir est que ie voyse auec vous ie yray/mais ie seray armee de haulbert et de heaulme a lespee au coste/de laquelle se attaindre puis raoul ie luy en donneray telle collee que ie labattray ius du destrier/tel yre et tel courroux ay sur luy que ie nay mẽbre sur moy que de hayne ne me tremble iamais ioye au cueur nauray que de luy ne sois vengee:quãt huon ouit la duchesse sa femme il fut tout resconforte ⁊ cõmenca moult fort a rire/belle ce deist il de ce que vous dictes voꝰ scay bõ gre:mais trop estes grosse pour errer et cheuaucher en arme biẽ ya sept moys passez ainsi comme ie croy que voꝰ estes enceincte denfant. Alors huon feist publier par tous ses pays que chascun sappareillast et meist en point pour venir au tournoy a mayence auec luy: Tost fut la nouuelle sceue par le pays que le Duc Huon auoit intẽtion daller a mayence a vng Tournoy qui se faisoit tant auant en alla la nouuelle que le duc raoul fut aduerty de huon qui au tournoy deuoit venir et iura dieu que luy tout seul en guyse de truant yra veoir la belle Esclarmõde dont il est tãt amoureux il vestit la robbe dung pellerin et print lescharpe ⁊ le bourdõ il estoit en sa chambre apart auec ses plus priuez Barons ausquelz il racompta son entreprinse moult voluntiers len eussent destourbe/ mais ilz noserent/il se vestit ⁊ habilla en guyse dung truant puis print dune herbe dont il se frotta le visage par telle maniere que se ceulx qui la dedans estoyent ne leussent veu habiller / iamais ne leussent recongneu tant estoit noir et laid/ il pria a ses hommes quilz teinssent secret son entreprinse/ il sen departit de Vienne ⁊ se meist a chemin que oncques ne se arresta iusques a ce quil vint en la cite de Bordeaulx/puis quant la fut venu il print son chemin vers le palais ⁊ monta les degrez amont ⁊ trouua Huon qui entre ses Barons estoit ou il faisoyt moult grant feste pource que la estoyent venuz plusieurs barons ⁊ cheualiers qui tous se deuisoyent du tournoy qui faire se debuoyt a mayence / a tant entra Raoul dedans le palays et vint tout droyct vers Huon et luy pria q̃ pour lhonneur et amour de dieu q̃l luy voulsist donner a menger:amy ce deist Huon assez en auras/mais ie te prie que dire et racompter me vueilles dont tu viens/ne ou tu vas / ne de quelle terre tu es natif: sire ce deist Raoul ie suis natif du pays de berry:mais plus de vingt ans y a passez que premier men partys ⁊ estois de ieune aage: Car se maintenant veoye deuãt moy mon pere ma mere ie ne les cognoistrois ⁊ viens de oultre mer la ou par les sarrazins ay este detenu prisonnier lespace de quatorze ans dedans vng moult fort chasteau ou iay souffert mainte durete et maint mesayse de faim et de froit:depuis men suis yssu par

Digitized by Google

lay de ung ieune enfant / auquel iay promis que se iusques en acre me pouoit amener / ie luy donray vingtz ducas dor: lenfant fut couuoiteux dargent / si trouua les manieres / tellement que iusques en Acre men admena ou la trouuay vng mien parent. Lequel paya le ieune filz qui si bien mauoit ayde: puis me bailla quinze ducatz / lesquelz iay despendus a venir iusques icy / amy ce dist Huon ie prie nostre seigneur qui te doint bonne aduenture: car se si mauuaisement ne fusses vestu bien sembleroys estre homme de hault parage / et mest aduis que se arme estois de haulbert de heaulme & descu / de lance et despee & tu fusses en estour ou en bataille que tu te deurois faire craindre.

¶ Coment apres que le duc Raoul eust este a Bordeaulx en guise de pelerin pour veoir la belle Esclarmonde il sen retourna a meyence.

Apres ce que Huon eut long teps deuise au duc Raoul il fist corner leaue / si se assist au disner & la belle Esclarmonde empres luy / puis commanda q a lung bout de la qui la estoit deuant la sienne / on fist asseoir le pelerin et que tresbie fust seruy / mais gueres ne luy challoit du boire ne du menger / ains estoit sa pesee autre par ton il auoit plus grant pensement / car deuant luy veoit la noble duchesse Esclarmonde / dot il estoit tant amoureux que ses yeulx ne pouuoit oster de dessus la dame: car tant plus la regardoit & taint plus estoit embrase de son amour aduis luy fut que oncques iour de sa vie plus belle dame nauoit veue / dont pour la grant beaulte que en elle estoit en changeoit souuent couleur: mais on ne sen pouoit apercevoir pource que si taint et si noircy estoit de lherbe dont il sestoit frotte & disoit en luy mesmes que celuy qui vne telle dame a a femme / se peult bien vanter de estre le plus heureux du mode quant son deduyt peult demener auec vne si belle dame & dist q par celuy dieu qui le fist et forma q sil deuoit estre dapne a tousiours en enfer. Si fera il Huon de Bordeaulx decouper et mettre a mort si dist que ainsquil soit vng mois passe que il laura a femme & puis dist apres que toute la terre de Huon de bordeaulx sera sienne / las q ores eust pleu a nostre seigneur iesus que a ceste heure quon leust recogneu moult cher luy eust vendu la trahison que il vouloit faire quant le trahistre eut menge & fait bonne chere / Huon luy fist donner robbes / chemises / chausses / souliers & argent pour ses despens. Raoul le print qui reffuser ne losa si en remercia Huon de Bordeaulx Puis print conge de luy / si sen retourna arriere que plus ny osa arrester de paour que il ne fust recogneu au plus tost quil peut sen departit et issit hors de la ville / de ses iournees ne vous feray long com

pte: mais tant chemina sans en nul lieu arrester quil arriua en la cite de Viene dōt il estoit seignr et maistre / et quant il fut venu il monta en son palais ou il fut receu de ses barons a moult grande ioye et lyesse / moult fort commencerent a rire quant ainsi le virent habille si eurent moult grāt ioye de sa venue / puis quant la eust este vne grande espace de temps il se apresta luy et ses gens qui furēt a tresgrant nombre et sen partit de Vienne / si print le chemin vers mayence / tost fut lempereur son oncle aduerty de sa venue / si alla au deuant pour le plus honorer / quāt il le veit il eut moult grant ioye et le accolla en luy disant. Beau nepueu moult me plaist vostre venue pieca ie lauoye desiree / le bon empereur ne scauoit pas la grant trahison que son nepueu pourchassoit de faire au duc Huō: car pour mourir ne leust voulu souffrir ainsi main a main lempereur et son nepueu Raoul entrerēt a moult grāt ioye en la cite de mayence et moult haultement furent receuz: grand ioye fut faicte a leur venue / grant gēs y eut en la ville qui pour tournoyer et iouster estoient venuz et maint autre pour veoir et aduiser lequel le feroit mieulx. A tant vo⁹ lairray a parler icy de eulx / et vo⁹ racōpteray de huon de bordeaulx.

¶ Comment le duc Huon de Bordeaulx print conge de la Duchesse sa femme et comment il arriua en la cite de mayence et vint descendre deuant le palais.

Ors quant huon qui dedans Bordeaulx veit et sceut quil estoit temps de partir pour aller au tournoy de mayence / il fist aprester son train pour soy partir et pour mener auec luy dix mille hommes tous armez pour la garde de son corps tous les plus vaillans et les mieulx montez que il peut trouuer en toute sa terre: puis print cōge de la Duchesse qui moult fort commenca a plorer quant elle veit le departement du duc son mary / moult doulcement le baisa et accola au departir que ilz firent puis monta sur son destrier et luy et sa compagnie sen departirent de la cite de Bordeaulx et ne se arresta en quelque lieu pour seiourner iusques a ce quil vint a Coulongne sur le Rin / ou il seiourna deux iours entiers pour se raffreschir. Puis quant ce vint au troisiesme iour il sarma de toutes ses armes puis appella ses gens et leur deist. Seigneurs barons ie prens conge de vous tous. Car ia nulz de vo⁹ ie ne meneray auecques moy fors Dieu et moy mon cheual et mes armes / si ne vous esbahissez en riens / car celuy qui tousiours ma garde et gette de tous perilz ne me habandonnera pas de ceste foys / Quant tous ses hommes louyrēt moult grandes merueilles ilz sen donnerēt tous de ce que ainsi tout seul veult faire son voyage / et

Digitized by Google

leur dist encor derechef: seigneurs nayez doubte de moy que ie meure iusques a tant que mon heure sera venue/ceulx de Coulongne nenquierent riens de leur estat pource que alors nestoit point de guerres et cuyderent tousio au tournoy voulsissent aller: quant les barons ouyrēt que aller sen vouloit tout seul moult leur despleut de ce que ainsi seul vouloit aller au tournoy/et disoyent lung a lautre que iamais nen retourneroit moult le plaignerent et regretterent: car bien dirent que iamais meilleur seigneur nauroyent ne plus preudhomme. Seigneurs deist Huon ia ne vous est mestier de dueil faire pour moy: car certainement ie scay si aulcun perilleux affaire me suruient que par oberon seray secouru et ayde/ ainsi disoit huō/ mais ia ne luy fut mestier de ce dire / car au departement que de luy fist le roy Oberon luy auoit biendit quen luy neust fiance/et pource Huon fut fol et mal aduise de soy y fier ne dauoir entreprins chose si perilleuse dont il fut en peril de mort / comme cy apres pourrez ouyr.

Alors quant ce vint que Huō fut prest on luy admena son destrier sur lequel tout ainsi arme comme il estoit saillit dessus sans mettre le pied en lestrier par telle fierte se afficha en ses estriers que de chascun coste le cuyr feist estendre plus de trois grans dois moult beau Cheualier et puissant estoit Huon arme et desarme / et moult faisoit a craindre: il print conge de ses gens lesquelz il delaissa moult tendrement plourant dedans la cite de Coulongne. Si se mist a chemin vers la bonne cite de mayence/tant exploicta de cheminer que quant de loing il eut choysie et aduisee il veit autour de la prayerie mainte tente et aussi maint riche pauillon tendu/ dont les pommeaulx qui estoyent dessus estoyēt de fin or dorez/ et resflamboyent contre le soleil / Moult les regarda Huon de Bordeaulx. Et puis passa oultre si entra en la cite ou il vit toutes les rues plaines de cheualiers et descuyers qui tous attendoient le tournoy a venir/le noble Huon de Bordeaulx passa oultre si ne sarresta iusques a ce quil vint au palais ou il trouua lempereur et son nepueu raoul que Huon nayme gueres comme en bref terme il luy monstra ainsi cōme bien pourrez ouyr. Quant Huon fut venu deuant le palais il regarda amont et choysit lempereur et Raoul son nepueu qui sur les degrez montoyent amont: quāt huon fut la venu droict au pied des degrez il trouua vng grāt allemant lequel il meist a raison si luy demanda et deist. Amy ie vous prie que dire me vueilles qui sont les deux princes qui deuant moy voy monter au palais a qui ie voy tant dhonneur faire: sire dist celuy sachez que le premier qui deuant va est lempereur / et celuy qui apres le suyt et qui a tant de

Digitized by Google

gens font recognoissance est le duc raoul son nepueu qui est filz au frere de lempereur: le tournoy q̃ maintenant on doit faire se fait pour lamour de luy et a sa requeste: puis apres le tournoy faict il se doit marier a vne moult haulte dame que peu de gens scauent nommer ne ia ne se nommera iusques a ce que le tournoy soit parfaict. Quāt huon entendit lescuyer tout le sang luy monta au visage pour la grāt pre enquoy il estoit pource q̃ bien sceust que ce raoul peut en nulle maniere du monde il luy emblera sa femme la belle esclarmonde/mais bien iure et affie que auant quil lait que moult cher il lacheptera. Ainsi ce dist huō ie te prie que celle hōte me vueilles faire que tiennes mon cheual iusques a mon retour tāt que aye parle a lempereur et aux Barons. Sire dist lescuyer moult voluntiers le vous tiendray iusques a vostre venue: Dieu vueille garder huon/car ains ql puisse estre retourne sera en grant peril de mort comme cy apres pourrez ouyr.

¶ Comment huon occist le duc raoul en la presence de lēpereur son oncle seant a table et des merueilles quil fist et comment a la chasse quon fist apres luy il abbatit lempereur et gaigna sō destrier.

Huon qui plain dyre et de courroux estoit monta amont les degrez du palais et vit en la salle ou moult de gēs trouua: la estoit lempereur qui ia auoit ses mains lauees et sestoit assis a table/huō vint et marchadenāt la table lespee toute nue au poing si vint deuant lēpereur et luy deist: noble empereur ie vo⁹ conniure de par la vertu diuine et sur vostre part de Paradis que vostre ame soit dampnee au cas que la verite ne direz et que iuste et loyal iugement direz sans quelque faulcete q̃ ia ne taitrez a dire verite pour homme qui auiourdhuy soit en vitant vous soit de pres apartenant ainsi deist lempereur dictes vostre plaisir et ie vous respondray. Sire deist Huon si vous auiez vne dame espousee que vo⁹ aymissiez cherement qui fust belle/bonne/douce sage et remplye de toutes bonnes vertus et que de verite sceussiez quelle vous aymast naturellement comme bonne et loyalle femme doit faire a son mary / et vng traystre pourchassast celeemēt vostre mort pour auoir vostre femme et toutes voz terres et seigneuries et que de certain vous sceussiez que celle faulcete vous pourchassast et si dauanture venoit que le trouuissiez aux champs ou en ville en prez ou en boys / ou en palays ou en salles que en vous fust dacomplir vostre pensee et vostre desir sur le traystre qui ceste trayson vo⁹ pourchasseroit ie vo⁹ demande si vous locciriez et mettriez a mort: ainsi ce deist lempereur moult fort mauez cy coniure si vous en respondray a la verite: car pour la valine des dix

Digitized by Google

de mes meilleures citez nen voul-droye mentir que la verite nen dis-se. Vassal sachez se iauoye femme telle comme vous dictes et qui fust ainsi aornee de tant belles vertus/ lacoit ce quelles soyent cleres semees mais toutesfois si telle ie lauoye cō me icy vous mauez recite & q̄ vraye ment ie sceusse que tant maymast comme vous dictes et ie scauoye vng homme qui fust viuāt sur terre qui vng tel mal et vne telle tra-hyson me voulsist pourchasser tāt fust il mon prochain parent se ie le pouuoye trouuer ne rencontrer en quelque lieu que ce fusse et en deus-se ie estre occis et decouppe il ne se-roit mōstier ne esglise autel ne cru-cifix qui guarātir le sceust de mort que a mes deux mains ne loccise: & auroye le cueur tel pour pl⁹ a four-nir que: apres que le auroye mort de luy tirer son cueur hors du ven-tre et le menger. Quant huon eut entendu lempereur il dist. O tres-noble & vertueulx empereur iuste et loyal iugement auez faict / le-quel ie ne te rapelle pas / sire ie vo⁹ diray qui me a meu de vous demā-der et de scauoir la verite de cestuy iugement dont vous estes mesle de faire et dire le droit tout ainsi cō-me vous en feriez si le pareil cas vous estoit aduenu / & affin sire q̄ a la verite sachez qui ma meu de ce faire deuant vous pouez veoir celluy qui ainsi vers moy a voulu faire / cest vostre nepueu Raoul / le-quel me pourchasse ma mort com-me trahystre fel et desloyal pour auoir Esclarmonde ma femme et tous mes heritaiges le iugement quen auez faict tiens iuste & loyal/ ne iamais vous nen serez blasme en court Dempereur ne de roy ne ia ne se trouuera homme au mon-de que pour le iugement quen auez faict ne soyez trouue preudhomme et pource sire quant si pres de moy ay trouue celuy qui ma mort ma pourchassee iamais ie ne seroye di-gne de me veoir en court de prince si de luy ne me vengeoye & mieulx aymeroye mourir que plus me de-portasse / alors trait lespee hors du fourreau qui moult gettoit grant clarte. Quant Raoul le veit il se effroya moult pource que tout des-arme se veoit / mais non pourtant iamais neust pense que Huon de Bordeaulx fust si hardy ne ose que nul mal luy osast faire pour la pre-sence de son oncle lempereur qui la estoit / mais quant il vit que Hu-on eut son espee leuee pour le ferir il eut moult grāt paour si sen fuyt aupres de lempereur pour guaran-tir sa vie: mais Huon qui le cueur auoit sur luy le poursuyuit si viue-ment quil lattaignit dung reuers quil luy bailla par telle force que le chef luy abbatit ius des espaulles et cheut le corps deuant lempereur et la teste volla par dessus la table dedans le plat qui deuant lempe-reur estoit assis / dont il eut moult grāde douleur / dieu me doint bōne estraine ce deist huon de bordeaulx iamais celuy ne sera amoureulx de ma femme de ce ien suis bien

assenre. Lempereur qui a table estoit assis eut moult grant douleur au cueur quant son nepueu veit mort deuant luy il sescria en hault & dist Or sus barons gardez que celluy vassal ne vous eschappe / iamais ne boiray ne mengeray iusques a ce que ie le voye pendu & estrangle tresgrãt douleur auroye au cueur se ainsi meschappoit / Huon de bordeaulx qui bien lentendit ne les doubtoit gueres / mais frappoit a dextre et a senestre de lespee que il tenoit / dont il leur decoupoit piedz bras et iambes que la ny eust si hardy qui de luy sozast approcher il les detrenchoit et occioit que grant hydeur estoit de les veoir / si feist tant que en peu dheure en occist plus de vingt huyt et eust lempereur si grant paour quil ne se scauoit ou sauuer pour les grandes merueilles que a Huon veoit faire si le doutoyent moult pource que tous desarmez estoyent et Huon leur escrioit / trahystres desloyaulx en riens ne vous doubte : Alors de toutes parts Allemans et Bauiers assaillirent Huon et il se deffendoit de force & de puissãce / tel meurdre faisoit de ses ennemys que le sãg qui des corps des hommes morts ysseit decouroit a grans ruysseaulx dessus le pauemẽt trop y pouoit demourer Huon / car lempereur & ses gens sen coururent armer huõ voyant que la longuement ne pouoyt demourer quil ne fust en peril de sa vie lespee au poing frappãt a dextre et a senestre se retrahit en aual

lant les degrez du palays : mais la ny eut si hardy qui de luy se osast approcher pource que tous desarmez estoyent et aussi pour la doute quilz eurent de luy / tant fist Huon de Bordeaulx par sa haulte proesse voulsissent allemans ou non qui vint en bas ou son destrier estoit sur lequel il monta hastiuement et sen yssit hors picquant des esperons la auoit vng Cheualier qui se nommoit galeran leql estoit cousin germain au duc Raoul qui fut arme de toutes armes [illegible] sur vng bon destrier : si [illegible] ron apres le duc huon : quan[illegible] perceut il luy escria & dist [illegible] tain larron tu as occis [illegible] cousin germain si deuers moy ne retourne ie te fraperay par [illegible]

Quãt huon lentendit il iura dieu que mieulx aymoit mourir q̃ vers luy ne retournast il baissa sa lance et galeran la sienne si se vindrent ioindre ensemble par telle fierte q̃ oncques deux si merueilleux coups on ne veit asseoir par de[illegible] liers la lance de galeran [illegible] pieces et Huon qui toute sa [illegible] sa vertu auoit mis pour bien employer sa lance : laquelle estoit forte et roide si en assena Gal[illegible] sus lescu par telle force que il [illegible] hors de la selle et cheut si ru[illegible] a terre quil se brisa le col si cheut a terre tout mort : huon cuydant que mort ne fust retourna sur galeran mais quant il veit q̃ de la ne se bougeoit il sen retourna a tant / mais trop attendit Huon / car de toutes

pars se veit enclos et se trouua en telle aduenture que si dieu na pitie de luy iamais sans mort ou estre prisonnier ne sen pourra partir ilz luy lancerent dardz espieux de tou tes pars lung vint vers Huon a tout vng espieu fort trenchant du quel il a frape Huon:mais le hau bert quil auoit vestu qui moult bō estoit le guarantit de mort ne pour quelque coup que sur luy sceussent asseoir oncques la salle ne le bou gerent / quant Huon se veit ainsi entreprins il reclama nostre sei gneur en luy depriant humblemēt que de ce peril en quoy il estoit le voulsist gecter / il tira lespee qui moult estoit trenchante et affilee de laquelle il faisoit merueilles il les occioit et detrenchoit il les pour fendoit iusqs a la ceruelle/ mieulx sembloit estre ennemy denfer que homme/si leussiez veu a ceste heu re comme il detrenchoit et esparpil loit ces allemans / bien eussiez dict si la eussiez este que pas neust este hōme mortel : il les abatoit et de stroissoit il veit deuant luy passer vng cheualier allemant qui auoit nom messire hans spergner ainsi quil passoit Huon lassena de sa bō ne espee vng si merueilleux coup quil le pourfendit iusques a la cein ture dont les allemans furent es bahis si fort que oncques ny eut a ceste heure nul si oze que de luy o zast aprocher tant le doubtoient/ las que ne le scauoient ses gens q̄ a coulongne lattendoient / mais trop en estoit loing Huon q̄ a ceste heure estoit comme le sanglier qui est mis aux abais frapoit de tous costez tellement que sa bonne espee estoit toute tainte de sang vermeil des hommes quil auoit occis et me haignez/mais trop estoient contre luy/ilz luy lancoient dars espieux et tant que dessoubz luy son bon de strier luy fut occis dōt il fut moult dolent:nonobstant ce comme cou raigeux et preux cheualier lespee au poing lescu auant mis / si se combatoit moult vigoureuse ment a lencontre de ses ennemis/ il choisit le conte de seine qui vers luy venoit lespee traicte pour le fe rir : mais il le hasta tellement que pas ne luy donna loisir de luy mal faire et lassena de lespee sur le he aulme si grant coup que oncques le heaulme ne le peut sauuer ne guarantir de mort/ car le coup fut si grant et si pesant qui luy mist les pee iusques a la ceruelle et cheut mort entre les piedz des cheuaulx huō qui habille et expert estoit sai sit le bō cheual par la resne et si mō ta dessus:puis quant il ce veit sai sy du destrier il fut moult ioyeulx ia se fust departy malgre eulx to⁹/ mais lempereur qui grāt douleur auoit au cueur eut grāt courroux pour son nepueu Raoul q̄ huon a uoit occis / moult hastiuement a tout dix mille hōmes sen departit de mayence et vint ferāt des espe rons tresdesirāt de tout son cueur q̄ huon puisse rataindre leq̄l sen al loit a grāt exploict sans attendre nul de ses gens : car tant estoit lās

Digitized by Google

le destrier surquoy il estoit monte quil nestoit oyseau tant vollast legerement qui attaindre le peust/et nest homme vivant qui le destrier peust priser de meilleur on ne scauroit point en tout le monde ne iamais pour courre nestoit lasse / lempereur qui dessus estoit de cueur triste et dolent suivit Huon qui devant luy veoit aller si regarda par le chemin ou il ne trouvoit que gens mors q par Huon avoient este occis il ferit le bon destrier et tant le hasta de lesperon que Huon aconsuyvit assez tost: puis quant pres le veit il escria a Huon vassal retourne ton escu contre moy ou maintenant te passeray ma lance oultre le corps/car la douleur que en mon cueur as fait sentir pour lamour de mon nepueu que tu as occis et mis a mort me contrainct et haste sur toy prendre la vengeance ne iamais en mon cueur ne auray ioye iusques a ce que ie taye occis et fait partir lame du corps moult me greve et fait mal quant il convient q au fer de ma lance suis contraint de te occire/car ie aymasse mieulx que pendu et estragle fusses. Quat Huon ouyt lempereur q ainsi pres le suyvoit et que sur ung si beau destrier, estoit monte il reclama nostre seigneur en luy priant que de sa grace luy aydast a conquerre le destrier. Alors Huon voyant que lempereur estoit assez loing de ses gens tourna la teste de son destrier vers lempereur / il baissa sa lance et lempereur dautre part luy venoit au devant bruyat comme tempeste/si se acconsuyvirent par telle vertu q par la force des deux chevaliers qui si tresrudement sentre assenerent que oncques escu ne demoura entier que tout oultre ne percassent et tant que la lance que lempereur portoit rompit et volla par esclatz contremont et celle de Huo qui moult forte et roide estoit de laquelle il assena lempereur p telle vertu et par la puissance que dieu luy avoit donnee que il le porta par terre ius du bo destrier tout estourdy que oncques ne sceut quil luy estoit advenu et Huon qui tout son desir avoit de avoir le bon destrier et descendit du sien/et monta moult hastivement sur celuy de lempereur dot moult ioyeulx fut quant dessus le bon destrier se vit et dist en luy mesmes que il navoit doubte de tous ceulx que mal ou iniure luy vouldroient faire il ferit le bon destrier de lesperon / leql trouva dessoubz luy moult expert et leger il delaissa lempereur gisat par terre moult luy despleut que si tost fut secouru/car se tous les allemans ne fussent venuz devers leur seigneur Huon leust occis.

Quant les Allemans vindrent vers leur seigneur/lequel ilz trouverent gisant par terre cuyderent tous que il fust mort: moult grat dueil commencerent a demener et Lempereur qui a luy revint leurs deist. Seigneurs graces a nostre seigneur ie ne sens nul mal ne douleur: dont parquoy ie laisse a ce-

naucher / mais moult grant dueil ay au cueur de huon qui ainsi sen va et si emmaine mon bon destrier et auec ce ma deux de mes nepueux occis / seigneurs ie vous conseille que nul ne voise plus auant / car ce seroit peine perdue pour le bon destrier cuyder rataindre et le cheualier qui dessus est monte est moult preux aux armes si est moult a craindre / et pource ie conseilleroye que arriere retournions plus pourrions perdre que gaigner : mais sil plaist a nostre seigneur auant que il soit trois moys ie mettray et assembleray tant de gens que les vallees et les montaignes en seront plaines / puis men iray deuant la cite de Bordeaulx et de la iamais ne me partiray iusques a tant que lauray prinse et se ie puis tenir huon ie le feray finer de malle mort et prendray et gasteray toute sa terre.

¶ Comment huon apres ce que il fut monte sur le bo destrier de lempereur arriua a Coulogne ou il trouua ses gens. Et comment il sen departit / et de lempereur qui se meist en embusche dedans vng bois en attendant Huon pour le prendre ou mettre a mort.

Ainsi comme vous auez ouy par cy deuant sen departit Huon sur le bon destrier qui fut a lempereur / lequel il laissa gysant par terre et commanda a ses bar̃os quilz retournassent arriere et quã suyuir Huon ne pouoient en riens proffiter / et ainsi que de ce se deuisoit la suruint vng cheualier qui auoit nom godum / lequel estoit natif de noerembert il vint auant et deist / sire se croire me voulez et vser par mon conseil vous ferez tout autrement / vous retournerez a mayence ceste nuyct et ordonnerez quatre cens cõpagnons que maintenãt prẽdrez icy si les enuoyerez deux lieues de la coulongne au grãt chemin de france et la trouuerõt vn petit bois auquel ilz se mettrõt en embusche iusques a ce que huon passe par la / ie scay de certain que tout droit sen va a coulongne au giste et se logera en lhostel dung francoys qui la demeure / puis quant ce viendra le matin / asseure suis certainement que de Coulongne sen partira et viendra partir parmy lembusche de voz gens / Parquoy a luy sera impossible de soy sauluer / ains le prendront ou occiront ainsi comme la chose pourra tourner : quant lempereu eut ouy godũ il luy deist que bon et loyal conseil luy auoyt donne et que bien estoit faisable. mais de plus de quatre cẽs hõmes y conuenoit aller / car le grant desir et affection que iay de lauoir en mes mains me contrainct de le faire prendre / affin que de luy me puisse vẽgerie prendray auec moy dix mille hommes et nous en yrons mettre au lieu la ou vous auez dit et moy mesme en personne y seray car iamais parfaicte ioye nauray au cueur tant que huõ soit viuant au mõde / car trop grant dueil ma

Digitized by Google

au cueur mys de mes .ii. nepueux que ainsi pyteusement me a mys a mort: prenons nostre chemin deux lieues sur le coste de Coulongne: car de plus pres ne vueil approcher: affin que vostre venue ne sache: quant lempereur eut finee sa raisõ moult louerent et priserent son aduis puis esleut dix mille hommes des plus vaillans de ses gens ⁊ les autres renuoya a mayence: si se mist lempereur en chemin ⁊ cheuaucha tant le iour et la nuyct q̃ vne heure deuant le iour arriua dedans le petit boys ou il mist et posa son embusche ⁊ Huon cheuaucha tant depuis quil fut party de lempereur que au vespre bien tard entra dedans Coulongne ou a tresgrant ioye fut receu de ses gens qui lattendoyent/lesquelz furent moult ioyeulx. Et quant le noble duc Huon leur seigneur veirent retourne/sire deist Gerasmes ie vous prie que dire et racompter nous vueillez quelles ont este voz auantures. Alors Huon leur racompta mot apres autre sans rien oublier la maniere ⁊ cõment il auoit occis le duc raoul: et du departemẽt que il fist de mayence et de la grant poursuite que il eut apres luy ⁊ aussi comment lempereur lauoit suiuy et de sõ destrier quil auoit gaigne quãt gerasmes et les barons qui la furent entendirent Huon moult eurent grãt ioye ⁊ regracierẽt nostre seigneur de la belle aduenture qui luy auoit enuoyee en eulx donnans grandes merueilles comment ainsi en estoit eschappe: mais pas ne scauoyent ce que lempereur auoit en pensee de faire lequel estoit dedans le boys boute en attendant la venue de Huon de bordeaulx qui par la deuoit passer celle nuyct a grant ioye et a grant desduyct/Huon ⁊ ses gens demourent a coulongne iusques au lendemain au matin au point du iour quil ouyt la messe/puis monta a cheual luy et tous ses gens et yssit de la ville a tout treize mille bons et hardys combatans: quant hors de la ville fut yssu/et que il se trouua aux champs comme hõme hardy ⁊ bõ guerroyer dist a ses gẽs seigneurs ie vous prie q̃ tous vo⁹ tenez ensemble/et cheuauchez ainsi comme gens que vsagez sont de guerre que ne soyons surprins/laquelle chose ilz firent/si se meirent a chemin tout leur beau train le iour estoit beau et cler: parquoy de loing pouoyent estre apperceuz ⁊ aduisez comme ilz furent: car lempereur qui dedãs le bois estoit embusche les apperceut le premier et dist a ses gẽs. Seigneurs icy deuãt moy voy venir grans gens q̃ versnous viennent moult fieremẽt cheuauchans bien semblent gens duys et apprins de guerre: iamais ne me croyez si Francoys ne sont et que celluy qui les conduyct cest Huon pas nest venu par deca comme hõme de petit lieu: ains est venu accompagne moult richement comme hault et vaillant: pource ia auez veu le moult fier estour ⁊ grãt occision dhommes q̃l a faitz/ il est

Digitized by Google

tant preux & hardy que a luy nul nest qui ce puisse acomparer: bien sauez veu comment deuant moy luy seul est venu en mon palays ou il ma occis mon nepueu. Dont au cueur ay moult grät courroux trop est a doubter: car si dieu nen pense trop nous donnera a souffrir que or pleust a nostre seigneur que luy & moy fussions accordez: car tant est preux & vaillant que nul homme ne doubte assez lauez veu depuis quil est departy de mayence/car plus de quarante hommes no⁹ a occis & moy a il porte par terre: si a emmene mon bon destrier/ parquoy bien peult estre asseure q̃ par homme nul ne sera prins tant que dessus soit/ mais nonobstant ce conuient que luy courons sus iamais en mon cueur nauray liesse tāt que ville sache. Seigneurs ie vous prie a tous que chascun en droit soy monstre aiourdhuy lamour que auez a moy & la saluation de voz vies: car le fuyr ny vault riē: auāt seigneurs poignez ensemble & faictes tant que le premier cry puissez auoir.

¶ De la grant bataille qui fut a deux lieues de coulongne entre lempereur & huon de bordeaulx et des treues qui furent prinses.

Alors Huon qui deuāt ses barons cheuauchoit soy deuisant auec le vieil gerasmes regarda a dextre vers le boys qui en vng val estoit si choisit parmy le bois grant clarte pour les rais du soleil qui sur les heaumes & escus resplendissoit et sur les fers des lances: parquoy tantost aperceut clerement que grans gens estoient leans mussez si les monstra a Gerasmes/et a ses autres barōs & dist. Seigneurs soyez tous seurs que sans bataille nen pouuons eschaper/ cest lempereur Thierry qui la nous attend pour dieu ie vous prie que tant y faciez que de nous ne se puisse vanter ne en tenir ses parolles: desia nous ont aperceuz voyez les la ou ilz se mettent en ordre pour nous attendre. Quant huon eut cecy aduise il commanda que chascun se mist en point & que tout a vne fois moult viuement en gettant vng hault cry que ilz se ferissent viuement dedans les ennemis: laquelle chose ilz firent si fierement que au marcher que les destriers faisoient sur la terre en courāt sur les ennemis elle trembloit si treshorriblement que il sembloit que le monde deust finer. Le soleil qui beau & cler reluisoit pdit sa clarte pour la grāt pouldre qui encontremont estoit leuee que les destriers des deux parties firent a lassemblee Huon qui deuant les autres venoit bruyant comme fouldre sur le puissant destrier regarda Godum qui tout deuant les autres cheualieres sestoit mis il baissa la lāce qui estoit moult forte et royde estoit/ de laquelle il acconsuyuit ledit cheualier Godum si tres fierement que tout oultre le corps luy passa le

Digitized by Google

fer et le fust au retirer quil feist de sa lance / goduz cheut mort du destrier puis vint a lencontre de crassin polinger qui lenseigne imperialle portoit. Huon lattaignit de sa grosse lance par telle vertu q maistre et cheual cheut a terre a tout lenseigne / dont allemās et bauiers furent moult dolens / tāt fist huō auant que sa lance fust rompue q cinq en porta par terre qui oncques puis neurent pouoir de eulx releuer: a lassemblee quilz firent y eut mainte lance rompue maint cheualier porte par terre qui entre les piedz des cheuaulx conuint a douleur mourir le pere ny pouuoit secourir son filz ne le filz le pere la eussiez veu maint destrier accourir parmy les champs / trainans leurs resnes / dont les maistres gisent mors en sang et en boue / Huon qui alloit par la bataille occiant et naurant ses ennemis regarda sur dextre: si veit le conte Sauary qui de bordelois faisoit grande occisiō. Vray dieu ce dist Huon: si longuement peut resner ce vassal qui deuant moy me occist mes gens trop me portera de dommage: il brocha le destrier des esperons il haulca lespee de laquelle il ferit le Conte Sauary si grant coup luy en bailla entre le col et lescu que le bras et lespaule luy abatit par terre: parquoy pour la grant angoisse quil sentoit cheut ius du cheual / et fut occis et mort entre les piedz des cheuaulx / dont lempereur qui assez pres de luy estoit fut moult dolent quant ainsi veit lung de ses nepueux occis. Ha Huon de dieu sois tu mauldit quant auiourdhuy tu mas tolu tant de mes bons amys que iamais ie nauray ioye au cueur tāt que ie tauray enmes mais et puis te feray pendre. Sire deist Huon auant que mayez prins ne retenu encores en perdrez des autres assez et vous mesmes se aconsuiuir ou attaindre vous puis par vostre nepueu raoul auez tout ce dommage qui par sa mauluaistie me cuida trahir pour me destruire et moster ma femme se voz nepueux et voz hommes vous ay occis ie le ay fait en mon corps deffēdant si vous dis bien que si de moy vous ne vous gardez en tel point vous mettray que besoing sera de vous emporter en litiere / huō dist lempereur la grant haine que iay sus toy que mes nepueux mas occis me fait telle douleur sentir au cueur que mieulx ayme a mourir que la mort deulx ne soit vengee sus toy qui telle douleur me faiz porter garde toy d moy: car iamais ne boiray ne mengeray tant que taye mort ou vif. Alors eulx deux se tirerent a part les lāces baissees mais ainsi quilz deuoiēt assembler allemans y sont acourus a grande force pour la grant paour quilz auoient de perdre leur empereur et dautre part y suruint le vieil Gerasmes qui tant fierement se combatoit que celuy qui a plain coup pouoit attaindre iamais apres nauoit mestier de mire et ses compa-

gnons ne sifaignoient pas / dau tre part Huon qui en son poing tenoit sa bonne espee / de laquelle il faisoit les rencz esclarcir & ny eut allement qui fort ne le doubtast/ tant feist Huon a layde de sa bonne Cheualerie que plus de demy traict darc les fist arriere reculler/ alors y eut vng cheualier Allemant qui vit et cogneut que se aucun remede ny estoit mis lempereur et ses gens seroient mors et desconfitz au plus celeement que il peut sen departit de la bataille en ferant de lesperon si ne sarresta oncques de cheuaucher iusques a ce quil vint a coulongne. Quant dedans il fut entre / hastiuement sen alla a lhostel du preuost de la ville & le trouua en son hostel qui tout droit reuenoit de la messe.

Quant le cheualier Allemant le veit il luy dist: sire si iamais vous voulez veoir lempereur en vie faictes armer toute la communaulte de ceste cite/si le venez secourir hastiuement: car quant ie le laissay moult grant besoing auoit dayde: la est venu Huon de Bordeaulx qui naguieres luy a occis trois de ses nepueulx / lequel a ceste nuyt dormy en ceste cite/assez est lempereur auerty que de ce ne scauiez riens: car icelluy Huon auoit loge ses gens aux faulxbourgs et en autres petites maisons: parquoy de nulz ne furent apperceuz sire preuost faictes haster vostre affaire.

Quant le preuost entendit le danger en quoy estoit lempereur il fist sonner la grosse cloche de la ville: et fist publier de carrefour en carrefour que tous ceulx qui armes pourroient porter que tost et hastiuement se missent aux champs pour aller secourir lempereur qui en grant danger estoit de sa vie/alors que les bourgeois de la ville ouyrent publier le cry tous sallerent armer au mieulx quilz peurent/les vngz se armoient derriere et les autres de vne iaquette enfumee garnis de bastons rouillez: tant de pies comme de cheual saillirent hors de la cite vingt mille hommes/si ceulx de cheual eussiez veuz ia ne vous fussiez sceu tenir de rire: car a les veoir sembloit que par despit on les eust gettez sur leurs cheuaulx oncques de plus laide merdaille on ne pouuoit voir ne regarder pas on ne sen deuoit esmerueiller: pource que point ne lauoient accoustume/le preuost se mist deuant et en les admonestant de bien faire/si se mirent a chemin pour venir a la bataille de Huon et ses Bordelois faisoient partie de leurs voluntez/lempereur voyant que ses gens commencoient a perdre la place alloit parmy la bataille cherchant Huon pour le trouuer. Et tant que dauanture le choisit ou tout droit auoit occis le seneschal dudict Empereur/dont quant il le veit mort il en fut moult dolent et courrouce & en eut tel yre en son cueur pour Huon qui ainsi occioit ses gens quil cuyda enrager si sescria a Huon & luy deist.

Digitized by Google

Vassal toy q oncques ne fut saoul de respandre le sang de mes hommes pour abaisser mon lignage et ma force ie te prie que vers moy tourne ton escu/car si bien scauoye la grand hayne que sur toy ay mis iamais deuant moy ne te deuroys veoir: sire dist Huon grat merueilles me donne que tant me hayez quant si longuement auez attendu de sur moy auoir vengence de vostre pre: gardez vous d moy: car si nullement puis exploicter ie vo⁹ enuoiray tenir compagnie a voz nepueux que dictes que tant aymiez: alors sesloingnerent pour mieulx auoir leur cource tous deux estoient garnis de fortes lances & roydes lesquelles ilz abaisserent: si vindrẽt lũg contre lautre bruyãs comme tẽpeste & sentreferirent par telle vertu que oncques boucle ne escu ne demoura entier / que tout ne fust rompu & casse / la lance de lempereur volla en pieces / & celle de Huon qui moult estoit forte et roide: de laquelle il ferit lempereur par telle puissance quil luy feist le fer & le fist passer oultre lespaule de part en part lataignit par telle force que voulsist lempereur ou nõ il tomba par terre si rudement que au cheoir quil fist se rompit los de la cuisse: dont il fut en telle douleur que a peu quil nenrageoit si se pasma et bien cuida estre mort & Huon qui lempereur veit gisant par terre sacca sa bonne espee si retourna a lempereur lequel il eust occis & mis a mort se si tost neust este secouru / mais tant y vint de Allemans que voulsist Huon ou non ilz lemporterent hors de la bataille & le mirent dedans le boys si le coucherent dessoubz la fueillee & luy demanderent comment il le faisoit. Seigneurs dist lempereur moult fort suis blece: car iay la cuisse rompue dont telle douleur ie sens que plus ne puis durer: mais quat est de mort au plaisir de nostre seigneur Iesuchrist ie nay garde.

Quant ilz entendirẽt que de mort nanoit garde ilz furent moult ioyeulx & dirent. Sire sachez de verite que voz gens sont moult esbahis / car par Huon et ses gens sont si oppressez que nous ne voyons lheure que trestous voz gens ne soient mors et perilz nous retournerons arriere & vous laisserons gens pour la garde de vostre corps Seigneurs vostre force & vostre deffence ne vous vault rien enuers Huon ne enuers ses gens / mais ie vous diray que faire pourrez enuoyez hastiuement vers Huon si luy requerez de par moy que a tant il se vueille cesser de combatre & que ie luy requiers que entre luy et moy ie puisse auoir demy an de trefues: lequel temps pendant ie pourray trouuer aucun traicte: parquoy luy & moy pourrons estre bons amys & se chose est quil le refuse ie ne vois pas que nul de vo⁹ se puisse sauuer / & moymesmes ie seray de par luy prins et emmene / et puis me fera mourir en vne puante chartre. Sire dirent ses che-

naliers nous ferons vostre commandement: mais grande paour a nous de sire de luy escondurys. Seigneurs deist lempereur allez iusques la & faictes le mieulx q vous pourrez: ceulx sen retournerent et vindrent en la bataille ou ilz trouuerent leurs gens qui desia estoyent prestz pour fuyr que peu sen failloit que tous mors prins ou naurez ne fussent/les cheualiers de par lempereur vindrent deuant Huon en luy priant & requerant de par lempereur quil se voulsist cesser et faire corner la retraicte et eulx le feroient pareillement et que bonnes & loyalles trefues fussent entre les deux parties iusques a demy an entier et que pendant le temps aulcune bonne paix se trouueroit par moy lempereur et vous pourrez estre bons amys. Seigneurs ce dist le noble Huon de bordeaulx se lempereur vostre maistre me tenoit au danger la ou luy mesmes voit clerement quil est jamais vif ne men laisseroit aller pour tout lor de ce monde: mais non pourtant ie suis content que a luy aye trefues bonnes et seures demy an durant que quant est de mon coste ie les entretiendray seures/ mais se ie suis assailly ie me deffendray / & se chose est q a bordeaulx me vienne assaillir a layde de dieu et de mes amys et de mes vassaulx ie feray au mieulx que ie pourray / mais se tousiours paix veult faire a moy et moy pardonner son courroux pour ses nepueux que iay occis ie seray prest de paix faire et luy amander tous les tors fais: iacoit ce que pas nay commence. Alors Huon fist corner la retraicte et aussi firent les allemans que moult grande ioye en eurent & moult bien leur vint a point / car tous y fussent mors se si tost les trefues neussent este prinses. Las le malheureux Huon grant folye feist quant au dessus se vit quil ne poursuyuit son poindre pource que au dessus estoit de sa guerre ne iamais plus nen eust este escu perce/ ne lance rompue dont depuis en fut maint homme mort et perdu et a ceste cause la cite de Bordeaulx en fut prinse et perdue/ & la belle esclarmonde prinse et emmenee & mise en chartre dedans la cite de mayence / et le noble Huon de Bordeaulx en eut tant de peine a souffrir que il nest homme mortel qui dire le vous sceust. Ainsi comme vous auez ouy le noble Huon de Bordeaulx octroya les trefues et firent leurs gens retraire dung coste & dautre dont lempereur et ses gens furent moult ioyeulx. Alors Huon appella ses gens quant la bataille fut retraicte et racompta a Gerasmes et aux barons comme il auoit octroyee les trefues a lempereur demy an durant / et pource ie vous deffens a tous que nulz de vous ne soit infracteur ne rompeur des dessusdictes trefues: le terme qui en est dit tost en fut raportee la nouuelle a lempereur qui moult ioyeulx en fut: car bien luy estoit aduis que de plus grant danger il ne pouoit

Digitized by Google

eschapper / si deffendit a tous ses gens q̃ nul ne fust si hardy sur peine de mort de estre cause de rompre les trefues & les cōuenances quilz auoient entre luy & hūo / seigneurs ce deist lempereur. ie vous prie que incontinent me faictes apprester vne littiere sur laquelle ie puisse estre mys et porte iusques a Coulongne / car la grant douleur que ie sens en ma iambe si me fait tout le corps fremir dangoisse pour le mal q̃ ie sens / quant y seray venu ie me y seiourneray iusques a ce que tout guary et rappaise ie soye. Sire dirent les barons vostre commandement sera faict / alors appareillerent vne littiere telle q̃ pour lheure ilz peurent auoir / sur laquelle ilz mirent lempereur lequel se plaignoit moult pour ses barons et ses nepueux qui la auoyent este mors et de sa iambe qui moult grāt mal luy faisoit dont moult se plaignoit et Huon qui entre ses gens estoyt appella Gerasmes et les aultres barōs & leur dist / seigneurs la mercy de nostre seigneur nous auons vaincu Lempereur et moult occis de ses hommes / si est bon que a cheminer nous mettons pour retourner a Bordeaulx grant desir ay de veoir esclarmonde ma femme qui moult desire ma venue & est moult dolente de ce que tant ay fait si longue demeure. Sire dist Gerasmes si grant desir auez dy estre / beaucoup en y a icy qui pareillement desirent de eulx y trouuer pour veoir leurs femmes / soeurs et filles / et telz en ya pour veoir leurs amyes en amours.

Comment huon octroya les trefues a lempereur & du Preuost de Coulongne qui vint assaillir Huon.

QUant Huon entendit Gerames il eut moult grāt ioye il fist sonner les trōpettes si tresgrant bruyt faisoyent que merueilles estoyt de lesouyr et commanda que chascun se mist en voye / mais ia si tost neut ce dict quil regarda sur dextre / Si choysit venir ceulx de Coulōgne en moult grant nombre plus estoient de vingt mille que bourgeoys que autres qui tous armez estoyēt et venoyent cheuauchant a baniere desployee prestz & entalētez pour combatre. Quant Huon les veit il se donna grant merueilles dont ilz pouoyent venir si hastiuement / il les monstra a ses gens leur deist: seigneurs iapercoy & voy clerement que ie suis trahy / car si ie vouloye lempereur ne ses allemās ne pourroyent eschapper / mauuaisement ma trahy quāt soubz vmbre de ses trefues me faict venir courir sus / ainsi disoit Huon de Bordeaulx de lempereur sans quelque doute: car de ce ne scauoit riens q̃ nul secours luy deust venir: Seigneurs ce dist le noble Huon: arrestons nous icy attendons que plus soyent pres de nous / puis leur courons sus et les hastons tellement que pas nayent loysir de nous octroyer la victoire. Sire ce dirent ses hommes de ce

ne faictes quelque doute que ia ne vous habandonnerons / tant en mettrons a mort que le champ en demourra couvert / Huon ordonna sa bataille en attendant ses ennemis qui bien estoient vingt mille / dautre part le prevost de coulogne admonnestoit ses gens de bien faire en leur disant : seigneurs nostre empereur a este desconfit par huon & ses gens qui la devant attendoit / bien sen cuyderent aller a sauvette / mais pouvoir nont de ce faire : car les aucuns deulx ou la plus part sont blecez & navrez et leurs chevaulx travaillez parquoy plus legerement les aurons desconfitz : alors le prevost et ses gens ferirent de lesperon / ilz sen vindrent ferir moult vivement dedans les gens de Huon / la commenca grande bataille et moult fiere estoit / dont maint vaillant homme en convint gesir mort par terre / et tāt y en eut de mors & de abatus en celle premiere entreprinse que tout le chāp en fut couvert des gens mors qui la gisoient maintz y furent abbatus sans quelque blesseure que oncque puis nen releverent pour la grant presse des chevaulx q̄ dessus eulx marchoient. Huon qui moult fut plain de ire et de maltalent : pource qui luy sembloit que soubz umbre des treues on lestoit venu assaillir : il baissa sa lance et advisa ung chevalier qui moult grant dōmage luy faisoit / Et estoit celuy qui le secours estoit alle querre a coulongne / lequel il acconsuyvit par si tresgrant fierte que la lance qui moult royde estoit le trespercea de part en part & cheut mort par terre que oncques puis neut pouvoir de soy relever / puis Huon escria son enseigne pour ses gens recueillir / il frapoit a dextre et a senestre / il coupoit et detrenchoit piedz & bras / il enfondroit heaulmes et arrachoit dehors des testes mieulx ressembloit homme fae que chose mortelle / mais trop avoit a faire / car tous ses gens qui tout le iour sestoient combatus / estoient travaillez et moult las / non pourtant ce se deffendoient moult fieremēt car tant occirent de la communaute de coulongne que le sang qui de leurs corps issoit decouroit a grant ruysseau / et lempereur qui dehors le bois estoit issu couche sur la lictiere ce mist a chemin luy & ses gens puis quāt il vint aux chāps il ouyt le bruyt & le cry de la bataille / parquoy il fut bien esbahy / si demanda a ses gens quelle chose se pouoit estre. Sire dirent ses gens Huon est assailly & ne scavons q̄lz gēs ce sont : beau dieu de quelz gēs peult estre hay huon sinō de vous allez veoir & sachez quelz gens ce peult estre / car quant est par moy ne par mes gens ne sera greve / se premierement ne sest prins a aulcuns de mes prochains amys. Sire ce dist ung chevalier de baviere qui la estoit / sachez que cest le bō prevost de coulōgne qui avecques luy a admene toute la commune de la cite pour vous ayder & secou

Digitized by Google

rir. Seigneurs dist lempereur il le compterra cher: non pourtant croyons certainement que pas il ne scauoit que trefues eussions prinses auec Huon de bordeaulx / car si la verite scauoye que en riens en fust aduerty ne quil ne sceust nullemẽt de masle mort le ferions mourir / allez vers luy & luy dictes que incontinent sans arrester il sen voise vers Huon pour luy amender le meffait ou se ce ne veult faire / incontinẽt le mettez a mort comme rompeur de trefues. Et quant lempereur eut fait son cōmandement a lung de ses cheualiers / il sen alla a poincte desperon par deuers le bon preuost qui moult estoit dolẽt de quatre mille de ses bourgeoys que il auoit perdus & que Huon & ses gens luy auoient occis le cheualier vint vers luy & dist / sire preuost moult vous va mallement quant les trefues que lempereur a baillees a Huon auez enfrainctes & rompues / se tenu estes de lẽpereur / iamais plus bel iour que cestuy ne verrez. Incontinent faictes que Huon soit content / affin que de riens ne puisse reprocher a lempereur. Quant le preuost et ceulx qui auec luy furent entendirent le commandement de lempereur: il ny eut nul deulx qui biẽ esbahis ne fussent & se commencerent a eulx retraire. Le preuost qui en grant cremeur estoit de ce que fait auoit & desirant accomplir le commandement de lempereur ferit de lesperō: si ne sarresta iusques a ce quil eust trouue le duc Huon. Et quant deuant luy fut venu il mist le pied a terre et print son espee en disant. Haa tresnoble & vertueulx prince ie te prie pour lhonneur de Jesuchrist que ayes pitie de moy & me vueilles pardonner liniure & le grant meffait que iay commis et perpetre vers toy qui a este sans le sceu et licence de lempereur / lequel me fera mourir honteusement si par toy ne mest pardonne / iacoit ce sire que pas ne scauoye ne estoye aduerty que trefues fussent entre vous & lempereur / car certainemẽt cuidoye que il fust mort ou pery / si sachez de verite que ce que en ay fait si a este pour rescourre & secourir mon seigneur droicturier dont a ceste cause & po᷑ cuyder biẽ faire ay auiourdhuy perdu plus de quatre mille bourgeois de la cite de Coulongne & la pl᷑ part de mes meilleurs amys. Et pource sire ie vous prie que de moy ayez pitie / ou autrement lempereur me fera mourir ou au moins il me fera mettre en vne chartre obscure / en laquelle me fera miserablement mourir.

Comment Huon arriua a bordeaux: et du conseil de la belle Esclarmonde sa feme / lequel il ne voulut croire.



Lors quant Huon entendit le preuost grant pitie luy en print si luy sembla que de leger luy de-

uoit pardonnet veu que ce quil en auoit fait estoit a iuste cause et aussi de ce que pas nestoit aduerty des trefues prinses de par lempereur et que de tout ce riens ne scauoit. Huon sapprocha du preuost et luy dist/ amy leuez vous sus/ cestuy messfaict te pardonne ce que pour ton seigneur as faict est raisonnable/ veu que de riens ne scauois et las faict cōme bon et loyal vassal doit faire pour son seigneur si ne ten scay nul mal gre/ alors le preuost print cōge de Huon et sen retourna vers lempereur qui desia estoit assez pres de Coulongne/ dautre part Huon se mist a chemin pour retourner a Bordeaulx/ de ses iournees ne de ses gistes ne vous vueil faire long compte/ mais tant exploicta que par vng mardy apres disner il entra dedans sa cite de Bordeaulx ou il fut receu en grant solempnite des bourgeois et de tout le clergie de la ville: puis vint descendre en sō palais ou il fut par la duchesse esclarmonde receu a moult grant ioye et luy demanda sil sain et en bon point estoit/ Belle dist Huon graces a nostre seigneur iusques a ores ay este sain: sire dist Esclarmonde de vostre venue suis moult ioyeuse/ et vous prie que dire me vueillez et racompter quelles ont este voz aduantures. Dame dist Huon sachez que a maience ay este auql lieu ie trouuay lempereur: si estoit auecques luy le duc raoul son nepueu lequel auoit fait crier vng tournoy pource que assez estoit aduerty de ma venue si estoit son intention telle que se la me pouoit trouuer il auoit cōclud auecques ses gens de me mettre a mort/ mais par la grace de Dieu iay tant fait que en la presence de lempereur son oncle voyant tous ceulx qui la furent luy ay trenche le chef: pource que vante se estoit que ia si tost ne me auroit occis que il vous auroit a femme/ et auec ce tout mon heritage/ Puis quant ie leuz occis ie men party moult hastiuement de Maience/ gueres ie ne peuz eslongner la ville que apres moy ne fust lēpereur a tout grans gens: lequel estoit mōte sur le puissant destrier que vous auez veu/ lequel est tel et si bon que ie croy certainement que au monde nest son pareil ne de plus beau/ lēpereur Thierry qui moult grant desir auoit de venger la mort de sō nepueu se aduanca le traict dung arc deuant les autres en moy escriant et disant plusieurs iniures.

Quant ie vis que il sestoit eslongne de ses gens ie retournay a lencontre de luy/ et le portay par terre et puis saisy le bon destrier sur lequel ie montay en habandonnant celuy surquoy iestoye monte.

Quant ses gens virent quil estoit gisant par terre ilz cuyderent tous que mort ou affolle fust. Si se assemblerent tous a lentour de luy sans ce que oncques me suyuissent pource que moult bien scauoyent trestous que par nulz deulx ie ne pouoye estre nullement rattaint/ pource que sur le bō destrier estoye

Digitized by Google

monte. Ainsi me departy deulx et si men vins gesir a Cousongne ou quel lieu ie retrouuay mes gēs que la auoye laissez: puis le lendemain men departis/mais guere neuz eslongne coulongne quāt lempereur et dix mille hommes en sa compagnie ie trouuay en mon chemin ou ilz mattendoient en vng petit bois auquel ilz sestoyent embuschez/ et quant pres fus de la il saillit hors si me coururent sus a moy et mes gens: moult grāt bataille y eut de vn coste et dautre ou il y eut foyson de gēs mors & nauurez des deux parties: mais tant feiz moyennant layde de Dieu et de mes bons vassaulx que ien eu le dessus: si luy occis deux de ses nepueux et luy mesmes portay par terre. Quant il vit que sur luy estoit apparant la perte de la bataille/ il enuoya deuers moy pour auoir trefues demy an en moy priant que icelles luy voulsisse octroyer laquelle chose ie feiz pource que aduis mestoit que assez de desplaisir luy auoye fait qui trois de ses nepueux luy auoye occis/et par ainsi feismes la departie/ mais depuis que ainsi men retournoye ie rencōtray le preuost de cousongne qui auec luy amenoit bien vingt mille hommes pour ayder & secourir lempereur: si nous combatismes a eulx/mais incontinent que lempereur en fut aduerty leur manda et fist deffence que plus ne se combatissent a moy si men vint le preuost mercy crier de ce que ainsi auoit ouure en soy excusant que riens ne scauoit des trefues. Si fis mes crier la retraicte des deux costez ainsi et par ceste maniere men departy sans ce que oncques y eust plus de coups ferus dont ie rēs graces a nostre seigneur iesuchrist que ainsi suis eschappe deulx. Sire ce dist la belle Esclarmonde bien len deuez remercier quant telle grace il vous a faicte/ car dict ma este que Lempereur auquel auez les deux nepueux occis est grant & puissant et riche/moult sage et bien duict de guerre/parquoy il est a craindre q̃ a tant ne lairra la chose estre. Dame ce dist Huon de bordeaulx: bien scay que ce que dictes est verite assez croy que vers moy est courrouce & marry pour ses nepueux q̃ luy ay occis et grant part de ses amys charnelz/puis si ioustay a luy par deux fois: dōt la derniere le portay ius du destrier si rudement que lune des cuysses se rompit au cheoir q̃l fist par terre: parquoy il conuint quen vne littiere se feist emporter: mais encore depuis ma este dit que le courroux q̃ il a eu de son destrier que sur luy ie conquis luy fait plus mal que la grant perte quil faisoit de ses gēs. Dame se dire et racompter ie vous vouloye les perilz et les aduantures ou ie me suis trouue depuis que de vous me party/ trop pourroye mettre a le vous dire: mais certainement ie scay que ia si tost les trefues ne seront faillies que lempereur Thierry a toute sa grant puissance me viendra assieger en ma cite de bordeaulx: car

il ma esté dit dhomme creable que a lempereur en a ouy faire serment et iure et iure sur sa couronne imperialle que iamais de deuāt bordeaulx ne partira quil naura prinse et mise a destruction. Sire dist esclarmonde se croire me voulez de ce le garderez bien et vous diray comment. Assez scauez que iay vng mien frere q̄ roy salybrant se nomme/ le quel est roy et seigneur de Bougre la haulte et la basse laquelle sestēd de lung de ses costez vers la marine iusques assez pres de montbrant et de lautre coste iusques a Tripoly en Barbarie. Or sachez que cent mille hommes peult mener en bataille/ si sachez pour verite que chrestien est/ mais peu de gens le scauēt bien par plus de cinq ans q̄l est crestiant en la loy de iesuchrist: et quant vers luy serez venu vous luy requerrez secours a telz enseignes que quant estiez prisonnier en babilone ie me descouury a luy et luy comptay les amours que ensēble nous auions et la maniere cōme vous me deuiez emmener en france: dōt il fut moult ioyeulx et me pria tres a certes que tant fisse vers vous que ensemble nous en puissions venir. Si vint laduanture telle que nostre departie fut autre que nauions deuise/ car il vit mō pere mort et occis et mettre a mort tous ceulx qui auec luy estoyent ilz: sen fuyrēt et musserent en vng vergier qui derriere le palais estoit auquel lieu il se tint vers la nuyct: puis quant il veit que temps et lieu fut il sen partit et reuint en sa terre enlaquel le vous le trouuerez si la voulez al ler: bien scay de certain quil vous fera grant feste si ne vous reffusera pas le secours lequel sera si grāt et si puissant que seront plus de cēt mille sarrazins auec luy. Et auec ce vous conseille que pas noubliez de mener auec vous iusques a cinq ou a six prebstres: lesquelz soyent fourniz dhuille et de cresme. pource que si tost q̄ ses gens aura mis hors de sō pays il les fera baptiser et ceulx qui au contraire vouldront aller il les fera de malle mort mourir/ sire pour dieu vous prie que pour ceste fois mon conseil vueillez croire/ ia scauez que de france vous nattendez nul secours ne ayde/ car si aulcun y auoit de vostre lignage que ayder et secourir vous voulsist / si ne loseroient ilz faire pour la doute du roy Charlemaigne duquel nest encores estaincte la grant hayne q̄l a en son cueur pour lamour de son filz Charlot que luy occistes ne ia mais ne loublira/ et vous oze bien dire que si vers mō frere nallez querir secours bien vous en pourrez repentir et pourra estre trop tard: et serez comme celuy qui ferme lestable apres que le cheual luy est emble/ Ainsi cōme vous oyez enhortoit la belle Esclarmonde le duc Huon sō mary que moult aymoit.

¶ Comment Huon de bordeaulx eut moult grant ioye pour la naissance de Clairette sa fille.

Digitized by Google

QUant Huon eut entendu sa femme si luy deist. Ma tres chere et loyalle cõpaigne ie scay assez que la grãt amour que auez en moy vous contraint de ce dire/ dõt bon gre ie vous en scay: par celluy Dieu qui en la croix mourut pour rachepter lhumaine lignee iamais en lieu ne iray ne nenuoyray pour secours querre iusques a ce que deuant ma cite voye ceulx pour qui ie puisse auoir cause de pourchasser secours ne que iaye sentu les coups que allemans et bauiers scauent donner quant dehors de leurs pays sont/ne que mon escu soit entier & que premieremẽt ne leur aye faict sentir le fer de ma lance & que dessus eulx aye feru de ma trenchante espee ia Dieu ne plaise que ainsi vous habandonne ne que laisse ma cite et mes bons bourgeoys trop me pourroit estre tourne a reproche se ainsi men alloye: Haa sire dist Esclarmonde assez pouez croire que ce que vous ay dit nest sinon pour la grant paour que iay de vo⁹ car bien suis aduertye que lempereur vous a fort prins en hayne et non sans cause pour ses nepueux & ses barõs que luy auez occis & pour ce si croire me voulez vous aurez des gens pour vous deffendre que par mon frere vous seroyent admenez. Pourquoy quant lempereur eust este venu sur vostre terre en vo⁹ eust este de faire paix ou guerre si a paix eust voulu venir raison seroit que luy amendissiez les tors faitz que de par vous ont este commis daultre part si deuers luy ne pouez trouuer paix en vous seroit de faire guerre telle que au departir ne sen yroit sans vostre gre ne sans grande perte. Si la craincte que iay de vous perdre me semont a ce dire plusieurs foys ie ay ouy dire et racompter que les entrees de guerre sont larges et amples/mais les yssues sont enestroictes ne iamais guerre ne vient en vng pays que apres elle ne maine pauurete: mais puis q̃ vostre plaisir est que de ce ne me voulez croire bien est raison que ie soye contente que vostre bon plaisir soit faict. A tant remetz la chose pour ceste fois que plus nen parlerent: si entrerent en autres deuises / Moult grande ioye & grant feste firent au palays a bordeaulx vne espace furent ainsi en demenant grant ioye auec les barons du pays et tant que la belle Esclarmonde q̃ moult fort estoit enseincte sentit le mal denfanter: dont moult fort se commenca a plaindre pour la grãt douleur quelle sentoit moult souuent reclamoit Dieu et la vierge marie en luy priant que ayde luy voulsist faire: la duchesse estoit en ses chãbres auec ses dames et damoyselles ou elle souffroit grant douleur et grant peine dont Huon de bordeaulx eut grant pitie quant il luy fut racompte / car tant aymoyent lun lautre que plus ne pourroyent faire / si pleut a dieu q̃ la noble dame acoucha dune moult belle fille: tost en fut a Huon la nouuelle a-

Digitized by Google

porte. Dont humblement regracia nostre seigneur / puis assez tost a-pres arriuerent en la châbre grant foison de faees / lesquelles entrerêt dedans la châbre & vindrent droit au lict de la belle Esclarmonde et luy dirent dame bien deuez regracier nostre seigneur / car auiourdhuy aporte auez sur terre la plus belle & la meilleure creature que auiourdhuy soit nee en ce monde a qui nostre seigneur a pl⁹ otroye de graces a sa naissance / car de pl⁹ belle de plus sage ne de plus courtoise ne mieulx endoctrinee ne nasquit depuis cent ans encza / car tel heur & telle destinee aura en ce mô de que du Royaulme Darragon sera Royne couronnee & depuis se gouuernera tellement que saincte sera en paradis / se aller voulez a Toulouse vous trouuerez leglise ou elle est de present adoree / laquelle est fondee en son nom & fut nommee saincte Claire. Ainsi comme vous oyez furent les faees en grât nombre deuant le lict de la belle Esclarmonde qui moult fut ioyeuse & recôfortee de ce que les faees luy dirent / grant ioye fut demenee en la chambre pour la natiuite de la fille / moult fort fut lenfant regardee par les faees: lesquelles disoient lune a lautre que tant de beaulte auroit en la fille q̃ en tout le monde ny auroit sa pareille qui de beaulte la passast. Elles prindrent la fille lune apres lautre si ny eut celle quil ne la seinast par trois fois / puis la mirent ius & sen allerent et departirent toutes que de qui s il ny eut nul qui dire sceust quelle part elles vertirent ny allerent dont leans les dames et les damoyselles furêt moult esbahies dont ce pouuoit venir / tost en fut portee la nouuelle a Huon q̃ moult en fut ioyeulx quant il le sceut & dist. Haa sire Roy Oberon ie croy certainemêt que pas ne mauez oublie point ne doute lempereur ne sa puissance / puis que auez eu souuenance de moy. Alors Huon vint en la salle / en laquelle sa fille luy fut aportee pour luy monstrer.

Quant il la veit il la print entre ses bras si la monstra aux barons qui la estoient qui moult grande ioye et lyesse en firent & fut portee au monstier: auquel en grant solempnite fut baptisee & leuee & eut nom Claire pource que tant estoit belle a veoir puis fut raportee au palais & mise dedans la chambre de la duchesse qui moult en fist grâ de ioye quant ce vint que vn mois eut geu elle se releua dont la court fut resiouye & firent telle feste que se racompter vous vouloye la noblesse ne la richesse trop vous pourroye ennuyer a le vous dire & pour tât men tais iusques a ce que lieu & temps sera de y retourner.

Comment lempereur assembla grant ost et sen vint en Bourdelois.

Vous auez ouy cy deuât la maniere & cause pourquoy se esmeut la guerre entre



Lempereur et Huon de bordeaulx lequel apres ce que les trefues furent faillies & quil fut guary de sa cuysse qui par huon de Bordeaulx luy auoit este rompue / il fist publier la guerre et manda par tout son empire que tous fussent vers luy Chevaliers / & Escuyers / Ducz / Contes / Barōs / et Souldoyers / enquelque part quilz fussent / & que dedans vng moys fussent en la cite de Maience pource que son intention estoit de faire la guerre a Huon de Bordeaulx. Tost furent ses lettres portees par ses messagers / lesquelz firēt telle diligence q̄ au iour permis leur estoit furent venuz & assemblez & logez en tentes et en pauillons deuant ladicte cite de mayence / bien furent assemblez plus de soixante mille hommes tous armez / & habillez. Quāt lempereur Thierry les eut veuz il en eut moult grant ioye : moult fort menassoit huon & fist serment present tous ses barōs que iamais en son pays ne feroit retour que premier ne ait fait mourir Huon qui tant de douleur luy auoit fait porter : il commanda a son connestable & a ses mareschaulx que tous prest fussent pour le lēdemain partir & que tost deslogeast pour prendre le chemin vers coulongne / ensemble lartillerie & charroy qui en tel cas apartenoit / laquelle chose ilz firent. Quant ce vint le lendemain lempereur Thierry se mist aux champs si fist cheuaucher son ost deuers coulongne. Quant ce vint que a vne lieue fut approche le vieil Sauary son frere vint au deuant / celuy Sauary dont ie vo⁹ parle fut pere au duc raoul qui par Huon de bordeaulx auoit este occis & estoit frere a lempereur thierry / quant les deux princes sentreaprocherent moult grande ioye y fut faicte / mais le duc Sauary cōmenca moult fort a plorer & dist a son frere lēpereur : Sire de vostre venue suis moult ioyeulx : mais quant la piteuse mort de mon tresayme filz Raoul vostre nepueu me vient au deuant ie nay membre sur moy que de douleur : et de desplaisir ne me trēble / ne iamais ne pourray auoir parfaicte ioye a mon cueur : tant que celuy qui ce desplaisir ma fait soit en vie moult bon preudhoms et loyal estoit le duc Sauary / mais entre luy & son filz Raoul auoit grande difference car trahistre et desloyal estoit autant que homme qui vesquit alors celle mauuaistie luy procedoit par la duchesse sa mere laquelle auoit este fille de hardouin de ferance le plus desloyal & le plus Trahistre qui pour le temps adonc vesquist sur terre. Quant lempereur veit et ouyt parler son frere oncques ne se peut tenir que aux larmes de sō frere ne partist & lembrassa en luy disant : mon tresloyal frere de vostre douleur me desplaist & doit faire : car vostre douleur est mienne / a laquelle ie veulx auoir ma part / et si ioye vous auez pareillement la vueil auoir comme vous : mais

impossible nous est a tous deux q̃ auoir le purissions tant que vopons ne sachons en vie celluy qui en telle douleur nous a mis. Dieu vueil le garder Huon de ses ennemis: car moult desiroyēt sa mort / nonobstāt ce que plusieurs fois ceulx qui desirent la mort daultruy souuent aduient que ilz aduancent la leur.

Ainsi cōme vous oyez lempereur Thierry et le duc Sauary tout deuisant entrerent dedans la cite de Coulongne / ou a grant ioye furēt receuz et ne se arresterent iusques a ce que ilz furent au Palays deuant lesquelz ilz descendirent / et monterent amont / le soupper fut prest et appareille / si se assirent des metz ne des entremetz dont ilz furent seruiz ne vous vueil faire lōg compte: quant ce vint quilz eurent soupe ilz sen allerent coucher iusques le matin q̃lz se leuerent et ouyrent la messe / puis prindrent vne soupe en vin: apres sen departirent et yssirent de Coulongne / moult grant ost auoyent adiouste / lequel il faisoit bel regarder / plus contenoit lhost et le charroy de quatre lieues de long / desquelz tous auoyent iure la mort de huon: ilz trespasserent par la haulte Bourgongne par le daulphinois / si passerent le rosne en trauersant par le pays du maine / puis entrerent au pays de bourdelois. A tant vo⁹ lairrons a parler deulx iusques a ce q̃ temps et heure soit de y retourner.

Comment lempereur des haultes Allemaignes assiegea la cite de Bordeaulx / et cōment Huon sappresta pour saillir sur ses ennemys.

Bien vous auez ouy cōpter par cy deuant des deuises que auoit faict la duchesse esclarmōde a huon son mary / lequel assez tost apresque sa femme fut releuee denfant rescript par tout son pays que chascun se meist en armes et vinssent a bordeaulx: pource que aduerty estoit de la venue de ses ennemis si exploicterent les messagers tellement quen quinze iours apres le commandement de leur seigneur furent prestz et venuz dedans la cite de bordeaulx / en laquelle le duc Huon les receut a grāt ioye: moult richement et bien fist garnir sa cite de bordeaulx et reparer les tours et les murs pour la deffence delle / et moult bien fut garnie de viures et dartillerie ainsi que a tel cas appartenoit pour deffence. En celuy tēps dadonc Bordeaulx nestoit si forte ne si grande comme elle est a present: Quant huon veit que si bien estoit garny de gens et de viures / il fut moult ioyeulx. Si appella le vieil Gerasmes et luy deist: mon treschier amy assez scauez la guerre qui est apparente a estre entre lempereur et moy et que ia nous sommes aduertys de sa venue de laquel le ie nattens que lheure que deuāt ceste cite soit son ost loge / et pource mon cordial amy qui en maintz be-

soingz manez fait ayde ie vous prie que a ceste fois me vueillez conseiller et ayder: car du tout le faict et conduycte de ma guerre auec moy vueil que ayez la charge et auec ce vous prie que mes barons et Cheualiers vueillez admonnester de bien faire / affin que de nous et des nostres ne soit mauuaise chanson chantee et que noz ennemys ne ayent cause deulx louer de la guerre quilz ont a lencontre de nous entreprinse / ne que quant ilz seront retournez en leur pays que dedans leurs poilles ne puissent faire leurs vantises / Sire ce deist Gerasmes moult vous remercie de lhonneur et grant confidence que vous auez en moy / iacoit ce que de plus sages et hardis en auez assez plus que ne fuz oncques a qui ceste charge seroit mieulx appartenant / mais quant est endroit moy ien feray tant que a mon pouuoir on ne men scaura que reprendre / ainsi comme vous oyez en la presence de tous les barons huon faisoit ses deuises au vieil Gerasmes / par lequel le duc huon fist toutes ses ordonnances pour la garde et deffence de la ville et leurs manieres de saillies et les gens ordonnez pour le recueillir quant de dehors reuiendroyent / ainsi comme vous oyez faisoyent leurs ordonnances et lempereur Thierry qui dedans le pays de Bordeloise estoit entre a puissance venoit ardant et destruysant tout le pays dont les pauures gens furent moult esbahys pource que oncques mais ne auoient eu guerre et narresta lempereur ne tout son ost de cheuaucher en destruysant et exillant le pays iusques a ce quil vint deuant bordeaulx deuant laquelle il feist tendre les tentes et pauillons et se logea lempereur ou leez vers le chemin qui alloit vers paris / Dautre part le duc Hanary pere de raoul se logea au lieu ou il luy fust ordonne par les mareschaulx de lempereur et firent tant que toute la ville fut enclose. Huon qui dedans estoit regarda leur contenance et maniere de leur logement ainsi commanda que sa gent fust preste et appareillee pour partir dehors et saillir sur ses ennemys laquelle chose ilz firent: alors huon sarma moult richement de toutes ses armes si monta sur le bon destrier qui fut a lempereur et iura que ains quil retournast quil monstreroit a ses ennemis comment bordelois scauent ferir de lespee. Quant dessus le bon destrier fut monte il vint par la cite et trouua le vieil gerasmes prest et appareille qui auec luy auoit toute la cheualerie mise ensemble en attendant huon qui moult fut ioyeulx quant la les veit: si ordonna que vingt mille demourroyent pour la garde de la Cite et vingt mille que auec luy menroit ainsi: comme vous oyez feist le duc Huon ses ordonnances / si pouez assez scauoir et sentir que la douleur que la belle Esclarmonde faisoit pour son mary Huon de bordeaulx fust moult grande: car moult sage estoit si doit

toit force de le perdre / pource que trop le se estoit adventure un ⁊ aussi que trop grant nombre estoient ses ennemys : moult piteusement en plorant faisoit ses prieres a nostre seigneur en luy priant moult humblement que son mary ⁊ ses gens voulsist garder de perte et q paix leur voulsist envoyer.

¶ De la grant bataille qui fut devant Bordeaulx ou Huon fist grande perte ⁊ de la prinse de Gerasmes.

AInsi comme vous avez ouy fut Bordeaulx assiege de lempereur des haultes Allemaignes ⁊ de son frere le duc Savary qui moult grans gës estoient / ⁊ aussi comme Huon de Bordeaulx avoit fait armer ses gens : lequel apres ce quil eut fait ses ordonnances saillit dehors / et quant il eut passe la porte ⁊ les batailles qui devant estoient / il feist haster ses gens affin que ses ennemys peust surprendre : car a ceste heure lempereur estoit assis au disner ⁊ Huon et ses gens se ferirent tous a vng fais es tentes ⁊ pavillons / si les commencerent a abbatre ⁊ de verser par terre tellement que ceulx qui dedans estoient furent moult esbahis de ce que ainsi furent surprins : car iamais neussent pense ne cuide que Huon eust oze saillir dehors a lencontre deulx pource que si grant nombre estoient envers Huon qui merveilles darmes faisoit / car il les detrenchoit ⁊ deconpoit sans mercy tellement que tous le fuyoient ceulx q a ceste heure furent acconsuivis de luy iamais navoient mestier de mire / daultre part le vieil Gerasmes faisoit merveilles ⁊ aussi faisoient les Bordelois : Allemans ⁊ Bauiers maint riche tref de soye et mainte tente fut par terre abatue ⁊ ceulx qui dedans estoient occis ⁊ detrenchez Huon qui sur le bon destrier estoit rencontra vng chevalier de lhostel de lempereur ⁊ moult prive de luy auquel il donna si grant coup despee que il le pourfendit frauant quil luy meist iusques es dens puis referit sur vng autre par telle vertu que la teste ⁊ heaulme luy fist voler au champ dont ceulx qui ce coup virent furent moult esbahis ilz se rassembloient par tropeaulx / mais ia si tost nestoient assemblez que par la proesse de Huon ne fussent tantost departis / tant le doutoient et craignoient que nul deulx tant fust hardy ne losoit aprocher. Tant mõta le cry ⁊ la huee ⁊ par les fuyãs que lempereur qui a ceste heure estoit assis a table ouyt les cris : lequel incontinent se leva en boutant la table par terre si demanda que ce povoit estre que a ceste heure estoit venu assaillir son ost. Sire deist vng chevalier qui moult fort navre sen retournoit fuyãt sachez que dehors Bordeaulx est sailly vostre ennemy Huon : si ont tãt fait luy et ses gens q lũg des quartiers de vtre ost ilz ont occis ⁊ mis

a desconfiture. Et si tost en brief ne secourez voz gens la perte que y ferez sera grande / car iay veu vostre ennemy Huon qui sur vostre bon destrier est monte sur lequel il fait merueille darmes / car il nest nul si de luy est aconsuiuy que mort ne detrenche ne soit tant est cruel et hardy. Quant lempereur entendit le cheualier de la grant ioye en quoy il estoit commenca a tressuer inconti nent se fist armer et apareiller. Quant il fut prest il yssit de sa tente: si monta sur son cheual et trouua ses gens prestz et ordonnez / il choisit Huon qui sur son destrier estoit: si le monstra a ses gens qui pres de luy estoient et leur dist. Seigneurs ie vous prie que a ceste fois vous vous mettez en peine que ie soye venge de mon ennemy / lequel deuant moy a occis et detrenche mes hommes: car tant est hardy quil nest nul que se a plain coup le peut attaindre que mort ne soit: dommage fut quant oncques le meschef luy aduint de mauoir occis mon nepueu sil est nul de vous qui vif ou mort le me puisse rendre a tousiours sera mon amy et luy feray telle courtoisie que Esclarmonde qui tant est belle luy donneray en mariage: et tout le pays de Bordelois: alors ceulx qui ce ouyrent sappresterent par conuoitise dauoir le don: mais tel se hasta pour accomplir vouloir de lempereur qui a tart vint au repentir: car communement lon dit que malle haste nest pas bonne: tel se hasta pour ce faire que depuis lachepta cher comme cy apres pourrez ouyr: apres ces parolles dictes de par lempereur ceulx qui desirans estoient daccomplir le vouloir de lempereur se ferirent tous en vng tas en la bataille des Bordeloys si y eut moult grant occision faicte tant dung coste que dautre Huon qui moult estoit desirant de tout son cueur de vaincre et occire ses ennemys: fist tant par sa prouesse que tous les rebouta iusques a leurs tentes / et leur fut la chose mal venue si par le duc Sauary neussent este secourus: lequel par sa grand prouesse leur fist recouurer le champ moult grande bataille y eut et moult grant estour des deux costez. La suruint le vieil Gerasmes qui par sa haulte prouesse y occist ce iour maint homme / mais si auant se bouta entre ses ennemys que par dessoubz luy fut son bon destrier occis: par quoy il fut contraint de cheoir par terre si fut prins et mene en la tente de lempereur ou on luy mist de grans fers es iambes: las que ne le scauoit Huon de Bordeaulx si a lheure de sa prinse fust venu ia ne leussent emmene sans perte / mais a ceste heure estoit en la bataille ou il faisoit merueilles il tenoit lespee en la main / laquelle estoit tainte de sang et ceruelles des hommes quil auoit occis que nul nestoit si hardy qui au deuant de luy ozast mettre il escria Bordeaulx pour ses gens rallier si se refferit dedans la presse la ou il la veoit plus espesse / et frappoit si

Digitized by Google

dextre et a senestre par telle vertu que tost le recogneurent si luy firent telle place que nullement attendre ne le ozoient / mais tant y auoit a cel endroit de gens du duc Sauary de vienne que grãt peine mist a les desrompre / il les deconfisoit et deffroissoit / tellement que mieulx sembloit estre homme fae ou ennemy que homme mortel et tous sen donnoient grans merueil les des grãs proesses quilz veoyẽt faire a luy et a ses gens. Alors luy vint a lencontre le vieil duc Sauary de vienne / duquel dung tresardant desir / vint a lencontre de Huon pour venger la mort de son filz / et Huon qui bien laperceut ne luy donna pas le loisir que premierement le ferist / ains se hasta et luy bailla si grãt coup de son espee que il luy abatit vng cartier de son escu sans ce que en la chair latouchast et gauchist le coup sur le col du destrier / par telle vertu qui luy trencha tout ius / parquoy il conuint que le duc cheut a terre et se bien tost neust este secouru par ses gens iamais nen fust eschape que par Huon neust este detrenche. Mais tant y vint de viennois que voulsist Huon ou nom / le duc sauary fut rescoux et monte sur vn nouueau destrier qui la luy fut amene. Quant Huon veit que escha pe luy estoit il reclama nostre seigneur et dist. Vray dieu se icy suis longuement assez voy et apercoy que ma force ny peut proffiter / car bien sont vingt contre vng. Si appella aucuns de ses barons qui au tour de luy estoient / et leur dist seigneurs assez apercoy que la force nest pas nostre et que mieulx vauldroit soy departir en temps et en heure que plus attẽdre. Sire dirẽt les barons vostre plaisir soit fait / alors tournerent vers bordeaulx le petit pas et Huon faisoit comme le pasteur qui au derriere d ses brebis sen va lespee en la main et lescu deuant mis la chere contre ses ennemys conduisoit et menoit ses gens dolens et courroucez de la grande perte quilz auoient faicte / car quant le matin se partit de bordeaulx il en issit a vingt mille combatans de bonnes gẽs hardis et ores voyt que a son retour nen emmeine que quatre mille: dont il eut telle ire: et tel courroux que il estoit comme tout courrouce: souuent tourne et retourne contre ses ennemys. Il choisit vn cheualier qui se nommoit Jozerain: il mist la main a lespee si le ferit tel coup que mort le abatit par terre: dont lempereur fut bien dolent: car cestoit son cousin germain: apres ce quil eut occis Jozerai mist a mort quatre cheualiers Allemans: puis sen retourna les petis galotz apres ses gens / lesquelz il conduisoit et menoit deuant luy / comme le pasteur qui deuant luy meine ses brebis: mais souuent tourne et retourne sur eulx / tellement quil ny a si hardy deulx tous qui de luy se ozast aprocher et tant que a ceste heure lempereur y arriua moult riche

Digitized by Google

ment arme darmes Emperiaulx monte sur vng fauuel fort & puissant il sescria a haulte voix auant barons gardez que ce trahistre ne vous eschape / car se a mes mains ie le puis tenir tout lor du monde ne le rachepteroit que pendre et estrangler ne le face. Huon qui bien entendit lempereur respondict et dist / ha faulx vieillars meseaulx vous en mentez / car ie ne suis larron ne trahistre. Alors lempereur baissa sa lance dequoy il assena huon sur son escu par telle vertu quil le perca tout oultre le haulbert ql auoit vestu ne rompit ne departit mailles nulles tellement que la lance de lempereur vola par pieces. Et Huon tint lespee en la main de laquelle il assena lempereur dessus le heaulme par telle vertu que delz fleurs ne pierres ny demoura que tout nabatit par terre si le cheual ne eust gauchy iamais lempereur nen fust eschape vif que mort & destruit ne fust non pourtant descendit le coup sur lespaulle si rudement que les bonnes mailles dud haulbert luy trencha & le naura moult parfond : le coup qui moult grant auoit este descendit en bas sur larcon de la selle bruyant comme fouldre par telle vertu que le destrier fauuel surquoy lempereur estoit monte fut coupe en deulx pieces si chent lempereur & le cheual p terre / & se si tost neust este secouru Huon de bordeaulx venoit lespee en la main pour recouurir son coup et mettre a mort lempereur: mais par les Allemas fut rescoux Alors Huon moult dolent & courouce de ce que lepereur luy estoit ainsi eschape sen retourna sur son bon destrier tout le chemin de Bordeaulx apres ses gens qui le surattendoient : lequel feist tant par sa proesse que voulsist lempereur ou nom & mal gre tous ses allemans luy et ses gens rentrerent dedans Bordeaulx / mais pas ne scauoit que prins fust le vieil Gerasmes dont moult dolent sera quant il le orra dire. Ainsi comme vous oyez rentra dedans Bordeaulx le duc Huo a tout quatre mille hommes dont la plus part estoient naurez / tant cheuaucha que deuant le palais vint descendre : quant la fut descendu il regarda autour de luy si fut moult esbahy quat la ne vit le vieil Gerasmes : il apella ses barons et leur demanda sel pas scauoient questoit deuenu le vieil gerasmes. Sire ce dist vng Cheualier qui Galerans auoit a nom: sachez pour vray que il est prisonnier en la main de voz ennemys / car po^r le secourir iay este en trois lieux naure si sen faillit bien peu que mort ne fusse mon pouuoir et ma force y employay po^r le recourre: mais oncques remede ny sceuz mettre. Quant Huon entendit q prins & retenu estoit le vieil Gerasmes moult le reclama et loua fort ses force & ses vertus en le fort regrettant et plaignant / las deist le duc Huon de Bordeaulx que ne

Digitized by Google

scauoye ie quil fust prins ains que ceans rentrasse iamais iusques a la mort nen fusses retourne / tant que pour luy eusses prins & retenu homme suffisant pour le rauoir et mis hors du danger ou il est / ains me feusse laisse mourir / pyteuse chose estoit de ouyr le duc Huō qui regretoit son amy gerasmes: mais ses complainctes ne ses regretz ne luy pouoyent proffiter. Sire dirent les barons sil plaist a Dieu encores le raurez sain & vif. Seigneurs dist Huon grant aduenture en est que mourir ne le facent: a tant Huon monta au palays / ou il rencontra la belle Esclarmonde sa femme: laquelle il baisa et embrassa beaucoup de fois. Sire ce deist la dame ie vous prie que dire me vueillez de voz nouuelles. Belle ce deist Huon elles sont pauures & doulou reuses: car de vingt mille hommes que auiourdhuy auecques moy ay mene en la bataille nen ay ramene que quatre mille en vie dont la plꝰ part sōt naurez / et auec ce est prins le vieil gerasmes q̄ a tāt de peines & de trauaulx souffers pour moy. Haa sire deist la dame en plorant / trop mieulx aymasse que me eussiez voulu croire / & que alle fussiez querir secours deuers mon frere lequel ne vous eut point failly / car tant de gens vous eust baillez et luy mesmes fust auec vous venu a si grant puissance que ia lempereur ne vouseust oze attendre. Dame dist Huon de ce ne parlez plus ne pour perdre autant que vallent dix citez ie ny voulsroyes estre alle ne la ne autre part pour aucuns secours querir iusques a ce que plꝰ me voye oppresse / bien deueroye estre tenu pour couart et recreant si ainsi ie habandonnoye ma cite / mieulx aymeroyes a estre desmēbre par pieces q̄ pour paour vous habandonnasse / trop me pourroyt estre reprouche en haulte court se ie y venoie / auquel lieu onme pourroit bien monstrer au doy pour la faute que ie aurois faicte. Sire dist Esclarmonde vostre plaisir soyt le mien / puis que ainsi le voulez mais trop suis dolente du vieil gerasmes qui est prisonnier aux trez lequel en son temps a eu auecques voꝰ maite peine soufferte & mainte grā̄de pauurete: iamais ne seray ayse tant que de luy me souuienne dame dist Huō: encores nest gerasmes mort: iay espoir moyennant la grace de nostre seigneur que encores le aurons sain et en vie. Sire deist esclarmonde dieu vueille que ainsi soit: a tāt vous laisseray a parler de huon & parlerons de lempereur qui se gisoit naure par terre.

¶ Cōment lempereur thierry feist leuer vnes fourches pour pendre le vieil Gerasmes & tous les bourdeloys q̄ auec luy auoyent este prins prisonniers.

Assez auez ouy par cy deuant racompter comment Huon rentra dedans la cite de bordeaulx apres ce que il eut abatu Lempereur thierry / lequel il laissa gisant

Digitized by Google

par terre et leust occis se si tost ne eust este secouru/lesquelz quant furent venuz estoyent moult dolens cuydans que mort fust/ilz luy deslacerent son heaulme et furent moult ioyeulx quant vif le trouuerent/si luy demanderent et dirent sire nous vous prions que dire no⁹ vueillez en quel point vous estes. Seigneurs ce dist il ie suis moult fort naure/parquoy ie sens grant douleur par cest ennemy Huon qui en ce point ma mis/follement fus conseille quant icy ie le suis venu querir:car si demoure fusse a Maience tant le cuide congnoistre que pour faire desplaisir et moy courroucer si y fust il venu/ie vo⁹ prie que incontinent memportez en mõ tref. Si feray visiter ma playe/alors fut prins et porte par ses cheualiers en sa tente ou il fut desarme/puis le coucherent sur vng lict/auquel il se pasma par trois fois pour la grande douleur que il sentoit de la playe qui par Huon luy auoyt este faicte/puis quant a luy fut reuenu et que par ses maistres medecins auoit este visite/il demanda en quel lieu estoyent mis les Cheualiers Bourdelois qui en la bataille auoyent este prins et voulut que deuant luy fussent amenez/laquelle chose fut faicte. Si admenerent Gerasmes deuant luy qui moult grant et puissant estoyt/il auoit la barbe et les cheueulx plus blancz que neige:il estoit moult bel au vieillart a regarder/il auoit le visage plain et riant moult bien sembloit estre homme de hault paraige. Quant lempereur le veit deuant luy il luy deist: Vieillart vueilles moy dire qui tu es/et garde que la verite me dies. Sire deist Gerasmes sachez que pour paour de mort ie ne lairray a verite dire/puis que scauoir voulez qui ie suis iay nom gerasmes et suis homme de Huon que iayme naturellemẽt/et auec ce suis son parent:parquoy iay mieulx cause de le aymer et tenir cher: de voz hommes iay plusieurs occis et mis a mort. Vassal dist lempereur a fol vous tiẽs que ce mauez congneu/car se il plaist a dieu demain au matin auant que ie boiue ne menge serez pẽdu et traine et les soixante compagnõs qui auec vous ont este prins en la bataille. Sire dist gerasmes:de ce que me dictes ie ne vous scay nul gre: mais iay espoir que moyẽnãt laye de nostre seigneur Iesuchrist ie vous porteray encores grant dommage. Vieillart ce deist lempereur grant meruilles ay de toy quant deuant moy et mes barons vses de menasses/et si vois bien que tu es mon prisonnier et que en moy est de te faire mourir de telle mort cõme il me plaira/saches de verite que si tard ne fust iamais vne seulle heure ne te laisseroie viure:ains que ie dorme ie feray faire fourches/ou toy et tes compagnons seras pẽdu/car si tres pres te feray pendre de la cite que se de Huon tu es si prochain que tu mas dict/il te monstrera sil tayme:moult grant

dueil pourra auoir quant deuant luy verra son cousin et ses hommes pendus / puis apres assauldray la cite. Laquelle ie prendray / puis en maniere quelconques Huon de Bordeaulx ne me pourra eschaper que prins & pendu ne soit: et sa femme Esclarmonde feray ardoir ou condampner en chartre: si feray la dicte cite ardoir et mettre en totalle ruine / sire deist Gerasmes vostre plaisir pouez dire / mais au faire sera tout. Alors lempereur voyant que Gerasmes ne doutoit la mort fut moult esbahy. Si commanda que hastiuemẽt & tost que vnes fourches fussent leuees si grandes que pour y mettre les soixante prisonniers / & quelles fussent faictes & mises sus vn petit rocher qui aupres de la cite de bordeaulx estoit: affin que par Huon & ses gens fussent veuz a plain pour les plus esbahir: laquelle chose fut faicte depuis quil leust commande / & ainsi demoura la chose iusques au matin quil fut cler iour. Quant ce vit que temps & heure fut de leuer Huon se leua & mist a point si sen vint en son palais / & regarda par vne des fenestres pour veoir et aduiser lost de ses ennemys / & ainsi que la estoit apuye il choisit les fourches qui au dessus du rocher estoient posees il appella de ses barons qui auec luy estoie et leur dist. Seigñrs iamais ne me croyez si les fourches que la ie voy dressees sont faictes pour autre chose fors q̃ pour y pendre mes gens: & le vieil gerasmes dont ie suis dolēt. Or tost seigneurs chascun sen voise aprester et monter a cheual / car ains quilz soient pendus me vouldray esprouuer a lencontre deulx. Si regardez deuers les trefz et deuers les tentes si les pourrez veoir venir. Quant les verrez de loing gardez que sus voz destriers soyez prestz & la porte toute ample ouuerte affin que tout a vng fais puissions saillir dehors: puis quant la viendrés iamais ne pensez de reculer ne retourner arriere tant que tous noz gens ayõs rescoux / car iamais ne pense ie retourner en ceste cite iusques a ce que hors des mains des Allemans les aye mis. Alors coururent aux armes a qui mieulx mieulx sans plus arrester et furẽt sept mille par compte fait de bonnes gens armez qui tous furent prestz & montez dessus les destriers attendãs a la porte que heure fust de partir. A tant vous lairray a parler de Huon qui tout prest & appareille estoit luy & ses gens en attendant que des trefz fussent partis ceulx qui les prisonniers deuoient mener pendre.

¶ Comment le duc Huon saillit de la cite de bordeaulx & rescouit le vieil Gerasmes & tous ses compagnons lesquelz lempereur Thierry vouloit faire mourir.

Lempereur qui grant desir auoit que Gerasmes & ses compagnons fussent pẽduz si fist amener les prisõniers

Digitized by Google

et accoupler et lier lung a lautre/ le vieil Gerasmes tout deuāt qui moult tendrement cōmenca a plorer quant il se veit en ce point mettre. Vray dieu deist il ie te prie q̄ de noz ames ayes mercy et vueilles garder de mal et dencombrier Huō mon bon seigneur. Lequel par le commandement du Roy Oberon me deuoit dōner sa duche. Par tel si que sa grant dignite luy donneroit a tenir apres ce que quatre ans fussent passez: pas ne scay commēt il en aduiendra/ mais hardiment me puis vanter que iamais a plꝰ grant honneur ne viendray non pourtāt ie me reconforte de ce que tant suis vieil et chanu/ si est bien raison que aye suffisance de tant auoir vescu bien est temps que de ce monde me parte/ lors lempereur apella vng cheualier qui de son hostel estoit: auquel il dist. Othon ie vueil que incontinent prenez trois mille hommes auec vous si emmenez ces prisonniers pēdre aux fourches qui au soir bien tard furent dressees/ si gardez que bien tost les faictes mourir: et se chose est que Huon saille dehors la cite gardez que faciez tout ce que bon preudhō me doit faire et si mestier auez dayde vous prendrez mon cor/ lequel vous sonnerez se aulcun affaire vous suruient/ car pour vous secourir ay fait appareiller et mettre en point dix mille homes lesquelz seront prestz de vous aller secourir en cas que en ayez mestier. Quāt le cheualier Othon entendit lempereur il fut moult dolent dauoir ceste commission/ car en sa ieunesse il auoit este nourry en lhostel du Duc Seuin pere de Huon/ et auec ce estoit vng peu son parent/ mais pour celuy temps auoit occis vng homme/ parquoy il conuint quil sen departist/ si vint a Maience vers lempereur/ qui de son hostel le retint/ et pource fut moult triste et dolent que ceste commission luy auoit este baillee/ si dist a lempereur. Sire aduis mest que vous faictes mal que si hastiuement les faictes mourir iusques a tant que saichez a quelle fin pourrez venir de ceste guerre que auez entreprinse et dautre part si aucūs de voz barons estoient prins que pour lung de ceulx vous les pourriez recouurer: car se mourir les faictes et aucuns de voz barons soient prins de ceulx qui dedans la cite sont/ de pareille mort que les ferez mourir/ les vostres feront mourir semblablement/ et pource sire si croire vous me voulez pour ceste fois vous vous deporterez de les faire mourir/ et se chose est que licence/ et cōge me donnez ie feray tant deuers luy que le meffait et offence que vers vous a mesprins vous amendera a vostre voulunte et que voluntiers souffrira daller en aucun sainct voyage pour prier pour lame de voz nepueux/ et des autres barons quil a occis/ et auecques ce menera auec luy deux cens hommes tous deschaussez et aussi toꝰ nudz en chemise iu-

ques au sainct sepulchre a ses propres despens et si tiendra de vous toute sa terre dont il vous en fera hommage: alors les barons qui la furent presens sescrierent en hault et dirent a lempereur. Sire le conseil que vous baille othon est digne destre creu des maintenant nous y acordons tous en vous suppliant que ainsi se face: quant lempereur les entendit / il fut moult dolent et courrouce. Sire deist othon / sachez que si vous en faictes pendre nul de ceulx qui sont prins et huon en tienne vng des vostres iamais nen eschappera vif que pendre et estrangler ne le face. Quant lempereur eut ouy parler Othon il fut moult trouble et courrouce que il sembloit a le veoir en la face que de courroux et de yre deust enrager et deist. Or regardez ce fol icy qui destourber me veult de prendre vengeance de ceulx qui tant mont trouble et courrouce / si ma autresfoys ouy iurer et faire serment solennel que iamais ie ne retournerois en mon pays iusques atant que ie auroye faict pendre et trainer Huon de Bordeaulx / car par le Dieu qui me fist a son ymaige ie ne scay homme tant me soit prochain excepte mon frere germain que ie ne face mourir si vne seulle fois men parlent ne iamais ne le aymeray / et si fais veu a nostre seigneur que iamais en mon pays ne retourneray iusques a tant que la cite aye prinse. Sire ce deist Othon puis que cest vostre bon plaisir iamais plus ne vous en parleray: mais ie cuyde que grant temps y serez auant que ainsi les ayez pour vostre voulunte faire. Othon ce deist lempereur pensez de vous exploicter et me venger de ce vieillart que cy ie voy deuant moy et de tous les soixante qui auec luy sont. Sire deist Othon il conuient bien que ie le face puis quil vous vient a plaisir. Alors sans mot dire sen departit othon et emmena Gerasmes et les autres prisonniers hors des tentes si sen allerent deuers le rochier ou les fourches furent dressees / Gerasmes alloit deuant la hart au col moult tendrement plorant et tous ses compagnons apres luy et se exploicterent tellement ceulx qui les conduysoyent que ilz les admenerent au lieu ou pendre les vouloyent. Quant la furent venuz les eschelles furent mises a point: si vint lappariteur ou Bourreau vers le vieil Gerasmes et luy dist Or sus vieillart vous auez assez vescu plus vous ne verrez celuy que vous dictes que tant aymiez: mais iay espoir que de bien bref il vous tiendra compagnie. Quant le vieil Gerasmes lentendit moult fierement le commenca a regarder et luy deist. Haa tresmauuais villain se lune de mes mains auoye a deliure iamais plus beau iour tu ne verrois que cestuy cy / comment es tu si oze ne si hardy danoir pense ne dict si vilaine parolle du plus preux et du meilleur cheualier que auiourdhuy soit en

Digitized by Google

uie / alors arriua othon ainsi quen ces parolles estoient & ouyt le bourreau qui contrarioit le vieil gerasmes; va tresdesloyal filz de putain te semble il pas que assez ayent a souffrir sans ce que tu les contraries que or fusses tu en tel point quilz sont et ilz fussent dedans la cite de Bordeaulx a leur bon plaisir / Alors haulca le baston duquel il en ferit le bourreau si grant coup que il labbatit par terre / puis il deist / Haa faulx et mauuais larron fais ton office et plus nen parles: quant celluy bourreau sentit le coup oncques vng seul mot noza plus dire il print le vieil Gerasmes par le cheuestre qui au col luy estoit lasse si monta en leschelle et le vieil Gerasmes apres luy lequel moult piteusement faisoyt ses regretz sus Huon son bon seigneur: droict a ceste heure que Gerasmes montoit le premier eschellon ceulx qui estoyent sur la muraille de la cite apercеurent et virent clerement que si tost les prisonniers nestoyent secouruz que fait estoit de leur vie; si dirent a huon: Haa sire se plus targez de voz gens secourir iamais a tant ny viendrez que tous pendus ne soyent; car ia en voyons lun qui dessus leschelle est monte: lequel a la barbe blanche cõme neige: quãt huon les entendit moult dolent et courrouce fut et dist: vray Dieu or scay ie de certain que cest mon tresloyal amy Gerasmes que premier veulent faire mourir. Seigneurs ie vous prie q̃ tantost vous hastiez de yssir hors de la porte / car si tost nest secouru gerasmes: les desloyaulx trahystres le feront mourir / lesquelz ~~sila~~ ie puis venir a temps iamais ne puisse ie monter sus destrier si cher ne leur est vendu / Alors huon a tout sept mille bons et hardys combatans saillit hors de la porte si apertemẽt quil sembloit a les veoir partir que la terre deust fõdre en abisme par le tõbissement que faisoyent les destriers surquoy ilz estoyent et si firent tant que en peu dheure par vn chemin couuert vindrent iusques aux fourches: huon qui deuant les autres estoit fut le premier arriuant aux fourches: si aduisa celuy qui pendre deuoit gerasmes il luy bailla dung fort espieu si tresgrant coup quil luy trespercа le corps tout oultre et si cheut mort par terre q̃ oncques puis mot ne parla & par ainsi fut le vieil Gerasmes venge de liniure que celuy luy auoit dicte / Gerasmes ce deist Huon descendez ius si vous armez des armes de ceulx qui cy seront occis. Gerasmes moult lye et ioyeulx en regraciant nostre seigneur descendit ius de leschelle / Dautre part arriuerent les gens de Huon qui les aultres prisonniers deslierent / si commenca la bataille terrible et merueilleuse que oncques allemans ne daignerent fuyr: Huon leur escria. Filz de putains vostre mort est iugee / cher vous sera vendu loffence que vous mauez faicte quant mes gens voulez ainsi faire mourir de mort villaine: mieulx

vous vaulsist de estre a Maience
nussez de vans voz poilles. Quant
ceeulx entendirent Huon moult
tost le recongneurent dont moult
furent esbahys et brocha le destrier
de lesperon a lencontre dung che=
ualier allemant auquel il bailla si
grant coup despieu que il luy feist
passer au trauers du corps / et puis
vint au second et au tiers lesquelz
il occist et mist a mort / puis a vng
autre auquel il bailla du fort espieu
en la gorge tel coup quil labbatit
mort ius du destrier: et puis tira la
bône espee de laquelle il faisoit mer
ueilles / car ains quil cessast il en oc
cist quatorze de sa main et daultre
part ses gês qui auec luy auoit ad=
menez faisoyent merueilles et tant
que en peu de temps furent les alle=
mans desconfitz que oncques vng
seul nen eschappa que tous morts
ne fussent excepte Othon lequel
sestoit moult fort deffendu / mais
quant il vit que la force nestoit pas
sienne il se rendit a Huon et luy bail
la son espee en luy disant: sire ie te
prie que tu ne me occies et que pitie
tu ayes de moy: car ie te promectz
loyaulment que malgre moy et a
force lempereur my auoit enuoye:
ie priay pour eulx tous / mais gue=
res ne faillit que il ne me feist des=
plaisir et iniure assez luy parlay de
faire paix entre luy et vous: mais
ma parolle ne ma priere ne my peu
rent oncques proffiter: Sire ie suis
vostre parêt et fus nourry en lho=
stel du duc Seuin vostre pere: si ser
uoye vng maistre lequel me batit /
et ie me sentoye dessors assez grant
fort / si me despleut de ce que sans
cause mauoit batu: si loccis et mys
a mort / si men fuys et vins a Ma=
ience et la ay seruy iusques a main
tenant / Lempereur qui cy vous est
venu assieger. Vassal ce deist Hu=
on de Bordeaulx de mort vo⁹ nau
rez garde: mais ie vous prie que dis
cy en auant me vueillez ayder et
seruir comme on doit faire sô vray
amy charnel. Sire dist Othon de
Dieu soys ie honny se ie vois au
contraire: ainsi ie vous seruiray loy
aulment tant que au corps auray
la vie. Alors Huon vint au pied de
leschelle ou il trouua Gerasmes
qui encores nestoit deslye: inconti=
nent il coupa les cordes tant que il
fut la deliure / Huon le baisa et le=
brassa moult de fois et luy deist.
Mon tresdoulx amy moult ay au
cueur grant lyesse quant du corps
vous voy sain: puis vint aux au=
tres qui la estoyent lyez / si les des=
lyerent et desbenderent les yeulx
et leur deist que tost se armassent
des armes de ceulx qui morts estoi
ent / Car tresgrant aduantaige a
lhomme qui est arme pour soy def=
fendre enuers celuy qui est sans ar
mes: bien leur fut mestier destre ar
me et que a dieu priassent q̃ de mal
les voulsist garder / car assez tost
auront rencontre si tresmerueilleu
se que oncques mais nen eurent la
pareille: Car les autres dix mil
le venoyent vêger ceulx qui estoy
ent morts par terre / lesquelz ilz eny
doyent assez a temps venir ayder /

Digitized by Google

mais ilz faillirent / car trop tard y suruindrent / car Huon de Bordeaulx auoit desia prinsle truaige de eulx tous. Quant Huon veit quil auoit fait ce pourquoy il estoit venu / il sen retrahyt pour venir vers la cite / mais si tost furent suyuis que peu sen faillit que surprins ne fussent de non pouuoir entrer en leur ville / Huon qui tost apperceut venir ses ennemys / si sescrya en hault & deist : seigneurs tournez arriere / si allons a lencontre de ceulx qui cy deuant nous viennent affin que vanter ne se puissent que deuant eulx nous en soyons fuys / alors bourdelois dung treshaultain courage retournerent a lencontre de leurs ennemys et a lassemblee quilz firent y eut maintes lances rompues tant dung coste que daultre & maint cheualier porte par terre qui oncques puis neurent pouuoir de eulx releuer la y eut si grande occision faicte des deux parties que hydeur estoit de le veoir / qui la eust veu Huon comme il fouldroyoit ses ennemys / il les abbatoit et les deffroissoit heaulmes et arrachoit hors des testes tellement si contenoit que la ou il arriuoit nauoit alemant qui le ozast atendre tant le doubtoyent & craignoient : il faisoit les grans presses esclarcir et fuyr deuant luy : daultre part aupres de luy estoit Othon qui ce iour feist mainte apertise darmes / car apres Huon en celuy iour au dessus de tous les autres il emporta le pris pour le mieulx faisant / finablement tellement si esprouuerent Huon / Othon et leurs gens que voulsissent allemans ou non ilz furent rechassez iusques en leurs tentes tout batant maint en occirent en fuyant & naurerent que onc depuis ne monterent a cheual : mais aucunesfoys auient que on faict follie de si auant entreprendre et que tard on viet au repentir ie le dis pour noz Barons que si auant se mirent que en grant dangier sen retournerent arriere vers la cite / car les allemans qui estoyent enuiron trente mille hommes prestz de partir / lesquelz estoyent deuat leurs tentes quant ilz virent que noz barons chassoyet leurs gens ilz sen departirent pour venir courir sus aux bourdelois. Quant Huon les apperceut / il dist : seigneurs bon seroit que vers nostre cite tournons arriere : car cy deuant nous voy venir plus de trente mille allemans qui deuers nous viennent a esperon brochant. Quant les gens de Huon les virent venir ilz les doubterent moult et non sans cause / car desia auoyent eu deux merueilleux assaulx / Parquoy eulx et leurs cheuaulx estoyent las et trauaillez si nestoit pas merueilles silz doubtoyent le fais a porter que ilz veoyent aparoir par le conseil du duc Huon tous les petis galops sen retournerent vers la cite / mais ia si tost ny sceurent estre que les allemans leur furent au dos / lesquelz chasserent si tresuiuement que plus de cinq cens allemans entrerent dedans la cite auecques les bourde-

Digitized by Google

lois: Mais ceulx qui la garde des portes auoient a celuy iour furent sages et subtilz / car incontinent quilz peurent apercevoir que Huõ et ses gens furent rentrez dedans/ et que des ennemys en y auoit entre cinq cens ou plus ilz ne voulurent plus attendre a fermer leurs portes de paour que les ennemis ny entrassent a grande force: parquoy ilz ne peussent assez a temps fermer leur porte ilz couperent hastiuement la corde qui soustenoit leur coulisse: laquelle descendit aual si fort bruyant quelle acconsuiuit le cheual dung Allemant qui le dernier entroit dedans par telle force que le cheual fut conppe et fouldroye a moytie tellement que celuy qui dessus estoit cheut dedãs la porte / et le derriere du cheual demoura dehors: dont quant ceulx qui apres venoient acourant le virent furent dolens et courroucez que plustost nestoient venuz si sen retournerent arriere vers leurs tentes en eulx complaignant de la grande perte et dommage que celuy iour auoient receue / par la grande proesse de Huon et de ses gens: et dautre part ceulx qui dedans la ville furent entrez auecqs noz gens ilz furent moult esbahis quant la dedans se virent enclos/ et quant Huon les apercent il sen donna grand merueilles de ce que ainsi sestoient la entremeslez auec ses gens: car pas ne sen estoit prins garde: iacoit ce que derriere fust si leur escria filz de putains gloutõs tous ie vous feray de malle mort mourir: si deist a ses hommes que tous fussent occis et mis a mort/ quant ceulx entendirent Huon q̃ auoit commande quilz fussent occis incontinent descendirent des destriers et se mirent a genoulx deuant Huon en luy requerãt moult piteusement que deulx jeust pitie et mercy et que leurs vies voulust sauuer sire vostre plaisir soit de nous faire mettre en voz prisons/ car nous sommes hommes de noble lignee: si pourra bien estre que par nous pourrez auoir paix enuers lempereur: alors Gerasmes dist a Huon / sire ie vous prie que deulx ayez mercy et que pas ne les faictes mettre a mort: car telle chose pourroit aduenir que par eulx pourriez venir a paix: amy deist Huon ie suis content de faire et vser a vostre bon plaisir il commanda que tous fussẽt desarmez: quãt desarmez furent / ilz promirent a Huon de non eulx departir sans son conge et licence / Gerasmes ce dist Huon ie vueil que ces prisonniers q̃ icy sont soilt menez lassus dedãs le bourg/ et la les departirez et mettrez en plusieurs maisons q̃ soient seures si ordonnez que tout ce q̃ mestier leur sera pour eulx viure q̃l leur soit deliure/ sire dist gerasmes vostre cõmandement sera fait. Alors gerasmes les bailla et mist en garde a ceulx a q̃ il eut plus grant fiance si fist a chascun mettre vng fort espieu cõme il appartient a courtoise prison faire: a tãt

Digitized by Google

vous laisseray a parler de huon & de ceulx qui demourerent prisonniers.

Comment lempereur fist assaillir bordeaulx par deux fois ou il eut grant perte de ses gens.

Ainsi comme par cy deuant auez ouy comme huon chassa ses ennemis iusques en leurs tentes et comment depuis besoing fut que Huon sen retournast arriere en sa cite ou il fut fort poursuiuy des Allemans que plus de cinq cens hommes de ses ennemis passerent dedans la ville entremeslez auec ses gens dont quant allemans virent ce noserent plus aller auant/ si sen retournerent vers leurs tentes dolens et courroucez pour la grant perte quilz auoient faicte.

Quant la furent venuz. Lempereur leur demanda de leurs nouuelles & comme ilz auoient fait ne si Huon nestoit pas prins ne mort et comme ilz auoient fait: sire dist vn cheualier folie faictes de ce dire/ car pas nest vng hōme ainsi a prendre/ car les soixante hōmes q̄ auiez enuoyez pour prēdre ont este rescoux par Huon et les trois mille hōmes que auez baille pour les conduire sont tous occis et decouppez et maintz autres naurez & mis en peril de mort et auec ce sont pl⁹ de cinq cens hōmes des meilleurs de voz amys entrez dedans la ville/ car si fort hastasmes huon & ses gens de rentrer en la ville que cinq cens hommes des vostres sentremeslerent auec les leurs/et entrerent en la cite ou ilz sont enclos/ & pource nous vous louons tous et conseillons que a luy vo⁹ acordez ou si ce ne faictes vo⁹ perdrez voz hommes / car Huon est tant fel et cruel que a grant douleur fera perdre voz hōmes comme vous cuydastes huy matin faire les siens/ dont lung estoit son cousin: or est en vous den faire vostre plaisir.

Quant lempereur entendit ses barons il fut moult dolēt & leur dist. Seigneurs moult grant tort auez qui me requerez de paix faire a huon quāt bien scauez le serment que ien ay fait que iamais a luy ne seray apaise et pource affin que plus ne men parlez ie vueil q̄ vous sachez q̄ si dix mil hōmes de mes pl⁹ prochains estoiēt prins du desloyal huon plustost les lairrois desmembrer & mourir honteusemēt q̄ paix ne accord fisse deuers huon tant q̄ lauray fait mourir & sa cite arse & destruicte: & ceulx respondirent a Lempereur et luy dirent: Sire et puis quil vous vient a plaisir faire en pouez ce que bon vo⁹ semblera: seigneurs ce deist lempereur ie vueil q̄ assemblez tout mon ost et mandez a mon frere que tous ses gēs ameine & que a toute puissance la cite soit assaillie/et que ia nul ne soit si hardy de reculler iusques a tant que la cite soit prinse/ alors que lempereur eut fait son cōmandement tost fist publier parmy son ost: si fut tost appreste pour assaillir Bordeaulx et fut leur conducteur le duc sauary de Vienne q̄ en

tresbelle ordonnance et bien fournyp de eschelles les amena iusques sur les fossez/droict a ceste heure q̃ ie vous dy Huon sestoit desarme luy ⁊ ses gens pour soy mettre a table quant il ouyt la voix et le cry que par dehors se faisoit par Allemans incontinent print vne souppe en vin auec ses gens/puis se arma et tous ceulx qui en la ville furent si monterent sur les murs et vindrent a leur deffence: Huon le vieil Gerasmes: Othon: ⁊ Bernard vn moult vaillant cheualier monterent auec Huon sur la Tour de la porte ⁊ les allemans de tous costez entrerent es fossez/si leuerẽt maintes eschelle encontre la muraille et ceulx qui aux creneaulx estoyent venoyent aux eschelles quilz auoyent leuees si les bouterent dedans la fosse parquoy ceulx qui dessus estoyent tumboyent par terre: telle ment quilz nauoyent puissance de eulx releuer. Puis par dessus eulx ceulx qui aux creneaulx estoyent gettoyent aual tant de pierres de fais dessus ceulx qui cheuz estoyẽt aux fossez que iamais apres neurẽt pouoir ne puissance deulx releuer: moult grant et fier fut lassault q̃ les allemans faisoyent ⁊ bel estoit a veoir ceulx qui en la cite furent de la deffence quilz faisoyent / car tant en abbatirent occirent et naurerent de arcz et darbalestres dõt il se deffendoyẽt que horreur estoit de veoir les morts et les naurez q̃ par terre estoyent abatus/Huon ⁊ Gerasmes qui sur la porte estoyent tiroyent de arbalestres moult merueilleusement si droict que a chascun coup ne failloyent doccire et naurer leurs ennemys / moult long temps dura lassault ⁊ que en la fin conuint allemans ressortir arriere plus que vng arc ne pourroit getter/dont ceulx qui dedans la cite estoyent furent moult ioyeulx fors lempereur Thierry dolent et courrouce et plain de yre et de forcenerie vint vers ses gens ausquelz il deist plusieurs iniures et vilennies en leur commandant que incontinent retournassent et q̃ aduis leur estoit que se encore vne foys estoyent viuement assaillis q̃ pas ne fauldroyent que la ville ne fust emportee dassault. Alors allemãs de tous costez pour complaire et obeyr a leur seigneur retournerent a grant haste a tout leurs eschelles picques et hau:aulx garnys de tout ce que besoing leur estoit pour assaillir et sen vindrent incontinẽt getter dedans les fossez / ou alors pour le present nauoit point deaue si mõterent amõt contre les murs ou ilz leuerent leurs eschelles a force et a vertu/ mais ia si tost ne les eurent leuees que par les deffendans ne fussent abbatues es fossez tellement que ceulx qui sus estoyent cheurent en destresse et en dãgier de leur vie perdre/car ceulx qui sur la muraille estoient de tous costez leur gettoyent selles/ banez: bourrees toutes esprinses de feu/ huylle: de plomb fondu que force estoit aux assaillans deulx retrai-

re arriere: puis quant vng peu se=
stoyent eslongnez ceulx qui sur les
murs et tours estoyent leur tiroy=
ent des arcz & de arbalestres si me=
nu et souuent que force leur estoyt
deulx retraire que autre chose ny
scauoyent conquester: moult grāt
courroux auoit lempereur & le duc
Sauary son frere quant autre cho
se ne pouoyent faire / car tant dru
et si menu volloyent flesches & vi
retōs que tout lair en estoit obscur
et sembloit a voir que ce fust nei=
ge qui vollast maint allemant gi=
soit mort sur la chāpaigne & maītz
naurez par leurs amys furent ra=
portez aux tentes / lempereur et le
duc Sauary son frere voyant que
rien ne pouoyent proffiter firent sō
ner la retraicte. Si sen retournerēt
en leurs tentes courroucez et mar=
ris a merueilles / car moult grant
perte y eurent faicte bien y perdi=
rent a ce iour dix mille hommes ou
plus qui sur les champs et es fos=
sez gysoyent mors sans les naurez
quilz admenerent qui furent plus
de trois mille. Quant dedās leurs
tentes furent venuz ilz se desarme
rent et le duc Sauary qui deuāt sō
frere lempereur estoit luy dist / sire
aduis mest que folye faictes das=
saillir ses gens: car la cite est moult
forte et tresbien garnye de gens et
de bons cheualiers pour la deffen=
ce dicelle / parquoy pouez bien aper
ceuoir que sans grāt dommage ne
les pourrez auoir / si ce nest par fa=
mine: trop est hardy et cruel celuy
qui est leur sire / moult se faict dou=
ter pource q̄ duit est & apris de guer
re / parquoy impossible vous est de
prendre la Cite par force si ce nest
par famine / quant lempereur len=
tendit il fut moult dolent & fist ser
ment de rechef que de la iamais ne
se partiroit iusques a ce que il eust
Huon pour sa volunte faire. Huon
qui peu escoutoit aux menaces de
lempereur estoyt descendu de la
grosse Tour carree et venu en son
palays ou il apella ses gens et leur
deist: seigneurs bien deuons Dieu
louer de ce que ainsi auons si bien
besongne et deffendu nostre Cite
maintz allemans y ont este morts
et naurez / ie ne les prise ne doubte
en riens / car nostre cite est forte et
riche: ains que ilz la puissent auoir
coustera a maint homme la vie: si
vous prie a tousque vous y prenez
bien garde que de nulz nous ne soy
ons trompez. Sire dirent ses hom=
mes si bien y prendrons garde com=
me pour vous et pour voz vies sau
uer: ainsi comme vous oyez se deui
soit Huon a ses gens qui moult e=
stoyent fort amendris / car au com=
mencement de la guerre se trouue=
rent vingt mille hommes: & main=
tenant ne sont q̄ six mille: A tant
vo⁹ lairray a parler diceulx & par=
leray de lēpereur qui moult estoit
dolent.

¶ Comment huon de borde
aulx enuoya Habourie son
messager vers lēpereur pour
querir paix / et de la responce
qui par lempereur Thierry
luy fut faicte.

Quant lempereur eut ouy le duc Sauary son frere il fist serment solempnel comme deuant est dit que pour quelque chose que aduenir luy deust il ne sen partira deuant ne deste que la cite ne ait prinse. Et manda son arriere ban par toutes les Allemaignes autant que son empire sestendit et manda que tous vinssent a son mandement sans quelque excusation faire: laquelle chose ilz firent. De leur chemin quilz prindrent au venir ne de leurs gistes ne vous fais mention: mais ilz errerent tant par leurs iournees quilz arriuerent a vne lieue de bordeaulx: quant lempereur le sceut il eut moult grant ioye si monta a cheual et plusieurs de ses barons auec luy si alla au deuant deulx. Quant il les veit il parla a eulx en leur faisant grande chere par ainsi creust sa force et celle de Huon amendrissoit tous les iours souuent il failloit hors sur le bon destrier amphage / par lequel il faisoit chascun iour grans saillies sur ses ennemis lune fois apres lautre a gaigne: Plusieurs fois fut lempereur dolent et courrouce maint Allemant occist et detrencha tellement que tous les doutoient et nulz deulx nestoit si hardy qui a plain losast attendre / car le destrier amphage sur quoy il estoit monte fut si vif et si remuant que de luy nul nosoit aprocher se mourir ne vouloit et les gens qui auec luy estoient furent si bien fais et si apris de guerre que si vne fois auoient perdu trois fois ilz gaignoient apres / mais leur force ne peut auoir longue duree / car trop estoient leurs ennemis / sur lesquelz ilz firent tant de saillies et de courses quilz furent si amendriz que plus ne se trouuoient que cinq cens hommes de trente mille quilz estoient au commencement et cent archers et cent arbalestriers pour leur ville garder que tout le demourant ne fust mort / dont Huon eut grant douleur et quant il veit quil nauoit que cinq cens hommes / dont il se peust ayder il appella Gerasmes / Othon / Bernard et Richer / qui tous furent ses parens et leur dist: seigneurs ie voy que chascun iour nous amendrissons / parquoy nre force ne peult durer a lencontre de lempereur trop a de gens enuers nous et pource aduis mest que bon seroit de enuoyer vers lempereur / pour scauoir se il vouldroit ouir parler de paix faire / sire dirent ces gens vostre aduis nous semble bon si ferez bien de enuoyer vers Lempereur pour scauoir si a ce se vouldroit condescendre. Alors fist apeller Habourie son messager et luy dist que incontinent sen allast deuers lempereur et luy dis que si son plaisir estoit de vouloir ouyr parler de paix faire ie seroye content dy entendre et de luy amander a son plaisir le dommage que ie luy puis auoir fait moy et mes hommes: premierement tu luy diras que son homme veuil estre et luy faire hommage de toute la terre que ie tiens laquelle

souloie tenir du roy de frãce/ mais puis que de luy ne suis secouru ne ne ayde/ force mest de moy pourchasser ailleurs pour mon proffit querre. Et auec ce luy pourras dire que cinq cens hommes de ses gens que ie tiens prisonniers en ceste cite luy rendray quitte sans rãcon payer: puis quant ce viendra vers le karesme moy ⁊ cent cheualiers a mes coupz ⁊ despens passeray la mer et iray au sainct sepulchre pour prier nostre seigneur pour lame de ses nepueux que iay occis et pour tous les autres qui par ceste guerre ont este mors et detrenchez. Sire ce dist Habourie ie suis prest d partir ⁊ faire ce q̃ par vous mest ordonne a quelque fin que ien doiue venir. A tant sen partit Habourie le messager et feist tant quil vint a lost de lempereur Lequel a ceste heure se seoit au disner Habourie entra dedans le riche tref/ tost eust aperceu lẽpereur et se mist a genoulx deuant la tatable en disant/ celuy Dieu tout puissant qui en croix mourut pour sauuer lhumain lignaige vueille garder de mal et deffendre lempereur et ses barons. Sire le duc huon de bordeaulx par moy vo⁹ mãde salut et amytie en vous requerant pour lhonneur de nostre sauueur que paix et acord puisse auecques vous auoir/ par ainsi que vostre homme veult estre et vous faire hõmage en reprenant sa terre de vo⁹ si vous rendra les cinq cens prisonniers q̃ nagueres print de voz hõmes: puis soffre q̃ luy et cent cheualiers auec luy passera la mer a ce karesme/ ⁊ ira au sainct sepulchre adorer et prier nostre seigneur pour voz nepueux trespassez et pour les autres qui par luy et a sa cause ont este detrenchez et occis. Sire dist le messager se vo⁹ plaist de faire grant aulmosne ferez/ car aux mors on ne peut rendre la vie. Quant lempereur eut entendu Habourie le messager il deuint plus rouge que ne est vng charbõ embrase/ si regarda moult fierement le messager et luy deist/ Va glouton desloyal se a peu ne fust/ ⁊ que ie me doutasse destre reprins ie te fisse tous les membres detrencher piece a piece / mais a messager on ne doit toucher pour mal faire pour bourde ou verite quil die / mais dy a ton seigneur que par luy et a sa cause mont este occis et detrenchez plus de vingt mille hõmes sans mes trois nepueux et mon frere aisne a qui il en occist pl⁹ de dix mille/ mais par celuy seigneur qui en la croix mourut pour nous rachepter / iamais paix ne acord nauray a luy iusq̃s a ce que de luy aye ma volunte faicte ne iamais ne retournes cy vers moy ne nulz autres pour telz messages faire/ quãt Habourie le messager loupt il eut moult grãt paour / ⁊ eust a ceste heure voulu estre dedans bordeaulx dont il estoit party / il issit hors de sa tente sans plus mot dire et ne se arresta iusques a ce quil fut a Bordeaulx

Digitized by Google

si monta au palais auquel il trouua le duc Huon: quant la fut venu il salua le Duc et deist / sire ie ay este vers lempereur / auquel tout au long ay racompte et dit vostre message: mais sa responce na point servy a vostre demande / car il ma dit que ia vers vous naura paix ne accord que premierement ne ait de vous sa volunte faicte & ainsi men suis departy de luy et ie lay laisse assis a la table.

¶ Comment Huon saillit de la cite de Bordeaulx et vint aux tentes et combatit lempereur.

Et quant Huon entendit ladourie il fut fort plain dire & de courroux & dist. Seigneurs ie vous commande q tost et sans delay vous aillez armer / car ains que les Allemans et tous les brodes qui auecques luy sont assis a table puissent estre leuez et armez ie les feray si dolens quilz maudiront lheure de ma naissance / car mieulx iayme mourir que ie le laisse en ce poinct que du dernier metz ne les voise seruir. Lors incontinent apres ce que Huo leur eut commande au palais et parmy la cite sen commencerent aller armer le duc Huon se arma & se mist en point: puis luy fut amene le bon destrier amphage sus lequel il monta puis print conge de la belle Esclarmonde sa femme & se partit de Bordeaulx luy et ses gens si se hasterent de cheuaucher vers les trefz dont a ceste heure le pereur se leua de table: si auoit ordonne trois cens hommes de cheual pour garder les tentes et les trefz deuant lheure de son disner. Alors Huon & sa compagnie vindrent si viuement & si tost quil se fust feru au meilleu deulx tous auant ce que de luy sapperceussent il sescria Bordeaulx & baissa sa lance de laquelle il attaingnit vng cheualier de bauiere si rudement que il luy perca le corps tout oultre de part en part et au re tirer quil feist sa lance labatit mort p terre / puis vint a vng autre auquel il donna si grant coup que oncques escu ne haulbert double ne le peut guarantir quil ne loccist a grant douleur: puis vint au tiers & au quart: ausquelz il feist tant quoncques puis neurent mestier de mire et ne cessa dabatre hommes tant que sa lance luy dura entiere: et puis meist la main a lespee: de laquelle il detrenchoit hōmes et cheuaulx il desrompoit et deffroissoit la presse / tellement que to⁹ luy faisoient voye. Dautre part gerasmes & Othon bernard richer et tous leurs compagnons faisoient grandes merueilles tant firent quen bien peu dheure les trois cens allemās qui les trefz gardoient furent mis a mort puis Huon et ses gens se bouterent parmy les tentes et les pauillons et les tentes tōboiēt a terre tellement que ceulx qui deulx estoient rencontrez estoient mis a mort. Alors de toutes pars commēcerent les allemans a eulx armer

lempereur fist sonner ses cors et ses bussines et sarma de ses armes tāt estoit dolent et courrouce du grant trauail et du grant dommage que par Huon luy estoit fait quil cuydoit enrager / car iour ne nuyt ne le laissoit reposer. Quāt arme fut il mōta dessus son destrier et vingt mille allemans auec luy qui tous iurerent la mort de Huon / lequel dieu vueille garder: car se longuement y demeure en danger sera de sa vie perdre: mais subtil et bien apains de guerre estoit il regard a deuers les trefz de lempereur et choisit que bien estoient vingt mille hōmes prestz pour luy venir courir sus et dist a ses gens. Seigneurs temps est et heure que vers nostre cite nous retrayons bien nous en pouuons aller sans blasme / Car plus icy ne pouuons seiourner ne attendre que aulcun grant inconuenient ne nous aduienne. Sire dist Gerasmes prestz sommes de faire vostre commandement: lors sen partirent et prindrent leur chemin pour venir en la cite/mais lēpereur qui moult desiroit la mort de Huon luy et ses gens ferirent de lesperon apres luy. Et quant lempereur se veit assez pres de Huon il luy escria et dist. Haa tresdesloyal trahistre tant de fois mas troublé et courrouce que iamais plus ne te laisseray viure retourne vers moy/car a toy vueil iouster ou sinon ie tocciray en fuyant mieulx ayme mourir que maintenant ne prengne vengence des maulx que tu mas faitz. Et quant Huon ce ouyt ainsi nommer trahistre il fut moult ire / il tourna son destrier vers lempereur et luy deist. Haa faulx vieillart desloyal de ce que tu as dit que ie suis trahistre ie te monstreray que tu as menty. Alors vindrent lung a lencontre de lautre les lances baissees: desquelles ilz se attaignirent si rudement sur les escus que tous les desrompirent par pieces / moult estoit lēpereur fort et puissant si vint bruyant si que son coup assist sur Huon par telle force que sa lāce luy froissa iusques aux poings et celle de Huon qui forte et roide estoit demoura entiere / de laquelle il assena lempereur vng si merueilleux coup que oncques escu ne haulbert ne le peut guarantir que la lance nentrast dedans le coste de lempereur: tellement que se vng peu ne fust gauchy il neust iamais eschape sans mort / mais nonobstant ce le coup fut si grāt et si merueilleux que il cōuint que lempereur voulsist ou non tombast par terre en tel meschef que a biē peu que le col ne luy brisast si tomba ius de son destrier tout pasme. Huon voyant lempereur ius du destrier / plain de yre et de courroux / tresdesirant doccire et de mettre a mort ledict Empereur / mist la main a la bonne espee si se tourna et vint celle part pour luy cuider trencher le chef / laquelle chose il eust faicte se si bien tost ne eust este secouru / mais Allemans de tous costez y

acoururent q̃ voulsist hud ou non ilz le rescouprent de mort et le mirent dessus vng destrier a tresgrãt peine. Quant lempereur se veit a cheual il regracia nostre seignr & fist veu que iamais corps a corps ne se combatroit: mais le poursuyura par tout ou il le pourroit apercevoir.

Comment Huon saillit de Bordeaulx & emmena tout le bestial qui estoit es pastures deuant Bordeaulx.

Quant Huon veit q̃ pour lheure autre chose ne pouoit faire et que a to⁹ costez il veit et apperceut q̃ allemans croissoyent & venoyent pour luy courir sus: il ferit amphage le riche destrier des esperons dorez / leql luy fist faire saulx si grãs que aduis estoit que en lair deust voller, il tenoit lespee au poing dõt il frappoit a dextre et a senestre de si tresgrans et merueilleux coups que la il ny eut allemant quel quil fust qui lozast aprocher il se mist apres ses gens lesquelz il menoit deuant luy / en tirant vers la cite cõme le pasteur faict ses brebis / ia si tost ne se aprochoyent de luy que il ne leur monstroit son escu & le fer de sa lance / & ainsi comme il sen venoit galoppant le fort en son poing il suruint vng ieune cheualier qui Ferard auoit nom moult preux et hardy aux armes lequel estoyt filz bastard de Lempereur q̃ moult estoit desirant de acroistre son los et son pris / si regarda Huon de bordeaulx qui dessus le bon destrier Amphage estoyt que nul ne osoit aprocher vint apres luy en luy escriant faulx desloyal traystre le fuyr ne test mestier / car ie te aporte ta mort a la pointe du fer de ma lãce / de laquelle ie te ferreray en suyuant si deuers moy ne te tournes / car ains que tu me eschapes ie te feray pendre voyant ceulx qui sont a bordeaulx. Quant Huon entendit le cheualier du grãt hayr & courroux qui estoit en luy oyant qui le nommait traystre se pensa et dist a luy mesmes q̃ beaucoup plus cher aymeroit a mourir que a celuy qui telle iniure luy auoit dicte ne baillast de sa lance laquelle il baissa en frapant de lesperon / le bon destrier qui plus venoit courant que fouldre: si luy bailla de sa lance vng si treshorrible coup que onc escu ne haulbert ne le peut de mort guarãtir quil ne luy trespercast parmy le corps / si le ataignit par telle vertu quil le porta ius de la croupe du destrier mort tout roide le abatit / au oultre dist huon iamais ne auras le pouoir de plus iniurier homme sans cause / puis il mist la main a lespee / dont il faisoit telle discipline des allemans que tous le fuyoyẽt / Gerasmes / Bernard: Othon & Richer y employerent leurs forces et leurs vertus: mais tant firent les allemans que voulsist huon de bordeaulx ou non il laissa de ses gens morts la plus grande partie / Si

emmenoit deuant luy le demourant souuent tourne et retourne a lencontre deulx / mais quelque force ne prouesse qui fust en luy si bien tost ne fust haste iamais luy ne vng seul de ses gens ne luy fust eschape que mors & destrenchez ne fussēt car plus de trente mille allemans estoient apres luy q̄ tous desiroyēt la mort de Huon: mais dieu luy fait ce ceste grace que luy & le peu de gēs qui auec luy estoient demourez entrerēt dedā la porte de la cite voulsissent allemans ou non: puis quāt dedans furent entrez la porte fut fermee et lempereur dolent & courrouce sen retourna arriere vers sō tref et en son chemin trouua son enfant mort pour lequel il demena si grant douleur que il ny auoit baron ne son frere mesmes que il le peust apaiser si le fist charger & emporter aux trefz a grans pleurs et regretz pour la grant amour quil auoit en luy moult fut plaint et regrete de toute sa baronnie / car en luy estoit apparant toute vertu et prouesse parquoy ilz furent plus dolens / & Huō a qui de ce peu challoit vint en son palays ou il trouua la belle esclarmonde qui luy vint au deuāt & luy demanda commēt il auoit fait. Belle dist Huō la mercy de nostre seigneur Iesuchrist ie suis retourne sain & haite / mais de mes gens ay fait grant perte: si cōmēca fort a plorer / & la belle esclarmonde le reconforta au mieulx q̄l le peut / dautre part lempereur qui en son ost estoit sachant a la verite que Huon auoit peu de gens et que grant dommage desormais ne luy pouoit porter se deslogea & fist son ost aprocher plus pres de la ville et fist dresser engins & magonneaulx vaches et moutōs pour faire heurter aux murs / Si faisoit tous les iours incessamment assaillir et batre la muraille de la cite et ceulx qui dedans estoyent se deffendoyēt fort aux arcs et arbalestres dont maint homme tant dehors comme dedans moururent / car moult se deffēdoyent ceux de la cite maint allemant y mourut moult longuemēt y fut le siege: car depuis lentree daoust iusques aux pasques dapres y fut le siege mis: dont Huon en fut moult dolent et triste / souuent regrettoit sa grant perte / ses nobles barons et ses gens quil auoit perdus: dautre part vit ses tours & ses portes cassees et rompues / si veit son ennemy deuant la cite et nattendoyent secours dhomme viuāt pour luy ayder et que auec luy nauoit que trois cens cheualiers & cēt hommes pour sa cite garder il appella sa fēme la duchesse Esclarmonde et luy dist. Dame assez scay que lennuy et desplaisir scauez assez / et pource vous prie si aulcun bon cōseil me scauez donner que dire le me vueillez / Car lyre et le courroux que iay au cueur ma si trouble mon entēdement que ie ne scay que ie doy faire. Et daultre part ie voy ma cite assiegee et mes hōmes occis et destrenchez: puis ne scay trouuer quelque apointement

vers lempereur qui tant est cour-
rouce vers moy que iamais vers
luy ne auray quelque amytie / il
me a occis mes hommes /dont iay
tel dueil & tel courroux que peu ne
sen fault que le cueur ne me part.
Sire dist Esclarmonde grant tort
auez de ce que ainsi deuant moy
vous guermentez et plaignez vo-
stre dommage / car si croire meus-
siez voulu vous fussiez allez vers
mon frere secours querre / lequel
fust venu auec vous si vous eust
tant amene de gẽs que lempereur
ne vous eust oze attendre & ce fut
fait mon frere lauer et baptiser a
nostre loy chrestienne en laquelle
il croit ia sont sept ans passez / da-
me deist Huon tout ce que dictes
peult bien estre / mais mieulx ay-
meroye auoir perdu trois telles ci-
tez comme est bordeaulx / que vo⁹
auoir laissee ne habandonnee / ne
mes barons ne mes bons bourge-
oys que iay me loyaulmẽt / iamais
dicy ne me deptiroye se auec moy
auoye mille cheualiers armez po²
moy ayder ma cite deffẽdre: moult
ennuis me depars de vous / car de
certain ie scay q̃ se le secours voys
requerir que assez auray de peine &
pauurete & vous qui ceans demou
rez en aurez assez plus. Assez scay q̃
lempereur qui moult nous hait
mettra toute sa cure et son enten-
te a vous auoir: si chose est quil
vous prenne vous serez en grant
peril et daultre part / si ie demeure
auec vous & que secours ne voyse
querre ceste cite sera prinse et affa-
mee et vous et moy destruitz / car
lempereur qui gueres ne nous ay-
me et non sans cause / se tenir me
peult / il me fera d male mort mou
rir / pas nest de merueilles se vers
moy est trouble et courrouce / car
ie luy ay occis filz / nepueulx & foi-
son de ses meilleurs amys. Si de
luy suis tenu iamais de moy ne
aura pitie / car bien scay que si au-
cũ secours ne me vient que ma fin
est venue / pourquoy dame se me
louez & conseillez que ie y voise ie
iray vers vostre frere pour auoir
secours / car trop ay attendu / sire
dist Esclarmonde moult tard le di
ctes / ia scauez vous que le pain et
le vin : les chairs et les poissons
nous sont faillies et nauons plus
que viure / parquoy gueres ne se-
rez hors dicy que ceste cite ne soit
prinse et mise a destruction / et les
gens qui dedans sont mors et de-
trenchez & moy menee en grande
chetiuete / & non pourtant ne vous
conseille pas q̃ icy demourez / mais
ie vous prie que tost vous hastez
dy aller. Quant Huon lentendit
en plorant baissa la chere vers ter
re / si pensa vng peu puis deist / da-
me ie me suis pense de vne chose q̃
moult vous sera proffitable par-
quoy vous aurez assez a viure di-
cy a vng an entier. Sire dist Es-
clarmonde de ce que dictes ie loue
nostre seigneur si la chose peult aĩ
si aduenir. Dame dist Huon ie vo⁹
diray comment et par quelle ma-
niere ceste cite pourra estre rauitail
lee sans quelque perte faire / veri-

Digitized by Google

le est que icy deuant en la praerie deux cens hommes commis par lempereur: lesquelz ont la garde & conduicte de tout le bestial de son ost/lequel est sans nombre tant de Vaches de beufz/de porcz/et de plus de dix mille moutons que il fait garder pour fournir son ost de viure/lequel bestail au plaisir de dieu ains que ie dorme ie iray querir & admeneray en ceste cite: puis en pourrez faire tuer pour vous & pour voz gens pour saller et mettre en cuuiers: tant vous ien feray ceans amener que dicy a vng an naurez quelque famine/sire dist la dame dieu vous en vueille ouyr & doint grace de ce pouuoir faire. A tant en laisserent le parler iusques vers le vespre que ilz alloient souper a leur aise/puis furent les tables ostees. Et quant la nuyt fut venue et quil pensa que ceulx de lost sestoient aller dormir: il regarda & veit q̃ le temps estoit trouble et tel comme il le voulloit desirer/ il fist armer et habiller ses gens et luy mesmes se arma de toutes pieces: puis ordonna gens a la porte pour les recueillir quant temps en sera/il fist amener son bon destrier si monta dessus dautre part ainsi le firent ceulx qui auecques luy deuoient aller/il fist ouurir la porte au plus coyement quil peut & issit dehors/si prindrẽt le chemin vers la praerie au plus celeement quilz peurent/si firent tant que la furẽt venuz: & Huon qui sur le bon destrier amphage estoit commenca moult fort a crier/filz de putains le pasturaige & mien: ie le vous viens calenger: a malheure y mistes voz bestes paistre. Je suis messier: si conuient que a moy en payez lamende: car les bestes qui dedans mes pasturaiges sont feray emprisonner: se chose est que vostre empereur les vueilles rauoir/il conuiendra quil les rachepte et payera lamende et le forfait/ et vous mesmes qui en estes les gardes le comperrez cher.

Alors quant ilz ouyrent Huon ilz eurent grande paour: ilz en derent venir a leurs cheuaulx et monter dessus pour eulx deffẽdre: mais Huon & ses gens ne leur donnerent pas loisir de ce faire. Alors Huon baissa lespieu si en ferit vn qui deuant luy venoit a cheual/ auquel il bailla vn si merueilleux coup que il le detrencha tout oultre/si cheut mort: puis occist le second/le tiers: & le quart que onc ne sarresta de les occire & mehaigner tãt que son espieu fust entier: puis mist la main a la bonne espee/ de laquelle il les decoupoit et detrenchoit/il leur fendoit heaulmes et escus/ par telle force que tous les esparpilla: daultre part le vieil gerasmes Othon et Richer si esprouuerent moult bien. Finablement tant feist le noble Huon de Bordeaulx et ses gens que en bien peu dheure les deux cens hommes qui ledict bestail gardoient furent mors occis & detrenchez/ excepte

Ung qui en eschapa lequel sen alla hastiuement vers lhost de lempereur: quant la fut venu il demena moult grant bruyct: & racompta a lempereur que huon et ses gens estoyent yssus de la cite & q̃ tous les hõmes qui la estoyent pour la garde des bestes furent par huon & ses gens detrenchez & occis: puis a pris tout le bestial lequel il a emmene tout batant iusques en la cite. Et quant lempereur sceut les nouuelles il fut moult dolent & fist armer et monter ses gens lesquelz acoururent vers la cite pour estoupper le chemin a huon: mais ia si tost ne sceurent venir que tout le bestial & louaille ne fust entre dedãs bordeaulx/et huon qui les veit venir escria a ses gens / seigneurs ie vous prie que tournons a lencontre de ceulx qui a lencontre de nous viennent: car moult desire leur mõstrer comme gens qui viennent de fourraige scauent ferir de lance/ Alors tournerent vers les allemãs tout a vng faitz: si porterent chascun le sien par terre: puis mirent la main aux espees / dont ilz frappoyent a dextre et a senestre: moult en occirent et decouperent/ Huon qui sus le bon destrier Amphage estoit tenoit lespee en la main qui plus estoit vermeille du sang des hõmes que nest vne escarlate: de laquelle il detranchoit & decoupoit bras espaulles/piedz / iambes / riens nen espargnoit que il ne mist par terre plus le doubtoyent que lennemy/ car par sa tresgrant procsse dont il estoit garny faisoit tant que tous ses ennemys le fuyoient & luy faisoyent voye pour passer tellement si conduysoit que voulsissent allemans ou non et apres ce que luy et ses gens en eurent occis plus de quatre cens: il rentra en sa cite de bordeaulx a tout sa proye/dont lempereur et ses barons qui apres venoyent furẽt dolens & courroucez pour la grant perte quilz auoyent faictes et dolens & courroucez de ce que Huon leur estoit ainsi eschappe et qui leur auoit emmene tout le bestial & occis les hommes qui le gardoyẽt/ ainsi comme vous auez ouy rentra Huon a tout sa proye dedans Bordeaulx.

¶ Comment Huon de bordeaulx se mist en poĩt pour aller querir secours et du grant dueil que len mena la duchesse esclarmonde.

Apres ce que huon fut rentre en sa Cite il sen vint au palays ou il trouua sa femme la duchesse Esclarmonde / il deslassa son heaulme si la baisa et accolla/sire ce deist la duchesse ie vous prie que dire me vueillez comment vous auez ouure. Belle deist huon de Bordeaulx / sachez que maintz allemans auons occis et decoupez. Si auons emmene la proye/car en tout lost de lempereur thierry nest demoure porc vache ne moutõ que tout ne ayons en ceste cite amene: dont Dieu soit gracie/& par ainsi a plus grant seurete vous pris laissier

Digitized by Google

ser / car dicy a vng an auez assez a viure ie men iray vers vostre frere: lequel si ie trouue quil vueille estre chrestien ie le admeneray auecques moy: car si autre vouloit estre ie le deffieroye et mettrois a mort si en Dieu nestoit croyant quelque fin que aduenir men deust. Sire dist Esclarmonde en plorant de ce ne faictes quelque doubte: car plus ya de sept ans quil a desir de recepuoir baptesme & pource sire ie vous prie moult cheremẽt que mon frere aymez et tenez cher. Dame dist huon ie feray vostre plaisir. Alors il apella tous ses plus priuez amys / Gerasmes / Othon / Bernard / & richer lesquelz vindrent deuers luy. Et quant deuers luy furent venus il leur dist. Seigneurs assez scauez le peril et le dangier ou a present no9 sommes / et pource que a toute chose necessaire on doit mettre prouision en tresgrant diligence / ceste cite est assez pourueue de viures pour grant espace / parquoy ia ne vous est besoing de faire quelque saillie si ce nest a vostre grant aduantage et quant est par assault si bien la deffẽdez: elle est imprenable a ceulx qui deuant sont au siege / daultre part si par aulcun accord estiez requis pour la rendre gardez que ferez / car la grant hayne que lempereur a vers moy & sur vous le pourroit contraindre a rompre sa promesse si par force ou par ceste maniere estiez prins tous miserablement il vous feroit mourir et ma fẽme feroit emmurer et mettre en chartre ou il luy feroit miserablement finer sa vie et ma petite fille Clairette que iayme cheremẽt sera a tousiours mais perdue et ma cite destruicte et mise en totalle ruine ie vous recommãde ma femme & ma fille & tout le demourãt vueillez garder iusques a mon retour lequel sera le plus bref que ie pourray bonnemẽt tel secours vous admeneray a mon retour que tous en serez resiouys: sire dist Gerasmes Dieu vous en doint la grace qui vous vueille conduyre et ramener a sauuete: bien scauez quen grant doubte & en grande pauurete nous laissez et pource vous prions tous que ne nous mettez en oubly: adoncques commencerent fort a plorer: Seigneurs dist Huon ie vous prie que tel dueil ne faictes pour mon departement / car vous scauez le besoing qui me fait partir de vous ou autrement si secours ne vois querir vous et moy les premiers en receuurons mort douloureuse: Gerasmes dist Huon le corps de ma femme & de mon enfant vous baille en garde / vous estes tenu de moy loyaulment seruir / car en vous ay ma parfaicte fiance / sire ce dist Gerasmes ne vous doubtez que tant que iauray la vie respirant au corps / ie ne leur fauldray ne a mort ne a vie.



Donc quãt huon de bordeaulx eut ouy ainsi parler le vieil Gerasmes il cõmẽca a larmoyer tres

durement / et la belle esclarmonde commenca vng si grant dueil a faire que pitie estoit a la veoir: elle destordoit ses poingz et arrachoit ses cheueulx si gettoit si grãs crys que de la pitie delle tous ceulx qui la estoient commencerent moult fort a plorer: le vieil gerasmes & les autres barons la reconforterent tous au mieulx quilz peurẽt bien auoit cause de plorer et de mener grande tristesse: car auant ce que iamais reuoye huon elle aura tant de peines de douleurs / & de pauuretez a souffrir et tous ceulx qui auec elle furent quil nest nul qui racompter le vous sceust que de pitie ne plorast. Apres ce que huon eut parle a eulx tous: & quil eut faict & ordõne tout ce quil conuenoit q il fist a son departement: il se retira dedans sa chappelle en laquelle il se confessa a leuesque de la cite de Bordeaulx et acommunia. Puis quãt il eut ce fait le bon euesque donna a Huon vne moult riche estolle laquelle estoit sacree & moult digne si deist a Huon. Sire ie vous prie que pour lamour de nostre seignr iesuchrist et de moy ceste estolle vueillez garder sainctemẽt: car telle heure pourroit venir q̃ bien vous seroit seant Huon la print treshumblement et remercia le sainct euesque / bien luy fut seante: car vng iour qui passa en eut si tresgrant besoing que il ne la eust pas donnee pour quatorze bonnes citez. Ainsi comme cy apres vous pourrez ouyr.

¶ Comment Huon se partit de la cite de bordeaulx & nagea tãt quil vint en haulte mer et moult y eut de grãdes fortunes.

Quant Huon eut prins lestolle il la bailla a sõ chapelain qui moult estoit preudhomme et de saincte vie & luy dist que biẽ la gardast: puis apres print cinq cheualiers preudhõmes quil esleut a mener auecques luy. Et sõ chapelain a qui il auoit lestolle baillee a garder et vng clerc pour le seruir / Huon vint vers esclarmonde si la baisa & acolla a son departemẽt / mais elle se laissa cheoir entre ses bras toute pasmee / & Huon la releua en plorant moult tendrement et luy dist: Belle ie vous prie que souffrir vous vueillez de ceste douleur faire / Haa sire dist Esclarmõde bien dois estre dolente qui en celuy peril me laissez assiegee de ceulx q̃ vostre mort desirent / dame ce dist Huon ne vous desconfortez en riẽs: car au plaisir de nostre seigneur Jesuchrist ie feray bref retour: lors laccolla et la baisa en prenant conge delle en la recommandant a nostre seigneur Jesuchrist. Alors Huon et ceulx qui auecques luy sen debuoyent aller sen departirent du palays et vindrent a vne poterne qui estoit dessus la riuiere de Gironde la ou estoit vne nef apprestee et moult richement garnye de tout ce que il y conuenoit auoir huon tout arme et ses gens entrerent dedans

sans ce que mulle ne cheual me-
nassent auec eulx/mais au depar-
tement quil fist recommanda son
bon destrier a garder a Bernard sõ
cousin et print conge du vieil Ge-
rasmes & des aultres barons/puis
firent voille leuer si sen partirent
et furent bien esloignez arriere de
la cite de Bordeaulx deux lieues
ains que le iour fust venu: Huon re
garda deuers Bordeaulx si la veit
moult belle et bien fermee: tout en
plorant la recommanda a nostre
seigneur Jesuchrist en luy priant
treshumblement que sa Cite et sa
femme et sa belle fille voulsist gar
der de mal & dencombrier et ceulx
qui dedans estoyent auecques elle.
Ainsi sen alloit le duc Huon de bor
deaulx nageant parmy la riuiere
de Geronde tout plorant en regre-
tant moult piteusement sa femme
Esclarmonde et sa fille Clairette
laquelle chose il ne peult oublier/
car si grant doubte auoit de la per-
dre que toutesfois que delle il auoit
souuenance il fondoit tout en lar-
mes. Si nagerent tant parmy la
riuiere de Geronde quilz entrerẽt
dedans la mer. Bien auoit cause de
plorer et mener grant dueil: Car
iamais dedãs la cite de bordeaulx
ne rentrera que par lempereur thier-
ry nait este prinse lequel hayoit le
duc Huon de Bordeaulx mortelle
ment: mais Huon qui dedans sa
nef estoit pensa en luy mesmes que
le cueur luy iugeoit que ains ql re
tournast sa cite de Bordeaulx se-
roit prinse: et sa femme emmenee:
parquoy il afferma en son courai-
ge que si ainsi auenoit et il peust re
tourner arriere que a quelque fin
quil en deust venir il occiroit lẽpe-
reur Thierry et ne seroit chasteau
ne tour ql le peust guarãtir/la eut
vng noble cheualier auec Huon q
luy deist. Sire ostez vous hors de
pensement et mettez vostre espoir
en Dieu: sachez quil vous aydera
et secourra en voz affaires: si ayde-
ra a vostre femme la belle Esclar
monde et gardera vostre cite ius-
ques a vostre retour. Ne iamais
plus ne vous deconfortez ne pen-
sez que a dieu et luy priez que ceste
grace vous doint que accomplir
puissez vostre voyage / lequel ies-
pere que ferez se ainsi le faictes.
Quant Huon lentendit il fut tout
reconforte et remercia le cheualier
si nagerent tant que bien auant fu
rent en mer en delaissant le droict
chemin: car la nef tourna a la maĩ
droicte et delaisserẽt le chemin que
ilz debuoyent prendre pour passer
les destrois de marce: mais prin-
drent le chemin au contraire & par
lieux incongneuz aux marõniers
de par deca dont le patron qui les
gouuernoit fut esbahy en luy sans
ce que semblant nul en fist: si na-
gerent tant a vent et a voille que
ilz arriuerent en vng port auquel
auoit plusieurs basteaulx. Quant
la furent arriuez ilz getterent leur
ancre / et descendirent a terre et se
raffreschirent tous. Alors huon de
Bordeaulx apella le maistre de sa
nef & luy demãda si point scauroit

Digitized by Google

aller au Royaulme Danfamie. Sire dist le maronnier oncques n'y fus ne aussi ie nay quelque volunte dy aller / daultre part folie seroit a moy dentreprendre le voyage / veu que oncques nenz cognoissance dnager parmy ceste mer est range: mais ie vous conseilleroye que en cestuy port ou de present sommes fissiez querir aucun patron q la vous sceust mener. Amy deist Huon ie vous prie que peine mettez que avoir en puisse vng qui me puisse conduire. Sire dist le patron ie en feray mon pouvoir de le trouver: alors luy et Huon chercherent par le port de nef en nef demandant ce quilz queroient et tant qlz arriverent vers vng tresancien homme qui leur dist que bien les y meneroit et q autresfois y avoit este. Amy dist Huon se au Royaulme Danfamye me voulez mener et conduire ie vous donneray or et argent a plante et tant que tout serez riche. Sire dist le vieil patron ie feray vostre plaisir: mais vne chose vous vueil dire: sachez pour certain que le voyaige est moult fort perilleux et dangereux a passer et moult loingtain si y mettrez demy an tout plain ains que la puissiez estre: et avec ce convient passer par vng moult perilleux gouffre / lequel lon dit que cest lune des bouches denfer: car si dadventure par aucune fortune le vet nous y menoit iamais nous nen partirions que tous ne fussions perilz et perdus: quant Huon de bordeaulx entendit le nautonnier il commenca a plorer et a regretter sa femme et sa fille quil avait laissee en sa cite en grat doute de estre perdues / car il veoit que dedans vng an entier ne pourroit estre retourne pour luy amener secours: non pourtat il ne delaissa son voyage a faire: il apella ses hommes et leur commada que tost deschargeassent leurs bagues et vivres qui estoient en leur nef et qui les apportassent sur celle sur quoy ilz devoient monter pour leur voyage parfaire / laquelle chose apres le commandement de Huon leur seigneur ilz firent / ilz deschargerent et chargerent de nouvel la nef et y mirent tout ce que besoing leur estoit: puis quant ilz eurent fait et accomply ce que par Huon leur seigneur leur avoit este commande: ilz entrerent en la nef. Quant la furent venuz le vieil patron demanda au maronier de la nef sur quoy Huon de Bordeaulx estoit venu: que dire luy voulsist pour quoy ne a quelle cause ilz estoient la venuz / ne dont ilz estoient partis. Sire dist le maronnier verite est que nous sommes partis de la cite de Bordeaulx: laquelle siet sur vne grosse riviere: laquelle sapelle Geronde: quant dedans la mer fusmes entrez vng vent Grec nous survint si fort que voulsissios ou no fusmes cotraintz de no' habandoner au vet et a la fortune de mer q cy nous a amenez. Amys dist le vieil patro quat hors de la riviere

fusses / si incontinent eussiez tire aloirche et tourne vostre proube a lencontre desirot iamais ne fussiez cy venuz et ains que le moys eust este passe fussiez venuz au royaume Dafamie dont a present estes bien loing. Quant Huon eut entendu la cause pourquoy ilz estoient la venuz / il fut moult dolent et courrouce se amender leust peu / mais son courroux en riens ne luy pouuoit ayder: mais assez nuire / et pource sen passa a tant / il print congie de son premier patron et firent leuer leurs ancres / si haulcerent leur voile et sequiperent en la mer: le vent se leua moult grant et fort tousiours croissoit de plus en plus / tellement quil fut plus de six sepmaines quil ne changea ne mua / tant leur estoit proffitable que si Dieu leur eust fait ceste grace dauoir dure encore vng moys ou six sepmaines / ilz fussent venuz la ou ilz demandoient a estre / mais ains quilz y soient auront par trop a souffrir / car vng si merueilleux vent de sirot leur suruint que force leur fust dabaisser et cacher leur voile: le ciel estoit moult obscurcy / la lune estoit couuerte / la tourmente estoit grande et merueilleuse / les vndes de la mer estoient haultes et horribles a veoir parquoy voulsissent ou non leur nef estoit constraincte daller ou le vent la menoit si fut la fortune si terrible que onc ne auoit este veue la pareille et furent contraintz dabandonner a la mer et au vent la conduicte de leur nef dont Huon / ses gens et leur patron furent moult esbahis et plus que Huon nestoit ne ceulx qui auec luy estoient moult fort se commencerent a desconforter / moult piteusement reclamerent nostre seigneur en luy priant que a bon port les voulsist mener et conduire car il ny eut marinier ne patron que esbahy ne fust ne qui sceut en quelle part ilz estoient et furent. x. iours entiers en ce tourment que onc en iceluy temps durant ne virent la clarte du soleil pour lobscurte de la fortune que lair faisoit obscurcir / dont moult leur pouoit ennuyer / et quant ce vint au .xi. iour la tourmente et le vent commencerent a abaisser et la mer a tenir coye dont Huon et ceulx qui la dedans estoient furent moult reconfortez le ciel sesclarcist et le soleil commenca bien fort a getter ses rayes parmy la mer. Alors le patron voyant la fortune cessee et appaisee fist monter lung de ses mathelos sur larbre de la nef pour scauoir et aduiser si de nul coste pourroit choisir la terre / mais onc de si loing ne peut aduiser que de nul peust veoir et aduiser terre dont le patron fut moult esbahy et dist que onc iour de sa vie nauoit nauige en celle part et ne cognoissoit point ceste mer dont il fut moult esbahy il apella Huon et luy dist / sire plus de .l. ans sont passez que premier ay este sur mer / mais oncques ien ceste mer ne entray: dont ie me donne moult grant merueille. Quant

Digitized by Google

huon lentendit moult luy despleut et deist au maistre patron ie vueil que nous prenons le vent le plus aduantaigeux que faire se pourroit si laissons nostre nef aller en la garde de nostre Seigneur la ou le vent nous vouldra mener et conduire : iay espoir en Dieu que pas ne nous laissera perdre:ne ia ne nous laira en ceste mer perir. Sire deist le patron bien macorde a vostre parolle que ainsi en soit faict. Alors dresserent le Proubbe en prenant vent en gouppe:le vent estoit bon et froit / et la mer coye et paisible/ Parquoy en peu de temps firent moult grant chemin: alors Huon reclama dieu en tendãt les mains vers le ciel et disoit: vray dieu qui en cestuy monde transitoire daignas nasquir du ventre dune pucelle. Puis regnas trentedeux ans en terre/apres receuz mort & passiõ par vng iour de vendredy / et aultre iour ressuscitas de mort en vie puis allas en Enfer querir tes amys et les tirer hors des peines infernaulx: Sire si cõme ie croy que ce que iay dit est veritable:ie te prie que tu ayes compassion de nous & nous donne ceste grace que eschaper puissions sains et saufz de ceste mer perilleuse & me vueilles garder et saulver ma treschere et aymee compaigne Esclarmonde et mon enfant et mes nobles barons que par dela ie ay laisse en grant peril de leurs vies & me donne telle grace que auec moy puisse amener tel secours parquoy ie les puisse getter hors de ce danger ou ilz sõt de present.

Comment Huon de bordeaulx arriua sur le gouffre ou il parla a Judas et comment ilz arriuerent au port de Laymant.

En quant Huon eut faict son oraison a dieu / regarda sur dextre en la mer bien auant et choysit de loing vne grant piece de toille si ouyt au plus pres vne noyse si tresgrande que aduis leur estoit a louyr q̃ mil le feures et mille charpentiers / et mille riuieres courãt la aual ne meneroyent point si grant noyse ne si grant temburement cõme ilz ouyrent empres celle piece de toille que la veoyent : Huon qui ceste chose ouyt cõmenca moult fort a escouter dõt il eut telle paour & telle horreur pour la noise quil ouyt quil ne scauoit que faire et aussi eurent ceulx qui auec luy estoyent:le maistre commanda a vng de ses mathelotz que sur la gaupe en hault montast pour scauoir et aduiser ql le chose se pouoit estre/laquelle chose il fist:puis quant la amont fut si regarda celle part ou le tamburement et noyse se faisoit / et choysit tellement le gouffre dont tant de fois auoit ouy parler/dont il eut si tresgrant paour que bien peu sen faillit que ius ne cheust / il descẽdit incontinent et vint vers son maistre:auquel il dist que tous en voye

estoyent destre perdus et q au plus pres dung des gouffres denfer estoyent dont le maistre et Huon et tous ceulx qui la estoyent eurent si tresgrande paour que tous commencerent a trembler/sire dist le maistre de Huon sachez que il nous est impossible de iamais eschaper hors de ce perilleux gouffre / Car toutes les mers / les eaues et les riuieres si assemblent et nous est force de passer par la. Quant Huon lentendit moult piteusement commenca a plorer et deist / Haa doulce amye esclarmonde ie voy clerement quil conuient que nostre amour soit departie/la beaulte et la bonte qui est en vous ne puis nullement oublier / las iamais plus ne vous verray ie prie a Dieu qui vous doint ceste grace que vous puissiez estre acordee a lempereur Thierry:affin quen bonne paix vous puissiez demourer tout le cours de vostre vie car iamais a moy ne vous pouez attendre que secours ne ayde vous puisse faire: alors se teust Huon et commenca a penser/puis dist: vray dieu ie te remercie puis quil te viet a plaisir que de cestuy monde trespasse ie te prie et requier hūblement que entes mains vueilles receuoir mon ame quant est du corps ne de la vie bien peu men chault puis ql te plaist que mes iours deffinent/ alors Huon de bordeaulx laisse le plorer / Le vent cheut et le voille de la nef se abbaissa nonobstant ce oncques la nef nen laissa a cheminer:ains tout a par luy cheminoit si treffort quil sembloit que dessus la mer vollast. Or ca seigneurs dist le maistre de la nef bien pouez veoir clerement que besoing ne nous est de trauailler pour conduire nostre nef/ car le gouffre dont cy pres sōmes nous tire a luy et nous fait haster de venir / ia assez tost nous verrez tumber dedans/maistre ce dist Huon de bordeaulx il conuient que attendions laduenture telle cōme il plaira a nostre seigneur Jesuchrist de nous enuoyer: mettons tout en luy et luy prions que son bon plaisir soit faict / aultre chose ny scauroye que dire/ car cōtre luy ne pouons estriuer. Alors le chapellain de Huon de Bordeaulx les confessa tous lung apres lautre/et incontinent la grande noyse cessa: car si bien a point leur aduint que droict a ceste heure le gouffre estoit plain / parquoy lon pouuoit passer dessus comme sur lautre eaue de la mer. Quant le maistre patron veit ce il appella Huon et luy dist/ Sire / auiourdhuy deuons regracier nostre seigneur/ car si biē nous est venu que le gouffre est remply et si plain que seurement pouons passer oultre sans quelque peril ne danger. Quant Huon entendit le Patron il en fut moult ioyeulx/ tout en plorant se getta a genoulx et aussi firent tous ses cōpagnons en remerciant deuotement nostre seigneur Jesuchrist qui ceste grace leur auoit faicte. Alors le noble Huon se leua sus et veit sur costiere de luy vne grant piece de toil-

le qui sur la mer estoit si veoit les grandes ondes deaue qui a lencontre heurtoient dont il se dôna merueilles / car si fort heurtoient que force leur fust de reculler arriere pour les grandes ondes deaue qui arriere ressortoient de la toille que pour quelque chose que la mer y heurtast onc la toille ne fust dessiree / puis apres ce ouyt vne voix criant moult hault qui moult piteusement se complaignoit en disant. O vray dieu de malle heure fuz oncques ne de mere quant ie vendy le Dieu tout puissant qui telle grace mauoit faicte que de moy tenir auecques luy comme lung de ses apostres / dont du bien quil me faisoit luy ay rendu mauuais guerdon / car lennemy de lhumain lignaige se bouta en mon corps pour la grant mauuaistie q̃ dedans moy estoit / si menhorta de vendre mon dieu et mon bon seigneur.xxx. deniers de la mônoye qui pour lors estoit courât au pais de Judee / las malheureux chetif / si fiance eusse eue a sa grande misericorde & que luy eusse crie mercy quelque offence que faicte luy eusse si le meust il pardonne: mais lorgueil & lincredulite qui en moy estoit auec lennemy qui de tout ce me osta lentendemêt ne peult souffrir que ieusse en moy esperance q̃ ce meffait me fust pardonne: car de mon peche neuz repentance / et lennemy doutant de me perdre me mist en voye de desesperation: par quoy ie perdy ceste grace / car si ie eusse mercy crie a mon bon seigñr il meust pardonne le meffait que iauoye cômis et perpetre a lencôtre de luy / las chetif iamais de icy ne men partiray / quant le maistre de la nef ouyt ainsi ceste voix crier moult bellement luy demanda et dist / qui est celuy que iay ouy ainsi piteusement soy complaindre: chose deist le maistre maronnier ie te demande que dire me vueilles si auiourdhuy est homme viuant en ce monde qui te puisse ayder ne secourir: & toy getter hors de la peine ou tu es. Quant icelle voix lentendit il se teust et ne parla plus. Alors Huon qui dedans la nef estoit sauanca et vint au bout de la nef moult desirant de scauoir q̃ ce pouuoit estre il sescria et dist. Toy qui la si fort te dementes et plains ie te coniure de nostre seigneur Jesuchrist et de tout sô pouuoir / et de la glorieuse vierge marie sa mere de tous les sainct & sainctes: anges / et archanges qui sont lassus au Royaulme de paradis & commande que me respondes et me dis quel homme tu es ne qui icy ta mis / ne pourquoy tu y es arreste ne se auec nous tu ten pourrois venir: et me dis ton nom / ne pourquoy celle toille te est la mise. Ne dequoy elle te peult seruir / & se iamais losteras arriere de toy / et auec ce me vueilles dire se iamais dicy ne partiras. Quant celle chose se ouyt ainsi coniurer par Huon il respondit hastiuement toy homme mortel qui me as coniure et

requis de scauoir de mon fait & de mon estre ie le te diray puisque sca uoir le veulx saches de certainque iay nom iudas et fut celuy propre ment qui vendis Jesuchrist aux iuifz trente deniers et leur baillay entre leurs mains mon treschier seigneur & maistre qui tant dhon neur mauoit fait que de moy tenir auec luy comme lung de ses apo stres & par vne faincte amour le baisay en la bouche pour leur mo strer que cestoit il. Apres ie le veis batre & laidanger comme assez peux scauoir par les sainctes escriptures et euangilles qui de sa passion font memoire. Quant ie veis que mon maistre auoye trahy moult fuz do lent et courrouce: mais onc ne luy osay mercy crier: dont ie fis folie/ car si piteux & misericordieulx e stoit que se ie luy eusse crie mercy il le meust pardonne/ mais lenne my ne me souffrit de ce faire/ ains men allay estrangler et pendre a vng arbre/ quant mort ie fuz mon ame fut prinse et mise au lieu ou tu me vois et la ou ie seray a tous iours en tourment & en peine/ car toutes les eaues & riuieres de ce monde se viennent icy assembler ou ie suis en ce gouffre ou tant suis batu & tourmente par les grans ondes et cours des grosses riuieres qui cy habondent/ ainsi suis tour mente & ne puis mourir ne iamais estre oste de ce tourment ne de ceste peine/ & celle toille dont tu mas de mande pourquoy elle sert ne a quel le cause elle y est mise: saches de ve rite que vne fois ie la donnay pour lamour de dieu: ne oncques depuis pour Dieu ie ne donnay tant que ieusse la vie au corps/ & pource que ie fuz icy mis nostre seigneur vou lut que ceste toille fust mise a mon dextre coste/ affin destre guaranty des ventz et des grans ondes des eaues qui icy arriuent ainsi com me tu las peu veoir a lencontre de ladicte toille qui des eaues est sou uent batue: or tay ie dit tout mon fait a la verite. Judas dist huon ie cuide si mercy veulx crier a no stre seigneur quil aura pitie de toy Huon dist Judas ia ne me est be soig de mercy crier: car a tousiours mais ie suis dampne/ se croire me veulx gardes que plus icy ne de meures: car si plus y temps arrestes iamais de icy ne partiras pour le gouffre qui est maintenant plain/ lequel ne arrestera gueres que de hors nen saillent la mer et les gros ses riuieres qui dedans sont entrees heureulx as este quant si a point icy es venu: car incontinent les eaues en sauldront dehors: par si grant habondance que les ondes qui en istront seront si haultes et si mer ueilleuses que aduis sera que soient montaignes: plus ya de deux cens ans passez que icy ne passa vaisse au ne nef que le gouffre ne ayt tout englouty et porte en abisme hom mes et vaisseaulx quelques grans quilz ayent este/ et pource Huon ie te conseille que incontinent tu te departes dicy/ si perdu a tousiours tu ne veulx estre/ maintenant

Digitized by Google

est heure de soy partir tandis que le gouffre est plain gueres narrestera que tost nen issent les eaues/ lesquelles demeneront si grant bruyt et telle noyse au saillir dehors que si tu estois a quinze lieues loing diçy bien en orrois la tourmente et le bruyt: car si vne demye heure fussent plustost venu icy iamais de ce peril ne fussés eschape. Quant Huon entendit Judas il sen donna grans merueilles il ioignit les mains vers le ciel en louant dieu de la grace quil leur auoit faicte. Alors Huon sescria apres son maronnier en luy priant que tost et hastiuement de la se partissent/ sire dist le patron vostre plaisir sera fait/ alors tirerent leur voille contremont le timon de la Nef si sen partit de la: mais pas neurent esloigne dune lieue quant de loing virent de grans horribles brandons de feu ardans q si hault et si loing sailloient hors du gouffre. Que a peu sen failloit que iusques a leur nef ne vinst nonobstant ce les grans ondes qui du gouffre sailloient comme haultes montaignes saprochecherent peu sen faillit que leur nef ne fust attainte et quelle ne fust perie: nonobstant ce plus de vingt muis deaue entra dedans la nef/ si le puiserent moult hastiuement et conuint que leur voille abatissent: car leaue qui du Grouffre venoit les emmena par telle force et par telle roideur quil nest oysel si tost volant qui la nef peust attaindre et furent en ce point lespace de vng moys que oncques ne leur fut besoing de leuer leur voille contremont pour leaue du Gouffre qui les menoit grant temps furent sans veoir la terre: Huon reclama nostre seigneur et deist. Haa vray dieu mieulx aymasse estre demoure en mon pays en attendant telle fortune quil teust pleu menuoyer que icy estre perdu en ceste mer estrange. Haa dame Esclarmonde ie prie a nostre seigneur que vous et ma fille Clairette vueille garder de mal et dencombrier/ car iamais ne vous verray/ ainsi disoit le Duc Huon de Bordeaulx/ qui par la mer alloit nageant en grant paour de sa vie/ ainsi furent en la grant mer du gouffre cinq sepmaines que oncques ne virent terre de quelque part que ce fust/ dont si eurent tous moult grant paour souuent reclamerent nostre seigneur en luy priant que de eulx voulsist auoir pitie ou autrement aduis leur estoit que tous estoient perilz/ Huon estoit assis en la gouppe de la nef et pria au maistre patron q sur le mast voulsist monter pour veoir et regarder si de nulle part pourroit veoir la terre/ le patron qui de ce faire fut desirant monta amont sur la ganie si regarda de tous costez pour scauoir si terre ou pays aucun pourroit choisir il regarda a costiere de midy si choisit de loing vng moult hault rocher par dessus auoit vng bois moult espes et vmbrageux si luy fut auis que a lentree de ce bois auoit vne

Digitized by Google

petite maison:dont il regracia no-stre seigneur il descendit en bas/et racompta a Huon ce quil auoit veu & luy dist/sire la assez loing dicy ay veu vn moult hault rocher dont par dessus on voit vng bois grant & vmbrageux et par dedãs le bois ay veu maison ou aucun hermitage moult est blanche la maison bonnement ne scay q̃ ce peult estre au plaisir de nostre seigneur en ceste nuyt y prendrons terre & nous rafreschirons. Quãt Huon le entendit moult fut ioyeulx & loua nostre seigneur si tirerẽt celle part ilz eurent bon vent & froit et nagerent pour cuider celle nuyt la arriuer:mais plus de quatre iours et quatre nuytz nagerent que oncq̃s ne se aprocherent pl⁹ pres du boys cõme ilz estoient par auant/ dont moult sẽ esmerueillerẽt/mais auis leur estoit que le bois et la maison croissoit tousiours en haulsant cõtremont/ pas ne scauent en quel lieu ilz vont:car si bien le scauoiẽt pour tout lor du monde ilz ny allassent:car iamais vng seul homme deulx tous nen eschapera vif: si dieu qui au dessus est nen a pitie: car le lieu que de loing voyent et le chastel dedans lequel est assise sur la roche de laymãt la maison q̃ de loing veoient est celuy chastel q̃ tant est redoute a approcher/ car il nest nulles nauires telles quelles soient:pourtãt quil y ait clouxne que fer y soit assis ne mis se de la autant que la veue de lhomme peult choisir il conuient bien que la arriue et pource es marches par dela qui sur celle mer vont nageãt ont toutes leurs nefz & nauires closes et cheuillees de bois sans y auoir fer quelconque / car autrement seroient peries & perdues pource que laymant tire a luy le fer: et par ainsi Huon et ses gens furent lespace de six iours allans & tournoyans au tour de la roche du chastel a laymant / mais si bon vent eussent eu des le premier iour ilz fussent arriuez a la blanche maison que par deuant auez ouy qui dedans le bois estoit apparoissant laquelle estoit la plus belle & la pl⁹ riche maison du monde. Dedans laquelle auoit tant dor & dargent et de grãs richesses q̃ auiourdhuy nest hõme viuãt que la valeur en sceust estimer tant estoit riche que les Coulombes qui la dedans estoient de pierre de Cassidoine les murs & les tours faictes & massonees du plus bel & du plus blanc albastre q̃ on sceust veoir ne trouuer oncques par liures ne par hystoires lonne trouua par escript la beaulte dicelluy chastel: car quant ce venoit q̃ le soleil getoit ses raiz par dessus aduis estoit a le veoir d loing quil fust de fin cristal tant estoit cler & luysant par dedans le chastel nauoit hõme ne fẽme fors les os des gẽs mors q̃ estoient au port dicelluy chasteau ou il y auoit mainte nef & mainte galere que aduis estoit de loing que ce fust vne grant forest des mastz des nefz et des nauires la q̃ estoient arriuees.

¶ Comment Huon se deuisoit a son patron en regardant le chastel de laymant que deuant eulx veoyent.

Le chastel dont ie vous dys estoit assis dessus la roche de Laymant / lequel estoit tant fort que dorient iusques en occident ny auoit chasteau si fort / car si tout le monde fust venu deuant et que par dedans y eust des gens pour le deffendre / iamais par homme mortel ne eust este prins / la forest que ilz veoyent de loing apparoissant estoiet les mastz et les arbres des nefz q̃ la estoyent arriuees lesquelles y estoyẽt venues par laymant q̃ vers luy les auoit atirees: mais autant que la auoit des nefz et des vaisseaulx il ny auoyt vng seul homme viuant q̃ tous mortz ne fussent ⁊ ny auoit que les ossemens de ceulx qui la estoyẽt mortz par famine ⁊ par raige/moult fort se esmerueillerent noz gens qui dedans leur nef estoyent / car quant ilz commencerent a aprocher vers celle part force leur fut de abaisser ⁊ casser leur voille: car laymãt les tiroit si fort a luy q̃ se si tost neussent leur voille abbaissee leur nef se fust rõpue en mille pieces et eussent este tous perilz et noyez en la mer / car leur nef alloit si tresfort que tous furent esmerueillez: Lors le patron q̃ moult estoit sage maronnier congneut tantost et sceut que pres de la roche a Laymant estoient/par ce que sans voille leur nef alloit celle part plus fort courant que si elle eust eu vent en pouppe ne pour quelque chose que il en sceust faire il ne peust destourber la nef de la aller arriuer/moult voulentiers fussent retournez arriere silz eussent peu/ mais ilz ne pouoyent pour laymant qui le fer tire a luy de sa nature. Quant le patron veit et congneut clerement que la leur conuenoit arriuer/il commenca moult tendrement a plorer et a reclamer nostre seigneur: il appella Huon et luy deist/ sire nostre Seigneur nous a creez en cestuy monde pour viure et mourir et nest a q̃ il ne conuient passer le pas du mõde et pource que certainement scauons que de ce ne pouons eschaper ne fuyr tous deuons estre cõtens/ puis que ainsi conuient quil soit ie le vous dis pource que de la mort attendre soyez tous reconfortez: car tous icy nous conuient mourir.

Quant le noble duc Huon de Bordeaulx entendit le patron il se donna moult grans merueilles et luy deist. Patron ie vous prie que dire me vueillez la cause pourquoy vous mauez cecy dit: dedans le chasteau que la voy deuant nous pa il gens sarrazins ou Geans ou dyables denfer qui nostre mort ayent iuree/sachez que en riens ie ne les doubte faictes bonne chere si ne soyez de rien esbahy / prenez couraige en vous a layde de nostre sauueur et redẽpteur Jesuchrist ⁊ de la force de mes bras ⁊ de ma bõne espee qui bien trenche si la dedans a hõ-

Digitized by Google

me qui a lencontre de no⁹ se vueil le rebeller tantost si vous en delivreray: asseurez vous tantost ver rez que ie scay faire quelz gēs quilz soyent la dedans/ oncques iour de ma vie plus bel chastel ne veiz ne scay si ceulx qui dedans sont nous vouldroyent deffendre a entrer dedans le port si chose que avoir veul lent le tribut de moy voluntiers le payeray pourueu que aultre chose ne quierent et si ie voy que aultre chose me voisent demandant. Je leur monstreray comment mon espee taille/ car mieulx aymeroye a mourir quen haulte court de prince me fust reproche que pour homme ie reculasse plain pied pour paour ne doubte de mort/ car pour riens ne me lairroye prendre vif/ pour mourir en prison ou en chartre. Si redist le patron vostre force ne vostre grant proesse ne nous peult en riens proffiter/ car si aussi fort et aussi grant estiez que fust Sanson le fort si ny proffiteriez vous riens ie vous diray la cause pourquoy le chasteau que devant vous voyez est le plus fort du monde. Il est assis et compasse sur vne roche daymāt: lequel par sa nature tire le fer a luy. Ainsi que maintenant pourez veoir et appercevoir: car ceste nef qui si fort et si tost va sans voille/ cest laymant qui a luy tire pour le fer des ancres et des cloux et bendes dont elle estoit cloue: les bois que devant vous voyez apparoir sont les mastz des nefz qui la sont arrivez par laymant qui a luy les a tirees dont tant en ya q̄ du boys des nefz qui grant temps ont la este sont saillis beaulx arbres et bois fueillus/ que advis est que ce soit vne grande forest. Quant Huon entendit le patron il fut moult dolent et ne sen doit len esmerveiller moult piteusement regreta sa femme et son enfant/ car bien veoit q̄ de mort ne peult eschapper/ et que de la iamais il ne se peult partir/ moult pyteusement commenca a plourer et a regreter son pays et deist: vray Dieu qui en ce monde mas forme plaise que de ce pauvre pecheur enclin a toutes fortunes avoir/ vueilles recevoir en tō sainct paradis/ car de ma vie ie ne faictz plus compte et vueilles sauver et garder ma femme et ma fille que iay laissee en grant danger de mort ou de prison villaine. A ces parolles que Huon disoit: la nef surquoy il estoit sen vint par si grant randon avec ce que elle estoit forte et puissante/ et aussi par la force de laymant que si fort la tiroit a luy que elle se vint frapper parmy les autres Nefz/ car si fortes eussent este la nef de Huon de Bordeaulx fust toute escartelee/ mais si bien luy vint q̄ les nefz surquoy sa nef estoit ferue furent toutes pourries si en despessa et meist au fons de la mer trois ou quatre et par ainsi demoura leur nef saine et entiere.

Quant le Duc Huon veit que en riens leur nef nestoit empiree il en regracia Dieu/ si regarda parmy le Port/ auquel il veoit tant de

nauires que merueilles estoit de les regarder / dautre part moult estoit esbahy que homme ne femme ny veoit aparant. Dautre pt regarda vers le chastel / lequel il veoit tant bel & tant riche & que ad uis luy estoit que pl⁹ bel ny auoit au monde / si sapensa que la vouloit enuoyer lung de ses cheualiers pour scauoir et sentir quelz gens il pouoit auoir leans par le chastel / car tant luy sembla bel et fort que onc le pareil nauoit veu il regarda & veit que par nulz des costez du monde lon ny pouuoit monter ne approcher que premierement il ne conueinst monter par vne voye estroicte ou il y auoit trois cens soixante et douze degrez / lesquelz estoient si estroictz quil ny pouoit monter que vng hõme de fronc / grant merueille luy fut quant il ne veit homme qui du chasteau descendist il apella lung de ses cheualiers et luy deist / Arnoult ie vueil que la dessus en ce chastel montez pour scauoir quelz gens y demeurent.

Ou se ilz sont payens ou sarrazins Sachez moy a dire qui en est sire & que ie luy mande que grant desir iay de moy accointer a luy / car si tant pouez faire que a luy aye accointance ie mõteroye lassus moy & mes gens et nous entretiendrõs ensemble iusques a ce que aucune bonne aduenture nous adueinst / car iay espoir en Dieu que encores eschaperons de ce dãger. Sire dist Arnoult ie feray vostre plaisir / si sen partit et alla de nef en autre / iusques a ce quil vint a terre: puis vint deuers la roche / si trouua les degrez par lesquelz il monta amõt mais ains quil fust iusques a la porte du chastel / il cõuint que trois foys se reposa: puis quant amont fut venu vers la porte du grant trauail que il auoit eu a monter estoit tout plain de laschete / si se reposa en regardãt la porte du chasteau qui a merueilles luy sembloit belle: puis commenca a huer et a crier affin que a luy on vint parler: puis quant il veit que nul ne parloit / il escouta si nul viendroit la porte defermer: mais nul ne se aparut si cõmenca de rechef a huer et a crier puis dist portier qui leans es viens vers moy a la porte et si me fais ouuerture que de dieu soyes tu mauld. Arnoult auoit beau crier et huer / car la dedans nauoit homme ny femme qui la porte luy deust ouurir: quant il veit ce il cuida enrager de courroux / il se coucha a terre en couchant la teste dessoubz le sueil de la porte pour scauoir se par leans ne verroit homme ne femme qui a luy vouldroit parler / mais il regarda a dextre vers lhuys de la salle & choisit vn moult grant et horrible serpent / lequel gardoit le chasteau et le palais qui moult estoit beau / le serpent que ie vous dy estoit grant a merueilles / car au monde on ne trouua plus hault destrier. Au regard de ses yeulx sembloit que fussent deux torches allumees / quant Arnoult laperceut / moult fut do-

Digitized by Google

lent & courrouce / et dautre part quant le serpent ouyt frapper a la porte tout bruyant vint celle part/ faisant semblant destre courrouce quant Arnoult veit que le serpent si venoit approchant de la porte il senfuyt en si tresgrant haste que gueres ne sen faillit que les degrez aual ne descomptast. Si ne cessa de soy haster de descendre iusques a ce quil vint en la nef ou estoit Huon & luy dist: sire iay este lassus iusques a la porte du chasteau ou iay crie et hue plus de vne grosse heure entiere/mais onc homme ne femme ne sest aparu a moy Quât ie vy ce ie me couchay pour regarder dessoubz la porte pour scauoir si la dedans verroye homme ne femme a qui ie peusse parler/mais oncques ne vy creature nulle fors vng grant & horrible serpêt a merueilles/lequel est grant comme vn hault coursier: Il a les yeulx pl9 rouges que feu / il a les ongles et la queue moult grans a merueilles/car onc homme viuant ne vit plus laide figure de beste plus horrible ne plus cruense.! Helas ce dist Huon or voy ie bien & apercoy que tous sommes mors / car desia nauons plus que boire ne mêger parquoy il conuiendra que trestous mourrions de faim et de rage certes si leans pouois entrer de ceste espee que iay ceinte luy donneroye telle colee que iamais a homme viuant ne feroit mal ne danger. Lasque ay ie dit / ma hardiesse ne ma proesse ne mon vanter ne my peult

lent ayder/ car ie voy biê que moy et vous tous qui icy estes nous conuiendra mourir & que impossible nous est de nous departir de ceste roche a laymant / dautre part le maistre maronnier appella Huon moult têdremêt plorât et luy dist. Sire il nnous conuient departir nostre viande si la coustume et les droitz qui sont en mer voulez soustenir quant on ce trouue en lieu dont on ne peult partir & que recouurer lon ne peult de viande raison est que le seigneur en ait la moytie pour luy & lautre il le doit deliurer a ses gens / maistre dist Huon vostre plaisir en pouuez faire/ie vous en laisse conuenir pour en faire ainsi que bon vous semblera.

Alors le patron fist apporter tous les viures deuant Huon de Bordeaulx et furent departis moult estoit bon preudhomme le maistre de la nef. Quant Huon de Bordeaulx veit que en ce point estoient moult fort se commenca a ratendrir son cueur / quant il veit que la viande estoit partie / dont lune des parties auoit / & lautre le patron et ses gens / moult peu mengeoient a chascun repas pour plus auoir duree/nonobstant ce peu leur vallut / car ains que quinze iours fussent passez la viande leur faillut/excepte la part de Huon de Bordeaulx/laquelle il departit et donna a tous ceulx qui la estoient / si ne retint pour luy non plus que pour chascun des autres.

Et ainsi que la estoient en ce dan

Digitized by Google

gier ilz virent vne galiotte en laquelle y auoit trente hommes sarrozins et larrons de mer ilz vindrent celle part arriuer au plus pres de la nef de huon non sachans ou ilz estoyent ne en quelle part pas ne cuydoyent estre a laymant / quant la arriuerent la nuyct estoit obscure moult se donnerent merueilles de la nef de huon en laquelle ilz virent grant clarte et dirent lung a lautre bien nous est venu de ceste belle nef que auons icy trouuee estre ne peult que moult ne soit riche et plaine de tous biens : iamais ne nous peult eschapper que a nous ne soyt et dient que tost lauront gaignee pour ce que la dedans sont peu de gens pour la deffendre.

¶ Comment vne galiotte de sarrazins vint assaillir Huon: lesquelz furent tous mors et aussi furent les gens de huon / et comment Huon vint au chastel de laymant ou il occist le grant serpent et des merueilles quil trouua leans.

Quant Huon veit la galiotte arriuer et ioindre pres de leur nef il se donna grans merueilles quelz gens ce pouoyent estre il feist allumer vne torche laquelle il print en son poing si vint au bort de la nef / si se escria hault et deist. Seigneurs qui sur ceste galiotte estes arriuez bien soyez vous venuz en ceste part grande ioye auons de vostre compagnie. Quant les sarrazins entendirent huon bien apperceurent a son langage que ceulx qui dedans la estoyent en la nef furent chrestiens. Si commencerent a regarder lung lautre tout en riant pour la grant ioye quilz eurent. Lung deulx tourna sa langue et parla bon espaignol il appella Huon et dist. Vassal qui la dedans estes ia nest mestier que nous vous celons qui nous sommes / car tous ceulx qui icy dedans voyez sont sarrazins et vous estes chrestiens: parquoy il conuient que tout lauoir et la richesse qui est dedans ceste nef nous soit rendue et deliuree et auecques ce aurez tous les testes trenchees et voz gens qui auec vous sont seront gettez et noyez en la mer. Payen ce dist huon ains que la nef ayez a vostre volunte faire elle vous sera cher vendue. Alors Huon escrya ses gens et leur deist que tous se armassent pour leurs corps et leurs vies deffendre laquelle chose ilz firent bien diligemment. Et aussi fist huon qui tost fut apreste et garny de toutes ses armes / ia si tost ne sceurent estre prestz que les sarrazins ne fussent dedans leur nef entrez / mais Huon de Bordeaulx si leur fut au deuant son espee au poing de laquelle il attaignit le premier par telle vertu que la teste luy enuoya ius de dessus les espaulles: puis vint a lautre auquel il donna si grant coup despee que il le fendit iusques a la poictrine / puis vint au tiers et au quart si les decoupa et occist en peu dheure.

Digitized by Google

re / il frapoit a dextre et a senestre tellement que tous estoiēt effroyez de le veoir. Atant vint le maistre deulx tous qui moult fort laydangeoit ses gens de ce que tant auoyent souffert de cellup qui si grant dommage leur faisoit il se aprocha de Huon pour le cuyder ferir/ mais Huon qui leger & expert estoit & biē aduise aux armes luy donna vng tel coup dune reuerse & tellement le assena de la bonne espee ql luy fist voller la Teste ius des espaulles plus dune toise & dempe arriere du corps: puis escria Bordeaulx tant comme il peult pour ses gens resiouyr et donner courage/ Daultre part Arnoult qui auoit veu le serpēt faisoit merueilles de son corps il les coupoit & detrēchoit dont Huon a le veoir y prenoit grant plaisir/ car celuy qui de luy estoit attaint estoit mort ou meshaigne: la y eut vn sarrazin grāt & corsu lequel se mist derriere Arnoult ainsi quil se combatoit a vn sarrazin & donna a Arnoult dune hache vng si grant et merueilleux coup que il fendit Arnoult iusques a la poictrine / dont Huon fut moult dolent & deist que mieulx aymoit mourir q la mort de arnoult ne soit vengee il se aprocha du payen et haulsa lespee contremōt a deux mains ou il mist toute sa force si assena le sarrazin sus lespaulle vng si grant et si desmesure coup que il le fendit iusques a la poictrine: daultre part le patron de la nef de Huō qui pas nestoit arme vint en la bataille a tout vng gros tinet en ses mains/ duquel il frappoit a dextre et a senestre sus les sarrazins de telle force q ceulx qui de luy estoyent assenez nauoiēt iamais mestier de mire: la vint vn sarrazin qui lauisa. Si vint pres de luy et luy donna vng si grāt coup despee sur la teste quil le fendit iusques a la ceruelle / dōt Huon en fut moult dolent quant il vit son patron mort: gueres ne tarda que sa mort ne fust vengee/ et assena celluy qui lauoit occis et luy bailla vng si horrible coup quil le fendit iusques a la poictrine. Quant les varletz du patron virēt leur maistre mort ilz en demenerent moult grant douleur tous desarmez vindrēt en la bataille chascū vng baston en la main dont ilz commencerent a ferir a tout lez: mais les sarrazins qui armez estoyent les eurent tantost tous occis/ dont Huon fut moult dolent: car auec luy nauoit fors que quatre hōmes de deffence: & les sarrazins qui au cōmencemēt estoiēt trente nestoient plus que sept que tous ne fussent mors/ mais craignoyent & doutoiēt Huon car bien veoyēt q deuāt ses coups ne pouoyent auoir nulle duree / si saillirent hors de la nef & rentroyēt dedans leur galiotte pour cuyder fuyr: mais Huon & les trois cheualiers qui auec luy estoyent saillirent apres eulx / & les occirent & decouperent tous puis quant tous furent mors Huon de Bordeaulx les fist getter en la mer: puis apres ce q Huon le seut ainsi occis et get-

tez en la mer luy et ses trois cheua
liers qui auec luy estoyent prindrēt
& emporterent tout le pain la chair
et le vin qui dedans estoit si lem=
porterent en leur nef dōt ilz vesqui
rent plus de sept moys/puis quant
ce vint que les viures commence=
rent a faillir ilz furēt moult dolēs
car pas nosoyent au quart menger
pour plus faire leurs viures durer
longuement:si peu mengerent que
tous estoyent pasles & maigres et
tous deluz de la grande famine q
ilz auoyent:moult piteusemēt Hu=
on les alloit regrettant en leur di=
sant. O mes treschers & loyaulx a=
mys qui pour mon amour auez de
laisse voz terres et voz pays voz
femmes et voz enfans ie voy et a=
percoy que maintenant vous con=
uient mourir de faim & de rage:las
chetif apres vous ne le puis faire
longue que mourir ne me conuien
ne/moult grant pitie estoit a oupr
les piteux regretz que faisoit Hu=
on qui deuant luy veoit mourir ses
hommes/et daultre part il veoit
que apres eulx conuenoit venir a
ceste piteuse fin et deist. Haa dame
Esclarmonde iamais iour ne vo9
verray ie prie a dieu que en tous
voz affaires vous vueille recōfor=
ter:car quant est a moy impossible
mest de quatre iours entiers viure
Apres que huon eut fait ses piteux
regretz et grant lamentations il re
garda ses trois cheualiers qui ren=
dirent leurs ames a Dieu et mou=
rurent de faim quant il veit ce les
piteux regretz et grans lamentati=
ons quil faisoit estoyent moult pi=
teuses a oupr/Car nul espoir na=
uoit de nul homme mortel estre se=
couru ne ayde/parquoy il scauoit
de certain que plus de quatre iours
il ne pouoit viure: Alors tout en
plorant sen departit arriere de ses
Cheualiers qui la morts gisoyent
sen vint sur le bort de la nef et re=
garda par la mer si dauanture au
cun vaissel pourroit la venir/car
bien il luy sembloit si la venoyent
aulcuns basteaulx de sarrazins ar
riuer que tant feroit voulsissent ou
non que il auroit a menger et leur
osteroit ce quilz auoyent & en deust
il estre occis telles ou semblables
estoyent les pensees de Huon quil
seul sans compagnie estoit. Quāt
long temps et grant espace eut la
este et quil ne veoit ne appercevoit
nef ne galere ne nulz bateaulx qlz
conques qui vint la arriuer il fut
moult triste et dolent: il se tourna
vers le chasteau en le regardant le
quel luy sembla a merueilles beau
et grant si deist: Vray Dieu com=
me ce peut estre en ce chasteau que
ie voy la qui tant est bel et riche ne
demeure homme ne femme: grant
merueille ay de ce que par arnoult
men fut rapportee/car il me deist
au retour que il feist que dedans le
chastel ny auoit homme ne femme
fors que vng serpent qui grant et
merueilleux estoit ne scay de veri=
te se ainsi est et que pour paour le
deist/mais se il plaist a nostre sei=
gneur Jesuchrist si ie deuoye mou
rir si iray ie pour scauoir la verite/

car aussi bien suis ie mort/ mieulx vault que au serpent me voyse essayer q̃ cy mourir de faim ⁊ de raige. Alors Huon print son espee et mist son heaulme en sa teste lescu au col et fist tant que de nef en nef il se partit et vint a terre/ puis vint vers les degrez: lesquelz il monta a moult grande peine/ mais tant fist quil vint iusques a la porte du chasteau. Quant la fut venu il se assist et reposa tresgrant espace de temps et regardoit le chasteau lequel luy sembla tant beau et tant riche que oncques iour de sa vie na uoit veu le pareil: car les murs et les tours estoient dun fin albastre poly et reluysant et les tours tant richement couuertes et dorees au sommet dessus du plus fin or darrabye que lon peust trouuer tant estoyt beau a regarder que quant le soleil gettait ses rays par dessus il rendoit si tresgrande clarte que a vne lieue autour la lueur enresplẽdissoit: puis quant tout eut bien regarde et il veit la porte tant belle et tãt riche que grant beaute estoit a le veoir/ Car les deux foelles dont elle estoit fermee estoient dun cuyure dore de fin or ouure et entre gette de moult riches ouuraiges/ apres regarda sur dextre ⁊ vit vne petite fenestrelle/ dont par dessus estoit escript en lettres dor que bien se gardast vng homme dentrer dedans le chastel et que sil ne estoyt le preux des preux grant follye seroit a luy de soy y bouter/ car telle aduenture y trouueroit que si plus dur nestoit quune enclume dacier si seroit il mort et perdu se si fort et si puissant nestoit que a lencontre du grant et horrible serpent peust resister ⁊ le vaincre et que moult dhõmes si estoyent autreffoys essayez que oncques ne le peurent vaincre et celluy qui dedans vouldra entrer regarde en celle petite aumoire qui a la dextre main est de la porte ou il trouuera la clef pour le ouurir et entrer dedãs. Quant huon eut leue la lettre il commenca moult fort a penser en luymsmes et deist. Vray Dieu qui de tant de perilz et de fortunes mauez gette ie vous supplie treshumblement que a ceste foys me vueilles ayder et faire ceste grace que ce grant et horrible dyable de serpent ie puisse vaincre et mettre a mort: car trop mieulx ayme mourir en combatãt comme vaillant cheualier que lassus mourir de famine. Alors le noble duc huon se leua et mist la main en laumoire ou il trouua la clef dessusdicte si la print/ puis ouurit la porte si entra dedans/ puis la ferma.

¶ Comment Huon se combatit et occist le grant ⁊ horrible serpent dedans le chasteau a laymant.

Quant Huon fut entre il regarda deuant luy et veit deuant la porte de la salle dudict palais le grant ⁊ horrible serpent q̃ la

sestoit leue lequel auoit vne peau de diuerses couleurs/ mais tant es toit dure que fer ne acier ny pouoit prendre. Quant Huon vit la beste si tresgrande & si merueilleuse/ il la doubta moult fort & reclama nostre seigneur Jesuchrist en luy depriant que de luy eust pitie et luy fist ceste grace que cestuy aduersaire peust occire. Quant la beste eut choisy Huon moult sen dõna grãs merueilles pource que grant tẽps auoit eu que leãs nauoit entre hõme il se leua en estandant ses ongles/ & autour de luy gettant sa queue & sen vint hastiuement a lẽcontre de Huon/ lequel quant il veit la beste aprocher de luy il fist le signe de la croix en soy recõmãdant a dieu lespee au poig lescu deuant son pis moult fierement vint marchant a lencontre du serpent/ tant estoit hideux a veoir et espouuentable que mieulx sembloit vn ennemy dẽfer que autre beste nulle/ le corps auoit grant a merueilles/ & la teste tant grosse en laquelle auoit deux yeulx plusgrãs que deux bassins plains de braise ardant. Quant il se trouua pres de Huon il luy lancea lune de ses pattes: cuidant auoir Huon tire dessoubz luy il ataignit lescu de Huõ par telle force quil luy arracha ius des espaulles que oncque courroye ne boucle ny peut resister que tout ne abatist par terre/ puis aux dẽtz & aux ongles le despeca par pieces: Huon qui fort et leger estoit saillit a costiere du serpent si luy bailla si grant coup despee vers loreille que toute la teste luy cuidoit auoir trenchee/mais non plus ne le peut empirer que vne enclume la plus dure que on sceust trouuer & tellement que son espee en ressortit arriere/dont Huon fut moult dolent & lors dist. Haa vray dieu or voy ie bien que a ceste fois mes iours ont prins fin. Haa dame Esclarmonde ie prie a dieu que vo⁹ et ma tres chere fille vueillez auoir pour recõmandee/ car auiourdhuy me perdrez. Alors sauanca et vint deuers le Serpent/ auquel il bailla vng moult grant et horrible coup sur la hanche de derriere/ mais si peu y auoit fait par auãt encore y fist il moins: car en nulle maniere il ne le pouoit entamer ne par quelq̃ maniere blesser/si eut moult grãt paour & ledit serpent qui se sentit feru getta sa queue de laquelle il ataignit Huon parmy le corps de telle force quil le getta par terre/ moult vistement se releua puis sauanca vers la porte & choysit vng gros espieu carre moult beau & riche et mist son espee dedãs le fourreau/si saysit lespieu a deux maĩs et reuint a lencontre dudit serpent qui a la guelle ouuerte venoit po͛ lengloutir/mais Huon qui fort et leger estoit a merueilles tĩt lespieu lequel il bransla si escoust le bras quil auoit fort et roide aduisant q̃ le serpent auoit tousiours la guelle ouuerte. Si luy lanca et luy getta lespieu si auãt dedans la gorge: si fort le attaignit/ et si parfond

que il luy trencha le cueur en deux moytiez de lespieu qui moult estoit trenchant. Quant ledict Serpent se sentit feru a mort: il getta vng cry si hault & si horrible que toute la salle: les tours: et le Palais en retentit/Et tellement que de vne grosse lieue on en pouuoit ouyr le son/ et ainsi fut lhorrible Serpent mort et occis/ quant Huon veit q̃l estoit mort: il se meist a deux genoulx les mains ioinctes regargardant vers le ciel/louant nostre seigneur Iesuchrist de la grace q̃l luy auoit faicte: puis se leua & vint vers le serpent qui gisoit mort/ moult fort le regarda/ car tant estoit grant et hideux a le veoir que moult estoit espouentable & auoit plus de dixzehuit piedz de long/ et quant Huon leut bien regarde a son plaisir il se tira arriere et se vit seoir et reposer aupres de la salle du palais/car tant estoit las & trauaille du sang quil auoit perdu et de la sueur dont il estoit si tresplaĩ que a grant peine se pouoit rauoir dont pas on ne sen doit esmerueiller: car de tout le iour nauoit beu ne menge. Quant grant espace de temps ce fut la repose se leua sur les piedz tresdesirant de scauoir se la dedans pourroit trouuer homme ne femme a qui il peust parler/ il entra dedans la salle/laquelle il regarda a grans merueilles: Car tant estoit belle et riche a la veoir quil nest clerc auiourdhuy au monde/qui la beaulte ne la richesse qui la dedans estoit vous sceust escripre/ la eussiez peu veoir autour de ladicte salle les huys des riches chambres qui a la costiere de la salle estoit toute la maconnerie de autant quelle duroit estoit faicte et cõposee du plus beau marbre blãc et poly que on peust veoir les pou‑stres qui par la salle estoient furẽt toutes de cuiure dore de fin or: dautre part au bout de la salle auoit vne chemince dõt les deux pillers qui le manteau soustenoient estoient de Iaspe/et le manteau eut fait et compasse vng moult riche cassidoine et le listel qui soustenoit la clere voye estoit faicte toute de fines esmeraudes et la clert voye estoit faicte de vne vigne entregectee/laquelle estoit de fin or et les grappes de raisin estoient faictes des plus fins Saphirs du monde tant belle & tant riche estoit la cheminee que la pareille on ne trouua en tout le monde & tous les pillers qui en la salle du palais estoient faitz de vng vermeil cassidoine le pauement qui en la salle estoit estoit tout dambre.

Quant le duc Huon eut bien aduise la salle dessusdicte il regarda vers les chambres et choisit que dessus lhuis de chascune chãbre estoit escript en lettre dor q̃ deuisoient le lieu ou estoit la clef de chascũe chãbre Huon q̃ bien sceut la lettre luire & entendre il regarda a toutes les chãbres quil peut choysir q̃ en vne petite aumoire

te estoit / en laquelle auoyt la clef de chascune chambre et estoyēt tou tes de fin or / il print lune des clefz et ouurit vne chambre si entra de dans: quant il fut entre il regarda a mont et aual et veit la chambre tant richement garnye et aornee et tendue et encourtinee des plus ri ches draps que onc eust veu en sa vie les bancz qui la estoyent et les chaslis des lictz et des couches e stoyent tout dung fin yuoire blanc tant richement entaillez/ouurez et garnys de pierres precieuses que il nest langue humaine dhomme ne de femme/ que dire le vous sceust: et estoit tout ce faict par enchan terie. Le Palays que ie vous dy estoit moult grant et large et bien garny de riches chambres. Quant Huon eut veu celle chambre il fut tout esbahy de ce que leās ne veoit homme ne femme il regarda vng autre huys sur lequel estoit escript de lettres dor ainsi comme il auoit trouue a lhuys de la chambre ou il auoyt este et print la clef si ou urit lhuys et entra dedans et choy sit tāt dor/de richesses/de ioyaulx/ de pierres precieuses que grant be aulte estoit a les veoir. Vray dieu ce deist Huon ie cuyde que en tout le monde on ne scauroit ne pour roit trouuer la richesse qui est icy amassee / et puis quant la eut este vne espace de temps/ il regarda et veit vne aultre chambre/ si print la clef laquelle il auoit veue de la chābre: si entra dedans/puis quant dedans fut entre/si grant richesses auoit veues / encor les trouua il plus grans: car la dedans estoyent vnes aumoires moult riches et grandes a merueilles qui estoyent faictes de fin yuoire tant richemēt ouurees et entaillees que beste ne oyseau q̄ au monde fust on nauoit laisse que la ne feust entaille par grant maistrise dedans les aumoi res y auoit plusieurs robbes de fin drap dor et de moult riches mante aulx soubelins et toutes aultres choses qui appartenoyent a vestir a lhomme puis estoyent les lictz et les couches tāt richement couuers et parez quil nest nul q̄ dire le vous sceust/car tant estoit la chābre bel le et riche que Huon ne se pouuoyt saouller de la veoir / leans auoyt fenestres et voirrieres moult ri ches / par lesquelles on veoit vng Jardin lequel estoit tant bel et si bien garny de fleurs moult odoran tes et de tous arbres chargez de plu sieurs fruictz lesquelz estoyent tāt bōs et tant delicieux a menger/que il nestoit homme qui seullement a sentir lodeur ne fust rassazie et rem ply. Huon qui a la fenestre choysit le beau iardin fut moult desirant de entrer dedans pour recueillir du fruyct qui la dedans estoit il regar da deuers lhuys / si apperceut ou estoit la clef par lescript qui dessus estoit/ il vint vers la petite aumoi re en laquelle il trouua la clef si ou urit lhuys et entra au Jardin/au quel il cueillit du fruict et en men gea a son plaisir / car moult grant faim auoit et tant luy sembla bon

le fruict que saouller ne sen pouoyt si la beaulte du iardin vous vouloye dire et racompter trop vous pourroye ennuyer a le vous dire: car tant il y auoit de manieres de fruitz si beaulx et si odorans que si personne eust este aucunemēt malade il eust este guary/ dautre part y auoit dherbes et de fleurs qui si grant odeur rendoyent que il sembloit que tout le iardin fust plain de basme. Quant Huon eut la este vne grant espace et menge du fruict a son plaisir/ il sen retourna dedās la chambre dont il estoit party et se desarma de toutes ses armes/ puis se desuestit tout nud et print chemise blāche moult delyee et moult fine/ pourpoint chausses/ souliers/ robbes et chapperon / comme il le vouloit choysir/ car leans nauoyt homme quil le deniast quant de to9 pointz se fut vestu et pare de plus bel homme ne peult on querre ne mieulx faict ne mieulx forme de tous membres/ et croy de certain selonce que la cronicque en dit que en fut aportee de faerie et pour le tēps dadonc on ne trouua plus bel homme en vie quant il se fut du tout habille et ordonne il se pourmenoit de chambre en chambre en escoutant si iamais pourroit ouyr homme ne femme/ mais onc nouyt personne autant que leans fut a qui il peust parler dont moult luy ennuya: et fut huyct iours to9 plains leans que il ne mengea chose nulle fors du fruyt qui dedans le iardin estoit dont moult deuint foyble et vain et nestoit pas merueilles/ car sachez que leans auoit este huit iours sans auoir menge pain ne chair ne beu vin / dont tant estoyt affoibly que aduis luy fust que si longuement estoit leans la mort luy seroit prochaine moult doulcement reclama nostre seigneur en luy priant que de sa grace le voulsist reconforter et mettre hors du danger ou il estoit/ moult piteusement commenca a regretter la duchesse Esclarmonde sa femme et sa fille que tant aymoit en disant. Ha ma treschere amye ie prie dieu que en voz affaires vous vueille ayder et secourir/ car de moy iamais aultre secours naurez ie nattendz que lheure de la mort qui moult fort me va aprochant: car tant suis abatu de la famine que ie sens que a grande peine me puis soustenir.

Ainsi comme vous oyez fut Huon dedans le chasteau a laymant. viii iours tous plains mengeant du fruict du iardin/ puis quant ce venoit la nuyct si salloit coucher au meilleur lict de la chambre. A tant vous lairray a parler de luy et vo9 compteray de Esclarmonde sa fēme laquelle estoit assiegee dedans bordeaulx/ ou elle estoit a grāt desplaisir et non sans cause/ car moult y eut de peines et de pauuretez a souffrir.

¶ Comment apres ce q̄ Huon fut party de bordeaulx lempereur feist faire plusieurs assaulx a

la cite que onc ne la peurent prendre pour la bonne cheualerie qui dedans estoit et de lembusche qui fut mise par le conseil du conte sanary parquoy la cite fut prinse.

Assez auez ouy par cy deuât cõme le duc Huon se partit de sa cite de bordeaulx ou il auoit laisse la duchesse Esclarmonde sa femme / laquelle estoit en moult grant desplaisir quant elle veit le departement de son mary moult le regretta & plaignit en disant / mon treschier seigneur moult me doit greuer vostre departir iamais ne cuide que a temps deuez venir pour moy secourir & mettre dehors du danger ou a present me voy / car impossible nous est de longuemêt tenir a lencontre de cest empereur las plus grant dueil ay de ma fille que de moy mesmes / & de mesbarõs & cheualiers qui pour lamour de vous et de moy sont en peril de leurs vies perdre: mieulx vous vausist a moy & a vous auoir demoure en Babilone que de cy estre venuz pour souffrir tât d tourmês peines & pauuretez / et puis en la fin mort angoisseuse: a sesparolles la noble duchesse cheut pasmee entre ses barons: la estoit le vieil gerasmes qui la releua et luy dist: dame ne vous desconfortez & prenez courage en vous affin que nous q icy sommes ayons meilleur courage si rehaicterez voz hommes qui tresgrant volunte ont de la cite deffendre pour le saluement de vous / et de leurs corps & de leurs vies / car a douleur mener ne pouuez riês gaigner: mais assez perdre si nayez quelque doubte que en ce point vous laisse Huõ vostre mary q le secours est alle querre vers vostre frere bien scay que pas ne fera longue demouree de ce le congnoissons assez / car vn tel secours vous amenera et si brief que lempereur & ses Allemans ne auront loisir de leur octroyez la victoire: & par telle maniere Gerasmes recõforta la duchesse: laqlle fut moult ioyeuse & reconfortee quant ainsi eut ouy parler Gerasmes: mais tout ainsi que ensemble se deuisoient lempereur qui desia estoit aduerty du departement de Huon & quil estoit alle pour secours querir il assembla son conseil & vindrent tous en sa tente / la leur demõstra & dist les grans pertes quil auoit faictes: tant de la mort de ses nepueux comme de ceulx qui amis & parens leurs estoient & les grans dommages que par Huõ et sa cause leur auoient este faitz. Seignrs ce dist lempereur Thierry assez le cognoissez: car son acointâce nous a este cher vendu: bien auez ouy to⁹ que ia piecа sest departy pour aller querir secours: mais pas ne scay en quelle partie il peust estre alle. Quant est au pays de france ie scay assez que la naura quelque secours pource que nagueres ma este dict que le Roy Charlemaigne est mort. Lequel ne laymoit gueres pour son filz Charlot que

il auoit occis et nest demoure que vng seul filz de Charlemaigne q̃ a non loys/lequel est de moult ieune aage/ ⁊ croy que se daage fust q̃ plus tost me viendroit ayder ⁊ secourir quil ne feroit a Huon de bordeaulx qui son frere Charlot luy occist / ⁊ pource il conuient que moult loing soit alle Huon pour querir secours: si conseilleroye que pendant le temps auant ce quil fust retourne que de tous costez incessamment la cite fust assaillie et que chascun se mist en peine de venger son amy ⁊ son parent que Huõ ⁊ ceulx de leans ont occis et detrẽchez: quant les barons entendirẽt lempereur tous dune voix respondirent et dirent. Sire la raison q̃ cy auez monstre est de tenir et faire ainsi que lauez propose ⁊ desmaĩtenant nous allons armer et mettre a point affin de paruenir a vostre intention qui moult est raisonnable: alors de tous costez commẽcerent a sonner cors ⁊ bussines / si sarmerent tous parmy lost ⁊ vindrent a estandart desploye assaillir la cite et ceulx qui dedans estoient au mieulx quilz peurent se deffendirent / ⁊ ceulx de dehors leuerent eschelles contre les murs a grant force/ mais ceulx qui dedans estoient les gettoient et abatoient dedans les fossez et puis leur getterent plomb fondu huylle bouillãt ⁊ chaulx viue et grans pierres de fais / par telle force que nauoient puissance de iamais leur releuer ⁊ conuenoit quilz fussent contraintz a mourir miserablement dessoubz les eschelles qui es fossez estoient abatues/ la veit on de vng coste ⁊ daultre traire et lancer darbalestres geter des frondes si dru et si souuẽt quil sembloit que ce fust neige qui vollast en lair tant estoit espes du trait que des deux costez venoit/ merueilles estoit de veoir le vieil Gerasmes comment il enhortoit ses gens de bien faire: et puis dautre part la duchesse Esclarmonde qui aux fenestres de son palais estoit sa chere fillette en son bras escrioit a ses gens/ seigneurs auant barons pensez de bien faire ⁊ vous mettez en peine de deffendre voz corps et voz vies / femmes et enfans: affin que Allemãs ne se puissent vanter dauoir prins vne si noble cite dassault comme est ceste riche cite de Bordeaulx / car certainement ie scay quen ceste peine ne serez pas grant temps par le Duc Huon vostre droicturier seigneur serez en brief secouruz. Alors de tous costez les nobles barõs: cheualiers et bourgeoys oyant le resconfort que leur faisoit leur princesse la duchesse Esclarmonde dung tresmerueilleux courage vindrẽt aux deffences/ si commencerent de tirer ⁊ de lancer sur leurs ennemis/ tellement que force leur fut voulsissẽt ou non quilz reculassent et retournassent a leur tresgrande perte et dommage dont lempereur et ses Barons furent moult dolens et ceulx de la cite a merueilles ioyeulx de la victoire que Dieu leur

auoit donnee: Si sen retrahirent chascun en son hostel ou ilz demenerent grant ioye et grant lyesse et lempereur et ses gens sestoient retraitz en grant desplaisir de la grât perte quilz auoient faicte. Quant lempereur fut desarme ainsi comme a vne heure apres midy il se rafreschissoit luy et ses barons/ puis apres leur deist. Seigneurs grant temps auons este deuant ceste cite ou plusieurs grands pertes auons faictes et pource vous prie a tous que vueillez aduiser quelle chose auons affaire: ceste cite est moult forte et bien garnie de cheualiers pour la deffendre que iamais ne seroit prinse si viures auoient pour eulx: mais ie suppose que assez peu en ont et pource vous prie a tous que dire me vueillez ce que bon vous en semble et se ainsi nous partirons sans la cite prendre ou se icy attendrons la fortune telle que dieu nous voulbra enuoyer Quant lempereur eut parle et dit ce que bon luy sembla dire: le conte sauary son frere se leua en piedz et dist: sire aduis mest si ie puis estre creu que celle cite ne pourra auoir longue duree et la cause pourquoy ie la vous diray assez estes aduerty q̃ Huon leur seigneur est alle querir secours: dautre part sôt leans peu de gens et mal garnis de viures leans ont vng viellart cheualier/lequel les entretient ensemble moult est vaillant et hardy et pource proffitable chose seroit pẽser comment pourroit estre mort ou prins vostre entreprinse seroit moult aduancee a laquelle chose cõme il me semble ne pourrez faillir si mon conseil est creu et la maniere comme: ie la vous diray. Vray est que auiourdhuy auons fait grant perte et receu grant dômage de noz gens/ dont ceulx qui dedans sont ont grant ioye et lyesse parquoy il seroit bon denuoyer certains moutons et bestes/ quant ce viendra lheure de la nuyt et a peu de garbes dedans la praerie qui est assez pres de leur cite: parquoy ie scay certainemẽt que quant le cheualier viellart sera aduerty de ceste chose/ laquelle il scaura trop p les guetes qui par dessus les tours sont posees il saulbra dehors la cite au plus grant effort quil pourra pour venir prendre ceste proye et la amener en la cite/ et pource cõseille affin que iamais dedans la cite ne retourne que incontinent auant ce que la lune soit leuee soiẽt enuoyez grant foison de vaches et brebis et menez es prez et puis dautre part faictes armer dix mille hõmes: lesquelz enuoyerez droit a la petite montaigne ou les fourches furent leuees. Et quant ilz sentiront que de la cite saulbront pour aller querir la proye iceulx dix mille hommes sen voysent mettre au plus pres de leur porte affinque to⁹ ceulx qui dehors saulbront ne puissent rentrer dedans que ce ne soit a leur grant perte et ne faitz quelque doute que si ce voulez faire q̃ ains quil soit minuyt que ne les

Digitized by Google

aprez pris ou mors ⁊ auec ce se pourra la chose tellement conduire que en la cite entrerez a vostre bō plaisir. Or vous ay dit ce que bon me semble qui mieulx scaura si le die. Lors de toutes pars les barons regarderent vers lempereur ⁊ dirent Sire le conseil que vous a donne le duc Sauary vostre frere nous semble a tous que plus hault ne plus noble conseil ne meilleur ne peult estre donne a prince. Quant lempereur eut entendu le conseil ⁊ aduis du duc Sauary son frere: lequel les princes ⁊ barons louerent moult il fut ioyeulx ⁊ dist que ainsi en seroit fait: il apella son mareschal de son ost: auquel il commanda que la chose fust faicte et fournie tout ainsi ⁊ par telle maniere q̄ par le duc Sauary son frere auoit este deuise/laquelle chose moult diligemment il fist ⁊ enuoya quarāte hommes: lesquelz menerent paistre six cens moutons ⁊ deux cens vaches au plus pres de la cite / et fist mettre lembusche de dix mille hōmes vers le petit rocher ou autreffois auoient este dressees les fourches pour cuider pendre le bon Gerasmes / lequel fut par le Duc Huon rescoux il estoit nuyt toute noire ⁊ obscure que encores nestoit la lune leuee / parquoy ceulx qui dedans la cite estoient ne les peurent apercceuoir dont il leur tourna a si grande perte ⁊ si grant dommage que tous furent mors ou prins ⁊ la cite prinse cōme cy apres pourrez ouyr.

¶ Cy parle de la mort du vieil Gerasmes / ⁊ de la prinse de la cite de bordeaulx / ⁊ du parlemēt que la duchesse fist a lempereur.

Vous auez ouy par cy deuāt cōment lēpereur assaillit la cite de bordeaux ⁊ de la grant perte q̄l fist dont Gerasmes ⁊ tous ceulx qui en la cite estoient furent moult ioyeulx si firent moult grant feste en louant nostre seigneur et puis quant ce vint quilz eurent soupe Gerasmes apella les cheualiers tous les nobles hommes qui la estoient ⁊ leur deist / seigneurs auiourdhuy auez peu veoir le grant assault que no⁹ ont fait ⁊ liure lempereur et ses gens: mais dieu mercy la perte en est tournee sur eulx: car de mors ⁊ de naurez ya grāt foison dētre eulx il sont las ⁊ trauaillez ⁊ ne pensēt q̄ a eulx reposer ⁊ aiser/dautre pt il est heure quilz sōt assis pour souper lesq̄lz ont de coustume destre grāt espace a table pl⁹ q̄ ne sōt frācois ⁊ pource vouldroye q̄ incontinēt ⁊ sans delay no⁹ armons tous ⁊ saillōs dehors ⁊ les allōs resueiller iusques en leurs tentes ⁊ quāt la serons faisons tout ce que bons cheualiers doiuent faire affin que de nous soit bonne chanson chātee et que Allemans ne ayent cause de dire que ne soyons gens comme eulx ou meilleurs se nous pouuons. Sire ce deist Bernard et Othon tous sommes prestz de ce faire. Seigneurs dist gerasmes nous

Digitized by Google

nauons que tarder affin q̃ soyons retournez : ains que la lune soit le uee / lors tous sen allerent armer laquelle malle aduenture leur ad uint en celle nuyct / car tous ceulx qui dehors yssirent furent prins et mortz la plus grant partie : Haa Dieu quelle perte et quel dommage aduint en la cite de Bordeaulx / Ha noble dame Esclarmonde a ceste foisdeuez plorer et plaidre maintenant aprochent voz iours aduenir de peine : de douleur dont tant aurez a porter de mesayse et de grãs pauuretez quil nest homme viuãt qui dire ne racompter les sceust ne iamaisde ce danger nistrez iusques a ce que par le nobleduc Huon vostre mary en serez deliure. Quant Gerasmes et ses gensfurent prestz ilz monterent tous a cheual ilz saillirent hors de la porte au plus celeemẽt quilz peurent que oncques par ceulx qui en guet estoyent ne furẽt apperceuz ne ouis. Quãt aux chãps se trouuerent tous les petisgalops sen allerent vers lestentes : lesquelles ilz veirent clerement pour les grans lumieres qui par les tentes estoyent : puis quant ilz vindrent pres ilz ferirent les destriers des esperons / si escrierent Bordeaulx / puis se ferirent dedans les tentes lesquelles ilz commencerent a couper les cordes dont elles estoyent atachees / si les faisoyent cheoir et tomber par terre et les fuyans qui dedans estoyent a occire ⁊ decouper / moult grande noyse et grant cry se esleua parmy lhost et sen coururent tous armer / et Gerasmes ses gens decouppoyent et destrenchoyent allemans / lesquelz ilz faisoyẽt fuyr deuant eulx tel ⁊ si grãt eschec ilz firent que horreur estoit a les veoir et porterent grant dommage a leurs ennemys / mais en la parfin la perte en tourna dessus eulx / Car lempereur et tous ses gens furent prestz. Quant gerasmes vit que lhost estoit estourmye et que ia montoient a cheual il dist a ses compagnonsque temps estoit de soy retraire / car trop longuemẽt pourrons icy arrester / Voicy lempereur Thierry qui a tresgrande puissance vient pour nous enclorre besoing nous est que nous nous hastions tant que a sauuete puissions aller. Alors tous ensemble en vng troupeau sen retournerent le chemin vers la cite de Bordeaulx : mais ilz ne allerent gueres auant que par les Allemans ne feussent attains / si commencerent a frapper lung lautre des lances et des espees / Gerasmes tourna vers vn alleman auquel il bailla de sa lance si grant coup que le fer luy passa tout oultre le corps / et au retirer q̃l fist de sa lãce icelluy cheut mort par terre / puis refiert vng autre lequel il occist tantost et porta ius du destrier / tant feist darmes et de haultes prouesses que auant que sa lance rompist / il mist a mort cinq de ses mortelz ennemys / dont moult furent esbahys les Allemans / il desrompoit et defroissoit la presse tellement q̃ de luy nul ne

Digitized by Google

se ozoit aprocher / moult biē le faisoyent Othon & Bernard & ceulx qui auec luy estoyent / mais le duc Sauary qui a tout dix mille hommes estoit empres la cite en embusche/ouyt le cry et le hu / si pensa biē que dehors estoyent yssus ceulx de bordeaulx. Quant gerasmes & ses compagnons se virent enclos par deuant et par derriere moult furēt esbahys / Gerasmes voyant que riens nestoit deulx et que leurs forces & leurs prouessesne leur peurēt valoir que morts et prins ne fussēt moult doulcement commenca a reclamer nostre seigneur Jesuchrist en luy priant que son bon seigneur Huon voulsist garder et la duchesse Esclarmonde sa femme / Lors sescria a ses gens et deist / messeigneurs et compagnons ie vo⁹ prie que a ceste foys vueillez monstrer voz prouesses et tant faire que cest empereur ne ses allemans puissent dire ne eulx vāter q̄ trouuez nous ayent comme gens esbahys et leur monstrons comment noz espeesscauent trencher. Alorstout a vn fais chargerent sur leurs ennemis/tellement que a ce poindre quilz firent leurs ennemysrecullerent arriere/ q̄ alors eust veu gerasmes cōment il fendoit et decoupoit allemans/il occioit et menassoit tellement quil ny auoit nul qui de luy sozast aprocher/car tel meurdre et telle occision faisoient de allemans que tous les faisoyent ressortir arriere:mais le Conte Sauary a tout dix mille hōmes arriua sur eulx qui ne fut pas ieu party. Et dautre part lempereur a tout vne grosse bataille que tous ferirent sur noz gens lesquelz estoyent ia reculez et misinsques aux faulxbourgs ou la estoyent acculez & mis a lencontre dung grant mur qui la estoit ou ilz tenoient estal contre les allemans ainsi comme le sanglier faict quant il est aux abboix des chiens / le vieil Gerasmes se estoit mis en la moyenne deulx tous par dessoubz son heaulme on veoit apparoir sa grāt barbe flozie / Lempereur grant honte auoit de ce que si peu de gēs leur tenoyent estal et luy faisoient et auoyent faict de moult grand dommage / il choysit le vieil Gerasmes/lesquelz par plusieurs fois luy auoit occis ses hommes et porte si grant dommage que iamais ne luy pourroit estre amēde / si luy sembla si de la luy pouuoit eschapper que encore luy feroit plusieurs maulx et deist en luy mesmes que mieulx ayme mourir quede luy ne prenne vengeance/il baissa sa lance/si ferit son destrier des esperons et vint sur costiere vers Gerasmes / lequelne se prenoit garde de Lempereur si lattaignit de la lance par telle vertu que le fer luy fist passer oultre le corps plus de deux piedz / si cheut le gentil cheualier Gerasmespar terre & moult grant dommaige aduint celluy iour au noble duc Huon de bordeaulx:car il perdit le meilleur et le plus loyal amy que il eust / Las la piteuse iournee qui ce iour aduint a ceulx

nee qui cejour aduint a ceulx de Bordeaulx bien eurent de plorer matiere: las noble duchesse quelle douleur & quelle perte auez faicte daioir perdu celuy qui vostre conseil et reffuge estoit apeller le pouuies plus que pere. Haa noble dame oncques plusgrant meschef ne vous auint que aurez par la mort de Gerasmes qui la gisoit mort entre ses ennemys / quant allemans virent que mort estoit le vieil gerasmes ilz se commencerent a ferir dedans les Bordelois qui en peu dheure furent tous occis et mis a mort sans que vng seul en eschapast fors seullement Bernard qui dessus le puissant destrier, Amphage de Huon estoit: lequel pourprenoit les grans saulx que la ny auoit allement qui pres de luy se ozast approcher / car Bernard apres Huon estoit le plus vaillant corps de cheualier qui en celuy iour fust en vie / car quant ilz aduiserent et cogneurent le destrier plus ne le chasserent. Si se retrahirẽt a leurs tentes: & Bernard ne cessa de courre iusques a ce quil vint a la porte de la cite. Laq̃lle luy fut tãtost ouuerte. Quant dedans fut entre: et la porte close: les bourgeois & communaulte regardãs que tout seul estoit venu Bernard cõmancerẽt fort a crier en disant: haa sire que est deuenu vostre bon pasteur et conducteur le vieil Gerasmes.

Alors tout en plorant Bernard leur racompta tout au long leur piteuse et douloureuse aduenture: laquelle quant ilz le ouyrent commencerent a demener telz cris et telz pleurs que grant pitie estoit de les ouyr si hault monta le bruyt & la noyse du peuple que la belle esclarmonde les ouyt dont moult cõmenca a soy esmerueiller et moult eut grant paour & droit a ceste heure Bernard entra dedans la porte du chastel si mist pied a terre & mõta amont en la salle ou il trouua la duchesse Esclarmonde qui moult esbahye fut quant ainsi seul veit Bernard entrer leans / lors luy cõpta tout au long la portee quilz eurent faicte: dont la belle Esclarmonde eut telle tristesse au cueur que la cheut toute pasmee et si fut grant piece que on cuydoit quelle fust morte La estoient ses dames & pucelles qui en cris et en pleurs la releuerent: puis quant elle fut reuenue elle geta vng moult hault cry en destordant ses poingz detirant ses cheueulx en disant: haa Huon mon trescher seigneur auiourdhuy perdrez vostre lyesse / et pauure douloureuse femme & vostre tresaymee fille / lors dames et damoyselles bourgeoyses pucelles qui leurs marys & leurs freres et leurs filz auoient perduz commencerent a venir leans dont le dueil & le cry cõmenca a monter si hault au palais et en la cite du dueil qui se demenoit que iusques es tentes ilz en ouyrent le son et dirent a lempereur que le cry se faisoit en la cite pour la grant perte quilz auoiẽt faicte et que bon seroit que le ma-

Digitized by Google

sin tout hōme fust prest & apareille pour aller devers la cite pour lassaillir & que si iamais on pouoeit proffiter pour la gaigne lheure estoit venue pour ce faire & quant lempereur eut ouy racompter ceste raison il dist que lavis estoit bō et quil vouloit que ainsi se feist si bailla charge a son connestable et a ses mareschaulx que le matin tost fust prest ordonne & estably la quelle chose il fist comme il eut cōmande/lempereur et tout lost salla reposer / puis quant ce vint le matin que chascun fut prest lempereur commanda de partir & vindrent devant la cite garnis de toutes choses telles que pour assault apartenoit avoir / ilz marcherent a toutes leurs batailles si aprocherent la cite : quāt la furent venuz ilz getterent vng moult hault cry en eulx gettant dedans les fossez de la ville & dresserent leurs eschelles contre la muraille en plusieurs lieux dont ceulx qui dedans estoient furent moult esbahis : car la dedans tant y avoit de bourgeois marchans qui onc ne sceurent que cestoit de guerre:nonobstant se mōterent sur la muraille pour deffendre la cite:mais tant y avoit de assaillans de toutes pars que bonnement ne scavoient ausquelz entendre :le trait de ceulx de dehors volloit si espessement que nul de ceulx de dedans ne estoit si hardy deulx monstrer aux creneaulx:parquoy les assaillans entrerēt par tout dedans la cite et mirent a mort tout ce que devant eulx trouverent en leur venir:puis quant dedans furent ilz se tirerent vers la porte si la ouvrirent : par laquelle lempereur et ses barons entrerent: tous sespancherent aval les rues pour prendre prisonniers & gaigner les grans avoirs qui la dedans estoient .Quant lempereur se veit seigneur et maistre de la cite il fist publier de carrefour en carrefour que nul ne fust si hardy sur peine de mort de prendre ne violler femme ne deffloter pucelles ne aussi de rōpre ne briser eglises ne bouter feux & dautre part tous ceulx & celles q̄ dedans les eglises sestoient boutez pour leulx sauver que seurement en pouvoient saillir dehors et que par nulz de ses gens ne leur seroit donne empeschement en corps ne en biens quelzconques/car lempereur qui moult estoit preudhoms regarda en luy mesmes que dommage & pitie seroit de destruire ne mettre en ruyne vne si noble cite qui tant estoit noble & forte & si tres bien garnie de bourgeois & de marchans: et quant ceulx qui dedans les fors estoient fuys a refuge entendirent le commandement dudict Empereur/chascun homme & femme sen retournerent en leurs lieux. Lesquelz ilz eurent par le cōmandement dudict Empereur et y eut bien peu de dommage fait/sinon que dedans la cite entrerent. Quant la belle Esclarmonde vit la Cite estre prinse assez vous pouvez penser quelle douleur ne quel

dueil elle pouuoit avoir / Car premierement elle veit sa cite prinse de ses ennemys et se enclose et enfermee dedans vng chasteau mal garny de viures et sauoit grans gens auecques elle / parquoy clerement elle veoit que si dieu ne luy estoit en ayde la mort luy estoit prochaine / moult piteusement tout en plorant reclama nostre seigneur et dist / Vray dieu en qui trop fermement et par qui iay laisse ma premiere loy pour y croire et habandonnay parens et amys pour prendre homme Chrestien affin que ta loy peusse receuoir / sire ie te prie que de ta grace tu ayes pitie de ceste pauure desollee et que mon cher enfant vueillez garder de mal et de combrier / car au fort si ton plaisir est moy sauuer mon enfant ie suis contente et resolue de attendre telle fortune qui te viendra a plaisir / et auec ce te prie que par ta grace tu vueilles sauuer et garder le noble Huon mon bon seigneur et mary / puis tout en plorant appella Bernard et luy dist: trescher amy a nul que a vous ne me scay conseiller il voyez que nostre mort sapproche et que impossible nous est de tenir et garder ceste place a lencontre de lempereur qui ceste cite a gaignee: moult doubte que si ceans entre par force que vous tout le premier ne receuez mort / et pource que certainement ie ne puis eschapper dicy. Je vous prie mon trescher amy sur la grant loyaulte que vous debuez a Huon mon seigneur que incontinent prenez mon enfant que ie tiens entre mes bras et trouuez maniere de departir de ceste cite si lemporterez tout droit vers labbaye de clugny laquelle est en Bourgongne / si la baillez en garde a labbe de leans / si le me saluerez car il est oncle de mon mary Huon et grant oncle de lenfant. Dame ce dist Bernard pour verite ie scay que si ceans suis prins que mourir me conuient: nonobstant ce si ie veoye ne sentoye que a icy estre vous puisse proffiter ne ayder iamais pour mon honneur ne aussi pour lamour de huon et de vous ie ne men departiroye / mais ma resistance et ma force y seroit de peu de valleur / et pource que ie vous vouldroyes seruir ainsi comme ie y suis tenu ie suis prest et appareille dentreprendre ceste aduenture demporter vostre enfant et de le mettre a saulu[e]te moyennant la grace de nostre seigneur. Quant la duchesse entendit Bernard elle fut reconfortee de ce quil luy pouuoit aduenir / ne il ne challoit de mort ne de vie puis que elle scauoyt que son enfant seroit saulue et mis en lieu ou il seroit a garand la noble duchesse esclarmonde print lenfant et fut enuelope et mis a point et fut baille a Bernard: affin que quant ce viendroit la nuit quil saillist dehors a tout ainsi que de ce faire estoit prest lempereur et ses barons vindrent deuant le Chasteau / lequel estoit ferme. Et quant la noble duchesse sceut sa venue elle vint dessus la porte et requist quelle peust parler

Digitized by Google

a lempereur / lequel estoit la presēt et deist / Dame qui lassus estes di ctes ce que auez voulunte de moy di re / la duchesse esclarmonde regar da et vit lempereur et luy deist / si re assez scay que estes chef de toute la noblesse chrestienne / parquoy vous estes tenu de garder tous no bles hommes et nobles femmes: ie qui suis fille de hault empereur et que pour lamour de Jesuchrist ay laisse ma loy pour croire en luy ie vous prie que de moy et de tous ceulx qui dedans ceste place sont auec moy vueillez respiter les vies et que ostez en sus de vous toute yre et hayne et pardonnez a ceulx qui riens nen peuent mais de ceste guerre. Alors lempereur oyant les prieres raisonnables de la no ble Dame getta arriere et hors de luy toute la mortelle hayne quil auoit a elle et a ceulx qui auec elle estoyent luy meu de pitie & compas sion de la noble dame respondit et deist: Dame qui lassus estes pour lamour de nostre seigneur Jesu christ ie rappelle a moy mon cour roux & delaisse mon yre moyennāt que ceste place me rendez / ou de pre sent estes / et la mettez en mon obe yssance pour en vser a mon plaisir et si me rendez vostre corps prison nier et tous ceulx qui la dedans sōt et par ainsi aurez tous voz vies sau ues: Sire dist la duchesse / loue soit dieu de la grace que a moy & a mes gens faictes. Alors lempereur se re trahyt arriere / si feist commande ment expres par toute la Cite que nul ne fust si ose ne si hardy que a homme ne a femme de quelq̄ estat quil fust on ne feist ne dist quelque iniure / mais les laissassent demou rans en leur hostelz paisiblement sans les piller ne fourrager dont les bourgeois & bourgeoyses & tou te la communaulte de la ville fu rent moult ioyeulx. Ainsi comme vous auez ouy fut la cite de bordes aulx prise par lēpereur qui alors estoit eleu en Allemaigne et com mis par lempereur charlemaigne iusques a ce que son filz Loys fut en age de tenir lempire.

Comment la Duchesse Esclarmonde bailla sa fille Clairette a Bernard pour porter a labe de clugny & luy porta dont labe en eut grant ioye.



Bien auez ouy la piteuse & doulloureuse prinse de la cite de Bordeaulx / et du traicte & apointemēt que la duchesse esclarmonde auoit fait a lempereur / puis apres ce que elle eut son accord faict / elle se re tourna moult piteusement plourant vers ses gēs q̄ tous en la salle at tendoyent apres elle en larmes et en pleurs / puis quant la fut ve nue leur racompta toute la manie re du traicte quelle auoit fait vers lēpereur dont moult fut resiouye de ce que leurs vies estoyent saul ues: mais moult demenoient grāt dueil de ce quil conuenoit que la du

chesse fut prisonniere / elle appella Bernard et luy dist q quant il viendroit sur le vespre quil sen saillist par la posterne a tout Clairette sa fille / laquelle elle pria fort piteusement tout en plorant a Bernard que incontinent lemportast a labbaye de Clugny et que il la baillast en garde a labbe son grant oncle. Dame deist Bernard soyez certaine que iamais plus dune nuit ne seiournerai en ung hostel iusques a ce que ie soye a clugny / et que vostre fille clairette aye baillee en la main et garde de labe de clugny son oncle. A tant print Bernard conge de la duchesse: laquelle baisa sa fille au departir en tresgrant dueil et tristesse faisant / Leans avoit une poterne laquelle sailloit aux chāps mais tant estoit petite / que sur ung cheual on ne pouuoit porter fais quil convenoit q Bernard saillist a pied dehors et son cheual on luy menast en main iusques quil fust aux champs / la nuyt estoit bonne et obscure / et bernard qui les chemins et sentiers scauoit monta sur son cheual morel lenfant entre ses bras se meist a chemin et trespassa les lādes de bordeaulx que oncques par homme ne fut veu iusques a lendemain. Et cheuaucha tant toute la nuyct dont moult las et travaille estoit son destrier / et il sentit que de tous les perilz estoit eschape il alla a son ayse pour lamour de lenfant quil portoit: moult fort regretta le bon destrier qui par hud luy auoyt este laisse en garde / mais il ne le eust ose emmener de paour que lempereur ne luy feist pire compaignie et a la duchesse esclarmonde / de la quelle chose il eust faicte / car tant aymoit le destrier que plus le desiroit et auoit que la cite prendre. Et pource fut la cause q Bernard nemmena le bon destrier / si sen convint passer et chemina tant par ses iournees ... qui maintenant est nommee Lyon sur le rosne / puis vint a mascon et de la ne sarresta iusques a ce que il vint en labbaye de clugny. Quāt la fut venu il descendit et meist le pied a terre: assez y eut gens leans q son cheual luy tindrent et demanda labe et pria que a luy peust parler. Quant labe fut aduerty que leans estoit descendu ung cheualier il vint en la salle et veit Bernard qui entre ses bras tenoit ung enfāt quant bernard vit labe tout en plorant le salua et luy dist / sire la tres desolee duchesse de bordeaulx vostre belle niepce / laquelle a este femme de Huon de Bordeaulx vostre nepueu mēuoye vers vous si vous enuoye sa fille clairette. Lors le bō abbe embrassa le cheualier et print lenfant si le baisa plus de vingt fois et demanda a Bernard la cause pourquoy il lauoit la apportee / sire deist Bernard la cite de bordeaulx a este assiegee par lempereur et si court tenue que a peu pres quelle na este affamee / moult grant foison de cheualerie de leans ont este mors / et tant que le duc Huon de bordeaulx vostre nepueu par le cō

seil de la duchesse sa fẽme & de tous ses barons sest departy de Bordeaulx pour aller querir secours par devers le roy [illegible]mphanle frere a la Duchesse sa femme/auquel lieu a ia este grãt espace & que [illegible] nouvelles nen auōs eu. Et nous [illegible] dedans bordeaulx et avoit la garde de nous le vieil Gerasmes [illegible] [illegible] estoit au bon prevost Guyre/si advint que par une nuyct saillismes dehors & feusmes iusques aux tentes de lempereur ou nous feismes moult grande occision/et quant veismes que le temps et lheure fut de retourner nous partismes et cheminasmes iusques assez pres de nostre Cite/mais par aucune espie feusmes apperceuz quant de leans yssismes/parquoy Lempereur sachant ceste nouvelle envoya le duc savary son frere a tout dix mille hommes soy mettre en embusche assez pres de nostre cite. Et quant nous cuydasmes rentrer dedans nous trouvasmes le duc Savary qui au devant de nous vint/moult grant espace nous combatismes/mais a la fin le vieil Gerasmes et toute la compagnie y fut morte & occise que nul nen eschapa que moy/ie rentray dedans bordeaulx ou le dueil fut fort grant/puis quant ce vint le lendemain lempereur par grans assaulx quil feist/print la cite et vint vers le chasteau ou la Duchesse vostre niepce estoit sentant que contre la puissance de Lempereur ne se povoit longuement tenir. Fist sō traicte que sauve son corps et de toutes ses gens demoureroiẽt ses prisonniers. Puis avant que de la place feist la redbition elle me bailla sa fille et ie sailly dehors par une posterne que onc par homme ne fut veu. Sire: madame vostre belle niepce vous envoye son enfant affin que pour lamour de son pere et delle la vueillez garder et la faire nourrir iusques a ceste heure que son pere le duc Huon soit retourne arriere. Quant labbe entendit bernard moult fort commenca a plorer si print lenfant entre ses bras et la baisa moult de foiz et deist. Mon treschier enfant se il plaist a nostre seigneur ie vous seray pere et mere et vous nourriray et esleveray tãt q̃ serez grãde: puis vous mariray et vous donrray a prince si puissant que bien sera en luy de conquerir vostre heritage/terres et seigneuries/Car ceans ay ung tel thresor et une si innumerable finance que assez en ay pour cōquerir vostre empire/tantost labbe envoya querir une moult notable dame du pays & une nourrice/si leur bailla la fille en garde pour la nourrir/Car de plus belle ne mieulx formee de son aage oncques ne avoit este veue/et deist a Bernard que leans demourroit avec luy tãt que la fille fust grande ou son pere fust revenu. Atant vous laisseray a parler de la fille et de labbe qui moult songneusemẽt la fist nourrir et retournerons a parler de la doulourcuse et pitoyable compa=

gnie qui dedans le palays de la noble cite de bordeaulx estoit.

¶ Comment la duchesse rendit le chastel de bordeaulx a lempereur / et comment elle et tous ceulx et celles qui auec elle estoient furent menez prisonniers a Maience.

Bien auez ouy parler cy deuant que apres le departement que fist Bernard du chasteau de bordeaulx a tout la fille de Huon lempereur qui le traicte auoit fait a la duchesse Esclarmonde pour auoir la redition de la place / la nuyt se passa: puis lendemain matin la duchesse parla a lempereur: lequel auec tous ses gens estoient deuant la place en attendant la redition. Quant il veit la Duchesse qui la estoit a lune des fenestres de la tour dessus la porte si luy dist / dame ie vueil que la promesse que hier me fistes vous tenez ou sinon ie feray ce que bon me semblera: sire dist la duchesse ie suis preste dacomplir moyennant que de rechef me promettez que au corps de moy ne de dame ne de damoyselle pucelles ne bourgeoyses ne souffrez estre attouchee pour villennie faire / ne nul mal de leur corps: dame deist lempereur ce que me dictes promets tenir: mais vous et tous ceulx et celles qui leans sont / serez et demourrez mes prisonniers et prisonnieres sire dist la duchesse tout en plorant ma vie et mon corps et tous ceulx qui sont ceans ie metz en la garde de nostre seigneur et en la vostre. Quant la duchesse eut ce dict elle descendit de la tour et vint en la salle ou elle trouua la piteuse compagnie qui moult grande douleur demenoient lung auec lautre: car pas ne scauoient si iamais plus se verroient: moult de regretz et de piteuses complainctes faisoient. Puis la duchesse commanda que la porte fust ouuerte / laquelle chose on fist. Lors lempereur et toute sa cheualerie entrerent leans / mais oncques ne voulut aller vers la salle iusques a tant que les dames en fussent emmenees affin que par elles neust aucune requeste: et ordonna mille cheualiers les plus anciens de sa compagnie si leur fist deliurer la duchesse et six dames auec elle / et tous les prisonniers tant de ceulx du chasteau que des autres prisonniers prins es estours et es escarmouches: Si les fist mener tout droit en la cite de Maience et tous mettre prisonniers en tours et en chartres / mais la duchesse fut mise toute seulle en vne tour moult forte / dedans laquelle auoit vne chartre ou elle fut aualee et mise de laquelle iamais elle ne saudra hors iusques a ce que par huon en soit deliuree: et lempereur qui dedans le chastel de bordeaulx estoit manda par tout le pays cheualiers bourgeoys et autres qui en vie estoient que tous luy venissent faire hommage et reprendre de luy leur ter=

re:laquelle chose ilz firēt puis frist ses preuostz & officiers pour la garde de la iustice ordonner & mettre en la cite & au pais. Et apres ce q̄ leans eust este huyt iours il se despartit de bordeaulx: & alla prendre la possession de blaues & de Geronuille ou pareillement mist ses gardes & ses officiers/puis apres quāt de tout le pays de Bordelois eut prins et receu lobeyssance/& fist appeller tout son ost & laissa gardes pour le pays si se mist a chemin pour sen retourner il erra tant quil vint en la cite de Maience la ou il fut receu a grant ioye. A tant vous laisseray a parler de lempereur & parlerons du duc Huon qui dedans le chastel de laymant estoit en grande pauurete de famine.

Comment il vint arriuer au chastel de laymant vne nef plaine de sarrazins/dessus laquelle estoit leuesque de Millā et comment Huon les fist chrestienner/puis les emmena to⁹ dedans le chasteau ou ilz trouuerent grant foison de viures.

Assez auez ouy par cy deuāt cōment Huon estoit dedans le chastel a laymant en grande famine auquel lieu il fut neuf iours entiers sans auoir beu ne menge fors des pommes et fruytz que dedans ledit iardin auoit trouue dōt tant foible & tant vin en deuint q̄ a grant peine auoit puissāce de soy soustenir dessus les piedz: Mais moult y auoit trouue de biens cōme robbes ioyaulx bons lictz ou il auoit este couche et ne luy failloit que auoir a menger quil neust tout ce que a homme failloit pour viure: si se pourmenoit parmy la chambre la ou estoit le thresor si regarda vng arc volti: qui moult estoit large et bien painture dor & dazur dessoubz/lequel auoit vne moult riche chaire/ et par dessus vng coussin de drap dor borde/ la chaire et le coussin estoit borde de perles & de pierres precieuses: huō qui las & trauaille estoit: alla celle part & se assist en la riche Chaire pour soy reposer: & puis quant la fut assis/moult fort commenca a penser en baissant la chere contre terre & ainsi comme son mantel q̄ long estoit auoit traine sur le pauement il auoit descouuert et nettoye la poulldre dudict pauement/parquoy il apperceut en lettres dor escriptes qui deuisoient: saiche celuy ou celle qui cest escript lira que cy dessoubz est vng celier/auquel ya viures pain chair et vin et de tous les metz que auiourdhuy on pourroit trouuer pour corps dhomme et de fēme pour repaistre: mais bien sachez que si celuy qui dedans entrera nest sans peche mortel/ia si tost ne attouchera aux viures qui leans sont que subitement ne meure. Quant Huon eu veu et apperceu les lettres il se donna grās merueilles & eut grant paour/si pēsa en luy mesmes q̄ quāt il sestoit departy il sestoit moult bien confesse auant que son prestre mourust &

que depuis ne scauoit penser que il auoit fait ne commis peche mortel et alla faire son oraison a dieu fort deuote tout en plorant:puis quant il eut acheuee ainsi comme il estoit a genoulx deuant la chaire il veit vne petite clef dor pendant a la costiere de la chaire laquelle il print et pensa moult fort a la lettre qui disoit que ceulx qui dedans le chastel entreroyent fussent vaillans cheualiers ꝛ preudhoms:il ne sceut que faire/mais il deist en luy mesmes que aussi bien estoit il mort de famine ꝛ q̄ mieulx luy vauldroit a mourir brief/que ainsi longuement languir/a tant Huon de bordeaulx se recommanda en la garde de Dieu/et print la clef/si ouurit le guichet si bouta son doyd en lanel en tirant lhuysset contremōt il regarda dedans le celier/lequel estoit si cler comme si le soleil de midy y fust entre par dix fenestres/il sauala dedans ꝛ descendit.vii.xx. degrez si regarda sur le coste dextre et vit vng grant four lequel auoit deux bouches qui moult grāt clarte gettoyent:puis veit empres dix beaulx ieunes hōmmes qui tous estoyent faez dont les quatre estoyent deuant la maict et la faisoyent et tournoyēt les pains dōt les deux estoyent arrengez.qui les bailloyent a deux autres qui les pais mettoyent sur vng moult riche drap de soye/puis apres furent deux autres hommes qui les bailloyent a vng homme qui dedans le four les mettoit cuire/ꝛ a lautre bouche du four estoit vng hōme qui les blācz gasteaulx et les pastez tiroit du four/et deuant luy estoit vng iouuenceau qui les recepuoit et mettoit en corbeilles dosiers moult richement paincturees quant:Huon les eut aduisez il sen donna grans merueilles/il vint pres deulx ꝛ les salua en disant/Seigneurs ie prie a Dieu que toute la compaignie vueille sauuer et garder. Quant yceulx eurent ouy Huon de bordeaulx tous sans parler ne respondre commencerent a regarder lung a lautre. Quant Huon veit que de nulz deulx tous ne luy faisoyent semblant de luy respondre ne dire vng seul mot/il fut moult esbahy nonpourtant il leur dist:seigneurs qui icy estes ie vous coniure de dieu le pere et le filz et le sainct esperit et et de la saincte vierge marie sa mere:de tous sainctz ꝛ sainctes:anges et archanges et de toute la court celestielle que vous me respondez a ce que ie vous demanderay/Alors tous ensemble cesserent de faire leur ouuraige/si regarderent Huon et commencerent a frotter et tirer la paste ius de leurs doids et de leurs mains/puis le maistre deulx tous regarda vers huon ꝛ luy dist vassal moult grant tort auez de nous auoir ainsi cōiurez. Si vueil bien que vous sachez que si vous fussiez payen ou sarrazin iamais dicy ne partiriez que ne fussiez mort et occis/vostre loyaulte et preudhommie vous en preserue/Car moult estes ayme de Dieu ie scay

assez que grant faim auez / Car plus de dix iours y a que ne beustes ne mengeastes de chose du monde fors seullement du fruyct que auez trouue es iardins de ceans qui encores nest meur ne pare: Huon beau sire bien scay que auez grant fain et pource si boire et menger voulez entrez en ceste riche chambre que la voyez ouuerte / en laquelle vous trouuerez la table mise et verrez les potz dargent & la vaisselle dor bordee et aornee de riches pierres precieuses et les bassins dor & leaue preste dont vous lauerez voz mais puis vous seez a table / la trouuerez dedans telz metz et telles viandes et telz vins pour boire que scaurez soubhayter et tant que en ce chastel vouldrez demourer aurez tous les iours telz metz ou de meilleurs si voulez les auoir: ia ne scaurez desirer quelque viande que ce soit que nen ayez a vostre voulunte et de tel vin que scaurez souhaiter deux foys le iour / sinon quant vous vouldrez ieusner: mais sire ie vous prie dune chose q̃ desormais vous vueillez garder que moy ne ceulx qui cy sont ne vueillez plus coniurer & ne nous faictes quelque presse / et par ainsi aurez tout ce que vous demanderez. Sire deist Huon dicy en auant ne vous en parleray plus / mais que dire me vueillez sur le coniurement que ie vous ay fait quelz gens vous estes qui en ce Chastel demourez / ne comment le chastel a nom ne qui en est sire ne par quelz gens le thresor et la richesse qui dedans est gardee / ie men vois menger et puis apres ie vous prie que le me vueillez dire. Lors yceulx respondirent a Huon & luy dirēt moult fierement: faulx & desloyal estes qui telle chose mauez demāde pour ceste foisle vous diray: mais apres que le vous auray dict / iamais par moy ne par autres qui ceans sont demourans ne vous en sera plus vng seul mot respondu. Sire dist Huon de ce me poise moult: mais ie vous prie que seullement se ie parle a vous que me respondez: Non feray certes / deist celuy a qui huō parloit / mais ie vous diray ce que ie vous ay promis a dire / puis que scauoir le voulez: sachez de verite que Julius cesar qui fut pere au noble roy Oberon feist faire et composer cestuy chastel par faerie: lequel chasteau ne peult estre greue ne prins par force / si aduint vng iour que Julius cesar apres ce quil eut desconfit le grant pompee / il vint en Alexandrie par deuers le roy Tholomeus degypte lequel il desconfit et luy osta toute la terre pour la bailler a sa soeur la belle Cleopatras qui en fut dame et royne / laquelle depuis eut espouse Marchus Anthonius: apres ce que Julius Cesar eut ce fait pour soy rafreschir sen vint auec la dame de lysle celee / laq̃lle en celle nuyt emmena Cesar en cestuy Chasteau & tant que par aucunes aduentures il y eut trois Roys du lignage Tholomeus / lesquelz sachans que Cesar estoit en cestuy

chasteau se mirent en armes et a grant foison de nauires et vindrent mettre & poser le siege par deuant ceste place / deuãt laquelle ilz furent grant espace que onc dung seul denier ny peurent porter dommage & tant & si longuement y furent quil leur despleut. Si sen cuiderent aller en leurs contrees: mais pource que leurs vaisseaulx estoient clouez de fer ilz nen peurent partir pour laymãt qui le fer tire & chasse vers luy / & par ainsi y furent si grande espace que tous moururent de fain et de rage ne iamais il nest homme qui partir sen puisse sil nest mõte sur nef ou batel qui soit fait et cheuille de bois sans ce que riens y ait de fer & pource que vous demandez dont vient le thresor et la richesse qui ceans est: saichez quil vient des nefz et des bateaux que ces trois Roys auoient auec eulx admenez lesquelz thresors Cesar fist aporter ceans & auant ce quil mourust me bailla la garde du chasteau & du thresor qui dedans est & suis icy moy soixante condampne par faerie a demourer ceans iusques au finement du siecle ne iamais dehors nen istrons / et quant les nouuelles vindrent au roy Oberon que Julius Cesar son pere auoit este occis a meurdry daguet a pensee dedans le senat de Romme par ceulx a qui il auoit grant fiance / il print tel desplaisir que il feist serment que iamais en ceste place nentreroit ne onc puis ny fut et le fist pource que sil y venoit a dvuis luy estoit que il mourroit de dueil pour la grant amour quil auoit a son pere Julius Cesar et pource que tu veulx scauoir mon nom et qui ie suis on mapelle Gloriadas / & le chasteau de ceans se nomme laymant: or vous ay dit la verite selon vostre demande par tel si que tant que aurez vie au corps ne partirez de ceans si vous ne volez en lair comme vn oyseau qui en lair volle. Quant Huon entendit Gloriadas il fut moult dolent et courrouce apres ce quil eut menge et beu a son plaisir il print conge et sen partit si vint vers lhuis dune chambre qui leans estoit et regarda dessus lhuys ou estoient lettres dor / par lesquelles il sceut ou estoit la clef de la chambre / il la print et ouurit lhuys si entra dedans et regarda que tout estoit faicte de cristal et pauee si estoit toute painte dor et dazur: & y estoient pourtraictes toutes les batailles de troyes et tous les fais dalexandre / et par dessus le pauement estoient esparses roses fleurs et herbes si fort odorans que aniourdhuy nest chose au monde qui telle odeur getast enuers les fleurs que la estoient esparses & par dedans la chambre y auoit plusieurs oyseaux volans qui si souef chantoient que grant melodie estoit de les ouyr et ne est nul qui dire ne racompter vous sceust la richesse ne la grant beaute de la chambre moult voluntiers y estoit Huon: car tel plaisir auoit a la regarder q̃ saouler ne sen pouoit

il regarda & veit vne table qui toute estoit chargee de viande: & sur le buffet veit les grans potz dor garnis de riches pierres & les potz to' plais de vin & nestoit aujourdhuy au monde metz ne entremetz que homme sceust faire que la ne fust aporte / si luy vint en volunte de menger: car pas nauoit peu menger pour les deuises que si longuement auoit tenu auec Gloriadas: mais quant il veit la viande preste & apareillee volunte et desir le print de menger. Alors deux iouuenceaulx luy aporterent des bassins dor pour lauer les mains / et vng autre luy apporta la touaille pour luy essuer ses mains: puis sassist Huon a la riche table qui toute estoit bordee dor & de pierres precieuses la nape qui estoit dessus estoit dune blanche soye darmarie moult richement ouuree: Huon q̄ grant faim auoit se print a menger par deuant luy trēchoit vn moult bel iouuenceau & vng autre qui deuant la table estoit le seruoit de la coupe / moult y auoit gens pour le seruir: il parloit a eulx: mais oncques il ny en eust vn qui vng seul mot luy respōdist: dōt il fut moult fort desplaisant: mais quant il vit que autre chose ne pouuoit estre il sen passa a tant & le mist en oubly pour la grande melodie du chant des oyseaulx qui la dedans estoiēt moult souuentesfois il soubhaita sa femme Esclarmonde & sa fille la belle Clairette: Gerasmes: Bernard et Richer et tous ses barons que dedans bordeaulx laissa a son departement ainsi comme vous oyez estoit seruy & honore dedans le chastel a laymāt. Quant ce vit quil eut disne ceulx de leans leuerent la nappe: puis apporterent la touaille le bassin et leaue pour lauer: & puis quant Huon eut laue ses mains il se leua de la table et rentra au celier ou il veit ceulx q̄ par auant auoit trouuez: si les salua en passant oultre / mais oncq̄s nul de ceulx qui la estoient ne luy respondirent vng seul mot et vint aux degrez par ou il estoit descendu / si monta amont les sept vingt degrez: puis vint soy deporter et esbatre de chambre en chambre: puis venoit au iardin pour soy solacier & auoir ioye / puis apres quant bon luy sembloit & que heure venoit d̄ menger il retournoit au celier et entroit en la chambre ou il trouuoit la table mise & la viande dessus comme par auant auoit fait / mais moult luy desplaisoit q̄ ceux qui deuant luy seruoient ne luy disoient mot & ainsi fut leans vng moys entier soy esbatant et prenāt son plaisir parmy leans & tant y fut que de tout en tout fut reuenu a sa force & beaulte: moult fort luy commenca a ennuyer: pource que leans ny auoit homme qui a luy voulsist parler / moult souuent se souhaictoit a Bordeaulx a tout cent mille hommes armez pour dōner bataille a lempereur qui tant de maulx et de dommages luy auoit faitz. Si aduint vng iour ain

si comme Huon alloit pourmenant parmy la salle du palays en disant ses oraisons: il regarda sur la marine & choisit de loing une grand nef qui par la mer venoit a plain voille pour arriuer au port du chasteau a laymant: sur laquelle estoient quatre vingtz marchans Despaigne lesquelz pas ne scauoient ne ne cognoissoient le port ou ilz venoient arriuer.

¶ Comment Huon luy estant apuye en une fenestre du chasteau regarda en bas deuers le port & veit une nef arriuer.

QUant Huon les veit venir il se apuya a lune des fenestres d la salle laquelle auoit le regard sur le port. Quant il veit la nef venir moult la plaint & dist. Vray dieu quantes personnes et quantz loyaulx marchans ont este icy perdus et mors de famine / mal scauent ceulx qui icy viennent arriuer en quel port ilz viennent / il regarda & veit que la nef entra dedans le port si roydement que ainsi que elle vint heurtant aux autres nefz gueres ne sen faillit que en fonds de mer ne fust perie: mais les vaisseaulx vers lesquelz ilz arriuerent / estoient tous pourris & camoussez / parquoy leur nef fut guarantie / laquelle nef auoit este en tourment et en si grant perilz vingt iours durant que ceulx qui la dedans estoient furent tant las et trauaillez de tourment & de la famine quilz auoient que leans nauoit homme que a grant peine se peust tenir sur piedz. Quant Huon les veit tout en plorant les commenca a plaindre & a regretter pource quil veoit que tous estoient perdus & que iamais de la ne sen partiroient quant la nef si fut arriuee moult eurent grant paour si recommencerent a reclamer mahom / et le maistre de la nef qui au bout de deuant estoit se leua en estant et regarda amont deuers le chasteau & choisit Huon qui aux fenestres du Palais estoit appuye / dont il eut grant ioye / car il pensa que a bon port fust arriue & que celuy ql veoit apuye aux fenestres luy sembla estre le seigneur de leans pource que si richement le veoit vestu & puis salua Huon de par mahom son dieu. Quant Huon lentendit il sceut certainement que sarrazins estoient: combien que bien scauoit parler le langage Espaignol il respondit au maistre et luy dist. Vassal qui la estes arriuez gardez que la verite ne me dictes dont vous venez ne qui vous estes qui en ce port estes arriuez: sachez q iamais tant que au corps ayez la vie vous nen partirez et y demourrez a tousiours / si viures nauez auec vous aporte mal vous est venu: alors le maistre tout tremblant respondit a Huon et luy dist. Sire vous qui nous demandez dont nous venos ne quelz nous sommes / sachez de verite que ie suis de Espaigne de la cite de Luyserne / & ceulx qui auec moy sont venuz sont tous marchans de portugal qui venos

Digitized by Google

de deuers la cite dacre charger ceste nef de marchandise/ et auons eu bon vēt iusques a ce que nous eusmes passe les destroitz de marre et que assez pres estiōs de nostre pais: mais vng vent et vne grande tempeste nous esleua et getta arriere de nostre pays/ laquelle nous a dure par vingt iournees et no9 estoit force de nous habandonner au vēt et au voile ainsi comme nostre nef vouloit aller que autre chose ny pouuions faire/ si nous aduint si biē que nous arriuasmes delez vng rocher/ et la getasmes noz ancres et tout ainsi que la feusmes arriuez nous trouuasmes leuesque de lysbonne et vng sien chapellain auec luy qui dessus le mast de vne nef estoient en la mer vaulcrant ou ilz se estoient sauluez/ car leur nef et tous ceulx qui auec eulx estoiēt furent periz et noyez pour la fortune qui si grande auoit este: lesquelz euesque et chappelain me prierent moult doulcement que pour lamour d nostre seigneur Jesuchrist leur voulsisse ayder et saulner/ et eulx bouter dedans ma nef ieuz pitie deulx si les ostay hors de ce peril: puis ie leur donnay a menger de telz biēs comme iauoye/ car tost eussent este mors si a menger ne leur eusse dōne/ et cuide que ains quil soit demain vespre il les conuiendra mourir de famine / car ie ne ay plus que menger pour moy et pour ceulx qui auecques moy sont venuz en ceste nef/ et par ainsi sire ie vous ay dict et respondu a vostre demande / et pource sire ie vous requiers en lhonneur de dieu et de Mahom / que dire vous me vueillez a qui est celuy chasteau ne qui en est le seigneur / ne comment il a nom / et le port ou a present nous sommes arriuez. Amy ce dist Huon saches que cestuy chasteau et le port et la place au monde qui plus est haye et doubtee de de payens et de sarrazins et vous diray la cause pourquoy/ ledict chasteau est assis sur la roche a laymant et nest nul qui viue que si dauenture il vient arriuer et prendre port/ que iamais en nul iour sen puisse partir: car laymant est de telle nature que tousiours il attire le fer a luy et nest nef au monde pour tant quelle soit cheuillee ne cloute de fer que a vne iournee pres dicy que elle ne soy contraincte de force de icy venir arriuer: quant le marchant entendit Huon de bordeaux moult fort commenca a plorer et tous les autres qui leans estoient. Sire dirent iceulx moult fort no9 esbahissons de ce que vous auez dit/ amys ce dist le duc Huon tout ce que ie vous ay dit est veritable sans nul mot de mensonge / mais si croire me voulez et que le sainct baptesme et la foy de Jesuchrist vueillez prendre et receuoir et croire fermement en luy/ vous et tous ceulx qui en vostre nef sont venuz ie vous mettray en ceste place en laquelle aurez assez a boire et a menger a vostre bō plaisir et si aurez robbes telles et si riches q̄ scau-

rez demander vous tous et ceulx qui en dieu vouldrons croire / puis vous monstreray tant dor et de richesses que to⁹ serez saoullez de les regarder/et pource si croire voulez en dieu vous aurez ce bien q̃ vous ay dit / ou aultrement vous tous mourrez miserablement de famine et de rage. Quant le patron eut entendu huon/il respondit et deist:sire sachez de verite que ia ya plus de sept ans passez que ie suis croyãt en nostre seigneur iesuchrist ⁊ vous mercie de la grant courtoysie que me offrez a faire ⁊ des maintenant ie me metz en la saicte garde d dieu et de sa mere la vierge marie et recommande mon ame en leur saincte garde. Quant Huon lentendit il fut moult ioyeulx ⁊ dist au patrõ amy tu yras en ta nef et admonnesteras tous tes compagnõs de croire en la loy de dieu et leur remõstreras tous les perilz en quoy ilz sont de present et le bien que ilz auront quant en la loy de dieu seront croyans / et auec ce leur remonstreras le bien et le plaisir quilz trouuerõt en ceste place/et se chose est que faire ne veulent ce bien/tu leur peulx bien dire que tous sõt venuz a leur fin/et les deux preudhommes qui dedans ta nef sont/lesquelz tu as sauluez et guarantis de mort/ fais les venir par deuers moy sans arrester. Sire ce deist le maistre de la nef/ie voys vers eulx et les vous enuoyeray. Alors se departit et entra dedans sa nef/quant la fut venu il racompta et deist a ses gens tout ce que par huon luy auoit este charge et enioinct a eulx dire. Et quant les marchans payens entendirent le patron et que tout au lõg leur eut racompte le meschef et le peril en quoy ilz estoyent ilz respondirent tous que prestz estoyent de faire son plaisir et recepuoir baptesme/ dont le patron fut moult ioyeulx: puis apres ce quil eut dict son intention / il appella le bon preudhomme euesque ⁊ son nepueu qui son chappellain estoit/si leur deist/ Seigneurs sachez que la dessus au chasteau ya vng seigneur demourant lequel vous mande que tost et incontinent montez lassus si allez parler a luy. Quant leuesque eust entendu le patron il se leua a moult grant peine pour la famine en quoy il estoit ⁊ respondit au patron que moult voluntiers feroit son commandement si sen departit luy et son nepueu et monterent les degrez amont pour venir au chastel/mais ains que la fussẽt venuz par plusieurs fois se reposerent et quãt a la porte furẽt venuz moult fort sesmerueillerent de la grande beaute et du riche ouurage dequoy le chastel estoit faict et compasse si vindrent a Huon qui a lhuys de la salle les attendoit. Quant pres de luy furent venuz moult humblement le saluerent/ Seigneurs dist le noble duc Huon de Bordeaulx dieu vous vueille garder ie vous prie que dire me vueillez la verite de quel pays ne de quelle contree vous estes. Sire ce deist leuesque

Digitized by Google

que puis que scauoir vous plaist qui ie suis la verite vous en diray: sachez que ie suis ne et natif de la cite de Bordeaulx dont ie suis Euesque et ay este lespace de .xx. ans. deuotion me print enuiron a quatre mois daller au voyage du saict sepulchre: mais a Dieu ne pleust par noz pechez que la puissions aller: car au departir que feismes de lisbonne vne si grant tourmente et si grant vent se esleua que nostre nef qui moult estoit belle et riche et moult bien garnie de gens et de marchans quil conuint par fortune quelle se veinst rompre a lencontre dune roche tellement que la nef se rompit en pieces et ny demoura homme qui leans fust que tous ne fussent noyez et perilz en mer fors moy et mon chapelain qui est mon nepueu/ lequel vous voyez icy present/ si nous mismes tous deux sur le mast de nostre nef qui sur leaue alloit flottant ou nous estions en danger de perir quant par la grace de nostre seigneur le patron de la nef qui est la bas: arriua par fortune au port pres du rocher ou nostre nef estoit perie: auql ie priay pour lhonneur de Dieu quil nous voulsist ayder a sauuer: le patron qui est bon et loyal preudhomme eust pitie de nous et nous print et mist dedans sa nef et nous departist de ses biens autant que si ses freres eussions este. Sire or vous ay dict et compte nostre aduenture quat par le patron feusmes trouuez entendant luy feismes que iestoye euesque de Lisbonne pource que de luy eusse meilleure compagnie/ Sire ie vous prie que me pardonnez ce que si fort vous regarde et vous diray la cause pourquoy ie le fais: aduis mest que deuant moy ie regarde le duc Seuin de Bordeaulx q moult souef me nourrist en ma ieunesse et deisse se si ieune vous nestiez que ce feust il tant bien le ressemblez de toutes faictures: il menuoya aux escolles a Paris: puis me enuoya en la cite de Romme vers nostre sainct pere a qui ie suis parent/ Et ma fait moult de biens/ car il ma donne leuesche de Millan: Or est mort le duc Seuin et ne sont demourez que deux filz dont laisne a nom Huon/ et lautre Gerardin/ Huon fut mande a Paris par deuers le roy Charlemaigne: si luy aduint vne merueilleuse aduenture/ Car il occist le filz du roy Charlemaigne en son corps deffendant et non sachant que ce fust il/ parquoy le roy de france le bannist de son royaulme/ si lenuoya vers Ladmiral Gaudisse faire son message: Depuis il retourna en france/ puis il a eu grande guerre a lempereur dallemaigne: de plus auant ie nen scauroie parler: moult me desplaist de ce quon ne scet quil est deuenu/ car mon pere qui frere estoit a labe de Clugny nourrit long temps Huon en sa ieunesse auat ce que le duc Seuin son pere mourust/ car mon pere le print et lendoctrina dot iay grant douleur au cueur de ce quon na peu scauoir quil est deuenu: de

puis quil eut sa paix faicte au roy de france. Quant Huon entendit le bon Euesque tout le sang luy mua et luy dist en lacolant moult doulcement. Sire vous estes mon cousin / ie suis Huon qui passa la mer & qui vers ladmiral Gaudisse alla : ie loccis puis emmenay sa fille Esclarmonde: laquelle par le sainct pere me fust baillee et nous espousa tous deux: laquelle iay laissee dedans la cite de Bordeaulx en grant souffrete & en grant pauurete / laquelle est assiegee de Lempereur Dallemaigne / ie croy fermement que ia soit prinse. Quant leuesque entendit Huon moult fort commenca a plorer / & Huon le baisa et embrassa en luy disant / sire cousin bien estes heureulx qui telle aduenture vous a donee de moy auoir icy trouue / car iamais nen fussiez party sans mort receuoir / sire cousin dist leuesque bien en doy louer nostre seigneur qui telle aduenture ma enuoye: mais sire ie vous prie que a menger me vueillez donner: car si vain & si las me sens de la grant famine en quoy ie suis que a grant peine ne me puis sur mes piedz soustenir / cousin dist Huon sil plaist a dieu ie vous meneray en tel lieu ou assez aurez a boire et a menger / lors Huon le print par la main & le mena dedans le palais & parmy les chambres / dont leuesque fut tant esbahy de veoir les grans richesses qui leans estoient / que tout en fut esmerueille / puis apres ce quil eut tout monstre ilz deualerent au celier en bas & la leuesque veit et regarda tous les aparaulx & les hommes qui la dedans estoient / mais leuesque se donna grandes merueilles de ce q̃ nul deulx ne parloit / il passa oultre auec Huon en les saluant: puis entrerent dedans la riche chambre en laquelle estoit la table mise et chargee de tous biẽs ainsi que parauãt auoit este la trouue. La trouuerent les seruiteurs de leans qui a lauer leurs mains leur donnerẽt puis sassirent tous trois. Quant ilz furent assis Huon apella leuesque & luy dist: sire ie vous coniure sur le sainct sacrement de prestrise que auez receu que si hardy ne soyez vous ne vostre chapellain de menger vng seul morceau de viãde / en cas que soyez en vng seul peche mortel / et pource vous aduise que si en aucun peche vous sentez que tantost vous confessez a vostre chapelain & luy a vous / et si autrement le faictes & vous touchez a la viande iamais vng seul morceau ne mengerez que subitement ne mourrez tous deux.

Et quant leuesque entendit Huon il sen donna grãdes merueilles & dist: Sire cousin au plaisir de Dieu ie me sens en bon estat pour attendre la mort: car quant ie party de Romme moy & mon nepueu feusmes par le pere sainct confessez & absoubz d tous noz pechez & encor depuis quãt entrasmes en mer et ne sentons en nous que ayons fait quelque pe

Digitized by Google

che depuis: Quant Huon entendit le bon Euesque il luy dist/ sire cousin puis quen ce poinct estes tous deux bien pouuez boire et menger a vostre plaisir: laquelle chose ilz firent/ car grant mestier en auoiēt la furent tous trois moult richement seruis et ne sceurent souhaicter ne demander chose qui leur vint a plaisir que tost ne leur fust aportee ne mise deuant eulx/ le bō Euesque beut et mengea aussi fist son nepueu: lesquelz ne se pouoient assez esbahir des grans richesses q̄ par leans veoient ne du chant des oyseaulx qui si bien chantoient q̄ aduis estoit a leuesque et a son nepueu quilz fussent rauis et mis en paradis/ car telle odeur et telle doulceur getoiēt les herbes et les fleurs qui par leans estoient espartes q̄lz ne sceurent que pēser pour la grād odeur que elles sentoient et se donnerent grandes merueilles de voir et aduiser les seruiteurs de leans qui vng seul mot ne respondoient: moult voluntiers leussent demādé a huon: mais ilz noserent: pource que expressement leur auoit deffendu que de rien nenquerissent: aīsi passerent leur disner en grāt ioye et en grant soulas/ puis quant ilz eurent disne: et menge a leur plaisir/ les napes furent leuees et lauerent leurs mains/ puis leuesque et son chappellain dirent les graces moult deuotement. Apres ce huon print leuesque par la main et luy dist/ sire cousin ie veulx que lassus nous allons: puis apres irez la bas sur la nef sur quoy vous estes venuz et direz a tous ceulx qui la dedans sont que si tous ne veullent mourir que incontinent se facent baptiser vous ferez dresser des tonneaulx et des cuues: lesquelles ferez emplir deaue de la mer si les benissez et les baptisez trestous la dedans et ie iray apres vous tout arme lespee ceinte affin que sil y en a aulcuns qui de ce faire soient reffusans ie leur trencheray le chef/ sire deist leuesque ie feray vostre plaisir: lors Huon sarma de toutes armes et sen partit du chastel auec leuesque et son nepueu si descendirent en bas vers la nef quant la furent venuz ilz entrerent dedans et trouuerent Clinas le maistre deulx tous qui tant auoit sermonne les sarrazins que tous les auoit conuertis excepte dix qui entendāt luy firent desire et de deuenir bōs chrestiens/ mais leur pensee estoit toute autre: car tous dix ensemble sestoient concludz en leur courage de non renoncer la loy de mahō pour croire en celle de Jesuchrist/ mais contens estoient de eulx faire baptiser/ affin que la ne mourussent de faim/ quant le duc Huō de Bordeaulx et leuesque furent la venuz: le bon Euesque commēca a parler en hault et leur deist.

Seigneurs ie vous prie a tous que dire me vueillez si vostre intentiō est de bon cueur sans faintise croire en la loy de Jesuchrist et delaisser la faulce et detestable loy de mahon qui riens ne vault et de re

ceuoit le sainct baptesme. Sire res-
pondirent tous ceulx qui la estoy-
ent nous vous prions que tost vo⁹
deliurez/car tous enrageons de fi-
ne famine qui nous presse si fort q̃
plus nen pouons endurer ne souf-
frir/et quant Huon les eut enten-
dus il loua dieu ⁊ eut si grant ioye
et si grant lyesse quil ne scauoit q̃l
deuoit faire: alors leuesque ⁊ sõ cha
pellain les confesserent tous ⁊ ab-
soulrent et firent tirer deux grãs
cuues de eaue/esquelles ilz furent
baptisez: puis sescrierent ensemble
vers Huon et luy dirent: sire pour
lamour de nostre Seigneur nous
vous prions que a menger nous
faictes aporter: seigneur dist Huon
assez tost en laurez tant que tous se
rez remplis et ostez de famine: lors
Huon moult ioyeulx et leuesque ⁊
son chapellain sen departirẽt ⁊ vin
drent au chastel et prindrent vins
viandes toutes celles qui la estoy-
ent appareillees si les apporterent
tous trois leurs corz chargez ius-
ques a la nef. Si firent asseoir to⁹
les marchans: puis quant tous fu
rent assis la viande leur fut mise
deuant et le vin verse en couppes
et en hanaps: la estoyent assis les
sarrazins qui le sainct baptesme a-
uoyent receu sainctement/si com-
mẽcerent chascun de prẽdre le pre
mier morcel et mettre en leur bou-
che: mais onc si tost ne luy sceurent
mettre que incontinent et subite-
ne moururent: quant les aultres
marchans veirent ce ilz en furent
moult esbahys et regarderent lun
lautre sine osoyent aprocher de la
viande/Car tous cuydoyent estre
morts/seigneurs ce deist Huon de
bordeaulx ia de ce ne soyez esbahis
Car les dix hommes qui la sont
morts sestoyent faitz baptiser pour
auoir leurs vies et auoir a menger
et non pas de bon cueur ne pour la
mour de Dieu/Parquoy ne soyez
en riens espouentez beuuez ⁊ si mẽ-
gez a vostre ayse/car assez vous
en feray aporter. Quant les mar-
chans entendirent Huon de borde-
aulx qui leur deist que ceulx qui
mors estoyẽt ne estoyent pas vrais
Chrestiens ilz furent moult esba-
hys/si commencerent a menger et
a boire: puis quãt tous eurent beu
et menge a leur plaisir ilz se leue-
rent de table et prindrent et charge
rent tout leur auoir la richesse ⁊ la
marchandise qui dedans la nef e-
stoit si lemporterent au chasteau:
puis quant la furent venuz moult
eurent grant ioye et plaisir de ve-
oir et regarder les salles/et les ri-
ches chambres qui par leans estoy
ent/car tant dor ⁊ dauoir et de grã
des richesses y veoyent que tous
estoyent esmerueillez: puis regar-
derent les riches lictz et les cham-
bres parees ou ilz pouuoyent cou-
cher et reposer si bon leur sembloit
puis virent le beau iardin q̃ moult
estoit delectable a veoir/moult re
garderent a mont et aual si leur
sẽbloit q̃ tant plus le regardoyẽt
il leur sembloit plus bel et delecta-
ble/Car ce Chasteau et la pla-
ce auoit plus dung traict darc en

Digitized by Google

long et en large / moult se delecte-rent a le regarder puis apres ce que leans furent au iardin et es cham-bres que lheure fut venue pour sou-per: Huon les mena au celier et a-pres en la châbre en laquelle estoit la table mise ou ilz y trouuerent vins et viandes a grant foyson/et quant ilz auoyent menge ilz sen al-lerent par les chambres du palays et gisoyent es lictz que leans trou-uerent:puis quant ce venoit le ma-tin le bon euesque et son chapellain chantoyent la messe deuant Huon et eulx tous estoyent presens:puis quant ilz vouloyent menger ilz al-loyent au lieu ou autresfois auoy-ent este ou ilz trouuerent tout ce q̃ leur venoit a plaisir ne quilz pouoi-ent desirer pour menger: et puis a-pres tout le iour se tenoyent au iar-din pour eulx reposer et solacier sou-uent estoyẽt preschez et admõnestez par leuesque auquel souuent ilz se confessoyent tous: et ainsi furent tous ensemble lespace dung moys entier en ioye et en soulas:mais q̃ eut ioye Huon ne lauoit pas gran-de/car trop luy ennuyoit pource q̃ de leans ne pouuoit partir / moult souuent regrettoit esclarmonde sa femme:et sa belle fille Clairette et disoit. Dame toute fois q̃ de vous me souuient/ et du danger auquel vous ay laissee a peu que le cueur ne me part. Haa mauuais empe-reur tant me faictz de mal souffrir quant ie pense que desia tu ayes prins ma cite/ma femme et ma fil-le mys en tes prisons / lesquelz ie voul-droye que le plaisir de Dieu fust que cy dedans les teinsse: Ja-mais dicy ne me vouldroye partir ne iamais ne feray si ce nest par la grace de Dieu que de ceans mẽ get-te:Haa sire roy Oberon qui vostre royaulme mauez donne a tenir / si vostre plaisir estoit de moy secou-rir bien tost me auriez mys hors de ceans et ayde a destruire cest em-pereur qui tant ma fait de maulx.

¶ Comment huon se fist em-porter par vng griffon lequel depuis il occist/et cinq autres pe-tis griffons et de la fontaine et du beau iardin quil trouua et du fruict de larbre q̃ estoit pres de la fontaine.

Ainsi comme vous oyez se guermentoit Huon q̃ par la salle du Chasteau de laymant se pourmenoit sapprocha de la fenestre qui regar-doit deuers la marine/ si commen-ca a regarder de loing et choisit vn moult grant et merueilleux oyse-au/ lequel estoit plus grant et plus gros que le plus puissant Destrier qui alors feust au monde / dont il fut moult esmerueille et veit quil venoit a port et se posa sur larbre de vne grosse nef qui la estoit et vit que pour la pesanteur de luy que peu sen failloit que larbre ne rom-pist: puis apres veit le grant oyse-au soy deualer dedans la nef et prĩt aux Ongles de ses piedz lung des dix hommes qui en Dieu ne vou-loyent croire : lesquez ne pouoyent pourrir et estoyent dedans la Nef

tous entiers si se esleua amont en lair et lemporta aussi legierement que vng gros Haustour emporteroit vne perdris. Huon qui ce vit fut moult esmerueille & regarda le Griffon quelle part il tourneroit tant le regarda a veue doeil ql le veit si loing que a grant peine le pouoit choisir et en regardant quil faisoit il choisit vng grant Rocher lequel aparoit si blanc a veoir que il luy sembloit quil fust de cristal/ et dist en luymesmes: ꝗ ores pleust a Dieu que la fust & que estre peut que en celuy lieu que il veoit neust aucun pays inhabitable/ si pensoit que encores le lendemain viendroit la appuye pour scauoir si le grant oysel reuiendroit querir sa proye et luy sembla que si estre vouloit dehors du Chasteau a laymant que bien sen feroit porter par le Griffon et que si fort se feroit armer que pouoir nauroit de luy mal faire et que entre les morts se proit coucher arme de toutes armes lespee au poing / & puis quant il verroit quil seroit au lieu ou les faons du griffon estoyent il liureroit bataille a celluy qui lauroit aporte:mais ains que ce face il voul dra veoir encores vne foys la maniere du Griffon ne sil retournera a celle part ou il estoit alle/ car aduis luy est si celle part retourne quil conuient que ce soit en terre ferme et en lieu ou on pourra aller quelque part que lon voul dra et dist en luy mesmesque par autre maniere luy est impossible de soy iamais departir de leans. Quant le noble Huon de Bordeaulx se fut ainsi appuye vne espace de temps a la fenestre il retourna vers leuesque et les autres qui au beau Jardin estoyent sans leur dire ne faire semblant de chose quil eut en pensee de faire.

Quant la fut venu ilz se deuiserēt de plusieurs choses: et puis apres quant lheure fut venue daller mēger ilz y allerent ainsi comme ilz auoyent acoustume et furent seruis de ceulx de leans qui vng seul mot ne leur disoyent/puisquant ce vint la nuit que huon se fut couche il alla penser en son affaire tresdesirant que le iour fust venu que il peust veoir si le griffon que le iour de deuant auoit veu retourneroit arriere au port querir sa proye / Le iour vint huō se leua & ouyt la messe:puis se reuint soy appuyer a la fenestre comme il auoit faict par auant et y fut tant ꝗ de loing il choisit venir le grāt griffō:lequel sen reuint mettre & poser sur le propre arbre ou lautre iour sestoit mis et y fut assez bonne espace pour regarder lequel il emporteroit de ceulx qui la estoyent morts/ et durant le temps que la estoit Huon de Bordeaulx le regarda moult si luy sembla moult grant et cruel a veoir/ car le bec quil portoit estoit grant a merueilles grosse auoit la teste / et les yeulx plus grans que vn bien grant bassin a lauer les mains & ses yeulx estoyent plus rouges que la gueulle dune fornaise : puis regarda les ongles quil portoit: lesquelz

estoyent si tresgrans et si tres fort lōgs que hydeur estoit a les veoir. Quant la eut este vne espace de temps:il deualla ius de larbre ainsi comme il sen partit pour la grande pesanteur de luy: Larbre se rompit en deux pieces. Quant dedans sa nef fut descendu il print lung des mors aux ongles puis sesleua con tremōt:et sen alla par dessus enlair si hault vollant que en peu dheure fut si loing tant que a grant peine Huon de Bordeaulx le peut choysir et tira tout le chemin que par auant il auoit fait:car huon y mist toute son entente a le bien regarder et veit quil alloit vers le Rocher qui si blanc estoit a veoir ce rocher estoit nomme la roche alexandre pource que quāt alexandre eut passe les desers de Inde/et quil alla parler aux arbres du soleil et de la lune il vint celle part en son retour si se baigna en vne fontaine qui assez pres du rocher siet en prarie et y seiourna vne grant espace de temps si y vit moult de choses. Atant vous lairray a parler de la roche et retourneray a parler de Huon qui du tout afferma en son courage quil se laisseroit emporter par le Griffon et deist en luy mesmes que plus cher ayme soy mettre et adventurer es perilz de mort que plus demourer leans/car tel desir auoit de soy departir pour veoir sa femme et sa fille quil getta ensus de luy toute paour et crainete de mourir. Apres ce quil eut veu que le griffon sen estoit alle il reuint vers leuesque et ses compagnons ausqlz il racompta et deist tout ce que il auoit veu et ce quil auoit en pensee de faire. Quāt leuesque et tous ceulx qui la estoyent entendirent le noble duc Huon de Bordeaulx moult fort commencerent a plorer en destordant leurs poings et arrachant leurs barbes et aussi leurs cheueulx:en demenant le pl⁹ grāt dueil du mōde et cryoyent a hault cry/Haa sire cousin deist leuesque iamais ne vous aduienne de prendre celle folle aduenture pas ne deuez querir vostre mort iusques a ce quil plaira a nostre Seigneur que vostre heure soit venue:pour dieu ne nous delaissez/mais demourez auec nous. Seigneurs ce dist Huon quant en souuenance me vient du danger en quoy ie laissay ma fēme et ma fille ma cite et mes barōs mes bourgeois et mes bourgeoyses tout le cueur me tressault de courroux que a peu que ie ne me meurs/Vous demourrez tous icy en la garde de nostre seigneur et ie prendray telle aduenture que dieu me vouldra enuoyer et vous prie a tous que de ceste chose ne me parlez plus. Quant leuesque et son nepueu et tous les autres entendirent que nullement ne pouoyēt destourber Huō de faire sō entreprinse:le dueil que ilz demenerent nest nul qui dire le vous sceust ne les piteux regretz que pour luy firent et ainsi en dueil et en tristesse passerent la nuyct et le iour iusques au lendemain que Huon se leua:puis

Digitized by Google

vint vers leuesque a qui il se con-
fessa de tous ses pechez & receut le
corps de nostre seigneur/puis apres
se disna tresbien auec ses compai-
gnons & apres ce quant Huon veit
lheure que temps estoit de partir/
il se alla armer de deux haulbers/
& chaussa vnes moult riches chaus
ses de mailles & mist son heaulme
en son chef/puis ceint lespee a son
coste/quant tout fut prest & habil-
le et quil veit lheure que temps e-
stoit de soy partir/il print conge de
leuesque & de tous qui la estoient
en les commandant a dieu. Quat
leuesque veit son departement/
moult grant dueil commenca a de
mener & aussi firent tous ceulx qui
la estoient/mais nul deulx ne luy
osoit plus parler: pource que du
tout sestoit afferme de ce faire tout
enplorant piteusement le bon eues
que embrassa & baisa Huon a son
departement et luy dist:sire cousin
en la saincte garde de nostre seigñr
Jesuchrist soit auiourdhuy vostre
corps recommande qui vous don-
ne ceste grace que de cest ennemy
vous vueilles preseruer & garder.
Sire ce dist Huon le grant desir q
iay de secourir & ayder celle que iay
laissee en si grant pauurete & dou
te de sa vie me contrainct de moy
partir:car si par ceste maniere ie ne
men vois a tousiours/mais me cō-
uiendra icy demourer et deffaillir
de ma promesse a celle a qui ie lay
promise et pource/sire que ma foy
et loyaulte luy vueil tenir: me ps
de vostre compagnie laquelle ie re
commande en la garde de nostre
seigneur Jesuchrist:a tant sen par
tit Huon en prenant conge deulx
tous/il passa la porte & deualla les
degrez en bas si vint vers la nef &
entra dedans. Quant la fut venu
il regarda par la marine & choisit
le Griffon venir:quant lapperceut
tout arme se coucha ētre les mors
abās:et osta son espee hors du four
reau: laquelle il tint nue & la cou-
cha sus sa cuysse/affin que en la
mer ne luy cheust/& tantost que la
se fust couche entre les mors les
dens dessoubz/le grant griffon se
vint poser et mettre sur vng mast
de vne nef qui la estoit ainsi com-
me il auoit acoustume de faire tel
lement que alasseoir quil fist il fist
bransler & craquer larbre sus quoy
il estoit si hault que Huon qui la
bas estoit couche entre les mors
il eut moult grant paour en recla-
mant nostre seigneur Jesuchrist q
ayder & secourir le voulsist et le
griffon qui dessus larbre estoit re-
gardant a prendre sa proye vit huō
de Bordeaulx qui arme estoit par
quoy il luy sembla que plus gros
et plus grant estoit que les autres
si le desira a le prendre pour porter
en son nict a donner a mēger a ses
faons/il se abaissa et descendit de-
dans la nef/si print & emporta le
duc Huon de Bordeaulx/mais au
prendre quil fist il ficha ses ongles
par les deux costez/tellement que
plus de vng demy pied entrit de-
dans la chair pour les grans on-
gles quil auoit en lestraignant si.

Fort que le sang luy decouloit tout en bas ⁊ estoit en telle destresse que tout le corps luy tressuoit / moult piteusement reclama nostre seignr Jesuchrist : mais si hardy nestoit de soy bouger ne faire semblant/ pour quelque douleur que il sentist/si le porta le griffon si hault ⁊ si loing quen maint de trois heures il le porta ⁊ mist sur le rocher. Quant la leut pose / le griffon las et trauaille de sueur et de peine q̃ il auoit eue en apportant Huon se traict arriere ; si deualla du rocher et alla boire a vne fontaine qui la estoit tant belle et tant clere / et si plaine de vertus quil nest nul qui dire vous sceust la grande bonte q̃ en elle estoit ⁊ Huon qui sur le rocher estoit couche moult las ⁊ trauaille du sang que il auoit perdu moult estoit palle ⁊ deffait:si regarda en luy mesmes que se iamais vouloit eschapper de ce peril / besoing luy estoit de monstrer sa proesse/il se leua cōtremont/en regardant autour de luy:si veit que pres estoit dune belle forest / moult piteusemēt reclama nostre seigneur en luy priant que de sa grace luy voulsist faire que de la se peust partir et que encore peust venir et retourner en son pays pour veoir sa femme et sa fille que tant aymoit/ puis quant la eut vng peu repose il regarda le griffon qui ia lauoit apperceu leuer/lequel vint en grāt haste le bec ouuert pour venir ongler Huon de Bordeaulx a pates ouuertes/Huon qui remply estoit de proesse hardiment vint a lencōtre et aduisa le Griffon qui la pate auoit haulcee a ongles ouuers pour le griper et prendre : Huon de Bordeaulx qui expert et moult viste et leger estoit laduisa en son venir / si luy bailla vng si grant coup despee par la ioincture de la iambe que tout ius luy couppa et cheut par terre dont au cheoir quil fist getta vng si grant et horrible cry que la forest en retentit toute et que ses faons qui en leur nict estoient/louyrent a plain et cogneurent que cestoit leur mere / car de pere nauoientilz point/pource que nagueres auoit este occis par vng roy de perse qui par ses archers lauoit fait perser et mettre a mort pource que le destrier du roy auoit occis pour emporter a ses faons:lesquelz quant ilz ouyrent le cry de leur mere/ilz furent cinq qui cōtre lair se esleuerent a elles estendues ⁊ vindrent courir sus a Huon:leql quant il les vit venir tous cinq il eut moult grande paour / si aduisa le premier : auquel il bailla si grant coup despee parmy le col ql luy trencha tout ius / puis vint a vng autre qui le herpa par le pan du haulbert tellement q̃ si tost ne leust feru par la iambe il leust este ue en lair/mais huon q̃ viste ⁊ expert estoit luy bailla si grāt coup despee que le pied luy demoura pēdāt au haulbert/moult tost y mist la main/si le osta et getta par terre la iambe que il auoit couppee/ puis recouura son coup en soy ha-

stant/si paroccist le Griffon / puis reuint le tiers qui si grant coup do-na a Huon de ses aelles que voulsist;ou non il mist lun des genoulx a terre: si ressaillit en piedz et vint moult viuement a lencontre du griffon:lequel il assena de lespee q̃ moult estoit trenchante vn si grãt & merueilleux coup sur vne de ses aellesquil luy coupa tout ius:puis vint a lautre lequel il ferit parmy lun des piedz de deuãt si tresgrant coup quil luy coupa tout ius : puis retourna son coup et luy trencha le col:si paroccist lautre qui laelle a-uoit coupee. Apres reuint le cinqies me griffon lequel estoit plus grant et plus gros que tous les aultres il haulca lespee pour le cuyder fe-rir / mais le griffon gauchit arrie-re et sesleua sur ses piedz de derrie-re / si vint a lencontre de Huon les deux pates de deuant ouuertes a aelles estandues en se approchant/ desquelles il batit tant le duc Huon que il conuint quil tombast parmy la terre. Quant Huon se sentit ain si batu et naure des ongles dudict griffon/ il reclama moult humble ment nostre seigneur iesuchrist/car iamais de la ne se cuyda leuer et se souhayta a ceste heure dedãs le cha stel a laymant auec ses cõpagnons qui pour luy grant dueil demenoy ent / car quant ilz le auoyent veu aualler en la nef & coucher oncques ne osoyent attendre que le Griffon feust venu pour lemporter/mais sẽ fuyoient musser dedans le chastel. Et Huon qui par le griffon auoit este abatu et moult fort naure se le ua au plus tost quil peust et reuint a lencontre dudit griffon/ lequel re tournoit vers luy pour le destruire au bec et aux ongles/adonc Huon voyant son ennemy venir a lencõ tre de luy sesuertua et print coura-ge comme vng tres vertueulx che-ualier doit faire:haulca son espee a deux mains contremont dont il as sena le Griffon si grant coup en la teste quil le pourfendit tout iusq̃s en la ceruelle et cheut mort.

¶ Comment Huon se combatit au grant grif-fon et loccist.

QUãt Huon de bordeaux vit que tous les auoit oc cis il regracia nostre sei-gneur Iesuchrist qui tel le bonte luy auoit faicte de luy a-uoir donne la grace dauoir occis et mis a mort cinq si horribles bestes il sassist pour soy reposer & mist ius son espee / laquelle il tenoit en sa main en cuydãt estre asseure:mais guere ne tarda que le grant Grif-fon qui lauoit aporte sur le rocher sen vint a tout ses trois piedz bat-tant de ses aelles deuers Huon. Quant il veit ses faons occis / il commenca a getter si grant cry & si merueilleux que la valee et la fo-rest en retentissoit toute : Quant Huon le veit venir / il eut moult grant paour ; car tant estoit las et trauaille du sang quil auoit perdu que a grant peine se pouuoit sou-s-tenir ne ayder, nonobstant ce il veit

Digitized by Google

bien que besoing luy estoit de soy deffendre et vint a lencontre du griffon pour le cuyder ferir/mais il ne peult pour le griffon qui si pres lapprocha en batant ses aelles que force fust a Huon de Bordeaulx de cheoir si rudement que lespee luy volla hors des poingz dont il eut moult grant paour / car onc iour de sa vie ne se veit si pres de mourir ne en si tresgrant dangier que il estoit / a celle heure il reclama nostre seigneur moult deuottement et le grant griffon le batoit au bec & aux ongles tresmerueilleusemēt: mais les deux cottes de mailles que il auoit vestues estoyēt moult fortes et bien ferrees/si que le griffon ne les pouoit desrompre; mais si lung des piedz ne eust eu couppe et le sang qui moult fort lauoit affoibly le garda dauoir la force que parauant auoit eue / Car aultrement le noble duc Huon de Bordeaulx eust este destruyct et mort sās iamais reschapper/car il deffouloit et marchoit sur le noble duc huon lequel estoit en grant doubte de ce que point ne se pouoit leuer ne bouger/il se aduisa et luy souuint qua son coste auoit vng coustel moult bel et riche / lequel il auoit apporte du chasteau de laymant / il le tira dehors si en ferit le grant Griffon par la poictrine six coups tout en vng tenant / si tresparfond le assena que a chascun coup le mettoit dedans la poictrine du Griffon iusques au manche et luy vint si bien que ledict coustel auoit de lōgueur plus de deux piedz le griffon cheut mort que onc plus ne sen bougea. Et Huon de bordeaulx se leua sus & osta sō heaulme et leua ses mais contremont vers le ciel en louant nostre seigneur Iesuchrist qui la victoire luy auoit donnee de auoir occis et mis a mort le sixiesme griffon il estoit tant laset tant trauaille que tout estoit charge de sang et de sueur des grandes playes que il auoit receues/Il osta son heaulme hors de son chef en regardant tout alentour de luy se plus ne verroit chose qui nuyre et greuer luy peust mais il ne veit riens parquoy il en peust estre en doubtance/puisquāt la eut este vne espace de temps / il se leua sus et regarda embas du rocher et choysit vne fontaine qui la estoit en vne moult belle praerie et delectable il se aualla embas et vint celle part.

Quant la fut venu il veit que la fontaine estoit tant belle et clere et si richement massonnee dun blanc dyaspre ouure moult richement a fleurs de fin or et dazur. Quant il la veit si belle moult grant voulunte luy print den boire/il se deuestit lung de ses haulbers pour estre plꝰ leger et sapprocha pres de la fontaine et veit la grauelle qui au fōs estoit laquelle estoit toute de pierres precieuses/puis empres la fontaine osta son heaulme / si en puysa de leaue & en beut sō saoul:mais si tost ne en eut beut que incontinent ne fust sain et guary de toutes les playes quil auoit receues & fut aus

si sain & aussi leger que le propre iour de qui il se estoit departy du chastel a laymant dont il regracia nostre seigneur Jesuchrist/celle fontaine dont ie vous parle estoit appellee la fontaine de iouuence. Laquelle auoit telle vertu que quelq̃ maladie que homme ou femme eust incontinent que il estoit baigne il se trouuoit sain et guary de toutes enfermetez: lors Huon se desarma & deuestit tout nud/ puis se baigna au ruissel au plus courant de la fontaine pour oster le sang et la sueur: dont son corps estoit tout ternis: puis quant il se fut baigne et nettoye il sen alla armer de toutes ses armes / excepte lung de ses haulbers que la delaissa/ aupres de la fontaine auoit vn pommier bien charge de fueilles & de frupt: lequel estoit tant beau a veoir que de plus bel on neust peu trouuer. Quant Huon de Bordeaulx veit larbre qui tãt estoit charge de moult beau frupt il se leua sur piedz si se aprocha dudict pommier et en cueillit vne põme moult belle et grosse si enmenga tant que tout fust assouuy: car la pomme estoit moult grande et grosse: auis luy fut que oncques iour de sa vie de meilleur frupt nauoit menge/ vray dieu ce dist Huon de Bordeaulx bien vous dois louer & regracier quant de vng tel fruyct et de telle fontaine manez auiourdhuy repeu: puis apres regarda sur le coste dextre si vit vng moult grant verger auquel auoit tant darbres portans fruictz de plusieurs manieres que grande beaulte estoit a les veoir/car tant estoit bel le iardin a veoir que mieulx sembloit estre vng paradis que chose terrestre: car du iardĩ sailloit telle odeur que auis estoit a Huon que ce fust tout basme dorient ne il nest espisserie au monde qui telle odeur gettast: beau sire dieu dist le noble duc Huon en quel lieu puis ie estre: car si les Griffons ne meussent trouue ie cuidasse estre en paradis vray Dieu ie vous prie que aydez & conseiller me vueillez que mort ou perdu ne soye.

Comment vng ange se apparut a Huon & luy commanda que il cueillist trois pommes sur larbre de la fontaine et non plus/ & luy dist nouuelles de sa femme Esclarmonde/& luy monstra le sentier par ou il sen deuoit aller.

Ainsi cõme vo⁹ oyez cõpter se deuisoit Huon tout seul a ladicte fontaine. Il se raprocha de larbre et dist que encores en mengeroit & auecques ce en cueilleroit tant que assez en auroit pour six iours viure & que pendant le tẽps il pourroit trouuer ou aller en tel lieu que assez en auroit a menger: alors que huõ se alloit ainsi deuisant suruint vne si grant clarte et si resplendissant que auis luy fut quil estoit rauy es cieulx auec les anges puis ouyt vne voix angeliq̃

qui dist / Huon saches de verite q̃ nostre seigneur te mande par moy que si hardy ne soyes de plus cueillir de celluy fruyt excepte que bien luy plaist que tu en cueilles trois & non plus: par tel si que tu les garde pource que encores te viendront moult bien a poinct: mais il conuient que bien nettement & dignement les vueilles garder / & ne tardera gueres / quelles ne te feront bon mestier: le fruyt de larbre sappelle de iouuence: si a telle vertu le fruyt qui dessus est que si vng hõme en mengeoit qui eust quatre vingtz ou cent ans il reuiendroit aussi ieune comme il auoit este en laage de trente ans / en ce iardin q̃ tu vois la peulx aller & venir / et cueillir du fruit et en menger a ton plaisir: excepte de cestuy arbre: qua present as menge: et pource gardes toy que dicy en auant en cueilles / excepte les trois que ie te ay dit si te faitz assauoir si mon commandement trespasse: le fruyt te sera bien cher vendu. Sire dist Huon ie loue mon dieu & mon createur: quant telle grace me fait: moy q̃ suis vng pauure pecheur / quant il a voulu moy indigne menuoyer visiter: ia dieu ne vueille consentir que son commandement trespasse / mieulx aymeroye mourir que au contraire voulsisse aller. Mon corps & mõ ame ie recommande en sa bonne garde: Amy de Dieu dist Huon ie vous prie quil vous plaise moy dire que fait ma femme & ma fille la belle Clairette que iay laissez en ma cite de Bordeaulx / assiegez de lempereur des Allemaigne: moult grand paour ay que dedans nayt este affamee / et que mes barons q̃ auec elle laissay: ne soient detrenchez et mors / Amy ce dist la voix saches de certain que la cite de Bordeaulx est prinse / & tous tes gens mors ou prins / ta femme est prisonniere en la grande tour de Maience ou lempereur Thierry la tient en grant destroit: ta fille Clairette est en labaye de Clugny: ou elle est tresbien seruie & honoree: car labbe qui tousiours ta tant ayme la en sa garde. Si en fait autant comme si sa propre fille estoit. Amy dist Huon pourquoy fust elle la portee. Huon dist la voix saches que par Bernard ton cousin germain fust la mise & aportee. Amy ce dist Huon ie vo⁹ prie que dire me vueillez si mort est le vieil Gerasmes / Othon & Richer / Huõ dist la voix par la main de lempereur ont este occis a la prinse de la cite. Quant Huon entendit les trespiteuses et douleureuses nouuelles que dictes luy furent par ladicte voix moult tendrement commenca a plorer regrettant la belle Esclarmonde sa femme / & le vieil Gerasmes que tant il aymoit / tellemẽt que leaue luy descendoit des yeulx qui luy alloit coulant au long de la face. Amy de Dieu ce dist Huon ie vo⁹ prie que dire vous me vueillez si iamais dicy pourray eschapper veu que ie y suis en terre de la mer qui moult est grande & large qui en-

cloz cestuy rocher et ne voy lieu p ou saillir ien puisse: moult volun-tiers scauroye si iamais en mon pa ys retourneray pour veoir ma fem me et ma fille qui par moy sont en si grât douleur. Huon dist la voix soyes tout reconforte encores ver-ras tu ta femme & ta fille Clairet te & ta bonne cite de Bordeaulx/ mais ains que tu y puisses estre tu auras mainte peine a souffrir et mainte grant paour/et lempereur Thierry a tout conquis ton pays & Geronuille a mis en son obeissâ ce auecques la cite de Bordeaulx. Alors Huon iura & fist grans ser-mens que si nostre seigneur Iesu-christ luy fait ceste grace que sain& sauf puisse retourner en son pays que lempereur fera mourir de mal le mort a quelque fin quil en doiue venir. Messager de dieu dist Huon ie vous prie que dire me vueillez par quel lieu ne par quel cost ie mê pourray saillir dicy / Huon dist la voix va a cest arbre et cueille trois pommes/ainsi que ie tay dit et les garde bien et nettement / car tant de biens en auras que en la parfin en viendras a ton desir et seras de hors de moult grant peine & de sou cy tu prendras ce petit sentier que tu vois a la main dextre si auale-ras en bas ou tu trouueras vne eaue moult belle & clere en laquel-le tu trouueras vne moult belle nef si entreras dedans/ mais auât que tu y voises tu ten iras au iar-din q̃ tu vois si cueilleras du fruyt pour toy viure quant dedans la nef seras venu tu la deschaineras de la chaine a quoy elle est atachee et entreras dedans si la laisseras aller ou elle vouldra iusques a ce quelle viendra au port ou il côuiêt que tu arriues. Si vueil bien que tu saches que ains que la viennent arriuer tu auras si tresgrât paour et si hideux et si espouuentables que oncques iour de ta vie depuis lheure que tu fuz ne tu ne te trou-uas en plus grant peril ne que tât tu fusses esbahy: ie te recommande en la garde de dieu /ie men vois et icy te laisse. Ha vray amy de dieu dist Huon ie vous requiers et prie que vers mon createur me vueil-lez auoir pour recommande en ce disant Huô se mist a deux genoulx les mains ioinctes Huon deist la voix soyez tout reconforte tant q̃ tu seras loyal et preudhomme: tu seras ayde et secouru de nostre sei-gneur Iesuchrist & viendras au dessus de ce que tu desires/mais a-uant ce que la viennes tu auras a souffrir mainte grans peine & maît grande paour/ mais comme ie tay dit apres ce auras des biens assez & exaulceras tous tes amys. Quât Huon lentendit il fut moult ioy-eulx de ce q̃ par la voix luy auoit este dict / mais il estoit moult des-plaisant de sa femme la belle Es-clarmonde qui estoit prisonniere dedans la Cite de Mayence et du viel Gerasmes & de tous les au-tres barons qui mors estoient bien dist en luy mesmes que sil peult lê-reur comparera cher. Alors Huon

vint au iardin ou il cueillit des pōmes grant foison pour porter en sa nef: puis apres il sen vint deuers la fontaine ou empres estoit le pōmier qui luy estoit deffendu par le cōmandement de lange: si en cueillit trois pommes ainsi comme dit luy auoit este & les meist & troussa au mieulx quil peult et vint a la fontaine / de laquelle il beut a son plaisir puis sen partit & print le petit sentier qui par lange luy auoit este monstre/ lequel estoit entre le iardin & le ruissel qui de la fontaine issoit lequel ruissel decouroit et cheoit en la riuiere ou estoit la nef et quant dedans estoit entre deuenoit pierrerie toute la plus belle & la plus riche que on eust peu veoir dont de telles y en auoit qui nestoit nulz qui sceust estimer ne priser la valleur delles tant estoient belles & resplandissant la pierrerie qui au ruissel de la fontaine departissoit que toute la montaigne & le rocher en resplendissoient/ si grant clarte gettoient que Huon fut moult esmerueille: puis il regarda en bas & veit la nef qui au bort de la riuiere estoit tant estoit belle que il en fut tout esbahy / car tout le grauier/ estoit de pierres precieuses moult riches & fut la riuiere si bien assise que le riche iardin y ioingnoit: auquel Huon auoit prins du fruyt de quatorze manieres: lequel il mist dedans sa nef/ & puis entra dedans en soy recommandant a dieu que a bon port le voulsist conduire / il destacha la chaine & le basteau se desancra et departit du port: icelle riuiere auoit nom Diplaire. La nef sen alloit si fort par la riuiere q̄ aduis estoit quen lair vollast tant alloit fort. Ainsi comme vous oyez sen alloit Huon nageant tout seul en ladicte nef sus la riuiere de Diplaire moult desirant getter & mettre hors du dāger sa femme la belle Esclarmonde.

¶ Comment Huon monta dessus la riuiere dedans vne moult belle & riche nef/ & du perilleux Gouffre q̄ il passa: et comment il arriua au Port de la grande cite de Thauris en Perse.

Ainsi cōme vo⁹ oyez estoit Huō sur la riche riuiere: dedans la nef/ laquelle estoit bordee de vng blāc iuoire & clouee de cloux de fin or et le chastelet de dessus dung blanc cristal entremesle de vng riche Cassidoine: dont par dessus y auoit vne chambre en laquelle estoit le ciel dessus estincelle dor et de pierres precieuses que si tresgrant clarte rendoiēt que quāt ce venoit que la nuyt estoit obscure il y faisoit si trescler q̄ lon veoit comme en plain iour. Et quāt est du lit auquel Huon se gisoit il nest lāgue humaine q̄ dire & racompter le vous sceust estimer ne priser: la

dedans toute la nuict estoit couche Huon & par iour estoit en la nef ou il se pourmenoit moult ennuye estoit de ce que ainsi tout seul & sans compagnie fut leans & q̃ tousiours alloit nageant entre deux rochers sans veoir ville ne chasteau ne hõme ne femme. Quant il eut este dedãs la nef trois iours & troisnuytz il regarda deuant luy et veit que les rochers qui aux deux lez estoyent de la riuiere se restressoyẽt & venoyent courir et combrer la riuiere et sembloit a veoir que on entrast en vne abisme: iacoit ce que la riuiere nen estoit pource mois estroicte & plus vint auant et plus y faisoit de vmbraige: Et quãt ce vint que la nef aprochoit elle commenca si tresmerueilleusement & si tost a aller quil estoit aduis a Huon que au monde ny auoit oyseau qui si tost peust ne sceust voller. Alors feist si tresobscur et si noir: et commenca si fort a venter et a gresiller quil sembloit que ladicte Nef deust perir/et eut Huon si tresgrant froit que il ne se scauoit comment reschauffer/puisoupt vne voix fort piteuse: parlans maintz langages diuers en eulx plaignans que oncques auoyent este nez/et puis apres oupt tonnoirres et esclistres si menu & souuent que certainement il cuydoit estre pery et perdu/ainsi comme vous oyez fut Huon dedãs la nef en grant paour de sa vie perdre. Et quant il auoit faim il mengeoit du fruyct quil auoit apporte/puis se reconfortoit en luy mesmes de ce que par lange luy auoit este dit que encores verroit sa femme & sa fille la belle clairette/puis apres ce que la dedans la nef eut este lespace de trois iours/il se assist sur le bort de sa nef si oupt vng bruyct si grant & si horrible q̃ se le tonnoirre cheoit et que toutes les riuieres du monde descendissent ius des Rochers ne demeneroyent pas si tresgrant bruyct ne si hydeux son que faisoit la tempeste que il oyoit/et estoit le Gouffre qui est entre les mers de perse et la grande mer occeane duquel oncq̃s on nauoit ouy parler que nef ne gallere en peust eschapper quelle ne fust perdue.

Quant Huon de Bordeaulx se vit en danger moult deuoltement reclama nostre seigneur Iesuchrist & deist. Haa vray dieu a ce coup vois et appercoy que sanσnul recouurer ie suis perdu et venu a ma fi: mais puis que ainsi est que vostre plaisir et volunte veult que ie perisse icy: ie vous supplie que ma pauure ame prenez et mettez en vostre saincte garde en laquelle ie me recommande/ia si tost neut Huon de Bordeaulx ce dict que vng si treshorrible vent se esleua et vne si grande tempeste que celuy coup estoit aduis a Huon que du tout estoit perdu/puis veit venir deuant luy de grant barreaulx de fer ardãs qui damont descendoyent & cheoyẽt en la riuiere deuant Huon en telle maniere que quant dedans leaue entroyẽt par la chaleur des barreaux leaue voloit si tresfort que hydeur

Digitized by Google

et horreur estoit a les veoir. Ainsi fut Huon de bordeaulx grant espace auant que il peust auoir passe le gouffre qui tant perilleux estoit/la nef alloit si tresfort par la riuiere par la force du vent qui dedans la riuiere estoit que voulsist Huon ou non la nef alla dehors du fil de leaue parquoy elle approcha de terre et ne peut aller auant.

Quant Huon veit que il estoit la arriue/ bien cuydoit du tout estre pery/il print vn auiron si le bouta en leaue pour la taster et pour scauoir quantz piedz elle auoit de parfond a cest endroict. Quant Huon leut tastee il trouua quelle nauoit que cinq piedz de long en fond: il print lune des ancres et la regetta pres de la riue/puis se tira sur la corde iusques quil fust assez pres de la riue. Quant la fut venu il saillit en terre. Et quant il fut descendu il regarda que vne si grant clarte estoit autour de luy que tout esbahy estoit que ce pouuoit estre et ne scauoit que penser et tant que il voit deuant luy que tout le Grauier de leaue si estoit tout entremesle de riches pierres precieuses. Quant le noble duc Huon de Bordeaulx veit ce il sabbaissa et print en la nef vne raffle par laquelle il getta tant de ceste pierrerie en sa nef que aussi cler y faisoit que si dix torches eussent este allumees: dont il se esbahyssoit tout/tant y en getta Huon de Bordeaulx que tout fut lasse/et y fut plus de vne heure sans autre chose faire: puis quāt il veit que sa nef estoit assez chargee il rentra dedans si tira son ancre amont et la regetta plus auāt en leaue a lautre coste vers le fil de leaue/ il leua sō ancre: puis prīt laduiron et bailla tant quil se retrouua dedans le fil de leaue dont la nef commenca si fort a aller que a tresgrant peine vng oyseau leust peu rataindre/ et fut dix iours entiers auant ce que du gouffre fust yssu/si nagea tāt de iour & de nuyt en grant paour et grant famine ql auoit dont il estoit si vain que a peine se pouoit soubstenir/pource que autre chose il nauoit menge que fruyct: mais quant vint a lonzeiesme iour ainsi comme a soleil leuāt il veit apparoir la clarte du iour et fut hors de tenebres et entra dedās la mer d perse laquelle estoit si coye et si serie que plaisir luy estoit a la veoir. Puis apres veit apparoir le Soleil quil ses rais espancha sur la marine/ dont il fut moult ioyeulx et tant resiouy que aduis luy estoit que onc nauoit eu mal ne peine / puis regarda de loingz deuant luy et veit apparoir vne moult grande cite deuant laquelle au port qui la estoit auoit tant de nefz de dromons et de galleres que aduys estoit des arbres des Nefz et des vaisseaulx qui dedās le port estoyent que ce fust vne grande forest/ dont il eut telle ioye au cueur que incontinēt se mist a deux genoulx en leuant les mains contre le ciel

en rendant graces a nostre seignr que sain et sauf lauoit gecte hors de ce perilleux gouffre. Celle cite que Huon auoit veue estoit apellee la grand cite de Thauris en perse/de laquelle estoit seigneur vng trespuissant Admiral que par tous pays auoit fait crier & publier que tous marchās qui par mer ou par terre vouldroient venir en sa cite auroient sauf venant & sauf allāt sansce que ia destourbier ne empeschement leur fust donne en corps ne en biens / fussent chrestiens ou sarrazins & que si perte y auoient dung seul denier il en rendroit quatre et tant que ce iour que Huon vint arriuer au port de la grande cite de Thauris ou estoit la franche feste / parquoy il y auoit tant de peuple et de diuerses gens estrāges que racompter ne le vous scauroye. Quant Huon fut dedans le port au plus pres de la riue il gecta son ancre et fut moult ioyeulx quant a terre ferme se trouua. Si eut moult grant desir de scauoir a la verite en quel lieu il estoit. A tant vous lairray a parler de luy iusques a temps et heure soit de y retourner.

¶ Comment Bernard se departit de clugny et se mist en queste pour trouuer hū son cousin / lequel il trouua au port de la grande cite de Thauris en Perse.

Vous auez oup pat cy deuant comme apres la prinse de Bordeaulx Bernard qui estoit cousin de Huon: auoit emporte Clairette sa fille en bourgongne et la bailla pour nourrir a labe de Clugny son parent/lequel apres que leans eut seiourne huyt iours fort luy comenca a ennuyer et tant quil aduint que vng iour se deuisoit a labe en luy disant/ha sire a peu que ne voulsiroye que a la prinse de Bordeaulx ieusse este occis auec mon cousin Gerasmes car quant il me souuient de mon bon seigneur Huon / le cueur me fait si mal que a grant peine puis ie porter la douleur que ie sens et puis apres quil me souuient de la duchesse Esclarmonde qui est en telle misere quil nest nul qui delle ne doit auoir pitie. Las que pourra dire Huon se chose est que il reuiēne il trouuera sa cite prinse/ses hōmes mors et destruictz / & sa femme prinse et mise en chartre/ou elle est en grant misere & grant pauurete / ie ne scay encore a la verite si de desplaisir seroit morte, dautre partie voy que toute ma cheuance ay perdue pour lamour de hūo mon bon seigneur/de laquelle chose il me chault peu / si en vie et en sante estoit et que par deca reuint/ et pource sire que ie suis moult desplaisant que nulles nouuelles nen auons eues depuis quil sest departy/iamais iour de ma vie narresteray iusques a ce que iaye trouue mon bon seigneur Hūo ou que aucunes nouuelles certaines ien aye eues de luy/ cousin dist labbe si en ceste queste voulez entrer vous

Digitized by Google

me ferez grãt plaisir/ et pour le tres grant desir que iay que ce voyage puissez faire ie vous donneray mil le florins affin que mieulx puissez exploicter. Sire dist Bernard la vostre mercy. Alors le bon abbe alla a ses coffres si en tira largent et laporta a Bernard/ lequel apresta sa haire et se mist en point pour sen partir le lendemain / laquelle chose il fist et print conge de labbe et sen partit et ne cessa de cheminer iusques a ce quil vint a Venise ou il trouua galere preste et apareillee pour partir et aller au sainct sepulchre dont il fut moult ioyeulx de la belle auẽture que dieu luy auoit enuoyee/ si nagerent tant quilz arriuerent a Jaffe/auquel lieu il descendit auec plusieurs autres pelerins qui en la galere estoient venuz auec luy: et au passer quil auoit fait par les portz de mer: auoit tousiours enquis de Huon quil alloit querant/mais onc ne trouua homme qui riens dire luy en sceust / il se partit de Jaffe si vint en Jerusale ou il fut lespace de huit iours entiers / puis quant il eut fait son pelerinage / il print le chemin du quaire en babilone et tant q̃ quant ce vint que il se trouua a Gasere a lentree de ses desers / il trouua grant foison de marchans qui sen alloient a la franche feste a la grãt cite de Thauris. Et quant il fut venu vers eulx il leur demanda ou tant de gens alloient dune compagnie et tant que il adressa a parler a vng marchant qui estoit de gennes a qui il demanda et pria q̃ dire luy voulsist ou tant de gens alloient ensemble / car bien estoiẽt seize vingtz marchans q̃ chrestiẽs que sarrazins. Lors le marchant Geneuois respondit et dist. Sire a ce que ientens de vous: auis mest questes du pays francois: et pource vous diray ou a present nous allons tous/ sachez que dedans huit iours la frãche feste doit estre en la grãt cite de Thauris/ en laq̃lle arriue marchans p mer et par terre/ tãt chrestiẽs cõme sarrazins/ et nest auiourdhuy chose en cestuy monde mortel q̃ la ne puissez trouuer/ et aussi toutes nouuelles du mõde on y scait par ceulx qui la arriuent et viennẽt. Or vous ay ie dit ou no9 allons/ et pource vous prie que dire me vueillez quelle part vous voulez aller: ne que vous allez querãt: sire dist Bernard sachez que voirement suis du Royaulme de france et vois querant vng cheualier qui est sire de Bordeaulx: lequel se appelle Huon et y a ia grande espace que de mõ pays me partis que onc nouuelles ne peulx ouir d̃ sa mort ne de sa vie / sire dist le Geneuois si iamais en voulez scauoir aucunes nouuelles certainement si croire me voulez vous viendrez auec nous au Royaulme de Perse a vne franche feste qui se fait en la cite que parauant vo9 ay dit. Sire dist Bernard / a bonne heure vous ay trouue/ iamais ne vo9 laissay iusques a ce que la soyez venuz si verray se Dieu me donnera telle ad-

uenture q̃ la puisse trouuer celluy que ie vois querant. A tant se partirent les marchans et cheuaucherent tant ensemble que ilz arriuerent en la grande cite de Thauris: puis quant la furent venuz et que ilz se furent logez chascun ou bon luy sembla: ilz allerent ou il leur vint a plaisir pour leur marchandise faire et fut bernard. viii. iours durans en la grant cite: allant et venant en enquerant par tout nouuelles de ce quil desiroit scauoir et tãtque vng iour vint au port sur la marine ou plusieurs vaisseaulx estoyent ancrez et tant que il regarda a vng coste a part et veit assez prez de la riue vne petite nef merueilleusement belle et de plus sapprocha et de plus luy sembla belle & riche: car par dedans veoit la clarte et telle lumiere du resplendissement de la riche pierrerie qui la estoit que tout fut esbahy et plus esmerueille estoit de ce que leans ne veoit que vng seul homme et auec ce estoit tousiours arme/ si ne sceut que penser: mais bien luy sembla quil estoit chrestien il se aprocha de la nef et vint pres de Huon de bordeaulx si le salua et luy deist: Sire Dieu vous doint bonne aduenture et bien puissez venir/ car chrestiẽ me semble estre. Amy ce deist Huon Dieu te vueille garder: aduys mest a ce que ioy parler que tu es ne du bon pays francoys et le congnois par ce que la langue en parles dont iay grant ioye quant ie le oy parler. Amy ie te prie q̃ dire me vueilles qui tu es ne de quel lieu tu es ne/ ne de quelle contree ne que tu vas querãt: sire deist bernard puis que de mon affaire voulez scauoir ie le vous diray comme triste & dolent que ie suis si aurez peu gaigne de le scauoir/ mais puis quil vous vient a plaisir ie vous compteray la verite sans y faillir/ Sire sachez q̃ ie suis ne de la cite de Bordeaulx ou iay laisse ma maison et mon heritaige pour aller querir vng mien seigneur qui de la cite souloit estre sire et a nom Huon/ lequel sen partit pour aller querir secours pour le temps que ladicte cite fut assiegee si est ainsi auenu par monseigneur Huon ne reuint onc puis ne on ne scet en quelle part il est alle/ & pour ce que la cite de Bordeaulx a son partement estoit assiegee par lempereur dallemaigne et aussi que la Cite estoit mal garnye de viures/ Parquoy elle ne peut longuement tenir / et daultre part que la Cite estoit moult affoiblie de gens/ lempereur la print par force et occist et meist a mort tous ceulx que par monseigneur le duc Huon furent laissez excepte trois centz prisonsonniers que Lempereur a fait emmener en sa cite de Maience auec la duchesse Esclarmonde qui femme estoit au duc Huon de Bordeaulx / laquelle est mise en chartre ou elle vse miserablemẽt ses iours dont iay au Cueur telle douleur quant de ce me souuient que il me part. Quant huon eut entendu bernard bien le recongneut/ mais onc-

Digitized by Google

ques neu pouuoir de luy mot dire pour la grant douleur que il auoit au cueur. Quant ainsi eut ouy racompter a Bernard son cousin sa perte et son grant dommage de sa cite de Bordeaulx et de ses hômes quil auoit perduz: mais sans comparaison luy faisoit plus grât mal de sa femme Esclarmonde qui ainsi estoit en peril de mourir que grât espace fut q̃ oncques vng seul mot ne sceut respondre: car en telle destresse et en tel ennuy estoit quil ne scauoit que faire: dautre part veit Bernard son cousin qui tant auoit eu de peine a le querir et chercher/ parquoy vne telle pitie luy en print que les larmes des yeulx luy coullerent tout au long de la face/ Bernard qui la estoit regardant que le cheualier a qui il parloit ne disoit mot et que par dessus la vantelle du heaulme veoit les larmes descendre qui de ses yeulx luy sailloyent: parquoy il fut tant esbahy que il ne sceut que penser et deist: Sire aduis mest que estes chrestien. Et pource que assez voy et apercoy de vous qui estes homme qui en plusieurs lieux et contrees auez este/ ie vous prie que dire me vueillez si point auez ouy parler de mon seigneur Huon de Bordeaulx: lequel iay quis et cherche en maintes terres par mer et par terre sans ce que ie en ay peu scauoir quelques nouuelles certaines dont il me poyse/ Car si par vous nen puis scauoir nouuelles iamais plus nay esperâce den scauoir / car aduis mest que par vous en deueroye scauoir nouuelles certaines en cas quil fust en vie/ car si de par vous ne le scay iamais plus auant ie niray le querre Ains men iray en aucun desert en lieu solitaire ou ie feray ma penitence en priant Dieu pour mon bon seigneur et que de mes pechez me face pardon/ mais sire ie vous prie pour lamour de Dieu que dire me vueillez qui vous estes ne dont vous fustes ne / ne de quelle terre et pays vous venez que si grans richesses auez aportees en vostre nef auec vous/ car ie cuyde scauoir certainement que en toute france on ne trouueroit autant vaillant ne oncques le bon roy Charlemaigne ne peut ne sceut assembler vng si trespuissant ne riche thresor que la voy en vostre nef / Quant le duc Huon entendit Bernard il luy dist amy moult me donne grans merueilles de ce que vous oy dire / car en ma nef ne scay or ne argent fors mon corps et mes armes. Sire dist Bernard gardez que vous dictes: car pour la richesse que ie y voy se vendre voulez ce que dedans vostre nef est: sachez que toute plaine de monnoye la pourrez emplir et encores plus si croire vous me voulez et nest nul que dire ne estimer sceust le grant thresor/ ne la richesse que auriez de ce que en vostre nef auez apporte. Quant le duc Huon entendit Bernard il se dôna moult grandes merueilles et fut fort ioyeulx / il regarda au fond de sa nef et veit la pierrerie qui la dedans

estoit de laquelle il ne sestoit encores prins garde / car quant dedans lauoit gettee: il ne cuydoit fors que ce fust grauelle & araine pour apuyser sa nef affin que mieulx et plus seurement peust aller. Alors Bernard apella Huon et luy dist: sire ie vous prie que pas ne vueillez celler ou ce grant auoir que icy auez amenay quez prins: ne enquelle contree car la dedans nya pierre que ie ne congnoisse ne la vertu quelles ont pource que depuis que de mon pays me suis party iay este vng an entier auec le meilleur lapidaire et le mieulx congnoissant en pierrerie qui soit au mõde et me aprint la science et maniere de les congnoistre. Sire sachez que le lieu & la place ou elles ont estel prinses est moult sainct et moult digne. Amy dist huon la verite vous diray de ce que me demãdez fortune me fist venir p le gouffre de perse auquel ay eu moult de pauuretez et de mesayses / mais la mercy dieu ie suis eschappe sain et me vint dauenture par la grant force du vent qui dedans le gouffre estoit / ma nef se meist pres de la riue quant ie veiz que si pres de terre iestoye / ie sailly dehors de ma nef & prins vne ruffle par laquelle ie gettay dedans ma nef la grauelle qui la estoit pour lapesãtir sans ce que oncques ie me donnasse garde si cestoit pierrerie ou non / ne oncques puis ny regarday et quant ie vys que assez en auoyes gette ie rẽtray dedans ma Nef trop plus seure et mieulx allant que deuant nauoit faict et la prins ceste pierrerie qui dedans ceste nef est: laquelle vous dictes estre de si grant valeur. Sire dist bernard dequoy vous sert ceste grant patte doysel que la voy pensant en vostre nef pas ne puis penser se elle est ou doysel: ou de Dragon: car moult grant hydeur est de la veoir. Amy deist Huon assez tost le vous diray / mais auant ce vous prie que dire me vueillez quelz vertus ne quelles bontez sont en ceste pierrerie que tant me auez louee ne a qui est ceste noble cite ou a presẽt suis arriue: sire deist Bernard ceste cite a nom Thauris de laquelle est seigneur vng moult riche Admiral qui est seigneur de toute perse & de mede: Lequel quant de vostre venue sera aduerty il vouldra auoir son tribut comme il a des aultres marchans / mais a ce q̃ ie voys vostre pierrerie pour deux que ie congnois entre les aultres / a luy donner pour vostre tribut il sera content de vous et sentiendra bien paye ie vous ayderay de tout mon pouoir / car ladmiral est vng moult bon preudhomme en sa Loy et de grant credence: amy ce deist Huon ie vous remercie de la tresgrande bonte et courtoysie que me offrez a faire: mais ie vous prie que me dictes & monstrez les pierres qui icy sont qui tant ont de vertuz et que les meilleures que y scaurez choysir soyent mises dung coste arriere des autres. Quant Bernard entendit huon qui luy prioit que dire luy voulsist la vertu qui en sa pierre-

tie estoit il entra dedans sa nef/ Si enseigna a Huon la vertu des pierres et par especial des six lesquelles il tira dehors des autres & les mist sur lescu de Huon & furent trente estites lesquelles monstra a Huon: et luy dist: sire ces trête pierres que la ay mises sur vostre escu sont de si grande valeur quil nest Royne emperenr q̃ sceust trouuer ne payer la finance quelles valent/ et par especial de cinq que la ie voy entre les autres. Quant Huon lentendit il fut fort ioyeulx. Adoncques plus ne se voulut celer a bernard & aussi pour la grât chaleur quil faisoit il osta son heaulme dehors de son chef/ lequel piecā il eust oste/ mais il vouloit scauoir de bernard son cousin toutes nouuelles auant que a luy se feist a congnoistre/ car des que bernard arriua deuers luy il le recongneut bien.

Comment Huon de bordeaulx & Bernard son cousin sentrerecongneurent et racompterêt lung a lautre de leurs aduentures.

Quant Bernard veit que Huon eut oste son heaulme il deuint plus vermeil que vne rose & si fut si raui q̃ il ne sceut que dire ne que penser & dist. Sire a la verite ie ne scay qui vous estes/ mais tant biê ressemblez a Huon monseigneur que tant iay quis et cherche que ie ne vous lose dire/ si vous estes celuy ou non pource que tant bien le ressemblez/ cousin dist huon venez vers moy et membrassez/ ie suis celuy que vous cherchez: alors tous deux sembrasserent & baiserent tellement que grande espace furent que lung ne lautre ne pouoit parler. Quant parler peurent huon de bordeaulx dist/ mon trescher cousin ie vous prie que dire et racompter me vueillez toutes les nouuelles que aduenues sont par dela depuis mon departement: Sire deist Bernard moult voluntiers vous diray ce que me requerez scauoir/ mais premierement ie vous prie q̃ dire et racompter me vueillez toutes les aduentures que vous auez eues depuis le departement que fistes de Bordeaulx: cousin ce deist Huon se dire et racompter ie vous vouloye toutes les aduentures et fortunes que aduenues me sont depuis le departement que ie feiz de voustrop longuement y pourroye mettre a le vous dire/ mais en brief ie vous racompteray la verite/ depuis que ie party et que ie fuz en la mer fortune si nous esleua/ laquelle nous dura lespace de huyt iours sans cesser et la tout au long huon de Bordeaulx luy racompta comment ilz vindrent au gouffre & du grant peril enquoy ilz furent: et cõment il parla a Judas/ et aussi cõment ilz arriuerent au chasteau de Laymant: et de ses gens qui y moururent/ Et comment il monta au Chasteau et destruysit le serpent/ de la grant beaulte du Chasteau

et de ladventure que leans luy e-
stoit advenue & comment par le-
dict Griffon sestoit laisse emporter
sus le rocher et aussi comment il
occist les cinq Griffons/et puis le
grant Griffon apres:dont la patte
estoit en la nef/laquelle il monstra
a Bernard/puis luy racompta de
la fontaine et du Verger & de lar-
bre de iouvence & de la nef qui la
estoit/laquelle il avoit trouvee en
la riviere qui par la Voix de lange
luy avoit este annonce et dict que
dedans entrast & puis apres les pe
rilz & peines quil avoit eues en pas
sant par le gouffre de Perse/ et cõ-
ment par force il estoit Venu a ter-
re et que la il estoit descendu & a-
voit gette en sa nef ceste pierrerie/
laquelle il cuydoit estre gravelle &
que de la estoit Venu arriver au
port de la grande cite de Thauris
ou a present estoit. Quãt Bernard
lentendit tout plorãt Vint embras
ser Huon en luy disant: haa tres-
Vertueulx chevalier a qui de proes
se / de bonte ne de hardiesse nul ne
se peult comparer/de Vostre Venue
dois estre moult ioyeulx et louer
dieu des dons de grace que il Vous
a partiz & donnez:cousin dist Huon
moult dois rendre graces a Dieu/
quant icy ie Vous Vois sain/ mais
ie Vous prie que dire me Vueillez
tout ce que depuis que ie suis par-
ty de Bordeaulx est advenu au
pays / alors Bernard tout en plo-
rant mot apres autre racompta et
dist a Huon son cousin la maniere
et comment la bonne cite de Bor-
deaulx avoit este prinse / & de la
mort du Vieil Gerasmes et de ses
compaignons / & de la prinse de la
Duchesse Esclarmonde sa fem-
me: et comment lempereur la te-
noit prisonniere en la cite de Ma-
ience en grande paurete et mise-
re et aussi de sa fille Clairette quil
avoit baillee en garde audict abe
son cousin. Quant Huon entendit
Bernard/il demena moult grant
dueil & deist que si nostre seigneur
Jesuchrist luy Vouloit estre en ay
de que encore feroit lẽpereur mou-
rir de malle mort: Sire deist Ber-
nard Vueillez Vous apaiser si Vo⁹
avez fiance en nostre seigneur en
luy depriant que ayder & secourir
Vous Vueille: si laissez tourner la
roe de fortune:car si ainsi le faictes
& que en gre prenez ce que advenir
Vous est/ faillir ne pouvez que au
dessus ne Venez de Voz affaires/ai
si ou par telles semblables parol-
les: Bernard rappaisa Huon son
cousin/moult se deviserent ensem
ble de plusieurs choses. Cousin ce
dist Huon Vueillez moy dire la Ver
tu qui est en ceste pierrerie que Vo⁹
avez mise a part. Sire ce deist Ber
nard la ie Voys cinq pierres dõt ce
ste cy a telle Vertu que celuy qui
la porte ne peult estre en herbe em-
poisonne. Et avec ce a telle Vertu
et telle dignite en elle que lhom-
me qui sur luy la portera peult al-
ler et Venir en Ung ardant four
toute Vne grande iournee/ sans ce
que il peust avoir aulcun mal ne
aucune douleur / ne ne scauroit

Digitized by Google

sentir chaleur nulle qui mal luy face/ne la chose qui sur luy soit ne aydera ne baillera/& auec ce sen vne caue cheoit lhomme qui ceste pierre auroit sur luy iamais ne pourroit noyer ne enfoncer en leaue/sire la vertu de ceste pierre est telle/lors Huon la print & la retint pour luy/puis apres bernard en reprint vne autre et dist/sire cousin icy est vne autre pierre qui a telle vertu en elle que si vng homme la porte sur luy/iamais faī ne soif ne froit naura ne ia tant que sur luy la porte ne pourra enuieillir par semblāt cestassauoir le corps et le visaige/tousiours sera aparoissant en laage de trente ans / ne pour ieusner quil fist/ celuy qui ceste pierre portera sur luy ne pourroit empirer. Alors Huon print la pierre & la remist en son aumosniere et dist quil la garderoit. Sire deist Bernard voyez icy vne autre laquelle a telle bonte et vertu en elle que par armes ne peult estre greue ne par sō ennemy vaincu qui sur luy la porte /et si aucun de son lignage estoit aueugle et la touchast de ceste pierre aux yeulx/ incontinent verroit cler/et si chose estoit que celuy qui sur luy la portera auoit vng ennemy/& il luy monstrast la pierre incontinent deuiendroit aueugle / et auec ce a telle vertu ceste pierre/ q̄ si vng homme estoit naure et on tournast la pierre autoᶻ d̄ la playe incontinent seroit guary et sane. Quāt Huon lentēdit il fut moult ioyeulx et deist que ceste pierre il garderoit si la mist en son aumosniere auecques les autres. sire dist Bernard encores en voyez icy cinq qui ont si grande vertu quil nest homme ne femme tant soit fort malade que si la pierre luy est mōstree que incontinēt ne soit guary tout net de quelque maladie que ce soit/ et auec ce a telle vertu que si celuy qui sur luy la portera estoit en vne prison fermee liee de chaines et de fers aux piedz et mains incontinent quant bon semblera a celuy qui sur luy les auroit incontinent les fers et chaines rompe roient/et auec ce ont telle vertu q̄ se en court deuant iuge auoit plait ne proces fust a droit il le gaigneroit de quelque chose que ce fust ou de terre ou dauoir/& auec ce a ceste pierre telle vertu / laquelle vous voyez en ma main que incontinēt que celuy qui la porte en son poing enclose/il se monstrera inuisible & pourroit aller ou bon luy semble roit/sans ce que par homme ne par femme fust veu. Alors Bernard qui la pierre tenoit en sa main clost le poing/puis incontinent se monstre inuisible a Huon son cousin/q̄ moult fut dolent et courrouce/ et cuydoit pour verite q̄ a tousiours mais eust Bernard son cousin perdu et dist. Vray Dieu tu mauois fait ceste grace dauoir trouue bernard mon cousin / lequel me eust ayde & conforte et accompaigne iusques a ce que en mon pays eusse este retourne:or voy ie bien que du tout lay perdu. Quant Bernard

Digitized by Google

entendit Huon il commenca a rire & Huon qui louyt se aduanca a bras destendus en tastant deca et dela & tant quil lembrassa et le tint. Et quant bernard se sentit prins il ouurit le poing et se monstra a Huon qui moult en eut grant ioye par la vertu qui en la pierre estoit/& se seigna moult de foys pour la merueille: il print la pierre & la mist dedans son aumosniere auec les autres & dist que sur toutes les autres il la gardera/ Bernard esleut les pierres les vnes deuant les autres dont tant en y auoit quil nest nul qui la valeur delles sceust nombrer ne priser/il reuersoit au fondz pour querir des meilleures/ et tant que entre les autres il veit vne moult riche escharboucle laquelle gettoit telle clarte que aduis estoit q̃ deux torches fussent allumees. Bernard la print si la bailla a Huon & deist/ Sire sachez que celuy qui ceste pierre portera sur luy pourra si bõ luy sẽble aller a pied sec sur leaue aussi seurement comme se il estoit en vng basteau/ et auec ce quant il vouldra aller par nuyct obscure/il y verra aussi cler que si dix Torches y estoyent allumees et si chose estoit que sil se trouuast en bataille ou en estour iamais par homme ne pourra estre desconfit ne naure ne son cheual lasse/ne recreant et si ne pourroit estre playe ne naure. Quant Huon entendit Bernard il commenca a rire & print la pierre si la mist en son aumosniere auec les autres: droict a ceste heure que ainsi se deuisoyent arriuerent vers eulx plusieurs marchans sarrazins/lesquelz a grans merueilles regardoyent la nef/car tant belle & riche la veoyent et si bien garnie de riches pierreries que aduis leur estoit que toute la marchandise qui dedans le port estoit ne valoit pas la moytie d ce que en celle nef estoit ilz se aprocherent de la nef de Huon en le saluant moult humblemẽt en luy disãt/sire si vostre plaisir estoit de nous vouloir vẽdre de vostre pierrerie/icy sommes venuz plusieurs marchans ensẽble pour achepter. Seigneurs ce dist Huon quant est a moy en celuy iour nen vendray vne seulle pierre iusques ce vienne vers le matin: A tant se tenoyent les marchans et plus ne luy en parlerent/mais tant y arriua de sarrazins et de payens pour regarder la nef q̃ merueilles estoit a les veoir venir/ et tant que les nouuelles en vindrent par la cite & que ladmiral de perse en fut aduerty/lequel incontinent acompagne de ses Barons sen vint au port ou estoit la nef ancree. Quant la fut venu moult fort regarda la nef q̃ tant estoit belle et riche q̃ onc a roy ne a empereur on nen auoit veu de plus belle/ et auec ce estoit resplendissant et si clere pour la pierrerie qui dedans estoit que aduis fut a ladmiral & a ceulx qui auec luy furent que ce fust vng soleil de midy pour la resplendisseur des pierres/ alors saprocha de la nef en laquelle il trouua Huon et Bernard/

lesquelz quant ladmiral veirent moult humblement le saluerent. Seigneurs dist ladmiral / bien apparcoy en vous que estes chrestiens si conuient que mon tribut me soit paye par vous: tel est lusaige de ceste cite. Sire dist huon: bien est raison et droict que vous payons ce que nous vous deuons voyez icy deux pierres que ie vous donne se vous prions que en gre le vueillez receuoir / ladmiral print les pierres / lesquelles il regarda moult: disant a Huon: Vassal desormais pouez aller et venir parmy ceste noble cite pour vendre et faire vostre proffit de vostre marchandise / car le don que vous mauez faict mest agreable que si donne meussiez autant que les quatre meilleures Citez de ce royaulme pourroient valoir moult fut ioyeulx ledict admiral / pource que bien congnoissoit la grant vertu qui es pierres estoient / lune estoit de telle vertu que tant que lhomme laura sur luy / iamais il ne pourra estre en herbe ne de nulz venins auoir mal ne nulle trahyson faicte ne pourpensee / que tantost celluy qui faire la vouldroit cherroit mort subitement en la place deuant celluy qui celle pierre porteroit / et laultre pierre auoit telle vertu et telle dignite que celluy qui dessus luy la portera iamais ne pourra perir par feu ne par eaue ne par fer ne peult estre destruyct / Car si vng iour estoit en vne fournaise ardante si ne perdroit il pas vng seul cheueul de sa teste ne iamais en mer ne pourroit perir / Vassal deist ledict admiral de perse: de la courtoisie que par vous ma este faicte vous serez remercie: Je vueil que par tout mon royaulme: tant en perse comme en mede vous alliez a vostre bon plaisir pour marchander et vendre vostre pierrerie que ia homme ne trouuerez que ennuyct ne destourbier vous face / mais bien vous vouldroye prier que dire et racompter me vueillez quelle aduenture vous a icy admene ne dont vous estes / ne aussi en quel pays ne en quel lieu vous auez trouue ceste pierrerie dont vous auez si grant largesse / nonobstant ce assez entens vostre langage par lequel ie congnoys que vous estes francoys / long temps ya que premier ie ay este en france / ou iay demoure grant espace et ay seruy en la court du roy Charlemaigne sans ce que oncques y feusse congneu / moult me donne grant merueilles ou tant de belles pierrerie vous auez trouue: plus ya de cent ans que premier ceingnis espee / mais oncques de si tresriche autant ie ne vis.

¶ Comment le trespuissant admiral de Perse feist moult grant honneur a Huon de bordeaulx et lemmena en son riche palays ou il le receut a moult grant ioye et lyesse.

Quant Huon entendict ladmiral il le regarda si tresfort: pource que si beau vieillard estoit/ & que moult bië sembloit estre preudhomme et luy deist. Sire pource que ie cognis et voy estre aparant en vous loyaulte et franchise ie vous diray tout au long mes adventures sans y riens celer: sachez que ie suis natif du pays de france dune cite qui se nomme bordeaulx de laquelle me suis pty: il ya deux ans passez dont depuis ay eu mainte souffrete/ & mainte pauurete/ quant dela me partis ie emmenay auecqs moy sept cheualiers: mais quant en haulte mer feusmes entrez vng vent et vne tempeste se esleua sur mer: si grande que a pentint que tous ne fusmes perilz: et nous dura dix iours tellement que au vnziesme vinsmes sur le gouffre auquel nous trouuasmes Judas qui trahit nostre seigneur: si eusmes si grande paour que tous cuydions perir: mais dieu qui ses seruans & qui en luy & en sa saincte loy croyent garde nous donna vng vent qui de la nous esloigna & mena vers le chastel de laymant: alors racompta a ladmiral tout au long la beaulte du chasteau et des aduentures qui luy aduindrët tät de ses gens mors par famine: comme ceulx qui dedans le chastel auoit laissez/ puis luy racompta cõment et par quelle maniere il sen estoit departy & du griffon: par lequel il se fist emporter et comment il luy coupa la iambe en soy combatant contre luy quant il eut mis a terre: et commët il en auoit aporte la iambe: laquelle il monstra a ladmiral qui moult sen dõna grãs merueilles & si luy racompta comment il auoit occis cinq Griffonneaulx. Puis luy parla de la fontaine en laquelle il sestoit baigne & du beau verger & de larbre qui empres la fontaine estoit/ et de la vertu du fruyt et comment il en cueillit et que plus en vouloit prendre/ mais par lange de nostre seigneur Jesuchrist luy fut deffendu que plus nen print: mais ien mengay & beu de la fontaine: en laquelle nostre seigneur auoit este baigne: par quoy de toutes les playes que par les griffons auoye receu ie fuz incõtinent sain et guary. Sire sachez q̃ cest arbre dont ie vous ay parle iay cueilly trois pommes par le commandement de lange & les mis en mon sein puis par lãge me fut mõstre le chemin pour descendre ius du Rocher: au dessoubz trouuay vne bien belle riuiere: en laquelle ie trouuay ceste nef que icy voyez si entray dedans. Apres vint vng vent qui si fort emmena ma nef q̃ peu de oysaulx se trouuerent au monde qui leussent peu rattaindre tant alloit fort il luy racompta toutes les grandes merueilles & comment il estoit passe par le Gouffre de Perse/ auquel il auoit este dix iours & que la endroict auoit prins et recueilly toute ceste pierrerie/ & tant me ayda le Dieu la ou ie

suis creant, que sain & sauf en suis eschape. Quant ladmiral entendict Huon oncques iour de sa vie plus grandes merueilles nauoit ouy racompter & fut moult esbahy & dist a Huon: Vassal, assez ne me puis esmerueiller de ce que dire ie vous oy: car ia sont passez si vingtz ans que premier vins sur terre / mais oncques ie nouy par homme nul / dire ne racompter que oncques on eust veu homme qui du Gouffre fust eschappe que mort & pery ne fust. Vassal vous pouuez bien dire que le dieu en qui vous estes creant vous a monstre que il vous ayme quant du merueilleux gouffre vous a gete dehors & mis a sauuete trop est vostre Dieu puissant & ayme moult ceulx qui en luy croyent fol est celuy qui en sa loy ne croit quant de deux gouffre telz vous a mis a telle saulucte: & puis du chasteau a laymant dont nul iamais partir ne peult et des Grissons que vous auez occis / certes bien deuez aymer et tenir cherement celuy qui telle grace vous a faicte / dont pour les merueilles quil a faitz pour vous ie vouldroye estre baptise et receuoir vostre loy / mais trop me doute que se mes barons le scauoient que tost me occiroient / car contre eulx ne pourroye resister. Sire dist Huon affin que plus ferme & plus vraye creance ayez en nostre seigneur Jesuchrist iay icy trois pommes / lesquelles ont telle & si grande vertu en elles que si croire voulez en nostre seigneur Jesuchrist: ie vous en donneray lune de laquelle vous mengerez: dont incontinent quen aurez menge vous viendrez en laage de trente ans et serez aussi beau et aussi ieune: que pourtant estiez en cest aage et nest auiourdhuy homme si vieil & si defigure ne si decrepite que tantost ne fust en laage que dict vous ay cy dessus pourueu quil soit creant en la saincte loy de nostre seigneur Jesuchrist. Vassal dist ladmiral si ainsi que vous me dictes est vray que pour menger de ceste pomme ie puis se reuenir en la ieunesse en laquelle iestoye pour le temps que iestoye en laage de trente ans a quelque fin q ien doiue venir ie me feray baptiser / et la loy de dieu prendray / ne ia pour paour de mort ne le lairray car trop ay este creant en ceste faulce loy & detestable de mahommet / car seulement qui nauroit veu et ouy ce que icy mauez racompte si doit il croire en vostre loy si feray tant que tout mon royaulme y sera creant / sire ce dist Huon si ainsi faictes ce que vous dictes vous ferez bien / et serez saulue ie vous bailleray la pomme / laquelle vous mengerez en la presence deuant tous voz barons / lesquelz quant ilz verront que vous raieunirez: saichez pour vray que pour ceste grande merueille ilz seront tous creans en dieu / et renonceront du tout a la creance quilz ont en la loy de mahommet. Vassal dist ladmiral bien croy ce que vous me dictes user en vouldray par vous ainsi que dit

mauez alors ladmiral print huon par la main si saillirent hors de la nef et Huon y laissa Bernard po^r la garder moult grāt peuple estoit la accouru pour veoir la belle nef et pour les grandes merueilles qlz ouyrent dire ce que iauenu il estoit a Huon. Lesquelz il regarderent moult en eulx donnant grandes merueilles de lhonneur qui par le dict admiral luy estoit fait: car des ques ne le laissa que tousiours il ne le tint par la main iusques a ce quil vint dedans son palais/ dont assez pouez scauoir que en passant quilz firent par la cite furēt moult regardez de gens de diuerses nations/ car tant bel cheualier estoit Huon que en iceluy temps on ne trouuoit nul q̄ de beaulte se peust comparer a luy. Quant Huon fut venu au palais ledict Admiral le festoya et honora moult: les tables furent mises. Si se assirent au disner des metz ne des entremetz dōt ilz furent seruis ne vous vueil faire long compte. Et quant ce vint quilz eurent disne ladmiral fist mander charpentiers ausquelz il ordonna faire vng grant eschaufaulx de bois deuant le palais en vne moult grād place qui la estoit lequel fut couuert et pare de moult riches draps dor et de soye: si y feist porter vn moult riche faudestreuf dore auecques plusieurs autres sieges. Et puis manda par toute la cite et a tous ses barons et cheualiers de son Royaulme qui a ceste heure estoient venuz pour veoir la grande feste et la riche marchandise qui estoit arriuee de maintz pays estranges dedans la grande cite de Thauris/ et que tous veinssent par deuers luy a lheure que dicte leur estoit/ laquelle chose ilz firent car tant y en vint de princez et destranges quilz furent plus de cent cinquante mille hommes. Quant la furent tous venuz ladmiral tenant Huon par la main monta dessus le riche eschauffault/ et plusieurs haultz barons auecques eulx puis quant la furent venuz/ ledit Ladmiral sapuya a leschauffaulx et deist tout hault aux barons et au peuple. Seigneurs qui par mō commandemēt estes cy assemblez sachez que la grant amour que iay eue en vous et que encores ayme moult/ me met en couraige de vo^s dire et remonstrer le chemin et la voye: Parquoy moy et vous pourrons venir a saluation eternelle/ car si en ce point ou a present nous sommes allions de vie a trespas/ tous serions perdus par la faulce et detestable loy que vous et moy auons tenues: si vous conseille et prie a tous sur lamour que de long temps auez enuers moy que la loy de mahommet vueillez delaisser et croire en celle de nostre sauueur iesuchrist qui est tres saincte et digne qui par ses miracles euidens quil a faitz sur ce pauure cheualier que icy vo^s voyez empres moy. Alors ladmiral racompta au peuple et aux barons toutes les merueilleuses aduentures qui auenues estoi-

Digitized by Google

ent a Huon cestassauoir comment il auoit este au chasteau a laymant & comment du griffon fut emporte lequel il occist & cinq de ses faons puis de la fontaine & du berger & du fruyct de larbre / & comment il auoit passe les deux gouffres ou il auoit prins la riche pierrerie que la auoit amenee / laquelle chose neust sceu ne peu faire : se par nostre seigneur Jesuchrist neust este secouru et auecques ce vous monstreray deuant vous tous miracles euidens que Jesuchrist fera pour moy si sa loy vueil prendre et recepuoir : car il ma dit que se en son dieu vueil croire il me fera menger dung sainct fruyt par lequel ie reuiendray en laage de trente ans : et en la ieunesse que pour le temps iauoye / & pource seigneurs si ainsi est que ceste chose Jesuchrist veult faire pour moy ie me feroye baptiser & lauer : alors tout le peuple respondit tout hault & dist : sire si ceste chose que cy nous auez dicte estoit aduenee tous serions contens de nous faire baptiser et lauer & croire en la loy de Jesuchrist si delaisserons la loy que si long temps auons tenue : mais a grant peine pouuons croire que ceste chose auienne / car si ainsi auenoit oncques de plus beau miracle nul homme ne ouyt parler.

¶ Coment ladmiral pour la pomme que Huon luy donna a menger deuint en laage de trente ans cestassauoir aussi ieune que il estoit adonc : parquoy luy & tout le peuple de Perse & de Mede se firent baptiser et lauer : et du grant honneur que ladmiral fist a Huon.

Quant Huon entendit les barons & le peuple qui tous estoient contens de delaisser leur loy pour croire en celle de Jesuchrist et fut moult ioyeulx il regracia nostre seigneur de bon cueur. Alors dist a ladmiral. Sire mengez la pomme que ie vous ay donnee / si verra le peuple qui icy est assemble la grace que nostre doulx sauueur vous fera : ladmiral print la pomme si la mist en sa bouche et la commenca a menger mais a mesure quil la mengeoit il commencoit a muer & changer couleur ses cheueulx & sa barbe qui tous estoient blancz commencerent a muer et a deuenir blondz ains que la pomme eust mengee il fut tout mue et change & fut en la force et beaulte quil auoit este en laage de trente ans. Alors tout le peuple generallement et tous les barons qui la estoient dune voix commencerent a crier & a requerir baptesme dont ladmiral & Huon furent bien ioyeulx pource quilz veoient la bonne volunte que le peuple auoit de recevoir le sainct baptesme. Quant ladmiral se veit estre reuenu en sa ieunesse premiere / la ioye que il eut en son cueur il nest nul qui racompter le vous sceust : car tant estoit deuenu beau grant droit & fort que mer

ueilles / le peuple qui la estoit present en fut tout resiouy / Ladmiral qui moult beau prince estoit print Huon par la main en luy disant mõ trescher et vray amy benoiste soit lheure que par deca vous admena car moy et mon peuple auez mis en voye de saluation et oste des tenebres / et pource dicy en auant vueil et consens que par tout mon royaulme ayez part comme moy propre et vueil que y soyez obey: puis print Huon lequel il baisa et embrassa plus de dix fois en luy disant / Vassal benoiste soit lheure que nasquistes / et bien heuree est la mere qui vous porta en son ventre / les payens et sarrazins qui la estoyent regardans la grande beaulte qui en ladmiral estoit. Et aussi le grant miracle quilz auoiẽt veu / dirẽt lun a lautre que oncquesmais nauoyent ouy parler de telz merueilles et que de la en auant ceulx deueroyent estre bien mauldictz qui plus croyroient en la loy de mahom: car sa creance / sa loy ne sa doctrine nest de nulle valleur / ains crierent a haulte voix / O tresnoble et puissant Admiral prie a ce preudhomme qui auecques toy est: que auoir nous face le sainct baptesme. Lors auoit en ceste cite entre les autres vng euesque de grece: lequel estoit venu en embassade par deuers ladmiral de par lempereur de constantinoble / lequel oyant la volunte du peuple fut moult ioyeulx si vit vers Ladmiral et vers Huon qui la estoit et leur dist que en dãger ne fussent deulx faire baptiser et que prest estoit de le faire incontinent feist apporter quarantes cuues lesquelles il feist emplir deaue clere / si baptisa ledict admiral: auquel il meist a nom Huon / pource que Huõ fut son parrain / puis tous les barons et le peuple se feirent baptiser et receurent la loy de nostre seigneur Jesuchrist. Quant tous firent baptisez: Ladmiral a tresgrãt solempnite et ioye sen retourna en son palays en tenant Huon par la main / moult grant ioye et grant feste fut celuy iour demenee par la cite / et par especial des marchans chrestiens qui la estoyent: dont auecques eulx auoit bien quinze prestres qui tous ayderent a leuesque de lempire de grece a baptiser le peuple de la Cite et nest nul qui dire vous sceust le nombre: tant hommes: femmes et enfants qui a celluy iour receurent le sainct sacrement de baptesme / Ladmiral estoit dedans son palays ou il demenoit moult grant ioye et grande feste au noble duc Huon. Si dist ladmiral a Huon: Vassal bien deuez graces rendre a nostre seigneur Jesuchrist auquel vous estes bien tenu quant par vous sont deux royaulmes: cestassauoir perse et mede reduyctz et mis a la loy chrestienne / et auec ce vueil que sachez que dire pouez que par lesditz deux royaulmes pouez faire tous voz commandements sans ce que vous trouuez nul qui au contraire voise que vostre volunte ne soit faicte et af-

Digitized by Google

fin q̃ certainement croyez la grant amour q̃ est entre vous et moy affermee ie vueil que vne seulle fille que iay ayez a femme et a espouse pourueu que a autre ne soyez oblige. Si sachez de verite que le grant desir que iay que par deca soyez arreste me meult de ce faire/car plus nay dhoir que elle/parquoy apres ma mort serez seigneur et heritier des royaulmes que ie tiens dont a present vueil que de la moytie des reuenues ayez la iouyssance/ car tãt me plaist vostre compagnie q̃ iamais ne men quiers partir.

¶ Des cõplainctes que Huon faisoit a ladmiral de Perse:de lẽpereur Dallemaigne et du secours que Ladmiral promettoit faire a Huon.



Quant Huon entendit ladmiral/il luy respondit et luy dist/sire sachez pour verite que ia sont passez quatre q̃ ans ie suis marie ⁊ ay prins une noble et bonne: laquelle passe se de beaulte toutes celles qui aujourdhuy sont en vie: dont quant delle ay souuenãce ie nay cueur ne membre au corps que de dueil et de courroux ne me tremblent quant au deuant me vient lennuy/le desdesplaisir et grãt pauurete enquoy elle est de present/⁊ pource sire tres humblement ie vous remercie du grant honneur et courtoysie q̃ par vostre bõte me offrez a faire:si prie a nostre seigneur que ce vo⁹ vueille rendre/Huon dist ladmiral puis que ainsi est que femme auez espousee bien excuse vous tiens:mais ie vous prie que dire me vueillez a quelle cause ne pourquoy vostre fẽme est en tel desplaisir ne qui est le prince chrestien qui est si hardy de vous oser detroubler/ne faire chose qui soit a vostre desplaisir. Sire dist Huon quant de mon pays me party ie laissay ma cite de Bordeaulx assiegee de lẽpereur dallemaigne/lequel a prins ma cite mes hõmes occis et detrenchez les autres mis en seruaige et ma fẽme a faict mettre en sa chartre/en laquelle il la tient en grant pauurete ⁊ misere:parquoy quant de ce me souuiẽt toute tristesse me tient au cueur/en telle maniere que ie nay membre sur moy que de ire et de courroux ne tressue/Huon deist ladmiral ie vous prie que le courroux et desplaisir que auez vueillez delaisser et degetter arriere de vous ⁊ prenez ioye et confort:car par la saincte loy que iay receue ie vous feray tel secours et ayde que a celuy empereur par qui tant de maulx auez receu/meneray telle guerre que force luy sera vueille ou non que le dõmaige et la perte quil vous a faicte vous sera du tout restituee:car tel peuple meneray auec vous que tous les vaulx et montaignes en seront remplies. Sire deist Huon de la courtoysie ⁊ secours que moffrez faire:ie vous en remercie humblement:mais se il plaist a nostre seigneur q̃ de maintz perilz ma osté il me aydera sans ce que luy en

face guerre ne destruire la chrestiē-
te/mais premierement mē iray au
sainct sepulchre:puis apres men re
tourneray en mon pays & feray tāt
se ie puis que ma femme mettray
hors de dangier de la peine enquoy
elle est/sire sachez que la femme q̄
iay espousee estoit fille de ladmiral
Gaudisse lequel tint iadis babilo-
ne et tout le Royaulme Degypte.
Alors Huon luy racompta tout au
long la maniere comment il eut la
belle Esclarmonde / dont ladmi-
ral fut moult esbahy pour les grā
des merueilles que par Huon luy
estoient racomptees / car oncques
de toutes ses aduentures ne laissa
riens a compter dont tous ceulx q̄
la estoient furent moult esbahis/
& disoient lung a lautre que si huō
nestoit bien ayme de Dieu iamais
de la moindre aduenture nen fust
eschape que mort & pery nen fust/
sire deist Huon Lempereur que ie
vous ay dict auec ce quil a prins
ma cite et ma femme et destruyt
mes hommes il tient & a prins en
sa main toutes mes terres & sei-
gneuries / mais sil plaist a dieu ie
feray tant que toutes les auray &
se chose est que a chef nen puisse
venir ie reuiendray vers vo⁹ pour
auoir secours & ayde / Huon deist
ladmiral ostez toutes voz melen-
colies / car si chose est que me fai-
ctes scauoir que au dessus de cest
Empereur ne puissez venir . Je
vous meneray vng tres innume-
rable peuple que toute la chrestiē-
te feray trembler et craindre si vo⁹
rendera y vostre femme et toutes
voz terres et voz hommes qui pri-
sonniers sont de lempereur: lequel
ie vous mettray en voz mains po^r
vostre volunte faire . Sire ce dist
Huon de ce ie vous remercie:mais
par autre maniere me conuient ou
urer / car quant dernierement me
trouuay au gouffre de Perse ie pro
mis a dieu & feis serment que si du
Gouffre me vouloit getter que a-
uant ce que iamais voise en mon
pays ie iroye au sainct sepulchre en
Jerusalem : & feroye guerre aux
sarrazins/ mais aux chrestiens ne
vouldroye guerroyer : mais se par
beau puis tant faire deuers lempe
reur que ma terre & ma femme me
rende ie le seruiroyes de bon cueur
car ia tant que iaye au corps la vie
ne meneray guerre a chrestiē pour-
tant que raison me soit faicte. Huō
dist ladmiral de ce que vous dictes
vous scay bon gre: Mais sil plaist
a nostre seigneur ie feray le voya-
ge au sainct Sepulchre auecques
vous et meneray auecques moy
cinquante mille hommes pour fai-
re guerre aux payens et sarrazins
qui en dieu ne sont creans : & met-
tray peine de tout mon pouuoir de
exaulcer & accroistre la loy de no-
stre seigneur Jesuchrist . Sire ce
deist Huon moult auez bien dict/
car si ce faictes grant grace & grāt
gloire perpetuelle acquerrez / par
quoy vous aurez couronne au glo
rieulx Royaulme des cieulx . A
tant laisseray le parlementer de
ceste matiere.

Digitized by Google

Comment ladmiral de per se assembla grãs gens & se mist sus la mer luy & Huon. Vindrent prendre port deuant la cite dan gorie/ou ilz trouuerent grande multitude de payens et Sarrazins prestz pour leur deffendre le port.

APres ce que ladmiral de perse & Huon se furent deuisez ensemble de plusieurs choses/ladmiral fist escripre ses brefz & ses lettres & manda par le pays de mede gẽs darmes a tous lez en leur baillant iour de estre prestz & apareillez pour venir auecques luy & en sa cõpagnie/ & leur fist scauoir que la nauire seroit garnie de viures ainsi que a tel cas apartiẽt: laquelle chose fut faicte & vindrent au iour qui leur fut mis & assigne/ pendãt lequel temps Huon et Bernard alloient souuent ensemble veoir et visiter la cite de Thauris en laquelle moult grant honneur luy fut fait dont souuẽt ilz regracioiẽt nostre seigneur de la belle aduenture qui leur estoit aduenue ainsi comment vous auez ouy ladmiral de perse assembla grãt ost & se mist en point & monta sur sa nef/ & dautre part ses gens monterent en la nauire ou ilz mirent leurs armes & destriers Huon qui de tout son cueur desiroit de complaire a ladmiral fist venir sa nef & la fist descharger de la riche pierrerie qui dedans auoit & la fist mettre dedans vne nef qui de par ladmiral luy auoit este deliuree puis vint deuãt luy en luy disant : sire admiral assez scay que la nef sur quoy ie suis venu ne est pas pour mener en la guerre / & pource telle quelle est ie la vous donne. Quant ladmiral entendit Huon qui sa nef luy auoit donnee il eut moult grant ioye: car au monde ny auoit sa pareille de beaulte ne de richesse. Quant sa nef eut donnee a ladmiral il feist tirer toute sa pierrerie dehors: si en donna plus dung septier a ladmiral & aux barons qui grant ioye en demenerent moult remercierent Huon de sa courtoisie & largesse de ques de toutes de toute la pierrerie nen retint que trois cens q̃ tout ne donnast & departist. Quant il eut departy & donne a ladmiral et aux barons il entra dedans la nef de ladmiral. Alors les barons / et les gensdarmes entrerent dedans les nefz qui moult bien furent garnies et auitaillees de ce que mestier leur estoit. Quant tous furent dedans et que ladmiral eut prins cõge a sa fille il fist leuer les ancres/ et dresser les voilles contremont esquelz le vent se frapa en telle maniere que tost furent esloignez du port moult belle chose estoit de les regarder & veoir: car au partir que ilz firent demenoient telle noyse/ trõpettes/ tabours/ cors & oliphãs que toute la mer en rentissoit : et moult eut grant ioye le duc Huon & Bernard q̃ auecques luy fut de sa grace que dieu leur faisoit si nagerent tant a vent & a voille que ilz

entrerent en la grant mer de caspis si choysirent de loing vne cite qui sus la riue de la mer estoit: laquelle auoit nom angorie/dedans laquelle auoit vng admiral moult puissant et riche qui a ceste heure estoit sur lune des tours de son palays lequel quant il vit la trespuissante nauire qui deuers sa cite et en son port venoit descendre/moult se donna grans merueilles: car bien congnoissoit que les nauires estoyent de perse par les pennons & banieres qui sur les nefz estoyent posees et daultre part veoit au dessus de sa bres des nefz et es chasteaulx de gouppe & de probbe grans bannieres blanches: dedans lesquelles auoit croix vermeilles il deist a ses barons qui empres luy estoyent que moult estoit esbahy a quoy ceste estoire pouoit estre: si deist que oncques puis que par Regnault de Montauban sa cite auoit este prinse nauoit veu chrestien arriuer par dela & plus me donne merueille des enseignes de perse/que ses chrestiens portent sur leur nef/incontinent descendit & feist publier par la cite que tous sarmassent et veinssent sur le port de la marine pour deffendre et garder que les chrestiens ne preinssent terre sur eulx. Alors le cry et le hu se leua par la cite si grant et si horrible estoit a ouyr pour les cors et les bussines: trompettes & tabours que les sarrazins sonnoyent que toute la mer en retentissoit: tellement que tout a plain ladmiral de perse Huon et tous ceulx qui sur les nefz estoyent le pouoyent ouyr/si disoit ladmiral a Huon que au descendre et au prendre port deuant la cite dangorie auroyent bataille et grant resistance/Sire ce dist Huon ie vous prie que dire me vueillez quelz gens sont ceulx qui ceste grant cite ont en garde ne qui en est sire. Huon ce deist ladmiral: sachez que ceste cite que la voyez est grande et moult peuplee de gens qui en dieu ne croyent/Laquelle il y a enuiron vingt ans fut prinse et conquestee par vn Baron de france qui se nommoit Regnault de Montauban & la fist toute chrestienne: mais depuis huit ans en ca a esto reconquise et prinse sur les chrestiens par la fille de ladmiral qui pour le temps quelle fut prinse par les chrestiens en estoit sire et maintenant sont tous payens et sarrazins comme pouuez veoir que la sur la marine nous attendent pour nous deffendre lentree de leur port. Sire ce deist Huon bien deuons louer nostre seigneur Iesuchrist de la belle aduenture quant cy deuant nous voyons noz ennemys de la foy chrestienne sur lesquelz au plaisir de nostre seigneur Iesuchrist ferons auiourdhuy tant que la cite et les habitans seront en noz mains pour en vser a nostre bon plaisir. Huon ce deist ladmiral dieu vous en vueille ouyr moult grant grace nous fera nostre seigneur iesuchrist si la cite pouons prendre/lors ladmiral feist ses gens armer par toutes les nauires et si regarderent que a demye lieue pres de la ci

Digitized by Google

te estoit ung port lequel nestoit de nul garde ne deffendu pource que ladmiral Dangorie ne vouloit eslongner arriere sa cite iusques a ce que il eut veu la contenance de noz chrestiens/lesquelz se estoyent quasi auancez que les ancres auoyent gettez en leaue et les bottequins et palescarmes des Nefz garnys de gens/archers et arbalestriers pour prendre et saisir le port: lesquelz ilz prindrent sans quelque dager auoir. Alors de tous costez les nefz saccosterent de la terre si en firent tirer leurs armes et les destriers dehors puis ladmiral et Huon descendirent et tous ceulx qui auecques eulx estoyent excepte ceulx qui la garde auoient des nefz/puis quant tous furent descenduz ladmiral et Huon et eulx tous monterent sur les destriers/si ordonnerent et firent trois batailles dont la premiere fut baillee a conduyre au duc Huon/en laquelle estoyent vingt mille hommes prestz et compaignons de bien faire/la seconde menoit vng hault baron de perse qui mareschal estoit de lost/et la tierce conduysit et garda ladmiral de perse/lequel alloit de ranc en rane tousiours admonnestant ses gens de bien faire/si se mirent a chemin tout le petit pas vers la cite.

¶ Comment ladmiral et Huon de bordeaulx prindrent le port et combatirent ladmiral dangorie et desconfirent et prindrent la cite et comment Huon descendit es deserts dabillant pour cherther ses aduentures.



Alors quant ladmiral dangorie vit et apperceut que noz gens auoyent prins terre et que ia estoient prestz a batailler et que ilz venoient vers sa cite/il ordonna et rengea ses batailles et en feist quatre: lesquelles il bailla a conduire a ceulx a qui bon luy sembla puis se mist a chemin et vint au deuant de noz chrestiens et furent plus de cinquante mille hommes. Quant les deux ostz se virent/il ny eut celuy qui neust paour de mort/Le iour estoit bel et cler/si saprocherent: Alors tout a vn hu ferirent les destriers des esperons/les vngz contre les aultres tellement que telle pouldriere se esleua contremont au marcher que les cheuaulx faisoyent que le soleil qui cler luysoit en lair en fut obscurcy/et aussi par le traict qui dune partie et daultre volloit en lair si menu et souuent que aduis estoit que ce feust neige tant estoit dru et espesdant a lentree et a labordee quilz firent ensemble y eut mainte lance froissee et rompue et maint cheualier porte par terre que onc puis neurent loysir de eulx releuer ains gysoyent par terre entre les piedz des cheuaulx ou ilz mouroyent a douleur/La eussiez peu veoir maint destrier estarder/courir par les champs trainans leurs raines de leurs brides/Dont les maistres gisoyent mors en sang

et en boue/ moult grande occision y fut faicte tant dun coste que daultre. Huon qui par la bataille alloit desrompans les grandes presses ou il faisoit si grande occision de payens que tous le doubtoyent regarda venir le nepueu de ladmiral dangorie/ lequel auoit occis vng cheualier chrestien: il baissa sa lance et le payen daultre part/ si vindrent alencontre lung de lautre par telle fierte que le payen rompit sa lance dessus Huon de bordeaulx: mais Huon ne luy faillit pas/ ains attaignit le payen vng si merueilleux coup que il luy passa la lance tout au trauers du corps et lemporta par terre ou il mourut: puis se adressa a lencontre de vng aultre/ auquel il donna si grant coup quil luy perca lescu et le corps tout oultre au retirer quil feist sa lance lesparnit ius du destrier/ tellement que onc puis ne se releua: apres vint au troisiesme: puis au quart a qui il en feist autant comme aux aultres: et feist tant que huyt en occist auant que sa lance fust rompue/ puis tira sa bonne espee et se ferit entre payens et les destrenchoit et abbatoit que hydeur et horreur estoit a les veoir: il leur decoupoit piedz: bras mains et iambes et leur arrachoit les heaulmes hors des testes tellement que nul de ses ennemys ne losoit approcher: ains le fuyoyent comme lalouete fait lesprevier/ Il desrompoit les grans presses: tant se faisoit craindre que ses ennemys le delaissoyent et habandonnoyent pource que iamais ne frappoit sur homme pourueu que a plain coup lattaignist quil ne fust mort et occis: et daultre part auec luy estoit Bernard son cousin qui de bien pres le suyuoit et faisoit merueilles de son corps/ Car tresaspre et aygre cheualier estoit: daultre part ladmiral Dangorie se efforcoit de tout son pouuoir de abommaiger noz gens: si choysit Ladmiral de Perse qui grant occision faisoit de ses gens et vint vers luy la lance baissee et ladmiral de Perse daultre part: si sen vindrent rencontrer par si grant force que de leurs lances et par la force qui en eulx estoit sentreporterent par terre: quant la se virent vistement se releuerent lespee au poing et sabandonnerent lung a lautre tresdesirans de eulx occire et detrencher: laquelle chose tost eust este faicte/ si par leurs gens neussent este secouruz mais tant en vint dung coste et daultre que ilz neurent pouuoir datoucher lung a lautre a moult grant force y vindrent payens et sarrazins et tant que les chrestiens neurent pouuoir de remonter ladmiral de perse qui a piedz se combatoit: et ia assez tost ne feust: mais si par le noble duc Huon de bordeaulx et Bernard neust este secouru: lesquelz y vindrent hastiuement pour le grant hu et cry qui autour de ladmiral de Perse se faisoit/ mais Huon de Bordeaulx et Bernard qui tost entendirent les crys des parties sen vindrent deffroissant et abbatant et decou-

Digitized by Google

pant la grant presse des payens: lesquelz quant ilz virent huon approcher deulx ilz furent moult effroyez: car moult tost le recongneurent si commencerent tous a esparpiller et eulx esclarcir que onc ne losoyent attendre. Huon de bordeaulx voyant ladmiral de Perse estre a pied entre ses ennemys lespee au poing lescu au col qui se deffendoit moult vigoureusement voyat que sa deffence luy eust este de peu de valeur sil ne le fust tost venu secourir / si tost que Huon le veit il luy escria et deist: O trespuissant admiral / nayez doubte: car tost aurez secours. Alors Huon print vne lance laquelle il osta des mains dun payen que il auoit occis / si la coucha sur ladmiral Dangorie / auquel il bailla si grant et horrible coup que le fer et le fust luy fist passer tout oultre le corps plus de vng pied et cheut mort entre ses gens / dont payens et sarrazins furet moult fort esbahys quant leur seigneur veirent mort par terre / Huon de bordeaulx qui prest et habille estoit saisit le destrier de ladmiral si le print par la resne et vint vers ladmiral de perse qui a pied estoit et luy dist: sire montez sur ce destrier / car payens et sarrazins sont desconfitz / Huon ce deist ladmiral de perse benoiste soit lheure que nasquistes / car par vous et par vostre excellente prouesse suis saulue moy et tout mon ost et mis au dessus de mes ennemys / Alors ladmiral sans plus dire monta sur le puissat destrier dot il fut moult ioyeulx et se meist empres Huon de Bordeaulx et Bernard / lesquelz se referirent entre les payens par telle force que voulsissent ou non ilz furent contrainct de fuyr et tourner le dos. Alors le noble duc Huon de Bordeaulx / Ladmiral et Bernard auec toute leur exercite ferirent sur les payens en les decoupāt et destrenchant par telle vigueur les dechasserent que eulx entremeslez les vngs entre les autres entrerent en la cite / si commencerent a occire et detrencher payens et sarrazins / hommes / femmes / et enfants que horreur estoit a les veoir / ilz gysoyent mors par mons et par tas par les rues / tellement que le sang des mors y couroit par telle roydeur que les cheuaulx y entroyent iusques aux flans / finablement par la grant proesse de Huon de Bordeaulx et par la puissance de ladmiral de perse payens et sarrazins furent desconfitz et la Cite Dangorie prinse. Quant loccision fut faicte et que ladmiral et Huon veirent que au dessus de leurs ennemys ilz firent cesser loccision. Si allerent par les temples / tours et palays / dedans lesquelz payens et sarrazins: hommes femmes et enfants sestoyent retraitz. Si les prindrent a mercy leur prometant leur vie saulue au casque la loy de mahommet vouldroyent laisser pour croire en celle de Jesuchrist / dont moult en y eut qui le firent et furent baptisez. Et ceulx qui ce ne voulurent faire furent detrenchez

& occis/puis apres quant ladmiral & hũs virent que la ville estoit du tout chrestienne ilz mirẽt officiers preuostz baillifz pour gouuerner la cite et auecq̃s eulx laisserent deux mille personnes pour garder la cite en laquelle ilz seiournerent huit iours entiers: Puis quant ce vint au neufiesme ilz apresterent & ordonnerent leurs affaires ilz chargerent et troußerent viures fres po^r rauitailler leurs nauires/ puis sen partirent et entrerent en leurs nefz/ et puis les trompettes / & tabours / & les bussines commencerent a sonner: & les nautonniers leuerent leurs ancres et firent leuer voille si nagerent tant a vent et a voille quilz issirent hors de la grãt mer de Tapis: si entrerent dedans le grant fleuue deuffratte: lequel descend en la mer maiour. Quant ledict fleuue eurẽt passe ilz costoierent les desers Dabillant le tẽps fut cler et sery & le vent fraiz la mer coye et serie/ si nagerẽt moult diligemmẽt/ & ainsi que par la mer maiour alloient ladmiral & Huon sestoient appuyez au bort de leur nef ou ilz se deuisoient de leurs aduentures en louant nostre seign̄r de la grant grace quil leur auoit faicte / huon dist Ladmiral moult ay grant desir de veoir celle saincte cite ou nostre seigneur fut crucifie & mis au sainct sepulcre. Sire dist Huon au plaisir de nostre seigneur Jesuchrist il nous aydera tant que la soyons venuz & ay espoir que encor nous fera plus grande grace/ car il nous aydera a la conquerre et destruire ceulx qui en nostre chemin trouuerons qui ne seront creans en sa saincte loy/ car pour autre chose ny allons. Ainsi se deuiserent les deux barons ensemble lespace de huyt iours / sans ce quelq̃ aduenture trouuer qui a racompter face tant que vng iour a vng soir huon estoit seul appuye sur le bort de la nef en regardant la mer qui estoient coye et serie & tant quil eut souuenance de la duchesse Esclarmonde sa femme: si luy commencerent les larmes a couler au long de la face et dist: ha tresnoble dame quant ie ay souuenance en quel danger ie vous laissay encore en la grant pauurete & misere en quoy vous estes ie nay membre sur moy qui ne tremble de paour & de hideur que iay que ce tresdeloyal Empereur ne vous face mourir auant ce que la vienne. Alors recommenca son dueil a faire: bernard qui gueres nestoit loing de luy le regarda: et luy dist: ha sire ia scauez vous que en toutes les aduentures & fortunes que aduenues vous sont nostre Seigneur vous a ayde et guaranty et vous a garde de mort et de peril comme bien scauez / et pource ayez reconfort en vous en louant nostre seigneur de ce quil vous enuoye & ne doutez si en luy auez parfaicte fiance il vous aydera et confortera: iamais noublie ceulx qui du bon du cueur le seruent ainsi et telles semblables parolles disoit Bernard &

reconforta Huon. Alors ladmiral de Perse sen vint acouder & soy appuyer empres Huon si se deuiserēt de plusieurs choses droit a ceste heure que la faisoient leurs deuises se esleua vng vent & vne tempeste si grande et si horrible que les voille des nefz & des dromons se despecerent en plusieurs lieux et les aucuns des mastz des nefz se cassoient & rompirent: la mer fut grosse & felonneuse / parquoy tous cuyderēt perir & noyer en mer tant estoit la fortune grande et horrible: moult deuottement commencerent tous a reclamer nostre seigneur en luy priant que de celuy peril les voulsist geter: Sire ce dist Huon ie vo⁹ prie que dire vous me vueillez quel pays ne quelle contree est ce que ie voy la bien serions heureulx si la pourrions arriuer & de nous mettre pres de ce rocher que la ie voy en ce regard de mer. Huon ce dist ladmiral: sachez que en mauuais port sommes arriuez: car pres sōmes des Deserts Dabillant sur ceste grant montaigne que la voyez conuerse vng ennemy qui mainte nef & maint bastel a fait perir et noyer en ceste mer dont en grande auenture sommes tous destre perdus: car oncques nul ne se aprocha de celle roche que mort & estrangle ne fust par lennemy qui la dessus conuerse: lors ny eut baron ne sergent qui de paour ne tremblast / mesmement Ladmiral eut grant paour & grant hideur / pour Dieu dict Ladmiral aux maronniers ie vous prie si bonnement le pourrez faire que tost & hastiuement nous eslongnez dicy. Sire dist Huon aduis mest que trop vous esbahissez car par celuy dieu qui me fist & forma a sa semblance iamais nauray ioye en mon cueur iusques a ce que ie sache pourquoy ne a quelle cause cest ennemy que vous dittes fait perir et noyer en mer ceulx qui par icy passent: iamais narresteray tāt que iaye a luy parle / & si chose est que en riens me vueilles contrarier ie luy fenderay la teste iusques en la ceruelle / Huon dist ladmiral moult grans merueilles me donnez de ce que ie vous oy dire: car si telz cinq cens estiez comme vous estes si ny arresteriez vne heure q̄ tous ne fussiez mors et estranglez / sire dist Huon de ce ne vous doutez: car si ie deuoye mourir si le iray ie veoir & scauray la cause pourquoy il empesche ce passage auant ce y seray trois iours que a luy ie ne parle a quelque fin que venir en doiue / Huon dist Ladmiral en vous est de vostre volunte faire puis quil vous vient a plaisir et suis content: mais si croire me voulez pas ne prendrez ce voyage. Sire dist Huon tout riant iay ma fiāce en dieu & en la vierge marie sa mere qui iusques a icy mont garde & ay espoir que encore feront / car on dit en vng prouerbe cōmun que a celuy ou celle q̄ nostre seigneur veult ayder nest nul qui luy puist nuire. Huon dist ladmiral ie prie a nostre seigneur que de mal vous

Digitized by Google

vueille garder et donne grace que sain et sauf puissez retourner arriere: sire dist Huon ie vous remercie Alors Bernard se leua en piedz et dist: sire cousin ie vous prie que auec vous me vueillez mener: alors ladmiral dist a Huon: ie vous prie que soyez content que moy et Bernard vous tenons compagnie/ Si menerons auec nous pour la seurete de noz personnes quatre cens hardys cheualiers: sire deist Huon ia a dieu ne plaise que autre que moy y voyse/ nul ne yra que moy mesmes et Iesuchrist et sa mere en laquelle garde me commande me garderont Quant Bernard entendit Huon/ moult eut au cueur grant douleur et aussi eut ladmiral quant il veit que en nulle maniere on ne le pouoit destourber de son voyage faire: alors Huon sen alla armer de toutes ses armes/ si print conge de ladmiral et des barons/ et de bernard qui moult grant dueil faisoit a son cousin Huon qui ainsi seul sans compagnie sen alloit au desert. Quant Huon eut prins conge il se fist mettre a terre en soy recommandant a nostre seigneur en faisant le signe de la croix mõta a mont sur la muraille: mais ainsquil feust amy chemin vng bien grant vent se esleua en la mer parquoy la tempeste commenca fort grande et horrible tellement que aux Nefz qui en la mer estoient ne demoura corde ne table que tout ne fust rompu et leur fut force de eulx leuer et prendre ladventure telle quon le vent et la mer les vouloit conduire/ et conuint q̃ par fine force fussent gettez hors du regard de mer dont ladmiral/ Bernard et tous les barons en eurent grant paour/ moult plaignerent et regretterent Huon qui ainsi seul et sans compagnie estoit monte sur la montaigne/ lequel ainsi comme il montoit amont se tourna en regardant sur la marine/ si veit la tempeste et la merueilleuse aduenture que ladicte nauire auoit dedans le regord de mer duquel telle estoit desia departy de deux cens quil estoyent il nen veit les deux ensemble que toutes ne fussent separees lune de lautre et que en grant peril les veoit: dont il commenca fort a plorer et a regreter sa femme la belle Esclarmonde/ laquelle il ne pensoit iamais veoir/ pource que en celuy desert estoit auec ce quil veoit les nefz esloigner de terre en grant doubte de estre perdues. Lors se mist a genoulx les mains leuees contre le ciel en requerant a dieu que de sa pitie et grace luy voulsist ayder et luy donner ayde et confort tellemẽt que de la peust eschapper vif et que la nauire qui si fort veoit esloigner de luy voulsist sauuer et ramener et ceulx qui dedãs estoyent au lieu dõt il sestoit pty: puis apres moult piteusement regrettoit sa femme et sa fille en disant. Haa tresnoble dame quant il me rembre et vient au deuant les peines/ douleurs et pauuretez que pour moy et a ma cause souffrez et auez souffert tout le corps me tressue de yre et de courr=

coup que iay/las bien cuydoye que en bref temps vous deusse secourir et ayder / mais or voy ie bien a ceste fois la departie sest faicte a tousiours mais de nous deulx/ Car la voy en mer perilleuse/bernard mon cousin et maint autre noble baron qui pour moy et a ma cause sont en voye destre perilz et perduz si par nostre seigneur ne sont secouruz / auquel ie prie et requier humblement que a bon port puissent tous arriuer et que encores les puisse veoir et moy trouuer auecques eulx: affin que sus payens et sarrazins me puisse combatre en exaulceant la loy de Jesuchrist/ainsi comme vous oyez Huon de Bordeaulx fist ses prieres et oraisons par deuers nostre benoist saulueur et redempteur Jesuchrist.

¶ Comment Huon alla tant par le desert quil trouua cayn auquel il parla long temps/ et comment il trompa cayn et sen partit.



Pres ce que huon eut fait ses prieres a nostre Seigneur il se leua en faisant le signe de la croix en soy recommandant a Dieu:si fist tant quil vint sus la montaigne/quant la fut venu il eut telle peine et tel trauail quil neut membre sur son corps que de trauail ne tremblast/ tant estoit las et foyble si estoit en telle sueur que aduis luy estoit que il feust cheu en la riuiere/ il regarda et veit que en vne prayerie qui sur la montaigne estoit auoit vne moult belle et clere fontaine/ vers laquelle il alla pour se rafreschir et reposer:quant la fut venu il se coucha sur lherbe pour soy vng peu rafreschir auant ce que de la fontaine il voulsist boire / puis quant il y eut este vne espace et quil fust assez refroidy : il vint vers la fontaine si en beut a son plaisir et laua ses mains et son visaige au courant de la fontaine:puis apres ce sen departit et alla plus auant tant quil vint plus parfond au desert/il ne veoit ville ne Chasteau: iardin : ne arbres ne fruyctz dont il fut moult dolent et ne fina en tout le iour de aller chercher si par aucune aduenture pourroit trouuer homme ne femme a qui il peust parler / Et ainsi fut le long du iour. Et quant il veit que le Soleil estoit couche et vespres venues et si ne auoit trouue creature nulle:moult forment luy ennuya il choysit vng arbre dessoubz lequel il se alla coucher et reposer/ auquel lieu il se endormit iusques au point du iour. Et quant il veit que le soleil estoit leue qui espenchoit ses rais sur la terre: Huon se leua sus en faisant le signe de la croix en soy recommandant a dieu si se mist a chemin par le desert:auquel il ne veit ne trouua homme ne femme/beste ne oysel dont il fut moult desplaisant moult deuottement reclama nostre seigneur Jesuchrist et la benoiste vierge Marie en leur depriant que son corps et

son ame voulsissent prẽdre en garde et que encore peust veoir sa femme et sa fille: tant alla et vint par le desert que il choisit vng moult grant marchaiz: lequel duroit biẽ trois getz darc de long/si choisit au myllieu vng tonnel de fin cueur de chesne/lequel estoit lye ⁊ bende de fortes bendes de fer ⁊ alloit rondelant par le marchaiz que advis estoit quon le transist tant il alloit fort tournant ⁊ virant sans passer hors du marchaiz/⁊ auecques ce aupres du tonneau veit vng grant mail de fer qui la gisoit a terre/moult se donna grandes merueilles quelle chose se pouoit estre que ainsi veoit ce tonnel courre et racourre par le desert bruyant comme vne tempeste et ainsi que assez pres de luy alloit passãt il ouyt vne voix moult piteuse qui dedans le tonnel se plaignoit/et quãt il leut ouy par deux ou par trois fois il sapprocha ⁊ dist: chose qui dedans ce tonnel es parle a moy ⁊ me dis qui tu es ne quelle chose il te fault: ne pourquoy tu es la mis/alors celuy qui dedans le tonneau estoit entendit la voix de Huon il sarresta tout coy sans mot dire. Et quant Huon vit que a luy ne vouloit parler il dist/chose qui la dedans es ie te coniure de par celuy qui crea tout le monde ⁊ par son filz nostre seigneur Jesuchrist quil ẽuoya icy bas pour souffrir mort et passion en larbre de la croix pour rachepter ses amys qui par le peche de Adam et Eue estoient aux limbes ⁊ par son ressuscitement par ses anges ⁊ archanges cherubins ⁊ Seraphins/par tous sainctz ⁊ sainctes/ie te coniure que tu me dies qui tu es/ne pourquoy ne a quelle cause tu es mis en ce tõnel/et quant celuy qui la dedans estoit se ouyt ainsi coniurer: il respondit et dist a Huõ de Bordeaux Toy qui mas coniure tu faitz bien grant mal de ce quil conuient que de mõ fait la verite te die. Saches pour verite que iay a nom Cain ⁊ fuz filz Dadam et de Eue et fuz celuy qui occis Abel mon frere par vne faulce et mauldicte enuie que ieuz sur luy/pource que les oblations et dismes quil faisoit a nostre seigneur estoient exaulcees/et alloit la fumee contremont/mais celles que ie faisoye alloit en bas ⁊ pource quant ie veis ce ie occis et meurdry mon frere Abel pour lequel/⁊ pour le grant peche que iay commis suis condampne a estre ⁊ a souffrir ceste martire dedans ce tonnel ou ie suis/entre cloux ardans et serpens et couleuures qui cy dedans me deuorẽt: et si ne puis mourir: auquel lieu ie seray comment tu vois iusques au iour du iugement/puis apres doublera ma peine/or tay ie dict ce que tu mas demande/dont ie te tiens pour fol et oultrecuide quant si hardy fuz de entrer en ce desert auquel homme iamais nentra quil sen partist sans mort: car saches de verite que icy repairent deux ennemys.

Lesquelz te mettront a mort et porteront ton Esperit en Enfer/

si tu ne faitz ce que ie te diray: amy ce deist Huon ie te prie que dire tu me vueilles que cest que tu demãdes / ne quelle chose tu veulx: ne pourquoy ie face affin que dicy seurement men puisse departir / car il nest rien au monde que ie ne face pour toy / se tu me veulx dire la maniere & comme ie men pourray aller. Vassal dist Cain ie te diray que tu feras: tu prendras te mail de fer que tu vois la gisãt: duquel fraperas sur ce tonneau tant que tu layes rompu affin que dehors en puisse saillir: puis quant ie seray au deliure ie te mettray a sauluete ou en Hierusalem / ou en france / ou en quelque pays que tu vouldras souhaiter saches q̃ ce tu faitz ce que ie tay dit & que tu me mettes hors de ce tourment ou ie suis / ie te mettray en quelq̃ lieu ou tu vouldras estre ou en terre chrestienne ou en terre sarrazine / et auec ce vueil biẽ que tu saches que si tu ne faictz ce que ie tay dit ains quil soit vespre ie te feray mourir par grans tourmens / car tantost verras icy venir deux ennemis denfer tant laitz et hideux a veoir: lesquelz trestrangleront & emporteront ton ame en enfer. Vray Dieu deist Huon ie te prie treshumblemẽt que de ce tourment me vueilles garder: Cain ce dist Huon tu as beau parler et dire ce que tu veulx: car ia ne te desliureray de ce tonneau ou tu es: si premierement tu ne me dis la maniere comment ie pourray eschapper. Alors Cain respondit et dist a Huon si tu me veulx pmettre sur la part de paradis que tu me ostesras hors de ce tourment ie te diray la maniere comment tu eschaperas dicy et seras a seurete / Cain ce dist Huon ne faitz quelque doubte et si te prometz tenir foy de ce que ie tay coniure pourueu quil soit aĩsi que tu me diras comment ie eschaperay de ses desers et ie te mettray hors du tourment ou tu es / lors Cain respondit a Huon & luy dist: ie te diray comme tu exploicteras: tu prendras le petit sentier que tu vois a la main dextre / par leql tu iras tout droit a la mer qui gueres nest loing dicy: quant la pres seras venu tu deualleras de la mõtaigne & viendras dessus la riue de la mer ou tu trouueras vne nef en laquelle sera vng homme tout seul / mais ains que tu y entres garde que tu te seignes par trois fois: car celuy qui la dedans trouueras est vng ennemy denfer & luy dist quant la seras venu dy que tu es Cain qui du tonnel es eschape et que incontinent il te passe oultre et que tu veulx aller destruire tous les chrestiens qui sont par le monde et porter leurs ames en enfer. Quant il te orra dire ce que ie te dis il te passera incontinent et te mettra a seurete / car long temps y a que la bas matend pource quil cuide que eschaper doiue de ce tonnel: mais il te conuient prendre et mettre a ton col ce mail de fer qui la gist affin que mieulx il te croye / cain ce dist Huon ie te prie q̃ tu me

dies si cest verite que mas dit que ainsi puisse eschaper / Huon ce dist Cayn ie ne te mentz de mot/mais ie te prie puis que tay dit & monstre la maniere commēt tu eschaperas dicy que tu prengnes ce mail de fer si romps despece le tonneau ou ie suis tant que du tout soye au delivre. Cain ce dist Huon ie te prie q̄ dire me vueilles qui a este celuy q̄ dedansce tonnel te mist ne comme il auoit nom. Huon ce dist Cain saches de verite que dieu de paradis my fist mettre: pource que ie le avoye courrouce de que mon frere avoye occis dont iay souffert tant de douleur et de peine que plus ne puis endurer &/pource de rechef ie te prie que dicy me vueilles oster. Cain ce dist Huon ia dieu ne plaise que iamais ten oste:puis que nostre seigneur Iesuchrist te ya mis si saches que iamais nen partiras que ce ne soit par son commandement/car a tousiours mais demoureras pour moy & ayme mieulx estre pariure que de deffaire ce que dieu a voulu faire pour te pugnir des maulx que tu as faitz biē scay que du mal que iay fait de non tenir ma promesse par deuers toy que de dieu me sera legerement pardonne/Va et demeure en tes maulditz pechez/car ia p moy autre secours tu nauras.

Comment Huon se departit de Cain & se feist passer par lennemy en vng basteau: auq̄l il fist entendre quil estoit cain et vint arriuer en vne cite qui sappelloit Coulandres deuant laquelle lamiral de Perse et Bernard estoient.

Quant Cain entendict Huon il luy deist. Ha desloyal traystre par q̄ iay esto engaigne & ttōpe tu nes pas digne destre creu porriens que tu saches dire: tu mentz plus qung chien. O faulx pariure desloyal tu as mal tenu ta promesse / & nes digne destre creu: Cayn dist Huon autre chose ne te feray car pas nes digne destre ouy quant ton cher frere a occis & mis a mort par tresfaulce enuie & mauldicte trahison dont tu es plain. Or va trahistre trop de mal on ne te peult faire ne dire:il te souffise du tonnel auquel tu es boute: garde nas de geler ne de morfondre moult bien las desserui / mais ains que bref temps viengnes encores auras tu pis. Haa trahistre ce dist Cayn et faulx menteur:la part q̄ tu auoys en paradis as perdue:Vous mentirez dist Huon de Bordeaulx:car a toy on ne doit tenir foy ne promesse pource que meurdry tu as & occis ton frere abel/ dont a present portes pugnition biē las desseruie. Ha tresfaulx et desloyal menteur dist Cain/moult subtillement me as deceu par tes faulces parolles/ bien voy que tu ten iras dicy et me lairras en mes tourmens /, certes Cayn dist Huon ce que ie te ay promis ne a este sinon pour toy truffer:car par moy ne istras du danger ou tu es a present / si celuy qui

ty a mis ne ten [illegible] / Huon dist cain saches pour certain que oncques iour de ta vie ne fuz mieulx conseille / car si oste meusses dehors et mis au deliure incontinent te eusse estrangle et fait mourir. Ha ha faulx ennemy dist le duc Huon encore nas tu repentance des maulx que tu as faitz ie men iray et tu demourras a tousiourmais en peine et en tourment. A tant Huon sen partit et print le mail a son col: lequel il ne voulut pas oublier et le sentier print ainsi que Cain luy auoit dit. A tant vous laisseray a parler de Huon et parlerons de ladmiral de Perse et de son armee que il auoit sur mer: lesquelz furent iour et nuyt vaucrans par la mer puis quant ce vint au deuxiesme iour le vent et la tempeste commenca a cesser et deuint coye la mer et serye / parquoy les nefz se rassemblerent et se mirent ensemble ainsi comme il pleut a dieu et vindrent arriuer vers vne noble cite qui estoit pour lors en Armenye: laquelle auoit nom Coulandres / moult belle et grande cite estoit pour lors mais depuis elle fut gastee et destruicte par le noble duc Ogier le Dannois / quant il sen alla en Iudee: moult regretterent et plaignirent Huon qui ainsi estoit perdu / lequel iamais ilz ne attendoient veoir: Bernard son cuosin en demenoit telle douleur quil nestoit homme qui leust veu a qui pitie nen preinst: mesmement ladmiral de Perse / et tous les barons le regretterent moult fort et plorerent assez de fois pource que iamais plus ne le cuidoient veoir. Mais comme dict est par auant celuy que nostre seigneur Iesuchrist veult garder peult bien estre asseure de tous car il nest nul qui nuire luy puisse fors nostre seigneur qui la en garde. Huon qui a ceste heure deualoit la montaigne pour venir au port auquel estoit le bastel et lennemy qui dedans estoit: quant la fut venu il regarda et veit le basteau et celuy qui dedans estoit: lequel estoit tant lait et tant hydeux et horrible a regarder que merueilleuse chose estoit de le veoir et tant grant estoit et si gros que mieulx sembloit estre vng dyable denfer que vne autre creature: il auoit la teste plus grosse et plus enflee que vng vng gros boeuf / les yeulx plus rouges et plus ardans auoit que deux gros charbons embrasez les dentz auoit grandes et longues a merueilles / si estoit tant velu que aduis estoit a Huon de Bordeaulx que ce fust vng ours qui de la forest se fust tout droit party si gettoit feu et fumiere par la gorge / si tres grosse et si tres ardante que il sembloit que ce fust vne fournaise a le veoir / dont on ne se doit pas esmerueiller se le duc Huon le redouta: car quant il le veit si lait et si hideulx / il eut moult grant paour / si se recula arriere a lencontre dune Roche pour mieulx le regarder en soy recommandant a Dieu et a se seigner du signe de la

croix & se recommandant en la saincte garde de nostre seigneur Jesuchrist: tout bien luy vint que a ceste heure led ennemy ne le peult apercevoir. Uray dieu ce deist Huon de Bordeaulx ie vous prie & requiers treshumblement que me vueillez conseiller par quelle maniere ie me pourray fier a cest ennemy qui est tant espouentable a veoir/ moult mesmerveille par quel tour ne par quelle maniere ie me pourray acointer de luy ne si ie me oseray bien fier en la nef avec luy: certes iay moult grant doubte que dedans la mer ne me vueilles getter: ou que il ne me meurdrisse ou estrangle/ dautre part ie ne scay que faire/ car il convient que en luy ie me fie: ou que ie retourne au desert dont ie suis party/ ou ie mourray a douleur et a rage/ ne iamais femme ne enfant que iaye ie ne verray: mais puis que ie suis ainsi ie me mettray en adventure et en habandon de cestuy ennemy/ et si chose est que de ce peril ie puisse eschapper se il plaist a nostre seigneur Jesuchrist ie le yray veoir et visiter au sainct sepulchre ou il fut mort et vif: puis apres feray guerre aux sarrazins qui en luy ne ont creance/ a tant le noble duc Huon de bordeaulx print cueur et hardiesse en luy et vint le mail en son col moult fierement en marchant devers la nef/ si appella lennemy et luy deist: O toy qui ce basteau as en garde/ va si me passe incontinent oultre ceste mer et me metz a la rive. Quant lennemy veit Huon le mail en son col & que si fierement parloit a luy il le regarda en luy demandant ou il alloit ne quelle chose il queroit si luy deist. Dy va comment es tu si osé dicy venir iamais plus avant ne passeras/ Ains ie te getteray en la mer: ou te estrangleray de mes mains: puis porteray ton ame en enfer. Quant Huon de bordeaulx entendit lennemy ainsi parler: De la grant paour quil eut commença tout a trembler et nonpourtant il ne sesbahyt pas: car si riens eust fleschy ne tarde de respondre/ incontinent eust este destruyct et mort/ mais comme preux et hardy Chevalier de grande prouesse et ferme en la foy de Jesuchrist respondit a lennemy & luy dist que tost se teust et quil estoit cayn qui si long temps avoit la attendu si saches que tout droict suis yssu du tonnel lequel alloit courant par la montaigne delivre toy et me passe oultre ce bras de mer: car ia ne trouveray homme ne femme que croyant soit en iesuchrist q nocci se et mette a mort affin q de leurs ames enfer en soit remply. Quant lennemy entendit Huon il eut moult grant ioye & dist a Huon: dy va cayn pourquoy mas tu icy tant faict attendre/ moult grant ioye ay de ta venue/ Car iamais de ce lieu ne me pouvoye partir iusques a ce que hors du tonnel fusses mis a delivre: or ca doncques cayn viens icy entre dedans ceste nef si te menneray ou tu vouldras estre moult voluntiers ie me passeray

Digitized by Google

de la mer/affin q̄ tu mettes a mort chrestiens et sarrazins pour auoir les ames qui de leurs corps yssirōt alors Huon entra dedans le bastel en soy recommandant en la garde de dieu / en disant a lennemy que tost et hastiuement le passast oultre:laquelle chose lennemy fist/car pas on ne feust alle deux lieues. Quant Huon ce veit oultre de lautre part de la riue / dont Huon fut moult esmerueille quant si tost eut la mer passee dont il remercia nostre seigneur iesuchrist q̄ de ce grāt peril lauoit gette. Alors print conge de lennemy et luy deist quil sen retournast/et que ains q̄ trois iours feussent passez il orroit des nouuelles de luy. Alors lennemy deist a huon/capn va si te haste affin que quant tu seras retourne en enfer tu ayes bonne chere de noz maistres qui moult desirent ta venue / lors Huon se departit moult lyement et tost/ car aduis luy estoit que tousiours lennemy le suyuist/si chemina tāt que il aprocha dune cite qui se nomme Coulandres/moult fut ioyeulx huon quant il eut perdu la vene de lennemy: tant feist et tant exploicta que ainsi comme a heure de vespres/il entra le mail en son col dedans la cite de Coulandres/ dont les payens et sarrazins de ladicte cite se donnoyent moult grandes merueilles / pource q̄ ainsi seul a pied et tout arme voyant Huon passer parmy la ville dont entre les autres en y eut vng qui luy demāda quil estoit/ne pourquoy il cheminoit ainsi a pied tout seul et tout arme/alors Huon de bordeaulx luy respōdit moult effroyeement pour le esbahyr et luy dist/ie suis capn q̄ par ma grant mauuaistie occis Abel mon frere/dont dieu se courrouca a moy/mais ains que passe grāt temps ien prendray telle vengeance que autant que ie pourray trouuer dhommes: de femmes et denfantz qui soyent croyans en Jesuchrist ie les destruiray tous / tellement que iamais payens ne sarrazins nauront doubte que mal leur facent: car tous les destruyray et mettray a mort sās espargner vieil ne ieune. Quāt les payēs lentendirent ilz furent moult ioyeulx/ Si seruirent Huon en celle nuyct et firent moult grant feste pour sa venue:pource quilz luy auoyent ouy dire que tous les chrestiēs destruiroit: et disoyent entre eulx que bien leur estoit venu a point:pource que par ladmiral de Perse estoyent assiegez des le iour de deuant/moult firent grant ioye et grant feste celluy iour a huon et le seruirēt de plusieurs mets/puis quant il eut souppe ilz luy firent mettre a point vne moult riche chambre/en laquelle il se coucha et sendormit iusques au matin.

Comment Huon eut moult grant ioye quant il veit ladmiral de Perse deuant la cite de Coulādreson il se cōbatoit aux payens et sarrazins.

Digitized by Google

APres ce que ladmiral de Perse eut laisse Huon qui au desert/ dabillant alloit ꝯ que vng iour et demy auoient eu grāde fortune: puis apres qlz peurēt auoir vēt: ilz se retournerēt to⁹ ensemble/ si vindrent prendre port deuant la cite de Coulandres/ en laquelle Huō estoit qui moult fut ioyeulx quāt il sceut leur venue ꝯ eulx dolens ꝯ courroucez de ce que ainsi cuydoient auoir perdu Huon moult le plaingnirent ꝯ regretterent/ par especial Bernard son cousin/ lequel ne se pouuoit saouler de mener dueil pour lamour de Huō son seigneur/ lequel cuidoit a tousiours mais auoir perdu / mais bref en aurons nouuelles comme cy apres pourrez ouyr. Quant ladmiral ꝯ ses gens furēt arriuez au port ilz se armerent et ordonnerent au mieulx que ilz peurent pour venir assaillir la cite de Coulandres: ilz yssirent hors des nefz et vindrent marchans vers la ville, a laquelle ilz liurerent vng moult grant assault. Alors payens se armerent de tous costez si vindrent aux deffences/ alors le chastelain de la ville vint deuers Huon ꝯ luy dist. Or auant Cayn il est temps et heure que vous monstrez ce que vous scauez faire / car icy deuant sont les chrestiens logez / lesquelz assaillēt ceste cite/ ie vous prie que pas ne les espargnez/ moult grande fiance auōs en vous seigneurs dist Huō/ sachez puis que en ceste cite suis que garde naurez de nul homme ia assez tost verrez que ie scay faire. Cayn dist le chastelain ie vous prie que deuant vous vo⁹ mettez et nous vous suyurons/ chastelain dist Huō sache au mail de fer que ie porte les assommeray trestous moult grant ioye ꝯ grant lyesse eurent les payens et moult se asseurerent en cuydant que ce fust Cayn/ lors Huon se arma de toutes ses armes/ le chastelain luy fist amener vng bon destrier courant sur lequel il monta / puis luy et ses payens saillirent hors de la cite/ si trouuerent ladmiral de Perse qui desia estoit prestz ꝯ renge en bataille / lequel quant il veit que les sarrazins estoient issus dehors il se ferit dedans/ dautre part Huon qui moult estoit ioyeulx de ladueture qui luy estoit aduenue / si se mist a part pour regarder la bataille/ en laquelle il ne se vouloit mettre/ pource que en la cite auoit este receu et festoye par ceulx de la ville/ tost apperceut que ceulx qui au port estoient descenduz estoient persans ꝯ que la estoit ladmiral et bernard son cousin dont il eut telle liesse que tout en plorant de la ioye ql auoit regracia nostre seigneur de la bonne fortune que il luy estoit aduenue et deist. Vray dieu bien denez estre loue: car iamais ne faillez au besoing a tous ceulx qui vous ayment et seruēt. A ce coup ie puis dire que moyennant vostre ayde verray encor ma femme, que tant iay desiree et Clairette ma chere fille. Ainsi comme vous oyez ꝯ di-

Digitized by Google

soit Huon en regardant les deux parties.

Comment la ville de coulandres fut prinse par ladmiral de perse apres ce que il eut gaigne la bataille/ et de la grant ioye q fut faicte a Huon quant il se fist congnoistre a ladmiral de Perse.

Quant ladmiral de Perse veit et apperceut que ceulx de la ville sestoient yssus/ Il fist marcher ses batailles: si se ferit dedans ses ennemys/ la y eut moult grande occision faicte tant dune part que dautre/ mais a la fin ceulx de la cite eurent le pire trop plus estoient de chrestiens que de sarrazins qui de la ville estoient issus parquoy ilz furent contrainctz doctroyer la victoire a leurs ennemys si tournerent le dos et sen fuyrent vers la cite: ladmiral et Bernard auec leur exercite les chasserent en les tuant que grant horreur estoit a les veoir. Finablement si fort les opressa ladmiral qui entra dedans la cite auec eulx luy et bernard et tous ceulx q auec luy estoient tout detrenchant et decoupant les sarrazins que horreur estoit de voir courre le sang qui des corps mors yssoit par les rues ou gisoient payens et sarrazins mors et detrenchez puis quant ladmiral se veit du tout au dessus / il commanda que plus on ne occist personne et que ceulx qui en Iesuchrist vouldroient croire fussent sauluez de corps et de biens et aussi tous ceulx qui le sainct baptesme ne vouldroient recepuoir fussent mis a lespee sans nul espargner / laquelle chose fut faicte assez en y eut qui le sainct baptesme receurent et dautres qui ne le vouloient receuoir / lesquelz furent occis et mis a mort ainsi comme la cite fut prinse Huon qui dedans la ville estoit entre auec les gens de ladmiral sen vint devers le palais ou il veit ladmiral et tous ses barons et Bernard qui empres luy estoit et tousiours le mail en son col. Quant leans fut entre il osta son heaulme et vint saluer ladmiral et tous ceulx qui la estoient.

Quant ladmiral / Bernard et ses barons virent Huon la ioye et la lyesse quilz eurent nest nul qui racompter le vous sceust. O tres heureulx et vertueulx cheualier dist ladmiral a Huon vostre venue ma tellement resiouy que pas ne scay si cest verite ou mensonge que ie vous voy icy sain et haitte bien estes tenu a dieu qui telle grace vous a faicte que de vous auoir gecte hors dung tel peril et de plusieurs autres/ alors ladmiral embrassa Huon/ si pouuez scauoir assez que Bernard son cousin eut grande ioye et tous ceulx qui la estoient/ alors ladmiral dist a Huon et pria que dire et racompter luy voulsist toutes ses aduentures qui aduenues luy estoient depuis que deulx sestoit departy/ alors Huon mot a mot leur racompta et dist tout ce que par cy deuant auez ouy: cest assauoir

de ses adventures/ et comment il en estoit eschappe. Quant ladmiral et les barons eurent entendu Huon oncques iour de leur vie ne furent plus esbahys de ce que ainsi estoit eschappe hors des mains de lennemy et q bien estoit tenu de luy rendre graces moult eurent grant ioye de la venue de huon et sur tous autres bernard estoit ioyeulx / apres que Huon fut venu et que les recongnoissances furent faictes en la presence de ladmiral et des barons/ le chastellain qui avoit receu le baptesme sen vint devant Huon et luy deist/ sire ie vous prie que vers ladmiral me ayez pour recommande/ car ie vous promets loyaument de mourer en ceste Cite comme son bon et loyal serviteur et son homme bien tenant la loy chrestienne q au iourdhuy ay receue: Huon voyant le chastellain q moult honnorablement lavoit receu en son hostel / et fait grant chere vint vers ladmiral et luy dist/ sire ie vous requiers que a celuy preudhomme que cy devant vous voyez vueillez donner et octroyer ceste cite en garde de par vous et la tenir comme sa propre chose et de ce il vous fera hommage/ Huon dist ladmiral tout ce que vous voulez et qui vous est agreable et vient a plaisir si luy octroye pour lamour de vous/ huon en remercia ladmiral: Le chastellain voyant le grant et riche don q ladmiral luy avoit faict a la requeste de Huon se dona grans merveilles de la grande largesse et courtoysie que a la cause de Huon luy avoit este faict il se mist a genoulx devat ladmiral et huon en les remerciat si feist hommaige a ladmiral en la presence de tous ses barons et promist de bien et loyaulment garder la cite vers tous et cotre tous ceulx qui grever ou nuyre le vouldroyet ne iamais ne les rendroit fors a la personne de ladmiral ou a celluy a qui il en avoit baille la commission Ainsi et par telles manieres comme vous oyez et avez ouy fut prinse la cite de Coulandres sur la mer maiour.

Comment Ladmiral de perse et Huon et tout leur ost passerent par devant anthioche et par Damas et vindrent en Jerusalem baiser le sainct sepulchre: puis y le roy de Jerusalem furent receuz en grant lyesse / et comment le messagier du souldā vint deffier ladmiral.

Et quant Ladmiral et Huon veirent que la cite fut prinse et mise en leur obeyssance et que ilz y eurent estably seigneur / prevost baillif de par ladmiral ilz parlerēt ensemble ayans regard entre eulx puis que descenduz estoyent a terre quilz renvoyeroyent leurs navires en perse et quilz sen yroyent iusques en Jerusalem par terre / et que de la ou ilz estoient navoit que dix iournees iusques en Anthioche par devant laquelle ilz passeroyent puis de la par devant damas: puis

Digitized by Google

apres yroyent en la saincte Cite de Jerusalem en laquelle ilz feroyent leurs offrandes. Et si daduenture trouuoyent aulcuns roys admiraulx qui le passaige ou le chemin leur voulsissent destourber quilz estoyent assez puissas pour resister a lencontre deulx tous: puis apres Ladmiral sen pourroit tourner par terre en Perse iusques en la riuiere deufratte en laquelle il trouueroit sa nauire pour retourner en sa cite de thauris dont il se stoit party et hu on sen yroit a iaffe auql lieu il trouueroit assez nauires pour passer en france. Ainsi comme cy auez ouy deuiser conclurent de faire ladmiral et huon et tous les barons et cheualiers de perse qui moult louerēt ladius et conseil. Alors ceste conclusion faicte: ladmiral fist commandemēt quel es nefz fussent deschargees de tout ce que besoing estoit aporter pour mener par terre laquelle chose ilz feirent moult diligemment: les destriers furent tirez dehors les tentes et pauillons et furent toutes chargees sur mulles camеaulx et dromadaires que aduis sembloit vng ost a les veoir tant en y auoit ensemble que du cry du hu: et friente quilz demenerent sembloit a ceulx qui les oyoient que ce fust vng nouuel mōde. Quant toutes les nefz furent deschargees les patrons et gouuerneurs desdictes nefz prindrent conge de Ladmiral lequel moult expressement leur encharge et enioinct que en la riuiere deuffratte: le attendissent; laquelle chose ilz firent. A tant lairrons a parler deulx et tournerons a nostre matiere premiere. Quant les nefz furent departies et que tout eurent tire dehors et charge tout ce que bō leur sēbla pour voyage faire ladmiral fist commandemēt par tout le pays que enuiron les marchans et aultres ayans la puissance de ce faire ilz fissent admener apres lost pain chair vin biscuit pour auitailler lhost/et de ce faire fut la charge baillee et ordonnee a conduyre au nouuel admiral de coulandres/laquelle chose il fist et conduyt moult diligemment. Quant ladmiral de perse vit que temps estoit de soy de partir il fist publier a son de trompe par la cite que chascun se appareillast et mist en point pour le bien matin partir de la cite et aller la ou ladmiral les vouldra conduyre et mener: laquelle chose ilz firēt: quāt ce vint vne heure deuāt le iour pas neussiez ouy dieu tonnant du bruit et de la noyse q̄ se demenoit en lhost ladmiral et huon se appresterent si monterent sur les destriers et yssirent hors de la cite si se mirent aux champs. Quāt lhost fut tout apreste ilz se mirent a chemin vers Anthioche de leurs iournees ne des gistes ne vous vueil faire long compte/car tellement se exploicterent en passant par armenie la basse et la haulte quꝰ ilz arriuerent a vng ieudy au soir deuant anthioche auquel lieu ilz se logerent celle nuyct dessus la riuiere sans ce que oncques nul homme qui en la cite fust leur

Digitized by Google

fist semblant de quelque mal faire ne eulx endommager/ains leur liurerent/pain:chair et vin/et toutes choses que mestier leur estoit pour leur argent/dont ladmiral de perse et Huon furent moult ioyeulx:moult bon gre leur en sceurent et pour ceste courtoysie ne souffrit Ladmiral de perse que nulz de son ost fist quelque mal ne dommage a ceulx de la cite: puis quant ce vint le matin quilz eurent desieune ilz sen partirent et meirent a chemin devers damas dont a laller que ilz feirent alloyent prenans villes chasteaulx et mettre en leur obeyssance et celuy qui par force estoit prins et que en la loy de dieu ne vouloit croire incontinent estoit mis a mort:ainsi comme ie vous dis en gastant et destruisant pays cheminerent tant quilz vindrent devant Damas. Quant la furent venuz maulgre ceulx de la ville ilz se logerent tous es iardins / si contraignirent ceulx de la ville a leur aporter vivres laquelle chose ilz firent pour doubte quilz eurent que leur iardins ne fussent destruitz:et ainsi passerent la nuyt iusques lendemain au matin que ilz prindrent le chemin de Jerusalem auquel ilz eurent moult de batailles et de rencontres / mais si grant puissance estoient que nul nestoit q̃ a lencontre deulx peut faire quelque resistance tant cheminerent les barons et lhost chrestien quilz se logerent a Nappellouse et laisserent lhost:Puis quant ce vint le matin ladmiral et Huon et plusieurs des grans barons de Perse sen partirent de Nappellouse environ quatre mille chevaliers avecques eulx pour les accompagner en la saincte cite de Jerusalem auquel lieu ilz vindrent a lheure de midy ou ilz furent receuz a grant ioye et lyesse du roy Thibault du patriarche et de larcheprebstre qui alors estoient en Jerusalem/lesquelz lempereur Charlemaigne et lepereur constantin avoyent laisse et ordonne pour la garde de la saincte Cite / quant eulx deux la conquesterent. Puis quant la furent venuz Ladmiral de perse et le duc Huon de bordeaulx Bernard et les autres barons allerent adorer et baiser le sainct Sepulchre si y firent leurs offrandes et oblations:puis allerent au sainct temple de Salomon et au sainct temple de Symeon ou pareillement feirent leurs offrandes: Et quant ce vint le lendemain ilz firent leurs pellerinaiges par tous les sainctz lieux de la cite en grant devotion et reverence / apres ce quilz eurent fait et accomply leurs pellerinages ilz sen retournerent au palays du Roy de Jerusalem la ou il les receut et festoya moult honnorablement des metz ne entremetz dont ilz furent servis ne vous vueil faire long compte / mais tant vous oze dire quoncques roy ne admiral ne fut mieulx servy et droit a ceste heure que la estoyẽt assis au disner entra leans ung sarrazin noir et hydeux lequel a nom Trampoigniffle qui vault a dire en sarrazin ba-

Digitized by Google

laach: quant leans fut entre il dist tout hault deuant la table: celluy dieu qui fist le firmament et qui ca bas nous enuoya son sainct prophete mahommet pour nous introduire a sa saincte loy vueille sauuer et garder Saphadin le souldam de babilone et degipte et vueille confondre ceulx qui sont ses ennemys. A toy admiral de Perse et de Mede le Souldam te mande par moy que a tort et sans cause luy vas destruisant son pays et son peuple sans ce que tu luy aye fait assauoir la cause ne pourquoy tu as ce faict & pour ce par moy te mande qui suis son messager secret quil te assigne iour de bataille a mecredy prochain entre Raines et Jaffes auquel lieu a grans pleines: si vueilles scauoir de verite que si par mon maistre es tenu il te fera pendre et escorcher et tous ceulx q̃ cy voy ceans a table.

¶ Cy parle de la respon ce que ladmiral de Perse feist au messager du Souldam de babilone/ & et du rapport que il fist a son maistre.

Quant ladmiral de Perse eut entendu Trampoiguiffle le messager: il cōmenca a soubzrire et luy dist: va si dy a tō maistre que de ses menasses ne tiēs compte ne de luy ne de chose quil puisse ne sache faire ne pour luy ne pour ses menasses ie ne lairray a destruire et prendre ses villes et chasteaulx/ne de mettre a mort ceulx qui en iesuchrist ne serōt croyans et luy disde par moy que pas nay intention de reculer. Ains a layde de dieu mon createur de luy aller au deuant sans ce que apres moy attende si le combatray ma puissāce contre la sienne en luy monstrant que ceulx qui sont creans en Jesuchrist scauent faire. Va si dys a ton maistre que asseure peult estre que pas ne me trouuera fuyant pour paour que iaye de luy ne dhomme qui soit croyant en la faulce et detestable loy de mahommet. Ladmiral commanda que au messager on donnast a menger/ et puis luy fist donner quarante florins/ ycelluy Trampoignifle ne les reffusa pas: mais les print et en remercia ladmiral. Quant il eut beu et menge oncques ne se arresta ne iour ne nuyct iusques a ce que il vint en la cite de Hasere: dedans laquelle il trouua le Souldam loge et tout son excercite: laquelle estoit grandes a merueilles: car ilz estoyent plus de cent mille hōmes qui tous menassoyent a mettre a mort ladmiral de Perse/ mais on dict en vng prouerbe que beaucoup remaint de ce que fol pense comme il fist/ ainsi comme cy apres pourrez ouyr. Quant Trampoiguiffle ledict messager fut arriue a Hasere il vint deuant le souldam auql il fist son rapport de ce quil auoit dit de par luy et aussi de ce que par ladmiral de Perse luy auoit este respondu. Quant le Souldam enten

dit son messager il se donna grans merueilles du grant oultrage quil luy sembloit que ladmiral de perse faisoit de le oser attendre et iura sur sa loy que se de ladmiral peult venir au dessus il le fera escorcher tout vif. Lors comanda que son ost se deslogeast et que tous se missent a chemin vers jescalonne laquelle chose ilz firent puis quil eut commande. A tant vous lairray a parler du souldam de babilone et de son excercite laquelle venoit loger a Escalongne et es villages qui a lentour sont.

¶ Comment ladmiral de Perse manda ses gens q estoient logez a napellouse et les fist tirer a Rames et du department quil fist de Jerusalem et come il alla au deuat de ses ennemys pour les combatre.

Apres ce que Trapoiguiffle le messager se fut party de Jerusalem et retourne deuers son maistre le souldam / ladmiral de Perse et Huon qui au palays du Roy de Jerusalem estoient assemblerent leurs conseillers en la presence du Roy. Quant la furent to9 venuz et assemblez ladmiral de perse commenca a parler et dist. Seigneurs ie vous prie a tous que me vueillez conseiller et dire par quelle maniere ie dois ouurer pour obuier et aller a lencontre des ennemys de la foy / lesquelz viennent icy vers nous / pourquoy ie vo9 prie a chascun de vous que dire en vueillez vostre oppinion et ce que bon vous en ensemble de faire. Alors le Roy Thibault de Jerusalem se leua et dist. Sire admiral de Perse et de mede aduis mest que pas ne deuez icy attendre / ains vous deuez partir et aller contre voz ennemys / car si en ceste cite les attendez moult grant dommage feriez en ceste terre / car nous auons trefues dicy iusques a cinq ans au souldā: lesquelles bonnement a nostre honneur ne pouons rompre / car si guerre nous vouloit faire a lencontre de luy ne pourrions resister et aussi somes trop loing de frāce pour requerir ayde et secours / a tāt se teut le Roy si parla Huon et dist. Sire admiral verite vous a dit le Roy de Jerusalē / que se chose estoit que vers le souldam il fist guerre / et que icy latendissiez a tousiours mais de nostre viuāt nous seroit reproche que par nous ceste saincte cite seroit perdue / laquelle conquesterent par grans peines et labeurs les deux nobles Empereurs de Romme et de Grece / car bonnemēt le Roy qui icy est sauue son honneur et la seurete de son pays ne peut rompre les trefues quil a prinses a lencontre du souldam de babilone / et pource mon aduis est q au plus tost que bonnement pourrez / mandez voz gens qui sont a Nappellouse que tost et hastiuement se deslogent et viennent deuers vous a Rames / auquel lieu vous les atendrez / puis quant la serōt venuz et que ilz seront rafreschiz vous vous mettrez a chemin et si marcherez au deuant de voz

ennemis ainsi comme le Roy de Jerusalem vous a dict / car folie seroit de leur donner loysir de venir si auant que premierement ne sceussent comment les espees et lances des Persans et mediens scauent ferir / lesquelz iadis ont fait merueilles / parquoy raison veult quilz ensuyuent leurs predecesseurs / quant Huon eut fine sa raison ladmiral et tous les barons qui la furent louerent et tindrent pour bon conseil ce que par le Roy de Jerusalē et par Huon auoit este dict / puis apres ce que le conseil fut fait ilz sen departirent et sen retourna chascū a son logis et ladmiral manda hastiuement son ost et leur firent scauoir quilz tirassent vers Rames / auquel lieu il les attenderoit : laquelle chose ilz firent diligemmēt / quant les lettres de ladmiral eurent receues / si ne finerent de cheminer et cheuaucher iusques a ce que ilz vindrent a Rames / ou ilz trouuerent les fourriers de ladmiral qui desia eurent prins le logis / apres ce q̄ ladmiral eut rescript a ses mareschaulx et connestables de son ost il print conge du roy de Jerusalē & aussi fist Huon et Bernard son cousin sans riens en faire a cognoistre au Roy de Jerusalē / ilz sen departirent de la saincte cite et cheuaucherent tant sans arrester quilz vindrent dedans la ville de Rames ou ilz trouuerent leur ost loge / quant la furent venuz ilz se reposerent iusques au lendemain matin par ladmiral commanda a desloger & se mirent a chemin pour aller vers Escalonne moult belle chose estoit a veoir lost au desloger quil feist & quil se trouua au plain grant ioye et grant lyesse auoit Huon / car plus desiroit de occire & detrencher payens que il auoit a estre en chambres de dames ou de damoyselles. Quant tous furent aux champs ladmiral ordonna ses batailles / dont la premiere conduysit & guida le duc Huon et Bernard son cousin auec luy / si eurent auec eulx vingt mille persās fors et hardis la seconde bataille conduisit & mena le mareschal de perse a tout vingt mille hommes fors et hardis pour combatre / la tierce bataille conduysit et guida ladmiral de Perse & de Mede / si auoit auec luy trente mil hommes des plus vaillans & hardis de son ost. Quant il eut trestout fait & ordonne ce que en tel cas appartient il alla visiter ses batailles en les admonnestant et enhortant de bien faire / si vint vers Huon & luy dist O tresuertueulx cheualier garny & rēply de toute proesse / toute mō esperance ie metz en la force et vertu de tes bras et de ton corps : pource ie te prie que auiourdhuy vueilles monstrer tes grans vertus / dont tu es bien garny / car pour lamour de toy & pour ta bonte ay prins & receu le sainct baptesme / dōt ie loue mō createur & la grace q̄l men a faicte / & pource ie te prie q̄ auiourdhuy vueilles mōstrer aux sarrazins q̄ tō espee fait a craindre

Sire dist Huon dieu me doint grace que tel soye que vous dictes et vueille parfaire en moy ce quil y fault/sire sachez que en moy ne tiendra que auiourdhuy noz ennemys nauront cause de eulx louer/si chevauchez seurement/car au plaisir de nostre seigneur ie ay esperance q auiourdhuy leur donnerons tant affaire q a grant peine auront loysir de no' octroyer la victoire:droit a ceste heure que ladmiral et Huon se deuisoyent:ilz regarderent deuant eulx assez loing & virent lair espessir et oster au soleil sa clarte/dont ilz se donnerent moult grant merueilles pource que a lendroit de eulx faisoit si bel et si cler si appercevrent tantost que cestoit la pouldriere que faisoyent les destriers de leurs ennemys qui vers eulx venoyent cheuauchant hastiuement pour les surprendre au logis/par quoy ilz venoyent tous en desarroy sans quelque ordonnance auoir faicte/et aussi en eulx fiant au grant nombre de peuple que ilz estoyent/lesquelz estoyent plus de cent mille. Hydeur estoit a les veoir venir: tant cheuaucherent auant que par noz gens furent apperceuz et veuz tout a plain et aussi faisoyēt ilz noz chrestiens/Huon qui tous les eut apperceuz et veu et congneu leur contenance & le desroy en quoy ilz venoyent deist a ladmiral de Perse/Sire bien deuez louer nostre seigneur Jesuchrist/car auiourdhuy il nous mettra noz ennemys en noz mains pour les occir et ndetreher/ et i ouruce ie conseille que tost et hastiuement les allons assaillir:affin quilz ne ayent loysir ne temps de eulx mettre ensemble ne deulx rassembler/car si ainsi le faisons ie ne fais quelque doubte:moyennant la grace de nostre seigneur que tost ne les ayons desconfitz auant que ilz puissent estre rassemblez:Huon dist ladmiral de Perse vostre oppinion est bonne et honnorable:si le ferons ainsi que lauez deuise:Alors ladmiral commanda a ses mareschaulx et Capitaynes de son ost qui feissent marcher les batailles a lencontre des ennemys qui deuant eulx venoyent. Apres le commandement faict/trompes:et tabours commencerent a sonner en gettant vng cry moult hault et merueilleux a ouyr:si cōmencerent a marcher les galopz a lencontre de leurs ennemys. Quant le Souldam et ceulx de son ost choysirent les Per sans venir a lencontre deulx prestz et rengez pour combatre/il appella ses roys et ses admiraulx lesquelz estoyent quinze sans le Souldam et leur deist. Seigneurs bon seroit que tous noz gens fussent arrestez et que feissions renger et ordonner noz batailles:car ia pouuez choisir noz ennemys venir. Alors saillit auant ladmiral darbie qui moult grant et horrible estoit a veoir:car plus de quinze piedz auoit de haulteur:si estoit monte sur vne iumēt brehaigne la plus belle et la plus grande que oncques eut este veue ne trouuee:Elle auoit vne corne

Digitized by Google

au front moult grosse dont quant elle estoit troublee/ nul nestoit si ose de laprocher fors seullement celluy qui leust engarde ladmiral qui dessus estoit monte estoit tant laid et hideux a veoir que mieulx ressembloit ennemy denfer que creature humaine. Quant devant le Souldam fut venu chascun luy fist voye il sescria et deist au souldam grandes merueilles ay de toy qui ainsi teffroyes pour ung petit nombre de gens q icy viennent a leur mort saches de verite que avant ce que eusses ordonne tes gens ne les mis en conuoy ie te les livreray desconfitz et te rendray ladmiral de Perse ou prins ou mort. Quant le souldam entendit ladmiral Dorbie/ il deist/admiral du tout ie metz mon ost en voz mains/ moult ay grande fiance en la vertu qui est en vo? et en la grant force de voz bras qui moult fort sont a craindre. Alors le souldam apres ces parolles commãda que tost et hastiuement on courust sus ses ennemys et deist puis que ladmiral dorbie estoit auec luy il ne craignoit persen ne medien et ferirent ensemble de lesperon sans quelque ordonnance faire.

¶ Cy parle de la grant bataille qui fut es plains de rames entre le souldam de Babilone et ladmiral de Perse et de meed: laquelle fut mise a plaine desconfiture par la haulte proesse du noble duc Huon de Bordeaulx/ en laquelle il fist merueilles de so corps.



Alors quant Huon qui la premiere bataille des Persans auoit a conduyre regarda et veit payens et sarrazins venir a desroy leur courir sus/ il feist sonner ses trompes et oliffans en admonnestant ses gens de bien faire et manda aux connestables et mareschaulx qui se hastassent de cheuaucher et aussi feist a ladmiral lesquelz le firent ainsi comme il leur auoit mande: si se ioingnirẽt assez pres lung de lautre: affin que ilz se peussent secourir. Quant Huon veit ses ennemys approcher et que temps et heure fut dassembler il commanda que archers et arbalestriers commencassent a tirer laquelle chose ilz firent: dont tant dune partie que dautre en firent venir que de la grant espesseur sembloit estre une nuee entre les deux batailles/ si y faisoit si obscur pour le trait et pour la pouldre que la lueur du soleil estoit ostee/ lors Huon baissa sa lance si choysit celuy qui lenseigne du Souldam portoit lequel venoit devant les aultres/ Huon le choysit en son venir quil fist a luy bailla si grant coup de sa lance quil luy perca tout oultre le corps et cheut ius du destrier a tout lẽseigne dõt payens et sarrazins furent esbahys et courroucez quãt ilz virẽt ce ilz saprocherẽt pour venir releuer leur bãniere/ mais huon et les Persans leur calengerent bien

grande & horrible occision y eut fai ite tant du ng coste que dautre: qui la eut veu Huon comment il destrancholt & decoupoit sarrazins: a veoir estoit que pas ne fust homme mortel. mais mieulx sembloit homme faé pour les prouesses merueillables quil faisoit: car tel eschare faisoit des payens que voulsissent ou non il leur conuint reculer arriere & habandonner lenseigne qui par terre estoit abatue / car ains q de la se partist il leur occist cinq roys et deux admiraulx / dont tant le craignirent que nul si hardy ny auoit deulx tous qui de luy sozast aprocher/et dautre part estoit bernard son cousin qui moult faisoit a craindre: lequel suyuoit Huon de plus pres quil pouuoit: alors se ioignit la bataille des mareschaulx/ et dautre part sur costiere ladmiral de Perse se ferit sur la bataille du souldam: et commenca la bataille si grande & si horrible que cent ans par auant ne auoit este la pareille/moult vaillamment si porta ladmiral de Perse et aussi firent ceulx qui auec luy estoient. Quant le souldam veit ses gens ainsi occire et detrencher: il fut moult dolent & triste et dist a ladmiral dorbie. Bien dois mauldire lheure q auiourdhuy vous cteuz / car par vous ay perdu mon enseigne / et voy mes hommes mourir et detrencher: parquoy si ie eusse ordonne mes batailles pas ne fust venu ce meschef et inconuenient qui mest apparant a venir. Alors le Souldam baissa sa lance et ferit vng cheualier lequel estoit grant maistre dhostel de Ladmiral de Perse si lassena par telle force quil le perca de part en part si cheut mort/ puis vint au second et au tiers et au quart et puis quant sa lāce fut rompue / il mist la main a lespee: dont il feist grant dommage aux Persans grant cry & grant noyse y eut quant ses batailles se furent ioinctes ensemble la eussiez veu maint destrier fuyr par les chāps tous effroyez trainans leurs resnes de leurs brides dont leur maistres gisoient mors parmy les chāps entre les piedz des cheuaulx: horrible chose estoit a veoir & a ouyr les plains et les cris que faisoient les naurez qui entre les piedz des cheuaulx gisoient lesquelz neurēt pouuoir de eulx releuer: ains conuenoit que la mourussent et finassent leurs iours miserablement/ moult grant cry faisoient les sarrazins et Persans qui ensemble se combatoient / et par especial estoit le lieu & le cry ou Huon de Bordeaulx se combatoit et cherchoit les rencz / et destrompoit les grandes presses il abbatoit et confondoit tout ce que deuant luy trouuoit: parquoy tous le fuyoient tant que nul ne losoit attendre tant fust il hardy: car desia leur auoit occis et mis a mort six de leurs Roys et cinq Admiraulx / dont le heu les plains et les crys en vindrent iusques au lieu ou estoit le grant et horrible geant admiral Dorbye

qui moult grãt destruction faisoit de persans si que horrible chose estoit a le veoir. Quant il eut ouy dire que auec les persans estoit vng cheualier qui moult grant dommage et moult grãt destruction auoit fait de Roys et damiraulx quil auoit occis il deist a vng payen qui la nouuelle luy auoit apportee va si me maine & monstre celuy qui tel dommage ta fait. Sire deist le payen bien le vous monstreray/ mais ia de plus pres ne le quiers aprocher veez le la ou il se combat et fait sortir noz gens arriere que nul ny a si hardy qui de luy se oze aprocher. Alors le geant regarda & veit Huon qui faisoit fuyr & ressortir arriere les payens il ferit la Jument de lesperon/ laquelle venoit pourfendant terre & faisant les grans saulx/ Huon qui bien apperceut son aduersaire venir a lencontre de luy le craingnit moult/ mais nonobstant ce/ ne le reffusa pas ains sen vint lespee au poing lescu deuant son pis & sen vint a lencontre du payen. Alors le sarrazin qui vne grande hache portoit a son col aduisa Huon qui ainsi venoit contre luy/ de laquelle il cuida assener Huon / mais il faillit: car dieu ne le voulut pas / car sil eust attaint iamais iour de sa vie nen fust eschappe que tout neust este fouldroye: nonobstant ce il ne se sceut si bien garder ne guarantir arriere que le coup de la hache ne descendist sur la croupe du destrier de Huon par telle vertu que le destrier tomba mort & Huon cheut par terre que ia si tost ne se peut releuer que le geant ne leust prins par le haulbert & le rua deuant luy sur larcon de la selle aussi legerement que si riens ne luy eust couste: puis print sa hache en vne main & emportant Huon deuant luy: de laquelle il se combatoit et occioit persans: quant Huon se sentit ainsi prins il commenca a reclamer nostre seigneur Jesuchrist en luy depriant que de sa femme Esclarmõde voulsist auoir pitie/ car il veoit bien que rien nestoit de sa vie: le geant qui moult estoit ioyeulx de ce quil auoit prins Huõ qui si grãt dommage leur auoit porte desira moult de trouuer ledict Souldam pour luy faire present de Huon par quoy de la haste quil eut de ce faire il ferit la Jument: laquelle cõmenca a faire les saulx pour soy esprendre a courre et ainsi comme il cuyda prendre sa course elle marcha a meschef entre les lances qui la gisoient par terre entre les mors tellement que le pied luy faillit: par quoy voulsist elle ou non force luy fut quelle se agenouillast et se cuyda reueler: mais elle ne peult pour la pesanteur quelle auoit sur elle. Si conuint quelle tombast par terre: alors Huon qui viste et leger estoit saillit sur piedz voyant ledit grant geant cheut et qui desia se commencoit a releuer/ Huon se hasta et vint deuers luy & haulsa lespee a deux mains contremont: de laquelle il ferit le geãt vng si mer

ueilleux coup par dessus son heaul me quil le pourfendit iusques a la ceruelle dont il tomba mort par terre/puis hastiuemēt saisit la iumēt par la resne de la bride si mōta dessus/dont il eut moult grant ioye & aussi eurent les Persans quāt sur piedz le virent : car desia en estoit aduerty ladmiral que par ledit geant auoit este prins Huō et en fut moult ioyeulx quant dit luy fut q̄ eschappe luy estoit & que le geant auoit occis. Alors quant Huon se sentit sur la puissante Jument il se ferit entre les payens lespee au poing si rencontra en son venir le Roy Doliferne auquel il bailla vng si merueilleux coup de espee quil le pourfendit iusques a la poitrine puis recouura & sen vint ioindre a ladmiral Dorcanie qui frere estoit Germain du souldam il luy donna vng si grant coup sur lespaule qui luy trencha le bras tout ius et cheut par terre a tout lescus quant ladmiral se sentit ainsi feru il cuida fuyr : mais Huon qui sur la iument estoit laconsuyuit tost/car au monde nauoit alors destrier qui la peust acconsuyuir ne attaindre tant estoit viste & ysnelle. Quāt Huon eut attaint le payen il luy bailla de lespee si tresgrant coup sur la teste quil le pourfendit iusques a la ceruelle & cheut mort en la place/parquoy tous les payens furent si effroyez que oncques puis ne se tindrent ensemble tost en fut la nouuelle dicte & racomptee au souldam que le grant geant estoit occis/et quinze de ses Roys & admiraulx et q̄ son frere estoit mort et tout par le corps dung seul cheualier et dautre part veoit sa bataille tresfort bransler:et que desia commencoient a fuyr & que persās estoient apres qui les alloient detrenchant voyant clerement que si la demouroiēt longuement :faillir ne pouoit destre mort ou prins la suruint le Roy Danthiophonie qui estoit moult prochain parent au souldam si luy dist. Sire pense a ta vie sauluer:car si longuemēt arrestes icy il nest nul qui te puisse ayder a sauuer/car si dauenture le cheualier q̄ auecques ladmiral sest combatu suruient icy de ta vie nest riens/& pource ie te prie que dicy te partes & te metz a sauuete ou autrement tu es perdu. Alors le souldam et enuiron vingt hōmes de ses plus priuez sen partit et tira le chemin en allant sur la marine pour aller vers Acre qui pour le temps estoit sarrazine/et Huon qui en la bataille estoit monte sur la puissante Jumēt qui moult estoit preste & habille lequel alloit confōdant et abatant ses ennemys tellement que a lencontre de luy nul nestoit que a plain coup lozast attendre : se mourir ne vouloit ladmiral qui de pres le suyuoit en regardant les haultaines proesses qui p Huon estoient mises a fin et voyāt que nul corps humain nauoit pouoir de resister a lencontre de luy que mort ne fust & dist aux barons qui autour de luy estoient et a ver

Digitized by Google

nard qui la estoit presẽt: seigneurs dist ladmiral deuant vous pouez veoir merueilles & choses incroyables a racompter qui deuãt luy ne les verroit bien voyez que par deuant ne a lencontre de mon amy Huon nest nul tãt soit fort ne puissant que a lencontre de luy puisse faire resistence si mort et perdu ne veult estre/ que or pleust a nostre seigneur que il ne fust marie / car iamais de moy ne se partiroit que ma fille ne luy eusse donnee a femme: moult me desplaira quant de moy sera departement: ainsi comme vous oyez disoit ladmiral de Perse que tout en occiant & combatant sarrazins alloit suyuant Huõ luy et Bernard: mais ia de si pres ne se scauoient suyure que tost ne fust loing deulx pour la Jument qui tant estoit ysnelle / car a autre chose ne tendoit que de trouuer le souldam qui senfuyoit a pointe desperon le chemin tirant vers Acre. Quant ladmiral de Perse vit que Huon ne pouoit suiure luy & Bernard se ferirent entre payens qui tous senfuyoient si les detrẽchoiẽt & decoupoient que hydeur estoit a les veoir / Car du sang des mors quilz auoient occis/ leurs espees estoient tainctes en vermeil: tellement que iusques aux couldes ilz estoient ensanglantez: si dire et racompter vous vouloye toutes les proesses & les haultz faitz darmes qui a ce iour furent faictz trop ie vous pourroye ennuyer a le vous racompter/ mais tant vous oze biẽ dire que par la grande prouesse de Huon fut la bataille vaincue du tout & mise a plaine desconfiture/ persans alloiẽt apres payens & sarrazins lesquelz ilz detrenchoient et mettoient a mort/ telle et si grande mortalite en fut que dura plus de quatre lieues locciscion qui de eulx fut faicte moult se dõnoit merueilles ladmiral de Perse de ce que il ne pouuoit acconsuyure Huon qui apres le souldam alloit chassant: et tant alla apres quil le veit seul et sãs compaignie/ pource que ses gẽs ne le pouuoient suyure: car leurs cheuaulx estoient si las que plus auant ne pouoient aller: car le souldam estoit monte sur vng puissãt destrier / lequel alloit moult tost/ Huon qui dessus la Jument estoit laquelle alloit pourfendant terre leut tost acconsuiuy. Quant Huon se veit aupres du souldam / il luy escria & dist. O toy souldam grant honte dois auoir quãt ainsi tu fuis tout seul & sans compaignie tourne vers moy ton escu ou maintenãt te occiray en fuyant: Quãt le souldam entendit Huon il eut moult grant paour: car bien scauoit que cestoit celuy par qui il auoit eu si grant perte et par qui tant de ses Roys & admirautx auoient este occis: si pensa en luy mesmes que si vers luy ne se tournoit que il loccirroit/ parquoy il print courage en luy voyant que Huon estoit seul comme luy / et aussi luy sembloit que gueres ne pourroit estre la que par aucun de ses gens ne fust se-

courru:et pourtce comme preux et hardy chevalier tourne la teste de son cheual vers Huon auquel moult asprement vint courir sus si sentre donnerent de moult grans coups/ mais peu eust proffite le souldam/ si tost par ses gens neust este secouru: car Huon tantost le eust occis: et mis a mort/mais la suruindrent plus de.xl. chevaliers sarrazins q tous coururent sus a huon/ lequel fut moult esbahy quāt ainsi se veit enclos/nonobstant ce bien saulue se fust et mis a garant sil eust voulu mais oncques pour paour de ceulx tous ne daigna fuyr/ains leur courut sus en les destrenchant/ tellement que si hardy ny auoit deulx tous que de luy se osast approcher tant le doubtoyent/ car il ne attaignoit hōme que il ne le fendist iusques a la ceruelle. Quant ilz veirēt ce q auoir ne le pouoyent moult furent dolens/ Alors le Souldam leur escria et deist/ auant seigneurs grande honte et vergongne deuez tous auoir quāt par le corps dung seul homme estes ainsi reboutez arriere et si voyez q par nully nest secouru / allez si luy occiez sa iument par lances et par dardz/par ainsi vous le pourrez auoir a vostre habandon et ia scauez vous que cest celuy par qui iay tant souffert de dōmages:cest celuy qui mes hommes a occis et mis a mort: Cest celluy par qui iay perdu la bataille:si chose est quil vous eschape/iamais en court de prince ne deuez estre veuz ne ouyz / quant les payens entendirent leur souldam/moult fort cōmencerent a opresser Huon / lequel faisoit merueilles / mais sa puissance et sa vertu luy eust peu valu si bref neust este secouru / et aussi pour la grant vertu de la riche pierrerie quil auoit sur luy:car les sarrazins qui encores estoyent vingte huyct de quarante hommes que ilz estoyent au commencement regarderent ensemble que nullement ne pouoyent auoir Huon: si sa iument ne luy estoit occise: ilz luy lācerent dardz empanez / lances et espieux/ finablement tant lancerent et ferirent que dessoubz luy luy occirent sa iument:dont il en fut moult dolent et courrouce et eut grant paour de sa vie perdre/il reclama nostre seigneur iesuchrist de bō cueur en luy depriant que de son ame eust pitie et que bien veoit que de sa vie nestoit plus rien il deist: Sire ie te prie par ta doulce misericorde que que tu ayes compassion de ma femme laquelle est en grant peril et pauurete pour lamour de moy sans ce quelle lait desseruy et aussi ie te recommande ma fille Clairette. Apres ce que le duc Huon eut fait ses regretz a nostre seigneur il embrassa son escu tout a pied lespee en son poing/ si vint moult viuement requerir ses ennemys et regarda vng buisson qui la empres estoit ou il se alla acoustrer et soy mettre a lencontre et la tint estal aux sarrazins ainsi comme fait le sanglier quant il est aux abais des chiens/il ny auoit si hardy payen qui le osast as-

Digitized by Google

saillir sil mort ou perdu ne vouloit estre / Ilz luy lancoyent darcz espieux et lances / mais tant ne scauoyent lancer ne ferir qua la chair le peussent attaindre/car tant bien se couuroit de son escu que nullement ne le pouoyent entamer/ Le soudam voyant que on ne le pouoit endommager escria a ses gens/ allez tresdesloyaulx couars faillis/ de Mahom soyez vous mauldictz quant vng seul homme ne pouuez occire ne prendre / Alors le Soudam saprocha de Huon & luy bailla vng si horrible coup quil luy coupa lescu en deux pieces/dont se bien tost ne se fust guaranty/le bras et lespaule luy eut abatuz: dont Huon eut grant paour de mort / Alors le souldã se retrahyt arriere en regardant deuers les plains de Rames auquel lieu la grant bataille auoit este et choysit venir Ladmiral de perse qui auec luy et en sa cõpagnie amenoit vingt mille hommes qui tousalloyent querant huon: quant le souldam apperceut et veit le secours lequel il recongneut par la grant baniere de Perse qui deuant venoit/il sescria et deist a ses gens: Seigneurs laissons ceft ennemy lequel par armes ne par force dhomme ne peult estre vaincu / si nous sauluons/car ie voy la venir Ladmiral de perse que si guere icy arrestons tous sõmes morts & destruitz assez pres de la estoit la marine enuiron vne lieue de iaffes en tirant le chemin deuers sur/la estoit vne galere que le soudam auoit fait partir de la cite descalongne: il tira celle part a pointe desperon luy et ses gens en habandonnant Huon de bordeaulx qui fort las et trauaille laisserent / lequel nen pouoit plus ne iamais neust peu auoir tant de duree/si ce neust este pour la grant vertu et dignite qui estoit en la riche pierrerie que il auoit sur luy et le souldam qui pour sauuer sa vie & ses gens exploicterent tellement que ilz vindrent au lieu auquel estoit la galere en laquelle ilz entrerent en tresgrant haste pour saulner leurs vies et habandonnerent leurs cheuaulx lesquelz demourerent tous habandonnez sur le riuaige.

¶ Comment Ladmiral de perse retrouua Huon ou il sestoit combatu a quarante hommes sarrazins / et comment le Soudam senfuyt a sauuete en acre: ou ladmiral le assiegea/et de la vision que huon de bordeaulx songea.



Pres ce que le souldam se fut fuy & mis a sauuete: Ladmiral de perse arriua au lieu ou estoit huõ: moult las et trauaille le trouuerent/puis regarderent & virent autour de luy hommes mors & occis que tous sen esmerueillerẽt ladmiral voyant Huon tout seul commenca a plorer de la grant pitie & ioye que il auoit & dist. O tres-

noble chevalier exquis entre ceulx qui sont vivans au monde/auquel de proesse ne de valeur/nul ne se peut ne doit acomparer:mirouer de chevaliers/téple de verite/ressort de vefues et dorphelins/et a q̃ Dieu a dõne si grãt grace quil nest nul q̃ dire sceust la bõte qui est en toy par q̃ lhonneur des persans et mediens est auiourdhuy sauue et garde/ Je te prie trescordial et cher amy que di re me vueilles si mal ne blesseure auez dont vous soyez en aucun peril/sire dist huon a moy napartient a dire si haultz metz ne si grandes louenges dont vous me auctorisez mais seullement comme lung de voz aultres chevaliers dont tant auez de preux et de vaillans q̃lz ne sont a nombrer/mais sire sachez q̃ ceste grace et gloire vient de nostre seigneur q̃ vous a ayde et secouru: et vous aydera pourtant que en luy ayez parfaicte fiance. Alors ladmiral descendit a terre et vint embrasser et baiser huon/apres vit Bernard q̃ tout fondoit en larmes de la pitie et ioye quil avoit que son cousin huõ avoit trouue sain et haite/si vint vers luy et lembrassa et baisa plus de dix foys si luy deist/ mon trescher seigneur bien debuez regracier Dieu et la benoiste vierge marie sa mere qui de tant de perilz et de merueilleuses aduentures vous a gette/dont ien loue nostre seigneur qui telle grace vous a faicte: Alors fut de to⁹ les barons moult honnorablement festoye et conuie/lesquelz ne se pouoyẽt trop esmerueiller des grans perilz et aduentures que aduenues estoyent a Huon: parquoy ilz disoyent entre eulx q̃ bien devoyent louer dieu de ce q̃ huõ estoit arriue en leurs pays par lequel ilz estoyent creans en iesuchrist ainsi comme vous oyez se deuisoyent les barons qui alloyent regardant les mortz qui autour de huon gysoient dont assez se deuiserent apres ce que la eurent este vne espace voyans q̃ le souldam sestoit sauue et aussi que tous estoyent trauaillez ilz feirent amener vng destrier sur lequel il monta et se partirent de la/si sen vindrent au lieu et en la place ou la bataille avoit este: en laquelle ilz trouuerent. lxx. iiii. mille hommes mortz sans ceulx qui furent occis en fuyãt durant la chasse ou il y eut douze mille occis sans les prisõniers: moult grant gaing y firent les persans lequel fut departy a ceulx a qui il appartenoit tãt q̃ tous furent riches: puis se partirent ladmiral et Huon des plains de rames si sen allerẽt loger en la ville dõt le matin sestoyẽt partis et furent la trois iours pour eulx rafreschir/puis quãt ce vint au quatreisme ilz se departirent pource que dit leur fut que le souldam sestoit party de Sur et que par mer a peu de gens sen estoit fuy en acre/et pource ladmiral et Huon firent tirer leur ost vers nappelouse ou ilz seiournerent deux iours/ puis sen partirent et vindrẽt loger a ieuin:le lendemain sen partirent et vindrent loger en la cite de naza.

Digitized by Google

reth : auquel lieu ilz visiterent le sainct lieu ou lange Gabriel apporta la salutatiõ angelicque a la vierge marie; puis sen partirent le lendemain et vindrent loger deuant le chasteau de saffet lequel ilz prindrent dassault et occirent et mirent a mort tous ceulx qui dedans trouuerent sans espargner femme ne enfant excepte ceulx qui en Dieu vouloyẽt croire / puis apres la prinse de saffet sen vindrent loger a demie lieue pres Dacre / si tendirent leurs tentes et pauillons / et puis quant tous furent logez les fourriers allerent courre si admenerent grãt foison de viures en lost: moult souuẽt alloyent courre et escarmoucher deuant la ville dacre: mais oncques ne trouuerent homme qui dehors osast yssir pour quelques armes faire et furent huit iours tous plains que oncques ne trouuerent personne qui dõmage leur osast faire: car tant estoyẽt effroyez et espouentez pour la grant perte que ilz auoyent faicte quilz ne se osoiẽt bouger : le souldam qui dedans estoit fist escripre por tous ses pays tant en arabie en egypte: en barbarie: en europe a tous ses campys que a son besoing le voulsissent venir secourir et enuoya plusieurs messagers par terre et par mer / il enuoya en Anthioche / a Damas et par tous les lieux ou il cuydoit auoir secours: et tant que vng iour furent deux cens fourrageurs qui venoyẽt querir viures au coste sur la marine si trouuerent en leur chemin trampoiguiffle le messager du souldam et le prindrent et emmenerẽt en lost en la tente de ladmiral / lequel fut interrogue en luy ostant ses lettres: lesquelles furent veues et visitees tout au long deuant ladmiral et Huon: lesquelz quant ilz eurent ouy le contenu et quilz scauoyent la volunte du souldam ilz prindrẽt le messager et le firent amener deuant la cite dacre / deuant laquelle ilz firent dresser vnes fourches contremõt si y fut pendu trampoiguiffle le messager voyant le souldam et ceulx qui dedãs estoyent: puis retournerent en lost / en ycelluy iour mesme ladmiral de perse assembla ses barons en sa tente quant la furent venuz il leur deist: Seigneurs qui icy estes assemblez sachez que grant desir ay de scauoir quelle chose il est de faire ne commẽt de ceste guerre encommencee deuons vser: la scauez la victoire que par la grace de dieu et par la haulte proesse de huon qui cy est nous auons eue et si auons nostre ennemy enclos lequel ne peut fuyr si ce nest par mer et pource ie vous prie a tous que chascun endroit soy vueille penser et dire chascun son aduis par ce que bon est de faire: puis demain a ceste heure sur ce me vueillez faire respõce / Alors tous les Barons commencerent a eulx deuiser ensemble / si y eut plusieurs opinions dictes entre eulx / nonobstant ce sen departirẽt pource q̃ au iour auoyẽt a respondre au lendemain / et ainsi se passa le iour sans aultre chose /

Digitized by Google

faire: puis quant ce vint la nuyct chascun sen alla reposer: Exceptez ceulx qui la charge eurent de guetter lost en icelle nuyt Huon demoura en la tente de ladmiral puis il ce vint comme a heure de mynuyt auis fut a Huon quil estoit a maillee en prison/auquel lieu il veit que lempereur fist mettre hors de la prison la belle Esclarmonde sa femme laquelle estoit pale/ mesgre descoulouree en peur corset/ les cheueulx espars sur ses espaulles si la veoit a dextre de dix sergens qui hors la ville la menoient pour la faire ardoir/ laquelle menoit telle douleur en faisant mains piteulx regretz en regrettant Huon son mary & Clairette sa fille: daultre part veit passer par les rues trois cens gentilz hommes: lesquelz auoient este prins a Bordeaulx quant la cite fut prinse si fut auis a Huon que lempereur auoit fait dresser et leuer plusieurs fourches/ ausquelles lempereur auoit iure de les faire pendre: dont quant Huon veit ceste douleur et ceste piteuse compaignie mener mourir: moult eut grant douleur au cueur/ car proprement en son dormant luy estoit aduis que ceste chose estoit veritable et si ne leur pouoit ayder: droit a ceste heure que Huon estoit en ceste peine il getta vng bien grant et horrible cry tant que ladmiral et Bernard qui en la tente se dormoient sesueillerent tous en grant haste cuidant que ce fussent les ennemys qui la dedans fussent entrez pour eulx occire: puis incontinent ouyrent Huon qui dist / Vray dieu ie te requiers par ta pitie & grace vueilles secourir & conforter ma bonne femme Esclarmonde: car certainement ie ne scay que le cueur me iuge que ce tresdesloyal Empereur la fera mourir & tous ceulx qui auecques elle sont prisonniers: Alors ladmiral & Bernard saillirent sus & vindrent vers Huon/ auquel ilz auoient ouy faire ses complaintes et dirent/ ha sire ne vous desconfortez/ & aussi ne adioustez foy ne creance en songe car iamais ledit Empereur ne feroit ceste vilennie de faire mourir vne si noble dame & nest autre chose que la pensee que y auez tous les iours/ laquelle vous reuient au deuant par nuyt en dormant/ ha sire ce dist Huon pour rien ne pourroye croire que ma femme neust a faire las trop me suis cy demoure/ mais si de vostre guerre auez prins fin/ moult voluntiers men iroye / car iamais ioye nauray au cueur iusques a ce que la verite en sache. A tant se leuerent / le iour vint que par toutes les tentes se leuerent/ & puis vint lheure que tout le conseil se rassembla et vindrent trestous en la tente de Ladmiral de Perse en laquelle se assirent tous sur bancz couuers de riches draps de soye: alors que la furent tous venuz/ le mareschal de ladmiral de Perse se leua en piedz: moult sage homme il estoit et dist.

Sire admiral de perse par vostre commandement auons commu::i

que a este ensemble & parle & debatu sur ce que hier no⁹ dictes moult auons eu de diuerses oppinions et bien debatu la chose au long: mais nous sommes conclus de riens dire iusques a ce que huon qui la est au pres de vous ayt dit son oppinion & ce quil luy semble: car bien est raison que premier soit ouy: alors ladmiral regarda Huon & luy dist mon treschier amy vous oyez ce q̄ mes barons ont conclud ensemble et q̄ du tout ce sont arrestez sur vous q̄ premierement vous en denez vostre aduis sus ce que hier ie requis scauoir pourquoy ie vous supplie que pour lamour de moy vueillez dire quelle chose ie dois faire veu a chose ainsi comme elle est.

¶ Comment Huon conseilla ladmiral de perse qui leuast sō siege de deuant Acre pour plusieurs raisōs & que il sen retournast en Perse.

Quant Huon eut entendu ladmiral & quil eut ouy ses barons qui leurs oppinions ne vouloient dire que premier neust dit la sienne il pensa vn peu et dist a ladmiral / sire si vostre plaisir eust este bien me fusse deporte de commencer ceste raison / car assez auez de voz barōs qui mieulx le scauoient dire que moy / mais puis que vostre plaisir est et aussi le sent ie vous diray en bref mon aduis est & ce que en feroye si ie estoye comme vous: alors Huon deist: Sire admiral de Perse et de Mede / lōg temps ya que estes party de vostre pays terres & seigneuries qui na pas este sans grans trauail et grans peines & que dieu vo⁹ a fait ceste grace que a main leuee estes passe et venu prenant villes et chasteaulx occisant & destruisāt les pays & les hommes du souldā de babilone et degipte & estes venu iusques a la saincte cite de Hierusalem: laquelle est assise au mylieu de ses pays: puis apres vo⁹ est venu combatre a tout innumerable peuple: lequel vous auez desconfit et mis a mort tout ce que auec luy auoit admene de gens / et puis apres dieu vous a fait ceste grace que sain & sauf & a peu de perte en estes eschape / & auec ce auez dedans ceste Cite deuant laquelle nous sommes assiegez enserrez et enclos le souldam vostre ennemy lequel subtille nuyt et iour sur vo⁹ & les vostres comment il puisse recouurir sa perte comme assez vous le pouez scauoir par ses lettres patentes que par son messager enuoyoit / lesquelles vous auez veues et leues ce quelles contenoient & aussi pouez assez penser que plusieurs messagers sont p mer & par terre: lesq̄lz il enuoye a ses amys pour aller querir secours & ayde en intention de soy venger de vous / pourquoy ie vous conseilleroye selon ce que estes de lointain pays / & q̄ au plus bref que vous pourrez vous departez dicy et leuez vostre siege / si vous en retournez en vostre pays voz hōmes sont las et trauaillez / le souldā est en son palais il asseu

blera grantost et tousiours il peult auoir secours et viures ce que vous ne pourrez auoir: car desia a grant peine en pouez trouuer/car le pais qui desia est fort foulle et ne pouez auoir secours de nulle part / pourquoy necessite vous est de partir/ laquelle chose vous pouuez faire sans quelque perte auoir: car vo⁹ aurez passe la riuiere Deuffrate auant que ses gens soient assemblez pour vous endomager: puis quāt ce viendra au printemps si vostre volunte est de retourner: faire le pouez a tel nombre de gens que bō vous semblera/car bien en auez la puissāce. Sire ce que ie dis nest pas pour chose que ie vous vueilles habandonner ne laisser tāt q̄l soyez par deca mieulx aymeroye mourir iacoit ce comme bien scauez que la chose que plus dois desirer si est de moy partir pour aller en frāce dōt ie suis: ou iay laisse ma femme ma fille et mon pays en grande pauurete et en danger de mourir.

¶ Comment ladmiral de perse tint pour agreable le conseil que Huon de Bordeaulx luy pria de faire et le fist/et de la belle offre que par ladmiral de perse fut faicte a Huon.

Quant ladmiral eut ouy et entendu Huon il regarda sans dire quelq̄ mot vers ses barons/auquelz il dist tout en plorant seigneurs qui estes mes hōmes bien auez entendu le duc Huō lequel a dict son aduis/ et pource a tous ie vous cōmande que dire me vueillez quil vous semble de ce ql a propose et dit deuant moy en vostre presence: alors tous dune voix respondirent en disant. Sire plus hault ne plus notable ne plus profitable conseil ne est homme mortel qui dire vous sceust pour le bië de vous: et seurete de vostre persōne et de nous tous ne oncques homme mieulx ne parla et pource tous ensemble vous suplions que le cōseil quil vous a donne vueillez tenir et croire. Alors ladmiral voyant tous ses barons estre de lacord et conseil de Huon leur deist. Seigneurs quant est a moy / puis que to⁹ le me louez ie suis prest de tout bon conseil croire / car oncques a Roy ne a prince ne fut plus hault conseil donne. Quāt ladmiral eut parle a ses barons et dit que le conseil de Huon et deulx tous vouloit croire il apella le duc Huon et luy dist en telle maniere: sire duc de bordeaulx postel/lescu: et lespee de la foy Jesuchrist/pillier et deffendeur des Persans et mediens: assez scauons que par droit ne vous pouōs plus tenir/car raison est que vous retournez dont vous estes natif et ayder et conforter vostre loyalle espouse pour laquelle vous estes en grant ennuy et non sans cause/ et pource pour le bien et honneur que auons trouue en vous offrans aller en personne a toute nostre excercite si grande que la pourrons finer: laquelle sera inestimable a nōbrer pour aller auecques vo⁹ pour vous ayder a venger du desloyal

Digitized by Google

Empereur qui tant vous a fait de mal & de dommage/ car si iusques en Perse voulez retourner auecqs nous au printemps qui vient vo⁹ baillerõs telle puissance auecques laquelle nous serons pour amener es Allemagnes: que les vallees et les montaignes en seront plaines/ si ferons tant moyennant la grace de dieu que cest Empereur vous mettrons en voz mains pour vostre volunte faire: quãt Huon eut entendu ladmiral qui si grand offre luy faisoit il luy dist. Sire de la grant courtoysie que me offrez faire vo⁹ remercie de bon cueur: mais ia dieu ne plaise que ie soye cause d̃ la destruction des chrestiens/ ains ay volunte de toutes doulceurs & offres raisõnables a moy possibles a faire ie presenteray a lempereur: affin que a paix & a bonne amour puisse venir vers luy laquelle chose ie desire de tout mon cueur: mais si chose est que a droict ne a raison ne vueille venir vo⁹ et tous ceulx que ie scauray estre mes amis ie requerray ayde & confort.

Comment Huon print congé de ladmiral et des barons de Perse et vint monter sur mer au port de Thesaire/ & comment il arriua a marseille sans quelque fortune auoir.

Quant ladmiral eut entendu Huon il luy deist mon loyal amy bon gre vous scay de ce que dictes bien vous pouuez tenir seur que si aulcun affaire vous suruient et que ne puissez venir a apointement vers lempereur les offres que ie vous ay faictes ie vous tiendray & vous secourray en personne. Sire dist Huon de ce vous remercie/ car trop ie me sens tenu a vous / parquoy ie me tiens vostre. Alors ladmiral print Huon par la main et luy dist/ Huon bien voy que de nous deux conuient q̃ la departie soit faicte / dont moult me grefue/ mais puis que ainsi est souffrir le me conuient. Assez scay que moult vo⁹ tarde que de celieu soyez party du seruice que fait mauez ne vous scauroye quel don dõner: car vostre chemin et le mien sont contraires / car le vostre est p̃ mer et le mien est par la terre / et pource au port de Thesaire a vne nef moult belle & riche laquelle par noz gens a este gaignee sur les gẽs du souldam si vous la donnons et pourrez monter dessus quant bon vous semblera et auec ce vous dõnons dix sommiers tous chargez dor & dix autres tous chargez de draps de soye si pourrez emmener auecques vous tous les francois qui en cest ost sont / lesquelz nous suyuoient au partir que fismes de Jerusalem: lesquelz sen iront auec vous en leur pays & puis apres que de moy serez party / ie leueray mon siege si men retourneray en Perse. Sire ce deist Huon de la courtoisie et du don que me faictes ie vous remercie. Alors ladmiral feist admener les sommiers char-

gez/lesquelz il feist conduyre et mener iusques au port de Therapse/si les fist mettre en la nef que a Huon auoit donnee:puis fist venir les pelerins francoys/lesquelz il bailla a Huon pour luy seruir et accompaigner:si leur dona de moult beaulx et riches dons dont ilz furent moult ioyeulx de la belle aduenture que auenue leur estoit:car plus eurent dargent pour eulx retourner quilz nen auoyent apporte quant de leur pays se departirent dont ilz en remercierent ladmiral et promirent q̃ a Huon feroyent tous seruice sans le habandonner ne laisser iusques a ce que il soit au dessus de ses besongnes. Alors Huon apresta son allee: mais pas ne oublia a faire porter auec luy la grande patte du griffon:laquelle il fist mettre sur sa nef:ladmiral de Perse les mareschaulx et connestables de lost / et tous les Barons monterent a cheual:si conuoyerent Huon iusques a theraise:auquel lieu ilz trouuerent la nef preste et garnye de viures et de tout ce que il y apartenoit:alors Huon tout en plorant print conge de ladmiral de Perse et de tous les Barons/lesquelz pour son departement demenerent moult grāt douleur et sen retournerent en leur ost deuant acre / en eulx deuisant des grandes valleurs: proesses et courtoysies qui en Huon estoyent/quāt la furent venuz tout celeement ordonnerent et commanderent q̃ chascun fust prest pour le lendemain au matin partir:laquelle chose fut faicte/ainsi q̃ par ladmiral auoit este commāde:ainsi comme vous oyez sen departit Ladmiral de Perse de deuant la cite dacre et se mist en chemin vers perse: si trouua sus la riuiere Deuffratte toutes ses nauires sus laquelle il mōta et sen alla iusques en son pays: Daultre part Huon et bernard son cousin auecques luy et plusieurs cheualiers et escuyers du pays Francoys. Quant dedans leur nef furent entrez/ ilz firent leuer les ancres et faire voiller:ausquelz le vent si bouta si bon et si froit que sans aulcune fortune auoir ilz passerent le Gouffre de Sathalye: puis passerent deuant rodes et par dehors candye les ysles de Cecille de corsephie/ de Sardaigne: Finablement tant nagerent sans quelq̃ empeschement auoir ne fortune nulle que ilz arriuerent au port de Marseille / auquel lieu ilz descendirent a moult grande ioye et deschargerent leur Nef et puis quāt a terre furent descēduz Huon donna sa nef au patron qui lauoit conduyct et guyde dont il fut riche a tousiours mais / si en remercya Huon: Quant tous furent descendus a terre ilz feirent porter toutes leurs bagues en leur hostel en la ville:auquel lieu ilz furent lespace de huyt iours ains que de la se partissent. A tant vous lairray a parler de Huon et de ceulx qui auecques luy estoyent et vous parlerōs du bon abbe de Clugny.

¶ Cōment labe de clugny fist mettre vne embusche de gens

Digitized by Google

darmes entre mascon & tournus sur le nepueu de lempereur / lequel luy et ses gens furent mors et desconfictz/ parquoy lēpereur fut si fort trouble quil fist mener Esclarmonde pour faire ardoir & trois cens prisonniers bourdelois pour faire pendre.

Bien auez ouy en ceste hystoire le departemēt que bernard fist a labe d clugny pour aller querir et chercher Huon son nepueu la de voyant que nulles nouuelles certaines ne scauoit ne ne oyoit parler de Huon ne de Bernard son cousin qui le estoit alle querir: moult luy desplaisoit de ce que autre chose nen pouoit scauoir / mais la chose qui plus luy faisoit passer sa douleur si estoit pour la belle Clairette fille de huon quil faisoit garder & ce estoit tout son reconfort / car tant estoit belle et doulce que au monde on ne trouueroit sa pareille de beaute ne de bonnes vertus dont elle estoit aornee / daultre part quant il auoit souuenance de sa mere la belle Esclarmonde qui estoit sa belle niepce: laquelle il scauoit estre en si grande pauurete et misere / quant delle auoit souuenāce il nauoit mēbre sur luy qui ne tremblast de yre et de courroux / et tant que vn iour luy fut raporte par homme notable venāt de sainct Jacques & qui par Bordeaulx auoit passe que vn nepueu de lempereur se deuoit partir pour aller a maience par deuers lempereur thierry son oncle: lequel emmenoit auec luy grant foyson de bourgeois de la cite pour les mettre prisonniers pource que de Huon leur seigneur auoyent parle / et auec ce amenoit auec luy tout le tribut et largēt des rentes & reuenues du pays bourdelois que chascū payoit a lempereur. Quant le bon abbe de Clugny fut aduerty de la venue du nepueu de Lempereur lequel il tenoit a ennemy il assembla grant foyson de nobles hommes / dont la pluspart estoyēt de la mesgnie du Duc de Bourgongne qui pour lors estoit pere a Girard de Roussillon qui encores nauoit que trois ans daage. Quant labbe de Clugny eut faict venir et assembler grant foyson de gens: il esleut le seigneur de vergier pour estre le conducteur pour les conduire & mener / lequel fist mettre ses espies et ses cheuaucheurs par tout ou il pēsoit quilz deuoyent passer & tant de nouuelles certaines luy vindrent que ilz estoyent logez a mascon / et que le lendemain ilz sen deuoyent partir pour venir a tournus: alors le seigneur du vergier et plusieurs aultres par le commandement de labbe de Clugny se vindrent mettre a embusche entre mascon & tournus en vne valle qui la est: & tant que par la guette que sur la montaigne auoyent mise si apperceurēt les allemans venir / lesquelz pouuoyent estre deux mille cheuaulx et le seigneur de vergier auoit en sa

compagnie plus de troismille hommes deffensables. Lesquelz furent moult ioyeulx quant a la Guette ouirent dire la venue de leurs ennemys ilz se mirent en poinct ainsi comme en tel cas apartient en attendant leurs ennemis lesquelz estoient desia si auancez quilz auoient passe la premiere embusche et vindrent en la vallee/ et quat ceulx de la premiere embusche / et ceulx de derriere virent que temps et heure estoit dassaillir leurs ennemys ilz commencerent a getter vng bie hault cry en eulx frapant dedans leurs ennemys. Lesquelz en peu dheure ilz eurēt occis et mis a mort la plus grant partie/ car oncques vng seul nen eschapa que tous ne fussent prins ou mors: car en nulle maniere ne se pouuoient sauuer pource que de lung des costez auoient la montaigne et dautre part la riuiere de somme et par deuant et par derriere auoient leurs ennemys et fut mort a icelle iournee le nepueu de Lempereur qui estoit moult beau cheualier et lauoit lempereur enuoye a Bordeaulx pour gouuerner la terre et le pays de Bordelois ou il auoit este par lespace de quatre ans autant quil y auoit que par lempereur auoit este prinse/ dont le seigneur de Vergier fut moult dolent et aymast mieulx q prins eust este: ilz firent prendre le corps et mettre en terre dedans la maistresse eglise de Tournus ou ilz vindrent au giste a tout leurs prisonniers que plus de huyt cens estoient moult ioyeulx furēt ceulx de la cite de Bordeaulx quant ainsi furent eschappez des Allemans Apres celle destrousse faicte ilz vindrent a Clugny ou iz furēt receuz a grant ioye de labbe et du couuent a qui ledict seigneur de Verger racompta et dist la maniere de la destrousse et puis fut le gaing et le butin departy a ceulx qui lauoient gaigne tous excepte enuiron mille hommes que le bon abe detenoit pour la garde de sa ville de Clugny/ lequel fist maint mal et mainte destrousse dessus les gens de lempereur: apres ceste destrousse faicte tost en fut la nouuelle portee en la noble cite de Maience par deuers lempereur Thierry: lequel fut biē dolent et triste pour lamour de son nepueu il le regretta moult et plaignit pource que filz de sa soeur estoit dont de la douleur et du grāt courroux quil eut il en fut trois iours auant ce que de sa chambre se departist. Quant ce vint au quatreiesme il manda tous ses barons et son conseil ausquelz il fist ses cōplainctes comme par le fait du duc Huon de Bordeaulx auoit perdu quatre de ses nepueulx et son filz de bas qui plus nen auoit/ et auecques ce dist moult me dois ennuyer quant ie ne me puis venger de Huon de Bordeaulx ie croy assez que iamais ne retournera arriere/ mais puis que ainsi est que sur luy ne puis auoir vengence ie men prēdray a sa femme Esclarmonde et a trois cens hommes qui sont mes

Digitized by Google

prisonniers que ie feis admener de la cite de Bordeaulx/mais par celuy dieu qui me fist & forma a sa se blance/iamais nauray ioye en mõ cueur ne ne beuray ne mengeray iusques a ce que la dame Esclarmonde soit arse et bruslee dedans vng feu & les trois cẽs prisonniers penduz & estranglez & ie vueil que chascun de vous sache que le premier qui men parlera le hairray a tousioursmais. Alors les barons oyans le serment que fist lẽpereur Thierry il ny eut si hardy que vn seul mot osast sonner il commãda que incontinent grant foison despines fussent menees hors de la cite de Maience sur vne petite montaigne qui la estoit & que aupres de la plusieurs fourches fussent leuees pour pendre les trois cens prisonniers/Laquelle chose apres son cõmandement fait: car plus de dix charettes despines y furẽt menees & la portees pour ardoir & brusler la noble dame/laquelle fut enuoyee querir par quatre gros soudiers & les prisonniers auecques elle si furent menez par la cite tous batant Quant la noble dame ainsi menee si veit au tourment moult piteusement alloit regrettant son bon mary Huon & sa fille la belle Clairette en disant. Ha ha mon tresdoux amy a ceste fois se fera la departie de nous deux puis apres commenca a reclamer nostre seigneur Jesuchrist en luy depriant que delle voulsist auoir pitie et que son ame voulsist mettre en sõ paradis tout ainsi plorant & criant la noble dame fut menee par la ville. Alors Dames bourgeoyses pucelles saillirent aux fenestres et aux huys regardant la doulloureuse et piteuse compagnie que on menoit mourir & disoient tout hault. Haa tresnoble dame quest deuenue la grãde beaulte qui en vous souloit estre et maintenant nous voyons vostre visage passe/& descoulouré qui tant souloit estre bel/ et maintenant le voyons mesgre et deffigure que sont deuenuz voz beaulx cheueulx que maintenant voyõs noirs/& traillez pour les grandes pauuretez que vous auez eues/las noble dame moult grand pitie no⁹ auons de vous veoir en cest estat si amender le puissions: ainsi par tous les lieux de la ville par ou la dame alloit passant la regrettoiẽt & lamentoient tous ceulx qui passer les veoient. Les trois cens gentilz hommes passerent/& aussi lempereur Thierry et ses barons venoient cheuauchant apres: car le grant desir que il auoit que ladicte Dame fust arse & les prisonniers mis a mort le contraignoit de les faire haster & aussi pour la grande douleur que il auoit de son nepueu et de ses gens que nouuellement auoient este occis par le fait et le pourchas du bon abbe de labbaye de Clugny. Quant dehors de la Cite de Maience furent yssus le Duc Hildebert prochain parent a Lempereur Thierry arriua ain-

si comme la noble dame esclarmonde estoit yssue: laquelle il vit moult rudement estre menee si la recongneut tantost dont quãt en ce point la vit les larmes luy cheurent des yeulx et eut paour de la regarder & dist a ceulx qui la menoyent que tout le pas allassent iusques a ce que a lempereur eust parle: laquelle chose ilz feirent voluntiers / et quant la noble dame Esclarmonde entendit le duc elle eut ung peu despoir: si tourna ses yeulx tout en plorant devers le duc et luy deist. Haa tresnoble prince ayez pytie et compassion de moy / car pas ne ay faict chose parquoy la mort doibue recevoir: Quant le duc Hildebert entendit le parler de la bonne Dame qui tant estoit pyteux: oncques neut pouoir de parler ne de luy respondre ung seul mot tant avoit le cueur triste et dolent / Si sen alla brochans des esperons a lencontre de lempereur Thierry lequel il rẽcontra apres ce q̃ les trois cẽs prisõniers furent passez / desquelz il eut tresgrant pytie si passa tout oultre si quil sen vint iusques devant lempereur qui apres eulx venoit chevauchant et quant devers luy fut venu tout en larmoyant le salua et deist / Haa tresnoble empereur ie vous prie et requiers en lhonneur de la passion de nostre seigneur Jesuchrist que pitie et compassion vo9 vueillez avoir de ceste doulourreuse & pitoyable compagnie que auiourdhuy voulez faire mourir: ia vois tu que nous sommes en la saincte quarantaine parquoy ie vous supplie et requiers que vous vueillez leurs vies respiter iusques a ce que pasques soyent passees / et si vous requiers treshumblement sur tous les services que oncques moy ne les miens vous feismes q̃ en guerdon me vueillez octroyer ceste requeste qui moult est raisonnable et iuste: moult grant tort avez que sus la noble dame voulez venger vostre yre et courroux vous les avez dechassez hors de leurs pays et seigneuries / lesquelles vous tenez en vostre main / et prenez les revenues et proffitz: pas ne vous suffist si de froit sang rassis ne voulez faire mourir ceste noble dame / moult me doubte que nostre doulx saulveur et redempteur Jesuchrist ne se courrouce vers vous: quant lempereur eut entendu et ouy le Duc Hildebert son cousin germain: il se arresta et deist en bref. Beau cousin bien vous ay entendu et pource en bref motz vous respondz que si tous ceulx de mon empire et tous les prebstres et cordeliers ne me faisoyent dicy a ung an que prescher et moy prier que la vie de ceste dame voulsisse respiter de mort ne de ceulx qui avecques elle vont mourir / si nen ferois ie rien et pource ne men parlez plus / car par la barbe qui me pend au menton puis que le duc Huon de Bordeaulx son mary nay peu avoir pour ma voulunte faire iamais ie ne beuray ne mengeray iusques a tant que ie aye veu ardoir & brusler le corps de la

Digitized by Google

dicte dame & de tous ceulx qui avec elle sont prisonniers veu pendre et estrangler: car quant il me souvient de la mort de mes nepveux & de mõ treschier filz que son mary Huon a occis et mis a mort: ie nay membre sur moy que de yre et de courroux ne tremble.

Quant le bon duc Hildebert eut entendu lempereur il eut moult grant dueil et retourna la teste de son Cheval si sen departit sans plus vng seul mot dire ne oncques ne print conge de lempereur / ains sen retourna dont il estoit venu plain de yre et de maltalent. Alors lempereur Thierry sescria a haulte voix et deist q̃ bien tost se voulsissent despescher de faire la Dame ardoir / il sarresta en vne grãt plaine ou de loing de la cite pouoit veoir ardoir la belle Esclarmonde que il faisoit mener dessus la montaigne ou les bourrees et le feu estoit appareille. Quant ladicte dame apperceut et veit le lieu ou elle entendoit mourir / elle getta vng moult hault cry en faisant ses piteuses complainctes vers nostre seigneur Iesuchrist en disant. Haa tresdoulx sire tu scez que pour lamour de toy me suis faict baptiser et laver pour croire en ta saincte loy en laquelle ie vueil vivre et mourir / car ie voy que mes iours sont cours: tu scez que ie nay cause sur moy parquoy iaye mort desservie: & pource ie te requiers treshumblement que de mon ame ayes pitie et vueilles garder Huon mon mary & ma treschere fille. Ainsi cõme vous oyez se complaignoit la noble Duchesse Esclarmonde a mains liees et a deux genoulx devant lestache ou elle attẽdoit lheure de la mort. A tant vous laisseray a parler de ladicte dame iusques a ce que tẽps et heure soit de y retourner / et parlerons du noble Oberon et de toute sa compagnie.

¶ Comment le roy Oberõ envoya deux de ses chevaliers faez: cest assavoir Malabron et Glorians pour delivrer la duchesse Esclarmonde que on vouloit ardoir et les trois cens prisonniers: lesquelz par les deux chevaliers furent tous mis au delivre.

Si dit nostre histoire que en pcelluy iour le noble roy Oberon estoit en sõ palays de mommur ou il avoit tenu court moult grande / car sa mere la dame de lisle celee y estoit / si y fut la noble royne Morgue la fee & ma damoyselle Transline sa niepce avec plusieurs aultres fees et plusieurs Chevaliers faez qui grande ioye demenoyent / Oberon: estoit assis sur vn moult riche faudestrel garny & borde de fin or et de pierres precieuses. Et ainsi cõme la estoit il cõmenca a penser apres luy cheurent les larmes des yeulx si habondamment que avis

estoit a le veoir que tout deust fon dre en larmes. Quant les roynes dames et damoyselles qui la estoyent virent au roy oberon demener telle douleur et telle tristesse / ilz en eurent moult grans merueilles / la estoit Glorians le bon cheualier fae et Malabron lesquelz estoyent moult pres dudict roy Oberon.

Quant ilz veirent le roy demener telle douleur ilz furent moult esba hys. Sire dist Glorians qui est au iourdhuy lhomme viuant au monde qui vous ayt courrouce ne faict chose qui vous doiue desplaire: glorians deist le roy Oberon le courroux que iay si est pour la belle Esclarmonde femme de Huon mon amy: laquelle est maintenat au dehors de Maience deuant vng grant feu despines / auquel lepereur thierry la veult faire mourir et ardoir et trois cens prisonniers auecques elle et si ne les puis secourir / moult men faict grant mal pour lamour de huon lequel est de son retour passe la mer et est maintenant a chemin lequel a eu tant dadnentures que il nest corps humain qui puisse auoir souffert ne porte les peines / les perilz ne les grans trauaulx ne les merueilleuses aduentures que il a portees / car tat il a eu de batailles et de fortunes que merueilles seroyent de les ouyr racopter / et maintenant que il cuydera auoir repos et trouuer la belle esclarmonde sa femme en vie / laquelle sera arse et bruslee si bref nest secourue ie scay de certain quil mourra de dueil. Et quant Glorians et Malabron ouyrent le roy Oberon / ilz se getterent a deux genoulx deuat luy et luy dirent. Haa treschier sire nous te prions que ceste noble dame vueille secourir pour lamour de ton bo amy huon. Glorians dist le roy oberon ce ne feray ie pas / Mais bien suis content que hastiuement allez deliurer la bonne dame et ceulx q auecques elle on veult faire mourir et ardoir: si dictes de par moy a lempereur Thierry q si hardy ne ose ne soit que a la dame ne a ceulx de sa compagnie face quelque mal / et que ie vueil que ilz ayent leurs vies respite iusques a ce que le bon iour de pasques soit passe / et que ladicte dame et ceulx qui auec elle veult faire mourir il face retourner dedans la ville de maience / et que la noble dame soit mise en vne chambre ou elle soit a son plaisir / si la face baigner et lauer et reuestir d neuf si luy face bailler quatre nobles damoyselles pour la seruir et accompagner et que il luy face donner a boire et a menger autant que a sa propre fille / et que pareillement il le face aux prisonniers / car ie vueil que ainsi le face iusques a ce que le iour de pasques soit passe / et bien luy dictes de par moy que si hardy ne soit de mes commandemes trespasser. Alors Glorians et Malabron prindrent conge du noble roy Oberon et de tous ceulx et celles qui la estoyent ilz se soubhayterent au lieu et en la place ou la noble Duchesse Esclarmonde estoit en

pleurs & en lamẽtations agenouil-
lee deuant le feu attendant lheure
de la mort / laquelle luy eust este
prochaine si bien tost neust este se-
courue/car desia estoit prinse et sai-
sie pour la lyer a lestache:et quant
Gloriand et Malabron y arriue-
rent bruyans comme fouldres et si
nestoyent de nulz veuz fors de la
dame/puis quant la furent venuz
et quilz eurent veu le feu allume
ilz prindrent et saisirent les dix ri-
baulx qui la dame vouloyent get-
ter au feu si les getterent au meil-
lieu en la plus grande flambe / ou
ilz furent tantost tous ars/et auec
ce en faisoyent plusieurs aultres/
dont tous ceulx qui la estoyent a-
uoient si tresgrant paour & si grant
horreur que nul ny eut dentre eulx
qui osast la demourer:puis vindrẽt
les deux cheualiers vers la noble
duchesse Esclarmonde et la deslie-
rent en luy disant. Dame prenez re
confort en vous nous sõmes deux
cheualiers qui par le noble roy O-
beron no⁹ auons este enuoyez pour
vous secourir et getter dehors du
danger ou vous estes. Seigneurs
ce deist la dame pas na este la pre-
miere foys que le noble roy Obe-
ron nous a faict secours et ayde a
moy et a mon mary Huon Dieu
par sa grace le vueille remunerer.
Dame ce deist Gloriand vueillez
vous resiouyr & faire ioye : car vo-
stre bon mary Huon est par deca
la mer/lequel vous verrez en bref
temps. Quant la bonne dame Es-
clarmonde entendit gloriand de la
ioye quelle eut fut vne espace que
vng seul mot ne peut respondre et
fut ainsi comme rauie si deist a glo
riand. Sire bien vous doy aymer
et cherement tenir qui telles nou-
uelles mauez apportees. Alors glo
riand et Malabron dirent a esclar-
monde/dame arrestez vous vn peu
icy iusques a ce que ayons mis au
deliure les prisonniers lesquelz voy
ons deuant nous mener mourir:
car tantost retournerons icy par de
uers vous: A tant sen partirent de
la dame:laquelle ilz laisserent a ge-
noulx les mains ioinctes deuers le
ciel qui moult deuottement rendit
graces a nostre seigneur iesuchrist
du secours et ayde que il luy auoit
enuoye/Gloriand et Malabron a-
pres ce quilz furẽt departis de la de-
me vindrẽt deuers les fourches ou
ilz trouuerent les trois cens prisõ-
niers/lesquelz ilz deslyerent et mi-
rent au deliure. Si en occirent et
mirent a mort plusieurs de ceulx
qui la estoyent commis pour les fai
re pendre dont moult furent esba-
hys ceulx qui la estoyent. Quant
ainsi virent occir & decouper leurs
gens et auec ce ne veoyẽt ceulx qui
ce leur faisoyent / excepte que ad-
uis leur estoit que sur eulx estoy-
ent arriuez mille Cheualiers tant
grant bruyt & tant grant noyse fai
soyent les deux Cheualiers faez
parquoy ceulx qui la estoyent ve-
nuz eurent telle paour et telle hor-
reur que ilz commencerent tous a
fuyr vers lempereur qui moult e-
stoit esbahy de celle aduenture/car

desia luy auoit este dict et annonce que la duchesse Esclarmonde estoit rescousse et mise au deliure et si ne scauoit on qui : fors que bien on auoit ouy grant bruyt et grant tempeste alors regarda de rechef et veit tout le peuple a fuyr deuers luy/ lequel estoit alle aux fourches pour veoir pendre les trois cens prisonniers/lesquelz quant deuant lempereur furent venuz luy racompterent et dirent ce quilz auoient veu et ouy dont lempereur Thierry et tous les barons eurent moult grant paour et grant hydeur.

Ha sire dist vng duc daultriche mieulx vous vaulsist auoir creu le duc Hildebert vostre cousin/sachez que moult auez courrouce nostre seigneur Jesuchrist qui telle chose auez voulu faire en la saincte quarantaine. Apres cela les deux cheualiers faez Gloriand et Malabron eurent rescoux et mis au deliure la bonne dame et les prisonniers ilz les prindrent et les admenerent vers lempereur/si se monstrerent eulx deulx. Quant en la presence de lempereur furent venuz et que deuant luy eurent admene la dame et les prisonniers/ lempereur regardant quilz nestoient que deux hommes armez dessus les destriers/ peu les prisa: et leur dist comment auez vous este si ozez ne si hardis dauoir deliure ne oste hors des mains de mes hommes / et de ma iustice : ceulx que iauoys condampnez a mort et auecques ce me auez occis et detrenchez mes hommes et me admenez deuant moy ceulx que ie auoye condampnez a mourir:pourquoy ie vous fais assauoir ains que iamais boyre ne menge vous et eulx feray pendre et estrangler et la dame Esclarmonde ardoir/ne ia ne partiray iusques a ce que ie vous aye tous deuant moy veu mourir. Lors Gloriand et Malabron leuerent les visieres de leurs heaulmes et apparurent et fut aduis a ceulx qui la estoient que iour de leurs vies ne auoient veu deux plus beaulx cheualiers. Alors Gloriand parla a lempereur Thierry et luy dist. Sire empereur de vous ne de voz menaces faisons peu de compte: mais sachez pour verite que le noble Roy Oberon vous mande par nous sur autant que doutez a perdre la vie que tel ne si hardy ne soyez de iamais plus vous entremettre de faire a ceste noble dame qui cy est ne a ceulx qui auecques elle sont prisonniers que premierement le iour de pasques ne soit passe et vous mande le noble Roy Oberon que la dame qui icy est tenez en vostre hostel vestue et paree : et aussi bien gouuernee et accompaignee des nobles dames et damoyselles pour la seruir moult honnorablement / comme si elle estoit vostre propre fille. Et que pareillement faciez aux prisonniers qui icy sont presens que ilz soyent reuestues et gouuernez tout ainsi comme les propres Cheualliers de vostre noble court. Et si gar-

sez que de tout ce que vous auõs dit ne vueillez faire ne aller au cõtraire pour chose quil vous aduiẽgne/ ou si autrement le faictes il nest hõme mortel qui vous sceust garder de mort/ & ce vous mande le noble Roy Oberon qui est le souverain seigneur de tous & celles qui sont en faerie. Quant lempereur Thierry entendit Gloriand le chevalier fae & malabrõ qui devãt luy estoient tous armez les espee au poing plaines du sang des allemans quilz avoient occis il en fut moult triste & dolent si eut moult grant paour il regarda vers ses barons & leur dist. Seigneurs ie vo' prie que aucun bon cõseil me vueillez donner sur ce q̃ iay affaire / biẽ povez avoir ouy parler du Roy oberon et de ses faitz qui sont moult grans parquoy le doute moult ia povez veoir par deux de ses chevaliers ont este rescoux ceulx que ie avoye condampnez a mort & la grãde occision qui par eulx deulx a este faicte de mes gens / lesquelz ie avoye commis pour faire ce que ie leur avoye ordonne / dautre part vous oyez quil me mande par les deux chevaliers que la dame & les prisonniers vueille garder & bien faire penser deulx & que si hardy ne soye de leur faire quelque danger que premierement pasques ne soiẽt passees. Alors parla vng moult ancië chevalier & dist a lempereur: sire sachez de verite que le Roy oberon est moult puissant et saige/ car il nest chose au monde quil ne sache: & avec ce toutes et quantesfois quil luy vient a plaisir il est ou il se souhaicte a si grant nombre de gens quil luy plaist. Et croyez certainement que si au contraire vous voulez aller de ce quil vous mande les deux chevaliers qui devant vous sont aparuz ont assez puissance pour vous destruire sans ce que le Roy Oberon sen mesle et pource a mon advis si est que respõdez aux deux chevaliers que tout ce que le Roy Oberon vous a mande par eulx que vous le ferez sãs aller au cõtraire. Alors tous les barons ensemble dirent a lempereur que ainsi le fist. Quant lempereur eut ouy ses barons il se tourna par devers les deux chevaliers faez et leur deist. Seigneurs vous me saluerez le Roy Oberon & vous luy direz de par moy que tout ce que par vous ma este mande ie le feray & accompliray a mon pouvoir. Sire Empereur ce deist Gloriand se vous faictes ce que vous dictes le Roy Oberon vous tiendra pour son amy et pourtant nous vous commandons a dieu. Ainsi comme vous oyez sen departirent les deux chevaliers que oncques Empereur ne homme qui la fust ne sceut a dire quilz devindrẽt: dont ilz eurent la plus grand merveille du monde & furent moult esbahis: Tant allerent Gloriand et Malabron que en peu dheure ilz vindrent la momumur: auquel lieu ilz trouverent le noble roy Oberõ ausquelz luy mesmes racompta et

dist tout ce quilz auoyẽt fait ce que pour lheure la dame & les gens de huon estoyẽt bien a leur ayse & bien seruis de ce que mestier leur estoit/ puis deist apres que ains que ung moys feust passe ilz achepteroyent chere layse en quoy ilz estoyent/car lempereur qui les hayt moult leur fera cher comparer le bien et layse qui leur a fait:lequel pour la grande haine & le mal quil veult a huõ il les fera trestous remettre en la chartre ou ilz seront en grant misere/puis quant ce viendra a pasques il vouldra faire ardoir la belle esclarmonde/et faire mourir tous ceulx qui auec elle sont prisonniers et nen pourront eschapper se ilz ne sont secouruz et aydez/sire dist gloriand pause cuyde que lempereur losast penser. Gloriand deist le roy oberon:sachez que la grant hayne qui est enracinee dedans le cueur de lempereur le contraindra de ce faire. A tant vous lairray a parler du Roy Oberon/et parlerons de lempereur.

Comment lempereur fist bien penser la duchesse Esclarmonde et bien vestir et ordonner. Et aussi feist il tous les prisonniers/mais dedãs trois sepmaines apres il fist la noble duchesse & les prisonniers mettre en chartre/ou ilz furent en grant misere.

OR dist le compte en ceste vraye hystoire que apres ce que les deux cheualiers faez se furent departiz & esuanouyz de la presence de lẽpereur: & quilz sen furent retournez dedans maience il fist ramener auec luy la dame & les prisonniers dont les bourgeoys et bourgeoyses dames & damoyselles de la ville furent moult ioyeulx de la bonne aduenture que aduenue estoit a la dame et a ceulx de sa compagnie/laquelle lempereur fist mener en son palays et luy fist deliurer chãbres bien ordonnees et tendues ainsi cõme a elle appartenoit et luy bailla quatre Damoyselles pour la seruir/si la fist baigner/estuuer et reuestir du tout si bien & si richement cõme selle eust este sa propre fille et en fist penser tellemẽt que ains que le mois fut passe elle reuint en sa beaute/& aussi pareillement tous les troiscens prisõniers furent mis par chambres reuestuz & chaussez tout de neuf tenuz ayses comme les gẽs de lempereur lequel lauoit ainsi cõmande:mais assez tost apres q̃ trois sepmaines furent passees la grant hayne quil auoit a la dame et aux prisonniers le contraignit de leur oster celle ioye & ayse quilz auoyent eue & la tourner en pleurs & en douleurs/et iura dieu que pour le Roy Oberon ne pour chose que il sceust faire il ne seroit en paix de cueur iusques a ce que tous fussent auallez en la chartre/et auec ce iura et feist serment que ia si tost ne seroyent pasques venues que la dame ne fist ardoir et tous ses hommes pendre aux fourches qui encores estoyent leuees et sur eulx | le rdre.

vengeãce de huon q̃ tant de maulx luy auoit fait lesquelz il ne pouoit oublier. Quant il eut ce dit il commanda a ses gens que tost allassent prendre la duchesse Esclarmonde et que elle et tous les prisonniers feussent mys et reboutez dedans la chartre ainsi comme par auãt auoient este laquelle chose apres le commandement de lempereur Thierry fut fait: dont la bonne duchesse esclarmõde et tous les autres prisõniers furent moult dolens & eurẽt grant paour & dirent lung a lautre que a ceste foys leur mort estoyt venue. Et quant Esclarmonde se veit remettre dedans la chartre moult fort commenca a plorer et a regretter le duc Huon son mary en disant. Haa sire trop pouuez demourer/ ie ne vois heure que a ma mort ne soye menee/ et que iamais a temps ny pourrez venir/ bien dois maudire lheure et despriser le iour que oncques ie fus nee/ car onc en ma vie ie neuz tel dueil et tristesse et toutes douleurs importables/ mieulx il me vaulsist estre pieca morte que ainsi en ceste prison vser ma vie/ moult deuottement crya mercy a nostre seigneur en luy priant que delle voulsist auoir pitie/ ainsi comme vous oyez fut la noble duchesse remise en la chartre et tous les trois cens prisonniers/ ou ilz souffrerẽt mainte famine & maĩte pauurete/ car autre chose nauoyent a viure que du pain dorge et de leaue clere. A tant ie vous lairray a parler deulx et parlerons de Huon qui arriue estoit a marseille.

Comment Huon se partit de marseille & vint vers son oncle labbe de clugny en habit dissimule: puis se descouurit/ dõt labbe en eut moult grãt ioye: et aussi eut Clarette sa fille.

Apres ce que Huon de Bordeaulx eut la seiourne quatre iournees a Marseille/ il apresta son bernage et fist achepter mulles et cheuaulx pour luy/ pour Bernard & pour ceulx qui auec luy furent/ il feist charger ses sommiers dont par dessus lung noublia pas a charger la patte du Griffon: laquelle estoit moult grande et horrible a veoir: puis la feist couurir affin que de chascun ne feust veue. Quant il fut prest et que tout eut faict charger il se departit de Marseille et chemina tant par ses iournees quil trauersa par prouence et vint au masconnois & tant fist que vng mardy au soir il arriua en la ville de Tournus/ puis quant la fut venu et que ce vint quilz eurẽt soupe il apella bernard & luy deist. Mon cousin ie vous prie que vous me attendez icy/ car ie vueil aller veoir mon oncle labbe de Clugny & clairette ma chere fille que moult ie desire a veoir: assez tost retourneray vers vous/ aller y vueil en tapinage affin que pas si tost ne soye congneu/ sire deist Bernard puis quil vous vient a plaisir bien de-

Digitized by Google

gons estre contens. A tant en laisserent a parler si sen allerent coucher iusques au matin & que Huon se vestit & chaussa et se mist en guise de pellerin il print lescharpe et le bourdon a son col a tout lestamine vestue / les grosses bottes en ses piedz / il avoit grande barbe et lõgz cheveulx parquoy il sembloit estre pelerin qui de loing veint et aussi estoit il verite : quant Bernard et ses compagnons le virent ainsi atourne moult fort commencerent a rire en luy disant. Sire bien pert a vostre maniere que de bon lieu soyez eschape avis nous est que si le baston faisiez trembler vous feriez vuyder largent hors des bourses de ses petites fẽmelettes : quãt Huon de bordeaulx les entendit / moult fort commenca a rire & print conge deulx si sen partit tout seul le bourdon au col et ne cessa de cheminer iusques a ce quil vint a clugny tout a pied. Quant la fut venu il vint a la porte de labbaye / si apella le portier & luy dist amy ie te prie que leans me laisses entrer / il ouurit le guichet : si regarda huon : puis quant il eut veu / moult luy sembla estre bel homme et corporu a veoir & dist a luy mesmes que de ques iour de sa vie plus bel homme navoit veu ne qui mieulx semblast estre homme de bon lieu et dist a Huon pelerin a vostre plaisir pouuez entrer ceans. Alors Huon entra dedans par le guichet & deist au portier : amy sache q̃ tout droit ie viens doultre mer de baiser le sainct sepulchre de Jesuchrist : ou iay eu et souffert mainte peine / et pource que autresfois iay este avecques labbe de ceans pas ie ne vouloye passer sans le veoir ne parler a luy si vous prie que ceste courtoisie me vueillez faire que a luy puisse parler : bien scay que tost me recognoistra : sire dist le portier avis mest que a vostre maniere semblez estre homme de bon lieu et pource vous habandonne a aller ou il vo9 plaira parmy lostel de ceãs si pourrez trouuer nostre bon seigneur labbe en une salle ou il se deuise a ses religieux / certes ie scay que de luy serez bien venu si de vous a quelq̃ cognoissance / car de plus preudhõme ne plus courtois : ne plus large on ne trouuera deca la mer. Amy dist Huon vostre courtoysie vous pourra encores valoir. Alors huõ sen retourna et vint en la salle ou il trouua labbe qui a ses religieux se deuisoit. Quant Huon fut leãs venu il salua le bon abbe et tout le couuent. Amy ce dist labbe bien soyez vous venu ie vous prie que dire vous me vueillez de quelle part vous venez / sire ce dist Huon la verite ie vous en vueil dire / sire saichez que tout droict ie viens doultre mer de la saincte Cite de Jerusalem / auquel lieu ie ay baise le Sainct Sepulchre ou nostre Seigneur Jesuchrist fut mort et vif bien ay este par dela demourãt lespace de sept ans entiers & la cause pourquoy ie suis icy venu si est Pource que par dela ie trouuay

Ung ieune chevalier de mon aage lequel se nommoit Huon de Bordeaulx et se disoit estre vostre nepueu/lequel quant il veit que de la me vouluz departir il me pria treshumblement que a vous le voulsisse avoir pour recomande/et pour ce sire ie suis venu vers vous pour le message faire/car luy et moy avons este en plusieurs batailles et eut mainte amytie ensemble. Quant le bon abbe entendit le pelerin: les grosses larmes luy cheoient des yeulx quant de son nepueu il ouyt parler:puis dist amy / ie vous prie se verite est ce que me dictes que dire me vueillez si mon nepueu avez veu:car cest celuy qui auiourdhuy au monde soit vivant que plus iayme et que plus desire a veoir ie vo⁹ prie que dire me vueillez quelle chose il a entreprinse de faire ou si iamais aura vouloir de retourner par deca ou la demourer pleust a dieu que ie fusse en debte de payer mille marcz dor et il fust maintenant en ceste salle. Sire dist Huon de vostre nepueu que tant desirez a voir avant quil soit ung moys passe il sera vers vous et me deist a mon partement que ceans avoit une fille/laquelle vous avez fait nourrir si me chargea moult que ie vous priasse que avant que me departisse de ceans la me voulsissiez monstrer ne scet si elle est vive ou morte:mais moult voluntiers la verroye sil vous venoit a plaisir. Amy dist labbe moult voluntiers la vous feray venir si la verrez a vostre ayse/et vous oze bien iurer que au monde on ne trouvera de plus belle ne de plus doulce creature ne plus sachant de son aage ne mieulx endoctrinee et na pas encore dix ans. Quant Huon entendit labbe assez povez croire quil eut au cueur grant ioye et grant liesse tout coyement en remerciant nostre seigenur Jesuchrist/lors labbe appella ung moult notable chevalier qui leans estoit lequel avoit nom Emery auquel il chargea que la belle Clairette sa niepce allast querir:alors le chevalier sen partit et vint en la chambre ou la belle estoit / qui avec quatre dames notables faisoit ses devises lesquelles lavoient nourrie et gardee. Quant leans entra Emery il salua la damoyselle et les autres q̃ avec elle estoient. Quant la ieune pucelle apperceut le chevalier elle se leva en estant et luy rendit son salut moult humblement en disant sire Escuyer ioyeuse suis de vostre venue ie vous prie que dire vo⁹ me vueillez de voz nouvelles / certes damoyselle ce dist Emery : leans est venu ung pelerin lequel vient tout droit doultre mer et q̃ dit a labbe vostre oncle nouvelle de vostre pere le duc Huon: parquoy vostre oncle vous mande que a luy venez parler. Quant la pucelle ouyt parler de son pere de tout son cueur desira en scavoir nouvelles certaines elle et ses damoyselles sen partirent de la chambre et vindrent en la salle par devers son oncle labbe acompagnee de deux nobles chevaliers

Quant en la salle entra la pucelle moult richement estoit vestue et paree de la beaulte qui estoit en elle nest nul qui dire le vous sceust/ car elle estoit tant bien faicte & formee que dieu et nature ny scauroient plus que amender. elle auoit la chair plus blãche que nest la fleur au pre: puis par dessus estoit couloure comme la rose vermeille est en sa saison elle auoit les hanches bassettes: & les mammelettes vng peu soubz leuees la gorge biẽ polye auoit & clere/le mẽton auoit voltis & la bouche vermeille comme la rose / les dentz de la bouche auoit blanches/petites et bien serrees/la face blanche et couloure entremeslee de blanc et de vermeil elle auoit les yeulx rians/ la chere moult amoureuse a regarder si auoit le nez traictis le fronc blanc & la gresue moult bien faicte les cheueulx blons vng peu recherselez au derriere des oreilles qui estoient moult gentes et serrees: pas ne vous scauroye la disme partie deuiser de la tresexcellente beaulte qui en elle estoit assise ne nul ne la veoit q̃ ne la louast et aymast/si sa beaulte son doulx maintien et la grant humilite qui en elle estoit vo⁹ vouloye racompter trop longuement y pourroye mettre. Quant le duc Huon de Bordeaulx veit sa fille qui tant estoit belle moult voluntiers la regarda sans luy en monstrer quelque semblant. Quant la be veit sa niepce il la print par la main: si la mena vers Huon de Bordeaulx si luy dist/ pellerin que vous semble de ceste damoyselle/ bien pouuez apercevoir en elle que pas nest hallee ne quelle ait este gueres au soleil grande espace luy faictes garder: car si elle est garnie de beaulte aussi est elle de sens et de bonte/pellerin elle est fille de Huon de Bordeaulx lhomme au iour dhuy au monde que iayme plus/ que ores pleust a dieu que aussi biẽ leust veue comme vous: car si dieu me donne sante moult richement sera mariee tant luy donneray du miẽ que a tousiours mais sera puissant & riche. Sire ce dist Huon de Bordeaulx ie prie a dieu que bonne estraine luy vueille dieu donner et que si bien soit assignee que par elle sa lignee soit esleuee & exaucee. Alors la belle Clairette apella Huon de Bordeaulx & luy deist moult hũblement: pellerin ie vous prie que dire me vueillez si aucunes nouuelles me scauriez racompter de mon cher pere le Duc Huon de Bordeaulx. Belle dist Huon luy & moy auons este grande espace de temps oultre mer et compagnons ensemble et cõbatismes vng souldam qui a present est en babilone si ne est pas celuy qui y fut cõmis de par le duc Huon de Bordeaulx quant il occist le grant Admiral Gaudisse / ains est vng autre qui depuis reconquist la cite & tout le pays degipte moult eusmes a souffrir le duc Huon/et moy/ mais en la fin le souldam fut desconfit et ses gens mors: pellerin ce dist clai

Digitized by Google

celle ie vous prie que la verite me vueillez dire si point ne scavez si mon trescher pere retournera plus par deca: car cest la chose au monde que plus ie desire / belle ce dist son pere le duc Huon de Bordeaulx ie vous asseure pour certain que ains que deux moys soient passez vous le verrez par deca estre venu sain et en bon poinct dieu ce dist la pucelle ie vous requiers que ainsi soit affin que ma mere puisse getter de hors de prison en laquelle elle est en grant pauurete en grant douleur & grant misere. Quant Huon de Bordeaulx entendit sa belle fille plus ne se voulut celer et luy dist. Ma treschere fille se il plaist a nostre seigneur Jesuchrist auant q laoust soit passe ie len getteray dehors ou ie demourray en la peine / car a lempereur Thierry esmouueray telle guerre & telle noyse que vne fois auant ce que ie meure ie luy trencheray le chef a quelque fin que venir en doiue. Et quant la pucelle entendit Huon de Bordeaulx qui ce disoit estre son pere / elle mua couleur si deuint plus vermeille que vne rose et pensa bien en elle aux parolles que il disoit que cestoit son pere dont elle fut moult ioyeuse & luy dist. Haa sire ie vous prie si verite est que soyez le Duc Huon de Bordeaulx mon pere que le me dictes / ma treschere fille ainsi le croyez certainement: plus vers vous ne me vueil celer: alors la pucelle oyant que Huon luy dist q son pere estoit / elle luy lanca ses bras au col tout en plorant le baisa plus de vingt fois & dautre part vint labbe qui le alla embrasser et baiser en luy disant. Mon trescher nepueu la liesse de mon cueur: ma ioye desiree / vostre venue me est tant agreable que pas ne scay si ce peult estre songe ou fable que icy vous voys. Alors de rechef il la la embrassa en luy faisant la plus grant ioye du monde et dautre pt estoit Clairette sa fille qui le baisoit et embrassoit / et puis vindrent de leans tous ceulx qui y estoient pour conuier et festoyer Huon de Bordeaulx. Beau nepueu ce deist labbe de Clugny moult suis esbahy de ce que a si petite compagnie estes reuenu. Bel oncle ce deist le Duc Huon de Bordeaulx autrement ne se peult faire / car tant daffaires et de fortunes ie ay eues dessus la mer que la plus grande partie de mes gens y sont mors et perilz les vngs par maladie les autres sen sont allez es lieux dont ilz estoient natifz & par especial ceulx que ie menay auecques moy sont demourez a la roche de laymant & la tous moururent de famine / et ceulx mesmement qui conduire et mener me debuoient en Amphamye pour secours querir.

Alors le noble Duc Huon de Bordeaulx commenca a dire et a racompter a labbe de Clugny son oncle toutes les aduentures quil auoit eues depuis son departemet de la noble Cite de Bordeaulx / dont la y en auoit plusieurs qui se

truffoyent pour les grandes mer-
ueillesqui leur racomptoit/dont la
plufpart ilz tenoyent pour menson
ges si se boutoyent lung lautre en
disant grant aduantaige ont voya
geurs a mentir: pource quilz trou-
uent peu de gens qui les cōtredisēt.
Et quant aulcun les en mescroit
ilz sont quittes pour dire / allez y
veoir. Beau nepueu deist labbe/si
ie estoye encor en aage que mes ar-
mes ie peusse porter voluntiers y-
roye auec vous pour vous ayder a
destruire cest empereur qui tant de
maulx vous a faitz: si manderoye
tant de gens darmes & de souldoy-
ers / Lesquelz ie payeroye de mes
thresors que iay de long temps assē
blez que si fiere guerre vous ayde-
deroye a faire que iamais heure ne
seroit qui ne eneust souuenance: ou
ie mourroye en la peine & to⁹ ceulx
qui auecques moy seroyent et luy
feroye amender les maulx & les dō
maigesqui vousa faitz: nonobstāt
ce si luy en ay ie assez fait et na pas
grant temps que lung de ses nep-
ueux fut par mes gens occis & to⁹
ceulx qui auec luy estoyent prins
ou morts. Treschier nepueu sachez
que vng si grant thresor iay amas-
se que bien ie pourroye entretenir
vingt mille hommes deux ans
durans sans ce que vendisse ne en-
gageasse vng seul pied de mes ter-
res ne chose qui feust de leglise. Or
ne puis ie plus cheuaucher ne al-
ler hors / Car iay cent et quatorze
ans daage: & pource que auec vous
ne puis aller pour vo⁹ ayder tous
mes thresors vous sont habandon
nez si en prendrez autant quil vous
viendra a plaisir. Sire deist Huon
de bordeaulx si grant offre & si bel-
le me faictes q̄ vne fois vous sera
au double remuneree & rendue sil
plaist a nostre seigneur.

¶ Comment le duc Huon de bordeaulx racompta a sō oncle labbe de Clugny toutes les aduentures quil luy estoyent aduenues depuis ql estoit party de sa cite/et comment il luy dōna ladicte pōme de iouuence / parquoy le bon abbe reuint en la beaulte que il auoit este en laage de trente ans.

Quant le duc Huon de bor-
deaulx entendit son on-
cle le bon abbe et quil vit
et sētit de luy la belle of-
fre et le seruice quil luy presentoit
il luy dist. Sire de vostre courtoy-
sie et largesse et tout le bien q̄ vous
me auez fait et a ma belle fille clai-
rette: Dieu le vous vueille guer-
donner et rendre / Verite est que a-
pres ce que ieuz combatu les Grif-
fons ie vins deuers vne moult bel
le fontaine empres laquelle auoyt
vng arbre croissant: lequel estoit
charge de moult beau fruyct & bon
et se appelle larbre de Iouuence/
sur lequel ie cueilliz trois pommes
dont vous en aurez lune et la men
gerez: par laquelle vous en raieu-
nirez & reuiēdrez tel aussi fort & auf
si beau que vous estiez en laage de

Digitized by Google

trente ans:lors y eut vng des moynes lequel auoit nom damp Jehan sallu et qui commenca moult fort a rire et se hasta a parler et deist. Haa sire quesse que vous dictes:sachez certainemēt que auiourdhuy ne passe a deux mil ans ne vesquit homme q̄ fust a larbre de iouuence. ce nest point a croire. Quant Huon entendit le moyne il commenca a rougir/ si haulca le bourdon contremont dont il eust frappe ledict moyne:si au deuant on ne feust alle et deist: Haa faulx et desloyal moyne vous auez menty: Car ia se monstrera lespreuue se ie dis verite ou non/ Alors le bon Abbe se mist entre deux & print le bourdon qui ia estoit prest pour cheoir sur la teste du moyne & dist a Huon/ Haa mon treschier nepueu vueillez vo⁹ apaiser:puis deist: haa moyne par la foy que ie doibs a monseigneur sainct Benoist la parolle que auez dicte vous sera chier vendue/ Lors feist prendre et saisir le moyne et le feist ruer en vne chartre:puis deist a Huon de bordeaulx: sire ie vous prie que ne vous courroucez. Alors huon tira dehors lune des pommes si la bailla a son oncle labbe en luy disant. Sire prenez ycelle pomme/ Laquelle ie ay cueillie dessus larbre de iouuence/ Je y en cueillis trois: Dont lune ie donnay a ladmiral de perse/ & lautre que ie garde pour moy/ mais ie vueil que ycelle soit vostre/ Assez plus en eusse cueilly:mais nostre seigneur le me feist deffendre par son ange/ sachez sire que quāt ieuz donne la pomme a ladmiral de perse:il auoit plus de six vingtz ans passez:mais si tost nen eut menge quil ne deuint aussi bel & aussi fort comme il estoit pour le tēps quil nauoit que trente ans et est de present lung des beaulx princes du monde/ dont par le miracle que son peuple et ses barons virent luy & tous ceulx de son royaulme laisserent la loy de mahommet & creurent en la saincte loy et foy de nostre seigneur Jesuchrist/ si se feirent tous baptiser/ et ceulx qui ne voulurent y croire il feist tailler en pieces/ puis apres ce pour la grant amour quil auoit en moy il passa la mer auec grant puissance et entrasmes en la terre du souldam ou nous le desconfismes en bataille. Quant le bon abbe entendit son bon nepueu huon:il eut moult grande ioye/ il print la pomme sur laquelle il fist le signe de la croix/ puis la mengea toute/ parquoy incontinent voyans tous ceulx qui la estoyent il deuint en sa premiere ieunesse pareille a ycelle ou il estoit pour le temps quil nauoit que trente ans/ sa blanche barbe luy cheut ius/ si luy reuint barbe nouuelle: les ioues que il auoit maisgres et applaties et ius de la chair luy recreurent en grosseur et fut muee du tout en chair nouuelle et fut moult bel homme a regarder & bien fourny de corps et de membres de plus bel homme on neust sceu trouuer/ si appert si legier dont il eut telle ioye et telle lyesse au cueur

quant en ce point il se veit que incontinent il baissa & embrassa huõ de Bordeaulx plus de dix fois.

Quant ceulx qui la present estoiẽt eurent veu la tresgrande merueille/ ilz furent moult esbahis : et disoient lung a lautre que bien estoit Huon digne destre creu & que iamais par bouche de vng tel prince ne fust saillie mensonge / moult grande ioye & moult grande lyesse fut demenee en la salle de clugny les tables & le disner fut prest en laquelle le bon abbe sassist / & Huon et sa fille Clairette. De leur disner et de leurs metz ne entremetz ie ne vous vueil faire long cõpte/mais moult richement furent seruis de tout ce que mestier leur estoit:puis quant ilz eurent disne/&que graces furent rendues / tous les moynes & le conuent se vindrent getter a genoulx deuãt Huon/en luy priãt treshumblement & requerant que pardonner voulsist a damp Jean Saliuet: lequel sestoit trop haste de parler et que ce quil auoit dit ne stoit que ieunesse et negligence et que a nul mal ne disoit:Alors huõ voyant tous les moynes de leans a genoulx deuant luy en luy priãt que pardonner voulsist au moyne sa folie/il respondit et dist que content estoit de ce faire & que pas nestoit la venu po^r troubler ne courroucer nulluy. Quant labbe entendit que Huon pdonnoit a son moyne/il len remercia & deist / sire par sainct Benoist si pardonne ne luy eussiez/ de cest an ne fust sailly dehors. Alors les moynes allerent en la prison:si racompterent et dirent a damp Jean Saliuet les merueilles que auenues estoient / depuis que la auoit este mis / & comment leur abbe qui bien auoit cent quatorze ans estoit raieuny et venu en laage de trente ans/ seigneurs dist Jean Saliuet moult ioyeulx suis de ma deliurance/ mais iamais ne pourroye croire que la chose fust telle comme vous dictes / ne ia ne le croiray tant que ie laye veu/alors le mirent dehors & lamenerent en la salle ou estoit labe et le duc huõ lequel quant la fut venu il regarda & veit labbe ieune ainsi comme dict luy auoit este : si se getta a genoulx et cria mercy a Huon en luy requerant que pardonner luy voulsist/laquelle chose le duc Huon fist Alors y eut grant ioye au palays/ Huon dist labbe : or ie vueil que a tous costez vous mandez gens et souldoyers : lesquelz ie payeray iusques a vingt mille/car or & argent ay assez:puis manderons tous noz amys / si nous trouuerons grant nombre de gens ensemble/ pour cõbatre ledict Empereur qui a tort & sans cause vous a desherite et detient vostre femme / dont ie ay le cueur dolent que plus ne le puis endurer. Sire dist Huon auis me est que si autrement se peult faire/ et que ie puisse trouuer maniere de moy accorder a lempereur Thierry sans ce que lance ne escu ne haubert en soient vestuz / ne homme mort ne affole:aduis mest que bien

auray exploicte si a ce ie puis ve-
nir/car si tãt ie pouoye faire vers
luy que rendre me voulsist mes ter
res et seigneuries / ma femme et
mes hommes que il a prins & que
par ce deuinsse son homme / aduis
me est que grandement et honno-
rablement auroye exploicte / car
moult t luy ay fait ennuy et dom-
mage/beau nepueu dist labe mõlt
voluntiers ie scauroye la maniere
comment vous entendez de venir
a chef de ceste besongne. Oncle ce
dist Huon en ceste nuyt vueil pen
ser sur ceste affaire/lequel au plai-
sir de nostre seigneur Jesuchrist ie
pense mener a fin.

¶ Comment Huon de bor-
deaulx se partit de Clugny
et alla en la noble cite de ma
ience/ou il y fut par vng ve
dredy et se mist au plus pres
de loratoire de lempereur.

Apres ce que le duc Huon
et labe de Clugny son on
cle se furẽt deuisez de plu
sieurs choses Huon escrip
uit vnes lettres a ses gens qui e-
stoient a Tournus / en leur man-
dant que vers luy vinssent a clu-
gny a labbaye/si y enuoya vng gẽ
til homme de leãs qui les alla que
rir. Quant le messager fut venu
a Tournus et quil eut baille ses
lettres a Bernard ilz sapresterent
tous et chargerẽt leurs sommiers
ilz sen partirent de Tournus tous
ensemble/ilz chemineret tant qlz
entrerent dedans la porte de lab-
baye de Clugny droit a ceste heu-
re que leans entrerent les sõmiers
Huon de Bordeaulx et labe estoiẽt
appuyez a lune des fenestres du pa
lais/ labbe regarda et veit quinze
grans sommiers chargez & sept mu
letz et mules dont il se donna grãs
merueilles que ce pouoit estre/ne a
qui ilz estoient & dist a Huon/beau
nepueu me scauriez vous a dire q
sont les sommiers que ceans voy
entrer / ne a qui les gens sont qui
les conduysent & guydent/ sire dist
Huon de Bordeaulx sachez que ie
les ay conquis / et sont myens et
voyez la Bernard qui en a la con-
duicte/lequel a eu mainte peine et
mainte pauurete auant que il me
ait peu trouuer : beau nepueu dist
labbe / moult grant ioye en ay au
cueur de ce que Bernard vous a
tant quis quil vous a trouue / car
de plus preudhomme / ne de plus
loyal on ne scauroit trouuer ne
querre bien le deuez aymer et che-
rir /pource que nostre parent est et
que tousiours vous a este bon et
loyal. Sire dist le Duc Huon/ en
luy ay trouue tout ce que mauez
dict regardez le grant sommier qui
a passe entre les autres / lequel a
par dessus luy deux coffres moult
bien ferrez et bendez / dedans y a
pierreries & ioyaulx plus que ne
vallent quatre bonnes citez/ ie les
vous lairray en garde pour le ma
riage de ma trescherere fille la bel-
le Clairette qui icy est / laquelle
il tenoit par la main/ et si la baisa
et puis quant la parolle il eut di-

Digitized by Google

te. Beau nepueu ce deist labbe avecques le bien que dictes que ferez a vostre fille ma niepce elle partira largement a mon thresor. Atant descendit bernard & les autres gentilz hõmes qui auecques luy estoyent si monterent a mõt. Quant le bon abbe de Clugny apperceut bernard il luy vint au deuant les bras tendus si lembrassa et baisa et fist grant feste a tous ceulx qui auecques luy estoyent venuz le duc Huon de bordeaulx et le bon abbe son oncle et Clairette la pucelle se partirent de la et vindrent en la chambre en laquelle ilz firent descharger les sommiers et les firent tousouurir: quant labbe eut veu et choysy la richesse qui leans estoit apportee oncques iour de sa vie ne fut plus esbahy et deist au duc Huon/ beau nepueu ie cuyde que icy a avoir assez pour achepter et payer tout le royaume de France / Lors Huon print vng collier dor: lequel estoit charge de riches pierres precieuses qui gettoyent si grande clarte et si grande resplandisseur que toute la chambre en fut enluminee il vint a sa fille et luy meist au col/ puis la baisa en la bouche en luy disant: ma treschere fille ie vous donne ce riche collier pource que iamais rien ne vous dõnay et est si riche q̃ la pierrerie qui dessus est assise peut bien valoir vng royaulme ou vne grant duche: adonc luy mist au col et la baisa de rechef. Quant la pucelle Clairette veit se riche collier elle fut moult ioyeuse si se meist a genoulx deuant le Duc son pere lequel moult humblement remercia puis apres le duc Huon de Bordeaulx monstra a son oncle tout son thresor et sa pierrerie. Quant tout eurent veu labbe les feist mettre en coffres: puis apres le duc Huon se vestit et para de ses riches robes qui la estoyent. Quant il fut vestu et pare bien sembloit estre prince de hault affaire: car tant estoyt bel a regarder que ceulx qui le veoyent prenoyent plaisir a le veoir/ moult grant ioye demenerent lespace de huyct iours: puis quant ce vint au neufuiesme il print Bernard auec luy et se mist apoint vn bien matin sans dire mot a personne fors audict abbe de Clugny auquel il dist mon oncle ie men vois moy et bernard et vous prie que a homme viuant ne soit dict de mon departement/ et que le plus q̃ pourrez tenez la chose secrette iusques a ce q̃ aultres nouuelles ayez de moy Beau nepueu deist labbe de Clugny ie feray ce que mauez dict en la saicte garde de nostre seigneur soyez commande. Atant sen partit Huon et Bernard auant ce que la dedans y eust personne leue: en prenant conge de labbe son oncle yssirent de la porte en prenant leur chemin vers maience et ne fincrent de errer & cheuaucher iusques a ce q̃lz vindrent a coulongne sur le rinou ilz se logerent ceste nuit iusques au matin quilz se partirẽt: puis quãt ce vint q̃lz furent a vne lieue pres de ce ilz entrerẽt en vn bois q̃ la estoit

Digitized by Google

auquel ilz descendirent/puis huon vestit vne estamine que auecques luy auoit apportee et chaussa les houses et les gros souliers par des sus si print vne herbe laquelle il cõgnoissoit moult bien et sen frotta le visage tellement que anis estoit a le veoir que dix ans eust este au soleil / parquoy il estoit incongneu par telle maniere que iamais on ne leust sceu recongnoistre et mesmement bernard qui si grant temps a uoit este auecques luy ne leust recõgneu se il ne leust veu habiller/ lesquel commenca moult fort a rire quant en ce point veit Huon / puis quant il ce fut en ce point mys il print lescharpe en son col / et vng bourdon en sa main et deist a Bernard que en la cite de maience sen allast deuãt a tout leurs cheuaulx sans faire quelque semblant de luy et quil se logeast en aulcune petite hostellerie: et ainsi le feist Bernard lequel sen alla deuant et Huõ tout bellement apres lequel chemina tant que il entra en la cite de Maience/ mais pas nauoit oublie ses trente riches pierres lesquelles il auoit sur luy. Quant dedans maience fut entre il ne sarresta de cheminer iusq̃s a ce quil vint au palays. Et ainsi comme il cuyda monter les degrez il rencontra le grant maistre dhostel de lempereur: auquel il deist. Sire ie vous prie en lhonneur de Dieu et de la vierge marie que me vueillez faire donner a menger: car iay telle faim que peu sen fault que par terre ne me laisse cheoir et sur moy na denier ne maille dequoy ie puisse achepter vng pauure pain et quant le maistre dhostel veit le pelerin qui a menger demandoit il le regarda moult et veit quil faisoit le baston trembler parquoy il cuydoit que ce fust de pauurete et de famine si en eut grant pitie: il luy demanda dont il venoit. Sire dist huon ie viens tout droit du sainct Sepulchre de Jerusalẽ ou iay eu maĩte pauurete. Amy dist le maistre ie vous prie que vng peu endurez iusques a ce que ie aye este en la chartre porter a menger a la Duchesse Esclarmonde et aux prisonniers q̃ cryent et brayent de la grande famine quilz ont. Et mest aduis que ilz gueres sõt en ce point quil est impossible que longuement puissẽt viure: car lempereur a cueillie si mortelle hayne dessus elle et sur ceulx qui auec elle sont prisonniers quil a fait serment que quant pasques seront venues il fera ardoir ladicte dame esclarmõde et tous ceulx qui auecques elle sont prisonniers/ auiourdhuy est le blanc ieudy dont mais ne ont plus que cinq iours a viure: moult me desplaist de la noble dame qui a tort et sans cause nostre empereur veult faire mourir. Quant Huon entendit le maistre dhostel il neut membre sur luy qui ne tremblast: il baissa la chere si cõmenca moult fort a plorer il laissa passer le maistre dhostel sans luy plus vng seul mot dire: si se retourna arriere en la ville et sen alla loger dedans le bourg moult triste et

Digitized by Google

dolent nonobstãt ce fut moult ioy=eulx de sa femme qui encore estoit en vie / car bien cuydoit quelle fust morte il se logea en lhostel de vng moult notable bourgeois lequel le receut moult bien: mais quelq̃ che re quon luy fist oncques ne peut boi re ne menger pour la grande dou=leur quil auoit au cueur il appella son hoste et luy dist: sire demain se=ra le iour du bon vendredy pour le=quel iour ie croy que lempereur fe=ra de grandes aumosnes: amy deist lhoste bien pouuez croire certaine=mẽt que lempereur fera demain de grans aumosnes il departira de ses biens tant ꝗ si largement que tous pauures qui la seront venuz seront assouuis: car de plus preudhomme ne de plus grant aumosnier on ne pourroit trouuer: mais bien vous vueil aduertir de tant que lempe=reur a vne coustume que a ycelluy iour le premier pauure qui viẽt au deuant de luy est bien heureux: car il nest auiourdhuy chose au mõde ne si chere quil demande a lempe=reur quil sen voise escondupt ꝗ y cõ uient estre a lheure que il va en sa chapelle faire ses oraisons: Quant Huon entendit son hoste il commen ca a soy resiouyr et pensa en luy mes mes que sil peult nullement il sera le premier qui laumosne luy demã dera: mais ce ne sera or ne argent / ains sa femme et ses hommes quil tient prisonniers et auec ce sil peut il demandera sa terre. A tant se teu rent et sen departit lhoste et sen al=la coucher: Huon demoura en sa chambre seul que onc en toute la nuyt ne dormi ꝗ ne reposa forsque a pẽser a la maniere ꝗ cõment il pour ra deliurer sa femme et ceulx qui auec elle estoyent prisonniers et fut toute la nuyct en oraisons en priãt dieu quil le voulsist conseiller et ay der par quelle maniere il pourra sa femme rauoir. Quãt ce vint vers le point du iour il se vestit ꝗ chaus=sa et print tous ses habillemens le bourdon en sa main si sen partit de lhostel que oncques ne sarresta ius=ques a ce quil vint au palays il sas sist sus les degrez a lendroit par ou lempereur deuoit passer ꝗ luy vint si bien a point que Lẽpereur estoit leue: mais non pourtant ia estoyẽt venuz plusieurs qui la venue de lẽ pereur attendoyent et ny eut celuy qui ne couuoitast dauoir le premier don: mais Huon fist tãt par sa subti lite quil fut le premier entrant en la chapelle de lempereur sãs ce que nul des autres pauures sen apper=ceust il se mussa a vn coing aupres de son oratoire ꝗ la se tint coy sãs di re mot en attendant sa venue.

¶ Comment Huon fist tant vers lẽpereur thier=ry quil eut paix a luy et pardonna tout: puis luy rendit sa noble femme es clarmonde et sa terre de Bordeaulx et lemmena iusques a Clugny ou ilz trouuerent le bon abe en armes lequel ne scauoyt riens que la paix fust fai cte.

Digitized by Google

Ostre hystoire dit q̃ bien tost apres que Huon fut leans entre lempereur Vit en sa chapelle et se meist a genoulx deuant lautel ou il feist son oraison: maintz pauures estoyent empres luy en attendant q̃ son oraison feust faicte/sans ce que oncques se donnassent garde de Huon qui au plus pres de Lempereur estoit musse en vng coing au plus pres de son oratoire. Apres ce que Lempereur eut faicte son oraison a nostre seigneur il se retourna pour venir vers son oratoire & Huon qui en tresgrant desir estoit dauoir le premier don de lempereur tira hors de son aumosniere vne moult riche pierre laquelle auoit telle vertu que celuy qui sur luy la portoit ne pouoit de son ennemy estre vaincu et aussi ne pouoit noyer ne estre pery en feu ne en eaue tant estoit la pierre vertueuse que nul ne scauroit estimer ne priser la valeur de elle/ne la vertu ne la bonte q̃ en elle estoit/ et auecques ce gettoit telle clarte dedans la chappelle que lempereur en fut tout esbahy et ne scauoit dont ce pouuoit venir il regarda vers le duc Huon de Bordeaulx lequel tenoit la pierre en sa main et la tendoit a lempereur lequel quant il veit la riche pierre il la conuoita moult et se aduenca si la print des mains de Huon de Bordeaulx lequel la luy presẽtoit: Et quãt lempereur tint la pierre en sa main il eut moult grant ioye et lyesse au cueur: car moult bien estoit congnoissant en pierrerie & iura en luy mesmes que iamais le pelerin ne la rauroit pour chose quil sceust faire/mais si la pierre vouloit vendre il luy en donneroit autant dor et dargent que il scauroit ne oseroit demander tant q̃ a tousiours mais seroit riche ou autrement il luy detiendroit et quoy quil luy en deust aduenir la pierre demoureroit sienne. Alors lempereur appella Huon et luy deist/pellerin ie te prie que dire me vueilles ou tu as prins ceste riche pierre. Sire ce deist Huon ie lay apportee de oultre mer. Amy ce deist lempereur ie te prie que la pierre me vueilles vendre et ie ten donneray tout ce que tu en vouldras auoir/et affin que tu en soyes plus asseure de emporter lauoir que ie tẽ donneray ie te feray conduire seurement iusques en ton pays tant que tu soye a seurete. Sire ce deist le duc Huon de Bordeaulx de tresbon cueur ie la vous donne par tel si quil soit verite ce que mon hoste ma dit auiourdhuy/car il ma compte que vostre coustume est telle q̃ la premiere personne qui deuant vous vient le iour du bon vendredy a vng don de vous en aumosne tel comme il le scait demander: cest assauoir apres ce que auez faicte & dicte vostre priere et oraison a nostre seigneur/ Pellerin ce deist lempereur celuy qui de ce ta aduerty a dit verite: et pource tel que tu le me demanderas soit bourg ou ville ou cite ou quelque chose que ce soit ie te prometz donner a qui que en doib-

ue desplaire ie le te octroye / or demande ce quil te viendra a plaisir Sire dist Huon de vostre grace et beau don vous remercie et pource de bon cueur ie vous donne la pierre que ie vous ay baillee naguere en guerdon de ce que telle courtoisie et don me auez octroye sans ce que de vous aye or ne argent / sire dist Huon / pource que ie scay certainement que vostre renommee est par tout le monde que estes tenu a estre vng moult loyal preudhomme / et aussi ce que promet ez voulez tenir et que iamais au contraire de vostre promesse ne voul drois aller: et pource que ie scay certainement: que la promesse que ma uez faicte vous voulez entretenir de quelque don que ie vous requiers auoir. Amy dist lempereur / bie vueil que saichez que si vous me demandez quatorze des meilleures citez que iaye / ie les vous donneray / puis que ie le vous ay promis ia ne plaise a nostre seigneur Iesu christ que a lencontre de ma promesse ie vueille aller / car mieulx aymeroye que lung de mes poings fust coupe tout ius que ie fisse vne faulte ne que a lencontre de mon serment voulsisse aller / et pource demandez seurement et vous aurez vostre demande que ia ne serez refuse / sire deist Huon ie vous en remercie et luy voulut aller baiser le pieds / mais lempereur ne le voulut souffrir et le releua. Sire deist Huon de Bordeaulx / premieremet auant toute oeuure ie vous requiers pardon de tous les meffaitz q moy et mes hommes auons fait vers vous et si aucunement auez dedans voz prisons homme ou feme qui soit a moy ou de mon lignage que tous les me vueillez rendre et si aucune chose auez du mie soit ville ou cite: ou bourg ou chasteau ie vous supplie que sur le serment que auez fait que vous me les rendez quittes. Sire autre chose ie ne vous demande: pelerin dist lempereur nen faictes doute quelconque dauoir ce que vous ay promis des maintenant ie les vous octroye / mais ie vous supplie treshumblement que dire me vueillez quel hōme vous estes ne de quel pays: ne de quel lignaige qui tel don mauez requis a auoir. Sire dist Huon: ie suis celuy qui souloit estre le Duc de Bordeaulx que tant auez hay / maintenant ie viens doultre mer: ou iay maint peine soufferte et maīte grant pauurete la mercy de nostre seigneur Iesuchrist / iay tant fait que ie suis reuenu et que vers vous suis accorde et si rauray ma femme et mes hommes que vous tenez prisonniers et toutes mes terres si vostre promesse me voulez tenir. Quant lempereur entendit Huon / tout le sang luy commenca a muer et fut grant espace que vng seul mot ne parla tant fut esbahy: puis dist apres. Ha Huon de Bordeaulx estes vous celuy par qui ie tant souffert de maulx et de dommaiges que mes nepueux et mes hommes auez occis: pas ie ne scay

penser comment auez este si hardy de vous auoir mõstre deuant moy ne estre venu en ma presence/ bien me auez surprins et enchante / car mieulx aymasse auoir perdu quatre de mes meilleures citez / et que tout mon pays fust ars et brusle & auec ce de tout mon pays ie feusse banny trois ans que icy deuant moy fussiez trouue: mais puis que ainsi est que ie suis surprins de vo^9 sachez de verite que ce que ie vous ay promis et iure le vous tiendray Et des maintenãt pour lhonneur de la passion de Jesuchrist & du bõ iour ou a present sommes par leql il fut crucifie et mis a mort vous pardonne toute rancune et mal talent ia a dieu ne plaise que en soye tenu pariure / Vostre femme voz terres & voz hommes des maintenant ie vous rens & metz en vostre main et en parle qui en parler vouldra / ia autre chose nen sera faicte / ne iamais au contraire ne vouldray aller. Alors le duc huon se mist a genoulx deuant lempereur en le remerciant et luy priant luy pardonner des maulx quil luy auoit faitz: Huon dist lẽpereur dieu le vous vueille pardonner/ quant est a moy de bon cueur le vous pardonne. Alors lempereur print huõ par la main si le releua et baisa en la bouche en enseigne de bõne paix et amytie / sire dist Huon de Bordeaulx/moult ay trouue en vous grande grace quant de promesse ne mauez failly/mais sil plaist a nostre seigneur Jesuchrist le guerdõ vous en sera rendu au double. Huon dist lempereur ie vous prie que dire et racompter me vueillez de voz nouuelles et des aduentures que auez eues. Sire dist huon moult voluntiers les vous racompteray apres que le seruice diuin sera fait et la passion de nostre seigneur Jesuchrist dicte. Huon dist lempereur bon gre vous scay de ce que dictes. Alors lempereur print Huon par la main et le mena auec luy en son oratoire ou ilz ouyrent le seruice dont maint hault baron et maintz nobles Cheualiers qui la estoient furent moult esbahys qui pouoit estre le pelerin a qui il faisoit tant dhonneur / puis apres que le seruice diuin fut fait et acomply/lempereur Thierry reuĩt en son palays tenant Huon par la main le disner fut prest si lauerent les mains et se assirent au disner/ puis quant ce vint quilz eurent disne & que tout fut leue de table en la presence de lempereur et de ses barons/ Huõ racompta et dist toutes les aduentures qui luy estoient aduenues.

Premierement il luy racompta commẽt il auoit passe le gouffre et de Judas a qui il auoit parle/ puis il luy racompta comme par fortune de mer il arriua au chasteau de laymant et de ses gens qui y moururent de faim/si luy deuisa la beaulte du Chasteau et de la grande richesse qui dedans estoit

puis luy deist comment par le griffon il fut emporte sur vne moult haulte roche / et comment il occist cinq petis griffonneaulx faons a celuy qui la lauoit emporte dont il en auoit raporte vne iambe de deuant a tout la grant patte: laquelle il auoit laissee a clugny: puis luy parla de la fontaine et de larbre de iouuence: auquel il cueillit trois belles pommes/ plus en vouloye prendre mais nostre seigneur iesuchrist me feist deffendre par son ange: que si hardy ne feusse de plus en prendre ne cueillir: puis luy racompta comment de la sestoit party et passe par le gouffre de perse en moult grant peril. Sire deist Huon: quant vng peu fus dehors du gouffre ie recueilly moult de pierrerie: dont celle que ie vous ay donnee en est lune: laquelle a de moult belles vertus/ puis ie men vins arriuer en la grãt cite de thauris en perse ou ie trouuay vng moult noble admiral qui moult estoit viel et ancien/ lequel me feist moult de courtoysies/ Si luy donnay lune de mes pommes a mẽger / mais incontinent que il leut mengee / il apparut estre aussi ieune comme il auoit este en laage de trente ans et cuyde certainement que dicy iusques la on ne trouueroit vng plus beau prince et auoit bien laage de six a sept vingt ans et pource sire que ie desire de tout mon cueur a estre en vostre bonne grace et que bonne paix et ferme soit entre vous & moy ie vous donne la pomme que iay / par laquelle si vous la mengez reuiendrez en la ieunesse que estiez en laage de trente ans. Quant lempereur ouyt huon qui luy disoit que la pomme que il luy donnoit a menger / si luy feroit reuenir en ieunesse / sachez que il fut tãt ioyeulx que oncques iour de sa vie on ne luy auoit veu faire telle chere a homme comme il feist au duc Huon de Bordeaulx et luy deist que a tousiours mais vouloit estre son bon amy et que iamais ne luy fauldroit. Si vous habandonne mon corps et mon auoir et vous donne deux bonnes citez pour croistre vostre seigneurie/ auec ce vous prometz que si aucun besoing vous sourt que ie vous secourray a soixante mille hommes et vous ayderay comme le pere fait a son enfãt Alors Huon se voulut mettre a genoulx pour le mercier/ mais lempereur ne le voulut pas souffrir / Alors Huon print la pomme en sõ aumosniere et la bailla a lempereur qui moult en feist grande ioye / lequel de tout son cueur fut desirant dessayer si pour menger de la pomme il pourroit raieunir / il appella ses Barons empres luy affin que tous veissent ceste merueille. Et quant il eut la pomme en sa main il la meist en sa bouche si la mengea toute/ & tout ainsi que il la mẽgeoit / il muoit la vieillesse en ieunesse. Puis quant toute la eut mẽgee la grãde barbe blanche qui au menton luy pendoit luy cheut toute et getta tout nouueau poil ainsi comme peult auoir vng homme

Digitized by Google

quant il est en laage de trente ans/ dautre part tout le visage et toute sa chair qui par auant estoit ridee & decrepitee deuint blanche entremeslee de vermeil/ il se sentit leger & apperceut frais et nouueau pour toutes choses faire et aussi vistement & estoit aussi fort comme il auoit este en laage de trente ans: dont tous ceulx qui la furent presens eurent grant merueilles et furent moult ioyeulx de ceste aduenture qui aduenue estoit a lempereur que moult aymoyent et luy dirent tous. Haa sire oncques tel donne telle courtoysie ne fut faicte a Roy ne a Empereur: bien debuez louer nostre seigneur iesuchrist quelque perte que ayez faicte que oncques eustes acointance au duc Huon.

Comment lempereur feist moult grant chere a huon de bordeaulx.

Alors lempereur soy voyant ainsi ieune eut telle ioye que il ne scauoit que faire / Il accolla huon & baisa plus de dix foys en luy disant: mon trescher amy ie vous prie que me pardonez tous les maulx que ie vous ay faitz & la peine et la douleur que iay faict souffrir a vostre noble femme et a voz hommes Alors Lempereur appella deux de ses barons et leur deist / seigneurs ie vueil que tous les pauures qui auiourdhuy ont este en ma chapelle vers moy soyent tous de neuf reuestuz et que a tous leur donnez a boire & a menger tant que assez en ayent pour lhonneur de la passion de nostre seigneur Iesuchrist qui a celuy iour ma fait telle grace destre reuenu en ieunesse. Sire dirent les barons voz commandemens serõt faitz: ilz sen partirent et firẽt ce que par lempereur leur auoit este commande: car de tout neuf furent reuestuz. Alors le duc Huon saprocha de lempereur Thierry et luy deist/ trescher sire ie vous prie humblement que ma femme vueillez deliurer et mes hommes qui dedãs vostre chartre sont en prison: huon dist lempereur bien est droit et raison q̃ ie le face. Alors fist apeller le chartrier qui la Duchesse et les prisonniers auoit en garde/ auquel il commanda que la dame esclarmonde & les prisonniers admenast deuant luy en la salle. Sire dist le chartrier prest suis de ce faire / il sen alla en la chartre / en laquelle ladicte dame estoit / et Huon de Bordeaulx alla auecques luy que pas ne le voulut laisser . Quant la furent venuz Huon vint a lencontre de lhuys / si sescria moult hault & dist Haa ma tresdoulce soeur bien trop q̃ mal auez este logee: grant paour iay que pour les peines & trauaulx que vous auez euz ne puissez faire longue duree/ certes si vous mourez iamais au cueur ie nauray ioye Quant la duchesse Esclarmonde ouyt la voix de celluy qui a lhuys parloit elle se teut toute coye & pensa moult qui ce pouuoit estre la a lhuis/ car aduis luy estoit que ceste

Digitized by Google

voix auoit autresfois ouye: si luy sembla apres ce quelle eut pense q̃ cestoit la voix de son mary Huon dont elle eut telle ioye et telle liesse au cueur que vne espace de temps fut que elle ne pouoit parler & cheut pasmee en la chartre: puis quant el le fut reuenue elle se escria et dist. Ha monseigneur & mon mary biẽ longuemẽt mauez delaissee en peine & en misere / seulle et esgaree en ceste puante et horrible chartre en la main de gens qui gueres ne vo⁹ ayment ou iay souffert mainte peine / maint froit / mainte famine / et mainte grande pauurete / & mainte paour de mort. Quant Huon de Bordeaulx entendict sa treschere femme Esclarmonde le cueur luy commenca si fort a serrer & a estraĩdre q̃l neut oncques pouoir de parler ne de respondre vng seul mot / tellement que les larmes luy cheurent des yeulx pour la grant pitie quil eut de sa bonne femme: mesmement le chartrier fut contraint de pitie de partir a leurs grandes douleurs et commenca moult fort a plorer. Il se aualla en bas si amena ladicte dame a mont: quant la fut venue Huõ la regarda moult sans luy pouoir vng seul mot dire ne elle a luy. Si se coururent accoller & baiser puis cheurent to⁹ deux sur le pauement ou ilz furent vne espace tous pasmez & tant que plusieurs nobles barons / cheualiers / et escuyers y accoururent: lesquelz cuydoient que ilz fussent mors / la ny eut celuy de eulx tous qui ne plorast de pitie quilz eurent / mesmement lempereur Thierry y vit en personne / lequel auecques les autres commenca moult fort a plorer en soy repentant des maulx q̃l auoit fait souffrir a la dame: puis tost apres les barons les releuerẽt & vindrent a eulx: si commencerẽt a eulx entrebaiser et accoller.

Dame ce dist le duc Huon de Bordeaulx ie vous prie que me pardõnez quant si longue demouree ay faicte & que en telle pauurete vous ay laissee / mainte peine & maint peril de mort ay eschappe / dont ie remercie nostre seigneur qui telle grace ma faicte. Sire ce deist Esclarmonde bien le deuons louer / quant telle grace nous a faicte de nous veoir et trouuer ensemble & que paix & accord auez a lempereur apres ces parolles dictes ledit chartrier alla par les prisons et mist au deliure tous les gens du duc Huon de Bordeaulx & les amena deuant luy: lesquelz eurent moult grande ioye quant leur Seigneur virent sain et en bon poinct / moult en remercierent nostre seigneur si le saluerent moult humblemẽt en luy disant. Haa sire benoist soit dieu de vostre venue par laquelle sommes gettez et mis au deliure des peines trauaulx & grandes pauuretez ou nous estions. Mes treschers amis dist Huon ainsi va du monde vo⁹ et moy debuons louer nostre Seigneur de ce quil luy plaist nous enuoyer: lors lẽpereur print Huon de Bordeaulx par la main et y lautre

print la duchesse Esclarmonde les quelz il mena en son palais ou les tables furent mises si sassirent lempereur Huon & la duchesse ensemble & tous les prisonniers a vne autre table ou par tout furent bien & richement seruis de leurs metz et entremetz ne de la ioye qui y fut demenee ne vous vueil faire long compte. Quant tous eurent disne et quilz se furent leuez hors de table lempereur ordonna dames et damoyselles pour penser de la duchesse Esclarmonde & leur fist ordonner chambres par leans pour le duc Huon et pour elle/ & pour tous ses gens tant quilz fussent bien refaitz. Si furent bien seruis de tout ce quilz desiroient & vouloient/ lempereur leur fist auoir robes et vestemens telz que a eulx apartenoit tost fut la nouuelle sceue par la cite que le duc Huon auoit paix a lempereur / lequel luy auoit rendu sa femme & ses gens mis au deliure/ parquoy Bernard qui en la ville estoit escoutant les nouuelles fut moult ioyeulx & sen vint hastiuement au palais ou il trouua le duc Huon qui en sa chambre estoit auec la duchesse Esclarmonde.

Quant leans fut venu assez trouua gens qui la chambre luy monstrerent. Quant dedans fut entre et quil veit la duchesse les larmes luy cheurent des yeulx de la grande ioye quil eut. Si salua le Duc Huon & la duchesse de qui il fut tost recogneu: Bernard deist la dame bien vous dois aymer & cher tenir qui mon seigneur & mon mary auez tant quis & tant fait que par deca lauez ramene / ma dame ce dist Bernard fait nay autre chose que tenu ne soye de faire/ moult a souffert mon seigneur de peines & trauaulx: lors racompterent de leurs nouuelles/ lesquelles maint noble cheualier & baron eurent grande ioye a les ouyr pour les merueilles quilz leur ouyrent racompter. Quant la eurent este lespace de huyt iours et que bien se furent rafreschis eulx et leurs gens: lempereur assembla ses barons & leur deist que son vouloir estoit de mener et conduire le duc Huon et sa femme iusques a Bordeaulx pour les remettre en possession & saisine de toutes leurs terres & seigneuries & veult que on mist ensemble dix mille hommes pour les conduire iusques la et pour le ramener arriere iusques a Maience: laquelle chose apres le commandement de lempereur fut fait. Quant tous furent venuz & aprestez et que lempereur eut fait pourueoir a Huon son estat tel comme a luy apartenoit a sa femme et a ses gens & que ilz furent prestz et appareillez / ilz monterent tous a cheual & la duchesse en vne moult riche lictiere/ et puis sen partirent de Maience & ne cesserent de errer et de cheuaucher iusques a ce quilz aprocherent pres de Clugny enuiron vne lieue le bon abbe qui pas ne scauoit laccord que Huon auoit a lempereur il auoit mande ses gensdarmes et

Digitized by Google

soulboyers iusques a vingt mille hommes/lesquelz estoient logez en la ville de Clugny/il aduint que ledit abbe fut auerty de la venue de lempereur sans ce que de Huon sceust quelques nouuelles/dont il fut moult dolent & pensa que lempereur leust detenu prisonnier: il saillit hors de la ville et fist renger ses gens et ordonner et mettre en bataille hors de la ville en vn plai qui la estoit en attendant lempereur lequel il veit venir.

¶ Comment lempereur arriua a clugny & de labe qui luy courut sus/& de la paix qui en fut faicte & cõment lempereur conuoya Huon iusques a bordeaulx & luy rẽdit toute sa terre & du departement de lempereur & comme Huon fist ses appareilz pour aller vers le Roy Oberon.

Et quant lempereur veit la ville de clugny: il demanda a Huon a qui estoit la ville. Sire ce dist huon elle est a vng mien oncle lequel est abbe/il nous conuient passer par la: car ie ay a pler a luy auant que ie voyse a bordeaulx et droit a ceste heure labe qui sur vn puissant destrier estoit monte & arme de toutes pieces/regarda & choisit les gens de lempereur qui vers Clugny venoient cheuauchãt/il dist a ses gens: seigneurs pensez de bien faire/car icy deuant nous ie voy venir lempereur nostre ennemy parquoy nous ne pouons eschaper sans auoir bataille/bien scay de certain quil a prins huon mon nepueu: mais par la foy que ie dois a monseigneur sainct benoist mon patron la prinse luy sera chere. Ven vue. Alors coucherent to⁹ leurs lãces si partirent & brocherent de lesperon tant comme ilz peurent.

Quant lempereur les apperceut venir il apella Huon & luy dist huon: or pouez veoir gẽs qui; tous armez viennent contre nous pas ne scay quilz ont entreprins de faire/mais semblant font quilz nous soiet ennemys a ce que ie puis apercevoir & sont moult grans gens/et sont moult a douter et a craindre. Sire dist Huon cest mon oncle labbe de clugny qui a mis ses gẽs sus pour me secourir: car pas nest auerty de la paix dentre vous et moy/& cuyde que detenu me ayez prisonnier. Alors le bon abe sen vint frapant la lance baissee et se ferit entre les Allemãs/le premier quil attaignit luy mist la lance tout au trauers du corps/puis vint au second & au tiers & au quart. Quant sa lance fut rompue il mist la maĩ a lespee de laquelle il detrenchoit et decoupoit les Allemãs merueilles estoit de le regarder puis vindrent ses gens qui dedans se ferirent par telle maniere que/voulsissent les alemans ou non il conuint que ilz reculassent: maintz en occirent/et rõberẽt par terre. Quant lempereur veit ce il cuida tout vif enrager & deist a Huon que moult faisoit a blasmer de ce quil souffroit que ses gens occissent les siens. Sire deist

Digitized by Google

Huon moult me poise de ce quilz en ont fait si en suis tout prest de le vous amender en telle maniere q̃ vous vouldrez. A ces parolles le duc Huon de bordeaulx ferit le destrier des esperons & vint vers son oncle labe / auquel il se courrouca & luy dist que mal faisoit. Quant labbe aperceut Huon il fut moult ioyeulx si le vint accoller & embrasser en luy disant. Beau nepueu po^r verite cuidoye que lempereur vo^9 eust detenu & prins pour vous faire mourir : pas ie ne scauoye que a luy eussiez paix. Alors fist ses gens retraire et eulx tirer hors des Allemans: puis luy et Huon vindrent vers lempereur. Quant la furent venuz labe de Clugny salua lempereur et luy dist. Sire ie vous prie que pardonner me vueillez de ce q̃ ainsi vous suis venu courir sus/ car certainement ie cuydoye que vous eussiez fait pendre et mourir mon nepueu le duc Huon de Bordeaulx : ne pas ne scauoye que entre vous deux eust paix ne accord ie vous suplie que le me vueillez pardonner et me offre du tout a lamender au loz de vostre conseil. Sire dist lempereur tout meffait vo^9 pardonne pour lamour du duc que ie tiens mon tresloyal amy. Ainsi comme vous oyez fut la paix faicte entre lempereur & labe de Clugny / ilz cheuaucherent ensemble iusques a Clugny ou a moult grãde ioye & liesse lempereur Thierry fut receu. Et quant le bon abe eut receu lempereur & fait loger en sõ abaye il vint vers la duchesse Esclarmonde: laquelle il baisa & embrassa moult doulcement en luy disant. Ma treschere niepce vostre venue mest moult agreable / bien me plaist quãt saine et en bõ point vous voys & me desplaist des grãs maulx & pauuretez que auez eues si amender le peusse:mais puisque cest le vouloir de dieu a vous et a nous tout doit plaire loue et gracie soit son nom. Bel oncle deist la duchesse moult vous deuons aymer et cher tenir/car vous auez este pere & reffuge de ma fille Clairette/laq̃lle ie desire moult a veoir ainsi en faisant leurs deuises le bõ abbe mena la duchesse Esclarmõde en sa chambre et trouua sa fille Clairette qui au deuant delle sen vint mettre a genoulx. Quant la Duchesse veit sa fille estre venue deuant elle pas ne vous deuez esmerueiller si elle eut ioye au cueur car quant elle la veit si belle & si biẽ endoctrinee : bien pouez penser que sa ioye fut la nompareille des autres elle lembrassa et baisa plus de vingt fois en luy disant / ma treschere fille depuis/ mais ie ne vous veis que iestoye en grant misere/ mais loue en soit nostre seigneur Iesuchrist et sa tres doulce mere de ce que vostre pere et moy sommes ensemble et q̃ paix et amour enuers lempereur auons.

Ainsi tout deuisant la Duchesse Esclarmonde et sa fille Clairette vindrent en la chambre qui leur estoit richement appareillee en la-

quelle elles disnerent ensemble en grant consolation ne oncques tout le disner la duchesse Esclarmonde ne peult oster ses yeulx de regarder sa fille pour la tresgrande beaute que en elle veoit: Puis quant ce vint que elles eurent disner les chevaliers et barons et ieunes escuyers vindrent veoir les Dames ainsi comme il est accoustume de faire. Ainsi comme la estoyent devisant le noble duc Huon entra en la chambre et son oncle avec luy et dirent a Esclarmonde. Dame il convient que devers lempereur venez si luy admenez vostre fille/ laquelle il desire moult a veoir: lors la dame preste de faire le commandement de son seigneur sen vint en la salle:et sa fille avecques elle ou elles trouverent lempereur qui en tresgrande lyesse les receut:il print la fille entre ses bras si la baisa bien doulcement en luy disant ma treschere fille vostre venue mest moult agreable: Dieu vueille parfaire en vous ce quil y fault: car a beaulte navez pas failly/ Huon ce deist lempereur/ moult grans graces debvez rendre a nostre Seigneur Jesuchrist qui tant vous a este amy de vous avoir donne vng Enfant qui devant moy est/ Car ie cuyde que de beaulte nest auiourdhuy dame ne damoyselle vivant en ce monde que vostre fille ne soit lyutrepasse/ sire ce deist Huon de bordeaulx Dieu y vueille parfaire et mettre ce quil y fault: moult grant plaisir print Lempereur a regarder la fille et aussi firent tous les barons qui la estoyent. Ainsi comme vous oyez fut Lempereur receu a Clugny & tresrichement fut festoye du bon abbe henry/ car aussi tost comme lempereur y fust arrive labe envoya par tout le pays querir les dames et damoyselles pour le festoyer et auquel lieu il fut trois iours durant/ lesquelz grans esbatemens/ ioustes et festes y furent faictes/ et puis quant ce vint au departement auquel ny eust dame ne damoyselle a qui lempereur ne feist aulcun don. Quât ce vint au quatreiesme iour dapres ce que Lempereur eust ouy sa messe & desieune son bagage fust appreste/ puis le bon duc huon et la noble duchesse Esclarmonde et sa belle fille clairette se partirent de Clugny et aussi feist le bon abe Henry qui les convoya iusques a Bordeaulx: car tant aymoit le duc Huon la duchesse et leur fille clairette quil avoit nourrie quil ne les pouvoit habandonner: si se mirent en chemin vers Bordeaulx: auql lieu par Bernard le duc Huon de Bordeaulx envoya signifier sa venue et la paix qui entre lempereur & luy avoit este faicte. Quant Bernard se fut party et que il fust venu a Bordeaulx ou a moult grant ioye fut receu: il feist assembler les bourgeois et leur racompta mot apres autre la venue de Lempereur Thierry: du duc Huon de la Duchesse Esclarmonde et de leur fille et de la paix qui estoit faicte/ dont ilz eurent moult grât ioye: les nou

Digitized by Google

uelles furent apportees a Blaues et a Heronuille & par tout le pays Bourdelois / lesquelz tant nobles comme bourgeoys vindrent hastiuement a Bordeaulx pour receptuoir leur droicturier seigneur. Quant la furent venuz et assemblez ilz monterent a cheual si allerent au deuant de lempereur et de Huõ de bordeaulx leur seigneur ilz furent six mille chevaulx ensẽble lesquelz quant ilz approcherent de lempereur moult humblement le saluerent ausquelz lẽpereur deist oyans tous: Vous mes nobles mes bourgeoys qui a moy auez faict feaulte et hommage ie vous rens et remetz en la main de vostre droicturier seigneur ainsi que par auant estiez et vous quitte voz hommages et feaultez. Alors tous ceulx qui la estoyent venuz remercierent lẽpereur de sa bonne iustice et raison en quoy il les auoit maintenuz durant le temps que soubz luy auoyent este dont lempereur fut moult ioyeulx de ce que en la presence de Huon se estoyent louez de luy: puis apres vindrent vers le duc Huon et la duchesse si leur firent la reuerence et aussi a la belle Clairette / ainsi comme vous orez sen vindrẽt iusques en la cite de bordeaulx ou a grant ioye furent receuz et firent porter le paisle deuant lempereur dessoubz lequel il se meist tenant le noble duc Huon de bordeaulx par la main iusques a ce quilz vindrẽt au palays toutes les rues ioŝchees et encourtinees / les fenestres garnyes de dames et de damoyselles bourgeoyses et pucelles qui moult melodyeusement chantoyent dont lempereur eut moult grant lyesse / les enfants qui par les rues estoyent assoyẽt criant noel pour la grãt ioye quilz auoyent de la venue de leur seigneur et de leur dame: Et quãt ilz vindrent au palays ilz descendirent et sen allerent chascun es lieux et eschãbres qui leur estoient ordonnez / se des festes / des ioyes / des solempnitez qui a bordeaulx furent faictes vous vouloye racompter trop vous pourroye ennuyer a le vous dire / mais la feste qui a la venue de Huon fut faicte fut la nompareille que homme pour le temps viuant eust veue / laquelle dura huyt iours entiers: pendant lequel tẽps lempereur relata aux nobles du pays et au peuple lacord que entre luy & Huon auoit este fait et que toute sa terre luy remettoit en sa main en leur quittant leur feaultez & hõmages quilz luy auoyent faict dont tous eurent grande ioye et lyesse / puis quant ce vint le neufiesme iour que lempereur se deust partir il appella le duc Huon & luy deist: mon treschier amy comme celuy que plus ayme en ce monde si aucune guerre vous suruient faictes le moy assauoir et ie vous enuoyeray soixãte mille hommes armez et moy en personne si besoing est. Sire dist Huon de la courtoysie que monstrez vous remercie a tousiours: mais me repute estre vostre seruiteur et vray amy / puis vint

Vers la duchesse si print conge delle & de clairette sa fille / laquelle il baisa au departir et aussi fist il toutes les autres dames et damoyselles et leur donna a toutes vng dõ tel que a chascune apartenoit bien grans & riches dons donna a la duchesse & a sa fille Clairette/puis il print conge & monta a cheual:puis yssit hors de la ville de Bordeaulx le duc Huon & labe de clugny son oncle le conuoyerent deux lieues loing / ilz prindrent conge si sen retournerent a bordeaulx. Quãt la furent venuz le duc Huon apres ce quil eut seiourne huyt iours il alla a Geronuille et a Blaues et par toutes ses villes et chasteaulx ou il fut receu a grant ioye / & y mist Preuost / bailly et officiers de par luy: puis sen reuint a Bordeaulx vers la duchesse sa femme apres que la eust seiourne enuiron vng moys le duc Huon se deuisa a sa fẽme en la presence de labe son oncle et de Bernard et luy dist ma treschere compagne celuy qui ne recognoist les biens quilz luy ont este faitz: est tenu pour ingrat: ie le dy pource que assez scauez que le Roy Oberon no⁹ a faitz plusieurs biẽs et fait issir hors de maintz perilz de mort et comme dernierement veistes quant par ses deux cheualiers vous rescoupt de mort et du peril en quoy vous estiez & si scauez assez comment au departir quil feist de Bordeaulx que il me donna tout son Royaulme de faerie et la puissance quil ya si me fist promettre a son departement que apres ce que quatre ans seroient passez ie retournasse vers luy et que il me remettroit en possession & saisine de son Royaulme et me dy bien que si au io⁹ failloye de y venir il me destruiroit / bien scauez ce que autressois mest aduenu pour trespasser son cõmandement:et pource treschere amye besoing mest aller vers luy:ie vous laisseray Bernard qui la garde aura de ma terre et de vous et de ma fille : laquelle du tout ie recommande a labbe mon oncle qui icy est auquel ie prie cy deuant vo⁹ que ma fille vueille auoir pour recõmandee : ie luy lairray tout mõ auoir et la pierrerie que auec moy apportay/affin que si son bien luy vient quil le prengne: mais que ce soit homme de grant valeur : & si vueil que pas on ne vise tant a la cheuãce que si la personne le vault quon luy donne ma fille : car elle a assez cheuance pour elle et pour vn homme de grant auctorite. Beau nepueu dist labe:de vostre allee me desplaist si amenderle peusse / sil plaist a dieu ia nul homme q̃ viue naura vostre fille a mariage quil ne soit hõme de hault parage garny de vertus & de meurs:et quant du vostre ne auroit riens : si ay ie thresor assez pour la marier.

¶ Comment le duc Huon se deuisoit a la duchesse de son departement: laquelle voulut aller auec Huon son mary:comment il laissa sa fille et sa terre en garde a son oncle et a Ber-

nard son cousin.

Et quant la duchesse ouyt parler le duc huon qui fai soit ses deuises pour sen al ler vers le Roy Oberon / bien pou uez croire et scauoir quelle eut grā de douleur au cueur tout en plorāt se mist a genoulx deuant le duc sō mary et luy dist mon treschier sei gneur ia a dieu ne plaise que sans moy vous en allez : iamais vous ne irez vng pied loing sans moy / si mal et ennuy auez / ie vueil auoir ma part / si aucun bien vous auez ou aucune bonne aduenture / auec vous vouldray partir / ia dieu ne plaise q̄ sans moy vous departez di cy / car trop ma este dure la demou ree. Belle dist Huon ie vous prie q̄ deporter vous vueillez de ce faire et demourez cy auec vostre fille / car trop vous seroit le voyage pesant a faire / icy vous laisse Bernard et mon oncle labbe de Clugny / les quelz vous seront peres / sire deist Esclarmōde trop ay eu de maulx icy demourer sans vous / mieulx ayme a endurer ce que dieu nous enuoyera ensemble que cy demeu re sans vous. Ainsi comme vous oyez pour quelque excusation ou remonstrance que son mary huon luy sceust faire ne dire / onc ne le peut destourber ne oster hors de son oppinion que auecque luy ne sen voulsist aller. Quant Huon veit ce il luy dist / ma treschere amye / puis quil vous plaist venir auec moy et que de ce nostre Seigneur nous enuoyera soit bien soit mal que contente estes den auoir vostre part / vostre compagnie me plaist et en suis bien ioyeulx. Quant le bon abbe et Bernard ouyrent la bō ne volunte de huon et de la duches se Esclarmonde sa femme / moult leur despleut / si aucunement leus sent peu destourner / mais onc ne le peurent faire pour quelque re monstrance que ilz sceussent faire au Duc Huon. Alors le duc huon appella le bon abbe de Clugny son oncle et luy dist : que sa terre et sa fille luy laissoit en garde iusques a son retour et que le plus brief que bonnement pourroit il retourne roit arriere et que force luy estoit de sen aller querir la possession du roy aulme que Oberon luy auoit don nee / et pource bel oncle et a vous Bernard mon cousin ie vous re commande ma fille que ie ayme moult et tous mes pays et seigneu ries / si les vous baille en garde ius ques a mon retour / et a vous mō oncle laisse mes thresors et pierre ries pour le mariage de ma fille : la quelle ie vous laisse en garde : Beau nepueu dist labbe puis quil vous vient a plaisir ien feray autant q̄ de mon enfant. Bel oncle dist Huō : ie vous prie que la patte du griffō que doultre mer ay aportee vueil lez de par moy enuoyer au ieune Roys Loys / lequel vous saluerez et luy presenterez de par moy pour en faire a son plaisir. Sire ce deist le bon Abbe de Clugny son oncle ains que les grans Pasques soient venues vostre message sera fait

laquelle chose il feist/dont le ieune roy fut moult ioyeulx & la fist pendre en son palays depuis par le bel roy philipes fut pendue en la saincte chappelle / ou encores elle est de presens. Atant laitrons a parler de la patte du griffon & retournerons a paler de nostre matiere.

¶ Comment Huon print congé de sa fille et de labbe son oncle et de Bernard son cousin et se mist en la riuiere de Geronde iusques a la mer & des fortunes quilz eurent.

Quant labbe & bernard eurent entendu huon & ouy de luy la volunte quil auoit de faire respondirent que de ses terres ne de sa fille ne fust en soulcy et que moult leur desplaisoit lentreprinse et voyage que tous deux auoyent intention de faire: mais puis que leur plaisir estoit de ce faire raison estoit que ilz fussent contens. Alors huon de bordeaulx ordonna a Bernard que vne petite nef feust apareillee & chargee et garnie de viures et aultres choses necessaires a porter: et vne autre grosse nef feust apprestee a la bouche de la mer pour monter dessus quant hors de la riuiere de Geronde seroyent yssus: laquelle chose fut faicte / ainsi comme il auoit cõmande/puis print six cheualiers de son hostel & vne douzaine de seruiteurs. Quant le duc Huon veit que toute son erre estoit appareillee et que il eut remonstre tout son fait aux nobles: aux barons et au peuple de son pays/et que tout son fait fut prest pour soy partir il print sa fille entre ses bras. Si la baisa plus de dix foys ains que il la laissast aller et aussi feist la Duchesse Esclarmonde tout en plorant que vng seul mot ne luy peut dire tant auoit le cueur serre & triste du departement que elle faisoit et aussi pour sa tresaymee fille quil conuenoit laisser. Bien pouuez penser et croire certainemẽt que la douleur fut fort grande a leur departemẽt/ Car qui la eust este et veu la douleur et les piteux regretz que faisoit Clairette la pucelle quant elle veit le departement de son pere et de sa mere auec lesquelz gueres nauoit este. Il nest auiourdhuy si dur cueur qui la a ceste heure eust este q̄ a leur douleur et a leurs larmes ne leur eust cõuenu partir: car oncques de vng tel dueil ne de vng tel departement on nauoit ouy parler/alors le duc Huon de bordeaulx tout en plorant acolla son oncle le bon abbe / lequel au conge prendre donna a huon sõ nepueu vne estolle/laquelle vint depuis bien apoint a Huon et a la duchesse esclarmonde et aussi print conge de Bernard qui moult fort ploroit: puis tout en plorant la dame dist a son oncle labbe et a Bernard que sa fille eussẽt pour recommandee et les baisa en plorant: puis se departit Huon & la belle Esclarmonde et ceulx qui auec eulx deuoient aller/si vindrent a la posterne ou leur nef trouuerent apareillee/ilz entrerent dedãs A leur departement y eut main-

Digitized by Google

tes larmes plorees & maltz regretz faictz. Quant dedans leur nef furent entrez ilz firent les voilles leuer si sen allerent nageant tout aual la geronde: puis quant ce vint quilz furent a la bouche de la mer ilz entrerent dedans la grant Nef qui leur estoit appareillee / ilz en departirent et meirent en mer et eurent bon vent / parquoy tantost ilz esloignerent les terres et furent en haulte mer lespace de six iours / et puis quat ce vint au septiesme iour vng vent se leua moult grant et horrible qui les print sur costiere p telle force quil les bouta si auat es haultes mers Despaigne & les fist tant essloingner les terres quilz ne scauoyent ou ilz estoyent: puis se leua vne fortune et vne si tresgrande tempeste et si treshorrible a veoir que oncques la pareille ne fust veue: les vndes estoyent grandes comme montaignes et si haultes que aduis estoit que la Nef deust perir / tellement que plus de cent tonneaulx deaue entrerent dedans la nef.

¶ Cy deuise comment Huon perdit tous ses gens & son bastel rõpu par fortune luy & la duchesse sa femme se sauuerent sur vne nasselle & vinbrẽt au chastel des moynes.

Quant Huon & la duchesse sa femme veirent ceste tormente si grande et si horrible moult eurent grant paour de mort ilz regretterent tout en plourant leur fille clairette que a bordeaulx auoyent laissee. Alors Huon qui neuf de ses bonnes pierres auoit apportees auec luy en tira deux hors de sa bourse lesquelles bien congnoissoit et la vertu & bonte delles: si en bailla lune a tenir a sa femme esclarmonde en luy disant: ma treschere amye tenez ceste pierre si la gardez bien en vostre main et nayez paour: car la grande vertu de la pierre ne vous laira perir ne moy aussi: q la eust veu & ouy les crys & les pleurs que faisoyent les mariniers et les gens de Huon grant pitie estoit de les regarder: car tous veoyent bien que mors & perdus estoyent / Huon & esclarmonde estoyent a genoulx dedans la nef ou tout en plorant tenans lung lautre par les mains et faisoyent leurs regretz a nostre seigneur Jesuchrist en luy priant tres humblement que deulx tous eust pitie et compassion & que a port les voulsist getter sains & saufz moult grant et horrible estoit le torment a veoir: moult longuement dura & que oncques gouuernail voille ne arbre ne demoura que tout ne feust rompu parquoy force leur fut dhabandonner la nef laquelle plus ne peuent conduire. Quant la nef fut sans gouuernail & sans guyde tost entrerent les grandes oudes dedãs la nef qui eurent tost emplye / parquoy il conuint que elle enfonssast en la mer et fut tantost couuerte de eaue & tous ceulx q dedans estoyẽt perilz & noyez excepte Huon & esclarmonde q tous deux estoyent assys sur vne table qui sur la mer alloit

flottant par la grace de dieu et aussi par la grande vertu et bonte qui estoit es pierres precieuses que sur eulx portoyent et sentretenoyent tous deux embrassez voyant leur nef par pieces et leurs gens noyez et flottant sur leaue dont tel dueil demenoit Huon que pitie estoit de le ouyr et disoit. Haa vray dieu/pourquoy fuz ie oncques ne au monde/quant si fortuneulx suis que oncques ne sceuz avoir homme qui me servist que en la fin il ne luy convint finer miserablement ses iours en moy servant: Haa vray dieu pourquoy me laisse tu tant vivre. Lors commenca fort a plorer: et daultre part la Duchesse le reconforta au mieulx quelle pouoit en luy disant: Haa sire laissez vostre dementer et prions a dieu et a la vierge Marie sa mere que a bon port nous laisse arriver. Ainsi la noble dame esclarmonde alloit reconfortant le Duc Huon son mary: iacoit ce quelle eut moult grant paour et non sans cause tant allerent nageant sur la mer plorant et regrettant leurs gens que sur la mer auoyent veu perir: puis de loing au regarder que Huon fist il choysit vng chastel moult hault assis sur vne roche qui moult estoit noire et obscure a veoir il loua dieu en luy priant devottement que la les voulsist conduyre a saulvete la mer estoit ia appaisee et la fortune abbaissee et le vent estoit moult froit qui les chassoit si fort que en peu dheure ilz arriverent au port dessoubz la roche. Quant au pres de la rive furent Huon et la duchesse Esclarmonde y descendirent en tenant lung lautre par les mains/et puis quant a terre furent ilz se mirent a genoulx en regardant vers le ciel faisant leurs devotes prieres a nostre seigneur Iesuchrist que pitie et compassion voulsist avoir de ses gens que en la mer avoit veu perir devant luy et que en tel lieu les voulsist conduyre quilz ne fussent perilz ne perdus: puis se leverent sus et virent vng sentier qui vers le chaste l alloit auquel ilz se mirent a chemin. Quant assez pres furent ilz virent vne moult grosse riviere qui autour du chasteau alloit batant et virent la beaulte merveilleuse du chasteau que advis estoit que oncques de plus beau ne plus fort on neust trouve au monde: car tant de tours y avoit couvertes dardoise dont par dessus estoyent bien richement couvertes dor que telle lueur et resplendissent faisoyent par le soleil qui dessus frappoit que toute la place dentour en resplendissoit puis veirent vne moult ancienne esglise tenant au Chasteau ou il y avoit vng moult riche clochier/auquel y avoit grant foyson de cloches qui toutes commencerent a sonner et a bondir: dont le noble duc Huon de Bordeaulx se donna moult grandes merveilles/Car il ne veoit homme ne femme qui de leans yssist il passa avant quant le chasteau eut moult fort regarde si vint iusques a la porte et veit que la y avoit trois pontz a passer avāt

que leans on peust entrer. Quant le noble duc Huon de Bordeaulx veit ce il dist/ Vray Dieu oncques en iour de ma vie en quelque lieu que ie me trouuasse ne vy plus beau ne plus fort chasteau/ bien conuient que celluy a qui il est soit sire de grant affaire: car si quarante hõmes estoyent dedans pour le garder et ilz feussent garnys de viures iamais par homme mortel ne par quelque engin que on sceust faire il ne pourroit estre prins: tant fust le duc Huon de Bordeaulx regardãt le chasteau que il entreoublia tout son dueil tant luy pleut le chasteau a regarder et deist a la duchesse Esclarmonde: Dame/ ie cuyde fermement que ce soit le chasteau de mõmur: lequel est a mõseigneur le noble roy Oberon bien deuons regracier et adorer nostre seigneur Iesuchrist quant sains et saufz nous a faict cy arriuer: auiourdhuy vous verrez venir le roy Oberon lequel cõme vous scauez ma promis de dõner son royaulme et toute sa dignignite. Sire deist la duchesse autresfoys ay ouy dire au roy que Mommur est vne moult grant Cite et noble ⁊ bien peuplee de toutes gẽs: parquoy assez pouuez appercevoir que pas nest Mommur: mais bien peut estre que cestuy Chasteau est sien/ dame: deist huon/ le roy a telle puissance et telle dignite en luy que il en peult faire Chasteau ou cite Sire/ dist Esclarmonde: assez croy que ainsi peult faire. Alors le Duc Huon de Bordeaulx se mist a chemin vers la porte et ainsi comme il sen alloit deuisant a Esclarmonde il regarda deuant luy et veit quatre moynes tous blancz vestuz qui alencontre deulx venoyent/ lesquelz quant de luy se approcherent luy dirent. Sire duc de Bordeaulx de vostre venue sommes bien ioyeulx/ car plus preudhomme nentra ceans ya long temps: de Dieu soyez benist et la duchesse vostre femme. Seigneurs deist Huon/ Dieu vous vueille garder/ ie vous prie que dire me vueillez qui vous estes et qui vous a dict mon nom ne par quelle maniere le pouuez vous scauoir: et aussi vous prie que dire vous me vueillez qui est le sire de ce chasteau/ ne qui la a gouuerner. Sire: dist lung des moynes: le chastel est nostre ⁊ ne la nul engouuernemẽt que entre nous freres: il nest a nul Seigneur terrien a qui nous ayons a respondre. Et pource si vostre plaisir est dentrer nous vous ferons la meilleure chere que pourrons ne scaurons faire ⁊ auecques ce si cest vostre plaisir dicy seiourner et estre auecques nous huyt ou quinze iours vous le pourrez bien faire nous vous donnerons vins et viandes assez pour porter auecques vous quãt de nous vouldrez departir tant que vous et vostre fẽme en aurez assez dicy a quĩze iours autant que vous en pourrez despendre: bien vous fera besoing deuãt que le roy oberon ayez trouue. Seigneurs: dist huon: de vostre bõte ⁊ grãde courtoysie vous remer-

cions. Alors entra Huon dedās le chastel auec eulx / si entrerent en vne salle moult grande / laquelle estoit moult haulte & bien garnie de moult riches pilliers de marbre blanc/dont par dessus estoit voultee & moult richement paincte dor et dazur:puis estoit toute estincellees de moult riches pierreries qui si tresgrant clarte gettoient par la salle que a heure de mynuit la clarte & la resplendisseur des pierres estoit si grande quon y veoit aussi cler comme en plain iour / dont il sembla a Huon et a Esclarmonde que oncques a nul iour nauoient veu plus riche chose. Dame deist Huon moult fait plaisant & delectable en ceste place: Lors furent menez en vne moult riche chambre:en laquelle ilz trouuerent la table mise et garnie de tous les biēs que on scauroit souhaicter ne dire/ la vindrent grande foison de seruiteurs dont les vngz apportoient les bassins dorez garnis et bordez dor et de riches pierrerie et les autres leaue & la touaille si donnerēt a lauer a Huon et a Esclarmonde puis sassirent a table et beurent et mengerent tout a leur plaisir des vins et des viandes dont ilz furēt seruis ie ne vous vueil tenir long conte/car de tant de manieres & si grant foyson en y auoit que on ne le vous scauroit dire. Quant ilz eurent beu & menge et que les napes furent leuees/ apres firent apporter les espices/tout le disner ne furent seruis que en vaisselle dor: garnie et bordee de pierres precieuses. Huon print des espices: mais la Duchesse Esclarmonde nen voulut oncques taster/ puis apres les tables furent leuees/ilz furent menez en vng iardin qui assez pres de la salle estoit/pour eulx resiouir et esbatre. Quant au Jardin ilz furent entrez aduis leur fut quilz estoient en Paradis Terrestre/ pour la grant odeur des fleurs et du fruict qui leans estoit sur les arbres / puis y auoit des Oyseaulx de maintes manieres: qui moult melodieusement chantoient. Seigneurs ce deist Huon: bien deuez regracier nostre Seigneur Jesuchrist qui vous a faitz telz biens/ de vous auoir donne vne telle place pour luy seruir:& pource ie vous prie que quant ce viendra lheure de mynuict que me vueillez esueiller: affin q̄ ie me puisse leuer pour aller a voz matines a lheure que les deuez chanter. Sire deist lung deulx quant lheure viendra ie vo' esueilleray affin que les venez ouir. Frere deist Huon en ce faisant me ferez grande courtoysie/ alors menerent Huon & Esclarmonde en vne moult riche chambre paree et ordōnee de moult riches draps dor et de soye/ en laquelle y auoit vng lict et vne couche moult richemēt paree et ordonnee: auquel Huon & la Duchesse Esclarmonde se coucherent: La chambre estoit moult noble et riche:car toute la nuyt estoit aussi cler cōme si toute plaine eust este de torches alumees pour

la grant resplendisseur que les pier-
res gettoient qui dedans la cham-
bre estoient entrees et mises/car le-
ans ne auoit banc ne selle ne postel
ou il ny eust pierre assise et sentee/
de la richesse et la beaulte de la châ
bre vous vouldroye racompter trop
y auroye a faire a le vous dire / et
auec ce estoient paintes dor et da-
zur toutes les batailles de Troyes
ainsi en ceste chambre et au riche lit
Huon et Esclarmonde se endor-
mirent iusques a ce que lheure de
minuyt fust venue que les moy-
nes se leuerent par leans lesquelz
firent sonner leurs cloches pour
venir a matines droit a ceste heure
entra dedans la chambre vn moy-
ne tout vestu de blanc si esueilla
Huon et luy dist: sire temps et heu
re est que vous leuez/car ia est mi-
nuyt passe aprestez vous si viendrez
ouyr matines/lors Huon se leua et
appella Esclarmonde sa femme et
luy dist que temps estoit de leuer
pour aller a matines/ elle se leua si
sappareillerent eulx deux et vindrêt
a leglise/laquelle estoit pauee dung
marbre blanc et poly et toute entre
gettee et semee de fleur de lys dor
entremeslees de rosettes vermeil-
les et la vausture de dessus estoit
eschequelee dambre et de cristal/
dont sur chascun point auoit assis
vne moult riche pierre / parquoy
telle clarte estoit leans que ia ne-
stoit besoing que chandelle y feust
allumee. Quant Huon et Esclar-
monde virent la beaulte et la ri-
chesse dont leglise estoit aornee onc
ques ne furent si esbahis / si firent
le signe de la croix pour les merueil
les que leans veoient ilz entrerent
dedans le cueur ou ilz se agenouil-
lerent tous deux deuant le grant
autel ou moult deuotement firêt
leurs prieres a dieu / en luy priant
quil les voulsist conduire a sauue-
te tant quilz eussent trouue Obe-
ron . Alors commencerêt matines
labe dist le commencement de la
premiere lecon et puis quant il fut
ainsi comme a moytie il se teust si
sen partit incontinent / si sen alla
hors de leglise/ lors le prieur com-
menca a dire vne autre lecon: la-
quelle il laissa emmy plain / si sen
partit et alla hors de leglise / ainsi
tous lung apres lautre le firent: et
estoient leans trentequatre moy-
nes/ lesquelz tous lung apres lau-
tre issirent de leglise/puis quant ce
vint que le dernier alla chanter/ il
cômenca sa lecon a chanter moult
hault / lequel quant il fut comme
a moytie il cessa tout quoy et fist cô
me les autres / quant Huon le veit
celuy qui estoit clerc et bien lettre
fut moult esbahy et iura auant que
le dernier des moynes saillist de-
hors quil scauroit de luy pourquoy
ne a quelle cause ilz faisoient ce: il
sen vint au deuant du moyne qui
dehors du cueur vouloit saillir / il
print hastiuement lestole quil auoit
en son sein/si la mist autour du col
du moyne / laquelle il tint a deux
mains. Quât le moyne se vit pris
fut moult dolent et courrouce et mist
peine de sen eschapper / mais il ne

Digitized by Google

peult quant il veit ce que eschaper ne pouuoit il accolla Huon en luy priant moult humblemẽt que laisser le voulsist aller auecques ses freres/certes ce deist Huon iamais de mes mains neschapperez iusques a ce que vous mayez dict pourquoy ne a quelle occasion vous chantez en ceste maniere voz matines: lesquelles vous ne chantez que a moytie ne pour quelle cause labe et tous les moynes sen sont saillis dehors de legtise sans ce que vng seul mot ayent daigne dire ne parler a moy: et si la verite ne me dictes de ce que ie vous demande de ceste espee que ie tiens ie vous pourfendray iusques a la ceruelle: lors moult simplement le moyne faignant de plorer pria a Huon moult humblemẽt que aller le laissast et luy deist. Haa sire ie suis celluy qui au soir vous menay en vostre chambre et feiz le lict ou vous couchastes. Huon qui tenoit lespee nue en sa main et de lautre il le tenoit prins de lestolle luy deist que si tost ne luy disoit ce quil requiert scauoir que la teste il luy fera voller ius des espaulles. Quant le moyne entendit Huon il eut moult grãt paour moult simple et quoy ce tint sans ce que oncques feist semblant dung seul mot respondre. Quant Huon veit ce il haulca lespee pour le ferir/mais incontinent ledict moyne ioignit les mains en criant mercy a Huon et luy promist dire la verite de ce quil luy auoit demande.

Comment Huon fist semblant doccire le moyne en le tenant par le col de lestolle affin quil luy deist la verite.

Alors Huon baissa lespee et le moyne commenca a parler et luy deist. Sire sachez que nous tous qui ceans nous auez veuz sommes des mauuais anges qui furent chassez dehors de Paradis auec lucifabel/ Lequel par son orgueil se voulut cõparer a nostre seigneur iesuchrist mais il faillit: il nous feist entendant que nous serions dieu et nous le creusmes: mais quant est a no⁹ q̃ ceãs sommes il nous en desplent et par ce fusmes condampnez destre et conseruer par le monde entre les hommes et femmes quant il nous plaist/les autres sont en manieres de luytons et de loups garoulx/ et sommes ceulx qui moins y aurons coulpe: et regnerons ainsi iusques au iour du iugement: des aultres ya qui sont tempteurs dhommes et de femmes et qui les desirent a mener a dampnement/des aultres ya qui sont en lair qui condupsent les fouldres et les tempestes / les aultres sont par mer ou ilz vont noyant les hommes / et font perir les nefz surquoy ilz sont comme maintenant auez este: car si ce ne fust la grant vertu qui est en la pierre que dessus vous portez vous deux iamais nen eussiez eschappez q̃ mors et noyez ne feussiez: puis en ya des aultres qui sont es abismes den-

Digitized by Google

fer ou ilz tourmentent les pauures ames: La est Luciabel et tous les plus mauuais auecques luy/ aus- quelz autant quilz estoyent beaulx sont laidz et deffigurez ne iamais de la ne partiront/ mais nous qui ce- ans sommes auons encores esperā- ce de paruenir a saluation. Et no⁹ conuient ainsi estre iusques a ce que il plaira a nostre seigneur iesuchrist Alors Huon de bordeaulx luy de- manda la cause pourquoy ilz com- mencoyent les lecons de matine et loffice diuin / et puis quant ce Be- noit emmy plain ilz laissoyēt tout/ et sen alloyent dehors lung apres lautre. Huon deist le moyne nostre seigneur Jesuchrist ne nous a en- cores donne ceste dignite ne la gra ce de les pouuoir parfaire et nous fault arrester tout quoy/mais tant de grace nous auons en ce monde que tous noz desirs auons soit de conuerser auecques les gens ainsi cōme les fayez et nest riens auiour dhuy que par souhaicter ne layōs incontinent. Quant il nous plaist il est en nostre pouuoir de faire et fō der ville ou chasteau assis dessus haultes roches enclos de Riuieres bruyans et portans nauires si bon nous semble / et auons noz mon- stiers / chambres et salles garnyes et ordonnees comme cy dedans a- uez peu veoir si auons vins/ vian- des/poissons a nostre bon plaisir ce Chasteau icy et ceste esglise fut au soir faicte par faerie vne heure a- uant que ceans feustes venu/ Car parauāt il ny auoit ne tour ne mu- raille ne eaue ne roche / ains estoit vne moult belle prayerie / laquelle chose pourrez assez tost appercevoir et vueil que vous sachez que nous sommes ceulx qui auons a conduy re toute la faerie de ce monde. Or vous ay ie dict qui nous sommes: et tous noz secretz reuelez/ lesquelz iamais ne furent dictz a homme mortel: parquoy ien auray tant a souffrir par nostre abbe et le con- uent que oncques si mauuaise ad- uenture ne me aduint. Or vo⁹ prie puis que tout ie vous ay racompte que aller me laissez vers noz gens. Moyne ce deist Huon iamais ie ne vous lairray aller iusques a ce que dict me ayez par quelle maniere ne par quel chemin ie pourray aller iusques a ce que iaye trouue le no- ble roy Oberon: Ainsi se deuiserent ensemble Huon et le moyne iusq̄s a ce quil fust grāt iour Huon regar da entour luy si ne vit tour ne cha steau/monstier ne clocher roche, ne riuiere ainsi comme par auant a- uoit veu: mais il se trouua en vne moult grande et belle prayerie dont luy et Esclarmonde furent moult esbahys / Et feirent le signe de la croix en eulx recommandant a no stre seigneur Jesuchrist en eulx es- merueillant de laduenture que la auoyent veue et ledict moyne blac tiroit a lencontre de Duc Huon en luy priant que aller le laissast: moy ne deist Huon le bouter ne le tirer riens ne vous vault: car iamais ne me eschapperez iusques a ce que a moy et ma femme ayez monstre la

cite de Mommur en laquelle mon seigneur le Roy Oberon est. Huõ dist le moyne bien suis content de ce faire: mais premierement ie vo⁹ prie que lestolle que au col mauez mise me vueillez oster: Moyne ce dist Huon vostre sermonner ne vostre plaidoyer ne vous y vault: car iamais ne me eschaperez iusques que au plus pres de Mommur ne no⁹ ayez mis & viendrez pied a pied auec no⁹. Huon dist le moyne puis que ainsi est / il conuient bien que ie face vostre vouloir/mais sachez que oncques plus grans sens ne fistes de ce que ne mauez laisse aller: Car si lestolle par laquelle vous me tenez ne fust / & la digne pierre que vous auez sur vous / iamais dicy ne partiriez/car ie vous ay cuide tromper & tant faire que men eussiez laisse aller. Moyne dist huõ tant que ie puisse vous ne mescha perez: que premieremẽt ne me ayez mis dedans Mommur. Huon dist le moyne /ce ne feray ie pas: mais ie vous mettray tous deux sur le mont Dorcanie / par lequel vous pourrez veoir la cite de Mõmur et tout le pays face et puis mẽ retourneray apres a mes gens / lesquelz ont ia passe la grant mer de Tartarie. Moyne dist Huon/ de ce suis contens & me suffist que en lieu me puissiez mettre ou ie puisse veoir Mommur.

¶ Comment le Moyne emporta Huon de Bordeaulx & la duchesse Esclarmonde p montaignes et par valees enlair iusques audit pays du noble Roy Oberon.

Alors le moyne sans arrester plus chargea & mist sus son bras la duchesse Esclarmonde et sus lautre il mist Huõ/ mais tousiours Huon tenoit sa prinse / affin que le moyne ne le trompast. Et par ainsi par faerie et par enchantement le moyne emporta Huon et Esclarmonde iusques bien loing sur vng moult hault rocher pour eulx reposer et puis passerent oultrer sans arrester/si tost que a grãt peine vng oyseau les eust sceu attaindre: & tant que deuant eulx/ Huon choysit vne moult grande & belle praerie/en laquelle ilz descendirent: Puis le moyne dist a Huon de Bordeaulx que a malle heure lauoit trouue & que il en auroit des maulx tant a souffrir que a tres grant peine les pourroit il endurer et dist a Huon: plus ne puis aller auant: car vous estes en la terre du noble Roy Oberon/ou plus ne auons de puissance: mais premierement ie vous vueil faire loger po² vous reposer. Alors incontinent deuant eulx veirent tout de nouueau vng Chasteau: si bean et si tres riche: que si la grant beaulte: et la force dudict chasteau ie vous vouloye dire et racompter / trop y pourroye mettre. Alors le moyne print conge de Huon & de Esclarmõde & les laissa dedãs le chasteau quil auoit fait. Huon len laissa aller & le remercia de sa court oysie

iceluy sesuanouyt et sen alla que Jacques Huon ne Esclarmonde ne sceurent apercevoir quil devint : il entra dedans le chasteau et vindrent en vne moult riche chambre et tres bien aornee/en laquelle y auoit vne table mise chargee de vins et de viandes de plusieurs manieres/ mais la ny auoit nul a qui ilz peussent parler / si se assirent a la table et beurent et mengerent a leur plaisir: puis se partirent de leans et ne furent pas vng traict darc dehors quant ilz regarderent derriere eulx et ne virent nulle tour ne nul chastel dont forment furent esbahis et se recommanderent en la garde de nostre seigneur/ si se mirent a chemin par la praerie/ et ne virent en tour eulx ville ne chasteau/maison ne village / ne homme qui a leur chemin peussent demander / dont moult furent esbahis/ilz cheminerent tant quilz vindrent au pied dune montaigne sus laquelle ilz monterent a grant peine et a grant trauail. Quant la dessus furent montez ilz se reposerent/ puis quant vne espace de temps eurent la este Huon regarda et veit deuant luy apparoir vne moult grande cite/ dont il y auoit au bout vng palais moult bel et riche a veoir: dont les murs/les tours et les bretesches de ladicte cite et du palais estoient faictes et composees dung blanc marbre lisse et poly qui si grant clarte gettoit par le soleil qui dessus sespanchoit/ que aduis estoit de loing a le regarder que la cite et les murs fussent de Cristal: alors Huon de Bordeaulx dist a la belle Esclarmonde/ dame cy deuant nous pouuez veoir la cite de Mommur ou de present est le Roy Oberon: Sire dist Esclarmonde belle grace no⁹ a faicte nostre seigneur qui icy no⁹ a amenez sains et saufz de noz personnes / ainsi comme vous auez ouy le duc Huon de bordeaulx et la duchesse Esclarmonde sa femme cheminerent tant quilz vindrent au plus pres de ladicte cite de Mommur: deuant laquelle ilz trouuerent vne grande et grosse riuiere merueilleuse et moult parfonde/ et large de deux traictz darc / ilz se aprocherent de la riuiere ou ilz trouuerent vng homme qui la estoit en attendant ceulx qui par la vouldroient passer. Quant Huon et esclarmoade furent la venuz ilz entrerent dedans la nef/ si saluerent celuy qui passer les deuoit / mais oncques mot ne leur respondit: ains les regardoit a merueilles / puis quant ilz furent arriuez: le passeur qui eut nom Clarimodes et fut le filz dune faee: il leur demanda quilz estoient et que aduis luy estoit que pas nestoient gens de faerie et dist a Huon que moult luy desplaisoit de ce quil les auoit passez: Huon ne luy respondit riens. ains passa tout oultre iusques a ce quilz entrerent en la cite/dont au passer quilz faisoient furent moult regardez de ceulx q̃ dedans estoient: si disoient les vns aux autres que merueilles pouuoient veoir de ses deux personna

ges qui ceans sont entrez: car le roy Oberon qui gist malade se auoit deffendu a Clarimodes que nulz estrãges ne passast par deca. Quãt Huon les entendit il fut moult dolent de ce quil ouyt dire au passes quil faisoit que le Roy Oberon gisoit au lict malade: Il passa oultre & fist tant que il vint au palais.

Quant la fut venu moult le regarderent ceulx qui leans estoient en eulx donnant grandes merueilles: pourquoy ne a quelle cause les deux personnes mortelles estoient entrez leans si ne sceurent que penser/dont il aduint que a ceste heure que le duc Huon entra leans / Malabron & Gloriand se alloient pourmenant par la salle du palais et regarderent Huon & Esclarmonde qui leans estoient entrez / lesquelz incontinent recogneurent / si vindrent tous deux vers Huon & vers Esclarmonde en leur baillant les bras au col en disant. Ha noble duc Huon & vous noble dame Esclarmonde bien puissiez vous venir de vostre venue sommes tous ioyeulx. Alors Malabron sen partit & alla en la chambre ou gysoit le roy Oberon/ et luy deist treschier sire: vostre bon amy Huon est ceans entre / & sa femme Esclarmonde auec luy. Quant le Roy entendit la venue de Huon et de Esclarmonde sa femme & de la grãt ioye quil eut se saillit moult diligemment. Alors Gloriand / le Duc Huon et Esclarmonde entrerent dedans la dicte chambre/. Quant le Roy les apperceut il marcha au deuant de eulx en leur disant / mon treschier amy Huon et vous ma treschere amye Esclarmonde de vostre venue suis moult ioyeulx. Alors courut les bras tenduz / si les baisa et accolla tous deux plus de dix fois & disoit Huon / mon treschier amy pour la grande loyaulte que ie sẽs en vous et la preudhõmie/ie vous feray Roy et seigneur de toute la faerie / & Esclarmonde vostre fẽme en sera dame & Royne / & auec ce toute ma dignite vous donneray. Quant le Roy les eut bien saluez il sassist dessus vne couche et deuant luy fist asseoir Huon et esclarmonde/puis apres ce commanda a Gloriãd que son arc luy fust apporte / laquelle chose fut faicte/ puis quant son arc tint en sa main il print vne flesche si ferit dessus la corde apres ce quil eut feru / adestoit que tout le monde fust arriue en la ville et au palais / tant y vint de Cheualiers & de Dames de faerie que la ville et le palais en fut tout plain. Quant tous furent venuz & assemblez/le Roy Oberõ se fist porter en la salle de son palais sur vne moult riche couche q̃ sur vne moult riche couche qui la estoit attournee pour le seoir/puis apres commanda que chascun se teust & parla & dist. Seigneurs et dames qui cy estes assemblez / vous scauez tous que chose mortelle ne peult tousiours auoir duree /, ie le dy pour moy qui suis filz dhomme mortel engendre de la dame de lis-

le: laquelle iamais ne peult mourir pource que elle est fa ee engendree dhomme fae & fille de femme faee/ iacoit ce que Julius Cesar fust homme mortel / toutesfois il conuient que de ce monde trespasse par le commandemẽt de nostre seignr qui ainsi la ordonne et pource que durant le temps que iay este auec vous & conuerse pas ie ne vous vueil laisser sans seigneur/que premierement en mon viuant ne vo⁹ en aye pourueu dung autre: lequel ie ayme moult & tiens cher/& auec ce vueil que sa femme la duchesse Esclarmonde soit demourante auec luy: car pour riens ne les voul droye separer lung arriere de lautre/ ie vueil et ordonne que Huon qui icy est soit vostre Roy & seignr et Esclarmonde soit Royne et dame/& des maintenant ie leur metz mon Royaulme et ma dignite de laquelle ie vueil quilz vsent en la maniere que iay fait tout mon viuant auec vous: iacoit ce que le roy Artus mait fort presse dauoir ma dignite & mon Royaulme: mais ne laura autre que Huon qui icy est/ lequel en presence de vous tous ie vueil couronner.

¶ Comment le Roy Oberon couronna Huon et Esclarmõde et leur donna son Royaulme et sa dignite quil auoit en faerie & fist la paix de Huon & du roy Artus.

Quant le peuple de faerie/ cheualiers & dames eurẽt entendu Oberon/ moult furent dolens de ce ql conuenoit ql les laissast: & luy dirent: sire puisq vostre plaisir est & que y si adonne raison est que soyons contens de receuoir a Roy & a seigneur Huon: & a Royne Esclarmonde sa femme. Quant le Roy eut entendu ses barons / il fist aporter deux couronnes / dont lune assist sus le chef de Huon: & lautre sur le chef de Esclarmonde/puis fist aporter son corsa nape & son hanap & le bon haulbert: si les bailla au roy Huõ pour en faire a sa volunte: moult grant ioye & grant feste sesleua par le palais des cheualiers/& dames faees Le Roy Huon se mist a vne fenestre & veit sur la montaigne par ou il auoit passe grant foison de tentes & pauillons/il demanda au roy Oberon & dist/sire la sus ceste mõtaigne voy grant foison de gẽs assẽblez & plusieurs tentes et pauillõs tenduz. Huon dist le bon Oberon/ sachez que cest le Roy Artus qui cy vient pour cuyder auoir mon royaulme et ma dignite /. mais trop tard y vient / car la promesse que mauez faicte auez tenue / parquoy il a failly & vient trop tard / car si venu ne fussiez: mon Royaulme & ma dignite luy eusse donnee/ bien scay que tost sera cy pour moy venir veoir / moult sera dolent et courrouce de vostre venue / mais si ie puis ie feray tant q tous deux serez en paix / car raison est que a vo⁹ obeysse. Tout aussi tost apres le Roy Artus & sa cheualerie entrerent dedans mõmur: vindrẽt deste

dre au palais luy et sa soeur Morgue la face et Transline leur niepce ilz monterent les degrez contremont et vindrent saluer le roy: lequel les receut a grant ioye/en luy disant(Artus)vous soyez le. tresbien venu & Morgue vostre soeur & Transline vostre niepce:ie vous prie que dire me vueillez qui est ce tresbel enfant que ie voy la deuant vostre soeur. Sire ce deist Aartus il se appelle Meruin et est filz a Ogier le dannoys:lequel a ma soeur qui est cy espousee et le ay laisse en mon pays pour le gouuerner iusques a mon retour:Artus:ce dist le roy Oberon lenfant aura bō heur en son temps sera craint et doubte/ car Ogier son pere est moult vaillaint cheualier:Artus/ dist Oberō de vostre venue ie suis moult ioyeulx:ie vous ay cy mādé pour voꝰ dire et annoncer ce que le plaisir de nostre seigneur iesuchrist est que de ce monde me parte/ affin que soyez content de ce que en faerie vous ay donne/ tant en dignite comme en puissance que cōtent vueillez estre. Voyez cy le duc Huon de bordeaulx et sa femme la noble duchesse Esclarmonde ausquelz iay donne mō royaulme & ma dignite pour en faire et vser comme par cy deuant iay fait et pource vous prie & commande qua luy vueillez obeir cōme au roy souuerain de toute faerie & voꝰ aymez et entretenez ensemble en paix et en bonne amour. Quant le roy Artus entendit Oberon il respondit moult fierement et deist.

Sire bien vous ay entendu assez scauons que tout vostre royaulme et dignite mauez donnee apres le trespas que feriez de ce monde et maintenant ie voy que au duc Huon de Bordeaulx lauez donne. Or stre quil sen voyse en son pays & en sa cite en laquelle il a laisse sa fille Clairette si la voyse marier / car par deca ia na que faire/ mieulx aymeroye a tousiours estre exille et dechasse hors de mon Royaulme que a luy ie obeisse ne fisse hommage et naura au dessus de moy nul auditoire sil ne le conquiert a la pointe de lespee: quant le duc Huon ouyt parler le roy Artus de Bretaigne il luy respondit moult fierement et deist: Roy Artus: saches que par voz parlers ne menasses ie ne lairray que ie ne vous die que vueillez ou non il vous conuiendra obeir & estre dessoubz moy puis que cest le plaisir du roy qui cy est/ ou que vous vous departez et allez demourer et conseruer en vostre pays de Bretaigne. Alors le roy Oberon voyant lapparance de tresgrande guerre esmouuoir entre les deux roys il parla & deist quil vouloit que loeuure du faict soit myse ius/et que iamais ensemble neussent guerre et dist au roy artus que bien vouloit quil sceust que si vng seul mot il parloit plus a lencontre de Huon le souuerain Roy de faerie quil le condaupneroit perpetuellement estre vng pauure luyton de mer la ou il fineroit tout son temps en peine et en misere: mais si

Digitized by Google

croire le vouloit il les accorderoit bien ensemble le roy Artus ne respondit mot: mais morgue la face & Transline se mirent a genoulx devant le roy en luy priant treshumblement q̃ de son frere Artus voulsist avoir pitie et luy pardonner sa mal vueillance. Alors apres ce que morgue eut parle le roy artus a genoulx se meist & deist. Chier sire/ie vous prie que pardonner me vueillez se trop ay avant parle a lencontre de vostre volunte/Artus/deist Oberon bien vueil que sachez que si ce nestoit pour lamour de vostre soeur qui pour vous ma prie et requis que vous pardonasse ie vous eusse monstre le pouoir que iay en faerie/leql ie donne des maintenāt au duc Huon de bordeaulx et toute la dignite dont autresfoys ay use toute ma vie: lors hud moult humblement en remercia le roy oberon.

¶ Des ordonnances que fist le roy Oberon avant quil mourust.

Quant Oberon se fut depose de son royaulme et dignite et quil leust mis en la main de Huon de bordeaulx il appella le roy Artus et luy deist. Artus: pource que ie desire de tout mō cueur que apres le trespas que ie feray de ce monde vous soyez et demourez en bōne paix & amour ensemble vous et Huon de Bordeaulx mon bon amy ie vous donne et revestz de tout le Royaulme de Boulquant et de tout le royaume que Sibille y tiēt de par moy pour en faire & iouyr a vostre volunte et de toutes les faeries qui sōt es plaines de la tartarie: et vueil que la ayez telle puissance que par deca ay baillee a Huon de Bordeaulx pourueu que devant moy luy en ferez hommage et que bonne paix et amour soit entre vous deux ensemble. Alors le roy Artus morgain et transline & tous les nobles barons qui la estoient remercierent moult le roy Oberon & dirēt que oncques iour de leur vie nouyrent parler de ung si riche don que Oberon avoit fait au roy artus. Alors le roy Artus en la presence doberon vint faire hommaige & baiser en la bouche le duc Huon de bordeaulx / dont le roy Oberon et tous ceulx qui la estoyent en eurent moult grant ioye pour la paix et union qui estoit entre les deux roys moult grant ioye et grant lyesse fut demenee au palays/ car tous les plus nobles barons de faerie et les plus belles dames fayees y furent la assemblees a celuy iour moult grant solempnite y fut faicte. Ainsi comme en ycelle ioye estoyent/le roy Oberon sentant en luy que sa fin aprochoit: car bien en scavoit lheure et le iour luy voyant en sa plaine vie que a son royaume quil delaissoit avoit pourueu de bon cueur il regracia nostre seigneur Jesuchrist des biens & des graces que en ce monde luy avoit faitz il apella Huon de Bordeaulx le roy artus gloriand et malabron et leur deist. Seigneurs assez vous ay advertis & dict que longuement

ne pouoye demourer auec vous/⁊ pourtce Huon pour vostre bonte ⁊ preudhommie/dont tousiours a-uez este garny vous ay esleu entre les autres mon amy/ pour auoir la garde et seigneurie ⁊ administra tion de toute faerie tãt du pays des luytons comme des autres choses secrettes reseruees a dire aux hommes/⁊ auec ce vous ay baille toute ma dignite ⁊ pouoir de faire ainsi comme en mon temps ay fait/⁊ pource que a ce vous ay esleu vueil que apres mon trespas que ie feray de ce mõde vous faciez fonder vne abaye de moynes/laquelle ie vueil quelle soit assise en ceste praerie qui est deuãt ceste cite/pource que tout mon temps ay vi ceste cite aymee et chere tenue/comme assez vous pouuez scauoir/⁊ vueil et ordonne que la ou leglise sera faicte vous mettrez mon corps en sepulchre tel et si riche que bon vous semblera et vous recommande tous ceulx qui si loyaulment mont seruy : et vueil que auec vous et en vostre seruice les detenez/apres ce que le Roy Oberon eut fait ⁊ dit ce quil vouloit dire/Huon luy respondit ⁊ dist/ cher sire des grans biens et honneurs que vous mauez faitz/ie vous remercie/tout ce que vous auez ordonne et tout ce que voulez qui soit fait/au plaisir de dieu ie men acquiteray et feray tant q̃ mon ame nen sera point chargee quant ce viendra au iour du iugement. Alors quant les seigneurs ⁊ dames qui la furent assemblez ouirent les parolles que le Roy Oberon disoit/et aussi que clerement veoient quil tiroit a sa fin: les cris et les pleurs furent si grans par le palais des dames ⁊ des cheualiers que merueilles estoit a les ouyr et mesmement par la Cite se leua si grant cry ⁊ si grant hu que pitie estoit a les ouyr/car desia estoient aduertis que le Roy tiroit a la fin/lequel estoit au meilleu de son palais couche en vne moult riche couche ou il estoit faisant ses prieres a nostre seigneur Jesuchrist tenant Huon par lune des mains/en luy disant/Mon cher amy prie pour moy il fist le signe de la croix en recommandant son ame a dieu: laquelle droit a ceste heure fut emportee en paradis par grande multitude danges que nostre seigneur Jesuchrist y auoit enuoyez/lesquelz au departir quilz firent rendirent si grand resplendisseur au palays ⁊ vne si grant clarte que oncques la pareille ne fut veue: et auec ce y auoit si grant odeur et si souef fleurant q̃ aduis estoit a ceulx qui la estoient que en paradis fussent rauis : parquoy ilz sceurent tous pour verite que lame du Roy estoit sauluee. Quant le Roy Huon: le Roy Artus la royne Esclarmonde: Morgue la faee ⁊ Transeline/le Roy Caraheu/Florians et Malabrõ ⁊ tous les autres cheualiers ⁊ dames qui la estoient virent ⁊ sceurent que mort estoit le Roy Oberõ il nest langue humaine dhomme qui dire vous sceust les grans cris

Digitized by Google

les pleurs/ et les regretz qui la fu-
rent pour la mort du bon Roy O-
beron/moult fut plaint et regrette
de tous/ puis apres le corps du roy
fut prins & emporte au lieu ou il a
uoit deuise de faire sa sepulture/la
quelle le roy Huon fist faire moult
richement & fist fonder vne abaye
ainsi que par Oberon auoit este or
donne: apres ce que le corps feust
mis en sepulture/ ilz retournerent
tous au palais ou les tables furēt
dressees/a la grant table furent as
sis trois Roys portans couronnes
et deux Roynes tresexcellentes et
plaines de grant beaulte/& au chef
de table fut assis le Roy Huon: et
puis apres le Roy Artus / puis a-
pres le Roy Caraheu:et les deux
Roynes & les autres dames sen de
partirent et allerēt disner en leurs
chambres / moult richement par
tout furent seruis de ce que mestier
leur estoit / puis quant ilz eurent
disne et que graces eurent rendues
le Roy Artus et le Roy Caraheu
prindrent conge du Roy Huon et
et de la Royne Esclarmonde & sen
ptirent/si alla chascun en son pays
et Morgue et Transeline demou-
rerent vne espace de temps auec la
Royne Esclarmonde ou ilz deme-
nerent grant ioye & grant soulas.
A tant ie vous lairray a parler du
Roy Huon et de la Royne Esclar
monde / lesquelz demourerent en
faerie tout leur temps: iusques au
iour du iugement et retourneray
en nostre matiere ou nous parle-
rons de la belle Clairette la fille
du bon Roy Huon/laquelle demou
ra a Bordeaulx.

¶ Comment le Roy de hō
grie le Roy Dangleterre:
Florans filz du Roy Darra
gon requirent la belle Clai-
rette en mariage/et cōment
elle fut trahye par Brohars
et comment Bernard fut
noye. Et des maulx que le
traistre brohars fist a la pu-
celle:dont il mourut depuis.

Bien auez ouy par cy de-
uant comment le Roy
Huon et la royne Esclar
monde au departement
quilz firent a Bordeaulx recōmā-
derent leur fille en la garde du bō
abe de Clugny:laquelle creut: et
amenda tellement que quant elle
vint en laage d quinze ans pour la
tresexcellente beaulte qui en elle
estoit la renommee fust si grande
par tous pays quil ny auoit Roy
ne duc qui la fille ne feist requerir
pour lauoir en mariage dont labe
et Bernard sō cousin furent moult
embesongnez de a chascun respon-
dre tant quilz furent contens: lūg
fut le Roy Dangleterre et lautre
fut le Roy de Hongrie:le tiers fut
Florens filz au Roy Darragon:
mais sur tous le Roy de Hongrie
la vouloit auoir: labbe respondit
aux ambassadeurs du Roy de hō-
grie q̄ iusques a ce q̄l auroit ouyt
nouuelles du duc huō son pere bō-
nemēt ne la pouoit accorder ne te-
nir parolles:mais si dedans la saīct
Jean prochaine ne retournoit quil

estoit content que iournee fust prinse et iour assigne en la ville de Blaues pour traicter ledict mariage de laquelle chose le roy de hongrie fut content/puis quant ce vint que le iour approcha le bon abbe se meist en chemin pour aller a blaues pour estre a la iournee a laquelle devoyent estre les roys Dangleterre de Hongrie et Florens le filz du Roy Darragon. Si laissa la belle Clairette en garde a Bernard son cousin qui moult cherement laymoit/ puis quant le bon abbe fut venu a Blaues: il fist tendre et encourtiner la ville et parer moult richement pour la venue des Roys qui debvoyent arriuer comme ilz feirent/ car quant ce vint le lendemain apres ce que labbe fut venu: tous Roys si y arriuerent en moult bel arroy / et le premier qui dedans la ville entra fut le roy Dangleterre lequel quant il fut descendu assez tost apres remonta a cheual et alla chasser es landes ou il trouua plusieurs cerfz et maintes bische: puis apres vint le roy de Hongrie qui en moult bel arroy entra dedans la ville et alla descendre au palais: ou labbe le receut a moult grant ioye: puis entra apres le roy Florens/ lequel y vint a moult grande compagnie le bon Abbe les vngs apres les aultres les alla saluer moult humblement en leur disant que luy et la ville et tout ce quilz pourroyent faire estoit a leur commandement dont les roys len remercierent. La y auoit vng desloyal trahystre lequel estoit de bordeaulx qui auoit ouy toute la conclusion et comment labbe de clugny auoit promis aux trois roys que la pucelle leur seroit monstree: puis celluy qui plus luy plairoit seroit son mary: le desloyal trahystre qui ouyt ceste conclusion pensa en luy mesmes / et deist que bien les garderoit dauoir la pucelle: si sen departit de Blaues moult desirant de son entreprinse mener a fin il print vne petite nef/sur laquelle il monta et se feist hastiuement mener iusques a bordeaulx. Quant la fut venu il descendit moult tost faignant destre fort embesongne et sen vint, au palays ou il trouua bernard et la pucelle Clairette qui a lune des fenestres estoyent appuyez ou ilz se deuisoyent. Quant Brohars fut leans entre il salua la damoyselle et Bernard tout en riant/ Brohars: ce deist Bernard la chose ne peult que bien aller puis que ie vous voy venir riant ie vous prie que dire nous vueillez comment le faict labbe de clugny ne comment il a receu tous ses princes qui sont venuz a Blaues si nous dictes ce quil vous semble. Bernard: ce dist le traystre sachez de verite que oncques iour de vostre vie plus grant noblesse vous ne vistes pour vng iour assemblee quelle est de present en la ville de Blaues et pource hastiuement auant que la chose voyse plus auant le bon abbe de Clugny oncle de ma damoyselle Clairette qui la est vous mande de par moy que tost et incontinent que la

Digitized by Google

nuyt sera venue que ma damoysel le soit preste et vestue en guyse dhõme si la menerõs vous & moy a blaues par deuers son oncle labbe de Clugny & que quãt il sera iour enuiron mydi vous ordõnerez que les Damoyselles pour laccompaigner viennent apres & que auec elles apportent tous ses riches draps et vestemẽs pour la parer & vestir quãt temps et heure sera de ce faire si soit mise dedans le bastel vne de ses robes seullement: laquelle elle vestira quant la sera venue en attendãt celles qui luy seront aportees et la cause pourquoy son oncle la mãde que vers luy vienne est pource que elle voye & choisisse celuy q̃ mieulx luy plaira auoir pour estre son mary bien le pourra veoir & choisir: car de la chambre son oncle en laquelle elle sera les pourra bien veoir et regarder lung apres lautre par vne treille qui la est quãt bernard entendit le peruers traystre cuydant que la verite luy deist pource quil estoit homme de credence adiousta foy a ses parolles/las pourquoy le creut bernard/car de plus traystre ny auoit iusques a romme/son pere et ses freres lestoyẽt tous/ mais Bernard le creut/pource que auec labbe estoit alle. Alors Bernard deist a Clairette/ belle il vous conuient mettre a point pour partir incontinent que la nuyct sera venue et que vous soyez preste et vestue ainsi comme Brohars a dict / affin que de nul ne soyez apperceue ne aduisee iusques a ce que soyez a Blaues par deuers vostre oncle/ Bernard/ deist la damoyselle: puis que cest le plaisir de mon oncle & de vo9 bien est raison que le face: lors la damoyselle retourna en sa chambre: si se fist habiller et mettre a point par ses plus priuees Damoyselles qui moult fort cõmencerẽt a rire quãt ainsi la virent habillee et le mauluais et peruers trahystre se exploita tellement quil trouua vne petite nef assez bonne et forte/ et la fist mener vers la posterne du palays si fist mettre dedans vne tresgrande et grosse pierre / laquelle il lya tout autour dune forte corde/ puis vint a mont vers bernard auquel il deist que temps et heure estoit de partir affin que a Blaues puissent estre auant que mynuit fust venu alors Bernard vint vers la Damoyselle: laquelle il trouua preste & appareillee pour partir et luy dist tout en riant que bien sembloit estre vng gentil escuyer / Bernard print vne espee: si la ceignit et la print par le bras en luy disant. Or sus compagnõ temps est de partir. Brohars se mist tout deuant & bernard et la damoyselle apres tenant lung lautre par les bras & descendirent par la posterne quoncques par homme de leans ne furent veuz ne apperceuz Quant la furent venuz/ Brohars entra dedans & print clairette par la main si la mena dedãs le bastel & la mist vers le bout: puis Bernard entra dedans. Alors Brohars print la pierre si la laissa tout bellement glassier en leaue en tenãt

la corde en sa main dont elle estoit liee et disoit a bernard que il faisoit affin que la nef ne allast si tost iusques a ce que le fil de leaue eussent passe/et deist a Bernard que la corde teinst en sa main iusques a ce qlz eussent passe oultre le fil de leaue/ puis apres le remonsteroyent contremont quant temps seroit / Bernard qui en nul mal ny pensoit le fist ainsi que le trahystre luy auoit dit il print lauiron en sa main/si esloigna la nef arriere de la posterne et se mirent aual la geronde.

¶ Comment le traistre Brohars noya Bernard et de leurs aduetures et comme Brohars mourut depuis.

Quant Brohars veit que la ville auoiet esloignee/ et que la nuyt fut fort obscure il vint deuant Bernard et luy deist que tost et incontinet tirast la corde pour tirer la pierre dehors de leau. Alors Bernard se baissa pour la tirer contremont/ Il saisit bernard par la iambe qui garde ne se donnoit si lempaint de toute sa force: tellement q Bernard fist tomber dedans leaue ou il fut noye incontinent/moult grant dommage et grant pitie fut de la mort dudit Bernard: car de plus preudhomme et de pl' loyal onneust sceu trouuer au monde. Quant la pucelle Clairette veit que Brohars auoit gette Bernard dedas leaue elle getta vng moult grant cry et vint courir sus a Brohars/si le tira par les cheueulx. Quant le traystre veit que la damoyselle luy couroit sus il la prent par les bras si tresfelonneusement que dedans la nef labbatit toute platte et la batit et laidangea moult fort en luy disant q ses crys ne ses pleurs ne luy pouoient ayder et que voulsist elle ou non il feroit delle sa volunte. Quant la pucelle le entendit le desloyal traystre elle eut moult grant paour si commenca moult fort a trembler en requerant a nostre seigneur Jesuchrist et a la vierge marie que par ce desloyal traystre ne feust deshonnoree et que hors des mains de cest ennemy le voulsist getter. Alors le traystre et peruers reuint deuers la pucelle en luy disant que mieulx luy voulsist faire son plaisir par amour/ car aussi bien par force luy feroit faire/ ou sinon il luy deist que dedans la riuiere de geronde la getteroit. O tresdesloyal traystre: ia iour que iu aye a viure/ de mon corps nauras iouyssance. Alors le meurdrier ferit et abbatit la damoyselle tat que pitie estoit a la veoir et que dedans le basteau la laissa comme morte/ et puis quant il vit que autre chose pour lheure il ne pouoit faire il fut las et trauaille si se endormit et la nef surquoy ilz estoiet alloit moult fort/ia estoit grant iour et tant estoyet allez ceste nuyet quilz estoyent pres de la riuiere de geronde et la damoyselle qui au basteau estoit moult esploree regardant le desloy

Digitized by Google

al qui se dormoit vit ung pain qui pres de luy auoit mis/la grant famine quelle auoit la contraignit de le prendre si le mengea tout/car telle famine auoit que plus ne la pouuoit porter: puis faisoit ses oraisõs tout en plorãt vers nostre seigneur luy requerant que sa virginite luy voulsist garder et deffendre de cest mauluais tirant qui ainsi trahye lauoit: tant alla la nef a val leaue nageant que elle entra en la mer: le vent estoit grant et nauoyent voille ne auiron dont ilz se peussent ayder/ mais ainsi que dedans la mer furent entrez ung vent les print a costiere qui mena la nef tout droit arriuer en ung petit port qui la estoit au dessoubz dune moult grãt roche en une petite ysle: alors Brohars se esueilla et fust moult ioyeulx quant a terre furent arriuez: car bien congnoissoit le pays: il dist a la pucelle: tu voys bien maintenant que en toy nest nulle puissance daller cõtre ma volunte: laquelle il conuient que tu faces: car dhõme ne de femme tu ne peulx estre secourue ne aydee / ne toute ta deffence ne te peult rien valoir: ia vois tu bien que nous sommes en une ysle ou la mer bat tout a lentour/ dõt iay grant doubte que iamais ne partons dicy. Or ne te esmaye pour lheure plus ne te feray nul mal/et te donne trefues pour lheure / Le dessoyal larron voyant que en ceste ysle estoit arriue cõmenca a maulgreer dieu et sa mere et lheure que oncques lauoit veue/ car le mauluais meurdrier veit bien que la les conuenoit mourir de faim et de rage / car pas nauoyent nef sur quoy en la mer sosassent mettre que tost ne fussent perilz & pource il neut talent ne volunte de riens faire a la fille et fut par la grace de Dieu qui pas ne vouloit que la noble pucelle fust deshonnoree/ quant ladicte pucelle se veit aupres de la riue toute effroye en pleurs et en larmes saillit hors du basteau et commenca a ramper contremont sur la roche. Or la vueille Dieu garder et deffendre/car a ce iour auoit sur la mõtaigne six larrons de mer/ lesquelz espioyent les marchans/quant dedans Gerونde vouloyent entrer ou yssir et auoyent une petite galiotte de six raimes laquelle ilz auoyent tiree en ung petit regord assez pres deulx & lauoyent couuertes de fueilles. Quant Brohars vit fuyr la pucelle il luy escria tãt quil peut par dieu pucelle vostre fuyr ne vo⁹ peut ayder / car vueillez ou non ceste nuyct feray ma volunte de toy. Quant les six larrons qui sur la montaigne estoyent ou ilz furent assis au menger ouyrent Brohars qui apres la pucelle Clairette alloit criant ilz furent moult esbahys et eurent paour que par aulcunne fussent espiez et la pucelle qui seulle alloit courant par la mõtaigne leur escria & deist. Haa seigneurs qui la estes ie vous prie que de moy ayez pitie/et me vueillez ayder & secourir a lencõtre de ce dessoyal meurdrier la nuyct passee me rauit et embla

hors de la cite de bordeaulx ie suis fille du noble duc Huon. Quant les larrons ouyrent la damoyselle ilz se leuerent tous & penserent que ce fust aucune chose faincte pour les ayder a prendre/mais quant ilz virent que Brohars venoit apres elle fuyant: le maistre deulx tous vint au deuant de Brohars & luy dist/comment estes vous si hardy de estre icy venu/bien voyons que pour nous espier estes icy venu/ mais iamais par vous nous ne serons accusez/ il chercha vng cousteau: & luy dist que a malle heure estoit il la venu pour faire ses nopces. Quant le trahistre Brohars veit les six larrons / il fut moult esbahy & veit bien que mestier luy estoit de soy deffendre / il chercha son espee & vint a lencontre du maistre larron/auquel il donna si grät coup que il le pourfendit iusques aux dentz. Quant les autres cinq larrons virent leur maistre mis a mort: ilz furent moult dolens et courroucez/si assaillirent Brohars de tous lez & tellement se deffendit Brohars que ains que a terre le peussent abatre il en occist quatre/ ce pendant que ilz se combatoient ensemble la belle Clairette estoit au meilleu de la place dont les larrons estoient partis et trouua la table mise ou assez auoit a boire & a menger/quant elle veit la viande aprestee/moult fut ioyeuse & regracia nostre Seigneur/ si beut et mengea de ce quelle trouua et regardoit les larrons qui desia auoient gette Brohars par terre / dont elle fut moult ioyeuse/maispas ne scauoit quelles gens/ ne en quelles mains elle estoit arriuee. Quant les larrons eurent Brohars gecte par terre ilz luy firent recognoistre ou la pucelle auoit prinse: lequel leur racompta tout au long quelle estoit:ne comment il lauoit rauie et emblee pour la cuyder deshonnorer en intention de lauoir a femme et leust emmenee en aucun lieu ou pas ne eust este cogneue/quant les larrons eurent ouy ce que brohars leur deist / ilz luy dirent/ O desloyal et mauuais trahistre : il nest tourment au monde que faire on te sceust:que plusgrant ne ayes desseruy a auoir: & pource par nous ten sera la desserte payee. Alors le prindrent et le lierent, par les piedz si le pendirent a vng arbre qui la estoit: puis ilz sen allerent querir du feu & luy firent dessoubz le chef vne grande fumiere / par laquelle ilz le firent mourir a moult grand douleur: et ainsi fina le trahistre Brohars miserablement ses iours lequel estoit pendant audict arbre par lespiedz:puis apres ce/les deux autres Larrons sen vindrent au lieu ou estoit la noble pucelle clairette / a laquelle ilz luy demanderent de son estat: & adonc elle leur racompta et dist toute la maniere et la facon/et comment par le desloyal trahistre Brohars auoit este prinse et rauie. Si leur deist qui elle estoit. Alors les deux larrons luy firent deuestir sa robbe

quelle auoit vestue si la firent reuestir dune moult riche riche robe/ puis quant ilz la virent ainsi vestue et atournee auis leur fut que en tout le monde ny auoit femme dame ne pucelle qui de beaulte la peult passer/si la louerent moult/ car elle estoit reuenue en sa beaulte pource que aduis luy estoit que elle estoit asseuree: pource que de Brohars estoit deliuree. Quant lung des larrons veit la grande beaulte qui en la damoyselle estoit il dist a son compaignon que ceste nuyt il auroit sa volunte de la pucelle / lautre luy respondit que pas ne le souffreroit ⁊ quil auoit este le premier q̄ auoit abatu brohars q̄ la uoit eblee. Quāt le larron entēdit son compagnon il chercha son coustel/si saprocha de luy ⁊ luy mist le coustel dedans le corps iusques au manche. Quant il se sentit feru a mort il print courage en luy et sen vint lespee tiree a lencontre de son compagnon / auquel il bailla vng si horrible coup sur la teste: quil le pourfendit iusques en la ceruelle: ⁊ cheut mort/et dautre part lautre qui a mort estoit naure cheut empres son compagnon ⁊ par ainsi la pucelle Clairette demoura seule ⁊ esgaree sur la montaigne empres les larrons qui la furent occis.

Quant elle se veit ainsi toute seule en lisle ou personne ne estoit demourant a qui elle se peut retraire moult piteusement commenca a plorer et a soy complaindre / en disant: Mon vray dieu ie te prie par ta grace que de moy vueillez auoir pitie: ⁊ ie te requiers treshumblement en quelque part que ie voise ma virginite vueillez garder ⁊ moy ayder tant que a saluete puisse estre mise. A tant ie vous lairray a parler de la belle Clairette / et retournerons a parler des princes et des roys qui estoiēt a Blaues tous attendans la venue de la belle clairette.

Cy parle du tresgrant dueil qui fut demene a Blaues par le bon abbe de Clugny ⁊ par les princes de la noble cite de Bordeaulx pour la belle clairete qui estoit rauie/et du grāt dueil que ilz demenerent quāt ilz virent Bernard que six hōmes aporterent mort ⁊ de la pugnition qui en fut faicte sur le lignage du trahistre brohars.

Alors quant les Princes et Roys furent arriuez a Blaues ⁊ quilz eurent parle au bon abbe ilz conclurent auec luy to⁹ trois ensemble que la pucelle fust mandee et celuy a qui la pucelle se abandonneroit fust son mary ⁊ le consentirent pource que il ny auoit nul des Roys qui ne cuidast estre plus bel lung que lautre et a la verite dire pour le iour on neust sceu trouuer ne eslire trois aussi beaulx ieunes princes comme ilz estoient / mais par especial Florans filz du Roy Darragon passoit tous les autres de beaulte droit a ceste heure quilz delibererent denuoyer en la noble et bonne Cite de Bordeaulx que

rir la pucelle/la arriuerent les che
ualiers et escuyers/dames et da-
moyselles q̃ la estoient venuz cuy-
dant trouuer clairette et luy apor-
toyent ses robbes et ioyaulx pour
la parer et vestir ainsi que par bro-
hars luy auoit este dict. Quant la
furent venuz ilz sen vindrent des-
cendre deuant le palays/labbe de
Clugny qui estoit a la porte du pa
lays/voyant descendre dames et
Damoyselles cuydans que ce fust
sa niepce la belle Clairette descen-
dit hastiuement des degrez et vint
deuers eulx. Quant la furent ve-
nuz/si leur demanda ou estoit sa
niepce clairette. Sire dirent les che
ualiers/par deuers vous la cuy-
dions trouuer/car des arsoir bien
tard la pucelle se partit de la Cite
de Bordeaulx pour venir vers vo⁹.
si la vint querir brohars lequel a-
uecques Bernard lemmenerent et
nous dist que pas ne faillissions de-
stre cy deuers vous a ceste heure: a
lors racompterent a labbe toute la
maniere ⁊ comment Brohars leur
lauoit dict. Quant le bon abbe de
Clugny les eut entenduz de aussi
hault quil estoit se laissa cheoir par
terre tout pasme/tellement que
ceulx qui la estoyent presens cuyde
rent quil fust mort/puis assez tost
apres commenca a getter vng fort
grant cry en disant. O ma tresche-
re niepce bien doy estre dolent ⁊ cour
rouce quant ainsi vous ay perdue
que or pleust a nostre seigneur Je-
suchrist que ie feusse soubz terre pl⁹
ne vueil viure en ce monde. O tre
desloyal traistre Brohars onc ta li
gnee ne feist bien ne homme qui en
fust: O Bernard/ou est deuenu vo
stre preudhommie et loyaulte que
ie cuydoye estre en vous/Certes
pas ne pourroye croire q̃ de ce fus-
siez coulpable/tost en fust la nou-
uelle sceue par ladicte ville de Bla
ues. Et tant que tous les roys et
princes en furent aduertis/ilz vin-
drent hastiuement vers le palays
ou ilz trouuerent labbe en larmes
et en pleurs/lequel ilz eussent occis
et mis a mort si ce neust este la bon
ne renommee et preudhommie qui
en luy estoit et pource cesserent de
luy malfaire: Alors de toutes pars
monterent a cheual et allerẽt vers
Bordeaulx ou ilz trouuerent les
bourgeoys et bourgeoyses ⁊ le me-
nu peuple en grant crys et pleurs
regrettant le duc Huon et la Du-
chesse Esclarmonde et Clairette
leur fille qui ainsi estoit perdue et
trahye par Brohars qui lauoit em
menee. Quant labbe de Clugny
et tous les princes furent entrez en
la ville ou ilz trouuerent le peu-
ple/criant et plorant/moult leur
feist grant mal et ne se peurent te-
nir de plorer. Et eulx estans en
ceste douleur/arriuerent six hom-
mes qui portoyent Bernard mort/
lequel ilz auoyent trouue noye en
la riuiere de Geronde: si les crys ⁊
lamentations auoyent este grans
ilz se renouuellerent quant ilz virent
bernard que tant aimoyent: si vous
vouloye dire ⁊ aussi racompter le
dueil qui a celluy iour fut faict de-

Digitized by Google

dans la cite de Bordeaulx tāt des princes de labbe du peuple / trop pourroye mettre a le vous dire / alors les roys et princes qui la estoyent eulx bien adu ertis du lignage et parente dont estoit yssus Brohars / et de la grande trahyson dōt ilz estoyent tous plains : ilz les enuoyerēt querir a chercher p toute la cite et tant que hommes et femmes et enfans furent bien soyxante : lesquelz furent tous noyez a gettez dedans la riuiere de Geronde / affin q du tout en tout la lignee en feust faillie et que iamais plus nen fust memoire : Apres ces choses faictes les roys et princes se departirent de la noble cite de Bordeaulx et sen allerēt en leurs pays a seigneuries moult dolens a courroucez pour la belle pucelle Clairette qui ainsi estoit perdue : et labbe de Clugny demoura a Bordeaulx a fist bernard mettre en terre / lequel fut du peuple a des bourgeois du pays moult plaint et regrette. Atant vous laisrons a parler deulx et retournerōs a parler de clairette qui seule estoit en la montaigne esgaree.

Comment la pucelle Clairette tout seulle vit sur le bort de la marine / auquel lieu le roy de grenade arriua sur vne grosse nef a emmena clairette et comment fortune les feist arriuer assez pres de courtose a la pucelle clairette fut rescousse a tous les sarrazis occis par pierre darragō lequel emmena la pucelle en terragonne / Et des amours de Fleurens et de la belle pucelle Clairette.

Or dit nostre hystoire que apres que tous les larrōs se furent entreoccis a que Brohars fut mort / la pucelle Clairette demoura seulle a esgaree dessus la mōtaigne auec les hommes morts qui la sestoyent entreoccis moult tendrement commēca aplorer en disāt (O vray dieu) a quelle cause pui ie auoir este nee / laquelle destinee et quel malheur puis ie auoir en ce monde / mieulx me vaulsist assez que oncques sur terre ne feusse venue : bien voy que icy me conuient mourir. Helas pas ne scay ou ie doys aller ne quelle part ie doyue vertir / car en ceste ysle na homme ne femme demourant ou ie puisse aller a reffuge : puis quant la pucelle se fut ainsi plainte a quelle eut faict ses piteux regretz elle deualla de la montaigne et sen vint deuers le basteau dont elle sestoit partie. Quant elle fut la venue elle regarda sur la mer et choysit vne moult grosse nef qui a celluy port se venoit rafreschir pour prendre eaue fresche et bois pour ardoir. Quant la pucelle choysit la nef venir au port ou elle estoit elle en fut moult fort ioyeuse / Si en regracia nostre benoist saulueur et redempteur Jesuchrist : bien cuydoit que ce fussent chrestiens / mais estoyent sarrazins / et y auoit auec

ques eulx vng Roy qui estoit leur sire lequel estoit roy de Grenade/ leql retournoit en son pays : mais il auoit eu moult grans fortunes sur la mer/parquoy il fut contraict de la venir: quât au port arriuerét ilz getterent leur ancre et descendirét a terre et virent la pucelle qui sur la riue estoit seulle. Le Roy qui la estoit descendu demanda qui elle estoit ne de quel pays: sire ce dist clairette: puis que mon estre et mon estat voulez scauoir ie le vo⁹ diray Alors la ieune pucelle luy racôpta deuant tous ceulx qui la estoient que elle estoit fille au Duc Huon de Bordeaulx puis leur racompta mot apres autre toute lauanture et fortune/ ainsi et par la maniere que aduenue luy estoit: et quant le roy sarrazin entendit la pucelle il eut moult grant ioye et luy dist: belle bien vous est aduenu de moy auoir trouue point nay encore femme espousee vous serez ma femme et coucheray ceste nuyt auec vous mais premierement vous conuiét regnier vostre loy et croire en la loy de mahommet en laquelle ie suis creant. Quant la pucelle entêdit le roy payen elle luy dist : sire ia dieu ne plaise que la loy de Jesuchrist delaisse pour croire en celle de mahommet/plus tost me lairroye tirer les membres dehors du corps lung apres lautre a quatre roussine aussi qua vng tel homme comme vous estes ie fusse femme.

Quant le Roy entendit la pucelle q̃ si peu le prisoit il eust moult grât despit/il haulca la main si luy bailla a la ioue si rudement que le sâg luy fist saillir par la bouche et par le nez et la abbatit deuant luy a terre dont il fut moult blasme de ses gens il leur respondit / comme doncques auez vous pas ouy comme elle despite nostre loy et que pas ne me prise ne doubte nomplusque si iestoye vng garcon: alors leur cômanda a tous quilz la prinssent et getassent dedans la mer: Puis sen partit moult trouble et controuce de ce que ainsi la pucelle luy auoit respondu. Les Sarrazins vindrét vers la damoyselle et la prindrent moult rudement et lemmenerent maulgre eulx tous dedans leur nef/si la saulueret malgre que le Roy en eust ilz leuerent leurs ancres puis sen departirent et firent voille leuer/ilz eurent bon vent p quoy ilz essloignerent la terre: si cômencerent moult fort a nager. A ceste heure le Roy sallioit promenant parmy la Nef/ si regarda et veit la pucelle qui dedans la Nef estoit/dont il fut moult esbahy et cuydoit que par ses gens eust este noyee: il la regarda / si luy sembla tant belle que aduis luy estoit que oncques mais ne auoit veu en nul pays vne plus belle: ne vne plus gente pucelle quelle estoit : il la desiroit de tout son cueur: et luy dist belle: puis que ceans dedans vous tiens vostre esconduire ne vous vault rien: car en ceste nuict vous coucherez auecques moy toute nue. Et quant Clairette la belle

Digitized by Google

pucelle entendit le Roy payen bien deuottement reclama dieu en luy priant treshumblement que sa virginite et son corps luy voulsist garder et q̃ a sauuete hors des mains des sarrazins la voulsist mettre/ elle se getta a genoulx deuant le Roy:en luy priant treshumblemẽt que delle voulsist auoir mercy et que contente estoit que son plaisir fist delle:mais que en son pays:dõt il estoit sire:fust descendu a terre. Belle ce dist le Roy vueillez ou nõ souffrir le vous conuient/ saichez que ia ne me departiray de vous iusques a ce que vne nuyt ayez auec moy couche et que entre mes bras vous aye tenue:Quant la pucelle entẽdit le roy sarrazin moult fort commenca a plorer en requetant la benoiste vierge marie qui a ceste fois la voulsist secourir ou autrement elle veoit que elle estoit perdue. Alors commenca a se leuer vng merueilleux vent si horrible et si grant que la mer qui estoit serie et coye/commenca a engrossir et enfler si merueilleusement que les ondes estoient haultes comme mõtaignes et le vent tant fort et tant froit que voulsissent les sarrazins ou non il leur conuint habandonner leur nef au vent et a la marine:dont tous eurẽt si grant paour et si grant hydeur quil ny auoit celuy ne le Roy ne autres qui neust grant doute de la mort la voille de leur Nef par la force du vent fut deschiree par pieces peu sen faillit q̃ la nef ne fust perie moult hault escrierẽt mahom en luy priant que ayder et secourir les voulsist tant grant paour auoit le Roy que pas nauoit talent de prier et requerir a la pucelle de son amour auoir : laquelle estoit moult espouuentee et appallye pour la grande tourmente ou elle se veoit et leur dura toute la nuyt si leur fist le vent faire vng si tresgrant chemin en icelle nuyt quilz se trouuerent passez oultre Vallence la grant /puis quant ce vint la matinee / ilz veirent la ville de Tourse : vers laquelle le vent et la tourmente les menoit: Quant les payens eurent la ville veue/ilz furent moult dolens: car bien scauoient que la ville estoit chrestienne/si ne virent nulle maniere de la pouoir escheuer ne fuir: mais mieulx aymoient estre Esclaues que a estre perilz : ou noyez en mer : a ceste heure estoit arriue au port vng tresnoble Cheualier qui se nommoit messire Pierre darragon/lequel voyant que la nef se venoit rendre au port par fortune et que se tost nestoit secourue elle se venoit rendre encontre la roche parquoy ceulx de dedans et toute la richesse quilz auoient seroit perie et eulx noyez/il escria a haulte voix que chascun allast sur les galees pour la nef secourir et ayder/ lors de toutes pars mariniers et galiotz se mirent en la mer sur les galees : et vindrent au deuant de la nef. Quant les sarrazins virent ce moult grant paour eurent destre occis si vindrent deux payens

vers la pucelle pour la cuider saisir et prendre pour la getter dedans la mer: mais incontinent elle accolla a deux bras larbre de la nef que iacques ne la peurent tirer arriere/ et les Arragonnoys qui sur les galees estoient commencerent fort a aprocher pres de la nef et geter leurs crocz pour eux ioindre. La pucelle qui en lad nef estoit eust moult grant paour: dont pas on ne se doit esmerueiller: iacoit ce que elle fust moult ioyeuse quant elle cogneut q ceulx q leur nef assailloiet estoient chrestiens. Alors de to les costez arragonnois se harpirent aux traitz et aux cordes: si entrerent dedans la nef. Quant Pierre darragon et ses gens furent en la nef entrez: il choisit la pucelle qui la estoit/moult dolente et esploree/ il demanda aux sarrazins qui la estoient ou icelle noble princesse auoient prinse: nagueres que ie vous veis autour de elle po la prendre et saisir pour la getter dedans la mer se tost ne fussions venuz: lors y eut lung deulx qui respondit et dist. Sire nous sommes de Grenade: si nous a fortune icy amenee: prestz sommes de deuenir et estre voz esclaues ou de payer telle rancon comme vous demanderez/papens deist Pierre tout lor de ce monde ne vous pourroit sauuer que tous ne soyez mors et occis.

Alors commanda pierre que tost et hastiuemet fusset occis et mis a mort sans ce que nul deux eschapast vif laquelle chose incontinent fust faicte: car tous furent occis excepte le Roy a qui Pierre demanda pourquoy ne a quelle cause ilz vouloiet noyer ceste noble pucelle: ne ou ilz lauoiet trouuee. Sire ce dist le roy nous ne la cognoissons et ne scauos qui elle est / nous lauons trouuee toute seule en vne isle de mer.

Quat ie veis la grant beaulte qui en elle estoit / ie la conuoitay et la feis mettre dedas ma nef/ puis delle cuiday faire ma volunte: mais elle ne le voulut pas souffrir/ parquoy ie lauoye prinse enhaine. Vassal dist Pierre/il conuient que vo mourez et soyez occis auecques voz gens: au cas que en Iesuchrist ne en la vierge marie sa mere ne vueillez coire et renoncer la loy de mahō en quoy vous estes croyant. Sire dist le payen mieulx aymeroye estre escorche que ma saincte loy deguerpisse: pour predre celle en quoy vous estes croyant. Quant pierre eust ouy le payen/il luy bailla dessus la teste vn si horrible coup despee qui le fendit iusques en la poictrine si cheut mort auecques les autres: dōt la damoyselle fut mōlt ioyeuse. Alors pierre saprocha delle et luy demanda qui elle estoit/ne en quel pays les payens lauoiet trouuee Sire deist la pucelle ie fuz nee en pays francois en vne cite qui se nomme Nantes: laquelle est en bretaigne. Mon pere qui de lysbonne estoit auoit desir daller veoir ses amys il se mist en vne nef et deux de mes freres et moy auecques plusieurs autres marchās ensemble. Quant entrer cuydasmes au port

Digitized by Google

de lysbonne vng grant vent & horrible nous esleua que force no⁹ fut dabandonner nostre nef & la laisser aller en la garde de dieu & en la volunte du vent & de la mer & passasmes en peu de temps les destrois de maree puis assez tost apres nostre nef se vint heurter a lencontre dune grande roche: contre laquelle nostre nef se rompit & cassa & tant que mon pere & tous ceulx qui dedans estoient furent perilz & noyez; dieu me fist ceste grace que mise mestoie sur vn grāt sac de laine ou moult bien me tenoye tant que les ondes me getterent au bort / dont ie doy bien regracier & louer nostre seignr puis tost apres auant que vne heure fust passee suruint ce dit roy qui sur ceste nef estoit et ses gens lesqlz pareillement par fortune arriuerēt au lieu ou iestoye / ilz me prindrent & chargerent sur leur nef. Le roy q̄ sire en estoit sesforca moult de manoir pour moy deshonorer: mais vne fortune les print si grande quen ce port arriuerent ou vous les auez prins & occis. Belle dist pierre bien deuez louer et regracier nostre seigneur quant en mes mains vous estes venue. Sire dist la pucelle biē scay de certain que ce neust este vo⁹ a tousioursmais eusse este perdue / et pource sire tant que dieu me donnera vie au corps ie vo⁹ vouldray seruir cōme la plus petite chābriere de vostre hostel & metz mō corps et mon honneur en dieu & en la garde de vo⁹: belle dist pierre tant que ie viue nauez faulte: car sil plaist a nostre seigneur vostre corps & vostre honneur vous seront bien gardez & aussi pourrez auoir tel mary que a tousioursmais serez heureuse moult grāt grace vous fist nostre seigneur Jesuchrist le iour quen mes mains tombastes. Alors pierre Darragon print la pucelle par la main & commanda a ses gens q̄ leurs voiles fussent leuees pour retourner a Terragonne vne cite seant entre Barselonne & Valance la grāt en laquelle estoit pour lors le roy Darragon. Quant les voilles furēt contremont leuees le vēt se frapa dedans / qui tost leur fist eslongner la terre & singlerent tant nuyt et iour que a vng bien matin ilz apperceurent le palais et les tours de terragonne: dont ilz remercierent nostre seigneur. Alors que de la cite aprochoient le Roy darragon sestoit appuye a lune des fenestres du palais / si veit sur la marine venir six galeres & vne grosse nef / dont il fut moult esbahy / il ne scauoit qui ce pouoit estre: car il les descogneut pour la grande nef que ilz amenoient: mais tost luy vindrent dire aucuns qui bien le recogneurent que cestoit pierre darragon son cousin qui venoit de courre de dessus mer ou il auoit prins ceste grād nef si auoit grāt auoir conq̄s. Quāt le roy darragō entēd & sceut q̄ cestoit pierre darragon il descēdit incontinent de son palais luy & ses barōs si sen vint sur la marine ou il trouua pierre darragō son cousin Quant deuers luy fut venu il le

courut embrasser et accoller en luy disant:mon cousin bien soyez venu de vostre bonne aduenture suis biē ioyeulx:ie vous prie que me dictes ou ceste nef auez prinse qui si riche ⁊ si plaine est/ pierre luy racompta de chef en chef la chose que auenue luy estoit ⁊ de la pucelle quil auoit rescousse ⁊ gettee hors des mains des sarrazins / laquelle il monstra au roy en luy disant:sire ie cuyde q̄ auiourdhuy au mōde nen soit vne pl⁹ belle:plus doulce:plus gracieu= se ne qui mieulx semble estre yssue de haute parente/le roy regarda la pucelle:laquelle se meist a genoulx deuāt luy. Belle: dist le roy/ie vo⁹ prie que me dictes qui vous estes ne de quel lignage estes partie de quel pays,ne de quelle contree. La pucel le qui moult estoit douteuse de soy nōmer de paour quelle auoit destre en mauuaises mains baissa le chef ⁊ cōmenca moult fort a plorer:telle ment que les larmes qui des yeulx luy yssoient luy couroient tout au long de la face ⁊ dist au roy:sire / ie vous prie que de mon fait plus ne vueillez enquerre:car ie ne scay qui est ma parēte ne mon lignage quāt le roy entendit la pucelle:⁊ quil ve oit q̄ si fort estoit esploree : il en eut moult grant pitie ⁊ la reconforta au mieulx quil peut. Lors pierre ra compta au roy ainsi que la pucelle luy auoit dit ⁊ cōment par les sar= razins auoit este trouuee / lesquelz iay occis ⁊ mis a mort/bien est heu reuse que en mes mains est venue: car sil plaist a nostre seigneur iesu= christ ie la mariray ⁊ mettray en tel lieu ou elle sera biē assignee. Le roy garin ⁊ pierre yssirent de lad nef et vindrent en la ville ⁊ fist mener la pucelle par deux gentilz hōmes ius ques a son hostel:dōt au passer que elle fist par la ville fust regardee de maintes dames ⁊ damoyselles qui moult priserent sa beaute en disant lune a lautre que oncques pl⁹ belle ne fut nee: ne qui mieulx semblast estre yssue de haulte extraction/ moult grant ioye ⁊ grāt feste se fist par la cite pour la venue de pierre Darragon ⁊ de la pucelle que auec luy auoit amenee:droit a ceste heu= re que telle ioye se faisoit par la vil le Florens le filz du Roy que de la chesse venoit entra en la ville ⁊ vit par les rues dames et damoysel= les;bourgeoises ⁊ pucelles faire fe= ste en plusieurs lieux ⁊ vit les ru= es encourtinees et demener telle ioye que tous en furent esbahys/si demāda a vn bourgeois q̄ la estoit si la estoyent nopces ne quelz gens se marioyent pour qui si grant fe= ste estoit faicte: sire deist le bourge= ois la feste qui maintenant ce faict est pour la ioyeuse venue de pierre darragon qui si long temps auoit este hors dieu luy a donne bonne a= uenture:car il a gaignee et conqui= se la grande nef de malicque:sur la q̄lle le roy de grenade estoit moult grāt auoir ya gaigne:quāt la riche nef eut prinse ⁊ saisie il occist tous les sarrazins qui dedans estoyent/ lors Florens ne se arresta iusques a ce quil vint en lhostel de Pierrre

Digitized by Google

Darragon son cousin / si luy feist moult grant chere & luy dist q̃ bien fust il venu & que ioyeulx estoit de sa bonne aduẽture. Florens ce dist pierre graces a nostre seigneur bien mẽ est venu: car ie vous vueil mõstrer la chose dont ie suis plus ioyeulx dauoir gaigne: alors luy monstra la pucelle q̃ moult estoit coye et simple / en luy racomptant comment il lauoit conquise. Quãt florens veit la pucelle il tressaillit de ioye / il la regarda / et tãt plus la veoit et plus luy sembloit belle et aussi la pucelle le regarda moult humblemẽt / si luy sembla que onc plus bel enfant nauoit veu mieulx fait ne mieulx forme de tous membres Florens qui la pucelle alloit regardant ne se sceut tant garder q̃ dun dart damours ne fust feru iusques au cueur dont la playe ne pourra estre si tost sanee. Bien vous osera compter et dire quen tout le monde a celuy iour on neust sceu trouuer deux telles gens ne mieulx sortis / car auiourdhuy nest hõme viuant qui sceust dire ne racompter la grãt beaulte dont les deux enfans estoient garnis / car Dieu et nature ny auoyent riens oublie a les faire et former / moult doulcemẽt se regardoient: oncques si belle paire homme ne vit ensemble / si a ceste heure Florens eut peu scauoir que ce fust la belle clairette de bordeaulx tost en eust este faict le mariage.

La belle clairette fut moult prinse de lamour de florens: et aussi estoit il delle / lequel estoit moult desirãt de tout son cueur de scauoir a la verite quelle estoit / car bien luy iugeoit le cueur q̃lle estoit yssue de haulte lignee & disoit que moult le desiroit scauoir / il nest riens au monde que tant iayme: car sans elle mest impossible de longuement durer: ie luy priray q̃ pour sõ amy me vueil le tenir; si elle me reffuse riens nest de ma vie / mais ie menhardiray de parler a elle. Alors Florens esprins dun feu damours print la belle par la main blanche si la fist asseoir au pres de luy / puis la tira vng peu a part affin que nulz ne le peussẽt entẽdre & demanda a la pucelle en luy disant que bien estoit leans venue. Belle: ie vous prie q̃ dire me vueillez qui vo⁹ estes ne de quelle lignee. Sire dist la pucelle peu auriez gaigne quant de moy scaurez la certaine chose ne qui ie suis: mais puis q̃ scauoir le vous plaist ie le vous diray / sachez sire que ie suis fille dun vauasseur / ie fuz vng iour qui passa chamberiere seruant la duchesse de bordeaulx / mais par grãt trahyson ie fuz rauie et emblee / dont tant de pauuretez et de miseres ay souffertes & que si Dieu ne feust et pierre darragon qui me rescoupt a tousiours mais iestoye perdue / et pourtant sire qui icy suis paunre et desolee: ie vous requiers au nom de nostre seigneur que ne me vueillez requerir de nulle villennie touchãt mon corps & mon honneur de faict ne de parolle / et aussi sire ie croy certainement que ne daigneriez faire ne penser: car mieulx aymeroye

estre detrenche piece apres autre q̃ ie fisse vilennie de mon corps si ce nestoit a ung mary si ie le auoye espouse/belle deist Florent ie vous iure sur le Dieu qui ma cree que de moy ne de homme qui vive nauez garde destre priee ne requise de vostre deshonneur / car ie ne scay aujourdhuy homme viuant au monde que si daucun deshonneur vous requiert ou dist chose qui ne vous fust agreable/ ie le feroye de malle mort mourir & vueil que vous sachez que dicy en auant vueil estre vostre loyal amy:& nest nul qui de nous deux sceust faire la departie/ si chose estoit que le roy mon pere fust alle de vie a trespas iamais autre que vous ne vouldroye auoir a femme. Sire dist la pucelle ie vo⁹ prie que deporter vous vueillez de celle chose dire: car pas nassiert a filz de roy de se tāt abaisser de mettre son amour en vne si pauure fille cōme ie suis/en trop pauure lieu voulez asseoir vostre cueur: car si le roy vostre pere se apercevoit en riens que sur moy missiez vostre amour ne vostre pensee/il me feroit mourir / alors la pucelle se teut et baissa la chere et dit tout bas en elle mesmes . O vray dieu si ce damoysel qui icy est scauoit q̃ ie suis bien peult estre que auoir me vouldroit: mais onc iour de ma vie ne mis mon amour en homme viuāt mais celuy damoysel q̃ oncmais ne auois veu me fait penser a ce que onc ne pensay / tellement q̃ le sang & tous les membres du corps me fait fremir /pl⁹ suis a malaise pour son amour quil nest pour moy / la pucelle commenca moult fort a plorer. Quant Florent laperceut il en fut moult dolent & dist/belle ie vo⁹ requiers que pour vostre seruiteur et loyal amy me vueillez tenir/ ou autrement pas ne voy que longuement peusse viure / sire dist la pucelle bien suis contente de vous octroyer mon amour / pourueu que tout bien & honneur ayez vostre pensee:car si en nulle maniere me pouuoye apercevoir que autrement y ayez vostre pensee a tousiours auriez mamour perdue. Belle dist florens de ce ne ayez quelque doute q̃ vers vous aye quelque pensee vilaine. Ainsi comme vous oyez fut la premiere accointance entre les deux amans / cestassauoir la belle Clairette fille de Huon de bordeaulx & de florēt filz du roy darragō

Comment le Roy deffendit a son filz florent q̃ si hardy ne fust de soy acointer a la belle Clairette. Et cōment florent promist a son pere quil luy rendroit le roy de nauarre prisonnier/au cas que il fust content que a son retour il eust clairette/laquelle chose le roy Garin luy ꝓmist/mais il nen fist riens & fist prendre la pucelle clairette laquelle il eust fait noyer se par pierre darragon neust este rescousse.

Alors quant florēt se fut lōg tēps deuise a la pucelle:il print congie delle & de pierre darragon son cousin/ si sen retourna vers le roy sō pere:puisquāt ce vit le lēdemain

Digitized by Google

il retourna a lhostel ou la pucelle clairette estoit tant y a. la q vint q au palais et en la ville nouuelles couroiet q floret estoit amoureulx de la pucelle clairette/laquelle pierre darragon auoit emmenee/ dont tost en fut la chose dicte et comptee au roy garin son pere q tant en fut dolent que a peu quill nenragoit et dist en luy mesmes. O vray dieu ceste trouuee abusera mon filz si elle peult en quelq maniere elle le me ostera/biē scay q pour la grād beaulte qui en elle est/mon filz se amourera delle:mais par celuy dieu en q ie croy si ie voy que mon filz y voise ne viengne ainsi cōme on ma dit lacointance luy sera chere vēdue/ car de moy mesmes q de mes mais la trouuee sera occise: moult dolēt q courrouce estoit le Roy Garin de son filz Florēt q la belle clairette auoit en amour/il māda sonfilz qua luy vint parler/ puis quāt la fut venu le Roy luy demāda par grant fierte dont il venoit. Sire ie viens de moy esbatre q deporter de lhostel de pierre mon cousin pour moy deuiser q passer le tēps auec la plus belle pucelle qui soit au mōde nee/ la plus gente q mieulx endoctrinee/moult belles q doulces sōt ses deuises. Florent dist le Roy ie te deffens sur autāt que a courroucer tu me doutes que vers elle ne voises ne viengnes ne que ny faces ton retour / garde que delle tu ne soyes amoureulx oncques plus mauuaise amour tu ne acointas/ ne aussi onc plus mauuaise auenture nauint a la trouuee/q si elle te atraict a elle aymer: car si ie scay q plus tu y voises / la trouuee serap aualler dedans ma chartre ou ie luy feray finer miserablement ses iours / pere dist Florent auis mest que grāt tort auez de nous vouloir destourber de nous iouer q deuiser ensemble en tout bien q en tout hōneur:ia dieu ne plaise que en autre maniere ie y contende pour lauoir q deceuoir/mō pere autrefois auez este ieune souffrez q ieunesse se passe en tout bien q en tout hōneur en nous/cōme elle a fait en vous/ ia estes aage de quatre vingtz ans ou plus/si ne deuez a autre chose penser que a seruir dieu et a boire et a mēger pas ne vous deuez troubler si nostre ieunesse passons en bōnes oeuures content deuez estre q par amours aymons ainsi comme vous auez fait:car a la damoyselle voul droye porter tout honneur ie laymeray q nya homme viuant qui men sceust destourber/ pourtant q iaye au corps la vie elle est moult belle et gente q aussi on dit pourtāt q ie suis beau:et q bien seroit resseāt quelle q moy fussions par mariage mis ensemble :et pource mon pere ie vous prie que plus la damoyselle ne vueillez blasmer ; car du tout en tout ie suis sien et elle a moy.

ET quant le Roy entendit son filz par grāt courroux et grand yre luy deist. O mauuais garcon peu me prises q honores quāt ainsi contre ma vosuu

te veulx ouurer saches de certain que si iusques a demain au matin ie puis viure la departie de toy & de la trouuee feray descurer et esloingner: Quant florens entendit son pere il luy respondit & dist/monseigneur mon pere:ia si dieu plaist ne vous auiendra de faire ce que dictes car se ainsi le faictes de mes deux mains ie mocciray que ia plus vng seul iour ne vouldray viure:quant le roy entendit son filz il fut moult dolent & pensif pour la paour quil eut de son filz perdre et pensa en luy mesmes cōment ne par quelle maniere il en pourroit ouurer si apella son filz et luy dist: beau filz prenez voz armes si allez querir les aduentures comme en mon temps ay fait puis apres te mariras a telle femme que tu pourras trouuer en quelque pays que ce soit:tant soit noble ou grande auoir la te feray si tu veulx lauoir et delaisse ceste trouuee par qui nulz biens ne te peuuent venir moult grant mal me seroit si apres moy il fust dict q̄ vne trouuee fust royne & dame de mon royaulme ia scez tu q̄ ton oncle le roy de nauarre ma fait grāt guerre pour vn debat que ia pieca sesmeut entre no⁹ deux. Bien scay que a ce moys dauril me viendra assaillir: beau filz quiers quelque dame qui soit ta fēme & delaisse ceste folie:puis ie te feray cheualier si maydera a deffendre mō royaume a lencōtre du roy de nauarre tō oncle/car tu es assez grāt & fort pour ma terre deffēdre/ pere deist florens plus ne men parlez:car la autre femme nauray que la belle pucelle clairette dōt ie suis amoureux que tant vous me auez blasmee. Mon filz dist le roy garin trop te abaisseroy cestne ia amys ne parēs que tu aye ne te accompagneroyent. Ains te fuyroient trestous ie te prie pour lamour de nostre seigneur Jesuchrist beau filz oste toy de ceste grande folie garde sur tout tant que tu aymes a auoir la plaine iouyssance de mon royaulme de Arragon apres moy et sus tāt que tu doutes a en estre banny que oultre ma volunte ne la preignes: Alors le roy apella pierre Darragon son cousin & luy chargea et fist promettre que si son filz alloit ne conuersoit plus en sa maison que incōtinent le luy voulsist noncer et dire:et ie prometz a Dieu se plus prō uerse la trouuee feray occire & mettre a mort: moult en fut dolent florent quant il entendit le roy son pere. Ainsi comme le roy chastioit son filz suruint leans vng cheualier lequel se meist a genoulx deuant le roy & luy deist:sire de moult mauluaises nouuelles vous aporte/ car le roy de Nauarre vostre beau frere est entre en vostre royaulme lequel il met en feu & en flambe ia sont assez pres dicy plus de trente mille hommes qui cy viennent sās la grosse bataille qui apres vient cheuauchant ou ilz sont bien soixāte mille hommes que vostre ennemy cōduit & guide tout vostre pays vont exillant mettant hommes et femmes a lespee sans espargner ne

Digitized by Google

vieil ne ieune, besoing vous est de vous haster de vo⁹ gensmettre ensemble: affin que resister puissiez a lentreprinse de vostre ennemy: quāt le roy garin entendit le messager il fut moult dolent / il apella pierron son cousin lequel est dit son cōnestable ⁊ luy dist que tost ⁊ hastiuemēt aduisast de tant faire q̄ a lencontre de ses ennemis il peust resister: puis apella florent son filz ⁊ luy deist.

Beau filz: prens tes armes si monstre ta vertu contre mes ennemys qui mon royaume vont degastant prens la charge ⁊ conduis mon ost: car pl⁹ nay la puissance de ce faire pour le grant aage ou ie suis tāt ay vescu q̄ plus ne puis sur le destrier mōter: deffens la terre q̄ apres moy dois tenir si feras que sage. Pere: ia Dieu ne plaise que ie mette les armes au dos pour vostre terre deffendre si a femme ne me donnez la belle pucelle clairette / mais si ceste courtoisie et bien me voullez faire ⁊ q̄ le me vueillez promettre ie vo⁹ rendray vostre ennemy prins ⁊ le vo⁹ bailleray en vostre main pour en faire a vostre plaisir: car autrement ne vo⁹ attendez a moy: quāt le roy vit que par devers son filz ne pouoit autre chose faire il commāda a ses gens moult dolent ⁊ courrouce q̄ chascun sallast armer pour aller alencontre de ses ennemys / laquelle chose ilz feirent incontinent: ilz saillirent aux champs plus de dix mille hommes desquelz pierron auoit la conduicte: ia si tost ne sceurent aller vne lieue arriere de la ville que leurs ennemys ne trouuassent: puis quant ilz se virent ilz sentreferirent ensemble a labordee q̄lz firent y eut mainte lāce rompue et maint cheualier abatu ⁊ maint hōmes morts dont les corps gisoyent sans ames entre les piedz des cheuaulx: moult vaillamment se porta en icelluy iour pierre Darragon mais la force ne fut pas sienne / car ses ennemys croissoyent a fait par quoy il conuint et fut contraint de soy retraire vers la cite / dont il estoit yssu / nonobstant ce auant que dedans rentrast il feist moult grāt dommage a ses ennemys. Quant nauarroys virent q̄ arragonnoys se estoyent retraitz en la cite et que tout leur ost fut venu ilz tendirent leurs tētes ⁊ pauillōs tout autour de la ville: si se logerent tout au mieulx quilz peurent. Quāt ledit roy garin vit ses gens estre retournez il apella son filz florens en luy disāt / filz prens tes armes ⁊ ayde a deffēdre la terre qui apartenir te doit apres moy. Sire dist florens ia iour de vostre vie ne le feray si premierement ne me promettez de moy donner la belle pucelle clairette en mariage par telle paction que ie vous rendray prins vostre ennemy mon oncle le roy de nauarre. Quant le roy entendit florent son filz il commenca vn peu a penser ⁊ luy deist: filz ie le te octroye par tel conuenāt q̄ ton oncle me rēdras pour ma volunte faire: prens doncques tes armes ⁊ te acoustres: car de meilleurs on ne pourroit trouuer / ne meilleu-

re espee ceinte / car si bône ne trouueras en la chrestiente: car si faire peulx ce que tu mas dit tu auras la belle clairette: puis dist tout bas en sa pensee q̃ nul ne louit que mieulx aymeroit lun des poings auoir coupe q̃ une trouuee fust royne apres luy / car incontinent que mon filz sera issu hors d la cite ie feray la trouuee noyer et perir dedãs la mer: car pour riens ne la laisseroye en vie ꝛ en deussay ie estre desherite. Alors florens oyant son pere luy promettant de luy donner la belle clairette fut moult ioyeulx: mais pas ne pensoit a la mauluaise volunte de son pere ꝛ luy dist. Monseigneur ie vous prie et requiers que mamye vueillez icy mander affinquelle me ceigne lespee parquoy ie seray plus hardy quãt ce viendra en la bataille / le roy fist ce q̃ son filz luy requist mais pas ne scauoit sa pensee il enuoya querir la pucelle clairette par deux cheualiers qui iusques au palais ladmenerent / laquelle estoit moult ioyeuse. Quãt la fut venue moult fut regardee de tous ceulx qui estoient la / car oncques de plus belle ne de plus doulce nauoiẽt veu ne qui mieulx sẽblast estre extraicte de haulte generation. Quãt florens la vit au palais tout le cueur luy soubzleua / il saillit empres ꝛ la courut baiser ꝛ accoller que oncq̃s la pauure pucelle clairette ne le cõtredist / dont le roy garin en eut au cueur telle douleur que a peu sen faillit que sus ne luy courust il sen deporta pour son filz florens que deuant luy veoit prest pour aller a lencontre de ses ennemis / moult richemẽt ayda son filz a armer ꝛ aussi fist la belle pucelle clairette: quãt garin eut sõ filz mis en point il luy ceignit lespee: puis la tira hors de sõ fourreau si luy en bailla lacollee et le fist cheualier: puis luy fut sõ destrier admene sur lequel il saillit de plain sault: le gros espieu au poing le heaulme lace lescu au col et dist au roy son pere / sire ie vous laisse mamye que plus iayme en ce mõde cest ma belle amye clairette laquelle ie metz en vostre garde / car si nostre seigneur iesuchrist me dõne ceste grace que ie puisse retourner ie vous ameneray prins mõ oncle le roy de nauarre vostre ennemy: Le roy garin octroya a son filz florent tout ce quil vouloit dire / mais pas ne luy dist ce quil auoit intentiõ de faire. Le roy garin commãda a six de ses cheualiers qui la estoyẽt que la damoyselle clairette gardassent ꝛ honnorassent le plus que ilz pourroyent iusques a ce que son filz fust hors de la cite yssu: puis apres la feray noyer en mer affin que delle ne soit iamais nouuelles.

Comment florent alla cõbatre ses ennemys / ꝛ comme pierre darragon retourna deuers la ville pour admener des prisonniers: ꝛ cõme il rescouyt la belle clairette destre noyee / ꝛ comme le roy garin fist enfermer la belle clairette en une tour.

Quant Florent se veit arme et monte dessus le destrier il fist

Ung esclaps devant la pucelle / laquelle le seigna du signe de la croix puis print conge du roy son pere et de sa belle amye / si sen partit picquant des esperons iusques a la porte : bien disoyent tous ceulx qui la estoyet que oncques plus beau chevalier arme navoyent veu ne qui mieulx semblast estre a craindre il sen yssit de la porte & se mist a chemin vers les tētes de ses ennemys a tout dix mille bons chevaliers et hardys qui lalloyent suyvant / les dames & damoyselles sen coururēt mettre aux creneaulx de la Cite pour veoir et regarder le nouveau chevalier / les navarrois le choysirent venir si vindrent a lencōtre de luy plus de quinze mille hōmes lesquelz vindrent tous le couvert dessoubz une vallee pour luy couper le chemin & enclorre entre lost & la ville : mais le vaillant chevalier pierre darragon qui avecques luy estoit sen donna garde & se hasterēt pour estre au devant. Quant ilz virent q̄ temps et heure estoit de ferir florens qui tresardant estoit daquiter sa promesse vers le roy son pere baissa sa lance dont il ataignit ung chevalier navarrois par telle vertu que la lāce si luy passa tout oultre le corps plus dung pied et demy / dōt au retirer quil fist de sa lance le chevalier navarrois cheut mort. Alors florens sescria en hault & dist / dieu me donne bonne estraine a ce cōmencement puis tira son espee si en ferit ung autre que par devāt luy veoit auquel il dōna si grant coup dessus le heaulme quil le pourfendit la teste iusques a la cervelle / et puis vint au tiers & au quart : lesquelz il fist mourir a douleur : & oncques ne cessa de ferir q̄ .x. nen eust rue par terre ou ilz moururēt a douleur entre les piedz des chevaulx dessoubz les prez de courtoyse fust moult grāde & horrible bataille ou se combatirent arragonnois & Navarrois ensēble / telle occision y fut faicte des deux parties q̄ horrible chose estoit a les veoir : bien tost y fut cogneue lespee de florent de laquelle par la grant force de ses bras departoit les grandes presses et les faisoit esclarcir / car sur homme ne asseoit coup q̄ mourir ne le feist ou tōber par terre / moult le craignoyēt tresfous : car si hardy navarrois ny avoit qui lozast attendre tant le doutoient & craignoient & ne se osoiēt aprocher de luy : droit a ceste heure que Florens estoit en la bataille ou il faisoit merveilles : la belle clairette estoit aux murs de la cite appuiee avec les autres dames / ausquelles elle monstroit les haultes proesses qui par florens estoient achevees et mises a fin / mais ycelle ioye quelle avoit luy sera tost tournee en tristesse et en pleurs / le Roy Garin qui pas navoit oubliee la mortelle hayne quil avoit a la pucelle / il apella deux chevaliers qui ses privez estoyent et leur deist : seigneurs ceste trouvee dont mon filz est si amoureux me desplaist tant que de mes yeulx ne la puis veoir ne regarder / mon filz la veult a-

uoit en mariage a son retour: mais tāt quil ait au corps la vie/ il ne la verra a quelque finque aduenir en doiue/ allez si prenez ceste trouuee & la gettez en la mer dedans les ondes les plus grandes que vo⁹ pourrez choisir / quant les cheualiers entendirent le Roy qui tel meurdre leur commandoit faire / ilz eurent au cueur telle tristesse quilz ne scauoient que faire: mais escondire ne lozerent ne aller au contraire de sa volunte: car si autrement faisoiēt il les eust fait mourir a douleur: car bien cognoissoient quen luy nauoit pitie ne mercy & pource nul sēblant nen ozerent faire tant le doutoient a courroucer: lors prindrent & saisirent la pucelle qui la estoit. Seignrs dist la pucelle quelle chose vo⁹ plaist il/ ne pourquoy me cherchez vous/ laissez moy aller si aucune chose me voulez si le me dictes ilz respondirēt que plus ne parlast: et que sa fin estoit venue & que iamais plus beau iour ne verroit. Quant la belle Clairette se veit prinse et saisie de dix hommes q̄ to⁹ lalloient menassant pour la faire mourir/ elle getta vng hault cry en reclamant dieu & la vierge marie que ayder & secourir la voulsissent alors lierēt la pucelle par les mains dune moult forte corde tellement que le cuyr qui blāc et tendre estoit commenca a rompre / si fort la lierent & estraingnirent que le sang luy sailloit par les ōgles des doigtz tellement que sur le pauement degoutoit. Seigneurs dist la pucelle ie vo⁹ crie mercy / peu pouez gaigner a me faire mourir: mais grant peche faictes quant pas ne lay desseruy/ trouuee dist le Roy vostre plaisir ne vous p̄vault / ia ne vous vanterez dauoir filz de Roy en mariage: car vous serez noyee vueillez ou non / voz cris ne voz pleurs ne vous y peuent ayder/ alors quatre gloutons saisirent & lyerent la pucelle par les tresses de ses beaulx cheueulx si lemmenerent vers la mer tout batant pour la noyer et getter es ondes: mais souuentefois iay ouy racompter & dire que celuy ou celle ne peult perir a qui Dieu veult ayder. Droit a ceste heure q̄ Florent estoit en la bataille ou il se combatoit auec ses ennemys / il rencontra pierre darragon (son cousin) qui auec luy emmenoit grant foison de prisonniers de ses ennemis / quant il veit Florent / moult doulcement luy commenca a prier & dire: Ha sire ie vous prie que retournez vers la cite et vous suffise a tant: car voicy apres nous tout tost des nauarrois/ contre lesquelz impossible est de y durer: car ilz sōt pl⁹ de soixāte mille hōmes qui to⁹ nous menassēt de la teste trencher assez en auez fait/ dont bien vous peut suffire / se ilz vous ataingnēt il nest nul qui sauuer vous puisse que mourir ne vous facent/ pierre dist Florent ie vous prie que ains q̄ ie pte ie puisse iouster a lēcontre du roy mon oncle: lequel iay p̄mis rendre a mon pere et metre en sa mercy dōt ie doy auoir la noble pucel-

le en mariage : car ainsi le ma promis mon pere / dont pour lamour delle feray a maintz nauarroys la me du corps partir. Sire dist pierre puis que la mort desirez plus ne vueil icy estre: car impossible nous est de plus arrester se mourir ie ne vouldes / moult me desplaist vostre demeure / trop suis charge de prisonniers / lesquelz ie veulx mener en la cite / puis vers vous retourneray: affin que si vous ou moy estes prisonniers que par tous ceulx cy q ie meine puissons estre rachептez / a tant sen alla Pierre vers la cite a tous ses prisonniers / quat dedans la cite fut entre / il entreoupt vne grade nopse vers le marche de la ville dont il se esmerueilla / si alla icelle part incontinent & regarda que cestoit / il veit quatre tirans qui la belle pucelle vouloient trainer vers la marine. Quat pierre darragon les vit & cogneut / onc iour de sa vie ne fut plus dolent ne plus triste / hastiuement habandonna ses prisonniers / si tira lespee hors du fourreau en criant aux larrons qui la pucelle menoient noyer: filz de putains laissez la pucelle aller / laquelle iay doultre mer amenee / onc iour de vostre vie ne fistes plus grande folie: si haulca son espee contremont de laquelle il ferit le premier si grat coup que la teste luy fist voller ius des espaulles / puis vint au deuxiesme / il le pourfendit iusques aux dentz: puis vint au troisiesme & au quatreiesme / si les detrencha tous quatre / lesquelz estoient commis a noyer la belle pucelle claire. Quat la pucelle veit le comte pierre: bien piteusement comenca a crier & dire sire ie vous prie que de moy ayez pitie & me vueillez ayder a me saulner comme autrefois auez fait / autre seignr ne maistre ie nay q vous pour dieu vueillez moy deslyer et oster hors du tourment ou ie suis / Pierre vint vers la pucelle & coupa les cordes dont elle estoit lyee / dont de douleur quelle sentit cheut pasmee a terre / pierre la releua et luy dist / belle prenez confort en vo ie vous ayderay a sauuer / la pucelle ploroit moult piteusement & dist tout bas que nul ne lentendit. Ha Huon mon pere des grans peines & pauuretez que souliez souffrir mauez laissee heritiere / las ie ne scay ou a present vous & ma mere estes bien croy que iamais ne me verrez: & pierre la print par la main / si lemmena en son hostel en la ville: puis vint au palais lespee ceincte ou il trouua le roy Garin: auquel il dist fol vieillart rassote: pourquoy ne a quelle cause voulez vous ceste pucelle faire mourir: pas nest vostre: mais a moy: lautre iour la conquis sur mer ou ie luy sauuay la vie sur elle nauez que clamer ainsi comme le conte pierre parloit au roy / entrerent au palais deux cheualiers lesquelz dirent au roy. Sire deuat vo est le conte pierre vostre cousin / lequel a deliure & rescoux la trouuee si a occis les quatre hommes ausquelz auiez baille commission pour faire noyer la chetiue. Lors le roy

Marin voyant le Conte deuant luy: luy demāda & dist cōmēt si hardy auoit este dauoir occis ses hommes qui son commandement vouloiēt faire: il sescria en hault & dist. Seigneurs qui cy estes prenez moy ce glouton qui ceste offence ma faicte: car iamais nauray ioye au cueur iusques a tant que lassus en ce rocher le voye pendu et estrangle. Alors de tous costez saillirent auant pour prendre et saisir le conte pierre Quant il vit que de luy saprochoyent: il mist la main a lespee si dōna si grant coup a celuy qui premier le voulut prendre quil le fendit iusq̄s aux dentz: puis vint au second si le occist & le tiers abatit mort par terre & au quart il trencha le bras/ les autres senfuyrent que oncques ne latendirent: tellemēt les mena que leans nauoit si hardy qui de luy sozast aprocher: car tous estoient desarmez & senfuyrent pour la grande paour quilz eurent: puis vint vers le roy en luy disāt. Ha faulx vieillart plain de peche & doultraige cōment auez vous oze penser de faire vn tel oultraige: pas nestes digne de porter couronne: ains la doit auoir vostre filz florens: car a traystre napartient a tenir royaulme: moult cher achepterez la damoyselle: alors pour le plus esbahyr feist semblant de luy courir sus. Et le roy qui grant paour auoit senfuyt en sa chambre/ si ferma lhuis apres luy/ & pierre qui au dehors estoit le menassoit moult/ le roy luy escrya et luy dist: Je te crye mercy se iay mal faict prest suis de lamender a ton plaisir/ iestoye courrouce de mō filz/ ie men vouloye venger sur celle par qui ce mest aduenu/ pierre sachez que ie lamenderay: mais ia ne plaise a Dieu que mon filz laye en espouse/ iamais ne consentiroye iusques au mourir que vne trouuee fust heritiere ne dame dung tel royaulme comme est le royaulme darragon/ lors pierre respondit et deist au roy: Sire: gardez que plus ne la blasmez/ suffise vous de ce quen auez fait: bien peut estre que lad fille est daussi grant lignage que vostre filz est: parquoy tel temps pourroit venir que moult cherement le pourriez comparer: il peut estre que la pucelle fut rauie & emblee par aucun mauuais tirant: mauuaisemēt estoit logee auec vous quant ainsi cruellemēt la cuydiez faire mourir de la vouloir faire getter en la mer Pierre: la chose est mal allee/ Car pour elle auez de mes hōmes occis & mis a mort: laq̄lle chose ie vous pardonne: mais la pucelle ie feray mettre prisonniere en vne tour/ de laquelle iamais nen sortira dehors & dirōs a mon filz q̄ en la mer a este noyee & la tiendrons leans iusques a ce que mon filz lait oubliee/ ou il ait vne autre femme prinse/ puis apres deliurerōs la pucelle et lenuoyerōs en aucun autre pays ou elle sera mieulx traictee. Quant pierre entendit le roy il se acorda a sa parolle/ si tint le conseil a bon/ Si le loua moult & luy suffisoit puis que de il la mort lauoit fait eschapper:

Digitized by Google

alors le roy ouurit lhuys de la châbre si vint au palais vers Pierre/ puis enuoyerent querir la pucelle/ laquelle ilz firent mettre prisonniere dedans la tour/et commanda le roy a vng sien seruiteur secret que a la pucelle on deliurast tout ce que mestier seroit pour son viure/mais deffendit bien que de ce ne fust nouuelle sur autant que la vie doutoit a perdre & fist promettre a to⁹ ceulx qui la garde en auoient q̄ a son filz florens pour quelque chose que aduenir leur deust ne luy diroyent/et puis tout incontinent fist massonner lentree de la chartre/a celle fin que de la ne peust saillir. Si ne luy fut laisse que vne seulle fenestre ouuerte du coste de la ville de courtose/par laquelle on luy tendoit a mẽger: mais il y en auoit des aultres sus les champs par ou elle auoyt moult grãt clarte. Ainsi fut la belle clairette enfermee en la tour:ou elle auoit bien loysir de son dueil demener. A tant vous lairray a parler de la pucelle & diray du damoysel florẽs qui en la bataille estoit.

¶ Comment florent desconfit ses ennemys & print le roy de nauarre prisonnier si lemmena dedans la ville & le rendit a son pere & cõme florens le deliura pour ce que le roy son pere luy faisoit entendant quil auoit fait noyer la pucelle Clairette/& du grant dueil que Florens en fist.

Bien auez entendu par cy deuant comment le conte pierre sestoit departy et retourne dedans la cite/lequel ne sceut tant faire a Florens que de la bataille se voulsist departir la ou il faisoit merueilles pour lamour de la belle clairette que le lendemain cuydoit espouser: tant occist de nauarrois que le champ en estoit couuert. Quant le roy de nauarre son oncle le vit il en fut moult courrouce de ce que ainsi luy veoit occire et destrencher ses hõmes il se partit et vint vers florens son nepueu et luy dist. Vassal de Dieu soyes tu mauldit:iamais ioye nauray en mon cueur tãt que ie te voye en vie: moult mas huy porte grant dommage/mieulx aymeroye mourir de malle mort que vengeance nen preigne. Or te requiers que a moy vueilles iouster ie te calenge la terre/laquelle sera mienne iamais seigneur tu nen seras: florens luy respondit que pas ne le reffuseroit il remist son espee au fourreau:si saisit vne grosse lãce et royde: laquelle il coucha et pica son destrier des esperons a lencontre du roy son oncle/et le Roy dautre part y vint cõtre luy moult bruyant tellement sentreassemblerẽt q̄ la lance du roy volla en pieces:celle de florens estoit moult forte & roide si en ataignit le roy si rudement que iambes leuees le porta par terre ou il cheut si rudemẽt & a si grãt malayse quil se pasma & ains quil se peust releuer florẽt le print & saisit par la ventraille de son heaume en luy disãt (Nauarrois) ains que ie dorme vous tendray prisonnier en la main de vne tresbelle pucelle

que iayme moult: car au mõde ny a sa pareille de beaulte / et si aucun reffus y mettez de la bonne espee q̃ ie tiens ie vous osteray le chef ius des espaules: le roy luy respondit q̃ son vouloir feroit : incontinent le fist monter sur son destrier en luy ostãt son espee: si le fist cheuaucher deuãt luy en allant deuers la ville en le baillãt en garde a dix vaillãs cheualiers et florẽt venoit derriere son espee au poing: laquelle estoit toute ensanglãtee du sãg des mors quil auoit occis: le cry et le hu commẽca biẽ hault entre les nauarrois si sefforcerent de to⁹ costez pour rescourre leur roy: mais ilz ny sceurẽt venir assez a tẽps/car desia florent sestoit tãt haste que dedans les portes de la cite entra ou il fut moult bien recueilly. Quant nauarrois q̃ de toutes pars couroient virẽt que leur peine auoient pdue: et que desia leur Roy estoit mene dedãs la cite ilz eurent moult grant douleur et vindrent deuant les barrieres ou fort se combatirẽt: mais peu y conquesterent: ains conuint q̃lz sen retournassent sans autre chose proffiter/dont grand douleur demenerẽt pour la pte quilz auoient faicte: car tous les chãps estoiẽt couuers des mors / moult dolens et courroucez sen retournerent en leurs tentes et pauillons : et les arragonnois rentrerent dedans la cite de courtonse en grande liesse. Quãt dedans la cite furent entrez / Florent print le Roy de Nauarre son oncle par la main si lamena iusques au palais deuant lequel ilz descendirẽt : puis monterent les degrez ou ilz trouuerent le Roy Garin en la salle qui tresgrant ioye eut de leur venue. Quant il veit que Florent son filz luy amenoit son ennemy prisonnier il vint vers Florent si luy mist les bras au col en luy disãt: Mon tres cher filz de vostre venue suis bien ioyeulx/pere dist Florent iay tant fait a layde de nostre seigneur Jesuchrist que vostre ennemy ay pris lequel ie vous rens en vostre maĩ si en faictes vr̃e plaisir. Or vueil ie q̃ vostre promesse me tenez: puis que enuers vous ie ay acquitte la mienne/temps est que vous me deliurez la pucelle Clairette/laquelle ie feray Royne et dame apres vostre trespas. Quant le Roy Garin entendit son filz / il cuida enrager tout vif et luy dist beau filz delaisse ta follie et prens fẽme qui soit de ton estat: pl⁹ ne te atens a la trouuee: car saches certainement que ie lay fait getter dedãs la mer ou elle est noyee / tu es bien fol et oultrecuyde que tu cuydes q̃ ie voulsisse souffrir que apres mon deces que vne pauure chetiue trouuee fust Royne couronnee dung tel Royaulme/gardes toy sur autant q̃ tu me doutes a courroucer q̃ si hardy ne soye de men parler ne ramenteuoir ceste folle trouuee. Quant florẽt eut ouy ainsi pler le Roy garin son pere et dire q̃ la belle pucelle clairette auoit fait noyer dedãs la mer adõc le sãg luy mõta en la chere/et eut le cueur si serre et tãt triste q̃ de-

qs neut pouoir de parler vne froi-de sueur luy suruint si tresmerueil leuse que il nauoit corps ne veine sur luy qui ne commencast a fre-mir a trebler du grät courroux & grant yre qui en luy estoit que onc ques neut pouoir de soy soustenir et cheut sur le pauement par terre dont tous ceulx qui la estoient cuy derent a tousioursmais quil fust mort. Tous ceulx qui la estoient presens cömencerent moult fort a le plaindre & regretter / & mesme-ment le roy en fut moult dolent & eust voulu a ceste heure que ceste chose neust iamais este faicte: Flo-rent reuint a luy: & dist vray dieu/ la terre doibt bien estre maulditcte quant elle soustient vng Roy tra-histre: quant vng tel cas a fait fai-re tresgrant peril est de y conuerser Quant Florent eut ainsi dit il re-tourna son chef arriere deuers les Cheualiers qui la estoient et leur dist. Seigneurs ie vo^9 prie sur tou te lamour que par raison vous de-uez auoir a moy que me menez au lieu propre ou celle que iaymoyes parfaictement a este perie & morte car autre sepulture ie ne quiers a uoir fors celle que la chose au mon de que plus aymoye a eue pour la mour de elle bien me plaist que soye mis pour estre couuert des ondes de la mer par qui mamye a este cou uerte affin que iamais de moy ne soit memoire. Quät florent se fust ainsi demene il regarda deuers le roy de nauarre son oncle quen ba-taille auoit prins & luy dist: roy de nauarre tu es mon prisonnier: mais si tu me veulx ayder a venger de la maulditcte trahison que mon pe-re ma faicte ie te laisseray aller: Be-au nepueu dist le Roy laissez ceste follie si nen plez plus: car trop pour roit toucher a vostre honneur & en seriez blasme de tous ceulx qui par ler en orroient. Sire deist Florent quelle chose est ce que vous dictes ia scauez vous que mon prisonnier estes et que en moy est de vous fai re mourir ou viure. Beau nepueu bien me vueil accorder a voz parol les: mais si croire me voulez vous croirez le roy Garin vostre pere/ & delaisserez voz voluntez a faire: cö ment doncques dist Florent: ia sca uez vous quen moy est de vous fai re trencher le chef si a ma volun-te ne vous voulez acorder laquel-le chose ie feray si presentement ne me iurez la mort du roy Garin mö pere / & que iamais deuers luy ne aurez paix ne accord iusques a ce q̃ mort ou prins layez. Alors ie vous mettray a sauuete/car le trahistre ma deceu de la chose au monde que plus iaymoye. Alors le Roy de na uarre respondit a son nepueu & luy dist. Beau nepueu vous estes enco res ieune/ie ne scay si voz parolles & promesses sont estables & fermes pour la grant ieunesse que en vo^9 ie voy: & aussi pour le grant cour-roux enquoy vous estes: & pource ie ay moult grant paour que vous ne me trompiez. Sire dist Florent ia ne plaise a dieu que tel ie soye / q̃ si aucune chose ie vous prometz q̃

Digitized by Google

ie ne la vous tienne a quelque fin que ien doiue venir. A ceste heure e stoient au palais peu de gés: car to⁹ les barons & cheualiers sen estoi ent allez en leurs hostelz pour eulx rafreschir & reposer: car moult las & trauaillez estoient/ & pource ledit roy Garin estoit en son palais demoure auecques bien peu de compa gnie/ laquelle chose Florens auoit moult regardee ia auoit auecques luy aucuns de ses barons & cheua liers a qui il dist tout en plorant q̃ tost et hastiuement son destrier et celuy dudit Roy de nauarre son on cle fussent amenez au pied des de grez laquelle chose fut faicte: puis quant Florẽt sceut que son destrier luy estoit amene/ il dist au Roy de nauarre son oncle si le courage est en vous de vous ayder a sauuer pour estre dehors de seruage tenez ceste espee & laissõs ce malheureux Roy vser ses iours en tristesse / si me suiuez. Beau nepueu dist le roy de Nauarre grãt paour iay que de moy ne vous gabez. Sire dist Flo rent de ce nen faictes quelque dou te/ ains venez apres moy si pourre voir ce que ie feray. Alors Florẽt sen partit & son oncle auecques luy & monterent dessus les destriers q̃ aux piedz des degrez les atendoiẽt. Quant tous deux furent montez dessus leurs bons cheuaulx hõme ny auoit a ceste heure parmy la vil le q̃ a Florẽt destourbast de son en treprise faire/ ainsi passerent outre tous deux iusques hors de la porte et quãt la furent venuz Florẽt dist au Roy de nauarre / mon oncle ia scauez vous q̃ hors de ceste cite vo⁹ ay mis a deliure/ & pource de rechef ie vous prie q̃ iamais paix ne acorde ne ayez au Roy mon pere iusques a ce que layez mort ou prins / beau nepueu dist le Roy ce que me reque rez vous prometz de faire & a tant ie vous recõmande a dieu. Quant le Roy se veit au deliure il fut biẽ ioyeulx/ si cheuaucha tãt quil vit en son ost ou de ses gens fut receu a grant ioye/ lesquelz luy demande rent cõment ne par quelle maniere il estoit eschape des mains de Flo rent. Alors le Roy leur racompta & dist la maniere et commẽt & pour quelle cause Florent lauoit deliure dont ilz furent tous esmerueillez & eurent grant ioye de sa venue / et pour acomplir la promesse par de uers Florent son nepueu / il mãda par tout son Royaulme de nauar re a ses amys & alliez que secourir & ayder le vinssent au besoing et fist crier par tout son pays, larriere ban: A tãt vous laisseray a parler du Roy de nauarre/ & parlerons de Florent son nepueu qui hors de pri son lauoit mis.

¶ Commẽt le roy garin mist Florens son filz en vne tour/ & com ment la pucelle eschapa de la tour & parla a son amy par vne archere qui estoit sur le iardin & des guetes qui les apperceurent/ & comment el le se cuida aller noyer.

Et quãt Florent eut deliure le roy son oncle quil auoit prins en la bataille il sen retourna & en

Digitized by Google

tra en la ville si ne cessa de cheuau cher iusques a ce que il vint au palais ou il trouua le roy Garin son pere & luy dist ainsi comme hōme sans sens et memoire. O desloyal traditre tu as tāt fait par ta mauuaistie: que plus ie desire la mort q̄ la vie: puis dist aux cheualiers qui la estoient bien effroyement. Seigneurs ie vous suplie que tost me menez vers la mer/ si me getteray au propre lieu ou mamye a este gettee: car pl⁹ vne seule heure ne q̄ers viure: ou si ce ne faites presentemēt ie me occiray de mes mains/ quant le roy garin entendit florent il fut moult dolent & luy dist moult diniures/ puis commāda a ceulx qui la estoient quil fust prins & saisy et mis dedans la grosse tour/ en telle maniere que de luy on fust asseure & dist bien dois estre courrouce au cueur & auoir grāt desplaisir/ quāt par vn garcon q̄ est mon filz ie suis ainsi mene: mais par la foy que ie dois au barō sainct Jacques le desplaisir q̄l ma fait luy sera cher vē du: car iour de sa vie ne tiendra vn pied de ma terre. Sire dist florent a vous ne a vostre terre ne a chose que vous puissez faire ie nen donne pas vng bouton: car mieulx ayme mourir. Alors ny eust homme au palais qui de pitie ne plorast/ & florent qui la estoit voyant que tous ploroient/ apella les barons et cheualiers qui la estoient presens et leur dist. Seigneurs venez vers moy si me ostez mes armes & habillemens: & me mettez en la main du Roy mon pere: car pas ne vueil q̄ ayez pour moy aucū desplaisir fors que moy chetif & malheureulx qui ay perdu la chose au mōde que pl⁹ aymoye. Quant les cheualiers entendirent florent ilz vindrent deuers luy si le rendirent au roy Garin son pere. Alors le Roy le print par la main si lemmena moult durement et deist que qui le voulsist veoir il le mettroit en tel lieu dont il ne saulroit de long tēps/ moult grāde douleur en eust le conte pierre: mais vn seul mot nen osa parler le roy luy mesmes le mena iusques en sa grosse tour: & la le fist mettre ou il le laissa plorant et demenant grande douleur pour samye que il auoit pdue: tel dueil & tel courroux en auoit que pitie estoit a le ouir pour les piteux regretz que il faisoit & puis quant ce venoit vers la nuyt et que souuenāce auoit de la pucelle ses douleurs luy renouueloient & tant q̄ ainsi q̄ ses clameurs & regretz faisoit de la belle que tāt aymoit la pucelle clairette qui en ceste mesme tour estoit enserree entendit la clameur de lenfant par les pleurs et les cris quil faisoit/ et tant escouta & ouyt que a sa voix le recogneut: & dist. O vray dieu q̄ peut ce estre que ainsi iay ouy douloser: auis mest que autrefois ay ceste voix ouye & que cest celle que tant autreffois ay aymee/ iamais ne fineray de chercher & escouter iusques a ce que la verite en sache. Alors la noble pucelle vint vers le mur de lhuys qui de nouuel estoit

Digitized by Google

massonne: parquoy le mortier ne=stoit encore sec ne afferme tant grata de son doy & dung petit cousteau quelle auoit que du mur osta vng carreau: puis apres ce que horsleut tire et pose dedans la chambre elle se alla essayer aux autres tant fist aux mains et au coustel que vng grant trou fist au nouuel mur / si grant que par la se bouta dehors si entra en vn iardin qui ioignant de la tour estoit & sentit pres delle vng rosier dessoubz leql elle se assist fort grāt clarte gettoit la lune parquoy par le vergier veoit aussi cler comme si ce fust en plain iour: si vit vne moult belle rose: laquelle gettoit si grant clarte que elle sen resiouyt toute & dist: O vray Dieu/que ore fust vostre plaisir que mō amy fust pres de moy: bien scay que pas nest loing dicy ie luy souhaite ceste rose par tel si que bien sceust q̄ par moy luy fust enuoyee/certes: iamais ie narresteray iusquesa ce que trouue laye/car si trouuer ne le puis a douleur & misere me conuiendra finer mes iours. A celle heure que la pucelle se demenoit dedans le vergier: florens qui dedans la tour estoit recongneut tantost la pucelle & dist/o vray dieu que peult ce estre ce que iay ouy la dessoubz en ce verger: amy deist la pucelle cest celle q̄ tant aymez: yssue suis de ceste tour en laquelle estoye enserree ne scay q̄ apres en auiendra: cōfortez moy ou a grant dueil mourray icy. Quant flores entendit la voix de sō amye telle ioye en eut au cueur que sa doulceur entreoublia pour la grāt ioye quil en eust & quil vit q̄ pas nestoit morte/il luy dist/O ma tresdoulce amye quelle part voulez vous aller ne vertir/car si le roy mon pere scauoit que de la tour fussiez eschapee: incōtinent vous feroit mourir que ia pitie nen auroit & si ne vous pourroye ayder/ belle cueillez moy de ces fleurs si men gettez cy dedās pl⁹ ayse en passeray mes douleurs quant en mes mains ie tiendray ce que es vostres auez tenu. Alors la pucelle cueillit grant foison de roses et fleurs si les getta a son amy florent par vne archiere qui la estoyt sur le iardin dont moult grāt ioye en eut florent quant de par elle les eut receues il les baisa assez de fois puis vint vers larchiere cuydant lamye prendre par la main/mais il ne peut/car le mur estoit trop espes dont tous deux furent moult dolens/ droit a ceste heure q̄ les deux enfans se deuisoyent vindrent les espies vers la Tour lesquelles le roy garin y auoit enuoyees pour espier et scauoir si par le conte Pierre darragon les enfants seroiēt point cōfortez ne aydez/quant la furēt venuz ilz escouterent si entreouyrent les enfās qui entre eulx deux faisoiēt leurs deuises dōt de ce quilz disoient auoyent moult grāt pitie tellement q̄ plorer leur conuint / bien doulcement la guette les apella en leur disāt: enfans apaisez vo⁹: car on vo⁹ vient espier/ si nullement on vo⁹ apercoit d mort ne pouez eschaper/moult grāt pitie ay de vous ie

Digitized by Google

prie a dieu que garder vous vueille car point ne vous puis ayder ne cõforter/alors les deux enfans se appaiserent/a tant seslongnerent lun de lautre/affin que plus on ne les ouyst: alors vindrent deux autres guettes qui de par le roy Garin furent enuoyez pour scauoir & escouter que nul ne veinst vers la tour pour les enfans reconforter: quant pres de la tour furent venuz ilz virent le mur qui ia estoit rompu qui de nouuel auoit este fait ilz regarderent lung lautre en disant que la pucelle clairette sen estoit enfuye/dõt moult fort cõmencerent a crier & a hurler en disant q̃ la belle estoit eschappee & fuye hors de la tour.

Quant la pucelle q̃ dedans le vergier estoit ouyt la noyse & le cry que les guettes faisoyent elle eut grant paour dõt on ne se doit point esmerueiller incõtinent au plus celeemẽt quelle peut seslongna de la tour et fist tant quelle vint au bout du iardin ou il y auoit vne roche moult haulte: puis y auoit dessus vng viuier moult parfond: la belle monta dessus le rocher & dist. Haa florent mõ amy auiourdhuy de nous deux se fera la departie: car pour vo⁹ me conuient mourir. La belle regarda que dedans le vergier y auoit grãt foyson de torches allumees et gens qui la alloyent querant dõt elle fut moult effroyee & nom sans cause/pource quelle scauoit q̃ si elle estoit prinse ne trouuee a tousioursmais seroit perie moult doulcement recla ma dieu & la vierge marie en leur requerant que ayder & conforter la voulsissent et disoit/las: si ie suis te nue eschaper ne puis qua martire ie ne soye liuree/mais puis que ainsi est que la departie sest faicte de no⁹ a tousioursmais: mieulx ayme me noyer que ie soye reprinse: alors fist le signe de la croix en soy recommãdant a dieu si se laissa glisser ius du hault rocher pour venir cheoir embas par dedans la grant eaue qui dessoubz estoit: mais ainsi que aual descẽdoit elle cheut parmy vn gros buysson ou elle fut en plusieurs lieux pointe & ferue tellement que le sãg luy sailloit par tout le corps par mains et par visage dont telle et si grande douleur en sentit quil la conuint pasmer. Alors parmy le palays la voix courut que la pucelle estoit eschapee dehors de la tour et tant que le roy en fut auerty dõt il eut moult grant dueil si fist serment et iura que pierre Darragon en perdroit sa terre & toute sa cheuãce et que par luy la trouuee auoyt este mise hors de prison.

Cõme la bonne guette trouua la pucelle: laquelle il mena en vn bois pres de la: puis mist florent dehors & luy monstra le lieu ou il auoit mis la belle clairette et comme florent et clairette entrerent en mer/& comme le roy alla apres son filz et fut la guette prinse.

AInsi comme parmy le Palais le bruyct estoit pour la pucelle qui estoit eschappee la premiere guette qui aux deux enfans

auoit parle se mist par le verger q̃rant pour scauoir sil pourroit trouuer la pucelle / il quist tant & chercha quil veit la pucelle qui estoit arrestee dedans le buisson en grant peril destre noyee/moult preudhõme estoit la guette: au plus coyement quil peut yssit du verger et vint dessus la riue de leaue: ou il trouua vn petit bastel si entra dedans & passa le viuier si coyement que oncques hommes ne femme q̃ au palais fust ne dedans la ville ne louyt: puis quant il vint a lendroit du buisson ou la belle pucelle estoit / si luy dist moult bassement pucelle ne vous esbahissez de riens si ie puis en quelque maniere vous ayderay & feray tant que ia mal ne douleur vous ne aurez / descendez tost si entrez dedãs ce basteau auecques moy & ie vous meneray en ceste forestz dedãs laquelle vous vous tiendrez embuschee iusques a ce q̃ ie ayes este deuers Florent vostre amy/lequel au plaisir de nostre seigneur Jesuchrist ie vous ameneray icy: car si ie puis en maniere q̃lconque ie le getteray hors du danger ou il est a present: pource que tousiours lay ayme / & aussi pour les biens que autrefois ma faitz si luy en rendray le guerdon. Quant la pucelle clairette entendit la guette de la grande ioye quelle eut: tout le mal et la douleur quelle sentoit entroublia incontinẽt/ au mieulx quelle peut issit dehors dudit buysson ou elle estoit/si se deualla iusq̃s dessus la riue de leaue. Quant la fut venue elle entra dedans le basteau ou celuy lamena, iusques a lautre riue & la mena a la forest q̃ droit ioingnoit au bort de leaue et puis quant la leut mise et posee/ il print conge delle en luy disant/ dame dicy ne vous bougez iusques a ce que vers vous reuiengne. Amy dist la pucelle Clairette ie prie a nostre seigneur Jesuchrist que tellemẽt puissez exploicter que mon bon amy me puissez ramener et getter hors du danger ou il est. Alors la guette sen departit si entra dedans le verger en escoutant vers le palais ou vng tresgrant bruyt auoit pour la belle pucelle qui estoit ainsi eschappee: mais quelque doute ne faisoient de Florent: pource que la tour enquoy il estoit / estoit grosse et espesse / & aussi la chambre ou il estoit mis nestoit pas vers le palais ains estoit dessus le iardin/ et pource la guette se vint acoster au mur a lendroit ou estoit la raye de la chambre de Florent il estoit garny de deux piedz de cheure il se acousta pres de la raye et si apella Florent et luy dist. Sire si estre voulez vers vostre amye qui en la forest vous attend ou ie lay conduicte & menee a sauuete ayder vous conuient tant que hors de ceste tour soyez tenez ce pied de chieure et faictes tant par la dedans que la raye re puisse estre eslargie affin que dehors puissiez yssir, et du coste par deca ie exploicteray tant que lyssue sera bien ample. Quãt Florẽt entẽdit la guette onc de sa vie plus ioyeux

Digitized by Google

eulx ne fut quant a la guette ouyt dire que sampe estoit sauuee incontinent print le pied de chieure si labourerent tant tous deux que lyssue fut moult grande et large/ si sen saillit florent dehors puisquant de la fuz party la guete le mena vers les estables ou estoiet les cheuaux du Roy dont a part en y auoit vne en laquelle estoit vng destrier tant beau tant fort et tant puissant que au monde son pareil on neust sceu trouuer la guette q grât desir et affection auoit de faire seruice au ieune seigñr/ fist tât quil aporta a florent son haulbert/ escu/ heaulme/ lance et vne bonne espee/ si sen arma Florent/ leql quant il se vit ainsi garny de tout ce q mestier luy estoit/ il fut moult ioyeulx. Quant de toutes pieces fut arme et garny il tira dehors de lestable le trespuissant destrier/ auquel il auoit mis la selle si saillit dessus de plain sault ainsi arme comme il estoit. Quant la guette le veit monte il luy monstra le lieu ou il auoit laisse la pucelle/ puis print conge de floret lequel luy dist au departir. Amy le seruice que tu mas fait te vouldray guerdonner: alors ferit de lesperon et ne cessa de cheuaucher iusques a ce ql eut trouue sampe q a la riue de la forest latendoit/ puis quât florent fut la venu leur ioye fut renouuellee/ il descendict du destrier si vint baiser samie: puis quât floret veit quelle estoit ainsi sanglâte du buisson et des rochers par ou elle auoit passe il eut moult grant pitie et luy dist mampe/ or sus besoing nou est de no⁹ departir auât q le iour soit venu: or tost apresltez vo⁹ si montez derriere moy/ alors florent monta dessus la selle et mist la pucelle derriere luy si sen partirent tout le plus tost quilz peurêt: et puis quât aux champs se trouuerent: la damoyselle regarda deuers la cite/ si en veit grans nombres de gens yssir. Amy dist elle a Florent biê voy que nous sommes perdus: car de la cite voy yssir grâs gens/ impossible nous est de nous sauuer que prins ne soyons: et moy par especial nen puis eschaper bien voy que a ceste fois conuient nostre amour departir vostre pere et cruel/ bien scay que mourir me fera/ alors choysirent la guete qui apres eux venoit pour la paour quil auoit du roy si se mist a courre apres florêt qui ia au bois sestoit boute luy et la pucelle samie que la guette noserent attendre/ ains sen alloient fuyant sans tenir voye ne sentir en costoyant la marine qui assez pres de la estoit Florent q bien scauoit les chemins et le pays ou souuent auoit conuerse quant il alloit aux chasses et volerie pour son deduyt auoit tât cheuancha que assez pres vint dung port qui la estoit/ auquel auoit vne nef qui preste et apareillee estoit po⁹ partir/ quât florent fut au port venu il fist descêdre la pucelle/ puis apres descêdit du destrier/ lequel il attacha a vn arbre qui la estoit/ si print la pucelle p la main et vindrêt deuers le patron de la nef/ auquel

ilz firent tant que dedans la nef les bouta:puis quant la furent entrez les voilles firent leuer / le vent se ferit dedans qui tost les essongna des terres ainsi q̃ bien auant estoyẽt en mer:la guette vint sur la marine cuydans rataindre florent/biẽ grant dueil demena quant si auãt les vit en mer/ moult grant paour eut de perdre la vie/car le roy Garin arriua a grans gẽs & vit sa nef qui en mer estoit empaincte a voille estendue. Ha dieu: dist garin a ce coup ay mon filz perdu/ voyez le la en ceste nef auec luy maine la trouuee:mais foy q̃ doy a dieu la guette en aura la teste trenchee. Alors la guette qui en nulle maniere ne se pouoit sauluer fut prinse et lyee de cordes si fort que le sãg luy sailloit par les doys & par les ongles / & disoit en plorant moult piteusement/ O vray Dieu a malle heure escoutay florent & sampe/mourir me cõuiendra a douleur/las pour bien ie lay fait ien auray pauure desserte/ auiourdhuy pers la vie pour mon seigneur/ainsi disoit la guette/leq̃l on alloit tout batant.

¶ Du grant debat qui fut au palais pour la guette q̃ le Roy vouloit faire pendre/& comme le roy de nauarre print la ville & le roy garin/ & comme le roy de nauarre sen departit.

Alors quant le conte pierre vit la guette prinse par qui florent & sampe estoyent sauuez moult grant mal luy fust a le veoir ainsi batre & tourmenter hastiuemẽt sen vint deuers le roy garin & luy deist / sire bien monstrez par voz oeuures que peu de sens ya en vous q̃ ainsi souffrez ce pauure homme batre et laidenger & que mourir le voulez faire pour le bien que il a fait a vostre filz/il a fait ce quil deuoit & comme loyal seruiteur / bien debueriez aymer & cher tenir / mal ferez si mourir le faictes/si vueil que sachez que si mourir le faictes:iamais vn seul iour ne vous seruiray / Ains iray vers le roy de nauarre pour luy ayder a maintenir sa guerre a lencontre de vous. Quant le roy Garin entendit Pierre qui le alloit menassant il iura dieu quil sen repentiroit et que nul homme nest qui lẽ peust garantir. Alors la pauure guette embrassa la iambe du roy garin en luy criant mercy & que pardonner luy voulsist/ le roy iura & feist serment que pendu en seroit et que de luy nauroit quelque mercy: quant pierre louyt il en fut moult dolent/ la pauure guette ploroit en regardant piteusemẽt le peuple qui la estoit assemble en leur criant mercy & priant que son ame eussent pour recommandee: car il mouroit pour auoir sauue sõ seigneur/la y eut de ses parens qui deuant le roy se mirẽt a genoulx en luy requerãt humblement q̃ a la guette voulsist respiter la vie & luy pardõner son mesfait:le roy leur respondit que riens nen feroit. Quant Pierre lentendit/il deist au roy garin par maltalent que ia ne mourroit si ce nestoit

Digitized by Google

par iugement tel comme les pers & barons du pays lordonneroyent.

Quant le roy entendit pierre il fut moult dolent et triste / il entra dedans courrouse ou il fist mettre la guette en prison / puis sen vint en son palays & pierre le alloit suyuāt auec luy maintz autres cheualiers de qui il estoit moult ayme et aussi faisoyent les parens de la guette q fort poursuyuoient leur amy: quāt le roy garin fut en son palays / il cōmanda que vng eschauffault fut fait: sur lequel il vouloit q la guette eust le chef trenche. Quant ses barōs lentendirent moult humblement luy crierent mercy: mais onc pour eulx nen voulut rien faire / Lors pierre voyant la mauuaistie du roy fist signe aux amys de la bōne guette qui bien estoyent cēt cinquante que deuers vne tour qui la estoit ou armures auoit a foyson se tirassent & sen allassent adouber et armer & que la prison fust rompue si fissent armer la guette / puis retournassent au palays laquelle chose ilz feirent. Quant le roy Garin les veit armez il sescria en hault a ses gens que tost & hastiuement se armassent & prinssent ceulx qui la estoyent venuz. Incontinent tous sen allerent armer et habiller / si reuindrent au palais pour cuyder prēdre la guette & tous ses amys: mais la guette & tous ses amys qui auec luy estoyent si ferirent sur les gens du roy Garin / et dautre part le cōte pierre & tous ses gens ayderēt a la guette / dōt commenca la bataille si grande par le palays que horreur estoit a les veoir / ilz decoupoyent / piedz / bras / mains / iambes les vns aux autres: finablemēt le roy & ses gens furent contraintz tellement que de force il leur cōuint habandonner le palays et eulx fuyr / mesmement le roy Garin senfuyt en sa chambre pour soy mettre a garant: tost fut la nouuelle sceue par la ville que grāt noyse estoit au palays & q le roy estoit assailly pour le occire et destrencher. Incontinēt & tost se coururent armer la commune: puis la grosse cloche firent sonner q auis estoit a les veoir & ouyr que le monde fust tout perdu: & tāt que par vne espie fut la chose racōptee au roy de nauarre qui deuant la cite estoit au siege: & la maniere comment cest effroy sestoit esmeu pour la guette que le roy gari vouloit faire mourir: pource quil auoit deliure & mis hors de la tour florēt & clairette sampe et que le roy pour ceste cause vouloit la guette faire mourir: Alors le noble roy de Nauarre moult ioyeulx de ceste nouuelle commanda hastiuement que ses gens sarmassent par tout sō ost & que heure estoit ou iamais de assaillir la cite moult grant desir ay de me vēger de ce felon roy qui ma soeur auoit espousee / laquelle il a fait mourir, iamais au cueur nauray ioye iusques a ce que de luy me soye venge: alors de toutes pars sarmerent parmy lost / si sen vindrent renger & serrer a baniere desployee vers la cite pour lassaillir / Mais

quant ceulx de la ville qui ia estoyent en armes ouyrent le cry et le hu qui dehors la ville estoit: tost lannōcerent au palays: si fut le debat et la noyse laissee/ le roy et ses barons yssirent de la cite pour venir vers leurs ennemys q̄ deuant eulx trouuerent rengez et serrez: la bataille commenca grande et fiere ou il eut maint homme mort/ maint poing/ maintes testes coupees: mais tant estoient de nauarrois que voulsissent ou non: le roy garin et ses arragonnois force leur fut de habandōner la victoire a leurs ennemys/ si sen retournerent a garant dedans leur ville/ mais de si pres les suyuirent le roy de nauarre et ses gens q̄ il entra en la ville auec eulx luy et tout son ost et commanda que nulle occision ne se fist si aucuns ne trouuoyent qui en deffence se missent et quil ne luy chaloit / mais quil eust le roy sur qui il peust venger sō pere alors de toutes pars nauarrois sespancherent par la cite prenans prisonniers/ et le roy garin commenca a fuyr vers vng monstier qui la estoit. Quant il se trouua a lentree: il descēdit lespee au poing entra dedās leglise et se vint mettre a lhuys pour deffendre lentree a lencontre des nauarrois/ mais sa deffēce luy fut de peu de valeurs/ car tāt estoient ses ennemys quil ne le pouuoit souffrir et habandonna lentree si sen fuyt vers le grant autel ou bien cuydoit estre a sauuete: mais le roy nauarrois qui dedans estoit entre/ sescria a ses gens que tost et incontinent le prissent/ laquelle chose ilz firent moult diligēment: Seigneurs dist garin: grāt tort auez de mauoir prins en lieu ou chascun doit estre a refuge sur toutes riens la maison de dieu doit estre a refuge a chascū. Alors le roy de nauarre que on tenoit pour sainct preudhomme oyāt q̄ le roy garin luy disoit verite eut repentance et luy deist / Beau frere: pour loffence que iay commise et faicte vers nostre seigneur iesuchrist ie lamenderay au double pourueu que a la guette qui a mis mon nepueu hors de la tour pardonnez vostre maltalent et si vous feray ceste courtoysie pour loffence que iay faicte trestous mes gens feray yssir de ceste cite sans emmener hors homme ne femme ne souffrir emporter nulz biens q̄ ceans sont pour lamour de mon nepueu que iayme moult et tiens cher et aussi pour la bonte du peuple: si men iray entre mes tētes moy et mes gens et vueil que trefues soyent entre nous deux durant vn moys de long et vous prometz que apres le moys passe approcheray de ceste cite de si pres que iamais tāt que au corps auray la vie ne mē departiray q̄ ie ne laye prinse et vous que ie tiens pour ennemy aye boute et mis dedans mes prisons ia au cueur nauray ioye ne lyesse iusques a ce que la mort de ma soeur aye sur vous vengee: alors le roy garin respondit et deist: Sire roy de nauarre la courtoysie et bonte que me faictes vous remercye et pour la guette q̄ auez requis mon

mal talent luy pardonne/et quant est que dictes que de si pres me prendrez que de ma cite ne pourray yssir quant la viendra a layde de nostre seigneur Jesuchrist & de mes bons vassaulx: ie feray le mieulx que ie pourray: alors le Roy de Nauarre yssit de lesglise: si mõta dessus son destrier & sen vint vers la porte ou la attendit tant que ses gens fussẽt hors vuydez affin que nulz prisonniers ne biensquelzconques ne saillissent hors de la cite: dont ses gens furẽt moult dolẽspar especial ceux qui pauuresestoyent: mais aux autres peu en challoit pource q̃ si grãt temps auoyent este amys et affins ensemble / dont la guerre leur desplaisoit: & estoyent tous dolensque tant & si longuement auoit dure/alors que le roy de nauarre veit que tous ses gens estoyent saillis hors de la cite il se retira ensa tente: puis sapprocha & clost son siege tout autour en attendant que le iour fust venu & que les trefues que il auoit dõnees fussent faillies. Atãt vous lairray a parler de la guerre qui estoit entre les deux roys & parlerõs de florent qui par la mer sen alloit nageant auecques clairette samye.

Commẽt la nef surquoy florent & la belle clairette estoyent fut prinse des sarrazins et leurs gẽs tous mors & prins/& comme florent & clairette furent prins & menez au chastel danfalerne.

Si racompte nostre hystoire q̃ apres que florent fut party de de son pays auec samye Clairette si bien luy auint que en la nef auoit vng patron qui ne et natif estoit de marseille/lequel sachant que florent estoit filz du roy garin darragon et que tant se estoit fie en luy que son corps et samye auoit mis en sa garde et en sa seurete si sen vint vers le noble florent et luy deist. Sire le bien et lhonneur quen vous ie voy me semont a dire ce que a vng aultre ne vouldroyes faire. Assez ie apercoy de vous que tres grant doute vous auez du roy Garin vostre pere qui a puissance de nefz et de galleres ne vous viennent rescourre pour vous emmener. Sire: affin que bien soyez asseure de moy & de mes mariniers ie me metz en voz mains moy et ma nef et tous mes maronniers et vueil que a vous obeissẽt comme autresfois ont fait a moy et que soyez sire et maistre de nous tous iamais ne croyez q̃ par vostre pere le roy darragon puissez auoir encombrier / car trop sõmes esloignez de luy au plaisir de nostre seigneur nous vous conduyrõs tellement que nous vous menerons iusques au sainct sepulchre: puis apres vous ramenerons iusques a marseille et de la pourrez aller par tout ou bon vous semblera/ patrõ dist florent de lhonneur & de la grãde courtoisie que mofferez faire vo⁹ remercie. Alors tous ceulx qui dedans la nef estoyent sescrierent en hault et dirent / Florent ne refusez pas destre nostre maistre et nostre conducteur/car si ce ne fust le vent que contraire auons nous fussions

Digitized by Google

moult eslongnez/ ne ayez quelque doute:car tous obeirons a vous & ferons ce q̄ nous cōmanderez/puis que a nostre patron vient a plaisir Seigneurs dist florent ie vous remercie tous du bien que me offrez faire dieu me le laisse desseruir tres ioyeulx si fut Florent de la bonne auenture que nostre seigneur luy auoit donnee/ moult ioyeusement luy & clairette allerent nageāt par la grant mer daffricque/tant nagerent a vent & a voille quilz eurent passe les ysles de Corses des arbaigne de Cecille & tāt que aupres de lysle de Cādie arriuerent par vng marby matin. Quāt la furent venuz vn vēt de tremontaigne si grāt & si merueilleux se esleua que force leur fut de tirer deuers la coste de barbarie:car le vent estoit si grant & si fort quil ny eut nul deulx qui neust grant paour/les ondes deuindrent grandes & grosses/ la pucelle Clairette eut grāt paour/quāt elle apercent les mariniers q̄ estoiēt en si grāt effroy / elle reclama bien deuotement nostre seigneur Jesus en luy depriant que de eulx tous voulsist auoir pitie & que a bon port les voulsist mettre. Quant florēt apercceut la belle clairette lampe et tous les maronniers qui en telle paour estoient il les reconforta au mieulx quil peut : mais ce ne leur valloit riens/car le vent les mena voulsissent ou non vers le bougie aupres dune cite que pour le tēps on nommoit Enfalerne / deuant laquelle il conuint quilz gettassent leurs ancres en grande paour de leurs vies perdre/ia si tost ne sceurent estre mis sur lancre que vne gallere des payens se mirent sus/ lesquelz estoient bien cent / et vne autre grosse nef ou ilz se mirent plus de quatre cens hommes pour venir prendre & saisir la nef surquoy Florent estoit / pource que en leur port ilz estoient arriuez/& que desia veoit la nef et gallere preste pour leur courir sus moult fort cōmēca a plorer le patron & dist a florēt. Ha sire vous et nous serons perdus:car tous serons esclaues de sarrazins/ voyez la grosse nef batailleresse/et vne gallere qui tous sont chargez de sarrazins pour nous venir courir sus. Quāt florēt entendit le patron et les maronniers/il leur dist seigneurs ne soyez de riens esbahis sachez a q̄ dieu veult ayder et faire secours iamais par homme mortel ne peult auoir mal / ayons fiance en sa bonne grace/laquelle il nous enuoira/le grāt nōbre de gens que la voyez ne nous peullent greuer ne nuyre si dieu nous veult ayder monstrez vous hōmes/ilz sont sans loy & sans foy et nous sōmes croyans en luy/chascū prengne ses armes si vous monstrez hōmes en deffendāt voz vies. Quāt le patron & les maronniers lentendirent / ilz luy escrierēt:sire en sa garde de dieu & de vous nous mettons tous : lors tous reconfortez salleret armer et habiller au mieulx q̄lz peurēt: quāt tous furēt prestz & ordōnez chascū se mist a sa deffēce & au lieu q̄ ordon-

ne leur estoit Florent leur dist: sei-
gneurs en riens ne vous esbahissez
chascũ de vous pense de bien faire
iaymie par amour voyez icy celle
empres moy par qui ie suis semons
de bien faire. Sire dirent les marõ
niers / honny soit il qui se faindra.
Alors la nef & la galere des sarra-
zins se vint mettre & accoster pres
de la nef ou florent estoit/ alors de
tous costez commẽca le traict a ve-
nir si espesse que auis estoit que ce
fust neige qui par lair sen vollast.
Moult grant bataille y eut a lassẽ-
blee ceulx q̃ es chasteaulx gabyes
des nefz estoient montez / faisoient
bien grant dommage chascun sur
son aduersaire par les grans bar-
reaulx de fer qui gettoient en bas
qui la eust veu florent & ses gens
qui moult bien se deffendoient par
deux fois saillit en la nef de ses en-
nemis ou il faisoit grant discipline
de payens et sarrazins que la mer
estoit toute vermeille du sang des
corps des hommes mors. Moult
grant fut lassault que les sarrazĩs
firent moult mirent a mort de noz
gens le bon patron y fut occis & la
plus part de ses gens : dautre part
ceulx qui a terre estoient gettoient
canons et bombardes vers la nef
ou estoit Florent dautre part les
grans barreaulx de fer que les sar
razins y lancoient faisoient moult
de mal a noz gens / dont la nef fut
tant empiree quen pl⁹ de cent lieux
estoit trouee & percee tellement que
leaue de la mer y entroit en moult
grant randon : alors quant la pu-
celle clairette veit la mortelle des-
confiture q̃ tournee estoit sur noz
gens: et dautre part veoit la nef q̃
de leaue de la mer se alloit emplis-
sant et que desia ne veoit auec flo-
rent que six personnes en vie / elle
eut grant paour : si ayma mieulx
soy mettre et getter dedans la ga-
lee sarrazine que estre noyee en mer
et la aduisa la galere qui au pres
de la nef estoit / si se lance dedans
toute seulle pour soy sauuer et gua
rãtir sa vie Quant florens vit la
belle Clairette sa mye qui dedans
la galere estoit entree/il cuida tout
vif enrager/car bien veoit q̃ noyee
et perie seroit si en la nef estoit lon
guement /lespee au poing plain de
grant hardiesse saillit piedz ioinctz
dedans la galere sarrazine / en la-
quelle samie estoit/si les commen-
ca a occire & detrencher et decouper
et les mena tout combatant iusq̃s
en proue: mais tant estoient de gẽs
que a dars & a lances le porterent
ius: puis saillirent dessus & luy lie-
rent les mains et les bras si fort q̃
le sang par les ongles luy alloit de
coulant a grande force. Ainsi fut
prins & saisy florent et tous ses gẽs
mors & noyez excepte aucũs qui fu
rent prins / tout en plorant les re-
gretoit florent en disant. Hamon
pere: cõme vers moy auez ouure
faulcement par vous & y vostre fe
lonnie ie suis cheu en grãt danger
iamais en mon pays ne feray retoᷣ
se dieu ne me fait ayde & secours/
souuent regardoit sa doulce amye
la belle clairete/laq̃lle par les sar-

Digitized by Google

razins veoit batre & laidanger dōt il auoit si grāt courroux que a peu failloit q̄ le cueur ne luy partoit. Helas dist florent moult doy estre dolent de ce que ainsi voy batre et tourmenter celle de qui ie suis tant ayme: alors moult tendrement cō- menca a plorer tant que du dueil & tristesse q̄ estoit en luy/il cheut pas- me cōme mort entre les mains des sarrazins: quant la belle Clairette veit son amy estre cheu et q̄ si pasle & descoulouree estoit incontinent sē vint vers luy. Quant elle le veit ainsi amorty pour verite cuyda q̄l fust mort/et mesmement tous les sarrazins le disoyent. Alors la belle Clairette sescria a haulte voix et deist/o vray Dieu: pourquoy auez vous consenty ceste mort: bien voy que de nous deux le departement est fait a tousiours mais: riens ne mest du mal ne du tourment que ie seuffre fors de vostre corps que de- uant moy voy mort. Bien me doit desplaire quant le plus bel du monde & le plus doulx: iay ainsi per- du le plus fort & le plus preux quonc ques nasquit de mere/droit a ce mot la belle clairette se laissa cheoir au- pres de son amy pasmee & cuidoient ceulx qui la estoient que tous deux feussent mors dont ilz eurēt moult grant pitie: alors le chastellain de la ville qui Sorbarre auoit nom & tous ses hommes auecques luy vindrent autour de Florent et sa- mye qui la gisoyent: moult grāt pi tie en auoient: car moult bon chre- stien estoit mais payen monstroit le semblāt de paour quil auoit de- stre occis. Si estoit bien ayme de nostre seigneur/encores sera bien seant a la chrestiente: car par luy se ront les deux enfants sauuez & ga- rātis de mort ainsi comme cy apres pourrez ouyr en ceste hystoire: quāt les deux enfans furēt leuez de pas- moison & que a eulx furēt reuenus les payens sarresterēt entour eulx & les liurerent en la main du cha- stellain. Quant florent vit sa doul ce amye empres luy il la baisa & em brassa moult doulcement/le cha- stellain voyāt la ieunesse des deux enfans les regarda en pitie/mais plus nen fist quelque semblant/si les emmena au chastel auecques luy et les autres qui prisonniers fu rent ceulx qui les auoyēt prins les emmenerēt es chasteaulx & places de la entour ou ilz furent en gran- de misere/car pitie ne compassion les payens neurent deulx.

Comment sorbarre le chaste lain reconforta florent et Clai- rettte & des quatre nefz des chre stiens qui arriuerent au port par fortune/et comme Florent fut recongneu deulx.

Et quant le Chastellain fut venu en son chasteau & quil eut amene Florent & clairette auec ques luy il deist: enfans/moult ay grāt pitie de vous ie vous prie q̄ di re & racompter me vueillez q̄ vous estes ne quelle fortune vous a icy amenez q̄ tous deux estes si ieunes de vous estre mis en la mer ou tāt a de perilz si la verite me comptez.

Digitized by Google

vous ny perdrez riens car si ie puis ie vous mettray en tel lieu ou vo⁹ serez a sauuete. Sire dist florent la verite ie vous diray de mon fait et pour quelque chose que auenir mē doibue ie ne vous en mentiray de mot. Sire/sachez de verite que ie suis filz du roy garin darragon/du quel ie me suis party par courroux alors florent racompta au chastellain sorbarre ⁊ dist toute son auenture ainsi quē auenue luy estoit/et de la maniere comme il fut prins de son pere le roy garin ⁊ comme il en estoit eschape luy ⁊ samye oncques ne laissa vn seul mot a dire de tout ce que auenu leur estoit / puis deist au chastelain. Sire toute la verite vous ay racomptee en vous recōmandant mon corps ⁊ ma tresdoulce amye q̄ iayme moult cherement en vous gist nostre mort et nostre vie faire en pouez a vostre voluntē; alors florent se mist a deux genoulx deuāt sorbarre le chastelain lequel le fist leuer ⁊ dist a florent/ beau filz ne soyez de riens esbahy/ car autressoys ay este en telle auanture ne faictes quelque doubte que tellement ie vous conduiray que hors de tous perilz serez /mais ce que ie vous dys tenez le secret en vous. Alors Sorbarre le chastellain apella quatre de ses sergens et leur deist/ ie vous commande que cestuy prisonnier ne a la pucelle ne faciez quelque rudesse. Ains leur baillez pain/chair ⁊ vin tout a leur volunte ainsi quon me fist quant dernierement fuz prisōnier a terragonne. Beau filz ce deist sorbarre a florent sachez quen mon tēps ie fuz roy de belmarin: si auint que a moy se combatoit esmery de narbonne ⁊ fuz prins par les mains de regnault de beaulande dont on a tant parle/ depuis me fist mener en la Cite de Bordeaulx sur geronde la ou ie vis vn moult noble prince qui se nommoit huon si auoit espousee vne noble dame que on nommoit esclarmōde: laquelle auoit este fille a lamiral Gaudisse/ vne petite fille auoient que moult deuoyent aymer car cestoit la plus belle pucelle que oncques iour de ma vie veisse et si nauoit pas dix ans daage: pour elle comme depuis ay ouy dire sont venuz a bordeaulx plusieurs Roys et grans princes pour lauoir en mariage / depuis ie men vins a mont obscur par deuers mō oncle: lequel me bailla ceste place en garde quāt il vit que tout auoye perdu/⁊ pour ce que es mains des chrestiens iay este bien traicte ie vueil que ceulx cy le soyent. Sire dirent les sergēs puis quil vous vient a plaisir bien penserons de leurs personnes: lors les sergens prindrent florent ⁊ clairette si les mirent en vne tour chascun en vne chambre a par soy dont ilz furent moult dolens. Quant la belle clairette se vit esloigner arriere de son amy elle fut moult triste ⁊ dolente si commenca ses regretz en telle maniere disant. Mon treschier pere ⁊ vous esclarmonde ma mere bien dois hayr lacointāce que auez eue au roy oberon: car par luy tous

deulx vous ay perdu bien me auez oublice en ce monde quant en icelle prison me laissez. Ha Oberon que tu mas fait de mal et de dommage quant a mon pere donnas ton royaulme que ores fust mommur son due la ou est le duc mon pere et la duchesse ma mere bien ay perdue la fleur de mes amys bien scay quen ceste tour me conuiendra mourir de dueil. Haa mort desloyalle comment grant mal me feis quant dedans bordeaulx tu ne me vins prendre du temps que iestoye petite/a dieu me rens et a sa doulce mere: ausquelz ie prie que de moy ayent pitie: Quant la damoyselle se fut ainsi hault doulousee/ elle parla et dist / que pleust a dieu que de mon amy ie fusse acompagnie grant mal a fait le chastelain qui ainsi nous a separez et estongnez lung de lautre/las sil plaisoit a Dieu que de mon amy ie ne fusse separe e plus en passasse le temps Las si son pere scauoit de quelle lignee ie suis ne a qui ie suis fille pas ne me refusast donner son filz en mariage: mais ia de par moy ne le scaura quelque peine que souffrir en doiue. Alors florent oyant son amye que dessoubz luy au bas estage estoit. Laquelle bien auoit ouye quant ses complainctes faisoit et tous les motz bien entendus/oncques plus grande ioye neut homme qui fut en vie si bien lauoit aymee par auant encor plus laymoit. Alors florent se mist a vne fenestre de la tour ou il estoit et regarda deuers Sorbarre qui en la tour se pourmenoit: si luy pria et dist a mains ioinctes que pitie voulsist auoir de la damoyselle qui dedans la tour estoit ainsi seul le: amy dist Sorbarre souffrez vous si attendez vng peu ie vous metteray en tel lieu ains que la nuit soit venue que vous et elle serez moult resiouys: si ne vous esbahissez de riens: car pour lamour de vous ie delairray la loy mahom et croiray en celle de dieu: puis quant ce viendra la nuit et que chascun sera couche/ la bas ya vne galere dessus laquelle nous monterons: mais quant de voz gens qui prisonniers sont parmy la ville et autre part deulx ie me depars: car a grant peine les pourroye ie auoir: vray dieu ce dist florent ie te prie par ta dignite que ayder et secourir les vueilles ainsi comme bien scez que mestier leur est moult grande pitie auoit sorbarre le chastelain / de lenfant qui ainsi piteusement alloit priant pour ses gens quil luy conuenoit laisser il vint a lune des fenestres de la tour si veit que vers le port venoient quatre puissans dromons ou nauires sur lesquelz y auoit bien dix mille pelerins qui tout droit du sainct sepulchre de Jerusalem venoient: mais vn gresil les auoit surprins pourquoy force leur fut de la venir arriuer. Le chastelain sorbarre les regarda moult/ il vint amont en la Tour veoir florent si le print par la main et luy monstra et dist. Vassal la pouuez apperceuoir grans gens qui par force de vent et de oraige icy viengnent arriuer bon seroit que vers

enuy allions pour scauoir & enquerir quilz sont ne qui est ceulx qui deulx a la conduicte. Sire dist florent prest ie suis de faire vostre volūte mon corps et celuy de mamye ie vous metz engarde. Alors le chastelain fist mettre la belle clairette hors de la chambre ou elle estoit florent q̄ la veit fut moult ioyeulx si luy deist / belle ne soyez effroyee et nayez quelq̄ paour du monde : car assez tost retournerons vers vous la bas allōs scauoir au port dessus la marine quelles gens sont ceulx q̄ la sont arriuez. Sire dist la pucelle dieu vo⁹ y vueille conduire / Sorbarre & Florent deualerent embas au port dessoubz la marine eulx aprochant des dromons ou nauires Quant la fut arriue il regarda et veit que la dedans estoient moult grans gens & q̄ tous estoient chrestiens / si les salua en leur disant / a cestuy port vous soyez les bien venuz ie vo⁹ prie que dire me vueillez de quelle part vous venez ne que icy estes venuz querir : car scauoir ie vueil de vous qui vous estes. Alors le maistre deulx tous saillit auant & respondit Seigneurs no⁹ sommes to⁹ du pays francois tout droit venons de la cite de Jerusalem adorer le sainct sepulchre de nostre seigneur Jesuchrist : mais vng vent fortunal nous a icy fait arriuer de force se aucune chose vous deuons de payer sōmes tous prestz ainsi que demāder le vouldrez. Seigneurs dist Sorbarre : puis que ceste auēture auez eue bien vous est venu et a moy quant icy estes arriuez bien est raison que par vous ie soye conforte et ayde. Assauoir vous faitz que ie suis en dieu croyant : mais oncques ne fus baptise a la loy de nostre seigneur Jesuchrist ie vo⁹ diray en quelle maniere vo⁹ pourrez exploicter & faire : si croire me voulez oncques plus belle aduenture ne vous auint vous viendrez auecques moy en ce palais lassus auquel lieu ie vous fourniray de cheuaulx & darmes puis quant to⁹ serez armez & mis a point vous demourerez dedans le chasteau sans faire quelq̄ semblant nen rien vo⁹ monstrer : puis ie men iray dessus le port ou ie feray garnir vne galere qui la est laquelle feray bien armer et mettre a poinct : car en ceste terre ya moult de prisonniers francoys qui nagueres furent en ce port prins par force moult grans gens y furent occis / ceulx qui y furent prins sont dedans ceste ville en laquelle quant ce viendra le bien matin nous entrerons dedās si y boutterons le feu / les payēs qui sont dedans seront embesongnez pour le feu rescourre & nous tous ensemble prēdrons et rauirons tous les biens qui leans sont / & auecques ce tous les prisonniers auecques tout lauoir & la richesse que trouuerōs dedans la ville mettrons en nostre nauire & si les payens et sarrazins nous viennent assaillir es nefz et es barges nous nous deffendrons au mieulx que nous pourrōs. Premierement & auant toute oeuure allōs

prendre & saisir les nefz du port/ et quant le patron & maistre des nefz entendirent Sorbarre le chastelai moult louerent et priserēt son auis & bon conseil/si concurent to⁹ dūg accord a sa volūte faire. Signeurs ce dist le chastelain affin que vous croyez ma parolle & mon conseil et aussi que sur moy ne ayez aucune suspection ne aucune mauuaise pēsee / si cognoissance vous plaist de moy auoir : a tel enfāt que empres moy voyez pourrez scauoir de mon estre. Sire dist le patron par vostre phillosomie nous voyons aparant en vous toute loyaute & preudhō-mie & nous mettons en vostre garde & conduicte :mais si vostre bon plaisir estoit de nous dire qui est ce ieune enfāt que la voyons empres vous grant plaisir no⁹ feriez:pour ce que a moy est auis que autrefois ie lay veu. Patron ce dist Sorbar-re puisque scauoir voulez qui est le vassal que par la main ie tiens biē voluntiers le vous diray / pource quil ma cogneu & que vers moy sest descouuert : saichez quil est filz du Roy Garin Darragon/lequel par fortune d mer est arriue au port ou a present estes:la ou par force a este prins / ses gens y ont este mors et occis & luy cōme vous voyez prins auec vne moult noble damoysel-le qui lassus est en mon chasteau. Quant le patron & ceulx qui auec-ques luy estoient entendirent que cestoit Florent le filz du Roy garin darragon / moult eurent trestous grant ioye:car tous estoient du roy aulme Darragon & enuoyez par le roy garin chercher & querir Florent dont ilz regracierent nostre seignr qui celle auenture leur auoit don-nee de ainsi auoir trouue ce que ilz queroient et pource quilz sestoient mis en q̄ste. Alors vindrent deuers Florent/si se mirent tous a genoulx deuant luy en luy disant. Ha sire moult deuons louer dieu de ce que ainsi vous auons retrouue en no⁹ esmerueillans pourquoy tāt vous estes cele vers nous/car tous som-mes enuoyez de par le Roy Garin vostre pere pour vous chercher/ et si nostre seigneur Jesuchrist ne no⁹ eust donne ceste bonne fortune /ia-mais neussions de vous sceu quel-ques nouuelles ne dire de vous au Roy vostre pere chose qui eust este a son plaisir.

¶ Comment le chastelain sorbarre & le noble florent & leurs gens allerent deuers la ville & la prindrent & roberent tout la uoir qui y estoit / puis monte-rent sur la mer a moult grand ioye et lyesse et la belle pucelle clairette auec eulx & prindrent le chemin pour retourner au royaulme darragon.

Quant ledit patron & tous ceulx qui auecques luy es-toient venuz virent & re-cogneurent florent de la grād ioye et lyesse quilz demenerent ne vous scauroye racompter ne aussi vous dire la grāde chere qui par florent leur fut faicte/dont sorbarre qui la estoit en eut moult grant ioye. Si

Digitized by Google

aduint pendant ce temps que reste recognoissance se faisoit ung sarrazin estoit entre eulx/lequel scauoit parler et entendre le langaige francois. Quant il eut ouy et entendu au long ce que par les chrestiens estoit entreprins: et aussi comment Sorbarre le chastelain sestoit ioint et accompaigne auecques les chrestiens/moult hastiuement sen departit et sen vint en la ville dire aux bourgeois: et a la communaulte tout le fait et entreprinse que Sorbarre le chastelain auoit faicte/lequel sestoit tourne chrestien. Quant les payens et sarrazins eurent entendu le raport que par le sarrazi leur auoit este fait/hastiuement coururent aux armes et vindrent a tres grant force vers le chastel pour le cuyder prendre: mais telle deffence et si grande resistance y trouuerent que peu y firent que leur proffit fust: car le traict et pierres dont ceulx q la dedans estoient les seruirent q moult les greua: et dura lassault iusques au lendemain et tellemet que voulsissent ou non il leur conuint sortir et retourner arriere et habandonner le chastel plus loing q ung arc ne scauroit getter. Florent qui dedans estoit leur escria filz de putains mes gens auez occis et detrenchez: mais se dieu plaist ie croy que leur mort vous sera chere vendue. Quat les payens et sarrazins virent que au chastel ne pouoient proffiter et que par dedans estoient gens qui moult faisoient a craindre/moult eurent grande paour et doute que vers la ville ne vinssent si sonneret la retraicte si sen retourna chascun en son hostel/le chastelain sorbarre qui bien les cognoissoit sescria et dist a floret et a ceulx qui la estoient/seigneurs ie prie que tost et incontinent chascun mo tast sur les destriers: car les payes qui dicy sont partis sont retournez chascu en son hostel las et trauaillez: et la plus part deulx naurez et blecez/si ont eu grant paour et pour ce que apres trauail et labeur lhome est comme affoibly et plain de paour et ny a celuy qui maintenat ne soit en sa maison et sont tous desarmez pour eulx mettre a leur ayse/et pource ie conseille que presentement leur courions sus et que viuement les allons assaillir dedans la ville/alors florent et les autres qui auec eulx estoient diret au chastelain/sire tout ainsi que vous lauez deuise sommes prest de faire/car onc plus noble conseil ne plus hault ne fut donne: alors sapresterent tous ceulx qui la dedans estoient et issirent hors du chastel a grat force florent et sorbarre alloient deuant et ne finerent de errer iusques a ce que dedans la ville fussent entrez: car lentree on ne leur pouoit deffendre pource que le chasteau estoit assis a ung coing de la ville Quant la furent venuz/ilz geteret ung moult hault cry en eulx esparpillant par la ville si bouterent le feu en plusieurs lieux pour les payens plus esbahir. Et les tuoient et detrenchoient parmy les

Digitized by Google

rues & carrefours:finablement tāt firent par force darmes que la Vil-le fut mise a subgection & mors et detrenchez les habitans qui dedās estoyent sans ce que vn seul en fust espargne excepte les prisōniers qui la furent rescoux qui moult grant ioye auoyent quant deuāt eulx Virent florent leur seigneur lequel ilz cuydoyent estre mort moult grant gaing & grant auoir y fut a ce iour prins & conqueste lequel fut donne & departy a ceulx qui desseruy lauoyent dont florent donna & departit aux prisonniers chrestiens:fort grant auoir:dōt moult le remercierent:puis apres ce que la ville feurēt prinse & mis les biens qui dedans estoyent dedās les nefz & sen departirent tous si bouterent le feu par toute la cite puis sen departirent et vindrēt vers le chastel ou estoit la belle clairette qui grāde ioye eut de la venue de florent son amy/sorbarre qui moult grāt desir auoit de soy partir print & assembla tout lauoir & le tresor que leans auoit assemble & le fist porter es nef & les feist garnir de viures & de tout ce que mestier leur estoit pour porter sur mer puis quant ce vint vers le point du iour ilz se partirent du chastel:si sen vindrent vers leur nef ou ilz mōterent a grant lyesse/florent tenāt samye par la main luy racōpta & dist cōme le roy garin son pere les auoit fait querir & chercher par terre & par mer & que ceulx qui la venuz estoyent enuoyez a luy de par son dit pere pour le chercher. Quant la pucelle entendit Florent qui vers son pere la vouloit remener elle eut moult grant paour et luy deist: mon amy ia scauez vous la grant hayne que vostre pere le roy garin a sus vous & sur moy pour Dieu ie vous prie que aultre part nous vueillez mener & conduyre/belle dist florent de mon pere ne faictes quelque doute car si vostre nom eussiez voulu dire ne q̄ vous estes oste nous eussiez de grant peine. Ha sire dist clairette la chose nest pas telle que vous cuydez. Belle deist Florent il me suffist de ce qui en est/atant laisserēt leur parler/ les ancres furent leuees et la voille desployee auquel le vēt se bouta qui tost les fist eslongner les terres/moult grant ioye et lyesse auoit sorbarre qui auoit ainsi sauue les chrestiens lequel pour la grant amour quil auoit a florēt delaissa sa loy et son pays/il vint vers florent & luy deist/ Vassal mon corps et mes biens vous habādonne par tel si que tant que auray la vie au corps ne vo⁹ deguerpiray ne a mort ne a vie chastellain deist florent du bīe et de la loyaute que mauez faite vous remercie iamais nauray vn seul denier que a la moytie ne partez. Ainsi comme vous oyez se deuisoyent sorbarre et florens lesquelz vous lairray a tant/car a ioye & lyesse a bon vent alloyent nageant par la mer pour venir en arragon/ car temps est de vous racompter du roy Garin qui dedans Courtouse estoit assiege par son beau frere le roy de Nauarre.

Digitized by Google

¶ Comment le roy huon envoya deux de ses chevaliers par devers les deux roys et comment il saparut en grãt nõbre de gens entre les deux ostz et de la paix quil en fist et des devises ql eut a eulx.

Bien avez ouy en ceste histoire/ et comment apres que le Roy de Navarre eut le roy garin sõ beau frere prins prisonnier et que trefves eurent prinses pour eulx combatre au iour nõme et que chascun devoit mõstrer son pouoir/si avint que les deux iours devant que le iour fust venu que les puissances des deux costez furent venues les ungs dedans courtouse/les aultres avec le roy de navarre q moult menassoit sõ beau frere pource que ainsi avoit dechasse et banny de luy son filz florent et son nepveu et dist que mieulx aymoit mourir que au maulvais roy ne le face comparer: ainsi comme vous oyez disoit le roy de navarre lequel avoit amene un si grant peuple que les valees et mõtaignes en estoyent couvertes si avint que en une nuyt par avant le iour nõme fut ouy en lair une voix fort espouentable/ laquelle quant elle cõmenca a parler un tremblement de terre et grans tonnoires et esclaires cõmencerent en lair dõt tous ceulx qui la estoient assemblez tant des assiegez cõme de ceux qui le siege tenoient que a peu sen faillit quilz ne senfuyssent la tous:puis tost apres la voix cõmẽca a parler et dist tout hault entre vous seigneurs qui le chãp de bataille avez plus ne vous hastez ne esmouvez lune partie ne laultre pour vous combatre/car tel secours et ayde vous sera envoye q toutes les deux parties en serõt ioyeuses et a tant passa la voix oultre que oncques puis ne fut ouye dont ceulx de lost et ceulx de dedans la ville devindrent moult simples et coys si ny eut celuy q toute la nuyt ne fust en prieres et oraisons en reclamant nostre seigneur que aydier et secourir les voulsist / moult fust esbahy le roy garin quant la voix eust ouye et dist/ o vray dieu si ung tel peuple qui icy est assemble estoit occis par moy mõ ame yroit a perdition/las mon filz florent comme ie fus mal conseille quant ainsi arriere de moy vous dechassay et bannis hors de mon royaume/ car peche ie fiz quant en prison vous boutay/ moult me desplaist ma vie / riens nest de moy fors de vous mon cher filz qui ainsi mauvaisement et sans cause vous ay trahy et dechasse/ car p moy sera gaste et destruit le pays que apres moy devez tenir/alors se pasma au meilleu de ses barons qui tous cuyderẽt quil fust mort si fust plaint et regrette pource que au besoig leur estoit failly/ moult hault sesleva le hu et le cry pour le Roy quilz cuydoyent mort / mais tost apres revint le roy a luy et fut hors de pasmoison / alors trestous les barons se assemblerent autour de luy et le reconforterent au mieulx quilz peurent / il estoit matin si le

menerent ouyr messe/puis apres ce quelle fut dicte et celebree aparurēt deuant luy deux moult beaux cheualiers et ieunes:dont lung estoit Floriand et laultre Malabron: ilz estoient tous deux cheualiers faez: lesquelz quant deuant le Roy furent aparus / moult humblement le saluerent et luy dirent tout en riant/sire le roy Huō de bordeaulx te salue par nous lequel est roy et Seigneur de toute faerie il vient vers toy pour te ayder et garder ta terre et ton royaulme et veult que tu saches que il est pere de la pucelle clairette laquelle tu nommes la trouuee pour qui tu as dechasse et banny florent ton enfant: il vient deuers toy pour faire la paix et accord du Roy de Nauarre ton beau frere et de toy/si fera le mariage de ton filz florent et de clairette sa fille. Quant le Roy Garin entendit le cheualier fae il eut telle ioye au cueur et telle liesse quil ne scauoit quil deuoit faire / il vint vers les cheualiers si les accolla tout en plorant et leur dist. Seigneurs sachez que mon corps ma vie et tout ce q iay ie metz et rens en la main du bō roy huon de bordeaulx pour en faire a son bon plaisir. A ces parolles les cheualiers se esuanouyrent et ny eut homme leans qui dire sceust quelle part ilz tournerent ne allerēt dont tous furent moult esmerueillez. Le Roy Garin et ses barons leuerent les mains vers le ciel en faisant le signe de la croix en eulx recōmandant a dieu:et les deux cheualiers faez ne sarresterēt iusques a ce qlz fussent a mommur ou ilz trouuerent le roy huon: auquel ilz racōpterent et dirent ce quilz auoient dit au Roy garin de par luy: si luy dirent le iour de la bataille qui estoit prinse entre les deux Roys/ puis dirent a Huon de bordeaulx: ha sire ayez pitie de florent et de vostre fille qui presentement sont en mer ou ilz sont en grant tourment alors Huon leur respondit et dist: sachez que bref ie seray a courtouse a tout si grant innumerable peuple que les valees et les mons en seront couuers affin que si lung des deux Roys vouloit aller au contraire de ma volunte ie les destruiroye et mettrois si bas que iamais ne se pourroit ressouldre et le destruiray et osteray ce quil aura vaillant: car en bref terme veulx que ma fille Clairette soit duchesse de tout le pays bourdelois:car si belle est q au monde na sa pareille : par tāt luy monstreray la grāt amour quen elle ay mise. Alors Huon appella Esclarmonde et luy dist: dame vo⁹ verrez auiourdhuy la chose que plus desirez a veoir si est clairette vostre fille: laquelle vueil et dōne cestuy heur que de toutes gēs soit aymee si vueil que dicy en auāt elle donne largement aux dames et cheualiers: car dicy en auāt vueil quelle ait son plaisir sans ce que iamais ait gueres de mal ne de peril: car assez en a souffert: le iour estoit moult beau et cler dedans la cite de Courtouse auoit moult grans

Digitized by Google

gens assemblez et qui en grant deuotion estoient les ungs faisoient chanter messes les autres se confessoient et ordonnoient pour aller a la bataille contre leurs ennemys/ apres que le Roy leut commande/ ilz sapresterent et monterent sur les destriers chascun le heaume au chef la lance au poig lescu au col apres monta le roy garin sur son destrier si yssit hors de la ville en commandant aux connestables et mareschaulx que au nom de nostre Seigneur Jesuchrist et de sainct George ilz ordonnassent trois batailles moult grans gens auoit le roy garin assemblez:car plus estoient cinquante mille hommes partans hors de la cite la eussiez peu veoir dames & damoiselles et bourgeoises qui apres leurs amys/peres/ freres / et maris plorerent que deuant elles veoient aller en bataille . Si vindrent tous monter dessus les murs & tous les colleges qui en la cite estoient par les monstiers a croix/ & confanons venoient chantant en priant dieu pour leur Roy et pour leurs amys que deuant eulx veoient en doute et peril de mort / Moult grant pitie eussiez veu si la eussiez este. A tant vous laisserons a parler des deux Roys q en la bataille estoient rengez & serrez lung deuant lautre a toutes leurs puissances:si parlerons du roy Huon lequel appella to⁹ ses barons de faerie: la estoit gloriant & malabron et la belle Esclarmonde & maint autre baron et cheualier fae/le roy Huon parla et dist . Seigneurs ia scauez vous tous q par la volunte de dieu le roy Oberon me donna en son viuant tout son royaulme & seigneurie la dignite & la puissance quil auoit sur toutes les faeries du monde ou ie puis faire tous mes commandemens dont puis que dieu men a fait ce don pas ne vueil souffrir loccision ne le meurdre q aparant est a estre entre les deux Roys darragon et de Nauarre & po^r ce ie me souhaite a tout deux cens mille hommes armez si richement que en eulx nait que dire & tous montez sur les meilleurs destriers que trouuer se pourront/ et auec ce en souhaite autant a pied tous habillez & garniz darcz et arbalestres/puis en souhaite cent mille vestuz & ordonnez de riches draps dor et de soyes/& si souhaite ma fille/laquelle iay laissee grant temps a en peine & en misere dont me repens & en ay pitie:car mon intention si est de la marier au beau florent/ lequel est si bel si hardy et si humble & si courtois q en tout le monde na son pareil/ lequel ie souhaite luy & to⁹ ses compagnons & sorbarre auecques luy au port de courtoise par quilz furent rescoux & mis hors du danger/ auec ce ie souhaite mon tref a la praerie qui est entre les deux ostz lequel ie vueil quil soit tant hault & tant bel que au monde ne soit le pareil veu & vueil q par dessus soit pose vng grant dragon de fin or/ia si tost le roy huon neut fait son souhait que la ne fust luy et ses gens ainsi comme il auoit dit et deuise . Quant le roy de

nauarre vit tant de gens et tant de tentes et pauillons aupres de luy et quil vit le riche et puissant pauillō du roy huon ayant le grant dragon dor flamboyāt par dessus il fut fort esmerueille/ et ne fut pas merueilles. Il apella ses barons princes et cheualiers et leur deist. Seigneurs pour dieu vueillez regarder le peuple qui cy deuant nous est loge/ il me aduis que iour de ma vie ie nen vy autant ne scay que ce peult estre moult en suis en doubtance il apella deux de ses cheualiers et leur dist Seigneurs ie vous prie q̄ celle part vueillez aller pour scauoir q̄lz gens se sont ne quelle chose ilz vont querant ne silz sont amys ou ennemys ne qui est le sire qui les a conduyte. Sire respondirent les deux cheualiers ia celle part ne yrons nous pas: car pas ne scauons silz sōt voz ennemys. Quant le roy de nauarre entendit que nul des deux cheualiers ne autre ne vouloit entreprendre daller veoir lost qui la sestoit loge il fut moult dolent. Ainsi que se deuisoyent les deux messagers du roy huon arriuerent dōt lun estoit gloriād et lautre malabron. Quāt deuant le roy de nauarre furent venuz Gloriand parla et deist au roy de nauarre/ le roy Huon de bordeaux nous enuoye vers toy: si te mande de par nous q̄ paix et accord soit entre toy et le roy garin que piecā as hay: car il voulut donner vne sienne fille a ton nepueu florent et cuyde que plus belle on ne trouueroit au monde ne qui a sa grant beaute se puisse comparer. Quant le Roy entendit les deux messagers du roy Huon il fut moult ioyeulx et commanda a ses barōs que tous veinssent auecques luy par deuers le roy Huon son cōmandement fust faict si acompagnerēt le roy de nauarre tant que deuant le riche tref du roy Huon furent descendus auquel il les receut a grant ioye moult humblement saluerent le roy Huon de bordeaulx qui son salut luy rendit en disant au roy de nauarre que biē fust il trouue. Alors se meist a genoulx deuāt le roy huon en luy disant. Sire prest suis de faire tout ce que par voz Cheualiers mauez voulu mander sans vouloir aller au contraire. Alors gloriand print le roy par le bras et le fist leuer et le assist empres le roy Huon et la royne esclarmōde: quant huon vit que le roy de nauarre estoit venu il mā da querir le Roy Garin qui tost y vint sans arrester accompagne de mille cheualiers et quant la fut venu il salua le roy Huon en luy disāt: sire le biē venu soyez en mō royaume darragon: leq̄l vous offre en vostre main pour en faire a vostre bō plaisir et aussi tout ce q̄ par voz cheualiers mauez mādé suis prest de faire sans aller au contraire de tout ce q̄ vouldrez ordonner: si racōpta au roy huō tout enplorāt le fait de la guerre et de sō filz q̄ pour sa pucelle il mist en priſō dōt il se repētoit moult: car onc̄qs hōme viuant ne vit pl⁹ belle ne mieux adressee: car pour lamour de elle Florent mon

Digitized by Google

friz sen est alle lequel iamais ne at-
tendra veoir/ Garin dist Huon sa
chez que de brief les verrez to' deux
venir icy vers moy: car tous deux
les mariray ensemble/la Damoy-
selle est ma fille et vueil bien que
vous sachez quelle est noble et par-
tie de royalle lignee: en cestuy pays
pl' noble ne trouuerez/moult cher
luy a couste sa destinee: quant Ga-
rin entendit que la noble damoysel
le estoit fille au roy Huon et que le
mariage en vouloit faire delle & de
son filz et que de brief devoyent reue
nir oncques si grant ioye ne luy ad
uint comme il auoit a ceste heure il
se mist a genoulx deuãt le roy Hu-
on si luy cria mercy en luy disant.
Haa sire comment ce pourroit fai-
re quen mes vieulx iours vne tel-
le grace auenue me fust que rauoir
peusse mon cher filz et que la noble
pucelle a qui iay tant de mal faict
deust estre sa femme. Alors le roy
Huon se leua sus en luy disant/ga-
rin ia besoing ne vous est de faire
quelque doute que vostre filz nayez
car ia si tost ne le scauray souhay-
ter que icy vers moy ne les face ve-
nir en quelque lieu quilz soyent dõt
ceulx qui la estoyent presens se don
nerẽt grandes merueilles. Sire dist
esclarmonde en plorant quãt vien
dra lheure que mon cher enfãt puis
se veoir/bien scauez que pour autre
chose ie ne viens icy auecques vo'.
Belle ce dist Huon sachez q̃ deuant
vous les verrez assez tost.

¶ Cõment florẽt & clairette ar
riuerent & vindrent en grãt ar-
roy deuers le roy Huon et de la
grande ioye qui se fist a leur ve-
nue laq̃lle ilz fiancerẽt & espouse
rẽt & fut la paix cõfermee entre
les deux rois darragon & de na
uarre.

Quant le roy Huon veit esclar-
monde sa femme plorer le cueur
luy ratendrit & dist. Ha ma tresche-
re fille moult grant pitie ay de vo'
& de florent qui tant est hardy/ Or
vous souhaite vous deux et tous
voz gens auec vous la bas au port
sur la marine aussi richemẽt parez
& ordonnez & tous ceulx qui auecq̃s
vous sont que oncq̃s royne ne prin
cesse se partist de son hostel pour ve
nir espouser mary / & que auecques
vo' ayez dames & pucelles vestues
et habillees moult richement & des
plus belles qui soyent ne pourroyẽt
estre en mon royaume de faerie/ia
si tost neut ce dit que les basteaulx
ne fussent arriuez au port & que des
ia florẽt & clairette moult richemẽt
acompagnez ne fussẽt dehors en la
prarie a tout trompettes tabours
harpes/vielles/luz/ & tãt dautres
instrumens qui tant sonnoyent me
lodieusement que il estoit aduis a
ceulx qui en lost estoyent quilz fussẽt
rauis en paradis: dautre part y a-
uoit dames & cheualiers faez chan
tans moult doulcement si sembloit
a les ouyr que ce fussent Anges de
paradis en leur venir que ilz estoy-
ent faisoyent les habillemens dont
ilz estoyent vestuz parez & garnys
de pierrerie si richement que par la
lueur du soleil qui dessus frapoit e-

Digitized by Google

stoit auis que toute la compagnie en resplendissoit & nest aniourdhuy humain viuant sur terre que si la compagnie eust veue & le roy en quoy ilz venoyent auis leur eust este que dieu & toute la court de paradis y fussent descendus pour les riches attours & habillemens quilz veoient deuant eulx tout cheuauchoit le beau florent acompagne de trois mil le hommes / lesquelz venoient demenant la plus grant ioye du monde: apres venoit cheuauchant la belle clairette dessus vng moult riche palefroy emblant tant richement enharnache q au mode on neust sceu trouuer ne faire si beau ne si riche il y auoit deux mille clochettes dargent qui si tresdoulx son gettoient que merueilles estoit de les ouyr / si de la selle & du harnois qui dessus estoit vous vouloye racompter trop y pourroye mettre a le vous dire / elle estoit acompagnee de deux notables dames faees / dont lune estoit margue & lautre estoit oriande lesquelles venoyent chantans empres elle / puis apres venoit transeline auecques moult grant foyson de faees si dire vous vouloye et racompter la ioye quelles faisoyent / trop y pourroye mettre. Alors le roy huon dist a esclarmonde sa femme: dame / il est temps que vous partez / Car ie voy venir ma fille & florent qui icy viennent deuers nous. Quant esclarmode entendit le roy huon onc ques iour de sa vie ne fut plus ioyeuse & tressailloit toute de ioye pour le tresardant desir quelle auoit de veoir sa fille: si alla deuant moult richement acompagnee / puis sen partit le roy huon & les deux aultres roys banniere desployee toute leur puissance auecques eulx les vaulx et les montaignes estoyent couuertes de gens: riche chose estoit a les veoir: grant ioye & liesse fut a ce iour demenee pour la venue des deux enfans bien pouez penser et croire q au roy gari y auoit grant ioye quant pour la venue de son filz florent. Vit telle noblesse assemblee deuotement en loua nostre saulueur Jesuchrist ainsi comme vous oyez les roys et princes allerent au deuant des deux enfans moult richement acompagnez: si y eut tel bruyt & telle noyse a lassemblee que ilz firent des instrumens qui si melodieusement sonnoyent que auis estoit a tousque en paradis fussent rauis / moult grande ioye & lyesse y eust la belle clairette quant deuant elle veit la royne sa mere: laquelle de la grant ioye quelle eut commenca a plorer. Quant elle vit sa fille moult de fois la baisa & embrassa & furent bonne espace de temps eneulx baisant & embrassant q oncques neurent pouoir de parler lune ne lautre tant auoient les cueurs serrez de la grant ioye quilz auoient la suruint le roy huon de bordeaulx qui dehors les bras de sa femme print sa fille / laquelle il baisa & embrassa plus de vingt fois / Daultre part vint le roy garin moult humblement vers son filz si le baisa et lembrassa en luy disant: mon tres cher filz moult ay mespris vers

vous et devers ceste pucelle quant ainsi vous ay mis a tort et sãs cause devans mes prisons moult me plains a vo⁹ de vostre oncle le roy de Navarre qui ainsi vous a gaste vostre pays. Sire ce dist Florent ie vous prie q̃ vous luy vueillez pardonner / il est mon oncle raison est q̃ content ie soye que de vous deux la paix soit faicte/ie vous prie que ceste pucelle me donnez en mariage mon filz deist le roy garin soyez asseur que vous laurez et nul aultre que vous/car de plus noble ne trouverez en dix royaulmes/sire ce deist florent ie vous remercie/ainsi comme vous oyez se assemblerent les deux compagnies ⁊ ioingnirent ensemble: le roy de navarre vit vers son nepueu florent si lembrassa en luy disant / beau nepueu de vostre retour suis moult ioyeulx/sire dist florent moult me plaist la paix qui entre vous et mon pere est faicte/ tout ainsi cheuauchant sen vindrẽt iusques es tentes ou ilz descendirẽt tous / puis quant la furent descendus Huon de Bordeaulx apella les deux roys/ ausquelz il demanda si a son dit ⁊ a sa volunte faire se vouloyent soubzmettre du discord que entre eulx auoyent ensemble / ilz respondirent que a son bonplaisir feroyent et que contens estoyent de ce que faire en vouldroit. Alors huon de Bordeaulx leur respondit et deist que sa volunte estoit que paix et accord fust entre eulx faicte, laquelle chose liberallement accorderent au roy Huon qui ben gre leur en sceust. Alors huon appella Florent et luy dist quil luy racomptast de ses fortunes/⁊ comme par Sorbarre le chastelain auoit este secouru et ayde. Alors florent luy racõpta toutes ses aduentures sans en riens oublier dont les roys furent moult ioyeulx de les ouyr/,et aussi to⁹ ceux q̃ la estoyent dõt moult bõ gre en sceurent a sorbarre le chastelain/leq̃l ilz honnorerent moult et luy firent grant feste si le firent lauer et baptiser/ puis apres apella les deux roys en la presence des barons et leur deist; seigneurs ie vueil presentement que pardonnez lung a lautre sans retenir en vous quelque rancune / sire dirent les Roys prestz sommes de ce faire: laquelle chose ilz firent en embrassant lung lautre/dont le roy huon eut moult grant ioye et aussi eurent tous les barons et cheualiers qui la estoyẽt. Garin: deist Huon/des maintenãt ie vueil que vostre filz florent ayt ma fille en mariage par tel si q̃ presentemẽt ie leur dõne la cite de bordeaulx/blaues ⁊ geronuille ⁊ tout ce qui en despend. Et quant le roy garin entendit et ouyt le roy Huon de bordeaulx de loffre quil luy faisoit pour son filz florent/il le remercia de bon cueur ⁊ aussi firent tous les barõs qui moult louerent et agreerent le mariage. Le roy garin voyant lhonneur lamour et courtoysie q̃ luy faisoit Huon ilz se agenouilla ⁊ dist/sire mon enfant est le vostre/en vostre main soit pour en vser a vostre plaisir: alors les deux

enfans par laccord des deux peres furent fiancez ensemble & espousez tout en ung iour & les nopces faictes : dont la feste & solempnite en dura huyt iours entiers le Roy de Nauarre donna a florent tout son royaulme pour en iouyr & posseder apres son deces/des festes/ ioustes & tournois q durant les huyt iours pour plus honnorer les parties furent faitz pour ceste heure ne vous en faitz quelque mention: car trop seroit la chose longue a racompter le Roy Huon donna a sa fille clairette trente sommiers chargez dor & de grandes richesses/dont la ioye fut rẽforcee de toutes pars/lors les barons et le peuple se mirent ensẽble & vindrent vers Huon /len luy priant en larmes et en pleurs que pitie et compassion voulsist auoir deulx et q aucune maniere se peust trouuer quilz fussent recompensez des grans dommages quilz auoiẽt receuz a cause de ceste guerre / par laquelle ilz se veoient destruitz/ lequel dommage leur auoit este fait par les Nauarrois. Quant la noble Royne Esclarmonde entendit la clameur des nobles barons & du peuple elleeut moult grande pitie: si vint deuers le roy Huon son mary en luy mettant les bras au col & luy dist:sire ie vous prie pour lamour de noz deux enfans que pitie vueillez auoir de ce peuple qui si hũblement vous requiert ayde & confort : car en vo? ont mis toute leur fiance/dame dist Huon/maintenãt leur monstreray lamour que pour vous leur sera faite. Alors le Roy Huon a la priere et requeste de sa tresaymee femme la royne Esclarmonde/se escria en hault au peuple en leur disant que tous se missent a genoulx et leur dist . Seigneurs qui icy estes assemblez/affin que ne pensez que ce que ie vouldray faire pour vous soit chose de mal edifice. Ains cest chose de nostre seignr Jesuchrist a moy octroyee & dõnee par le noble roy Oberon/lequel auant sa mort me donna sa puissance et sa dignite telle comme il auoit en faerie q auiourdhuy est en tout le monde si grand comme il sestẽd et pource sachez que la puissance et la dignite que dieu ma faicte donner par le Roy Oberon mon predecesseur:ie vueil que cestuy Royaume Darragon en lieu de la perdition et dommage qui par la guerre a este faicte que tout le pays gaste & brusle soit en tel estat comme il estoit parauant la guerre & que les chasteaulx et maisons abatues et arses et bruslees soient en la valleur et meilleures trois fois que parauant nestoyent et vueil que dicy en auant chascun se mette a seruir nostre seigneur et louer pour ceste grace quil vous est faicte . Alors leua la main contremont et feist le signe de la croix sur tout le peuple et le Royaulme. Ja si tost neust la benediction faicte que ainsi quil auoit deuise ne fust aduenu par tout le Royaulme:ainsi que vous auez ouy cy dessus le voulut nostre seigñr Jesus consentir a la priere du

noble Roy Huon.

¶ Comment le roy Huon sen departit ꝛ la royne Esclarmonde et cõment il fist de tresgrãs dons aux deux Roys ꝛ a tous ceulx qui la estoient / cestassavoir aux princes ꝛ barons dames ꝛ damoyselles ꝛ de la grãt douleur que demenerent la mere ꝛ la fille au departement quilz firent.

Et quant le roy Huon eut fait sa priere a dieu ꝛ que sa requeste luy fut accordee / voyant tout le peuple qui la estoit / grandes graces et louenges en rendirent a nostre seigneur Jesuchrist ꝛ que la feste / les ioustes ꝛ les tournois auoient este durant la solempnite des nopces / lesquelles oncques on nauoit veu ne trouue en cronicques ꝛ histoires que les sẽblables eussent oncques este / le Roy Huon fist aprester son erre pour vouloir partir / moult largement donna et departit a tous ceulx qui la estoient / ꝛ par especial a Gorbarre / auquel il recommanda sa fille et luy pria que point ne la voulsist laisser. Sire deist Gorbarre / la grant amour que devers vous ay mise me contraint que a tousioursmais ne les habandonneray ne ceulx qui deulx descẽdront tant que au corps aye la vie: quãt la royne Esclarmonde entendit le departement de son seigneur le roy Huon ꝛ que bien veoit que habandonner luy convenoit sa fille / elle eut grãde douleur au cueur ꝛ tout en plorant vint vers sa fille ꝛ luy dist ꝛ monstra plusieurs beaulx et notables enseignemens / en luy disant ma chere fille bien devez louer nostre seigneur et regracier qui ainsi vous a getee ꝛ ostee hors de grãs perilz et fortunes ꝛ que maintenãt vous trouuez en tout honneur exaucee et esleuee riche dame ꝛ puissante ayez tousiours vostre cueur en dieu ꝛ le servez et aymez donnez largement aux pauures / ne soyez mocqueresse ne gengleresse vers vostre seigneur ꝛ mary / ne meslez homme / iamais ne escoutez nulz maldisans / ne vers eulx ne baillez voz oreilles / fuyez flateurs ꝛ flateresses aymez et honorez vostre mary / gardez vostre corps en bien et en loyaute affin que de vous ne soit nulle mauuaise nouuelle rapportee / cestuy enseignement vueillez de moy retentir: car pas ne scay si iamais vous pourray veoir. Quant clariette entẽdit la royne sa mere / moult tendrement commenca a plorer en luy disant. O ma treschere dame ꝛ mere / la departie de vous et du roy mon pere me doit moult grãt mal faire quant si peu avons este ensẽble que pleust a dieu que avecques vous peusses user ma vie: car vostre partement mest si greuable q̃ a grant peine puis porter le mal et lennuy que ie sans: lors la mere et la fille sentreaccollerent et baiserẽt plus de vingt fois et plus eussent fait si neust este le Roy Huon qui les en departit / il print sa fille la

belle clairette entre ses bras:laquel le il baisa plusieurs foys moult tẽ drement plorant pource que biẽ sca uoit q̃ iamais veoir ne la pourroit il leua sa main contremõt si benist ses deux enfans lesquelz il baisa be aucoup de fois en leur disãt et fai sant moult de belles remõstrances la noble royne esclarmonde se mist a deux genoulx en priant au Roy Huon son mary que les deux enfãs voulust conseiller et aduertir de ce que a faire auoyent. Dame / deist Huon leuez vous sus:car telle pitie ay deulx ⁊ de vous que a peu sen fault que le cueur ne me part trop me tarde la demouree/car aller mẽ cõuient venez ma fille par devers moy si me baisez et vous mon filz florent / Ma fille vous laisse/gar dez la bien tant que nostre seigneur la vous vouldra laisser:alors print conge des deux Roys/lesquelz fu rent moult dolens de sa departie/ Il leur pria moult cherement que a tousiours fussent bons amys en semble/ Il print conge deulx tous et dist/moy ⁊ toute ma compagnie me souhayte en mon palays de mõ mur/ia si tost ne leut dit q̃l ny fust dont les deux roys et ceulx qui a uecques eulx estoyent furent tant esbahys quilz ne scauoient que dire ⁊ leur fut auis que tout ce quilz a uoient veu estoit songe excepte les beaulx dons et les grans richesses qui par le roy Huon leur auoyent este laissees le roy de nauarre apres ses choses faictes et acheuees se de partit en prenant conge du roy ga rin ⁊ de florent son nepueu / lequel il le conuoya quatre lieues puis sen retourna a Courtouse vers Clai rette sa femme ou ilz furẽt lespace de deux moys en moult grant ioye et soulas:puis tost apres le roy Ga rin qui moult vieil et ancien estoit si print vne maladie si grãde quil trespassa de ce monde dont florent et Clairette sa femme plourerent mainte larme il fut mis en terre et son obseque faicte:puis par ses Ba rons ⁊ pers du Royaulme Florent fut esleu et couronne Roy/⁊ Clai rette courõnee royne/moult grant solempnite y fut faicte:moult grãt ioye et desduyt demenerent ensem ble florent et clairette et tant quel le deuint enceincte et grosse denfãt dont florent ⁊ les nobles et la com munaulte du royaume furent fort resiouys ⁊ louerent nostre seigneur Iesuchrist et tant que le iour sapro cha que la noble royne acoucha du ne fille dont Florent ⁊ elle eurent moult grant ioye dõt la tresgrant ioye que ilz eurent entre eulx leur tournera en bref terme en amere tristesse et en pleurs cõme cy apres pourrez oupr

¶ Comment la royne clai rette acoucha dune fille dont elle mourut/⁊ comme quant la fille vint en laage de quin ze ans le roy son pere la vou lut auoir a femme dõt tous ses Barons furent moult troublez.

Quant florent sceut et fut ad uerty que sa femme estoit de

liuree dune fille il loua Dieu si fut portee baptiser en la maistresse esglise & eust a nom ybde ceste ioye & ceste venue de fille cousta moult a la royne sa mere: car pour la grant douleur quelle sentit conuint que de ce monde elle fist departement & mourut la noble dame. Au roy Florent aporterent la fille: lequel quant il la vit il eut moult grant ioye il demanda comment sa femme le faisoit et eulx sachans que ceste chose ne se pouoit celer ne taire luy dirent que la royne estoit allee a dieu / lequel quant il en eut ouy la verite dire il cheut tout pasme en telle maniere que tous cuydoyent quil fust mort: puis quant il reuint a luy il sescria hault & dist. Ha ma treschere amye a malle heure fustes vous oncques nee/car pour vous iauoye toute peine oublie et mestoye mis a repos pour vous complaire adnis mest que emblees et rauie auez este/ha mort desloyalle bien as este hardye de moy auoir oste ce que plus iaymoye/ la plus belle/la plus loyalle/la mieulx scauant/la plus doulce que au monde on eust sceu. Alors ainsi comme le roy se dementoit ses barons vindrent vers luy si le reconforterent au mieulx quilz peurent / moult plaignerent & regretterent la noble royne: les crys et les pleurs leuerent par la cite. Quant la chose fut sceue moult fort ploroient dames damoyselles bourgeoyses et pucelles & toute la communaulte/la nuyt fut la royne veillee/puis quant ce vint le lendemain a grans pleurs et crys fut portee en la maistresse esglise ou son seruice fut fait moult hault & notable/puis apres fut mise & posee dedans vne moult riche sepulture/le grant dueil que pour elle demena le roy Florent fut le nompareil dont oncques on ouyt parler moult fut visite des princes et barons du pays / mais il nestoit ioye ne soulas quil peust prendre / fors seullement a aller veoir sa fille/ laquelle quant il la veoit son dueil luy faisoit renouueller: tant fut bien nourrie et esleuee quelle vint en laage de quinze ans moult sage & bien aprinse estoit/car par quatre nobles dames fust gardee et enseignee ainsi comme a la fille dun roy appartenoit tant cherement laymoit son pere le roy florent que de la veoir ne se pouoit saouller: souuent la baisoit & acolloit en la tenant entre ses bras oncques ne se voulut remarier pour lamour delle. Tant creut et amenda la noble damoyselle ybde que elle auoit laage de quinze ans si la grant beaulte & la bonte dont elle estoit garnie vous vouloye dire et racompter trop pourroye mettre/ mais bien en ose tant dire que de beaulte estoit outrepasse au dessus de toutes les femes du monde: car dieu et nature y auoyent mis si grant estude a la former que onc ne fut homme ne qui lad pucelle vist que moult ne laymast & tint chere comme le roy son pere: & tant que vng iour auoit autour de luy aucuns de ses barons dont lun estoit Sorbarre que moult aymoit. Le Roy voyant sa fille croistre et

amenber en toutes bonnes vertus dist a ses barons qui la estoiet presens que bon seroit que femme luy fust trouuee et que marier se vouloit/ si sa pareille pouoit trouuer qui fust telle et aussi belle comme estoit la sienne moult voluntiers y entendroit. Quant les barons entendirent le roy /ilz furent moult ioyeulx et eurêt grant ioye de ce que le roy florent se vouloit remarier/las pas ne scauoient pourquoy ne a quelle cause il disoit cela mais tâtost le sceurent dont maît mal et maint mechef en auint: maît homme en fut occis: et mainte eglise arse et bruslee comme cy apres pourrez ouyr. Alors le roy escripuit au barons et cheualiers de son roy aulme que tous vinssent en court a vng iour qui leur mist. Quant tous furent venus ilz monterent au palais/auquel ilz trouuerent le Roy qui moult hûblement les receut et fist grand feste il leur donna a tous a disner: puis apres les tables furent ostees si sen partit le roy et tous ses barons auec luy il les mena en vn verger a part/ auquel il voulut tenir son conseil.

Quât la furent tous venuz le roy qui en son siege estoit assis dist a ses barons. Seigneurs assez scauez q̃ ie nay que vne seulle fille/ laquelle ma este plusieurs fois requise de plusieurs roys et princes: mais encore ne ay eu volunte de la marier et aussi ne me suis point voulu marier pour lamour de la mere q̃ tant iaymoye: encore mest venu en volunte de me marier et de prendre fẽme au plus pres semblable a celle dont dieu ait lame. Et pource vo⁹ ay mandez pour vous faire assauoir ma volunte. Quant les barons entendirent le Roy tous furent liez et ioyeulx et luy dirent. Sire sachez pour verite q̃ auiourdhuy nest femme viuâte en la chrestiente que si auoit la voulez que incontinent ne layez tant soit belle ne de hault parage. Et pource sire regardez et pẽsez en vous mesmes en quelle part voulez que aillions pour femme querre et auoir pour vous: seigneurs dist le roy ia pource ne vous fauldra auoir grande peine: car la fẽme que auoir vueil ne mest pas loingtaine en moy est de lauoir si bon me semble. Sire dirent les barons et cheualiers vueillez nous nommer et dire qui celle sera si bien heuree. Seigneurs dist le Roy ce sera ma fille: laquelle ie prẽdray a fẽme pour la grât amour q̃ iauoye a la mere. Quât les barôs ouyrent le Roy ilz se regarderent lûg lautre en eulx signât de la tres horrible et detestable parolle q̃lz auoiêt ouy dire au roy en le regardât a grans merueilles. Alors forbarre q̃ estoit priue du roy parla et dist. Ha sire ia dieu ne plaise que ceste horreur vous auienne: car pis vauldroit q̃ bougrerie q̃ a celle qui de ton sâg propre as engẽdre vouldrois ainsi pollir: pas ne seriez digne destre assis en chaire royalle toy q̃ dois estre miroer et exẽplaire aux autres hõmes. Veulx tu rõpre la

roy que dieu nous a donee/oste toy de ceste cruaute ia ne trouueras hõme q̃ a ce faire te loue. Quãt le roy entendit Sorbarre/ il le regarda moult et luy dist en ceste maniere Sorbarre sachez si tant ne me sentoye tenu a vous comme ie suis ie vous ferois trencher la teste ⁊ nay homme si hault que si plus men p̱le que mourir ne le face. Alors to⁹ les haulx barons ensemble dirent au roy. Sire tu feras ta volunte Sorbarre ta dit ce que preudhõme doit dire: car si autrement veulx faire pas nes digne de porter la couronne: et a tant se teurent quilz ne ozerẽt plus mot dire pour la crainte quilz auoient de luy ⁊ aussi pour ce quil leur estoit auis que quant ilz le veoyent en ce propos estre que plain fust de lennemy comme il estoit/ si se teurent: et quant le Roy Florent eut ouye la volunte de ses barons hastiuement manda querir sa fille Ide/ laquelle y vint moult ioyeusement a vn visage riant nõ saichant la volunte desordonnee du roy son pere/ laquelle quant deuant luy si fut venue/ se mist a genoulx: le Roy son pere la leua/ si la print entre ses bras ⁊ la baisa plus de vingt fois. Pas ne scauoit la noble pucelle a quelle intention il le faisoit fors que pere ainsi doit faire a sa fille. Les barons qui la estoiẽt disoient bas lung a lautre. Haa le tresdeloyal Roy ses pensees et ses voluntez sont autres que celles de sa fille: car si elle estoit seulle cy biẽ tost lauroit deshonnoree et gettee soubz luy lamour que pere doit auoir a fille: le Roy, voyant sa fille Ide tant belle dist en luy mesmes que si sa fille nauoit a fẽme de mal le raige le conuiendroit mourir le roy la regarda ⁊ la fist seoir aupres de luy. Si luy dist ma treschere fille vous estes orpheline de mere/ dont iay moult grande pitie de vo⁹ quant ainsi lauez perdue: car tant bien ressemblez a vostre mere quil mest aduis quant ie vous voie en la face que deuant moy la voye parquoy mieulx vo⁹ ayme/ ⁊ pour ce ma volunte est de vous prendre pour femme ne ia autre que vous ie ne auray a espouse.

¶ Du grant dueil que la belle pucelle demena quant elle ouyt son pere qui la vouloit auoir en mariage. Et comment par le moyen de vne noble damẽ/ et sorbarre: elle sen partit a lheure de mynuict et sen alla a lauenture de nostre seigneur Iesuchrist.

ET quant la pucelle entendit sõ pere/ la fresche couleur vermeille que elle auoit en la face luy fut tost pallie/ elle baissa la teste vers la terre sans regarder son pere ⁊ luy dist/ ha mon treschier pere regardez que vous dictes car si ouy estiez de ceulx qui icy sont vous en pourriez estre blasme. Lors la pucelle si se cuida leuer pour aller arriere de son pere: mais il la print p̱ sa main ⁊ dist/ ma fille ne faictes danger ne reffus de ma volunte faire: car mourir me fere; pour la grã

de amour que iay mise a vous. Alors tous les barons se mirent a genoulx devant le Roy en luy priant a ioinctes mains que pour son bien et honneur eust pitie de luy et de sa fille et q̃ iamais de ceste chose faire neust voulẽte: car a tousiours mais de luy on ne tiendroit cõpte. Quãt le Roy ouyt ses barons que tous luy remonstroiẽt pour les destourber de sa volunte faire/ il leur respondit comme homme plain de felonnie en leur disant que en despit deulx tous voulsissent ou nom il la prendroit a femme / et que si iamais lestoient si hardys ne si ozez de luy en parler/ il les feroit trestous mourir et leur dist beaucoup diniures et de villennies. Quant ladite pucelle ouyt ainsi son pere parler aux barons et chevaliers / elle veit bien la volunte desordonnee que son pere avoit vers elle moult tendrement commenca a gemir et plorer en disant. O vray dieu a ceste fois seray honnie et perdue si ainsi est quil me preigne a femme: car eschaper ne pouons que tous deux ne soyons dampnez: et pensa en elle mesmes que si aucunement pouoit eschapper quelle sen fuyroit et sen iroit si loing que iamais delle on ne scauroit quelque nouvelle: lors le Roy la renuoya en sa chambre avec ses pucelles qui moult tristes et desconfortees furent quant la nouvelle en ouyrent / car le Roy leur mãda que bien la gardassent et que ung baing luy fust apareille: pource que le lendemain la vouloit prendre a femme. Quant la pucelle se veit en sa chambre elle apella une moult ancienne dame qui estoit sa maistresse et fist vuyder toutes les autres faisant semblant que dormir se vouloit. Quant elle veit q̃ toutes furent dehors elle se prosterna a genoulx mains ioinctes devant la dame toute fondãte en larmes et luy dist. Ha ma treschere dame ie viens a vous comme une pauvre orpheline/ sans pere ne mere / laquelle est morte comme bien scavez: mais celuy qui pere doit estre me veult estre mary qui est la chose que la terre ne deveroit porter ne soustenir ceulx qui aĩsi voul droient vivre/ et pource ma treschere dame ceste desconfortee et pauvre orpheline vueillez conseiller et ayder iusques a ce que hors soye de la veue de celuy qui me doit estre pere: car mieulx ayme men aller en aucun loingtain pays ou ie vivray en pauvrete q̃ ie finasse mes iours avec celuy q̃ telle horreur me pourchasse pour en la fin estre dampnee et perdue. Quãt la dame qui estoit sage et bonne ouyt la piteuse complaincte que luy faisoit la dame quelle avoit nourrie/ elle luy respõdit. Ha treschere fille pour la grande amour que iay en vous / vous ayderay et conseilleray a vous mettre hors de ceste doute comme iadis fist mon frere pierre Darragon a vostre mere la royne/ laquelle il osta hors des mains des sarrazins ou elle estoit en aventure de sa vie ne ia pour vostre pere le roy ne lair

Digitized by Google

ray que ne vous ayde. Quãt la pu
celle ide entendit la bonne volunte
qui en la dame estoit de luy vouloir
ayder: en plorãt luy baisa la bou-
che ⁊ les yeulx/en luy disant/o ma
treschere mere le biẽ que me faites
le vous puisse dieu guerdonner: car
pas nest en moy de le vous rendre:
alors la dame yssit dehors de la chã
bre et laissa la fille moult pensiue/
si sen vint en la chambre de sorbar
re laquelle estoit au palais pource
quil estoit moult priue du Roy flo
rent. Quant leãs fut venue: sorbar
re luy demanda simplement quelle
auẽture lauoit la amenee: la dame
le tira a part ⁊ luy dist la requeste
⁊ priere que luy auoit fait la damoi
selle ide: dont sorbarre pour la gran
de pitie quil en eut/commenca fort
a plorer: ⁊ fist vuyder tous ceulx q̃
estoient en sa chambre pour mieux
parler a son ayse/si se deuiserent en
semble de plusieurs choses luy ⁊ la
dicte dame/⁊ conclurent pour la
saluation du corps et bien de la no-
ble pucelle que la dame luy porte-
roit tous les habillemens que a vn
homme doit apartenir ⁊ que droict
a lheure de la mynuict elle sen ve-
stit et chaussa: et puis luy dictes q̃
dehors du palais saille/si vienne
vers les estables/deuãt lesquelles
elle trouuera le meilleur destrier q̃
son pere ait: prest et apareille de mõ
ter dessus ⁊ que la elle me trouue-
ra sans y faillir. Quãt la dame en-
tendit sorbarre/elle fut moult ioy-
euse et luy sembla le conseil moult
bon/si print les habillemens telz
qua vng homme apartenoit/si sen
vint en la chambre de la noble pu-
celle Ide: a laquelle elle racompta
et dist tout ce que Sorbarre et elle
auoient conclud quelle deuoit faire
Quant la pucelle entẽdit la dame
elle en eut grant ioye au cueur/si
laccolla et baisa assez de fois la da-
me qui en fut fort ioyeuse quãt ain
si la veit du tout reconfortee. Belle
dist la dame le Roy Florent vostre
pere vous a fait vng baing ordon-
ner/auquel vous viendrez baigner
auec les autres pucelles/affin que
de vous et de moy ne se apercoiuẽt
aucunement: et puis quant vne es
pace de temps serez baignee vous
leur ordonnerez que vostre lict soit
prest ⁊ apareille/puis quant en vo-
stre chambre serez venue vous cou
cherez en vostre lict/si me cõmãde
rez ⁊ aux autres que toutes nous
allons baigner ⁊ les entretiendray
si grant espace quil ny aura nulles
delles q̃ nayent volunte de dormir
et ie lairray cy aupres de vostre lit
tous voz habillemẽs/lesquelz vo⁹
vestirez et ceindrez ceste espee a vo-
stre coste et voz esperons mettez en
voz piedz quãt dehors du palais se
rez yssue: vo⁹ irez vers les estables
ou vo⁹ trouuerez vng destrier prest
pour vo⁹. Quãt la pucelle entendit
la dame elle ne scauoit quelle peust
faire/elles partirent de la chãbre
toutes deux/dont la pucelle estoit
en chemise pour entrer au baing ⁊
vindrẽt en la chãbre ou les baings
estoiẽt: les pucelles furẽt moult ioy
euses quant la damoyselle virent

Digitized by Google

entrer/Car elles cuydoyent toutes que elle feust allee dormir pour le courroux que elles luy auoyēt veu monstrer:dont entre elles a part disoyent lune a lautre la noble Damoyselle sest rapaisee:ie croy que demain sera dame et royne/si sera fēme et fille du roy sō pere qui est chose desraisonnable/a tant se teurent et vindrent deuers yde et la baignerent et festoyerent au mieulx quelles peurent/puis quant la damoyselle sentit que temps & heure estoit de soy partir elle deist a sa maistresse et a toutes ses autres damoyselles que assez estoit baignee & que aller sen vouloit en sa chambre pour dormir/car pas nauoit accoustume de soy baigner souuent:si leur deist que toutes se baignassent et que assez suffisoit q̄ deux de elles la veinssent ayder et coucher/et deist la dame que la demourast et se baignast auec les pucelles/laquelle chose elles firent voluntiers. La damoymoyselle sen partit et vint en sa chābre vng mantel descarlate affuble auecques les deux pucelles qui en son lict la coucherent/puis prindrent conge delle:si se partirent en fermant lhuis apres elles & sen vindrent baigner auec les autres qui la estoyent. Et quant la damoyselle se tint russuee et en bon point de soy leuer:elle print tous ses habillemens dhomme qui la estoyent appareillez et se vestit au mieulx que elle peut et print lespée si la ceignit autour delle:puis print les esperōs en sa main et vint vers vne grande fenestre qui sur le iardin estoit/laquelle estoit assez basse/si saillit de la fenestre du iardin au plus coyment quelle peut et sen vint tout au long du mur vers vne poterne qui sailloit aux champs/laquelle estoit aupres des estables/quant la fut venue elle trouua le Destrier prest que sorbarre tenoit/lequel luy auoit mis & attache a larcon de la selle derriere vne bezasse plaine de pain et de chair et de deux bouteilles de bon vin. Quant la pucelle fut la venue elle print le destrier sans vn seul mot dire:si monta sus tout vistement et sorbarre tout en plorant luy deist:mon cher enfant dieu te vueille conduyre & mener a sauuete: va & tie le chemin a main senestre:sur la riue de la marine. Sire dist la pucelle le bien que me faictes vous soit rēdu de nostre seigneur:en laquelle garde ie vo⁹ recōmande:ainsi cōme vous oyez sen departit yde la noble pucelle pour escheuer & fuyr & soy oster dehors de la tresmauuaise volūte enquoy sō pere estoit & se mist en vne forest sās tenir voye ne sētier & cheuaucha aīsi trois iours de long par bois & par hayes iusques a ce quelle sceut que de sō pays estoit esloignee. A tant vous lairray a parler delle & parlerons du roy florent son pere.

¶ Cy deuise du roy florent qui fut moult dolent quant il fut aduerty que sa fille sen estoit allee laquelle estoit vestue en guyse dun homme:& cōme elle vint en

Digitized by Google

allemaigne/ꝛ cõme elle trou
ua des larrons en vne forest
et comment elle vint verslẽ
pereur en guyse descuper.

Bien auez ouy parler par cy de
uant et racompter en ceste hy-
stoire comment le Roy florent dar
ragon vouloit auoir sa fille en ma
riage oultre le gre et volunte des
barons et du peuple apres ce q̃ par
deuers luy fut venue et quel eut
mande que le baing luy fust faict
en intention que le lendemain la
prendroit a femme:la nuit aprocha
si sen alla coucher quant il eut sou-
pe/puis quant ce vint le lendemain
bien matin nouuelle furent appor-
tees que son oncle le roy de nauar-
re le venoit veoir:si alla au deuant
de luy et luy fist grant chere ꝛ grãt
feste ꝛ sen vindrent tous deux des-
cendre au palays/ mais ia si tost le
roy ne fut descendu que de sa fille
les nouuelles ne luy feussent com-
ptees et que fuye sen estoit: dont le
roy Florent fut si dolent que la ny
eust homme si hardy qui vng seul
mot luy osast dire/il descẽdit ꝛ vint
en la chambre de sa fille en laquelle
il trouua les dames ꝛ pucelles qui
lauoyent en garde/si leur eust cou-
ru sus si ne feust le roy de Nauarre
venu qui le destourba de ce faire et
le blasma fort quant il fut aduerty
comme la chose estoit et la volun-
te q̃ son nepueu auoit de faire:puis
vint le varlet des estables qui au
roy dist et compta que icelle nuit sõ
bon destrier luy auoit este emble ꝛ
prins/alors comme homme deses-
pere cõmanda tyre a tous costez on
allast apres et que a celuy qui rame
ner la pourroit ou q̃ aulcunes nou-
uelles en scauroit dire il donneroit
mil florins dor/assez en y eut qui
pour le gaing faire ꝛ auoir se mirẽt
sur leurs cheuaulx et furent bien
trois cens pour ceste queste faire et
fournir qui par plusieurs chemins
sespancherent:mais onc nul deulx
nen sceut raporter quelques nou-
uelles si sen retournerent a tant de
uers le roy qui les auoit enuoyez:le
quel fut moult dolent quant il vit
q̃ nulles nouuelles nẽ pouoit auoir
dont plusieurs cris ꝛ pleurs sesleue
rent par la cite pour la damoyselle
qui ainsi senestoit fuye pour la craĩ
te quelle auoit de son pere/ laquelle
senalloit cheuauchãt dessus le puis
sant destrier par vng iour estoit en
bois ꝛ en lieux a repos ꝛ la nuyct
alloit cheuauchãt si alla tant quel-
le passa tout le pays darragon ꝛ la
prouince: puis passa la lombardie/
de ses iournees ne de ses auẽtures
ne vous faisquelq̃ mention pource
quelle neut en son chemin chose qui
ladestourbast si alla tãt quelle apro
cha le pays des allemaignes:quant
la vint argẽt luy faillit:parquoy el
le fut contraincte de vendre son de-
strier pour auoir argẽt pour viure
ꝛ se mist a pied: si erra tant par ses
iournees quelle arriua en la cite de
basle ꝛ la seiourna vne saisõ en des
pendant son argent ꝛ tant y fut que
elle ouyt dire aux allemans que lẽ-
pereur de romme q̃ pour lors estoit
mandoit gens de toutes pars pour

Digitized by Google

lay ayder et secourir a lencontre du roy de castille qui moult grant guerre luy faisoit. Quant la pucelle vit que plusieurs nobles hommes se mettoient sus pour aller devers rome secourir et ayder a lempereur elle fut moult ioyeuse. Et dist a son hoste que si ses armes et destrier avoit que avecques les autres yroit en la guerre/ si pensa en elle mesmes que voluntiers auroit acointance a lempereur de rome qui pour lors se nommoit Othon auquel si bonnement peult se conseillera de son affaire/ et fist tant que des allemans elle se acointa tellement que moult furent ioyeulx de le veoir pource que a leur semblant le veoient si beau et si ieune escuyer qui fuy fust de son pays et tant que un alemant qui la estoit lapella et luy dist: amy viens vers moy et me dys qui tu es. Sire dist la pucelle: ie suis a celuy a qui mon service plaira: car autre chose ne quiers que servir ung hault homme/ naguere que en aragon estoye ou ie ay servy ung seigneur qui est mort: parquoy ie suis icy venu pour le grant desplaisir que de sa mort avoye et scay bien servir ung homme et garder chevaulx et au besoing mener ung sommier et sil avenoit que me trouvasse en bataille ou en escarmouche avecques mon maistre auis mest que pire y pourra mener / lallemant oyant parler la damoyselle respondit et dist. Beau filz ce que tu dis te procede de bon courage/ et pource ne te peult venir que tout bien ie te prie que dire tu me vueilles a la verite comme tu as nom. Sire respondit la pucelle iay nom Yde/ frere dist lescuyer ie te retiens pour moy servir si penseras mon cheval. Sire deist Yde ie suis prest de tous bons services faire ainsi quil vous plaira: lallement mena Yde en son hostel pour le servir nonobstant que autres fois ait este servie: car si on le apercoit moult grant ennuy en pourroit avoir: mais au plus pres quelle peut elle se garda si fut trois iours avecques son maistre depuis que lost des allemans se fut departy pour aller a Rome et ne peut son maistre partir si tost comme firent les autres pource que ses besongnes ne estoient pas preste elle sen departit trois iours apres les autres: laquelle estoit armee et habillee ainsi que pour ce temps les escuyers estoient: si bien servy son maistre qui len loua fort et chevaucherent tant par leurs iournees quilz aprocherent le pays de rommenie et tant que un iour ilz entrerent en une forest moult grande et tenebreuse: en laquelle estoyent embuschez bien sept vingtz espaignolz qui la estoyent mys pour leur aventure querir: et estoient tous mucez en une vallee moult obscure et umbrageuse. Quant ilz virent les allemans venir ilz leur escryerent a la mort et leur coururent sus Alors yde qui devant son maistre chevauchoit baissa le fort espieu et assegna ung espaignol par la poitrine si grant coup que elle luy passa lespieu tout oultre le corps/ Dont

Digitized by Google

au retirer quelle fist de sõ espieu les pagnol cheut mort par terre / dont les allemans ⁊ par especial son maistre sen prisa moult. Alors les Espaignolz se ferirent dedans les allemans qui moult bien se reuancherent: mais leur deffẽce peu leur valeut: car tous y furent occis que vng seul nen eschapa vif / fors Ide qui si bien si porta que des espaignolz en occis quatre. Quant elle veit que son maistre ⁊ ses gens estoiẽt mors lespee au poing ensanglantee des mors quelle auoit occis se print a fuyr ⁊ se mist hors du chemin ⁊ print vng sentier quelle trouua lequel la mena vers vng destour pres de vn rocher qui la estoit et descendit si demoura celle nuyt au bois iusques ce vint au matin elle auoit telle faim ⁊ si grant soif que a grãt peine pouuoit aller auant et cheuancha toute la iournee sans boire ⁊ sans mẽger iusq̃s a heure de soleil couchãt puis regarda sur destre ⁊ choisit en vn verger trente larrons seans a table ou ilz mengeoient ⁊ beuuoient du vin a leur plaisir: quant la damoyselle les eut choysis pour la grant raige de faĩ quelle souffroit: et que deuant elle veoit gens assis a menger / famine la contraignit tellemẽt que toute paour laissa derriere ⁊ tourna celle part / et quãt les larrons lapercеurent / lung deist a lautre ie voy icy venir vng ieune escuyer / lequel est monte sus le plꝰ beau cheual que on puisse veoir lequel il conuiendra quil nous laisse. Quant Ide se aprocha deulx elle cõmenca moult hũblement a saluer la compagnie en leur disant. Seigneurs si vostre bon plaisir estoit de moy donner a mẽger auec vous contens serois de mon escot payer Amy dist lung des larrons va il hõme auec vous qui voꝰ conduye ne guide par ceste forest. Seigñrs dist la pucelle dieu me conduyt et nul amy. Alors lung des larrons faillit auant: si print le cheual par la bride et dist a ses compagnons. Seigneurs hastez vous frapez dessus luy auant que plus beuuez ne mẽgez: quant a moy son cheual ne me eschapera. Quant la pucelle se veit ainsi de toutes pars prinse et saisie elle eut tresgrant paour si noza faire quelque semblant de soy deffendre pource que trop estoient de larrons ⁊ luy sẽbla que pour se humilier elle pourroit plus proffiter. Seigneurs dist elle pourquoy voꝰ hastez voꝰ de moy occire ne mettre a mort assez peu y pouuez gaigner et riens perdre / tenez mon espee ie me rẽdz en voz mains ⁊ voꝰ prie pour lhõneur de dieu q̃ a boire et a menger me dõnez: car iay telle faim que a peu q̃ ne meure: alors le maistre de toꝰ lapella ⁊ luy dist: mon amy ne faictes quelq̃ doute de estre frape ne atouche: car ia pis q̃ moy nauras: mais te donnerõs de tout ce q̃ pourrons finer tãt q̃ bien soyez ressioуy. Va toy asseoir si menge a ton plaisir: ⁊ prens ce q̃ bon te sẽblera. Sire dist Ide grãd mercy. Alors elle sassist auecq eulx si mẽgea ⁊ beut a son plaisir: et puis quant les lar-

rons eurent menge et quilz eurent oste la nappe ilz commencerent a estriuer lun cōtre lautre disant au maistre deulx tous que mal auoit fait de ce que lescuyer nauoit souf= fert a estre occis lung deulx respon dit et deist que ia mal ne luy seroit fait pour la doulceur et courtoysie qui en luy estoit: car trop grant dō= mage seroit & vault mieulx que a= uec nous vienne apredre a embler & meurdrir gens ou si chose est que ceste chose ne vueille faire raison se ra ql soit occis et mis a mort. Quāt Yde entendit les larrons elle eut moult grāt paour si reclama dieu en son cueur en luy priant humble ment que a ce besoing la voulsist secourir et ayder. Alors le maistre deulx tous print a luy demāder cō= ment il auoit nom/elle reponđit en grāt paour destre cogneue: sire mon nō est yde et suis du pays de frāce & nous partismes ensemble.xl gen= tilz hōmes pour venir en souldees deuers lempereur de rōme lequel a presentement guerre au roy despai gne. Si trouuasmes en nostre che= min sept vingtz espaignolz qui em= buschez sestoyent au fons dune va lee si nous coururent sus et destren cherent et occirent trestous mes cō pagnons et nen eschapa que moy seul & pource seigneurs ie vous prie a tous que mon cheual et mon es= pee me rendez et si me monstrez le chemin par ou ie puisse aller a rom me si ce me voulez faire mout grāt courtoysie et aumosne ferez: vassal ce dist le maistre sachez que ce ne fe rons pas: ains demourez auecques nous si aprendrez a estre larron et meurdrier tant que auecques nous serez ou sinon de ceste espee q ie tiēs aurez la teste trenchee. Seigneurs respondit yde vous me requerez de chose que oncques naccoustumay de faire ne homme qui fust de mon lignage ne le feist oncques et nay pas intention de faire encores tel les oeuures/ et pource ie vous prie q mon espee et mō cheual me vueil lez rendre si me ferez moult grāde courtoisie/puisquant monte seray dessus mō destrier lun de vous me deffie et si chose est que de luy ie ne me puisse deffendre ie vous haban= donne ma teste a trēcher: trop cher auroye achepte le boire & le menger que vous maiez donne si mon che ual ie vous laissoye. Alors le mai= stre des larrons dist a yde pource q ie te voy si hardy ie vueil luyter a toy par tel si que si tu me abatz par terre tu seras de nostre compagnie & si chose est q par terre sois abbatu ie te osteray ton cheual & ton espee si te despouilleray ta robe. Alors y= de luy respondit et deist au maistre larron que content estoit de ce faire ce par tel si que arriere ferez retirer tous voz gens si amenez mon che= ual icy aupres de moy: et lespee mi se a larcon de la selle/car lon dit en vn cōmun prouerbe que vn hōme est tenu pour fol qui en larron a fi ance. Quant le maistre lentēdit il ne se peust tenir de rire & aussi firēt to⁹ les autres larrōs/lesqlz auoyēt moult grant desir de veoir luyter

Digitized by Google

ce que ilz auoyent entreprins / si se tirerent tous arriere et firent admener le bō cheual en la maniere que ilz auoyēt deuise. Alors la noble pucelle yde moult vinement print le larron si lempoigna par les flās en faisant signe de le porter par terre / mais elle lestraint si fort a lencōtre de luy que a grant peine pouoit auoir son allaine: puis laissa sa prinse et le rua par terre si rudemēt sur vng perron qui la estoit a tel meschef que de la grant angoisse que il sentit quil se pasma dessoubz elle et ne luy demoura dēt en bouche quil ne luy fust rompue. Alors quant la pucelle yde veit le larron en tel dāger moult hastiuement sen departit & monta dessus son bon destrier qui la estoit et tira son espee dehors du fourreau si leur escria. Filz de putains larrons vostre trahyson rien ne vous y vault / car deuers moy auez tous pense villennie / allez si aydez a redresser vostre maistre qui la gist ie cuyde que a tousiours mais il aura souuenance de la luytte que moy et luy auons faicte riens ie ne vous doubte & feussiez vous cent ensemble / car se ie puis nullement exploicter trestous vous feray pendre et estrangler / lors lung des larrons le plus legier deulx tous saillit auāt moult vinement si le prent par la resne de la bride. Quant la pucelle yde se veit ainsi prinse elle haulsa lespee contremont et lassist dessus la main dudict larron si rudement que la main luy demoura pendant a la bride et senfuyt tant comme il peut en grant paour de mort de langoisse quil sentoit pour sa main qui luy estoit coupee: quant la pucelle yde se vit sus son cheual montee comme hardye e bataillerresse se ferit entre les larrons / lesquelz ne auoyent baston ne espee / ains estoyent en leur folie / car pas nauoient doutance de ce qui leur aduint / ne iamais neussent cuyde que a vng tel iouuenceau y eust este telle hardyesse ne telle force / elle se fiert au meilleu deulx elle leur detrenchoit bras et espaulles / elle les pourfendoit iusques a la ceruelle / tellement si gouuerna que cinq des larrons occist ains que de la se partist et les esparpilla tellement que ilz ne scauoient ou courre ne fuyr a garant / elle les portoit par terre / puis quāt elle vit que temps et heure estoit de soy partir / elle ferit de lesperon pour ce quelle veoit ia la plus part des larrons embastonnez / lesquelz venoyent apres elle pour luy occire et fouldroyer son bon cheual dessoubz elle / et pource hastiuement sen departit a pointe desperon / le cheual surquoy elle estoit montee fut fort bon / pourquoy tost fut loing deulx les larrons ne sefforcerent en riens de courir apres elle pource quilz veoyent bien que leur peine eussēt perdue. Si la laisserent aller. Quant la belle pucelle yde veit que de la main des larrons estoit ainsi eschapee / humblement en regracia nostre seigneur Iesuchrist en luy priant treshumblement qua sauuete la voulsist conduyre et guyder / et

Cheuaucha tant quelle yssit hors de la grande forest/de ses iournees ne de ses gistes ne vous faitz nulle mention/mais tant se exploicta derrer et de cheuaucher que elle arriua dedans la noble cite de Romme et se vint loger au plus pres du palays ou elle trouua Lempereur et tous ses barons ensemble qui la se deuisoit pour le faict de ses guerres.
Quāt yde fut la venue elle se mist a deux genoulx ⁊ salua lempereur et tous ses barons. Quant lempereur et les rommains qui la estoyent virēt le iouuenceau qui si humblement les auoit saluez moult le regarderent pour la tresgrant beaute qui en luy veoyent estre assise lempereur lapella et luy deist. Beau filz dictes moy qui vous estes ne de quelz gens vous estes party qui ainsi venez vers moy. Sire dist yde:ie suis vng escuyer qui tout droit viens Dallemaigne ou iay seruy vne espace de temps:peu y conquis dont il me desplaist naguers que estoye en vng lieu ou plusieurs espaignolz ⁊ autres gens estoient q̄ tous auoyent grant desir de faire guerre si sen alloyent vers le roy Despaigne vostre ennemy:mais ains que gueres peussions aller loing ceulx auec qui iestoye se ferirent dedans eulx et en occismes la plus grant partie/si y fus vng peu naure:or suis venu vers vous pour vous seruir si mon petit seruice vous plaist au mieulx et le plus loyaulment que ie pourray vous seruiray.

¶ Comment la pucelle ydē fut retenue de lhostel de lempereur de rōme/⁊ comme Oliue sa fille en fut amoureuse/cuidant q̄lle fust hōme:⁊ cōme le roy despaigne vint deuant la cite de rōme ⁊ comme la pucelle yde le print en la bataille et le desconfit.

Quant Lempereur ouyt Ide parler ⁊ luy racompter sa raison moult fort se print a le regarder si le veit droit et grant et tant bien fait que aduis luy estoit q̄ one iour de sa vie plus bel iouuencel nauoit veu/ainsi que yde estoit parlant a lempereur la belle Oliue y suruint Quant la fut venue tous les Barons se leuerēt a lencōtre delle:puis sassist empres lempereur son pere ⁊ regarda fort le ieune escuyer/lequel elle loua fort en son couraige pour la tresgrande beaute que en luy veoit. Ceste damoyselle Oliue estoit tant belle/tant doulce et si debōnaire que pour sa bonte et humilite estoit de tous aymee et prisee/lempereur demanda a yde comment il auoit a nom et de quelle parente il estoit yssu. Sire deist la pucelle iay nom yde et suis natif de terrascone. Je suis parent au duc naymes de bauiere et a Aymery de narbonne et a lescot guillermer/mais par les parens de ganelon ay este chasse et banny hors de mon pays/si ay eu depuis mainte peine ⁊ mainte pauurete a souffrir. Lors lēpereur luy respōdit ⁊ dist/amy tu es de bōne parente si te retiēs en ma court pour la bōte q̄ en toy ie cuyde estre ⁊ aussi pour le bon lignage a qui tu

apartiens. Sire deist yde Dieu me doint grace q̃ tel seruice vous puisse faire q̃ a vous soit plaisant. Ma fille dist lempereur pour lamour de vous ay retenu cest escuyer pour vous seruir: sire ce deist la pucelle moult humblemẽt vous remercye car il semble bien a sa chere que de bon lieu soit party et neuz piecà seruiteur de qui ie fusse plus contente: Lempereur apella yde & luy dist mon amy seruez moy bien: voyez icy ma fille que iayme moult cherement a laquelle ie vous baille pour la seruir/plus nulz enfans ie nay q̃ elle/ & pource seruez la loyaument comme doit faire homme qui de tel lignage est party comme vous dictes/ si bien la seruez oncques plus belle auenture ne vous auint iour de vostre vie. Sire ce deist yde ien feray tant moyennant la grace de dieu que vous & elle me scaurez gre et nest rien que bien ne sache pour seruir ainsi comme a noble homme apartient/et quant ce viendra a la guerre ie me ayderay comme vng autre au mieulx que faire pourray ie scay bien seruir & trencher deuãt Roy ou royne comme a ceulx apartient. Amy deist lempereur se ainsi scauez faire comment vous dictes vous estes bien venu si en vauldrez mieulx et suis moult ioyeulx que deuers moy estes arriue pour moy seruir et ne te sera besoing de toy iamais partir de mon seruice/ quãt yde entẽdit lempereur moult humblement le remercia: & ainsi cõme vo⁹ oyez fut yde retenu en lhostel de lempereur ou elle fist tant par son bon seruice que de lempereur & de sa fille et de tous ceulx de la court fut aymee et prisee/moult voluntiers la damoyselle Olive la regardoit si la print en son cueur moult fort a aymer et yde qui tost sen apperceut feist sa priere deuottement a nostre seigneur Jesuchrist que tellemẽt puisse faire que dhomme ne de femme du monde ne soit accusee ne recongneue/souuent dõnoit aux pauures moult voluntiers alloit a leglise/ si bien se contenoit leans que de tous estoit prisee et aymee/ moult souuent prioit nostre seigneur Jesuchrist pour le roy florent sõ pere pourquoy elle estoit ainsi dechassee & fuye hors de son pays iacoit ce q̃ par luy & a sa cause fust en ce dãger si prioit elle chascun iour pour luy a Dieu qui vers son pere fust accordee. Ainsi comme vous oyez en ceste hystoire yde fut en ce danger seruant lempereur & sa fille lespace de deux moys: vng iour auit que elle estant au palays auecques lempereur qui moult voluntiers la regarda arriua vng messagier qui moult hastiuement estoit venu et vint deuant lempereur si le salua & luy deist. Sire sachez pour verite q̃ le roy despaigne a tresgrande puissance est entre en vostre empire de romme ou il vient tout degastant par feu & par fer maint rõmain ont desia occis/si a iure sa loy que ains q̃ vn moys soit passe il sera dedans romme a toute sa puissance & dict q̃ de vostre fille sa volunte fera & que

Vous mesmes fera mourir de mort vilaine pource que vostre fille luy auez refusee pour lauoir en mariage. Sire trop mieulx vous vaulsist q̃ vostre fille eust espousee que tant de gens en fussent detrenchez & occis ne tant de villes arses et destruictes ne tãt de chasteaulx abatus. Sire va encontre eulx/si deffends ton pays et ta terre ou sinon les verras tendre leurs tentes & pauillons deuãt ceste cite. Quant lẽpereur entẽdit le dit messager il fut vne espace de tẽps moult pensif si regarda vers ide et luy dist. Amy vueilles moy conseiller/ car pas ne pensoye que sus moy les gens deussent venir/ lesquelz viennẽt gastãt ma terre et mon pays/ sire deist ide ne vous troublez en riens : mais vo⁹ reconfortez si se resiouyrõt voz barons et voz hommes et me delivrez gens pour les combatre et ie les iray veoir ains que plus auãt viennent/au plaisir de dieu leurs feray comparer cher le degast et la destruction que sur vostre terre ont faicte: si dieu me veult sauuer mõ corps et mon espee. Quãt lẽpereur entendit le haultain couraige que auoit ledit ieune escuyer/ moult le prisa en son cueur/& luy dist/ vostre raison me plaist & pource ie vous feray tel honneur q̃ ie vous adouberay et feray cheualier et vous ceindray lespee: parquoy vostre grande proesse et hardiesse se acroistra. Sire dist la noble pucelle ide de lhonneur q̃ faire vous me voulez suis moult ioyeulx si vous remercie.

Alors sans plus arrester vint vers ide & luy ceingnit vne moult bonne espee & riche: laquelle estoit si bõne que la pareille oncqueust sceu trouuer plus dure ne plus trenchante/ puis haulsa la palme si luy bailla lacollee en luy disant: Ide ayez souuenãce de lacollee que auiourdhuy vous ay dõnee par tel si que ie prie a nostre seigneur Jesuchrist quil te doint acquerre honneur et bõne renommee garde que tes pensees ne soient legeres: mais soyes sage & attrempe/soyes hardy et preulx en bataille dechasse arriere de toy toute paour/& quant tu auras conqueste aucun auoir & richesse garde toy biẽ que en ton coffre ne soyent enfermee ne mises : mais les depars et les donne voluntiers aux pauures cheualiers pour ton bien et hõneur acroistre et exaulcer. Gardes que saincte eglise aymes et exaulces si ainsi faitz comme ie tay dit faillir ne peulx q̃ a grãt honneur ne viennes/ gardes que sur tes ennemys ta vertu soit monstree. Sire deist ide au plaisir de nostre seigneur Jesuchrist ie feray tant auiourdhuy quil ny aura Espaignol qui bien ne voulsist estre repasse oultre mer Alors sans plus parler se armerẽt tous par le palais et par la cite de Rome trompettes & tabours & cors doliphans commencerent a sonner & a bondir parmy la cite parquoy la cheualerie et la communaulte de la ville fut preste & armee/si vindrẽt to⁹ deuãt le palais ou ilz se presenterent deuãt lempereur / lequel leur

dist & commanda que pour le iour ilz obeissent & fissent le commandement de Ide / auquel pour le iour il bailloit la conduicte deulx tous si vueil que a luy vous ralliez & que autant faciez pour luy comme pour moymesmes/ ia scauez que vieil ie suis et foible et que plus ie ne puis armes porter: & pource ie vous commande a tous sur peine de perdre voz vies que faciez tout ce quil vous commandera au lieu de moy vueillez auiourdhuy garder & deffendre son corps. Alors tous les barons & le peuple sescrierent que tous le feroiet puis que son bon plaisir estoit Alors ledit Empereur fist Ide bien richement armer et appareiller de moult riches armes: puis luy fut amene le cheual de lempereur qui estoit bon: car de meilleur on neust sceu querir ne trouuer en nulz pais Elle monta dessus moult vigoureusement armee & habillee dung heaulme et dung escu vng roide espiou au poing/ si print conge de lempereur et de sa fille oliue et cheuaucha parmy la cite de rome moult richement a tout son exercite/ si fist tant que dehors de la porte yssit: puis quant elle fut hors elle ordonna trois batailles/ dont les deux premieres elle bailla a conduire & a guider a deux moult notables barons / qui bien le scauoient faire. La tierce elle conduysit: puis fist desployer les banieres des Romains & se mist au chemin a lencontre de ses ennemis. Bien cuydoient Espagnolz tout auoir gaigne pource que encores nauoient veu homme qui a lencontre deulx eust fait quelque deffence: mais on dit communement que beaucoup remaint de ce que fol pense comme il fist des Espaignolz: car desia leur estoit auis que la cite de Rome eussent prinse: mais si dieu veult garder & sauluer la pucelle Ide et sa bonne cheualerie/ elle leur ostera ains que le vespre soit venu lesperance de auoir la victoire. Elle cheuancha parmy ses batailles pour encourager ses gens en les admonnestant de bien faire en soy approchant de ses ennemys/ lesquelz geterent vng moult hault cry. Et quant ce vint a laborder/ le traict et les dardz commencerent des deux parties a voller quil sembloit que ce fust neige ou gresil / Ide tenant le heaulme embronche/ lescu auant mis/ baissa le roide espieu / si vint a lencontre dung cheualier qui nepueu estoit au Roy Despaigne/ lequel elle ferit de telle force que oncques le fort escu quil auoit ne le peut guarantir que lespieu ne luy boutast parmy le corps dont il conuint au cheualier tomber par terre les iambes leuees et mourut miserablement entre les piedz des cheaulx. Oultre dist Ide de Dieu soyes tu maulldict a malle heure vins icy pour auoir ceste offrande/ ie vous callenge a trestous lempire Romaine/ puis elle dist tout bas Helas vray dieu ie te prie treshumblement que auiourdhuy vueillez secourir et ayder ce le pauure fugitiue: a ce mot ferit son cheual des esperons si

baissa sõ espieu q̃ encore estoit tout entier dont elle ataignit vn baron espaignol de telle roideur que tout oultre le corps luy passa: adõc cheut mort a douleur entre les autres qui par terre gisoyent/puis apres elle reuint a vn autre ⁊ loccist ⁊ ne cessa tousiours doccire ⁊ abatre gẽs tãt que lespieu durast entier/puis elle mist la main a la bonne espee q̃ par lempereur luy auoit este baillee/elle veit deuant elle vng moult notable duc espaignol oncle du roy Despaigne auquel elle bailla vn si tresgrant coup de la bonne espee quelle le pourfendit iusques aux dentz si cheut mort ius du destrier/puis se ferit au plus espes deulx tous en regardant pour les plus grans occir et destrencher/pource que aduis luy estoit que de tant que des plus grans en y auroit de morts/de tant plus auroyent paour ceulx que ilz guidoyent. Et pource ne visoit a autre chose si les choisissoit vn a vn et dautre part les romnains se cõbatoyent moult vigoureusement: tellement que par la haulte prouesse ⁊ hardyesse de yde ⁊ de la cheualerie romniaine qui auecq̃s elle estoit espaignolz se esbahyrent et se mirẽt en fuytte/ne iamais vers les romnains ne feussent retournez si ce neust este le duc dargonne qui auec luy amenoit trois mille cheualiers auecques lesquelz les fuyans se ralyerent. Adoncques recommẽca la bataille grande et fiere dont maint preudhomme y mourut a douleur: moult bien se esprouuerent les gẽs rommains q̃ par yde estoyent conduitz/grande fut la noise et la meslee/moult piteusement crioyẽt les naurez qui entre les piedz des cheuaulx estoyent abatus. Le roy despaigne vint en la bataille lespee au poing ⁊ veit vn cheualier rõmain lequel estoit moult hault baron et puissant ⁊ estoit cousin de lempereur/le roy le ferit par telle force q̃l luy trencha le heaulme ⁊ la coiffe de mailles que oncques ne le peut garãtir que lespee qui moult estoit bonne ne luy fist couller iusq̃s aux dentz/puis apres sãs arrester en occist vn autre/dont yde qui la estoit eut moult grant dueil et dist q̃ bien peu se doit priser si elle ne venge les deux barons qui par le roy despaigne ont este occis/elle ferit le cheual des esperons tenant la bonne espee en la main de laquelle elle ferit le roy sur son heaulme si treshorrible coup que oncques fleurs ne pierres ny demoura que tost ne tõbast par terre/si luy trencha la coiffe si rudemẽt que le cuyr ⁊ les cheueulx luy emporta tout ius. Le roy qui sẽtit le coup grant et pesant destourna sa teste: car si ce neust fait il eust pourfendu iusques aux dentz. Lespee tourna bruyant comme la foldre descendant sus le col du destrier du roy despaigne/de telle force que tout oultre le coupa/si cheut le cheual mort et le roy par terre tout en vng mont: dont les espaignolz furẽt moult effroyez ⁊ cuydoient que leur roy fust mort/ilz se mirẽt tous en fuyte et laisserent leur roy gisãt.

par terre tout estonne/tellement ql ne veoit ne oyoit goute ne ne disoit vng seul mot. Alors la noble pucelle yde le print par le heaume & le deliura a deux nobles Barons de lhost el de lempereur de romme/et luy fist iurer de tenir prison en prenãt la foy de luy/lesquelz deux cheualiers menerent le roy despaigne prisonnier dedans la cite de romme et le presenterent a lẽpereur de par yde/dõt il regracia nostre seigneur Jesuchrist de lheure et du iour que yde lestoit venu seruir:si firent mettre le roy despaigne en vne moult grosse tour a tout des fers es piedz et yde estoit hors de la cite de Romme ou elle faisoit merueilles darmes/tant que tous estoyent esbahys/& fist tant que il ny eust espaignol quil ne la recongneust/ilz luy faisoyent par tout voye: finablement par la haulte proesse de la noble pucelle yde. Le roy Despaigne fut prins & tous ses gens desconfitz si fut biẽ heureux qui de la sẽ peust fuyr a garant pour sa vie sauluer: moult lõg temps dura la chasse en laquelle en y eut moult de mors et de prins: puis retournerent yde et les rommains aux tentes et pauillons ou ilz trouuerent moult grãs richesses/lesquelles auoyent admenees despaigne/si fut departie & dõnee a tous ceulx qui desseruy lauoient moult grant ioye & lyesse fut demenee en la cite de romme/car des creneaulx des tours des palays auoyent bien choysi la bataille: mesmement Oliue qui aux creneaulx estoit auoit bien veu et regarde les tresgrandes proesses que yde auoit fait en la bataille/dõt elle laymatellemẽt en son cueur que tout luy soubzrioit de ioye: et deist si bas que nulle personne ne lentendit/a cestuy la dõne mamour/laquelle ne fut oncques octroyee a homme viuant/mais est bien droit et raison que a yde mon amour soit octroyee & donnee: ainsi & par telles parolles se deuisoit Oliue a part elle.

¶ Cõment lempereur de Romme receut treshaultement la noble pucelle yde: & de lhonneur ql luy fist/& cõme il la fist cõnestable de son empire/& fist deliurer le roy despaigne de prison en faisant hommage a lempereur.

APres que la bataille fust faicte & finee: et tout le butin departy: yde en graut triumphe acompagnee des barons & cheualiers rõmains entra en la cite/mais ia si tost ny sceut estre venue que a lẽpereur ne fust racompte & dit les grandes proesses & loyaulx faitz que yde auoit acheuez & mis a fin par qui du tout la bataille auoit este gaignee/ & que deuers elle nestoit nul q̃ peust auoir duree que mort & occisne fust dont lempereur de romme eut telle ioye & telle lyesse au cueur que il ne scauoit q̃ faire: si rendit graces a nostre seigneur iesuchrist de ce q̃ ainsi estoit la chose: laquelle estoit a son hõneur & gloire: droit a ceste heure yde descẽdit deuant le palays ou a moult grãt ioye fut receue du pere sainct & de to⁹ les colleges de la cite

Digitized by Google

de Rome: elle monta a mont les degrez du palais. Quant lempereur leut veue il se leua et vint au deuāt delle en luy mettant les bras au col/si luy dist/Ide mon tresloyal amy de vostre venue suis bien ioyeulx: car si tresgrant honneur auez auiourdhuy fait a nostre empire que a tousiours mais vo⁹ deuons honorer: ⁊ pource que vng tel et si grāt seruice nous auez fait voulōs que soyez exemplaire aux autres cheualiers a bien faire: nous vous detenons pour nostre premier chābellan et faisons connestable de nostre sainct empire romaine to⁹ mes pays et seigneuries vous habandonne pour faire ⁊ cōmander tout ce que verrez q̄ par raison se deuera faire: car ie vueil et commāde a tous mes barons que voz cōmandemens soient faitz. Sire deist la pucelle ide/de cest honneur vo⁹ remercie/dieu me doint grace que tousiours puisse perseuerer ⁊ faire chose qui vous soit agreable ⁊ proffitable a vostre pays ⁊ seigneuries.

Lors lēpereur comāda que le Roy Despaigne luy fust amene: lequel quāt deuant lēpereur fust venu/il se mist a deux genoulx en luy disāt que pitie et mercy voulsist auoir de luy lempereur luy respōdit moult fierement ⁊ luy dist/roy despaigne pour quelle cause: ne po^r quelle raison estes vous venu de vostre royaulme Despaigne pour me destruire et gaster mon empire/si auez occis et detrenchez mes hommes/⁊ maintz de mes barōs et cheualiers qui riens ne vous auoient faitz: ⁊ auec ce mauez ars et brusle mainte ville et maint chasteau abatu par terre/dont moult me poise veu que moy ne les miens ne vous auoient riens mesfait. Et pource que tous maulx doiuent estre pugnis/⁊ to⁹ biensfaitz remunerez: ains que boiue iamais de vin vous feray oster la teste ius des espaules/q̄ ia pour ame qui parler men sache ne men deporteray. Quant le roy Despaigne entendit lempereur/sil eut grāde paour on ne sen doit pas esmerueiller/il se mist a genoulx deuant lempereur en luy priant treshumblement que de luy eust mercy/et que prest estoit de luy amender ses tors faitz: ⁊ de luy reparer tous les maulx ⁊ dommages que par luy/et a sa cause auoient este faitz en sō empire: ⁊ auec ce vous feray hommaige ⁊ feaulte/en reprenant de vous tout le royaulme despaigne si vous promettez que si aucū vous fait guerre/que a tout vingt mille hommes a mes propres despens ie vo⁹ viendray secourir ⁊ acōpagner vers tous et contre tous qui nuyre vous vouldront. ¶ Vous roy despaigne dist le noble Empereur sachez que pour voz promesses ⁊ parolles ie feray bien peu: car ainsi ne me pouez eschaper. Alors Ide vint auant ⁊ parla a lempereur: ⁊ luy dist Sire assez ay ouy dire que celuy qui se humilie ⁊ crie mercy/raison donne que de luy on doit auoir mercy: ⁊ pource vo⁹ prie que ce Roy q̄ cy est vous vueillez receuoir en

vostre grace & luy pardonnez ses meffaitz veu les offres quil vous veult faire/il deviendra vostre hõme/si reprendra de vous & vous amendera les dõmages qui par luy & a sa cause vous ont este faitz qui raison offre:raison doit avoir/ bien devez louer dieu & le regracier quãt vng tel homme q̃l est vous ay mis en main. Quant lempereur eut entendu Ide / il luy sceut bon gre et luy dist/vassal vostre sés et vostre courtoisie est moult a louer/& pour ce que ie cognois et scay que le conseil que me donnez est raisonnable ien feray a vostre volunte vous le prinstes/et par vous il sera delivre Sire dist Ide ie vous en remercie. Quant le Roy Despaigne les entendit que a mercy estoit venu & q̃ par amẽde il seroit quitte & delivre il loua dieu:& fist hommage a lempereur et luy livra pleiges suffisãs pour restitution faire ainsi comme promie lavoit/puis lempereur luy bailla saufcõduit iusques a ce quil fust retourne en son pays/si luy fist delivrer tous les prisonniers qui au iour de la bataille avoient este prins par les Romains:dont le roy Despaigne fut moult ioyeulx & en remercia plusieurs fois Ide/ par q̃ celle bonte et courtoysie luy avoit este faite/et puis print conge de lẽpereur et de Ide & de tous les barons et chevaliers qui la estoient/ et sen retourna en son pays despaigne ou il fut receu en pleurs et en larmes pour la tresgrande perte quilz avoient receue. Atant vous laisseray a parler de luy & retournerons a parler de nostre matiere.

Comment lempereur dõna sa fille Olive en mariage a Ide/cuydant quil fust hõme/& comment elle fut accusee par vng garcon qui les ouyt en leur lit faire leurs devises / parquoy Lempereur voulut faire ardoir Ide.

ApDres que le Roy Despaigne fut party de Romme lempereur honnora et prisa moult Ide pour le beau service que fait luy avoit/laquelle de mieulx en mieulx perseuera de luy faire service: car tant fist par le sens qui en elle estoit que tous les debatz & discordz qui pour le iour estoient en lempire entre les barons et voysins:elle mist en paix et en bon acord parquoy le dict Empereur len ayma tellemẽt que sans luy ne pouvoit estre tant cherement laymoit/ parquoy la fille de lempereur Othon le print en si tresgrãt amour que vivre ne durer ne pouvoit le iour quelle ne le veoit tant estoit esprinse de son amour/si avint que vng iour que lẽpereur de Romme assembla ses barons et son prive conseil / ausquelz il remõstra: et dist quil navoit que vne seulle fille : et que desia estoit daage / si vouloit que lon advisast que sa fille fust mariee affin que delle vinssent hoirs qui ses terres et ses pays tinssent apres & me semble que si en tout le mõde on avoit cherche amont et a val on ne pourroit trouver homme q̃ fust mieulx

digne de ma fille auoir en mariage que Ide par qui tant de beaulx seruices nous ont este faiz : car auãt que ie meure ie veuil que ma fille soit mariee si mest auis que mieulx ne peult estre assignee : car en tout le monde on ne trouueroit le pareil vassal/ne qui mieulx fust digne de gouuerner vng Empire : ou vng grant Royaulme. Quant les barons eurēt entendu lempereur to⁹ le louerent et conseillerent que la chose fust faicte ainsi comme il auoit dict. Alors le bon Empereur fist apeller Ide et luy dist. Mon tres cher et cordial amy/pour les grans seruices que vous mauez faitz vo⁹ veuil remunerer & le guerdon rendre comme par raison y suis tenu/ si ne vous scauroye plus riche chose donner/ne que plus iayme & tiens cher fors Oliue ma fille. Laquelle ie vous veuil donner en mariage: et veuil que vous la prenez a femme / affin que apres moy ayez mon Empire a gouuerner:car ia me sens vieil & foible / si seray content que dicy enauant ayez le gouuernemēt. Et des maintenant ie vous baille ma terre en garde pour la gouuerner comme la vostre. Haa sire dist Ide quelle chose dictes vous ia scauez que ie suis vng pauure gentil homme dechasse hors de mon pays qui nay pas vng denier vaillant/ grant dommage seroit si vne si noble damoyselle estoit assignee a vng homme si bas comme ie suis: sire ie vous crie mercy / en vous priant treshumblement que auiser vous veuillez que vostre fille qui tāt est belle soit mariee a quelque hault prince puissant / affin que si aucun affaire vous suruenoit que pouoir ait de vous ayder & secourir/ie suis poure si me dois tousiours trauailler et peiner de conquerir honneur pour moy & pour mō lignage acroistre : cōment dist lēpereur a Ide auez vous este si hardy dauoir reffuse mon enfant / par qui tant de biens vous peullent venir. Sire dist Ide puis que ainsi est & que cest hōneur vous plaist de me faire / ie ne le vouldrois pas reffuser : mais ie le dis affin que sur ce ayez vostre auis mais puis que content estes que aīsi se face et vous vient a plaisir ien suis content en vous remerciāt hūblement du grant honneur que me portez. Alors lempereur manda sa fille/laquelle y vint voluntiers:car desia estoit auertie po²quoy cestoit que lempereur lauoit mādee:quāt la fut venue lempereur luy deist/ ma fille il conuient que vous me promettez faire ce que vous diray. Sire dist la pucelle pas nest en moy ne aussi ne vouldroye vous reffuser chose qui a vostre plaisir soit/ ma fille dist lempereur bien faictes de ainsi respondre & pource que nay que vous qui apres moy doiue tenir mon Royaulme / ie veuil que prenez mary affin que voz terres & seigneuries soient par luy deffendues/& pource ie veuil que pour les vo⁹ ayder a garder que prenez pour mary Ide que iayme cherement lequel est a mon plaisir de tous mes

Digitized by Google

barons qui tant le mont loue si vostre plaisir estoit de le auoir si sera Roy en vous royne apres mon trespas. Sire dist la pucelle/ie suis toute preste de voz voluntez faire et obeyr a voz commandemens/si regracie nostre seigneur Jesuchrist de ceste belle auenture qui auiourdhuy mest auenue:car iay celuy que oncques plus aymay/ie nay pas perdu mon temps quant ie auray a mon vouloir celuy que plus ay desire au monde/elle se mist a deux genoulx deuant lempereur son pere et le remercia du beau don que fait luy auoit/puis se leua sus et baisa et acolla son pere en luy disant/mon treschier pere ie vous prie que tost vous hastez de ce faire/si nous faictes aller au monstier pour nous espouser car aduis mest quil sen doiue aller/ quant les barons entendirent la damoyselle / si commencerent tous a rire. Lempereur dist a sa fille venez auant / si fiancerez vostre mary et vous ide/aprochez vous/ desmaintenant apres ma mort vous donne tout mon Royaulme a tenir et si vous donne ma chere fille pour tous les bons seruices que mauez faitz. Quant ide entendit lempereur tout le sang luy mua / elle ne sceut quelle chose faire / car dessus elle nauoit membre quil ne tremblast de paour/ elle reclama nostre seigneur moult piteusement en luy priant que delle voulsist auoir pitie et la conseiller de ce quelle auoit a faire: car ie voy que par force on me veult marier et dist. Ha florent mon pere par vous et par vostre grant raige suis ainsi party ou a present me treuue: car de vous me conuint departir: pource que auoir me vouliez a mariage: mais ains que eusse daigne ne voulu consentir. Plus cher eusse ayme destre arse / si men fuy pour ceste honte eschever dont en maint peril ay depuis este/lesquelz par la volunte de dieu suis eschappee: parquoy ie len doy bien regracier:or me cuidoye venir garder dedans Rome: mais ie voy bien que ie seray acusee pour la fille de lempereur qui ainsi ma prinse en amour et nest en moy dauoir le pouoir de leur eschapper si coyement ne me emble de eulx dautre part si chose est que ie leur dye que ie suis fille. Assez tost me pourroit faire aucune vilennie et moy acuser et enuoyer par deuers le Roy mon pere luy dire ou ie suis et de tout mon estat si menuoyera querir en grande haste ou il me conuient fuyr et aller outre mer si ceste chose vueil escheuer non pourtant iay dit follie puis que ce bien mest venu dauoir la fille de lempereur et son royaulme ie lespouseray et feray ce que dieu me conseillera. Lors Ide respondit a lempereur. Sire puis que vostre plaisir est de me donner vostre fille en mariage: ie suis prest de la prendre. Alors furent menez au monstier et la print et fianca dont grant ioye fut demenee a Romme Le iour vint apres qui fut brief: si furent menez espouser. La belle Pucelle Oliue fut addressee de deux roys et Ide alloit deuant tri-

ste et pensiue ilz vindrent au mon-
stier ou ilz furent espousez dont grā-
de ioye et lyesse fut demenee en la
cite da romme: maint riche drap dor
& de soye furent vestuz celuy iour
chascun couroit apres pour veoir
yde et la belle espousee. Quant du
monstier furent partis ilz vindrent
au palays et trouuerent les tables
mises ilz sassirent au menger. Si
de la feste et des esbatemens et des
riches viandes vous vouloye ra-
compter & dire trop vous pourroye
ennuyer: mais depuis que Romme
auoit este premierement fondee ne
fut sceu q̄ si grande feste y fust fai-
cte comme elle fut a lassemblee des
deux pucelles dont on cuydoit que
yde fust hōme. Quant vint lheure
que ilz eurēt soupe & que temps fut
daller coucher les deux espousees
furent menees en leur chambre/ si
coucherent oliue: puis vint yde qui
fist vuyder tous ceulx q̄ la estoient
et ferma lhuys affin que nul ne les
peust ouyr: puis vint au lit si sacou-
stra sur le bort de la couche & apel-
la oliue & luy dist/ ma doulce amie
la bonne nuyct vous soit donnee/
quant est a moy pas ne latendez bō-
ne/car vng tel mal ie sens q̄ moult
me fait douleur/en ce disant baisa
et accolla Oliue: laquelle respondit
& dist/ mon doulx amy vous estes
la chose au monde que plus ay desi
re pour la bonte et doulceur q̄ scay
estre en vous/ vous pouez faire de
moy a vostre bon plaisir/ et affin q̄
ne pensez pas que trop grant desir
ay que en moy faciez la chose que par

droit doit estre faicte entre femme
et mary: sachez que contente ie suis
pour quinze iours mē deporter pour
lamour que plusieurs gens sōt icy
autour pour nous escouter et suis
contente vous donner trefues: car
bien aurons loysir de mener nostre
deduyt/ car tant vous scay preu-
dhomme que autre femme ne dai-
gneriez attoucher & que vers moy
garderez vostre loyaulte/ Je suis
chaste telle me trouuerez: si me suf-
fist de vous estre baisee et accollee/
mais de lamour que on dit en pri-
uaulte ie suis contente pour ceste
foys quil vous vient a plaisir den
estre deportee. Lors yde respondit/
belle ia ne quiers refuser vostre vo-
lunte faire: ainsi passerēt celle nuyt
en baisant et accollant lun lautre/
puis quant ce vint au matin ilz se
leuerent tous deux vestuz et parez
furent moult richement/puis vin-
drent au palays: lempereur regar-
da oliue sa fille pour veoir si elle e-
stoit muee ne changee et luy deist:
fille cōment estes vous mariee: sire
dist elle ainsi q̄ ie desiroye/ car plus
iayme yde q̄ vous qui estes mō pere
dōt pour ce mot q̄ la pucelle dist a lē-
pereur les barons commencerent a
rire: moult grant ioye & grant feste
y fut faicte: laq̄lle dura huyt iours
entiers: puis apres chascun print cō-
ge si sen allerent ou bon leur sebla/
puis quant ce vint apres q̄ les. xv.
iours furent passez que yde estoit
couchee auecq̄s son espouse: laquel
le elle naprochoit ne tastoit excep-
te de baiser et daccoller dont Oliue

Digitized by Google

fut moult dolente et pensiue ⁊ dist tout bas. O vray Dieu en malle heure suis engendree quant le plus beau du monde ay a mary le plus preux le plus hardy que onc ceignit espee ne montast sur cheual et il ne me fait quelque semblant de faire la chose que tāt iay desiree. Lors se trait au pl⁹ pres quelle peut de yde si le heurte ⁊ boute: mais yde q̄ bien pensoit en quoy elle auoit sō desir si se retourna par deuers elle si ne se voulut plus celer tout en plorant luy cria mercy en luy racomptant de chef en chef la maniere ne pourquoy elle sestoit celee ⁊ luy cogneut quelle estoit femme ⁊ cōme elle sen estoit fuye pour lamour de son pere qui auoir la vouloit a fēme: quant oliue entēdit yde elle fut moult dolente nōpourtant reconforta yde et luy dist: ma tresdouce amye ne vo⁹ descōfortez en riens/car ia par moy ne serez accusee vers hōme ne fēme qui viue: vous ⁊ moy sōmes espousez si vo⁹ seray loyalle ⁊ bōne/puis que ainsi loyaumēt vous estes gardee auec vous. vseray mon temps ⁊ passeray ma destinee puisque ainsi est / car biē voy que cest le plaisir de dieu/ ainsi que yde et oliue se deuisoyent de leurs secretz vng garson qui en vne chambre estoit laquelle touchoit aupres de la chābre de yde ouyt et entendit toutes leurs deuises ainsi que yde auoit racompte a oliue et la responce que elle luy en fist/ il se partit hastiuement que sarresta iusques a ce que a lempereur leut dit et racompte ainsi et par tel la maniere cōme il les auoit ouyes ensemble deuiser. Quant lempereur eut entendu le garson il fut dolent ⁊ luy dist que bien gardast que parolles ne fussent par luy rapportees que veritables ne fussent/ car si aultres les trouuoit il le feroit mourir de malle mort: sire ce dist le garson si ainsi nest comme ie vous ay dit ⁊ que yde ne soit femme que vous cuydez estre homme ie habādonne ma teste a trencher. Alors q̄ lempereur entendit le varlet qui la chose luy affermoit estre vraye il le fist tenir affin quil neschappast/ pource que la chose luy sēbloit estre estrange a croire il apella ses barōs les plus priuez si leur racompta le fait dont moult furent esmerueillez veu la grant vertu et proesse q̄ en yde estoit moult le plaignerent ⁊ regretterent si en furent moult dolens: lempereur qui moult dolent estoit iura et feist serment que si la chose trouuoit telle que sa fille ⁊ yde feroit ardoir qui telle horreur auoyent celee / car si yde se fust descouuerte a ma fille ⁊ que ma fille neust espousee son fait luy eusse celle que ia par moy neust este descouuerte/ iamais nauray ioye en mon cueur iusques a ce que la verite en sache/ si cōmanda quen sa chābre on feist faire vng baing / auquel il vouldra faire baigner yde affin quil puisse scauoir ainsi quelle luy eschape si la chose est veritable: car pour rien il ne vouldroit souffrir telle bougrerie: le baing fut prest il enuoya q̄rir yde qui de la chose ne se dōnoit gar-

Digitized by Google

de. Quant en la chambre de lempe
reur fut venue lempereur luy dist
que tost se despouillast pour soy bai
gner auec luy. Quant ide entendit
lempereur elle fut moult espouen-
tee si dist: sire ie vous prie que vous
vueillez deporter pour ceste foys:
car pas nay acoustume de me bai-
gner lempereur luy dist que pas ne
se deporteroit & que tost se despouil
last toute nue / car sil trouuoit que
la chose fut telle q̃ dicte luy auoit
este luy & sa fille feroit ardoir. Et
quant Ide entendit lempereur biẽ
vit quelle estoit perdue / elle se mist
a genoulx deuant lẽpereur en luy
criant mercy que delle voulsist a-
uoir pitie. Alors hastiuement en-
uoya querir ses barõs qui en la sal
le du palais se pourmenoient dolẽs
et courroucez pour Ide que moult
aymoient si vindrent vers lempe
reur ou ilz trouuerent Ide deuant
luy a genoulx en pleurs et en lar-
mes dont pour la pitie quilz en eu-
rent se esplorerẽt tous. Lempereur
leur racompta tout le fait: pquoy il
conuint que iustice se fist de ide / la-
quelle par les pers de Rome et ba-
rons fut iugee a estre arse / si fut cõ
mãde que le feu fust apareille pour
larDoir: laquelle chose fut faicte / et
Ide qui deuãt lempereur estoit at
tendant le iugement: mains ioin-
tes vers le ciel: faisoit ses oraisons
piteuses vers dieu & a la vierge ma
rie sa mere / en leur priãt que lame
de la pauure chetiue voulsissent re
ceuoir en leur paradis: car biẽ veoit
qu e fait estoit de sa vie.

¶ Comment nostre seign̄r
Jesuchrist fist grans mira-
cles pour ide: car il la fist e-
stre homme: dont lempereur
et Oliuier eurent grant ioye /
si coucherent les deux ma-
riees ensemble et engendre-
rẽt vng moult beau filz qui
eut nom Croissant et de la
mort de lempereur.

Or croit a celle heure que
Ide la pucelle faisoit ses
prieres a nostre seigneur
vne moult grant clarte
se espandit par la chambre: puis a-
pres y suruĩt vne odeur si tressouef
fleurant que aduis leur estoit que
toute la chambre fust plaine den-
cens et despices aromatiq̃s puis a-
pres ouyrent vne voix angelicque
qui de par nostre seigneur vint et
dist. A toy Empereur de Romme /
dieu te mande par moy que si har-
dy ne soyes de attoucher a ide pour
luy faire mal: car nostre seigneur
luy a fait ceste grace pour le bien q̃
en elle est & la loyaulte / il consent &
veult par sa tres digne puissance
quelle soit homme cõme vn autre /
sans quelque difference & si te man
de q̃ le garson que tu as prins lais-
ses le aller & le fais mettre au deli-
ure: car ce quil tauoit dit estoit ve-
ritable: hier ide estoit fẽme et main
tenant par la volũte de dieu est hõ
me & te mande que te apareille: car
tu ne seras en cestuy monde q̃ huyt
iours tãt seulemẽt / si laisse ide & ta
fille de ce iour en auãt gouuerner
ton royaulme lesq̃lz auant que lã

Digitized by Google

soit passe auront vng filz qui aura nom croissant/ lequel fera merueilles quant il sera en aage/moult daduentures et de pauuretez aura en sa ieunesse:mais apres aura bien & honneur assez. A ces parolles sen alla lange q̃ laissa lempereur/ et les barons de rome & tout le peuple en grande ioye & liesse pour les euidens miracles que nostre seigneur auoit fais a la priere de ide dont luy & oliue furent moult ioyeulx/si en rendirent graces a nostre seigneur Iesuchrist la feste & la ioye recommenca en la cite de Rome le iour passa & la nuyt reuint ide et Oliue se allerent coucher ensemble: et firent leur deduyt tellement que en icelle propre nuyt ilz engendrerẽt le beau croissant / dont la ioye fut doublee en la cite de Rome puis quant vint le lendemain ide sen vint au palais auecques les barons qui latendoient:& dautre part lempereur estoit dedans sa chambre ou il faisoit son testament et ses ordonnances: car pas nauoit oublie ce que par lange luy auoit este dit/si vesq̃t les huyt iours au.ix. mourut/il fut porte en leglise de mõseigneur sainct pierre ou son seruice et ses obseques furẽt faictes:puis mis et pose en sa sepulture qui pour luy estoit faicte & ordonnee ainsi comme a luy apartenoit:son beau filz et sa fill firent le dueil que pour lors estoit accoustume de faire pour le temps de adonc Apres q̃ les huyt iours furent passez tous les nobles barons du pais vindrent en court si couronnerent Ide Empereur & Oliue sa femme et apres grant feste et solempnite fut a ce iour faicte a leur couronnement. Quant ce vint que Oliue lemperiere aprocha le terme elle se deliura dung tresbeau filz:lequel quãt il fut baptise on le nomma croissant pource quen celuy iour la lune fut veue en croissant. De la chere que lempereur ide & les barõs du pays firent a la naissance de lẽfant nest besoing que plus vous en die: car vous pouez bien penser quelle fut grande entre les autres qui par auant estoient passees le iour vint que la belle Emperiere releua de sa gesine / dont grande ioye en fut faicte / moult bien firent nourrir leur filz/lequel ilz baillerẽt a nourrir a deux moult notables dames q̃ iusques a sept ans leurent en garde: puis luy fut baille vng moult notable cheualier ancien & vn fort sage clerc pour le aprendre en lettres & sciences: car communement on dict que vn roy sans scauoir lettre est acomparer a vng asne couronne/moult voluntiers le veoient le pere et la mere:si le tindrent aux escolles pour aprendre:iusques en laage de quinze ans:si proffita tellemẽt que clerc nestoit en la cite de Rome en icelluy temps a qui il neust bien dispute & solu vne question biẽ haulte si la beaulte la grandeur la force & humilite & bonnes vertus dont il estoit aorne vous vouloye dire & racompter trop y pourroye mettre dont Ide et lemperiere sa femme eurent telle ioye quilz ne scauoyent

Digitized by Google

que faire:fors louer dieu / car tant croissoit lenfant en grandeur et en force que tout chascun sen esbahyssoit tellement que pour ce temps on ne trouuoit dedans la cite de Romme plus grāt ne plus fort questoit lenfant Croissant en laage quil auoit:dont le pere et la mere & les nobles barons et cheualiers du pays furent moult resiouys.

¶ Comment le roy florent enuoya deux cheualiers a rōme deuers lemperer yde son filz luy prier ql le veinst veoir & q lēpire de rōme il delaissast a croissant sō filz en luy baillant gens pour le cōduire & auecqs luy amenast lemperiere oliue sa belle fille.

Empereur & lemperiere voyant leur filz croistre et amender vng chascun iour en toutes bōnes oeuures faire louerent nostre seigneur en luy priāt q de mieulx en mieulx luy donnast grace de perseuerer / si auint que a vn iour de penthecouste que lempereur & lemperiere tenoyent estat en leur Palays pour la solempnite du iour ou il y auoit plusieurs beaulx roys barōs / ducz contes duchesses et baronneresses/ ainsi cōme au meilleu du disner estoyent arriuerent leans deux bien notables cheualiers anciens:lesqlz quant au palays furent entrez vindrent deuant la table de lempereur yde/ si se mirent a genoulx & dirēt. Le dieu q nous a faitz & creez vueil sauuer et garder le tresnoble & puissant roy florent darragon et de nauarre et duc de bordeaulx et vueille sauuer le tres noble et tres excellent Empereur rommain son cher filz & sa belle fille lemperiere oliue. Quant lempereur yde entēdit parler de son pere / moult eut grande frayeur en son cueur quant de luy ouyt nouuelles pour lhorreur et la chose non faisable que vers luy auoit voulu procurer moult ententiuement print & regarda les deux cheualiers si leur demāda comme le roy florent son pere le faisoit ne cōme il sestoit conduit & demene depuis leure & le iour ql sestoit de luy departy/alors lung des cheualiers respondit & dist / Treschier sire si la douleur:le courroux & la grāt rage en quoy vostre pere a este pour vostre department vous vouloye racompter trop pourroye mettre a le vo⁹ dire / main en bref vous diray la substance de la matiere:apres q fustes party nouuelles vindrēt que le roy de nauarre vostre oncle le venoit veoir pourquoy floiēt vostre pere alla a lencōtre/si vindrēt en la cite de courtouse en grāt lyesse / ilz descēdirent deuant le palays deuāt lequel nouuelles furēt apportees au roy vostre pere q luy vo⁹ en estiez/ dōt telle douleur & tel courroux eut au cueur ql nestoit tāt de luy feust priue ou estrange q sa face osast regarder/ & sembloit a le veoir que il fust hors du sens pour la folle amour que en vous auoit mise. / il couroit parmy sō palais cōe hōme desespere dōt pour la clameur & horreur d

Digitized by Google

luy leans ny eut homme ne femme qui y osast demourer pour la grant fureur et courroux qui en luy estoit et du grãt hayr quil en print il cheut en vne tresgriefue maladye pour laquelle il cuyda mourir/ si fut confesse et ordonne en attendant son sacrement a receuoir/ le roy de nauarre et Norbarre et plusieurs autres princes le vindrent admonnester et prier que hors de ceste folie se voulsist oster et crier a dieu mercy moult de notables clercz firent venir auecques eulx: lesquelz luy firent plusieurs belles remonstrances et que se ceste chose ne vouloit laisser ilz ne veoyent que dampne et perdu ne fust de corps et dame. Quant ledit roy florent vostre pere se vit en celle doute cognoissant que mal auoit fait de ce que ainsi a sa cause vous en estiez fuye et que de vous nulles nouuelles on ne pouoit scauoir que vne contriction et vne repentance si grãde luy suruint et si tresgrãde habondance de larmes luy saillirent des yeulx que toute sa face en fut arrousee/ et auoit telle douleur et si grande contriction en luy que tous ceulx qui la estoyent presens commencerent a plorer si aduint que de la pitie et du courroux que le roy de nauarre son oncle eut pour luy vne maladie si griefue luy print que au quatreiesme iour il rendit lame dõt le roy vostre pere se agraua moult mais dieu mercy sa maladie termina et deuint en bonne sante vne espace de temps: mais pour la grãde douleur quil auoit de vous ne pouoit encores estre du tout estaincte il rencheut en vne maladie ou il est et na pouoir de soy ayder/ mais boit et menge assez depuis vng peu de temps en ca luy a este dit et racompte tout vostre fait et vostre vie/ et cõme par la grace de nostre seignr Iesuchrist il vous est aduenu dont telle ioye et telle lyesse en a eu au cueur quil nest homme viuant qui ait veu telle ioye faire et dist que iamais ne pourra ioye en son cueur auoir parfaicte iusques a ce quil vous ait veu et pource nous a icy enuoyez vers vous prier et cõmander cõme pere peult faire a son enfãt que vous et vostre femme lemperiere delaissez cestuy pays et le mettez en la garde de vostre filz en luy baillant gens notables auec luy pour le garder et conduyre: car trop plus vous sera proffitable et meilleur pour vostre vie vser en paix le roy aumes darragon et de nauarre auec la duche de bordeaulx qui vous apartient et ma charge q̃ dicy ne me parte iusq̃s a tant q̃ vous me ayez dit vostre voulente/ affin q̃ bonnes nouuelles luy puisse racompter.

¶ Cõment lempereur yde et lemperiere oliue firẽt belles remonstrances a leur filz au departement quilz firent de rõme/ et cõme ilz arriuerent a courtose p deuers le roy florent qui a grãde lyesse les receut cõme ses enfans.

Quant lempereur yde eut ouy racompter au Cheualier les nouuelles du roy son pere/ les larmes luy cheurent des yeulx de py-

tie et de ioye quil eut il respondit. Seigneurs assez vous cognoys de vostre venue & de voz bonnes nouvelles ie suis moult ioyeulx/ mais moult me desplaist de la maladie enquoy le roy mon pere est escheu/ dont pour le reconforter et donner ioye et lyesse vo⁹ retournerez vers luy et luy direz que humblement me recommande a sa bonne grace et que devans la sainct Jehan prochaine ie seray vers luy moy & ma femme qui icy est:les messagers oyans la responce de lempereur furẽt moult ioyeulx a merueilles:ilz sen allerent disner/puis vindrent prendre conge de lempereur et de lemperiere qui moult de beaulx dons et de riches leur firent pour lhõneur et amour du roy florent leur pere si sen departirent. Quant Lemperiere entendit la volunte de son seigneur:elle fut moult dolēte & courroucee pour son pays ou elle auoit este nourrie quil luy conuenoit de laisser / et par especial pour son filz Croissant que moult cheremẽt aymoit:mais puis que le plaisir de sõ seigneur estoit de ainsi faire elle se contenta en elle mesmes / car tant aymoit son seigneur que pour riẽs elle ne leust voulu cõtredire ne destourner de sa volunte faire moult dolens & courroucez furent les princes & barons du pays & tout le peuple de rõme/ mais le plus quilz peurent se reconforterent pour Croissant leur filz / lequel il leur recommanda et bailla en garde/puis par la a son filz et luy deist et feist plusieurs belles remonstrances et doctrines:il luy cõmanda que doulx courtois feust a son peuple & a ses barons et que de leger il ne creust & que sur toutes riẽs il ne baillast ses oreilles a escouter varletz flateurs ne le venin que deulx pouoit departir qui nestoyent que mensonges et flateries pour luy complaire: affin de paruenir a leur intẽtion/laquelle estoit telle que en la parfin les princes en auoyent este destruictz & menez en enfer ou eulx et leur seigne͛ qui les auoit creuz estoyent damnez/ fays toy seruir de gẽtilz hommes qui soyẽt partiz de gens qui en leur temps ayent este en bonne renommee/ ayme les eglises / donne aux pauures pour lamour de dieu tes coffres et tes thresors soyent ouuers a tes cheualiers:garde que eschars ne soyes/gardes que vin ne te surpreigne/soye de vie honneste: hante tousiours les anciens et les ayme & prise puis quilz le vallent: fuys flateurs et mocqueurs/garde que tu ne le soyes/car pis ten seroit et en serois rabaisse de ton honneur ainsi cõme vous oyez lempereur y se remonstra & dist a son filz Croissant moult de notables et beaulx enseignemẽs & de belles introductions:puis quant a son filz eut parle il apella ses barõs:ausquelz il dist: Seigneurs ia scauez la plus part de vous que ma volunte est que moy et ma femme allions par deuers le Roy mon pere / pourquoy ie vous prie a tous & cõmande que vueillez auoir mon filz pour recommande.

Digitized by Google

Moult grant thresor luy ay laisse affin que si aulcune guerre ou aultres affaires luy survenoyent quil fust pourveu dargēt pour y obvier et aller a lencōtre de ceulx qui mal ou dommage luy vouldroyent faire a luy ou a son pays et aussi le royaume darragon nest pas si loing dicy que tost nen eusses nouvelles.

Alors quant les barons entendirent lempereur et quil avoit entreprins de faire celuy voyage bien sceurent de certain quilz ne le pourroyent destourner que son plaisir il ne fist si luy respondirent tous en general que au plus pres que bonnement faire pourroyent ilz acompliroient son commandement de bien garder et servir son filz Croissant et luy ayderoyent a garder sō pays et ses terres et le deffendre envers tous et contre ceulx qui nuyre luy vouldroyent. Seigneurs dist lempereur ie vous remercie. Alors que lempereur eut parle a son filz et a barons et quil leur eut dit toute sa volunte il fist apprester son erre et print avec luy grant foyson de chevaliers notables pour le accompagner luy et Olive lemperiere sa fēme si fist prendre et apareiller deux moult grosses nefz/lesquelles il fist charger de vivres et dartilleries telles comme il apartenoit pour la deffence de leurs vies et chargerent dessus grant avoir/robes et ioyaux foyson or et argent: puis prindrent congе du pere sainct et de tous les barons et de tous ceulx de la Cite qui grant dueil demenerent pour leur departement/ilz monterēt sur la riviere de tybre eulx et ceulx qui avec eulx devoyent aller et estoient bien cinq cens chevaliers: au departir quilz feirent prindrent conge de leur enfant en le baisant moult de fois. Quant olive lemperiere veit son filz quil luy convenoit laisser moult fort cōmenca a plorer: mais lempereur la recōforta au mieulx quil peut: ilz monterent sur leurs nefz apres que leur filz eurent baise/et acolle et que tous ceulx qui la estoyent eulx prins conge deulx si sen partirent nageant vers le fil de leaue de tybre et exploicterent tellement quilz vindrent en haulte mer ou ilz nagerent tant nuyct et iour par le bon vent quilz eurent sans quelque danger ne fortune quilz arriverent en la cite de courtouse, ou ilz descendirent et furent receuz a moult grant ioye: puis vindrēt au palais auquel ilz trouverent le roy florent ou il estoit sur une couche/lequel quant de leur venue fut advertу eut moult grande ioye/puis tost apres lempereur et lemperiere entrerent au palays et vindrēt ou le Roy estoit couche si se meirent a genoulx tous deux devant luy.

Quant il les vit pour la ioye quil en eut ne leur sceut ung seul mot dire/alors leur fist signe que aupres de luy sapprochassent: laquelle chose ilz firent si les embrassa et baisa par tant de fois que on ne le vous scauroit compter ne dire: puis quāt ce vint que il peut parler il leur dist

mes treschers enfans de vostre ve=
nue suis moult ioyeulx & de la gra
ce que dieu vous a faicte / alors de
nouuel le roy florent baisa par plu
sieurs fois oliue lemperiere sa fille
en luy disant que en Arragon fust
bien venue / si de la grande ioye et
du recueil qui leur fut fait des dōs
et des grans presens qui pour leur
bien venue leur furent donnez vo⁹
vouloye racompter ne dire assez ie
vous pourroye ennuyer & pourtāt
men passe si lairray a parler du roy
et de lempereur et de lemperiere sa
femme qui tel plaisir prindrent a e=
stre et demourer auec le roy florent
que oncques depuis ilz ne retourne
rent a Romme et regnerent le cours
de leurs vies ensemble en paix et
en bonne amour & neurēt oncpuis
enfant que croissant / lequel laisse=
rēt a rome duquel nous parlerons
cy apres.

¶ Cōment croissant fut si lar=
ge quil donna tout le tresor que
son pere luy auoit laisse / & tant
quil nauoit plus que donner / et
fut contraint de sen aller querir
ses auentures luy & vng varlet
tant seulement.

APres que lempereur Ysde
et lemperiere Oliue se fu
rent departis de Romme
Croissant leur filz creut & amenda
en tous biens / il se delectoit et pre=
noit son plaisir en tous esbatemēs
il faisoit crier ioustes tournois : il
donnoit largement aux dames et
aux cheualiers : nul ne se partoit de
luy que aucun don nemportast il se
debatoit et prenoit plaisir a donner
le sien / & tāt que de tous estoit loue
et prise iacoit que plusieurs anciens
disoiēt / si croissāt nostre ieune prin=
ce fait ainsi longuement le thresor
q̄ lēpereur son pere luy laissa pour=
ra fort amendrir / parquoy ceulx q̄
maintenāt le suyuent de si pres / le
lairront aller et le habandonnerōt
quant ilz verront ql naura que don
ner comme ilz firent : ainsi cōme cy
apres pourrez ouyr : car il donna a
tel qui alors estoit paoure / lequel
il enrichit du sien : dont depuis ne
luy vouloient donner vng pain a
menger : car tāt large fut & si grant
despencier q̄ tout le thresor que son
pere luy auoit laisse il donna & de=
partit & tāt que plusieurs le plain=
gnoient moult pour la bonte et lar
gesse qui estoit en luy / il donna tāt
du sien q̄ force luy conuint son estat
amoindrir et fut delaisse de to⁹ ceux
q̄ seruir le souloient & habādonne=
rent pource quil nauoit pl⁹ que don
ner & se tournoiēt dautre pt quant
rencontrer le deuoiēt : laq̄lle chose il
cogneut tātost si eut moult grāde
vergōgne en luy : & print volunte
de soy ptir du pays pour auenture
querir : car il vit bien q̄ tāt auoit dō
ne et emprunte quil ne trouuoit hō
me qui luy voulsist prester vn seul
denier & de ce q̄ demeure luy estoit
acheta deux bons cheuaulx & mon
ta sur vn & sur lautre mist vn var=
let : derriere leq̄l il feist mettre vne
petite malle / en laquelle il mist vne
robe et ses chemises chausses & sou
liers : si nauoit en sa bource que cēt

Digitized by Google

liures pour sa despence faire / il se partit de rome vne matinee : affin que de nul ne fust aperceu et chemina tāt par ses iournees ql fut loing de la cite de romme plus de quatre iournees. A tant vous lairrons a parler de luy iusques a ce que tēps ⁊ heure sera de y retourner.

¶ Comment ceulx de Romme enuoyerent par deuers le Roy Guimart de puille affin que il les vinst gouuerner et quil fust leur seigneur / pource que croissant estoit enfant et quil auoit tout dōne ⁊ gaste le sien / lequel guimart y vint et le receurent a seigneur.

Et apres que les barons ⁊ Senateurs de Rome furent auertiz que leur droicturier seigneur croissant sestoit departy de la cite et que tout auoit gaste et despendu le sien ilz se assemblerēt au capitole ou il y eut vng qui deist / que bien est la terre maulditte: dont le seigneur est enfant comme bien lauez peu apperceuoir par nostre seigneur croissant: leql a tout despendu et donne tout le grāt auoir que son pere luy auoit laisse ⁊ disoit que mal eust sceu gouuerner sa terre et son pays quant il na sceu garder ce quil tenoit enferme en ces coffres / ⁊ pource ie seroye dauis que enuoyons par deuers le Roy Guimart de Puille : lequel a intention de nous venir assieger pource quil scet bien que no⁹ sommes sans seigneur : et pour ceste cause mon auis si est que par deuers luy embassade notable soit enuoyee luy priant que vers la cite de Rome vueille venir ⁊ que la ville luy fera obeissāce / ⁊ vault mieulx y aller tost que tard affin que luy ne son ost ne face nul dommage en la terre de Rome / laquelle chose tous ceulx q la estoient louerēt et agreerent / si enuoyerent vers luy / leql receut lēbassade moult honnorablement : si sen vint a rome ou il fut receu a seignr paisiblement : mais ains que dedās rome entrast ilz allerent au deuāt de luy en grāt triūphe en lamenāt par la cite a trompes ⁊ tabours sonnās deuant luy / iusques a deuāt legli se de sainct pierre ou il descendit et baisa les reliques sus lesquelles il feist serment tel que acoustume estoit aux Empereurs ⁊ aux roys par auant luy / deffendre et garder Rome ⁊ toute lempire : puis apres vint au palais ou il fut receu en grāt liesse des nobles ⁊ du peuple ⁊ gouuerna Rome en paix et en bonne iustice. A tant vous lairray a parler de luy ⁊ vo⁹ diray de croissant.

¶ Comment croissant arriua a Nisse en prouence vers le conte remon lequel estoit assiege des sarrazins et de lhonneur que le conte fist a croissant : ⁊ cōment il luy bailla sa baniere a porter et le fist cheualier ⁊ de la grant enuie que auoit le filz du conte sur croissant.

Apres q̄ croissant fut party de rome luy ⁊ vng varlet et quil eut veu que desia parmy Romme on ne tenoit de luy compte pour-

ce quil nauoit plus que dõner il tra
uersa rommenie et la lombardie et
passa Pyemont / apres il vint au
daulphine: quant il fut venu en la
ville de Grenoble il luy fut dit que
en Prouuence y auoit vng moult
noble prince qui se nommoit le con
te remõ de sainct gille lequel estoit
assiege par terre et par mer en sa
ville de nysse du roy de grenade et
du roy de belmarine lesquelz nuyt et
iour faisoyent de moult grans as=
saulx a la ville / si auoyent iure et
fait serment q̃ iamais de la ne par=
tiroyent iusq̃s a ce que la ville eus=
sent prinse et le conte remon qui si=
re en estoit fait mourir de mort vil
laine. Quãt croissant eut entendu
celuy qui ses nouuelles luy disoit le
hardement et proesse dont il estoit
aorne & remply le mist en vn vou=
loir si haultain que auis luy estoit
que sarrazins sen yroient ou laisse=
royent leur siege auãt que la peust
estre et pour lardãt desir quil auoit
de se trouuer sus les payẽs pour es
prouuer sa vertu / apres q̃ luy & ses
cheuaulx eurent repeu il monta a
cheual luy et son escuyer et ne cessa
de cheuaucher iusques a ce q̃l fust
venu a nysse a vn soir bien tard ar
riua sans ce q̃ oncques fust aperceu
de nul de ceulx du siege: car pour
lheure ilz estoyent tous en leurs tẽ
tes & pauillons pource que enuiron
deux heures auant que croissãt ar=
riuast a la porte de la ville les sarra
zins & ceulx de la cite sestoyent es=
carmouchez ensẽble dont ilz estoiẽt
moult las et trauaillez et aussi par
le costeou croissant arriua ny auoit
nulz sarrazins logez il fist tant que
il vint a la porte & pria au portier q̃
dedãs le laissast entrer. Le portier
voyant quil nestoit que luy deux=
iesme & aussi quil estoit chrestien il
le laissa entrer dedans sãs quelque
reffus / & quant croissant se veit de=
dans la ville sans quelque danger
auoir il en fut moult ioyeulx: il ar=
riua au meilleur hostel de la ville /
auquel il descendit / si soupa auec sõ
hoste pource que ia estoit tard pour
aller a la court / si ce tit la celle nuit
iusques au lendemain matin quil
alla au palays auquel il trouua le
cõte remon qui a ses barõs & cheua
liers se deuisoit du fait de la guerre
Quant croissant fut leans entre il
salua le conte & tous les barõs qui
la estoyent. Quãt le cõte vit le ieu
ne vassal il le regarda moult si luy
sembla que oncques iour de sa vie
nauoit veu plus beau ne mieulx
fait de tous ses mẽbres cõme estoit
celuy q̃ lauoit salue ne qui mieulx
semblast estre party de haulte ex=
traction dont il se donnoit grandes
merueilles pource que si puissant le
veoit veu la grãt ieunesse q̃ en luy
estoit il passa auant si vint prendre
croissant par la main & luy deman=
da quil estoit ne cõme il auoit nom
Sire dist le vassal mon nõ est crois
sãt / croissant deist le cõte remon de
vostre venue suis moult ioyeulx /
le bien soyez venu bien estes venu
a point & pour vo⁹ & pour moy: car
moult mest grãt besoing dauoir a=
uecques moy gens dont me puisse

Digitized by Google

aymer et a ce que voy vostre person ne me sẽble estre hõme par q̃ grans choses et haultes deueroyent estre faictes & acheuees: car de vostre aage nay point veu en tout mon tẽps ieune vassal q̃ pl⁹ deust faire a craindre si entre ses ennemys se trouuoit et pource que ie voy a voz habillemẽs q̃ pas nestes cheualier ie vous feray cheualier affin q̃ demain vostre proesse et hardyesse soit doutee vous voyez q̃ deuant ceste cite sont logez deux roys qui sõt ennemis de nostre foy lesquelz au plaisir d dieu iay intẽtion que demain les iray cõbatre: si attens en ceste nuyct mon frere le duc de calabre/lequel amaine auecques luy trente mille hommes & vingt mille que iay en ceste cite pourquoy veu vostre hault ain courage qui sest abonne de moy venir seruir/tel hõneur vous feray apres que ie vous auray adoube et faict cheualier que ie vo⁹ bailleray mon enseigne a porter/& si chose est que vous faciez ce quil me semble en vous estre aparant vostre peine naurez pas perdue. Sire ce deist croissant dieu me doint ceste grace que demain a luy & a vous puisse faire tel seruice q̃ ce soit le bien de la chrestiẽte & de vous & doint en moy parfaire ce q̃l y fault: car iamais ne sera heure si par vo⁹ suis cheualier fait q̃ tout le tẽps de ma vie ne me doiue reputer vostre. Alors le conte sans plus arrester apella vnlien filz qui encores nestoit cheualier/& plusieurs autres lesquelz auecques Croissant il feist & adouba cheualiers en leurs baillant laccollee cõme en celuy temps estoit de coustume et deist a Croissant. Vassal/ie prie a dieu q̃ telle force et telle vertu te vueille donner q̃ demain [illegible] se vaincre la bataille. Sire ce [illegible] Croissant dieu me doint grace de vous remunerer et rendre lhõneur que a present me faictes/car quant est a moy moyennãt la grace de nostre seigneur Iesuchrist feray des main tant que voz ennemys maul diront lheure que ainsi vous sont venuz assaillir/ainsi cõme en ses deuises estoyent et que croissãt estoit adoube & fait cheualier auec le filz du cõte & plusieurs autres le duc de calabre entra dedãs la ville si vint descendre deuant le palays/de la ioye & du grant recueil qui par le cõte remon son frere luy fut faicte/a present ne vous en [illegible] tion/mais si bien a point vint que les cheualiers nouueaulx estoyẽt adoubez et la quintaine dressee ou il se deuoyent [illegible] duc de calabre et le conte remon sõ frere les acompaignerẽt desirant de veoir le mieulx faisant/le duc demanda au conte qui estoit le ieune vassal qui au plus pres de son nepueu alloit cheuauchant pource que il luy estoit aduis que oncques plus bel ieune vassal nauoit veu ne pl⁹ puissãt de corps de son aage. Alors son frere luy dist comment la estoit venu pour hõneur acq̃rre/mais q̃ il estoit ne de quel lignage [illegible] uoit pas: ainsi le duc de calabre & le cõte remõ sõ frere [illegible] du

Digitized by Google

ieune vassal croissant. Quãt ilz fu
rẽt venuz en la place ou la quintai
ne estoit dressee le filz du conte dres
sa sa lãce & vint ferir contre latache
si grãt coup q̃ sa lãce vola en pieces
puis vindrent les autres q̃ si essaye
rẽt to⁹: les vns rõpirent leurs lan:
ces: les autres se portoient p̃ terre
p̃ la force de leur coup: mais oncq̃s
ny eut nulz deulx qui latache feist
remuer. Quãt croissant vit que to⁹
sestoient esprouuez pour latache
verser et abbatre il sestoit fourny
dune grosse lãce & forte / laquelle il
baissa si ferit le cheual des esperõs
p̃ telle force que auis estoit a ceulx
q̃ estoient la q̃ tout deust rõpre si as
sena lestache de telle vertu & de tel:
le force quil abatit et cõfondit tout
en vn tas dont tous ceulx qui la
estoient furent moult esmerueillez
le conte remon dist au duc de cala:
bre son frere quoncques plus beau
coup nauoit veu asseoir & q̃ il estoit
a craindre et a douter celuy qui ce
coup auoit fait moult fut prise des
dames & des damoyselles qui la e:
stoient / et espe.iallement de la fille
du conte q̃ moult belle damoyselle
estoit: mais qui en eust ioye le filz
du conte remon en fut moult cour
rouce si en print vne mortelle haine
& vne si mauuaise enuye sur le gẽ:
til croissant q̃ biẽ eust voulu sil eust
oze courir sus Croissãt pour le de
struire & afferma en son courage q̃
si longuemẽt pouoit viure q̃ a crois
sãt feroit p̃ir lame du corps / laq̃lle
chose il eust faicte si dieu neust se:
couru lenfãt. Quant croissant eust
fait son poidre / il sen retourna vers
le conte / leq̃l luy dist moult doulce
ment Croissant dieu vous vueil:
le accroistre vostre bonte et vous
doint grace de bien perseuerer / ie
vous suplie humblemẽt que la ve:
rite me vueillez dire qui vous estes
ne de quelz gens: car certainement
ie scay que vous estes extraict de
haulte lignee. Sire dist Croissant
puis que la verite voulez scauoir de
moy et de mon fait sans point fail:
lir ie le vous diray. Sachez sire q̃
ie suis filz du noble Empereur de
Rome qui me suis party pour au:
cuns remors / lesquelz bonnement
ie nay peu souffrir: et pource ie mẽ
vois parmy le monde querir les a
uentures telles que a nostre seigñr
plaira me les enuoyer. Quant le
le conte remon entendit parler len:
fant croissant il fut moult ioyeulx
si en loua nostre seigñr Iesuchrist /
et luy dist. Beau filz vous soyez le
tresbien venu moult ay grãt ioye
de vostre venue pour le bien quen
vous ie voy estre aparant iay vne
mienne fille moult belle oultre me:
sure: laquelle ie vo⁹ donneray a fẽ:
me et tant de mes biens de mes ter
res et seigneuries que iamais nau:
rez paurete. Sire dist croissant la
belle offre que vous me faictes ne
vueil pas reffuser si vous en remer
cie: mais auant ce que iamais preig
ne femme mon vouloir si est tãt
faire que mon honneur puisse ex:
aulcer et que renõmee soit de moy
comme ont par deuant eu mes pre:
decesseurs / et aussi que terres

Digitized by Google

et seigneuries aye conquises. Alors le filz du conte oyant son pere faire si grant offre a croissant de luy donner sa soeur en mariage et la plus grant part de sa terre / il fut moult trouble en son cueur si cueillit vne si grant haine a lencontre de croyssant quil feist serment en luy mesmes que si de la bataille pouoit retourner : il feroit croissant mourir de male mort ne tant quil puisse par luy ne sera desherite. Apres ces parolles dictes / le duc de Calabre et le conte Remon prindrent entreulx deux le ieune enfant croissant par les mains / si lemmenerent au palais ou a tresgrant ioye fut receu / puis apres quilz eurent disne ilz vindrent en la sale ou tous les barons estoient / alors croissant qui moult desiroit de soy trouuer en lieu ou sa vertu puisse estre monstree : parla tout hault et dist au conte Remon / sire ia scauez vous bien que les ennemys de dieu & les vostres vous tiennent assiege en vostre ville qui est chose desraisonnable de les y souffrir si longuement sans leur auoir fait quelque estour ou ennuy / & pource ie conseilleroye que auant ce que gueres puissent scauoir de vostre estat ne de vostre puissance quelle est / ne quelz gens vous auez / bon seroit que maintenant les allons assaillir auant ce que plus atendez si ordonnez voz chefz & voz capitaines pour conduire et guider voz eschelles / affin que quant vous serez yssu de ceste ville voz gens sachent ce quilz auront affaire / puis quant dehors serez yssu faictes leur scauoir vostre venue par vng de voz messagers & nous les suyurons de si presque a grant peine leur donnerons loysir deulx armer. Quant le conte Remon et le duc de Calabre son frere eurent entendu le noble Croissant / moult louerent son conseil et son auis / si ordonnerent leur fait et esleurent ceulx qui les batailles deuoient conduire / puis apres ce yssirent dehors de la ville a tout leurs gens.

Comment Croissant feist merueilles en sa bataille / laquelle fut desconfite et tous les sarazins mors et perilz par la grant proesse de Croissant, dont le conte Remon fust moult ioyeulx et le duc de Calabre son frere.

Quant le conte Remon fut dehors de la ville il ordonna trois batailles. La premiere bailla a conduire a Croissant et luy dist vassal ie vous prie que auiourdhuy vueillez monstrer que estes party du grant lignaige des Empereurs Romains et de la bonne lignee du bon duc Huon de bordeaulx : car si grant fiance ay en dieu et en la force et vertu de voz bras que auis mest que desia voy mes ennemis fuyr deuant moy / sire dist croissant lendroit moy feray tant au plaisir de dieu que noz ennemis nauront loysir de nous octroyer la victoire : la seconde bataille fut baillee et deliuree par le Conte Remon a son filz en luy priant que auiourdhuy voulsist monstrer sa vertu & proes-

se dont il se sentoit garny / la tierce bataille le conte Remon & le duc de Calabre conduirent et guiderent / si mirent en chascune bataille quinze mil hommes / puis le conte Remon alla deuant chascune en les amonnestant de bien faire: alors le conte ennoya vng messager vers lost des sarrazins pour leur anoncer la venue des chrestiēs / lesquelz deuant leurs tentes sestoient desia mis en cinq batailles / si furent tout en nombre cent mil hommes / dont ilz estoient deux Roys et quatorze amirauls. Quāt le messager vint deuant les Roys si leur anonca la venue de son maistre. Quāt il eut fait son message il retourna arriere & rencontra le conte Remon: auquel il dist tout ce quil auoit veu & trouue apres que le messager eust parle au conte / croissāt se mist deuāt luy: & luy demāda et dist / sire ie vous prie que dire me vueillez quelz armes portent les deux Roys payēs / affin que les puisse cognoistre: car de plus tost seront occis les maistres de plus tost se enfuyront leurs gēs & sera la chose / parquoy ilz seront plus tost esbahis et meilleurs a desconfire: car gens sans seigneur sōt comme brebis sans pasteur: alors le conte luy deuisa leurs armes: et leurs cognoissances. Sire dist croissant puis que de ce suis auerty iamais ne arresteray iusques a ce que les aye rencontre si dieu me veult sauuer mes bras et ma bonne espee Alors payens qui bien virent les chrestiens venir cōmencerent a getter vng cry si grāt et si merueilleux q̄ la ny eut si hardy que esbahy ne fut: car auis estoit q̄ tout le monde y fust arriue. Quāt croissant apercieut sarrazins aprocher il feist cheuaucher sa bataille les grans galops / puis quāt il fut aupres deulx il baissa sa lāce qui moult estoit roide / de laquelle il assena le filz du Roy de Belmarin / tellement que le fer de la lāce luy passa vng pied oultre le corps / dont au retirer quil fist de sa lance / il cheut mort par terre entre les piedz des cheuaulx: dōt les sarrazins demenerent moult grāt douleur / quāt croissant eut occis le filz du Roy de Belmarin / il vit deuant luy le nepueu du Roy de Grenade / lequel il porta par terre si rudement que au cheoir quil fist il se rompit le col / puis vint au tiers & au quart: lesquelz il occist tant que sa lance luy demoura entiere il ne cessa doccire et abatre payens & sarrazins. Quāt sa lance fut rompue: il mist la main a la bonne espee dōt il detrenchoit sarrazins iusques es ceruelles / il coupoit bras & poings: il faisoit tel eschac deulx & si mortel le occision que la ny auoit si hardy payen qui a plain coup losast atendre / ains le fuyoient cōme la brebis fait deuāt le loup. Tost fut la nouuelle aportee au roy de belmarin q̄ son filz estoit occis par vng ieune cheualier qui par la bataille faisoit merueilles. Quāt le roy entendit q̄ son filz estoit mort / les larmes luy cheurent des yeulx / si fist serment que mieulx aymoit mourir que sa

Digitized by Google

mort ne fust vengee / apres ce quil eut ouy que mort estoit son filz/il se ferit en la bataille/ si rencontra en son venir le seneschal du duc/ & la=taignit de la lance parmy lescu/de telle force que onc escu ne brogne ne le peut guarãtir que tout oultre le corps ne luy mist le fer & chent mort alors commenca la bataille a ren=forcer/ moult bien le faisoient pro=uenceaulx & calabriens/le conte re mon se ferit en la bataille si rencon tra lamiral de corbes en luy asseãt lespee sur le heaulme si grant coup quil le pourfendit iusques a la cer=uelle et loccist / puis il auisa le roy de grenade qui grãt occision faisoit de ses gens / le conte Remon print vne lãce si vint a lencontre & lasse na sur la boucle de lescu:tellement que voulsist le Roy ou non il tõba iãbes leuees au meilleu de ses gẽs: & le eust le conte occis & mis a mort si par ses gens neust este secouru/ dautre part estoit Croissãt q̃ veoit deuant luy venir le Roy de belma rin qui lalloit cherchãt par les rẽcz pour soy venger de la mort de son filz:quant le roy veit croissant qui alloit confondant & abatant hom=mes & cheuaulx et que nul nestoit qui a luy peust resister/moult grãt desir auoit de se venger/ il se escria hault a croissant et luy dist/o faulx desloyal qui mas mon cher filz oc=cis bien dois louer mahom si de toy me puis venger : alors baissa vne lance quil portoit/si en assena crois sant au meilleu de lescu de telle for ce que sa lance volla en pieces / ne oncques pour le coup q̃ fut grant ne remua croissant non pl⁹ que si vn mur eust heurte/croissant dolët et courrouce du roy qui ainsi lauoit feru/habandonna la bride de son de strier : si haulsa son espee a deux mains si en assena le roy au passer quil faisoit pour fournir son poin=dre / si le assena sur le coing de son heaulme : tellemẽt quil le trencha tout ius:le coup venoit bruyant cõ me la fouldre : car il y auoit ẽploye toute sa force/& si le roy ne fust vn peu gauchy il eust este pourfendu/ iusques a la ceinture : mais lespee tourna et descendit sur larcon de la selle en venãt sur le col du destrier: de telle force que larson & le col du destrier coupa tout ius & fut force au roy de tomber par terre tout e=stourdy du grant coup q̃l auoit re=ceu/et si tost neust este secouru par ses gens/croissant luy eust trenche le chef. Alors les payens et sarra=zins remonterent leur Roy si cou=rurent sus a croissant/ilz luy lan=coient dars/espieux & ne taschoient sinõ a loccir et mettre a mort:mais de pres ne lozoient aprocher/nonob stãt ce ilz le naurerent en plusieurs lieux/il tint son espee au poing/de laquelle il nataignoit homme quil ne le pourfendist iusq̃s en la ceruel le : il auisa le grãt admiral despai=gne/auql il donna si grãt coup des=pee q̃l le pourfẽdit iusq̃s a la poictri ne / si cheut mort ẽtre les piedz des cheuaux grãt dueil demenerẽt pay ẽs et sarrazins & y especial le roy de grenade q̃ la present estoit / lequel

Digitized by Google

quant Croissant ladvisa bien con-gneut aux armes quil portoit que cestoit le Roy de Grenade dont il fut moult ioyeulx: Croissant sapro cha de luy si luy bailla sur le heaul-me vng si merueilleux coup despee que oncques heaulme ne coiffe ne le peut garâtir quil ne le pourfendist iusques a la poictrine & cheut le roy mort par terre/& puis vint vers ce-luy q̃ portoit la banniere des payēs & sarrazins en laquelle estoit paincte lymage de mahom si assena celuy qui la portoit dun reuers despee en-tre le col et lespaulle tellement que la teste a tout le heaulme fist ver-ser au champ ne oncques ne cessa de ferir par la presse qui estoit moult grande autour de celuy qui lensei-gne portoit/laquelle il eut tantost esclarcie/car tous entendoyent a re-leuer lēseigne q̃ estoit versee: mais oncques nen eurent le pouoir.

Quant les payens et sarra-zins virent leur roy mort et lenseigne versee par ter re ou ilz se deuoyent ralier le coura ge leur faillit/si commencerent a bransler et a perdre la place/Croissant qui a aultre chose ne pensoit q̃ doccire & mettre a mort tous les ca pitaines payens vit par deuãt luy passer le roy de belmarin auquel il auoit eu moult affaire en celuy io[r] si luy bailla de son espee si tresgrãt coup sur la dextre espaulle quil luy abatit lespaulle et bras & lescu par terre/dõt de la grande douleur que le roy en sẽtit cheut pasme entre les piedz des cheuaulx ou il mourut en grant martire le conte remon et le duc de calabre regardant deuant eulx les haulx faitz darmes q̃ par Croissant estoyent acheuez se don-noyent grans merueilles de la force & de la puissãce batailleresse que en croissant veoyent si benirent lheu-re & le iour quil auoit este ne en ren dant graces a dieu qui deuers eulx lauoit enuoye: ilz se arresteyẽt tout quoy pour le regarder & veoyent q̃ deuãt luy faisoit fuyr ses ennemys que nul ny auoit si hardy de latten dre/finablemẽt si dire & racompter ie vous vouloye les haulx faitz et proesses qui a ce iour y fist croissant trop y pourroye mettre a le vous di re/car par luy & par sa grande har-desse payēs & sarrazins furent mis a plaine desconfiture et estoit bien heureux qui sauuer se pouuoit: si cõ mencerent a fuyr de tous costez de-uers la marine si en y eut plus doc-cis en fuyant quil ny auoit eu en la bataille: car de la iusques a la mari ne estoit le chemin couuert de mors ceulx qui sauuer se peurent dedãs les bateulx furent heureux/mais peu en eschapa. Alors la chasse fai-cte prouenceaulx & calabriens vin-drent au butin qui fut moult grãt lequel le conte remon donna et de-partit tellement que chascun fut content de luy/car tant de biens et de richesses y auoit es tẽtes des sar-razins quil nestoit a nombrer: dont trestous ceulx qui a la bataille fu-rent du gaing quilz y firent furent riches a tousiours mais eulx & leurs parens et amys.

Digitized by Google

¶ Cy parle du grant honneur que le conte remon fist a croissant & luy voulut donner sa fille en mariage dōt sō filz fut moult enuieux & cuyda celle nuit auoir fait meurdrir croissant mais il faillit/ car croissant le mist a mort & et puis sen fuyt tout au plus tost quil peut.

APres que la bataille fut finee & q̄ les sarrazins furēt mors & desconfitz le cōte remon en grande reuerence vint vers Croissant si le prit & le mena auecques luy dedans la ville a dextre/et mis entre luy & le duc de calabre si luy firēt si grāt hōneur que plus nen pourroye entfaire & entrerent dedās la ville ou a grant ioye & solēpnite furēt receuz ilz vindrent descēdre au palais si monterent a mont en la salle ou tous se desarmerēt/ puis quant to⁹ furent desarmez & rafreschis le duc de calabre et le conte remon son frere vindrent deuers croissant: alors le cōte parla & dist. O tresnoble cheualier reply de toutes vertus & de proesses & a q̄ nul ne se doit ne peut cōparer/ bras escu & ressort du pays de prouence & de languedoc par la haulte vertu as auiourdhuy sauue lun des quartiers de la chrestiente ou la foy de Dieu est exaulcee: laquelle si par toy ne fust estoit abatue & estaincte/ en moy ne est de scauoir dire ne racompter les biens q̄ auiourdhuy nous faitz & nest en moy de le pouoir remunerer/ fors si ton plaisir estoit de toy tant abaisser que prendre vouldissiez et auoir ma fille en mariage moult voulentiers le verroye si te donneroye la moytie de toute ma chevance/ car plus beau ioyau ne plus riche ne te scauroye dōner q̄ ma fille q̄ iayme moult qui est la plus belle la plus douce/ la plus humble que fille qui auiourdhuy soit en vie: quāt croissant eut entēdu le cōte remon il luy respōdit & dist. Sire de vostre courtoysie & du riche don q̄ me presentez faire ne vueil reffus: ains ie vous en remercie moult: quant est a vostre fille laquelle me presentez donner feray tant dhonneur que sur sō chef luy asserray vne couronne dor & la feray emperiere de toute rōmenie ou elle sera seruie & hōnoree cōme dame de tout le pays: quāt le cōte ouyt la respōce de croissant il fut moult ioyeulx/ mais son filz qui la estoit nen pouoit plus se vif ne forcenoit & dist en luy mesmes/ p dieu croissant puis q̄ pour vous me voy desherite & que mō pere vous dōne ce que a moy doit apartenir auant ce que loctroye ie te feray mourir de malle mort & te deusse ie prendre en trahyson/ car au iour que tu viues nauras ma soeur a espouse. Ainsi cōme vo⁹ oyez pensoit le filz du cōte remon a ouurer a lencontre de croissant q̄ de ce garde ne se prenoit lequel si dieu nen pēse est en voye destre piteusemēt occis. Alors cōmenca la ioye au palays / le conte Remon vint veoir sa fille & luy deist. Ma treschere fille sachez q̄ ie vous ay donnee a mary le plus bel et le

plus preux le plus hardy que oncques ceignit espee / cest croissant que icy voyez par lequel sommes tous deliurez et mis hors de seruage en franchise / car tous estions perduz si par sa haulte proesse neussions este secouruz / par luy ont este payens et sarrazins matez et desconfitz. Quant la pucelle entendit son pere elle fut moult ioyeuse si en loua dieu et luy respondit mon pere puis que vostre plaisir est que a ce noble vassal maiez donnee / ia nen serez reffusee et me plaist et agree de faire tout vostre plaisir dont croissant fut moult ioyeulx: car belle la veoit que tous en estoient esmerueillez: la pucelle humblement le salua et luy deist. Sire de vostre venue et secours deuons estre ioyeulx tous: car par vous no⁹ est rendue toute ioye laquelle auions perdue. Damoiselle dist croissant ainsi vont les oeuures de nostre sauueur: les hommes font les batailles: mais dieu donne les victoires / ainsi tout deuisant sen vindrent tous entrer en vne chambre ou les tables furent mises: mais pzacars le filz du conte ny voulut pas entrer: ains sen alla en la ville en vng lieu secret / auquel fist venir dix de ses complices les plus priuez quil eust et en qui il eut plus parfaicte fiance / ausquelz il dist et deuisa tout ce que intention auoit de faire et que a lheure que croissant seroit en sa chambre endormy il le viendroit meurdrir dedans son lit et aussi son escuyer qui en la couche deuoit coucher. Quant les dix larrons entendirent leur maistre / ilz luy respondirent tous que prestz estoient de faire son commandement a quelque fin que venir en doiue. A tant se teurent attendant que lheure fust venue pour accomplir leur desloyalle entreprinse / ainsi comme ensemble sestoient deuisez estoit en vne chambre apart vng ieune escuyer filz dung vauasseur lequel ouyt et entendit toute lentreprinse ainsi comme ilz auoient en pensee de faire laquelle il retint en luy et iura que iamais narresteroit iusques a ce que la chose eust racomptee et dicte a croissant affin quil ne fust surprins / il sen partit au plus coyement quil peut / si fist tant quil vint vers croissant / auquel il racompta et dist que le filz du conte accompagne de dix hommes le deuoient icelle nuyt meurdrir en son lit / et que chascun deulx estoit fourny dung cousteau fort trenchant: et pource sire soyez garny pour deffendre vostre vie: car to⁹ ont vostre mort iuree. Quant croissant entendit lescuyer / il deuint pl⁹ vermeil / quung charbon quant il est allume et dist que iamais ne pourroit croire quune telle trahison fust au couraige dung noble homme de vouloir ainsi meurdrir celuy qui riens ne luy auoit mesfait: sire dist lescuyer vostre plaisir en pouez faire: mais si remede ne mettez de vous garder vous estes perdu. Quant croissant lentendit il commenca a fremir pour la grant paour que en luy estoit et si pensa en luy mesmes que a personne nulle ne le diroit tant fust son pri

Digitized by Google

ue et iura que sil nul venoit vers luy pour luy faire desplaisir/ il luy donneroit de son espee si grant coup sur la teste quil le pourfenderoit iusques a la ceruelle. A tant delaissa la chose iusques a la nuyt: et vint a la salle avecques les autres barõs ou il trouua le Conte Remon qui grant ioye luy fist / le souper estoit prest/ si le fist asseoir empres luy/ de leurs metz ne de ce dont ilz furent seruis ne vous vueil tenir long cõpte. Apres quilz eurent soupe plusieurs esbatemẽs se firent en la salle: et puis apres q̃ temps et heure fut venue / ilz sen allerent coucher/ le conte Remõ fist deliurer pour croissant vne moult noble et riche chãbre en laquelle y auoit lit et couche moult richement parez: Croissant quãt tẽps et heure fut venue il print conge du conte et de la noble damoiselle/ de laq̃lle il estoit desia amoureulx et sen vint dedãs sa chãbre acompagne de cheualiers et escuyers lesq̃lz quant la leurent amene/ et q̃ vne espace se furẽt deuisez auec luy se departirent et prindrent conge de luy / si demoura tout seul fors son escuyer/ lequel il fist gesir en la couchette sans ce que rien luy dist de sa pensee/ fors seulement que point ne se despouillast et croissant si se arma de toutes ses armes le heaume en la teste et lescu au col lespee ceinte si se coucha dedãs son lit il se couurit et se mussa: affin que a toutes ses armes ne fust apperceu par ceulx qui la venir deuoient et la se tint au plus coyemẽt quil peust: puis quãt se vint ainsi comme au premier sõme le filz du conte entra dedans la chambre tout desarme lespee au poing et dix compagnons auec luy lesquelz tenoient chascun en leur main vng moult grant cousteau dacier: ilz saprocherent pres du lict ou croissant gisoit. Alors le filz du conte haulsa lespee et ferit sur le heaulme de croissant si grãt coup que lespee luy tourna en la main: parquoy il apperceut q̃l estoit arme et q̃ de sa venue estoit aduerty: dont il fut fort dolent: il recouura vne autrefois pour le cuyder occir: mais il ne peut pour son heaulme qui tãt estoit fin. Alors les dix cõpagnons ferirent sur croissant a tout leurs cousteaulx: mais oncques adommaiger ne le peurent pour ses armes q̃l auoit vestues: lors croissant comme hardy cheualier lespee au poing saillit dessus. Quant le filz du conte le vit oncques iour de sa vie neut plus grant paour et sen cuyda fuyr: mais il ne peut: car Croissant se mist au deuãt de luy et luy bailla de lespee si grant coup sur la teste quil le pourfendit iusques a la poitrine si cheut mort / les autres qui auecques luy estoient auoient desia occis lescuyer de croissant dont il fut dolent et courrouce / si leur courut sus cõme vn hõme desespere/ si fist tant quen peu dheure occist les cinq les autres au mieulx q̃lz peurẽt sescheperẽt et se mirent a sauuete en vne des chambres de leans que onc vng seul mot noserent sonner.

Cõment croissant sen partit de

nisse tout a pied sõ espee ceinte. Et comment le conte Remon fut dolent pour la mort de son filz & fist chasser apres Croissant: mais ilz ne le peurent trouuer et sen retournerent.

Quant Croissant se veit ainsi entreprins et que il auoit occis & mis a mort le filz du conte remon il eut moult grant paour/ car bien scauoit que si dud conte estoit prinsil seroit en grãt dãger de mort pource q̃ son filz auoit occis/ & pour ce moult hastiuement sen departit & yssit hors du palays: mais quant il vint vers les estables/ esquelles estoit son destrier / il trouua vne moult grosse chesne de fer que par deuãt les huys des estables estoit atachee/ affin que de nuyct les cheuaulx nen fussent tirez hors: quant il vit ce moult fort se print a desconforter & deist. O vray Dieu par ta grace vueilles moy ayder bië dois estre dolent quant mon destrier me conuient delaisser: las pas ne scay comment ne par quelle maniere en pourray porter mes armes / certes se de dieu ie ne suis ayde ie ne vois pas maniere parquoy ie puisse eschapper vif que mort ne soye / las bien cuydoye estre marie a la fille du conte/ mais la chose mest trop eslongnee quant iay occis le filz du conte & le frere de celle que auoir de uoye pas nauois intētion de si tost retourner en mon pays iusques a ce que eusse conqueste hõneur & terres parquoy ieusse este receu honnorablement de ceulx q̃ de moy ne tiendront compte. Alors il commenca a plorer moult fort il se print a cheminer par la ville au plus coyement quil peut si luy semble que longuement ne pourroit cheminer a tout ses armes: il regarda vng destour au coing dune rue si alla celle part & se desarma de toutes ses armes excepte de sa bonne espee quil meist a son coste & demoura vestu dun bliant de soye il sapresta a tant & narsta iusques a ce quil vint a sa porte: il apella le portier en luy parlant moult doucement que la porte luy voulsist ouurir & que besoing estoit daller a vn sien affaire. Le portier q̃ moult rebelle estoit luy respondit q̃ de ce faire il nauoit quelque haste & bel y auoit attendre & q̃ ia il nouureroit la porte que grant iour ne fust aparu. Amy dist croissant ie te prie que ceste courtoysie me vueilles faire: le portier luy repõdit bien fierement en luy disant que bië perdoit sa peine ne q̃ ia porte ne seroit ouuerte que le soleil ne feust leue. Quant croissant vit que pour quelque doulce parolle que au portier il sceust dire il ne luy vouloit ouurir la porte/ il mist la main a lespee et dist au portier/ traystre mauuais sẽ incontinent ne me fais ouuerture de ceste espee que ie tiens ie te feray de male mort mourir: quant le portier vit que Croissant auoit lespee nue pour le ferir il eut moult grãt paour il saillit sus hastiuement les clefz en son poing en disant a Croissant que moult voluntiers luy ou

Digitized by Google

ureroit/ mais si grant paour auoit que sur luy nauoit membre qui ne tremblast de la grãt paour q̃l auoit de croissant pour lespee que nue te= noit en sa main il vint a la porte si defferma lhuis par lequel croissant sen yssit tout desarme & nauoit ve= stu que vne robe dessus son blyant de soye & son espee quil tenoit ceinte auecques vne aumosniere que il a= uoit pendant a sa ceinture/en laq̃l= le y auoit vingt solz de monnoye & non plus:ainsi cõme vous oyez sen alla croissant hors de la ville de nis se en prouence/& print le chemin pour aller vers rõme:mais auant ce que il peust auoir chemine deux lieues loing de la ville cinq larrons qui en vne chambre sestoyẽt mussez:quãt ilz sentirent que croissant sestoit de party/bien sceurent que pource que le filz du conte remon auoit occis il senfuyroit et que pas noseroit de= mourer/ & pource ilz saillirent hors de la chãbre en faisant grant bruyt & grãde noyse & tant que par le pa= lays se leuerent tous/ mesmement le conte pour leffroy quil ouyt se le ua tantost & vint au palays vne es pee en sa main/et la trouua les lar rons qui luy racompterent q̃ pour aucunes parolles que croissant & sõ filz auoyent eues ensemble il sur= uint vn debat dõt vostre filz a este occis par Croissant qui de fait a pẽ see le fist: affin que toute la terre a= pres vostre trespas il peust tenir a cause de vostre fille q̃ luy auez don nee en mariage ne oncquesne sceus mes venir a temps que luy ne sen fust/mais auant ce que il departist de la chambre occist cinq hommes auec vostre filz/lesquelz nestoyent point armez / mais croissant lestoit si ressembloit mieulx vn ennemy que homme mortel. Quant nous veismes que de luy ne pouions ap= procher / pource que tous desarmez estions nous luy occismes son escuy= er. Quant le conte entendit les lar rons pas nestoit merueilles sil fut dolent de la chose auenue / il vint vers la chãbre ou son filz se gisoit: quant la fut venu de la grande des stresse quil eut au cueur cheut pas= me dessus son filz: puis quant il re= uint il se dressa et cria en hault: Ha Croissant vostre acointance mest moult dure:alors commanda a ses gens que tous se armassent/ et que incontinent allassent apres Crois= sant q̃ ainsi piteusement luy auoit occis son filz et mis a mort/car se te nir le puis iamais de mes mains ne eschapera sans mort receuoir. A= lors de tous costez au palais & a la ville sarmerent et le conte mesmes sarma et monta sus le destrier / si yssit de la porte a moult grans gẽs & sespancherent parmy le pays en cherchant et demãdãt a tous ceulx quilz rencontroyent si point auoy= ent trouue ne rencontre Croissant mais oncquesne sceurent enquerre & demander que vne seulle nouuel le certaine leur en fut dicte excepte que vn homme qui lauoit recõtre a quinze lieues par dela lequel sen alloit moult fort cheminãt. Quãt le conte entendit que la peine seroit

Digitized by Google

perdue de le plus querre ne chercher il sē retourna deuers la ville de nisse moult dolent et desplaisāt & dist que moult il estoit courrouce de la mort de son filz: & aussi plaignoit biē croissant de ce que ainsi luy estoit aduenu: moult fort le regretta en disant que plus preux ne plus vaillant cheualier on ne pourroit trouuer plus courtois ne plus sage/ Si dist/ que ores pleust a dieu que entre luy & moy fust bon accord faict par tel si q̄ ma fille eust en mariage q̄ apres moy il teinst toute ma terre / la y eut plusieurs de ses gens q̄ luy dirent. Haa sire: laissez le aller/ car mieulx sēble vn ennemy q̄ vn homme trop est fier & cruel: nō plus ne luy est doccir hōmes cōme il feroit a vng autre de boire vin/ laissez le aller q̄ a la malle heure fut il oncques ne: alors le conte Remon rentra dedās la ville moult dolent & courrouce pour lamour de sō filz et de ce que ainsi estoit auenu au noble croissant. Quant il fut descendu en son palays il fist son filz porter en terre/ en luy faisant tel seruice que a luy apartenoit moult grāt dueil demenoit le cōte remon pour son filz qui ainsi piteusement auoit este occis/ & aussi fist le duc de calabre son frere et tous les autres cheualiers qui la estoyent/ mais ne scauoyent comment la chose estoit allee. Qui que demenast dueil la fille du conte Remon demenna fort grant par especial pour son frere et pour son amy Croissant lequel elle cuydoit auoir a mary/ & tant vous laisseray a parler deulx et retourneray a Croissant.

Comment Croissant arriua aux faulbourgs dune petite ville qui se nommoit Florencolle et se logea auec ruffiens/ lesquelz pour debat qui sesmeut les occist et sen fuyt et fut en tresgrant danger et comment il vint en la cite de Romme ou il ne trouua homme qui vng seul morceau de pain luy voulsist dōner/ Et comment il sen alla coucher en vng vieil palays sus vne bote destrain.

QVant croissant se vit estre party de la ville de nisse & que tout seul a pied estoit: il fist ses regretz a dieu en luy priāt treshumblement que de luy voulsist auoir pitie qui ainsi seul et esgare sen alloit et en peril destre occis & decouppe il chemina trois iours et trois nuytz sans ce que oncq̄s beust ne mengeast fors vng peu de pain et deaue et auoit telle faim et telle soif que a grāt peine se pouoit soustenir sur pieds/ il chemina tant que ainsi comme a vne heure apres soleil couchant arriua en vng bourg dune petite ville qui se nommoit Florencolle laquelle estoit fermee/ quant la arriua regarda vng hostel lequel luy sēbla estre tauerne & iura que se il deuoit estre decoupe si yroit il en lhostel pour boire et menger en bien payant son escot/ mieulx il luy vaulsist auoir passe

oultre/car en grant peril sera de sa vie perdre comme cy apres pourrez ouyr/il saprocha de lhostel et ouyt que en la cuysine on estoit fort embesongne:puis vit le grant feu qui en la chambre estoit allume en laquelle estoyent six grans ruffiens & joueurs de dez qui moult estoyent pourueuz de chairs et de poissons quilz auoyent faict apareiller pour leur souper. Quant Croissant vit lappareil qui se faisoit pour les six ruffiens entra leans/si salua lhoste en luy demandant si leans pourroit estre loge/lhoste luy respondit que ouy et que moult le tiendroit ayse de vin & de viande de telles quil scauroit demander/alors Croissant entra dedans:les ruffiens vindrent a lencontre en luy disant que bien fust il venu/ilz boutoyent lung lautre en faisant signe de cleigner vn oeil et dirent en bas au maistre deulx tous/ce gros estradiot nous est bien venu a point/car ains quil se parte de nous/nous luy ferons payer nostre escot/puis apres luy mettrons les dez au poing parquoy il luy conuiendra laisser robe:chaperon & argent sil en a:pas ne les entendoit le noble Croissant/car ilz parloyent iargon: lors croissant parla a eulx et leur demanda et deist/seigneurs si chose est que auec vous menger puisse en payant mon escot ne vous tournera il point a desplaisir. Amy dist le maistre deulx tous bien no⁹ plaist que auec nous soyez/ilz lauerent les mains tous ensemble/si assirent a table/laquelle estoit mise pres le feu/moult bien furent seruit de tout ce que mestier leur fut. Quant Croissant fut assis a la table moult fort il commenca a menger pour le tresgrant besoing quil en auoit/car trois iours estoyent passez quil nauoit mēge ꝗ pain parquoy il en auoit meilleur apetit et auec ce il trouua bon vin & frais duquel il beut a son plaisir/quant ilz eurent menge et beu et que bien furent eschauffez pour le vin et les viandes que ilz auoyent trouuees/lhoste se leua sus et leur dist ꝗ tēps estoit de compter & que chascun pay est sō escot. Le maistre ruffiē deulx tous luy respondit que luy mesmes y auisast & que mieulx [illegible] uoir que eulx/Dictes nous com[illegible] bien nous payerons chascune teste a teste autant lung que lautre/seigneurs deist lhoste auecques ꝗ iay peu scauoir vous me deuez [illegible] xii.solz pour vous tous si [illegible] que chascun paye [illegible] doit/alors le maistre ruffien [illegible] a iurer le sang & les playes [illegible] les conuenoit aux dez pour [illegible] paperoit lescot;il [illegible] Croissant & luy deist/Vassal [illegible] uecques nous iouez/[illegible] trois dez que ie vous pre[illegible] de bonne carreure/si nous [illegible] tant faire ensemble ꝗ lun de nous paye lescot/quant ce [illegible] au departir. Seigneurs deist [illegible] il ne est besoing de [illegible] pour scauoir lequel [illegible] lescot/, Car moy tout seul [illegible] payer sans plus estriuer. Lors les ruffiens

Digitized by Google

respondirent que de ce estoient contens si len remercierent/dont il y en eut vng le plus fin et le plus mauuais deulx qui de fait a pensee respandit vng pot de vin qui la estoit sur la table /dont ses compagnons le blasmerent moult: il leur respondit et dist que ia besoing nestoit de soy en courroucer et que aussi bien ne leussent pas beu et que mieulx valoit auoir du nouueau venu de la plaine queue/ les autres respondirent que bien auoit fait. Lors lhoste saillit en auant et leur en raporta vn plain pot et leur dist Seigneurs le vin que aporte est sur vous et nest pas du premier compte: le maistre des ruffiens apella croissant et luy dist. Vassal tenez ces dez il conuient que le premier coup getez. Croissant le regarda moult fierement et luy dist que bien les gardast et que oncques en iour de sa vie il nauoit ioue aux dez et que contens fussent des douze solz que pour lescot auoit payez car selon le long voyage que faire me conuient /suis mal garny dargent et nay que trois solz en ma bourse. Alors le maistre ruffien luy respondit que trop bien estoit venu en uers eulx et que il conuenoit bien que par autre maniere parlast et que ainsi ne pouoit eschaper et dist a ses compagnons quil leur conuenoit faire laisser sa robe quil auoit vestue pour lescot du matin lautre ruffien luy respondit / que ses chausses et ses souliers luy conuenoit auoir/ pour le matin achepter du poisson pour eulx disner. Quant le noble Croissant entendit le glouton / il mua de couleur/ si fut moult courrouce:il leur respondit moult fierement que leur parler laissassent et que encore auoit trois solz en son au mosniere:lesquelz il bailleroit auant ce que ilz se courroucassent / si leur deist que bien leur deuoit suffire a tant et quil estoit noble homme et que nouuellement auoit este cheualier:car si en mon pais pouoye estre reuenu iamais plus ne men voul droye departir pour telles auentures trouuer. Bien me deuez porter honneur quant ie vous ay dit que ie suis cheualier:alors les ruffiens respondirent que ses parolles ne sont preschements ne luy pouoit de riens proffiter ne ayder et que il luy conuenoit laisser la robe le surcot les chausses et les souliers. Alors croissant remply dire et de courroux despouilla son surcot/lequel estoit fourre dermines / si leur getta deuant eulx en leur disant/ Seigneurs bien deuez estre contens de moy et dois estre quitte de vous. Quant les ruffiens lentendirent ilz luy escrierent tous ensemble quil conuenoit quil se deschaussast et que sa saincture et son aumosniere/ et mesmement la cote quil auoit vestue dessus le surcot vouloient auoir. Si luy dirent que bien tost et bien hastiuement les meist bas / puis apres que hors de lhostel il vuydast: pource que leans dedans ne auoit lieu ne place pour le heberger lhoste pour complaire aux larrons deist a Croissant que verite luy auoient dit/

Digitized by Google

roux tourna son visage vers les degrez dune loge ou sa bonne espee estoit apuyee / dont il en fut moult ioyeulx / quant de la ne auoit este ostee / il courut celle part si la print en ses mains & la tira hastiuement hors du fourreau si reuint vers les houliers: lesquelz tous cinq saillirent sus luy lespee au poing Quāt croissant les veit gueres ne fut esbahy / il haulsa lespee a deux mains contremont si en ferit le maistre ruffiē sur la teste vng si merueilleux coup quil le pourfendit iusques aux dēt si cheut mort deuāt le foyer / & puis vint a lautre / auquel il emporta la teste ius des espaulles / puis occist le troisiesme & au quatreisme le bras & toute lespaule: les deux autres eurent si grand paour que plus noserent arrester: si sen fuirent / lhoste commenca fort a crier au larrō au meurdrier: mais Croissant ne luy daigna oncques toucher ne faire quelque mal / il saillit de hors de lhostel son espee au poing / si se mist a courre tāt quil peut iusques hors des faulx bourgs fust yssu: puis se mist au champs courant de haye en haye / affin que de nul ne fust aconsuiuy / si escoutoit vers la ville ou moult grant cry y auoit de lhoste qui tresgrant effroy demenoit & tant que les voysins boulengiers / cordonniers / drapiers et gens de tous mestiers saillirent auant & vindrēt en lhostel ou lefroy auoient ouy / & mesmement pour la grāde noyse q̄ au faulxbourgs estoit demence / la ville fust ouuerte / si sen issirent les bourgeois & le Potestat qui tout droit vint courant en lhostel ou desia estoient grant foyson de gens entrez. Quant le potestat fut leans venu et il veit les quatre hommes mors / il demāda a lhoste qui auoit este celuy qui telle occisiō auoit faicte. Sire ce dist lhoste se a fait vng grant soudier fort et puissant duq̄l auis mest que oncques en ma vie de mes deux yeulx ne vey homme mieulx faict ne mieulx forme / & sen va fuyant tant comme il peut lespee en son poing tout ce grant chemin que icy voyez: mais pour dieu trop pres ne vous aprochez de luy: car pas ne semble homme a le veoir quant il est courroucé: mais ressemble estre vng hōme tout forcene sans paour et sās doute: alors le potestat cōmanda que de pied et de cheual on le suyuist si sen coururent tous armer: mais le potestat ne seffroya gueres pource que le premier ne vouloit estre si aymoit mieulx que vng autre eust cest auātage. Alors de tous costez a pied et a cheual suyuirent Croissant lequel ne tenoit pas le grant chemin si estoit bien auant en la nuyt / & auecques ce en y auoit assez qui pas ne seneschauffoient trop de le trouuer pource qua telle offrande receuoir ne vouloient faire presse: car tous le doutoient a trouuer / et quāt grāde espace eurent couru par champs & par voyes et quilz virent q̄lz ne le pouoient trouuer ilz sen retournerent tous a leur ville & croissant qui au plus tost quil peut esloigna

Digitized by Google

tost quil peut essoigna la ville te-nāt lespee au poing toute nue: puis quant il veit que bien pouoit estre essloigne de deux lieues il rentra au grant chemin en louant dieu de ce que ainsi estoit eschape sās quelque dangier auoir de son corps / mais moult luy desplaist que sur luy ne porte pas vng seul denier fors son espee et sa cotte et vne moult riche aumosniere quil auoit a sa ceincture / dautre part il veoit ql estoit en yuer et que les neiges et les gelees estoyent grandes: oultre il sentoit le vent de bise q̄ tresgrant mal luy faisoit: car pas nauoit aprins de tel le mesayse auoir il chemina toute la nuyt & tout le iour iusq̄s au vespre bien tard ql arriua en vn bourg auquel il conuint que il vendist son espee pource quil nauoit point dargent pour son escot payer / il vint en vng hostel ou il se logea auquel il fut tresbien seruy de tout ce quil voulut auoir si se tint bien ayse / et puis quāt vint au matin quil voulut partir il vendit son aumosniere & en print tout ce quil en peut auoir & chemina tant par ses iournees ql saprocha de la cite de rōme & vit vne hostellerie q̄ alors estoit hors de la porte ou il se logea pour la nuyt passer: puis quant vint le matin il demanda a son hoste a qui la ville estoit & qui en estoit sire ne cōme auoit nom celuy qui la ville auoit en garde. Lhoste luy respondit que celuy qui de presēt en estoit sire auoit nom guymart de puylle / mais par auāt quil y veinst nous auions vn moult ieune seigneur le plus bel enfāt quon eust peu veoir & estoit filz du noble empereur ysde / lequel voy ressembloit moult bien / mais tant fut de mauuais gouuernement de folyes & de ieunesse que tout lauoir que son pere luy auoit laisse il despendit & donna a tous ceulx qui auoit en vouloyent & donna tant q̄ riens ne luy demoura dont il peust viure: si ma este compte depuis quil a eu si grant honte & vergōgne que a bien peu de gēs si sen partit de ceste ville et sen est alle querir ses aduentures / mais on ne scet ou ne si iamais reuiendra: le potestal et les gouuerneurs de la cite en firēt bien peu de compte / car assez tost apres q̄ il fust party ilz enuoyerent querir guymart de puyle leq̄l ilz ont faict empereur. Quant croissant entendit son hoste moult piteusement se commenca a plaindre en disant: las moy chetif que feray ie quant ainsi iay tout perdu le mien sās quelque recouurer / dautre part ie ne scay q̄ despendre ie nay quelque mestier aprins de faire il me cōuiendra mourir de faim & de froit: car ie nay pl᷒ que .xx v. solz de ce qui mest demoure de mon aumosniere que iay vendue desquelz au mieulx quil peut il se gouuerna iusques au Karesme que la saison fut plus chaude tous les iours il ne failloit point au matin quil nouyst la messe chascun q̄ le veoit le regardoit pour la beaute que en luy veoyent dont assez en y eut qui le recongneurent / mais oncques semblant ne luy en mon-

Digitized by Google

stroyent affin quilz neussent cause de luy riens donner & se ostoyent de son chemin affin quil ne les recongneust point : car assez en y eust de ceulx a qui il auoit fait maint bien et donne du sien tant et si treslargement quilz estoyent tous riches et luy pauure & ny en eut oncques vng seul q̃ vng pauure morceau de pain luy presentast dont il fut moult dolent/car il veoit quil nauoit denier si pensa quil vendroit sa robe & que pas ne se lairroit de faim mourir laquelle chose il fist & en eut la valeur de.xx viii.solz & demoura en sõ hostel tant que argent luy peust durer auquel il fut iusques a ce q̃ pasques vindrent que son argent luy fut du tout failly parquoy il ne scauoit pl᷒ que despendre : si pensa en luy mesmes quil iroit parmy la rue pour auiser aucun bourgeois ou autre a qui il eust bien fait pour luy demãder aulcune courtoysie & yssit hors de sõ hostel si regarda aual les rues & apperceut vng moult riche bourgeois qui aux fenestres de sa salle estoit apuye lequel il cognoissoit biẽ car tel est riche comme il estoit il lauoit fait parauant ce il estoit bien pauure si pensa que au bourgeoys se feroit a congnoistre/croissãt vint celle part si salua le bourgeois bien humblement en luy disant. Sire/ ayez souuenance dung pauure chetif a qui fortune est moult contraire lequel vng temps qui passa vous feist moult de biens pour le temps que a luy seruistes si estes preudhõs comme ie croy que estes de ce bien fait aurez congnoissance si pourra estre que si ainsi le faictes que encor en vauldrez mieulx. Quant ledict bourgeois entendit Croissant il le regarda moult fierement si le recõgneut tantost sans luy respondre pas vng seul mot il apella vn sien varlet auquel il commanda q̃ tout plain vng chauderon deaue luy aportast a la fenestre ou il estoit/lequel le fist ainsi que son maistre luy auoit commande/ Lors le bourgeoys print le chauderon plain deaue si auisa Croissant qui dessoubz sa fenestre estoit et luy getta dessus sa teste tellement que ses beaulx cheueulx que il auoit sur son chef son pourpoint & sa chemise furent tous mouillez. Croissant sans dire mot se nettoya: puis deist au bourgeois que si longuement il pouoit viure loffence que faicte luy auoit luy seroit moult chere vendue: le bourgeois qui moult orgueilleux estoit y cõpta bien peu: croissant q̃ moult dolẽt & courrouce estoit print le chemin deuers le palays deuãt lequel auoit vn autre vieil palays ou de grant tẽps nulny auoit demoure il vint celle part si entra dedans par la porte q̃ grande & ample estoit dõt les portes estoyent ouuertes cõtre les masiers du mur/il auoit grant faim & mesayse/il vit vn grant piller/deuant lequel auoit deux bottes destrain toutes deslyees ou il se coucha dessus & sẽdormit tout courrouce pour led bourgeois qui ainsi lauoit mouille/lequel bourgeoys apres que il eut ainsi mouille crois-

Digitized by Google

sāt sen vint vers lēpereur guimart au palais pour le flater et complaire ꝛ trouua lēpereur apuye a lune des fenestres du palais / si le salua en luy disant. Sire ie vous aporte veritable nouuelles que croissant le filz de ibe lēpereur lequel p droit doit estre seul heritier de lempire q̄ maintenant tenez est venu en ceste ville tout nud en pourpoint sans chausses et sans souliers ꝛ est habille comme vng ribault ou vng houlier/qui vient a la tauerne / il est si grant si fort et si bien taille de tous membres que mieulx semble vn chāpion tout fait pour combatre que homme que ie visse oncques Si mon conseil voulez croire ie luy feroye trencher la teste ou le geter dedans vn puys / affin que de luy iamais ne fust memoire: car si longuement il peut viure encores vo⁹ pourroit porter dommage et vous degeter de cest empire que vo⁹ tenez laquelle luy doit apartenir. Quant lēpereur guimart entendit le bourgeois/il le regarda moult fieremēt ꝛ luy dist que de ce plus ne luy parlast ꝛ de ce q̄l luy disoit il en faisoit comme trahistre/ia scez tu que par luy ꝛ par son fait toy ꝛ plusieurs autres sont enrichis/tu ressembles celuy qui trahit nostre seigneur Jesuchrist: ꝛ pource dicy en auant te cōmande que si hardy ne soyes de toy presenter deuant moy: car de nulz trahistres ne vueil auoir acointance ne conuersation si chose est q̄l soit pauure cest pitie ꝛ dōmage et est grāt peche de luy mal faire biē grāt mal luy ay fait quant ses terres et seigneuries ie tiēs a tort ꝛ sās cause dōt ie me tiens vers dieu fort coulpable du grant peche que ien ay fait quāt ie tiens lhonneur ꝛ la seigneurie q̄ par raison luy doit apptenir auiourdhuy est iour de pasques que tous bons chrestiens se doiuent humilier vers nostre seigñr en luy criāt mercy ꝛ pardon de to⁹ pechez si est raison q̄ vers dieu ie mapaise ꝛ q̄ tāt face par deuers luy que de moy en soit content.

¶ Comment lempereur Guimart parla au bourgeoys qui se stoit trusse de croissant/ꝛ cōmēt il luy porta a menger ꝛ a boire au lieu ou il dormoit/ꝛ du merueilleux thresor quil trouua en vne chambre du vieil palais ꝛ de ce que par deux cheualiers luy fut dit.

Quant le bourgeoys entendit lempereur il eut moult grant paour ꝛ sen partit moult honteux ꝛ aymast mieulx que si tost ne se fust haste de raporter nouuelles a celuy qui dolent ꝛ courrouce en fut et sen reuint en son hostel en delaissant lēpereur seul a sa fenestre / ou il demoura fort pēsif et dist/o vray dieu la grād pauurete q̄ maintenāt est en croissāt ꝛ par moy et suis cause: car tout le sien ie tiēs ꝛ luy ay tollu et vsurpe de force/ se ie le retiens ie puis bien dire q̄ iamais mō ame nira en paradis / ains seray dāpne a tousiours / ainsi cōme vous oyez lempereur guimart se dementoit a par luy il descendit de son Palays

Digitized by Google

moult pẽsif et mornes se vint pour mener tout seul deuant le vieil palais qui assez pres du sien estoit / il regarda vers lentree et veit vng homme dormant sur vne botte destrain si pensa tantost que cestoit croissant qui la dormoit : car par le bourgeoys le auoit sceu. Quãt lempereur le veit il luy en print si grãt pitie que onc ne se peut tenir de plorer / il reuint en son palais si cõmanda quen vne touaille on luy aportast pain et chair / chapons et qune bouteille fust emplie de vin / laquelle chose a son commandement fut faicte / puis print vng bon mantel fourre de gris quil affubla / et print le vin et la viande et commanda a ses gens q̃ nul ne le suyuist : Il deualla les degrez du palais & vint au lieu ou Croissant se dormoit / si luy mist le vin et la viãde empres luy sans lesueiller puis print le mãteau fourre duquel il couurit croissant / puis sen departit : droict ainsi quil se cuydoit departir / il regarda sur dextre et vit vng huys ouuert lequel estoit tout de fer et bien bende de grosses bendes / si veit que de leans yssit vne clarte si grande que auis luy estoit que leans eut cent torches allumees / il retourna & vit celle part si entra dedãs la chambre laquelle il veit grande et large a merueilles / si veit que tout a lentour estoient grãs coffres / lesquelz estoient ouuers & tous plains de fin or et dautre part y auoit autres coffres plains de roy aulx et de riches pierreries si grãdes que telle lueur renuoient par la dedans que lempereur en fut tout esmerueille dautre part il veit les grans montz de pieces dor en plates & en monnoye gisant par terre a lautre coste veoit la vaisselle les coupes & les potz dor et dargent : et les grãs bassins dor bordez de pierres precieuses dautre part veit riches robes pẽdues aux perches toutes de drap dor & de soye a si grant nombre q̃ lempereur sen esbahit tout et dist que celuy qui le thresor auoit la amasse & mis auoit este seigneur de grant facon / car si tout lor du monde et toutes les richesses et ioyaulx estoient mis ensemble si ne pourroient ilz estre si grans cõme le thresor que la veoit et dist que bien luy estoit venu. Il passa auant si choisit vne ymaige laquelle estoit de fin or et estoit aussi grãde cõme vng enfant de deux ans si auoit au deux lees ou les yeulx deuoient estre assis deux moult riches escharboucles qui si grande clarte gettoient que toute la chãbre en fut enluminee. Quãt lempereur veit ceste ymage il pensa quil lemporteroit et la print pour la cuider leuer : mais il eut moult affaire pour la grãt pesanteur quelle auoit si lent emportee mais il regarda vers vng petit huys duquel il veit saillir hors deux cheualiers moult bien armez de toutes armes chascun lespee au poing qui a lempereur venoient et dirent. Vassal gardez [illegible] ne soyez que de ceans emportez riens : car le thresor qui y est nest pas vostre ne en riens

Digitized by Google

ne vous apartient a savoir: gardez que cest ymage boutez bas: car si tost ne le faictes vous le comparerez cher. Le Roy Guymart voyant les deux chevaliers qui le alloient menassent: eut moult grant paour si meist bas lymaige en regardant les chevaliers en leur disant. Seigneurs moult fieremet parlez: car le thresor que me deffendez de prendre par droit doit estre mien & a nul autre puis que ie lay trouve. Si vous coniure sus la puissance de dieu et des anges & archanges & de tous sainctz & sainctes que la verite me vueillez dire sans quelque mensonge faire a qui est le thresor que icy ie voy ne a qui il doit apartenir car bien le deuez scauoir puis que lauez en garde: alors les deux chevaliers respondirent au Roy que le thresor qui la estoit devoit apartenir a Croissant qui la seul se gist sur une botte destrain assez pres de ceste chambre / lequel est pauure & desnue / lequel thresor luy est adiuge plus de cinq cens ans ya passez que onc depuis nen fut oste vn seul denier / ne oncques puis quil y fut mis homme mortel ny entra que vous / croissant qui la dehors se repose est preux & vaillant chevalier preudhomme & plain de loyaulte & pource si scauoir voulez a qui le tresor apartient ne a qui il est ie vous diray la maniere & comment vous le pourrez scauoir voyez la vn mont dor auquel vous prendrez trois besans dor: si les mettez en vostre bourse: puis retournez en vostre palais et faictes crier parmy Romme que tous les pauures souffreteux viennent en vostre court et que a chascun donnerez vng florin dor. Quant Croissant le scaura pas ne demourera derriere / ains viendra querir laumosne auec les autres ses trois besans getez par terre lung deca lautre dela au lieu ou le peuple devera passer pour auoir laumosne de vous Alors Croissant viendra par la et trouuera les trois besans lesquelz par sa bonte et preudhommie dont il est garny les vous rendra / parquoy vous pourrez croire & scauoir que ledit thresor qui cy est assemble luy apartient & doit estre sien: puis apres ce / luy donnerez vostre belle fille en mariage & apres ce / lamenez icy & verrez que au thresor pourra prendre et oster ce quil luy plaira / car il est tout sien / ia ne trouuera homme qui voise au contraire que prendre et emporter ne le puisse / et par ainsi en faisant ce que nous vous auons dict aurez vous part audict thresor.

Comment les deux chevaliers qui gardoient le thresor parlerent a lempereur Guymart et luy dirent la maniere comment il scauroit si cestoit croissat et de la merueille que croissant eut quant il fut esueille de la viande & du vi qui la estoit mise empres luy.

Quant lempereur eut entendu les deux chevaliers: il leur certiffia que ainsi quilz luy auoient dit

quil feroit il vint au mont dor/auquel il print les trois besans / si les meist en sa bourse ainsi que dict luy auoient. Lempereur print conge des deux cheualiers si yssit hors de la chambre. Quant il fut hors il regarda derriere luy si veit lhuis clos & ferme dont il se donna grās merueilles & trouua Croissant qui encores se dormoit: mais pas ne le voulut esueiller il passa oultre et sen alla a son palais la ou il trouua ses barons et ses hommes qui luy demanderent dont il venoit que si lōgue espace auoit demoure: mais oncques vng seul mot ne leur en voulut dire ains le cela moult biē les tables furent mises si sassist au disner croissant qui dedans le vieil Palais estoit sesueilla en soy donnant grans merueilles du mantel fourre que sur luy trouua puis regarda que empres luy auoit vne petite nape en laquelle estoit enuelope pains blancs/chapons rostis faisans et perdris: puis veit pres la touaille vne grosse bouteille plaine de vin. Quant il veit ce il loua nostre seigneur qui ceste aventure luy auoit enuoyee il en mengea et beut a son plaisir / quant il eut beu et menge assez: il sen departit si laissa le demourant sans rien emporter / mesmement laissa le mantel dont il auoit este couuert que onc ne loza vestir & dist en luy mesmes que nul droit ny auoit / si sen alla aual la ville.

¶ De lespreuue que fist le Roy Guimart pour esprouuer et cognoistre le noble croissant / auquel il donna sa fille en mariage et luy rendit toute sa seigneurie dont grant ioye fut a Rome.

Quant lempereur fut leue de table apres quil eut disne il apella quatre sergēs ausquelz il commanda quilz allassent crier parmy la ville de rue en rue que tous pauures qui vers lempereur vouldroient venir auroiēt chascun vng petit florin dor de la value de dix solz/ laquelle chose apres le commandement de lempereur ilz furent sans targer et ny demoura en Rome rue ne carrefour ou ilz ne publiassent: parquoy tous les pauures se retirerent vers le palais / droict a ceste heure que le mandement se publioit Croissant lescouta dont il fut moult ioyeulx et dist quil yroit auec les autres pour auoir laumosne de lempereur / de laquelle il payeroit sō hoste / & pour ce hastiuement sen alla vers le palais auec les autres lempereur qui la estoit attendant pour scauoir et esprouuer si ce que par les deux cheualiers luy auoit este dit estoit veritable il tira hors de sa bource les trois besans dor / lequel il getta en la voye qui venoit au palais non pas tous ensemble: mais les espartit lung ca lautre la / assez de pauures passerēt par dessus q̄ oncques ne les aperceurent/lors croissāt vit auecques les autres & choysit entre les piedz des gens lung des besans dor q̄ moult fort reluysoit il se baissa et le print / puis vint vng

peu auant et trouua lautre: lesquelz il mist en lune de ses mains/il passa oultre encore vn peu plus auant si apperceut le tiers lequel estoit pour passer entre les piedz des pauures gens. Quant il le vit a merueilles luy sembla beau/et se baissa de rechef et le leua de terre et se pensa en luy mesmes et deist: Helas or suis ie bien chetif: car si ce fust argent que iay icy trouue il fust mien/mais cest fin or/dont ie suis bien trompe car il appartient au roy Guymart qui tient cest empire: car nul droict ie ny ay de les retenir/et pource ay volunte de les rendre au roy a qui ilz appartiennent/il monta les degrez si vint vers le roy Guymart et luy dist. Sire/iay trouue au chemin en venant au palays ses trois besans dor/lesquelz ie vous baille/car de raison vous appartiennent. Quant lempereur entendit le ieune vassal/il le regarda en souspirant et luy deist/Vassal: le bien soyez venu la bonte/loyaulte et preudhommie qui est en vous: vous aydera a mettre au lieu ou par raison deuez estre/car pour le bien et preudhommie quen vous ay veu vous donne ma fille en mariage: laquelle prendrez a femme/et auec ce vous saisiray et reuestiray de la couronne de lempire qui par droict vous appartient. Quant Croissant entendit le roy il fut moult ioyeulx/il se agenouilla a terre deuant luy voyant tous les barons qui la furent en le remerciant du grant honneur quil luy offroit a faire: le roy qui moult estoit preudhomme/il dressa contremont si le print par la main et lemmena en vne chambre auec luy en laquelle il fist apareiller et aprester vn baing ou il fist lenfant baigner et lauer/quant bien fust baigne/le roy luy fist aporter et vestir de telz draps et habitz qua vng tel homme appartenoit a vestir. Alors le Roy manda sa fille par deux moult nobles barons qui dedans sa chambre le allerent querir/laquelle vint au palays par deuers le Roy son pere moult richement accompagnee de dames et pucelles.

Comment le roy Guymart fist promettre a Croissant que au bout de trois iours il prendroit sa fille en mariage. Et comment le roy guymart mena Croissant au vieil palais et luy monstra le grant thresor que les deux cheualiers luy gardoyent.

Et quant le Roy Guymart vit sa fille venue au palays deuant luy il la print par la main en luy disant/ma treschere fille ie vous ay trouue mary auquel vous ay donnee/mais bien pouuez dire que plus bel homme ne plus hardy ne mieulx frapant de lespee ne veistes oncques/cest croissant a qui ceste empire appartient/et estoit filz a ydre le noble empereur lequel auoit donne a son filz croissant cest empire/mais le damoysel se partit de ceste Cite a peu de mesgnie/si alla

Digitized by Google

seruir en pays estranges dont quãt les Barons de ce pays veirent que sans seigneur estoient ilz mennoyerent querre si me feirent seigneur a tort et sans raison : mais puis que croissant le droit heritier est retourne pour acquiter mon ame ie luy remettray en sa main tout son empire sans riẽs retenir/ car de par moy suis assez riche et puissant/et pource ma fille si vostre plaisir y est le ieune vassal vous donne en mariage / sire deist Croissant si son plaisir est par moy ne sera reffusee / car onc plus belle ie ne vy ne que plus desirasse auoir. Quant la pucelle entendit Croissant elle fut ioyeuse si regarda Croissant et luy sembla si bel que de son amour fut toute esprinse et allumee/car tant plus regardoit de tant plus desiroit que la chose fust parfaite tãt luy tarde la demeure/ Lors la pucelle parla au roy son pere et luy deist/ Sire/ puis que vostre plaisir ⁊ volunte est que Croissant aye en mariage de moy pouez faire vostre volunte/car folie seroit si en riens en faisoye reffus en vous priant que le mariage vueillez haster/car si ie ne lay ie renonce a tous mariages ne ia par homme ne me sera mis lannel au doy si de moy et da Croissant nest faicte lassemblee. Quant le roy entendit sa fille tout en riant luy dist ma fille: ne pensez au contraire que vous ne layez a mary. Alors le roy feist la venir vng euesque qui ensemble les fianca. Et quant les trois iours apres furent passez et que les prouisions et appareilz des nopces furent faitz : le Roy Muymart les feist iurer ensemble et par especial fist promettre a Croissant que au tiers iours prendroit sa fille en mariage: laquelle Croissant promist et iura que ainsi le feroit. Alors le roy sans plus arrester print Croissant par la main si lemmena iusques au vieil palays pour scauoir et esprouuer si le grant thresor qui la estoit pourroit estre prins et emporte par Croissant ainsi comme les deux cheualiers luy auoyent dict: alors vindrent eulx deux au vieil palays / quant la furent venuz le roy parla a Croissant et luy deist/ Beau filz ie vous ayme moult et aussi me deuez porter foy puis que ma fille prenez en mariage pource que iay grant fiance en vous/ie vous prie ce que ay en pensee de dire ⁊ que sur le cueur me siet il est verite que enuiron y a quatre iours ainsi que de ma messe estoys reuenu ie me estoye appuye a lune des fenestres de mon palays si regarday le lieu ou a preset sommes/ auquel lieu ie vous vis gesir dormant tout remply de famine et de pauurete: de vous me print grande pitie et vous aportay vins ⁊ viandes: si les mis empres vous ⁊ vous couury dun mãtel couuert de gris ⁊ vo⁹ laissay tout quoy/car pas ne vous vouluz esueiller : Puis que ainsi arriere ie men cuydoye retourner/ie vis vng huys ouuert de ceste chãbre que la voyez close de laql le vis yssir vne moult grant clar-

te/ie allay celle part & entray dedas la chambre & vis vng si tresgrant thresor: si merueilleux & si riche que oncques le pareil ne vey/la estoit vne moult riche ymage dor laquelle ie cuyday prendre pour porter dehors / mais ainsi que en mes deux mains la tenoye deux Cheualiers moult bien armez saillirent auant dont ie fus moult effroye. Quant ie les vis si me dirent que si hardy ne oze ne fusse que a lymage ne au thresor q leans estoit nattouchasse pour en prendre ne emporter et que pas nestoit a moy et que si au contraire faisoye oncques si grant desplaisir ne mauint / car incontinent me occiroyent: alors leur demaday a qui estoit le thresor ne a qui il deuoit apartenir: alors me dirent que cestoit a Croissant qui la dehors se dormoit si me commanderent que trois besans dor ie prinse pour scauoir et esprouuer a qui le thresor deuoit estre/ et me dirent que ie feisse vne donner aux pauures & que les trois besans Dor ie gettasse par terre en la voye par ou les pauures deuoyent passer & que celuy qui les besans trouueroit et les mettroit en ma main seroit celuy a q le thresor apartient auoir et pource ie vous prie que tous deux y allons veoir pour en scauoir la verite/ sire deist croissant ie vous prie que tout droit allons ycelle part / Ilz vindrent a lhuys: si le trouuerent ferme: alors croissant commenca a hucher & dist Seigneurs qui la dedans estes ie vo⁹ prie de par nostre seigneur que cest huys vueillez ouurir / ia si tost croissant neust dit le mot que lhuis ne fust ouuert & trouuerent deux Cheualiers armez chascun lespee au poing: lesquelz auoyent ouuert lhuys/croissant et guymart entrerent dedas les deux cheualiers vindrent a croissant et le prindrent en luy faisant grant feste/si luy dirēt/ croissant vostre grāt proesse & preudhommie faict moult a priser / car moult long temps quons icy este cōmis pour vous garder / ce riche thresor q ceans voyez/car ia sōt. v. ans passez q par le roy oberon fusmes cōmis a garder ce thresor pour vous: lequel nous dist que a vous apartient ne oncques depuis ne le laissasmes toucher par homme fors au roy guymart auquel pour vous ayder et secourir luy octroyasmes & dismes que trois besās dor en prit duquel cōme ia scauez & estes aduerty en disant au roy guymart que la voyons q a roy ne empereur le tresor napartenoit sinon a vous: lequel est si grant quil nest homme viuāt qui priser le sceust si en pouez prendre et emporter et en donner ou bō vous semblera ia nen scaurez tant emporter ne prendre q toute vostre vie que en riens en puisse amendrir ne decroistre. Quant croissant les entendit il fut moult ioyeulx si en remercia les Cheualiers de ce que ainsi longuement ont eu la garde de son thresor/ilz prindrent cōge de croissant si lembrasserent en luy disant et priant que tousiours feust courtoys & large & q vers les pau-

Digitized by Google

ures fust piteux et aumosnier & que il aymast les preudhõmes et que il dõnast du sien largemẽt & q̃ a guymart son beau pere fust bon et loyal / car moult preudhõs estoit bien le devoit remercier & tenir cher & aymer sur tous hõmes vivans croissant les remercia des bõs advertissemens & belles remonstrances quilz luy avoyent faictes. A tãt prindrẽt conge si sen departirent que oncq̃s Croissant ne guymart ne sceurent que ilz devindrẽt/ne quelle part ilz tournerent dont moult furent esbahys/ilz firent le signe de la croix/et puis regarderent parmy la chãbre & virent le grãt thresor qui la estoit dont croissant fut tant esbahy quil ne scavoit que dire: car telle lumiere et si grant clarte estoit leans par la pierrerie dont si grant quantite y avoit q̃ avis estoit que trẽte torches y fussent allumees. Quãt est a parler du thresor qui dedans la chãbre estoit pas ne le vous scauroye dire: car tãt en y avoit que tous en estoyent esbahys de le regarder. Quant Croissant eut veu le thresor pas ne fut merveille se il estoit ioyeulx/ car bien dist que ia ne sera espargne vers ceulx qui le vouldront que si largemẽt nen ayent que a tousiours mais ne soyent riches: ia preudhomme nen sera escondupt ne ia ne sera espargne vers ceulx qui loyaumẽt me serviront laquelle chose il feist/ car tant en donna et departit que tous ceulx de la cite sen louerent: & puis apres ce que la eurent este bonne espace croissant apella guymart & luy deist: sire du thresor qui icy est vueil que ayez la moytie / si vous en baille les clefz pour en prendre et donner ou bon vous semblera. Beau filz dist Guymart ie vous en remercie tout ce que iay est vostre et le vostre est mien: riens navõs par ty ensemble ne partirons tant que ẽsẽble serons vivans. Alors sen partirent: mais avant ce Croissãt print des ioyaulx pour donner a son espousee ilz sen partirent de la chãbre du thresor: si fermerent lhuys a la clef: laquelle leur fut baillee par les deux Chevaliers: si revindrent au palais moult ioyeulx: croissant veit samye a laquelle il donna les riches ioyaulx que hors de la chambre du thresor avoit aportez laquelle moult humblement len remercia de bon cueur.

¶ Du grant thresor quilz raporterent & comme croissant espousa la noble damoyselle la fille du roy Guymart et de la feste qui en fut faicte.

Apres que le roy de puylle et croissant furẽt retournez au palays la damoyselle fut preste et appareillee si furent les deux amans espousez/ puis furent les tables mises et disnerent. Quant ce vint apres disner les ieunes Chevaliers & escuyers iousterẽt & tournoyerẽt: puis quant ce vint a lheure du souper et que il fut apreste ilz se assirent/ si bien avoyent este servis au disner et aus-

si furent ilz au souper : puis quant ilz eurent soupe & que dances furët faictes / croissant & son espousee furent menez coucher en vne moult riche chambre ou en icelle nupt acomplirent leurs desirs : car plus belle paire on nauoit veu mettre ensemble comme estoit croissant et dame Katherine sa femme. Quât la nupt fut passee & que le iour fust venu lespouse et lespousee se leuerent / si reuindrent au palais ou la feste & la ioye recommenca / laquelle dura quinze iours : puis apres ce chascun se departit de court excepte ceulx qui en estoient de la belle vie quilz demenerent ensemble estoient resiouys tous ceulx qui les aymoient long temps furent ensemble et tant que par vieillesse le Roy Guimart se accoucha au lict malade dont au quatriesme iour il mourut grant dueil en demena Katherine sa fille et aussi fist croissant qui moult cherement laymoit : le corps fut porte a la grant eglise de sainct pierre ou son seruice & ses obseques furent faitz : puis fut porte & mis en sepulture a pleurs a larmes : car en son têps auoit este tresbon prince et loyal et grant iusticier : moult fut plaint et regrette des pauures & des riches : & puis apres sa mort / par le consentement des barons de lempire / Croissant fut couronne de la couronne de lempereur & aussi fut ma dame Katherine a Emperiere. A leur couronnement fut moult grant feste faicte : moult belle vie demenerent durant le têps quilz vesquirent / croissant creut et amenda la seigneurie de Romme et conquist plusieurs Royaulmes comme Hierusalem & toute Surie comme on peult scauoir pl⁹ a plain par la cronicque q̃ pour luy en fut faicte : mais plus auant de luy ne faisons mention q̃ plus en vouldra scauoir cherche le liure des cronicques qui pour luy ont este faictes. A tant faitz fin de nostre liure q̃ traicte du noble duc Huon de bordeaulx & de ceulx qui de luy descendirent. Lequel liure & hystoire a este mis de rime en prose a la requeste et priere de monseignr̃ Charles seigneur de Rochefort et de messire Hues de Longueual seigneur de vaulx / et de Pierre ruotte : lequel fut fait & parfait le vinte neufiesme iour de Janvier. Lan mil.cccc.liiii.

Explicit.

Cy finissent les faitz

et gestes du noble Huon de bordeaulx / duc de Guyenne et per de france / auecques plusieurs autres faitz et proesses daucuns Princes Regnans en son temps. Nouuellement Imprime a Paris pour Jan Bonfons. Libraire demourant en la Rue Neufue nostre dame a lenseigne sainct Nicolas.

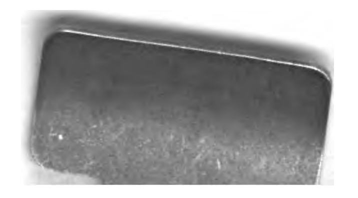
Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google